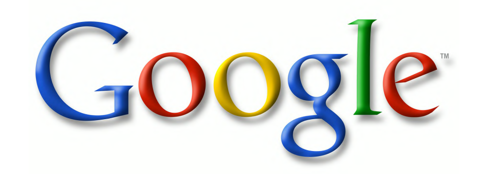
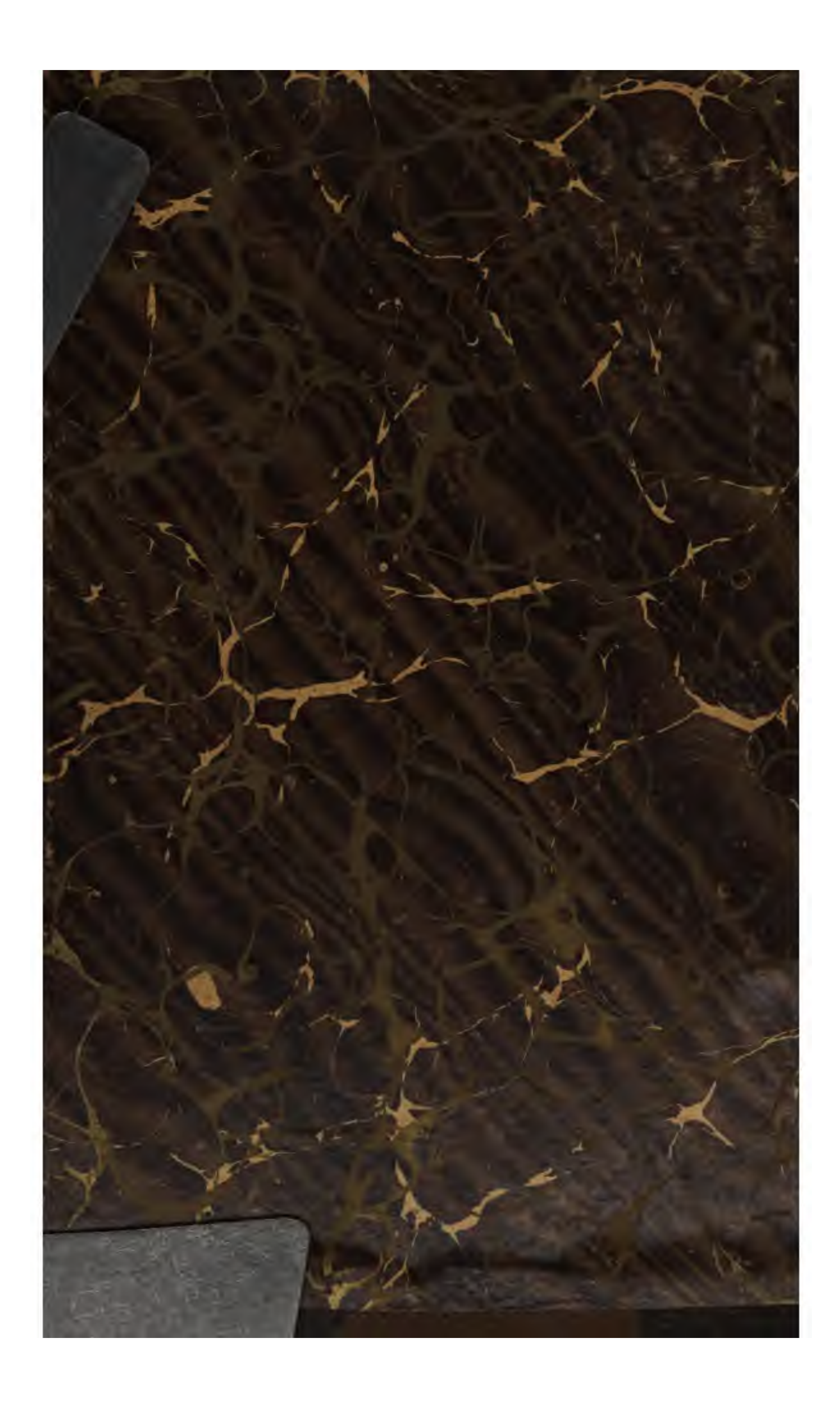








$180

Oct. 22. 92

DICTIONNAIRE

D'ARGOT MODERNE

DU MÊME AUTEUR

Dictionnaire du Jargon parisien. — L'Argot ancien et l'Argot moderne. (*Épuisé.*)

Dictionnaire des lieux communs de la conversation, du style épistolaire, du théâtre, du livre, du journal, de la tribune, du barreau, de l'oraison funèbre, etc., nouvelle édition. Un beau volume grand in-18. Prix. . . **6** fr.

DICTIONNAIRE

D'ARGOT MODER

PAR

LUCIEN RIGAUD

NOUVELLE ÉDITION AVEC SUPPLÉMENT



PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

—

1888

L'auteur se proposait de faire précéder ce volume de quelques lignes dans lesquelles, sans étudier, comme il l'avait fait en tête du *Dictionnaire du jargon parisien,* l'origine et les transformations de l'argot, il aurait expliqué au public que son livre est un ouvrage de linguistique, un travail de recherches longues et laborieuses, un exposé vrai et consciencieux des termes étranges, souvent pittoresques, parfois très décolletés qui, sous leurs formes multiples, courent les ateliers, les bureaux de rédaction, les théâtres, les casernes, pour tomber dans l'*Assommoir*, rebondir sur le trottoir, au milieu des filles et de leurs satellites et, de là tout naturellement, circuler dans les maisons centrales et les bagnes.

Il aurait prié les lecteurs de ne pas s'effrayer de la hardiesse, de la crudité, de la trivialité de certaines locutions. Les retrancher était impossible : c'eût été retirer au livre son cachet d'originalité, de vérité, d'actualité et

M. Rigaud voulait avant tout justifier le titre d'*Argot moderne*. Il fallait passer outre quand même.

Voilà ce que l'auteur se disposait à dire, lorsque la mort est venue le surprendre, la veille de l'apparition de ce volume, le lendemain de la publication de son autre ouvrage : le *Dictionnaire des lieux communs*.

En ces circonstances, nous ne pouvons, sans nous étendre davantage sur ce sujet, que rappeler qu'il s'agit ici d'un recueil où les choses s'appellent par leur nom, d'un travail utile aux études des savants, des chercheurs, des curieux, d'un dictionnaire enfin, qui est à sa place dans la bibliothèque d'un homme, mais qui n'est pas destiné à l'éducation des jeunes filles.

(*Note de l'éditeur.*)

DICTIONNAIRE
D'ARGOT MODERNE

A

Abatage. Action d'abattre son jeu sur la table, en annonçant son point, — dans le jargon des joueurs de baccarat. Il y a *abatage*, toutes les fois qu'un joueur a d'emblée le point de neuf ou de huit. — *Bel abatage*, fréquence de coups de neuf et de huit. — Il y a *abatage* sur toute la ligne, lorsque le banquier et les deux tableaux abattent simultanément leurs jeux. « Les abatages se succédaient entre ses mains, drus comme grêle. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot.*)

Abatage. Développement du bras, haute stature d'un joueur de billard. C'est un avantage qui lui permet de caramboler avec facilité et de se livrer, en été, à des effets de biceps.

Abatage. Ouvrage vivement exécuté. — *Graisse d'abatage,* ardeur à l'ouvrage.

Abatage. Forte réprimande. — *Ecoper un abatage,* recevoir une forte réprimande, — dans le jargon des ouvriers. « Le lendemain, tout le monde sur le tas. Avant de commencer, j'ai *écopé mon abatage.* » (*Le Sublime*).

Abatage (Vente à l'). Vente sur la voie publique. Aujourd'hui presque tous les grands magasins de nouveautés pratiquent la *vente à l'abatage* et encombrent les trottoirs avec des marchandises plus ou moins défraîchies.

Abatis. Pieds, mains et, par extension, les autres membres. S'applique en général aux extrémités grosses et communes. — Avoir les *abatis* canailles. « Tu peux numéroter tes abatis. » (*La Caricature* du 7 fév. 1880.)

Abat-joues. Les joues de ce second visage qu'il n'est pas bienséant de montrer en public.

Abattis. Nombreuses révocations dans un personnel administratif. — Hécatombes de fonctionnaires de l'Etat que la cognée ministérielle abat comme la cognée du bûcheron abat les arbres d'une forêt. « C'est pour affirmer... que le journal de M. Decazes a collaboré à l'*abattis*, en quelques semaines, de 54 préfets, de 38 secrétaires généraux et de 125 sous-préfets. » (Aug. Vacquerie, le *Rappel* du 23 octobre 1877.)

Abattoir. Cellule des condamnés à mort à la Roquette.

Abattre. Faire beaucoup d'ouvrage en peu de temps. *J'en ai-t'y abattu!*

Abattre. Etaler son jeu sur la table, en style de joueur de baccarat. — Méry, qui cultivait pour le moins autant ce jeu que la Muse, avait érigé en axiome le distique suivant :

« Quand on a bien dîné, qu'on est plein comme un œuf,
» Il faut après un huit toujours abattre un neuf. »

Abattuci. Abatage, — dans le jargon des joueurs de baccarat, par similitude de nom. *Encore un abattuci! c'est un abonnement.*

Abbaye. Carrière à plâtre, four à plâtre, domicile ordinaire des vagabonds de Paris.

Abbaye de Monte-à-Regret. L'ancienne guillotine, — dans le langage classique de feu les pères ignobles de l'échafaud. Terrible abbaye sur le seuil de laquelle le condamné se séparait du monde et de sa tête.

Abbaye de Saint-Pierre. Nom que donnaient à la guillotine, il y a une quinzaine d'années, les lauréats de Cour d'assises; jeu de mots sur saint Pierre et cinq pierres, par allusion aux cinq dalles qui formaient le plancher de l'échafaud. Depuis qu'il est à ras de terre, c'est la *Plaine rouge*, le *Glaive* ou encore la *Veuve Razibus*.

Abbaye de s'offre à tous. Maison de tolérance du temps jadis.

Aborgner (S'). Regarder avec attention, ouvrir l'œil, — dans le jargon des voleurs.

Abouler. Donner, compter. *Abouler de la braise*, donner de l'argent. « Ecoppé, ma vieille! aboule tes cinq ronds. » (Al. Arnaud, *les Zouaves*, acte I, 1856.) — Aller, venir, *abouler à la taule*, *abouler icigo*, aller à la maison, venir ici. M. Ch. Nisard fait sortir *abouler* d'affouler, accoucher avant terme; M. Fr. Michel le tire avec plus de raison d'*advolare*, bouler à, d'où ébouler dans la langue régulière.

Aboyeur. Employé chargé, dans une prison, d'appeler les prisonniers au parloir. — Individu qui crie des imprimés dans les rues. — Crieur dans les ventes publiques, dans les bals de barrière, devant la porte de certains bazars. A l'Hôtel Drouot, le célèbre Jean, de grimaçante mémoire, est resté comme le type du parfait *aboyeur*. — Dans les réunions publiques, les *aboyeurs* sont ceux qui empêchent par leurs cris l'orateur de parler ou de continuer. (*Le Sublime*.)

Abracadabrant. Etonnant, merveilleux, cocasse. D'*abracadabra*, mot cabalistique auquel on attribuait des vertus magiques pour guérir la fièvre, en le portant au cou écrit d'une certaine manière. « Je n'avais jamais lu ces pièces qui m'avaient tant réjoui à la scène; je me figurais, comme bien d'autres, qu'elles avaient besoin du jeu *abracadabrant* de leurs interprètes. » (E. Augier, *Préface du théâtre complet* de Labiche, 1878.)

Abracadabrantisme. Art d'écrire, de dire des choses étonnantes, insensées. « Il faut bien que je me tienne au courant de l'*abracadabrantisme.* » (A. Delvau, *Le Grand et le petit trottoir.*)

Abrutir sur (S'). Faire traîner un ouvrage en longueur; même signification que *s'endormir sur le rôti*, mais plus courte et plus énergique.

Abs. Absinthe, par apocope. — A son lit de mort, un vieil ivrogne, frappé de paralysie, démenait sa bouche en d'affreuses grimaces, pour arriver à expectorer de minute en minute une série de *abs*, *abs* désespérés. On crut qu'il demandait l'absolution, et on lui dépêcha un prêtre. A cette vue, la paralysie semble battre en retraite, tout le monde croit qu'un miracle va s'opérer... Le vieux biberon a poussé un grand cri, il se lève sur son séant et, par un suprême effort du gosier, il lâche un formidable « N. D. D. l'absinthe! » retombe sur l'oreiller et meurt. C'était de l'absinthe qu'il demandait.

Absinthage. Habitude de boire de l'absinthe. *Cultiver l'absinthage, se livrer à l'absinthage.*

Absinthe (Faire son). Pour les profanes, c'est verser au hasard de l'eau dans un verre contenant un ou deux doigts de liqueur d'absinthe; pour les fidèles, c'est la laisser tomber de haut, doucement, avec conviction, tantôt au milieu, tantôt près des bords du verre. Ils appellent cela « battre l'absinthe. » C'est insulter un buveur d'absinthe que de lui offrir de « *faire son absinthe.* » Presque tous les *dilettanti* de la liqueur verte la boivent debout. Est-ce par respect, est-ce par suite d'une habitude contractée devant le comptoir du marchand de vin?

Absinthe en parlant (Faire l'). Lancer, en parlant, de petits jets de salive, — dans le jargon des piliers de café. L'étymologie est anecdotique. « Pelloquet est là, et demande une absinthe, qu'on lui sert, sans lui apporter en même temps la carafe d'eau. Il parle — comme il parlait toujours — la pipe à la bouche, et *postillonnant* dans son verre... — Eh bien? demande-t-il tout à coup, et la carafe? — Ne vous dérangez pas, garçon, crie une habituée : l'absinthe est faite. » (Maxime Rude, *Tout Paris au café.*) « Et avec cela, quand elle ouvrait la bouche pour jaser, elle faisait l'absinthe! » (Huysmans, *les Sœurs Vatard.*)

Absinthe (L'heure de l'). Avant dîner, entre quatre et cinq heures. Heure à laquelle on se rend au café pour prendre des apéritifs. Tel donne rendez-vous à un ami, à l'heure de l'absinthe, qui n'a jamais pris d'absinthe

de sa vie. Dans les cafés littéraires, c'est l'heure où l'on a coutume de se réunir pour prendre langue. « (Elle) est d'éclosion toute récente ; elle date de l'épanouissement et de la splendeur de la petite presse... *L'heure de l'absinthe* est la résultante logique des *échos de Paris* et de la *chronique.* » (J. Guillemot, *Le Bohême*, 1868.) — « C'était le temps où le timbre des pendules a commencé à sonner cette heure particulière, qui en dure deux ou trois, et qu'on a appelée l'heure de l'absinthe. » (Maxime Rude.)

Absinther (S'). Boire de l'absinthe.

Absintheur. Buveur d'absinthe. Privat d'Anglemont, une autorité, donne « absinthier » dans le même sens.

Absinthisme. Maladie particulière aux buveurs d'absinthe. Nom donné par le docteur Lunel à l'affection chronique résultant de l'abus de cette liqueur L'absinthisme conduit ses victimes à l'hystérie, l'épilepsie, l'idiotisme et la mort.

Académicien. Terme de profond mépris lancé par les romantiques de 1830 à la tête de tous les bourgeois qui s'habillaient à peu près comme tout le monde pensaient et vivaient à peu près comme tout le monde. « Quelle injure, alors ! tout homme à tête chauve était académicien de droit, et, à ce titre, subissait, etc.» (J. Claretie, *Petrus Borel le Lycanthrope.*) « Il lui fit voir l'échelle ascendante et descendante de l'esprit humain... Comment ensuite l'on ne comptait plus, et que l'on arrivait par la filière d'épithètes qui suivent : ci-devant, faux-toupet, aile de pigeon, perruque, étrusque, mâchoire, ganache, au dernier degré de la décrépitude, à l'épithète la plus infamante : Académicien et membre de l'Institut ! » (Th. Gautier, *Les Jeunes-France.*)

Acajou. Crâne chauve. — *Avoir un acajou, un bel acajou bien luisant.*

A cherche. A rien ; pas un point ; c'est-à-dire qui cherche à faire un point. Terme de joueurs d'écarté. *Nous sommes trois à cherche.*

Accent, Arçon. Signe d'intelligence entre voleurs. — Signal de recconnaissance. *Avoir de l'accent,* signifie être reconnu pour un voleur à certains signes.

Accommoder quelqu'un à la sauce piquante. Relever les ridicules de quelqu'un avec le filet de vinaigre de la parole, comme les cuisinières relèvent une sauce avec un filet de vinaigre plus ou moins d'Orléans. Déjà au XVIIIe siècle, accommoder avait le sens de maltraiter. — *Je l'ai pas mal accommodé à la sauce piquante. — Ça ne m'étonne pas, il est assez cornichon pour ça.*

Accordéon. Chapeau à claque, chapeau sur lequel on s'est assis avec ou sans intention. « T'es pas un frère ! tu m'as mis mon chapeau en forme d'accordéon.» (Le *Triboulet* du 22 fév. 1880.)

Accordeur de la camarde. Le bourreau, lorsqu'il procède à la toilette du condamné à mort.

Accordeur de pianos. Liber-

tin qui prend la taille des femmes pour un clavier, et qui pince, tapote et palpe comme s'il promenait ses doigts sur les touches d'un piano.

Accoucher. Se décider à parler. — Mettre au monde une œuvre d'art, souvent d'autant plus mauvaise que l'accouchement a été plus laborieux.

Accroche-cœurs. Mèche de cheveux que les souteneurs de barrière portent plaquée sur la tempe, coiffure qu'ils affectionnent: d'où le surnom donné au souteneur lui-même.

Accrocher un paletot. Mentir — dans le jargon du peuple. L'ouvrier qui a accroché son paletot au Mont-de-Piété n'annonce pas toujours bien exactement à sa ménagère le prix de l'engagement. Il escamote souvent une petite pièce au profit du marchand de vin.

Accrocher. Mettre un objet au Mont-de-Piété. Il est accroché au clou.

Acoquiner (S'). Vive en état de concubinage. Mot à mot : vivre avec une coquine. « Il se faisait pitié maintenant à lui-même, en pensant qu'il avait été jusque-là assez bon enfant pour rester acoquiné avec une ouvrière. » (Vast-Ricouard. *Le Tripot*, 1880.)

Acré. Paix ! Silence ! Exclamation lancée à l'atelier, soit pour avertir les camarades de se taire ou de se méfier, soit pour annoncer l'entrée du patron. — Quand *Il y a de l'acré*, ça va mal, le patron n'est pas content. C'est une abréviation de sacré nom d'un chien ou de sacré nom de n'importe quoi.

Addition. Carte à payer chez le restaurateur, le total des objets de consommation. « Les gens qui suivent les modes disent l'*addition*. » (Eug. Wœstyn, *Physiologie du dîneur*.) « On n'a jamais souffert que le mot *addition* fût prononcé au *Café de Paris*. C'est ce que les gens bien élevés appellent la carte. » (Nestor Roqueplan, *Parisine*.) Malgré l'indignation de Nestor Roqueplan, le mot *addition* a prévalu ; il est généralement employé par quatre-vingt-dix-neuf consommateurs sur cent.

Adjoint. Valet de bourreau, par euphémisme. « M. Roch (l'exécuteur des hautes œuvres) dit : Mon adjoint. » (Imbert.)

Adjudant de manége. Garde manège, par ironie, dans le jargon des soldats de cavalerie.

Aff (Eau d'). Eau-de-vie, « L'*affe* pour la vie est de la plus haute antiquité. Troubler l'*affre* a fait les affres, d'où vient le mot affreux, dont la traduction est ce qui trouble la vie. » (Balzac, *La Dernière incarnation de Vautrin*.) D'après M. Lorédan Larchey, *aff* est l'abréviation de *paf*, qui désignait autrefois l'eau-de-vie.

Affaire. Vol en perspective. — *Affaire à la manque*, procès.

Affaire (Faire son). Avoir reçu une blessure grave. — Etre complètement soûl.

Affaire (Faire son). Battre quelqu'un, le tuer. « En attendant que Golo te fasse ton affaire. » (H. Crémieu et E Tréfeu, *Geneviève de Brabant*.) Au XVIII[e] siècle on disait : ses

affaires sont faites, pour : il est perdu, il est ruiné.

Affaires (Avoir ses). Avoir ses menstrues.

Affaires (Manquer ses). Perdre son temps avec un amant de cœur et négliger les amants sérieux, — dans le jargon des filles galantes.

Affaler (S'). S'échouer, s'étendre. *S'affaler sur le pieu*, se coucher, — dans le jargon du peuple. C'est un mot emprunté au vocabulaire des marins.

Affranchi. Voleur que les remords n'empêchent pas de dormir, c'est-à-dire affranchi de tout scrupule.

Affranchir. Donner des leçons de vol à un novice. Pousser quelqu'un au vol, corrompre un témoin.

Affres. Reproches, blâme.

Affurage, Affure. Bénéfice, — dans le jargon des voleurs.

Affure. Avance d'argent sur un ouvrage, — dans le jargon des ouvriers. — La variante est : *Avoir du poulet.*

Affurer. Voler, réaliser un bénéfice, — dans l'ancien argot. Du latin *fur*, voleur.

Affût (Etre d'). Etre malin. — *Un d'affût*, un homme malin. Futé est resté dans le langage régulier.

Affûter. Embaucher. — *S'affûter*, s'habiller. — *Affûter ses pincettes*, se préparer à sortir.

Affûter ses meules. Bien manger, bien jouer des mâchoires. Les meules sont les dents qui servent à broyer les aliments. Chez les misérables, elles broient trop souvent dans le vide. La variante est : *Graisser ses meules.*

Aganter. Attraper au vol; mot emprunté au provençal. C'est *enganter* avec changement de syllabe. — *Aganter une claque*, attraper un soufflet.

Agobilles. Outils, — dans le jargon des voleurs.

Agrafe. Main. — *Serrer les agrafes*, serrer les mains.

Agrafer, agriffer. Arrêter. Dérivé de *griper*, prendre avec avidité, *agriper* et *agraper*.

Agrément de banque. Bénéfice réalisé dans la même journée à la Bourse. (*Argot de la Bourse.*)

Agrément (Avoir de l'). Terme de coulisses pour signifier l'action d'être applaudi. « Mademoiselle Mars n'a pas eu *d'agrément* en voulant s'initier prêtresse de la muse tragique. » (*Petit dictionnaire des coulisses*, 1835.)

Agrément (Se pousser de l'). S'amuser, passer un moment agréable. *Quand on a massé toute la semaine, il faut bien un peu se pousser de l'agrément le dimanche.*

Aguicher. Attirer, — dans le jargon des voleurs. — *Aguicher un sinve pour le dégringoler*, attirer un imbécile pour le voler.

Aides (Aller à la cour des). Une femme va à la cour des aides, lorsqu'elle donne un ou plusieurs collaborateurs à son mari. L'expression date du dix-huitième siècle.

Aiguille. Clé — Barbe de huit jours, — dans le jargon des

voleurs. Elle pique comme une aiguille.

Aiguiller. Aiguiller la brême. Disposer, corner une carte de façon à ce qu'elle dépasse légèrement les autres; cela facilite le *coupage dans le pont*. La carte ainsi disposée s'appelle *l'aiguille*. Elle conduit au *pont* la main de celui qui coupe, comme une aiguille de chemin de fer conduit un train sur telle ou telle voie.

Aiguilleur. *Grec* qui a l'habitude *d'aiguiller* la carte. Mot emprunté au vocabulaire des chemins de fer.

Aile. Bras. *Attrapez mon aile pour la ballade.* Donnez-moi le bras pour la promenade.

Aileron. Pied, main. « Qu'est-ce qui bronche ici? que je lui abatte un aileron. » (E. de La Bédollière, *Les Industriels*.)

Aimant (Faire de l'). Chercher à attirer l'attention, comme l'aimant attire le fer.

Aimer comme la colique. Détester.

Aimer comme ses petits boyaux. Ressentir une vive affection.

Air (Se donner de l'). Se sauver. Les variantes sont : *Se pousser de l'air, jouer la fille de l'air.* « Allons, môme, pousse-toi de l'air! » (X. de Montépin, *Les Viveurs de Paris*.)

Alarmiste. Chien de garde.

Albinos. Couleur blanche d'un jeu de dominos.

Album. Chapeau à haute forme, — dans le jargon des charbonniers.

Alcoolique. Pour alcoolisé. Ivrogne imbu des principes alcooliques, saturé de trois-six, récipient humain à absinthe, — dans le jargon des médecins. La passion de l'alcool est tellement impérieuse chez certains ivrognes, qu'ils arrivent, faute de mieux, à absorber de l'alcool camphré. On en a vu même, en extase devant la boutique des pharmaciens, faire les yeux doux aux bocaux à fœtus et à vers solitaires.

Aligner (S'). Avoir affaire à, — dans le jargon du régiment. S'emploie surtout dans l'expression : *Allez donc vous aligner avec des types pareils!* c'est-à-dire : allez raisonner avec de pareilles brutes!

Aligner sur la pancarte (Se faire). C'est mot à mot, dans l'argot du régiment : Se faire aligner sur la pancarte des hommes punis.

Aller de (Y). Payer. Y *aller de ses dix francs.* — Y *aller d'une, de deux, de trois*, payer une bouteille, deux bouteilles, etc. — Y *aller de sa goutte, de sa larme*, pleurer, être ému jusqu'aux larmes. — Y *être allé de son voyage*, avoir fait une démarche inutile. — Y *aller gaimar*, faire quelque chose gaiement.

Aller avec un homme. Se prostituer à un homme, — dans le jargon des filles et de leurs souteneurs. — « C'est-y grossier ces *nouvelles couches sociales!* dit une fille en s'écartant, comment peut-il y avoir des femmes qui *aillent* avec ça? » (F. d'Urville, *Les Ordures de Paris*.)

Aller où le roi n'envoie per-

sonne. Aller aux lieux d'aisances. La variante est : *Aller où le roi va à pied.*

Alliance. Poucettes.

Allonger, Allonger de l'argent, s'Allonger. Donner de l'argent, c'est-à-dire allonger le bras pour payer.

Allonger (S'). Se laisser tomber dans la rue. — S'étirer les bras en bâillant.

Allumage. L'un des premiers degrés du thermomètre de l'ivresse.

Allumé. Légèrement pris de vin. — Enthousiasmé.

Allumer. Regarder avec soin, observer, — dans le jargon du peuple. « Tais-toi, Pivoine, le républicain nous allume » (A. Joly, *Fouyou au Lazary*, Chans.) — Dans l'argot des camelots et des marchands forains, *allumer* a le sens de surveiller l'acheteur, de veiller à ce qu'il ne chipe rien. — *Allumer le pante.* — *Allumer le miston.* On disait au XVIIIe siècle *éclairer* dans le même sens ; c'est le *aliquem speculari* de Cicéron.

Allumer. Enthousiasmer, exciter l'admiration, surexciter. — « Avec un costume neuf elle allumerait une salle. » (Huysmans, *Marthe.*) — *Allumer le pingouin*, exciter l'enthousiasme du public, dans le jargon des saltimbanques.

Allumer. Stimuler un cheval à coups de fouet. — « Le pauvre gars apparut, tout piètre encore, et se hissa péniblement dans la voiture. Après lui, *madame* y monta, puis, en route, allume ! » (L. Cladel, *Ompdrailles, Le Tombeau-des-lutteurs.*)

Allumes. Morceaux de bois sec, — dans le jargon des boulangers.

Allumette ronde (Attraper une). Ressentir les premiers effets de l'ivresse ; une des nombreuses métaphores pour désigner la manière d'être d'un homme soûl. A des degrés divers, on dit : *Avoir sa cocarde, avoir son plumet, être dans les vignes, dans les brindezingues, avoir son compte, son affaire, sa pointe, un coup de soleil, un coup de jus, un coup de sirop, être tout chose, éméché, parti, lancé, paf, pochard, soulot, soulard, gavé, poivre, poivrot, raide comme balle, raide comme la justice.* Voici, d'après M. Denis Poulot (*Le Sublime*), les marches de l'échelle alcoolique, dans l'argot des ouvriers mécaniciens : 1° *Attraper une allumette ronde* : il est tout chose ; 2° *Avoir son allumette de marchand de vin* : il est bavard et expansif ; 3° *Prendre son allumette de campagne*, ce bois de chanvre soufré des deux bouts : il envoie des postillons et donne la chanson bachique ; 4° *Il a son poteau kilométrique* : son aiguille est affolée, mais il retrouvera son chemin ; 5° Enfin le *poteau télégraphique*, le pinacle : soulographie complète, les roues patinent, pas moyen de démarrer ; le bourdonnement occasionné par le vent dans les faïences est cause du choix.

Allumettes. Jambes longues et maigres. *Prends garde, tes allumettes vont prendre feu.*

Allumeur. Juge d'instruction, — dans le jargon des voleurs. Il éclaire l'affaire, il porte la lumière sur l'affaire.

Allumeur. Entraîneur, compère dans les bazars, les ventes publiques, les théâtres forains. « Les *allumeurs* sont des employés aux gages des saltimbanques, qui entraînent le public à leur suite, en donnant l'exemple. » (G. Escudier, *Les Saltimbanques*.)

« Exploiteur du public crédule,
» Fripons exerçant leurs talents,
» Depuis la fausse somnambule
» Jusqu'à l'*allumeur de chalands*. »
(A. Pommier, *Paris*, 1867.)

Allumeuse. Femme payée par l'administration d'un bal public pour danser et avoir l'air de beaucoup s'amuser. — Femme dont le métier consiste à attirer l'attention des hommes, à faire de l'œil, sur la voie publique, dans les théâtres, en chemin de fer et ailleurs. Elle cherche à allumer sa victime, à l'incendier de son regard.

Alpa. — Vêtement. Abréviation d'alpaga. *Se payer un alpa système Jardinière ou système Godchau.*

Alphonse. Joli jeune homme qui reçoit de l'argent des femmes séduites par sa beauté et ses complaisances. Type d'un personnage d'une comédie de M. Dumas fils. Fort à la mode un moment, le mot a déjà vieilli. *Alphonse de barrière*. Souteneur de barrière. Le nom d'Alphonse, pour désigner un homme qui vit des générosités d'une femme, paraît être bien antérieur à la comédie de M. Dumas fils. Il y a une vingtaine d'années, il devait avoir cours au quartier latin, s'il faut en croire l'exemple suivant : « L'an dernier, elle avait un Alphonse pour lequel elle travaillait du matin au soir et souvent du soir au matin. L'Alphonse est parti. » (*Petits Mystères du quartier latin*, 1860.)

Altèque. Beau, excellent. D'*altar*, d'où dérivent les mots altier, altitude.

Amadouage. Mariage, — dans le jargon des voleurs.

Amandes de pain d'épice. Grandes dents d'anglaise. Pour que rien ne se perde dans la langue métaphorique de l'argot, on appelle, par contre, « *dents d'anglaise* » les amandes de pain d'épice.

Amar, Amarre. Camarade, par abréviation, — dans le jargon des ouvriers. — Un *amarre d'attaque*, un ami dévoué.

Amateur. Mot à mot : amateur du beau sexe, entreteneur éphémère. « Si ce n'est pas sa femme (la femme du Sublime) qui est trop vieille et trop laide, c'est sa fille qui aura été vendue et que sa mère instruira dans l'art de rançonner l'amateur. » (*Le Sublime*.) En peinture, en littérature, l'*amateur* est un monsieur à qui sa fortune permet de cultiver les beaux-arts sans chercher à en tirer un profit quelconque. — *Travailler en amateur* c'est, en style d'artiste, travailler peu et faire mauvais.

Ambassadeur. Cordonnier, — dans le jargon des voyous. (A. Delvau.) — Souteneur bien vêtu. Le bal qu'ils fréquentent est d'ailleurs très connu sous le nom « d'ambassade. » — « Allons à l'ambassade » disent les artistes du quartier Pigalle qui veulent s'encanailler ou qui cherchent des sujets d'études

immorales. — Autrefois c'était un « ambassadeur d'amour. »

« C'est un ambassadeur d'amour. »
(Molière, *Georges Dandin.*)

Ambes. Jambes. — Suppression de la première lettre.

Ambulante. Fille publique. Allusion aux marches et contremarches auxquelles ces demoiselles se livrent, avant de se livrer au public. Le mot remonte au siècle dernier. « Une belle soirée qu'elles étaient assises au pied d'un arbre, et interrogeaient les passants, s'ils *voulaient s'amuser* (c'est le terme technique avec lequel ces ambulantes expriment sous une image honnête l'acte de leur métier le plus malhonnête). » (*Anecdotes sur la comtesse Du Barri*, 1776.)

Amendier fleuri. Régisseur, — dans le jargon des acteurs. Cet employé est chargé de distribuer les amendes; d'où le jeu de mots.

Amener (S'). Venir, se rendre à, — dans le jargon du peuple. — « Amène-toi ce soir à ma boîte. » (*Le Triboulet* du 9 mai 1880.)

Amer. Bitter. Cette liqueur a le double désavantage d'être amère et corrosive.

Américain (L'). Chemin de fer américain. Omnibus qui roule sur des rails; le précurseur des tramways en France. L'Américain dessert encore les lignes du Louvre à Versailles, Saint-Cloud et Sèvres et la ligne de Rueil à Marly.

Américain (Œil). Œil auquel n'échappe. Dans une ronde agnes, on parle de cet œil *américain* qui fait le succès des *charrieurs*.

« Pour être un voleur aigrefin
Il faut *un œil américain.*
. . . .
Pour détrousser un citadin,
Ah! vive *un œil américain.* »
(Léon Paillet, *Voleurs et Volés.*)

Américain (Œil). Œil fascinateur. Dans le monde de la galanterie, longtemps l'Américain a passé pour avoir le double mérite de posséder de l'argent et d'être généreux. Lorsqu'un homme paraissait réunir les conditions de générosité requises, il ne manquait pas de plaire à ces dames qui lui trouvaient l'*œil américain.* « Oh! voilà deux petites femmes qui s'arrêtent... Elles s'asseyent devant nous... La brune me fait un œil américain. » (Paul de Kock, *Le Sentier aux prunes.*) Aujourd'hui, quand une femme dit à une autre : un tel a l'*œil américain*, traduisez : Méfie-toi, ou méfions-nous, c'est un floueur. Elles en ont tant vu de toutes les couleurs et de tous les pays, qu'elles ne croient plus ni aux Russes, ni aux Américains.

Américaine (Vol à l'). Vol au change, un des vols les plus pratiqués à Paris, où il y a tant d'imbéciles à qui l'on fait accepter des rouleaux de plomb doré pour des rouleaux d'or, tant d'imbéciles qui se laissent prendre à des pièges encore plus grossiers.

Ami. Voleur émérite, d'après Balzac. Voleur qui professe un culte pour son métier, et ne met rien au-dessus du vol.

Aminche, Amunche. Ami. Les voleurs disent encore avec re-

doublement : *Aminchemince*, *aminchemar*, quand ils ne sont pas pressés. — *Aminche d'aff*, complice. Mot à mot, ami d'affaire. Dans le jargon des voleurs, *affaire* veut dire vol.

Amocher. Donner des taloches; pour *moucher*.

Amour de. Charmant, ravissant, fait pour plaire. « Il portait un amour de redingote noire. » (J. Barbey d'Aurévilly, *Les Diaboliques*, 1874.)

Amoureux de carême. Amoureux timide. Le peuple disait autrefois proverbialement : Amoureux de carême, qui a peur de toucher à la chair.

Amoureux (Papier). Papier qui boit l'encre, — en terme d'imprimerie.

Amuser à la moutarde (S'). Perdre son temps à des bêtises. « Grande colère du père Duchêne de voir les sans-culottes s'amuser à la moutarde. » (*Le père Duchêne*.)

Anastasie. Nom donné par les journalistes au bureau de la censure littéraire. Les dessinateurs la représentent toujours une paire de ciseaux menaçants à la main, fer aussi cruel pour les œuvres de l'esprit que le rasoir du chanoine Fulbert pour l'amant infortuné de l'infortunée Héloise. — Un dessin de la *Revue parisienne* du 9 août 1877 représente une soirée chez Anastasie, avec cette légende : « Le domestique annonçant : MM. X., Y., Z., journalistes, dessinateurs. — Madame Anastasie (à un invité) : Soyez donc assez aimable pour *voir si on* a servi les glaces aux amendes et aux suspensions. »

Anchois (Yeux bordés d'). Yeux dont les paupières rougies et tuméfiées figurent des lanières d'anchois. Quand on a vu une fois de pareils yeux, on est dégoûté des anchois pour la vie.

Ancien. Elève de deuxième année ou de première division dans une école militaire. (Saint-Patrice.)

Ancienne. Ancienne maîtresse — *C'est une ancienne*.

Ancienne. Ancienne fille galante exerçant un commerce. — « La propriétaire, une *ancienne*, fait la causette avec elle. » (F. d'Urville, *Les Ordures de Paris*.) — « Certaines tables d'hôte souvent tenues par une *ancienne*. » (*Idem*.)

Anderlique. Homme dégoûtant, sale, malpropre, celui qui dit ou écrit des saletés. Allusion à l'anderlique, petit tonneau employé en vidange pour recevoir les résidus de la fosse. (*Le Sublime*.)

Andouille. Personne sans énergie. *Grand dépendeur d'andouilles*, individu de haute taille, un peu sot. Les andouilles sont pendues au plafond. Il faut être grand pour les dépendre, et ce travail ne demande pas beaucoup d'intelligence. — « Le grand dépendeur d'andouilles, qui l'endormait, a aussi disparu. » (Huysmans, *Gaulois* du 26 juin 1880.)

Ane. Terme de relieur, boîte où tombent les rognures. Est-ce une allusion aux livres, qui, la plupart, contiennent tant d'âneries?

Ange gardien. Accompagnateur d'ivrognes. Avant l'annexion des anciennes barrières, un grand nombre de marchands de vin avaient attaché à leurs établissements « des anges gardiens » chargés d'accompagner les ivrognes à domicile, de veiller à leur sûreté et de leur éviter le désagrément d'être dévalisés par les voleurs au poivrier. Industrie disparue aujourd'hui.

Anges pissent (Les). Il pleut.

Anglais. Créancier. *Avoir un tas d'anglais à ses trousses.* Par suite d'une vieille antipathie de race, le débiteur a octroyé au créancier le surnom d'*anglais*, ennemi.

Anglais. Menstrues. Allusion à l'uniforme rouge des soldats anglais. — *Avoir ses anglais. Les anglais sont débarqués.*

Anglaise. Jeu de sous à pile ou face, jeu favori des voyous.

Anglaise (S'esbigner à, pisser à l'). Quitter une société sans rien dire à personne. Cela évite des salutations et des serrements de main qui n'en finiraient plus.

Anglaise (Faire une). Se cotiser pour aller boire bouteille chez le marchand de vin, — dans le jargon des ouvriers. — C'est ce que les Italiens appellent *faire une Romaine, se régaler à la Romaine.*

Angliche. Etranger. Après la restauration des Bourbons, les étrangers étaient des *angliches* pour le Parisien. — Homme dur. « Ça n'a pas de cœur, ce merlan-là, grommela-t-il, c'est un *angliche.* » (V. Hugo.)

Angoulême. Bouche, du vieux mot *goule*, gueule. — *Se caresser l'angoulême*, faire bonne chère.

Anguille de buisson. Couleuvre. Plus délicate, au dire des amateurs, que l'anguille de rivière, de même que le chat est plus aimable à l'estomac que le lapin domestique.

Anisette de barbillon. Eau.

Annuaire sous le bras (Passer l'). « Quand un officier est promu à l'ancienneté, on dit qu'il *passe l'annuaire sous le bras* ou bien avec la protection de la veuve Berger-Levrault, laquelle est l'éditeur de l'annuaire. » (Fr. de Reiffenberg, *La Vie de garnison*, 1863.)

Annoncier. Ouvrier typographe chargé de la quatrième page du journal, des annonces. Un bon annoncier est très apprécié.

Anquilleuse, ou voleuse à la mitaine. Voleuse à la détourne qui s'attaque aux magasins de nouveautés. Habile à faire tomber un coupon d'étoffe, elle se sert de ses pieds, chaussés de bas en forme de mitaine, pour cacher la marchandise entre ses jambes, *quilles*, ce qui ne l'empêche ni de marcher, ni même de courir, quand elle sent la police à ses trousses.

Anse. Bras.

Anse du panier (Faire danser l'). Gagner sur la dépense du ménage. L'expression remonte à l'an 1636. (*La Response des servantes.*) Faire danser est pris dans le sens de faire *sauter*, voler. C'est donc mot à mot : *faire sauter* une partie de l'ar-

gent destiné à l'achat des provisions que protége l'anse du panier.

Anses (Panier à deux). Homme qui se promène avec une femme pendue à chacun de ses bras, et qui doit regretter de ne pas en avoir une troisième, tant il semble heureux et fier. Les militaires non gradés et nos bons villageois font souvent le panier à deux anses.

Anspezade. — Elève de première classe à l'école de Saint-Cyr.

Antif, Antiffe. Chemin. — *Battre l'antif*, battre le pavé, le chemin. Au dix-huitième siècle, on disait dans le même sens : *Battre la calabre*, par altération pour *calade*, montée.

Antif (Battre l'). Espionner ; par altération pour antifle. « Je me défie maintenant des railles qui entrent ici pour *battre l'antif.* » (Imbert, *A travers Paris-inconnu.*) C'est-à-dire mot à mot : fréquenter l'église, faire métier de cafard, de jésuite.

Antifle, Antonne. Eglise, — dans l'ancien argot.

Antifler. Marier, — dans le jargon des voleurs.

Antique. Personnage à idées arriérées, mis à la mode du temps jadis. L'opposé de *moderne.*

Apic, Aspic. Œil, — dans le jargon des voleurs. C'est-à-dire *as de pique*, allusion de forme, si l'on veut.

Apiéceur. Ouvrier tailleur qui fait la grande pièce, c'est-à-dire le paletot, la redingote, l'habit.

Aplatir. Réduire au silence, confondre son contradicteur. Le superlatif est : *Aplatir comme une punaise.*

Apoplexie de templier. Transport au cerveau par suite d'excès alcooliques. — Les templiers n'étaient pas précisément renommés pour leur sobriété. On a dit, pendant longtemps, *boire comme un templier*

Apostrophe. Soufflet, coup de poing sur le visage. *(Dict. des homonymes*, Hurtaut, 1775.)

Apôtre. Doigt, — dans le jargon des voleurs. Les doigts ont la mission de dérober avec zèle.

Appuyer. Faire monter un décor, — dans le jargon des machinistes.

Appuyer sur la chanterelle. Répéter, insister de manière à agacer. *Inutile d'appuyer sur la chanterelle, j'ai compris.*

Aquarium. Réunion de souteneurs. — Estrade d'un bal public de Paris qui leur est affectée.

Aquilin (Faire son). Faire la mine. C'est-à-dire *faire son nez aquilin.*

Arabe. Avare, usurier. (Hurtaut, *dict. des homonymes.* 1775.)

Araigne. Crochet en fer dont se servent les bouchers pour accrocher la viande. Primitivement ces crocs à plusieurs branches avaient la forme de pattes d'araignées.

Araignée. Voiture montée sur roues très-hautes et pourvue seulement d'un siège. Elle a des airs de faucheux ; d'où son nom.

Elle sert spécialement aux maquignons pour essayer les chevaux.

Araignée de comptoir. Mercier, — dans le jargon des couturières. Le mercier est toujours blotti derrière son comptoir comme l'araignée derrière sa toile. *Envoyer le rouffion chez l'araignée de comptoir.*

Araignée de bastringue. Fille qui tend ses toiles dans les bals publics. (*Riche-en-gueule* ou *le nouveau Vadé* 1824.) Les voyous d'aujourd'hui appellent les filles qui raccrochent : des *araignées de pissotière. Quærens quem devoret.*

Araignée dans le plafond (Avoir une). Extravaguer par instant. Le plafond figure le crâne ; l'araignée y file sa toile et empêche les idées de sortir claires et nettes.

Arbalète. Croix à la Jeannette, qui est devenue plus tard la fameuse *croix de ma mère*, dont les dramaturges ont fait une consommation effrayante. (V. les œuvres complètes de M. Dennery.)

Arbalète de chique, d'antonne, de priante. Croix d'église, — dans le jargon des voleurs.

Arbi. Arabe, — dans le jargon de nos soldats d'Afrique. « Eh l'arbi ! combien ta viande ? » (Ant. Camus, *Les Bohêmes du drapeau.*)

Arcasien. Malin, — dans l'ancien argot.

Arcasineur. Mystificateur doublé d'un filou. Se dit aujourd'hui de celui qui exerce la mendicité à domicile.

Arcat (Monter un). Mystifier dans le but de voler. — Il y a une dizaine d'années, plusieurs personnes reçurent des lettres d'*arcat*, écrites par des prisonniers espagnols et dans lesquelles, en retour d'une certaine somme, on s'engageait à révéler l'endroit où l'impératrice Eugénie, en quittant la France, avait caché ses bijoux. *Arcat* vient d'arcane, mystère. — « Cette fois c'est Midhat-Pacha qui, exilé, avant de s'embarquer pour Brindisi, confia à l'auteur de la lettre, son prétendu secrétaire, une cassette contenant une dizaine de millions. C'est toujours le même roman de la cassette enterrée, des plans qui serviront à la retrouver et qui sont dans une malle saisie qu'il faut dégager et qui exige une certaine somme qu'on demande aux destinataires de la lettre. » (*Petit Journal* du 14 sept. 1878.) L'*arcat* ou *lettre de Jérusalem* était pratiquée au XVIIIe siècle, avec tout autant de succès que de nos jours. Nous en trouvons un exemple relaté dans le *Paris métamorphosé* de Nougaret, (an VII.)

Arcavot. Mensonge, — dans le jargon des marchands juifs. — Il est probable que l'*arcat* des voleurs vient d'*arcavot*. Il se sera rencontré un voleur de juif qui aura propagé le mot.

Arche (Fendre l'). Importuner.

Arche (Aller à l'). Être en quête d'argent, courir après des débiteurs récalcitrants.

Ardent. Chandelle, — dans

l'ancien argot. — *Ardents*, yeux.

Ardoise (Avoir l'). Avoir un compte ouvert dans une gargote, chez un marchand de vin, où le grand-livre est représenté par une planche d'ardoise.

Ardoise. Tête. — Chapeau. — *Se fourrer dans l'ardoise*, se mettre dans la tête.

Argoter. Parler argot. *Argotier*, celui qui connait et parle l'argot comme un académicien est censé connaître et parler la langue française.

Argoteur. Celui qui parle l'argot comme certains faiseurs de romans font parler leurs personnages.

Argousin. Contre-maître, — dans le jargon des ouvriers qui comparent l'atelier à une galère.

Arguche. Argot, avec changement de la dernière syllabe.

Arguche. Niais, — dans le jargon des voleurs.

Aria. Embarras, obstacle, étalage de toilette. En patois champenois *haria* signifie tapage.

Aristo. Aristocrate — Pour l'ouvrier, un *aristo* est le monsieur qui porte des gants gris-perle ; pour le voyou, c'est l'ouvrier qui se paye un cigare de dix centimes; pour le *pégriot*, c'est le voyou qui vient de ramasser un cigare à moitié fumé.

Arlequin. Epaves de victuailles recueillies pêle-mêle dans les restaurants, dans les grandes maisons, et débitées aux pauvres gens. La variante est : *Bijou*. « En effet, c'est une chose affreuse que les arlequins... une chose affreuse, puisqu'elle a empoisonné deux hommes, la semaine dernière, l'un en vingt-quatre heures. » (*Le Titi*, du 17 janv. 1879.) — *Ça un arlequin, la petit' mère ! vous vous foutez de moi... c'est tout au plus du dégueulis.*

Arme à gauche (Passer l'). Mourir, — dans le jargon des troupiers.

Armoire à glace. Quatre d'un jeu de cartes.

Armoire à poils. Sac de soldat d'infanterie.

Arnache, Arnac. Tromperie. — *Jouer l'arnache*, duper.

Arnache, Arnac. Agent de police, — dans le jargon des voleurs.

Arnau. Braillard, individu qui se répand en criailleries, dès qu'il s'aperçoit qu'on veut lui faire du tort, qui renaude, — dans le jargon des voyous. C'était, autrefois, le *pante arnau*, la dupe braillarde et récalcitrante. — *Pourquoi avez-vous assassiné cet homme? — Dame! mon président, il était aussi par trop arnau.*

Arpète. Apprenti, — dans le jargon des ouvriers. Par altération d'arpente. L'apprenti, en effet, est toujours par monts et par chemins. Il arpente l'atelier et les rues, à ses moments perdus, quand on ne l'emploie pas à des travaux qui le voueront plus tard à l'orthopédiste et au fabricant de bandages.

Arpion. Argot des chiffonniers.

Arpion. Pied. D'arpion, griffe ; d'où harponner. Plomber des

arpions, sentir mauvais des pieds.

Arquepincer. Dérober adroitement. — Prendre, surprendre avec adresse. — Un voleur *arquepince* un porte-monnaie, un agent survient qui *arquepince* le voleur.

Arracher du chiendent. Attendre en vain en plein air. — Le Don Juan de comptoir qui, les pieds dans la boue, attend sa belle pour calmer les élans de l'amour, le voleur qui, au coin d'une rue, attend une pratique convenable pour calmer les élans de la faim, arrachent, l'un et l'autre, du *chiendent*. Le trop confiant créancier, qui attend chez lui la visite d'un débiteur, *arrache du chiendent* en chambre.

Arracher un pavé. Se livrer au travail d'Onan, — dans le jargon des voyous.

Arrangemaner. Tromper, duper. Le *grec arrangemane* sa dupe en la dépouillant de tout son argent. *Arrangemaner aux petits oignons*, duper d'une manière tout à fait hors ligne. — *Arrangemaner un aminche*, trahir un camarade.

Arrondissement (Chef-lieu d'). Femme dans un état de grossesse avancée.

Arrondir (S'). Mettre de l'argent de côté. Mot à mot : arrondir sa fortune.

Arrosage. A-compte donné à un créancier.

Arroser. Donner un à-compte à un créancier. « A quoi bon arroser ces vilaines fleurs-là? » (V. Hugo, *Ruy-Blas*.)

Arroser. — Ajouter de l'argent à une somme engagée après un coup gagné à la ponte. — Risquer une nouvelle mise en banque après décavage, — dans le jargon des joueurs. Ordinairement, à la ponte, on arrose après le premier coup de gain. C'est mot à mot : arroser le tapis avec de l'argent tiré de la masse. A force *d'arroser* sans succès, on finit par être à sec.

Arroseur de Verdouze. Maraîcher.

Arrosoir (Coup d'). Verre de vin, tournée sur le comptoir du marchand de vin, opération qui arrose l'estomac.

Arsenal. Arsenic. Changement de la dernière syllabe.

Arsonner. Fouiller, — dans le jargon des voleurs.

Arsouille. Individu qui a le genre et les goûts canailles.

Arsouiller (S'). Se compromettre avec des arsouilles, fréquenter des gens crapuleux.

Article de foi. Petit verre d'eau-de-vie, — dans le jargon des ivrognes du dix-huitième siècle.

Article (Faire l'). Faire valoir une marchandise, faire ressortir les qualités d'une personne. Le boutiquier et la fille s'entendent mieux que personne à faire l'article.

Article (Porté sur l'). De complexion amoureuse. Mot à mot : porté sur l'article femme, dont le Parisien fait une si grande consommation.

Artie. Pain, — dans l'ancien argot. — *Artie savonné*, pain

blanc; *artie du Gros-Guillaume*, pain noir.

Artilleur. Ivrogne. Allusion aux canons des marchands de vin où les ivrognes allument leurs mèches.

Artilleur de la pièce humide. Infirmier militaire. — Pompier.

Artiste. Vétérinaire, — dans le jargon des voyous.

As. Les restaurateurs et les limonadiers désignent sous ce nom la table qui porte le numéro 1, et, par extension, le consommateur assis à cette table. C'est ordinairement la plus proche de la porte d'entrée. « Dans l'enceinte gastronomique, vous devenez un chiffre, un numéro... un pied de cochon à l'as; enlevez chaud! » (Léo Lespès, *Paris dans un fauteuil.*)

As percé. — As seul de sa couleur, — dans les mains d'un joueur de bouillotte. Les joueurs prudents n'engagent jamais le jeu avec un *as percé*.

As de carreau. Ruban de la Légion d'honneur. — Sac de soldat d'infanterie.

As de carreau dans le dos (Avoir l'). Etre bossu, — dans l'argot du régiment.

As de pique. Le fondement. — Ecusson en drap noir apposé au collet de la capote des soldats du bataillon d'Afrique

As de pique (Fichu comme l'). Mal bâti, mal mis. *Un individu fichu comme l'as de pique,* un individu mal bâti ou mal mis. — *Ouvrage fichu comme l'as de pique*, ouvrage bousillé.

As (Etre à l'). Avoir la poche bien garnie d'argent, — dans le jargon des voleurs. A la plupart des jeux, l'as est la plus belle carte.

Asphaltais. Flâneur, celui qui se promène sur l'asphalte. « Mademoiselle Hélène est la plus charmante blonde qui, de mémoire d'asphaltais, etc. » (J. Noriac.) La variante plus parisienne est : *Polisseur d'asphalte.*

Asseoir (Allez vous). En voilà assez, laissez-moi tranquille. Formule empruntée à celle dont se servent les présidents de chambre lorsqu'un témoin a terminé sa déposition.

Asseyez-vous dessus. Faites-le taire à tout prix. Mot à mot : étouffez ses cris, au besoin, en vous asseyant sur lui. Se dit surtout, dans le monde des voyous, lorsqu'un enfant au maillot piaille. *Asseyez-vous dessus, et que ça finisse.*

Assiette au beurre (Avoir l'). Etre un des heureux de ce monde, — dans le jargon du peuple. — Ceux qui détiennent l'*assiette au beurre* ont toutes les jouissances que procure la fortune et celles que procure une haute situation. — *C'est donc toujours les mêmes qu'auront l'assiette au beurre ?*

Assoce. — Associée, — dans le jargon des couturières. Dans les grands ateliers de couture, les ouvrières travaillent deux à deux, et elles s'appellent « associées. » La première associée fait les garnitures des corsages et la seconde associée les accessoires : boutonnières, doublures, etc.

Assommoir. Débit de liqueurs,

comptoir de marchand de vin. « Les assommoirs sont des mines à poivre ou boîtes à poivre. » (*Le Sublime.*) « J'entrerai en face, au petit assommoir. » (Ad. d'Ennery, *Les Drames du cabaret*, 1864.)

Assommoir (Poivre d'). Eau-de-vie débitée par un marchand de vin de dernier ordre. « L'eau-de-vie servie dans les assommoirs est du... oui vitriol. Il est incroyable que l'estomac puisse supporter ce liquide. » (*Le Sublime.*)

Astic. Polissoir, — dans le jargon des cordonniers.

Asticot. Maîtresse d'un souteneur.

Asticot. Vermicelle, — dans le jargon des voleurs.

Asticot de cercueil. Verre de bière, — dans l'argot des étudiants, que les jeux de mots de ce calibre ne dégoûtent pas.

Astique (Faire l'). Astiquer son fourniment, faire son lit, cirer ses bottes, — dans le jargon de Saint-Cyr. — « *L'astique*, une science très amusante de la grande manœuvre en plusieurs tableaux, qui se joue entre les quatre murs de l'Ecole. » (B. Maizeroy, *La Vie moderne*, 2 août 1879.)

As-tu fini ! C'est-à-dire : as-tu fini de faire des embarras, as-tu fini de nous ennuyer !

Atelier. Chambre à coucher, — dans le jargon des femmes entretenues. — *Venez visiter mon atelier.*

Atigé. Malade. — *Planque aux atigés*, hôpital.

Atiger. Malmener, frapper. — *Atiger cher*, défigurer.

Atout. Courage. — *Avoir de l'atout*, avoir du courage.

Atout. Contusion ; coup de poing. *Retourner atout*, donner une gifle.

Attache. Attachement, affection ; se trouve dans le diction. des homonymes d'Hurtaut, 1775.

Attaque (D'). Avec ardeur, avec courage. — *Un d'attaque*, c'est-à-dire un homme d'attaque, déterminé, courageux, bon travailleur. — *Etre d'attaque*, ne pas bouder à l'ouvrage. « Il est arrivé de province, c'est un de nos pays qui est d'attaque. » (*Le Sublime.*)

Attelage (Double). Quatorze de rois au jeu de piquet.

Attignole. Boulette de charcuterie cuite au four. Le déjeuner de bien des pauvres diables.

Attrapage. Réprimande. — Dispute. — Critique bruyante et souvent injuste de public à acteur. — « Ça va mal, dit Mignon, radieux à Steiner, un joli attrapage, vous allez voir ! » (Zola, *Nana.*)

Attrape-Science. Apprenti cordonnier. Pour *laver la tête* à l'apprenti, les ouvriers la lui plongent plus d'une fois dans le baquet de science, le baquet où trempent les cuirs.

Attraper. Réprimander. — Critiquer à haute voix, avec une malveillance marquée, soit une pièce, soit un acteur en scène. Au XVIIIe siècle, on disait *entreprendre* dans le même sens. — *S'attraper*, se disputer.

Attraper le lustre. Ouvrir une large bouche sans pouvoir produire la note voulue, — dans le jargon des chanteurs.

Attraper la fève. Payer pour autrui. — Recevoir un coup destiné à un autre.

Attrapeur. Critique malveillant, bruyant et ignorant. *L'attrapeur* s'attaque à la pièce, aux auteurs, aux décors, au souffleur au besoin. C'est presque toujours un ami de l'auteur ou un impuissant ou un *quidam* entré au théâtre avec un billet de faveur.

Attrimer les robaux. Faire courir les gendarmes. (*Mémoires d'un forçat ou Vidocq dévoilé*, glossaire d'argot, 1829.) *Attrimer* est un augmentatif de *trimer*.

Aubade (Donner l'). Faire un sacrifice matinal à Vénus. (XVIIe siècle.) C'est mot à mot : donner l'aubade amoureuse. *Felix qui potuit.*

Aumônier. Variété de voleur à la détourne. Un gentleman est, chez un joaillier, en train de choisir dans un fort lot de bagues à brillants, lorsqu'une tête de mendiant apparaît à la porte. L'acheteur met la main à la poche et glisse au pauvre diable, avec deux ou trois sous, une ou deux magnifiques bagues de la collection. Le gentleman est un filou, le mendiant, un compère.

Aûs. — « Chaque saison a ses articles défraîchis, et même démodés, ses *aûs*, dans la langue de magasin. » (*Commis et demoiselles de magasin*, 1868.) — *Aûs*, dans le même jargon, signifie encore une personne qui ne sait pas au juste ce qu'elle veut acheter, un tatillon qui tourne, retourne la marchandise, fait tout étaler et s'en va comme il était venu; la terreur des commis de magasin. Aujourd'hui, *aûs* n'est usité que dans ce dernier sens.

Autant. Mot très employé au régiment, et qui a plusieurs acceptions. Signifie : je me trompe, c'est-à-dire. *Ex.* : « *Qu'a dit le pied de banc? Il n'a rien dit... autant, il a dit comme ça que les hommes de corvée seraient de corvée.* » — Veut dire encore : à recommencer. — *Ça ne va pas ce mouvement, autant.* Se dit, aussi, très souvent, dans le sens de : tout comme moi, moi aussi. — « *Peux-tu m'avancer mon prêt, je n'ai pas le rond ? — Autant.* »

Autel de besoin. Fille publique, — dans le jargon du peuple.

Autor et d'Achar (D'). D'autorité et avec acharnement. Terme employé par les joueurs d'écarté, lorsqu'ils jouent sans aller aux cartes. *Jouer d'autor et d'achar.* — *Faire de l'autor.* Prendre des airs autoritaires.

Au trot. Vite, dépêchez-vous, — dans le jargon des soldats de cavalerie. — *Allez me seller mon cheval, au trot.* — *A la charge.* A toute vitesse, prompt comme l'éclair. *Aussitôt le coup fait, je pars à la charge.*

Autre (L'). Nom que, sous la Restauration, donnaient à Napoléon Ier les militaires restés fidèles à leur empereur, qu'ils appelaient aussi l'*Ancien*, c'est-à-dire l'autre souverain. — *L'au-*

tre, *cet autre*, désigne une personne qu'on ne veut pas nommer ou citer : « Mais feignant de croire, comme dit l'autre, qu'il (le corps humain) est né de sa propre puissance. » (L. Veuillot.) Pour un homme marié, l'*autre* c'est sa maîtresse, l'autre femme. Pour la femme mariée, c'est l'amant. — *Être l'autre*, être dupe. « Vous criez quand les garçons demandent de l'argent, vous dites qu'il dérangent la partie : avec tout ça, c'est moi qui suis l'*autre*. » (A. de Caston.)

Auvergnat (avaler l'). Communier.

Auverpinches. Gros souliers comme en portent les Auvergnats.

Avale-tout-cru. Voleur qui exploite les bijoutiers. Il est myope, paraît-il, car il examine de si près les diamants non montés, qu'il lui arrive toujours d'en avaler un ou deux parmi les plus beaux. Mais il les rend... chez lui, avec ou sans le secours d'un purgatif, suivant qu'il est plus ou moins pressé.

Avaler sa gaffe. Mourir, dans le jargon des marins. — « D'un jour à l'autre on peut avaler sa gaffe. » (E. Sue. *Atar-Gull*, 1832.)

Avaler son poussin. Être renvoyé, — dans le jargon des peintres en bâtiments.

Avaler la douleur. Boire un petit verre d'eau de vie. « Allons, dégourdi, avale la douleur! » (A. de Liancourt, le *Rideau levé sur les mystères de Paris*, 1844.)

Avaler son absinthe. Faire contre mauvaise fortune bon visage, endurer avec résignation quelque désagrément.

Avaler le goujon, mourir; expression populaire, plus usitée au commencement du siècle que de nos jours.

« Mais si j'tenions sur mon bord
» Monsieur Pitt, par la ventredienne!
» Oui j'li f'rais faire un plongeon,
» Oui j'li f'rais avaler le goujon. »

(Pus, *Chans.*, 1806.)

Avaloir, Avaloire. Gosier, — *Quel avaloir!* Quel mangeur intrépide!

Avant-postes. — Seins. « Il y en eut un qui, tenté par ses maîtres avant-postes de chair vive, voulut prendre des libertés avec elle. » (J. Barbey d'Aurévilly, *Les Diaboliques*, 1874.)

Avant-scènes. Seins qui tournent au majestueux.

Avoine. Eau-de-vie, — dans le jargon des troupiers. C'est la ration d'eau-de-vie qu'on distribue aux soldats en campagne.

Avoir encore (L'). Avoir ce qu'une jeune fille doit perdre seulement le jour de son mariage.

Avoir quelqu'un quelque part. Mépriser quelqu'un profondément, se moquer complètement des observations de quelqu'un. Les variantes sont : *Avoir quelqu'un dans le derrière, avoir quelqu'un dans le cul.*

Aze. Ane, homme qui n'est pas au courant de son métier. Mot très usité aux XVIIe et XVIIIe

siècles et emprunté au provençal.

« Un barbier y met bien la main,
» Qui bien souvent n'est qu'un vilain,
» Et dans son métier un grand aze. »
(SCARRON, *Jodelet maître et valet.*)

Azor (Appeler). — Siffler, — dans le jargon du théâtre. — « Qu'est-ce que c'est? est-ce qu'on appelle Azor? » (*Musée Philipon.*)

B

Baba. — Pour ébahi, — dans le jargon du peuple ; en ôtant la première et les deux dernières lettres et doublant la syllabe BA.

Babillard. Journal. — *Griffonneur de babillards*, journaliste.

Babillarde. Lettre.

Babillarde. Montre, pendule.

Babouin. Petit bouton qui vient sur les lèvres, après avoir bu dans un verre malpropre ou après quelqu'un de malsain ou simplement parce qu'on est malsain soi-même. — Chez beaucoup de femmes, signe précurseur de l'indisposition mensuelle. Vient du vieux mot français *babou*, jeu d'enfants qui consistait à faire la moue.

Babouine. Bouche. *Babouiner*, manger.

Bac. Baccarat, nom d'un jeu de cartes. « Ce serait bien le diable s'il parvenait à organiser de petits bacs à la raffinerie. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot.*)

Bacchantes (Les). La barbe et principalement les favoris, — dans le jargon des voleurs. (Rien des prêtresses de Bacchus.) C'est un jeu de mots un peu forcé sur bâche et dont a été formé *bacchantes*; mot à mot : celles qui couvrent.

Bachasse. Travaux forcés, — dans l'ancien argot.

Bâche. Casquette. Elle couvre la tête comme la bâche couvre la marchandise.

Bâche. Enjeu, — dans l'ancien argot des *Grecs*. — *Faire les bâches*, *bachotter*, établir des paris entre compères dans le but d'exploiter des dupes. Allusion à la grosse toile nommée bâche qui sert à garantir une marchandise. *La bâche* garantit le floueur contre les mauvaises chances du jeu.

Bâche. Drap, — dans le jargon des troupiers, qui ne couchent pas précisément dans de la batiste. — *Se bâcher*, *se mettre dans la bâche*, se coucher.

Bacho. Baccalauréat. — Bachelier. — *Passer son bacho*, passer son baccalauréat. — *Piocher son bacho*, travailler à son baccalauréat.

Bachotier. Préparateur au baccalauréat.

Bachotteur. *Grec*, floueur. — Dans une partie de cartes ou de billard, le *bachotteur* remplit le rôle de compère. Il flatte la dupe, la conseille et contribue à la faire plumer.

Bacreuse. Poche, — dans le jargon des ouvriers.

Badigeon. Fard. — C'est le *pigmentum* de Pline, le *fucus* de Cicéron. — *Se coller du badigeon,* se farder.

Badigeonner. Mettre du fard. C'est ce que Racine appelle : « Réparer des ans l'irréparable outrage. » — *Se badigeonner*, se farder.

Badigeonner la femme au puits. Mentir. Mot à mot : farder la vérité au moyen d'un coup de badigeon. *La femme au puits*, c'est la vérité, — dans le jargon des voleurs qui se sont quelque peu frottés au mur de la littérature.

Badigoince. Joue. — *Se caler les badigoinces*, manger.

Badines. Jambes. « Un gros terrier, sortant d'une porte cochère, avait voulu lui boulotter les badines. » (*La Petite Lune*, 1879.)

Badinguet, Badingue. Sobriquet donné à Louis Napoléon. Il paraît que c'était le nom du maçon sous les habits duquel le prince s'évada du fort de Ham. « Ce fut dans cet accoutrement qu'il traversa trois cours, des haies de soldats, des groupes de geôliers et de maçons. Au moment de sortir, il avait excité la curiosité assez inquiète de deux de ces derniers, qui paraissaient étonnés de ne pas le connaître, quand l'un d'eux dit à l'autre : Non, ce n'est pas Berton, c'est Badinguet. Et c'est de là qu'est venu ce nom depuis si populaire. » (Ph. Audebrand, *Illustration* du 1er septembre 1877.)

Badinguiste. Terme de mépris dont se servent les ennemis du régime impérial pour désigner un partisan de Napoléon III, quand ils ont l'aménité de ne pas lui donner du « *badingouin*, du *badingueusard* ou du *badingoinfre*. » « Le 4 septembre ne fut-il pas pour les *badingoinfres*, la plus inespérée des solutions. » (G. Guillemot, *le Mot d'Ordre* du 5 septembre 1877.)

Badouillard. Viveur, épicurien, ami des plaisirs, de la bonne chère et des bals publics. Le *Badouillard*, une des nombreuses incarnations du *Bousingot*, s'est épanoui de 1840 à 1850. La société des *Badouillards* fut, dans le principe, composée d'étudiants. Pour faire partie de cette société, il fallait subir *honorablement* certaines épreuves. Il y avait celle du dîner, de l'ingurgitation du champagne, du punch et des liqueurs fortes, de l'engueulement, du duel, des nuits passées, du bal. Celui qui sortait triomphant de cette série d'épreuves, dont la santé et souvent la raison étaient les enjeux, celui-là était proclamé : « *Badouillard.* » — « Le foyer de l'Opéra était envahi par une multitude de charmants cureurs d'égouts, de délicieux *badouillards*. » (*Musée Philipon, les bals masqués.*) — « *Grande charte des badouillards. Art.* 2. — Tout badouillard qui ne sera pas ivre en entrant au bal, sera privé de ses droits civils. » (*Physiologie du Carnaval*, 1842.)

Badouillarde. Femelle du badouillard. « Toute badouillarde devra prouver à la société que, des pieds à la tête, elle ne possède aucune infirmité. » (*Physiologie du Carnaval*, 1842.)

Badouille. Homme qui, dans son ménage, ne porte culotte que nominalement.

Badouiller. Courir les bals publics, les lieux de débauche, — dans le jargon des viveurs d'il y a trente ans.

Baffre. Soufflet. — *Coller une baffre*, donner un soufflet.

Bafouiller. Bredouiller.

Bafouilleur. Bredouilleur. — *Bafouilleuse*, bredouilleuse.

Bagatelle (La). Sacrifice à Vénus. — *Faire la bagatelle*, sacrifier à Vénus.

Bagnole. Petite chambre malpropre.

Bagou. Facilité d'élocution pour ne rien dire, éloquence factice qui en impose aux sots. Les charlatans ont du *bagou*, soit qu'ils parlent sur la place publique, soit qu'ils débitent leurs boniments du haut d'une tribune. Le *bagou* n'est que la fausse monnaie du véritable esprit de repartie. Il a été détrôné par sa sœur la *blague*.

Bagou, Bague. Nom propre, — dans le jargon des voleurs.

Baguenaude. Poche. — *Baguenaude à sec*, poche vide. — *Baguenaude ronflante*, poche garnie d'argent.

Baguenauder. Se promener, flâner, paresser, — dans le jargon des voyous. C'est-à-dire avoir les mains dans les *baguenaudes*, dans les poches.

Bahut. Ecole, pensionnat, — dans le jargon des écoliers. — Ecole de Saint-Cyr. « On est heureux en sortant du *bahut* d'avoir *sa* chambre, *son ordonnance, son* cheval. » (Vte Richard, *Les Femmes des autres*, 1880.)

Bahut. Mobilier. — *Bazarder tout le bahut*, vendre tout le mobilier.

Bahutée (Tenue). Tenue très soignée, tenue élégante, — dans le jargon des troupiers.

Bahuter. Faire du tapage. Au XVIIe siècle, ce mot signifiait faire plus de bruit que de besogne, par allusion aux ouvriers *bahuteurs* ou layetiers, « lesquels, après avoir cogné un clou, donnent plusieurs coups de marteau inutiles, avant d'en cogner un autre. » (Ch. Nisard, *Parisianismes*.)

Bahuteur. Ecolier turbulent, mauvais écolier que l'on change souvent de pension.

Baigne-dans-le-beurre. Souteneur de filles. Allusion au beurre dont le maquereau est friand, à ce que prétendent les gourmets.

Baignoire à Bon-Dieu. Calice.

Bailler au tableau. « Terme de coulisses qui s'applique à un acteur, qui voit au *tableau* la mise en répétition d'une pièce dans laquelle il n'a qu'un bout de rôle. (A. Bouchard, *La Langue théâtrale*, 1878.)

Baillive. — Nom donné anciennement à une maîtresse de maison de filles. Les variantes de l'époque étaient : *Supérieure, maman, abbesse, maquerelle*. La dernière a surnagé jusqu'à nous.

Bain-de-pied. Excédant qui tombe d'un petit verre de liqueur dans la soucoupe. — Excédant de café qui inonde la

soucoupe. — *Une demi-tasse, sans bain-de-pied.*

Bain qui chauffe. Soleil ardent qui sera suivi de pluie.

Bain (Prendre un). Boire beaucoup, — dans le jargon des ivrognes. *C'est un amarre que j'attends pour aller prendre un bain. Nous avons pris un fameux bain.*

Baiser (Se faire). Se laisser tromper grossièrement, se laisser voler. — *Etre baisé*, être trompé, avoir le dessous dans une affaire d'amour, dans une affaire quelconque, dans une partie de jeu. « — Capitaine! — Commandant? — Vous allez faire la partie de la colonelle; attention! pas de blagues, pas de mots risqués. — Ayez pas peur... je veux que le tonnerre de N. D. D. m'emporte si... » On joue : *Le capitaine* (annonçant :) — « Le roi, (*entre ses dents* :) un foutu gueux. » — La *colonelle :* « La dame de pique. » — *Le capitaine* : « Je lui fends le c... (d'une voix de *stentor* :) atout, ratatout, le poil de mes... moustaches et je prends tout... vous êtes *baisée*, ma petite mère. »

Baiser le cul de la vieille. Ne pas marquer un seul point dans une partie de cartes.

Baisser la tête. Perdre au jeu, être vaincu dans une partie de cartes. (*Jargon des marins.*) — *Baisse la tête, tu as perdu.*

Bal. Prison. — *Poteaux de bal*, amis de prison. Bal est l'apocope de *ballon* qui a la même signification en argot.

Bal (Donner le). — Donner une volée de coups. « Mme Angot : — Ouin, quand j' t'aurons encore donné l' bal. » (*Le nouveau Vadé.*)

Balade. Promenade, flânerie. « Je m'aboule pour une balade. » (Huysmans, *Les sœurs Vatard*, 1879.) — *Faire la balade, être en balade*, se promener.

Balader, se balader. Marcher, se promener. Ce mot avait, il y a quelques années, le sens de ne rien faire, se croiser les bras. Autrefois on appelait *baladinages* les danses du peuple.

Balader. Choisir, chercher, — dans le jargon des voleurs.

Baladeur. Flâneur. — *Baladeuse*, coureuse de plaisirs.

Baladeuse. Voiture de bimbelotier forain. (L. Larchey.)

Balai. Dernier omnibus qui rentre au dépôt, — dans le jargon des conducteurs d'omnibus. Ils appellent l'avant-dernière voiture : le *manche.*

Balai. Gendarme, agent de police, — dans le jargon des camelots et des marchands ambulants.

Balai de l'estomac. Epinard.

Balai neuf (Faire). Etre rempli de zèle; bien faire son service ; contenter ses maîtres les premiers jours, — en parlant d'un nouveau domestique.

Balancer. Jeter au loin, renvoyer, envoyer promener. « Quand votre femme vous ennuie... Toc ! *on la balance.* » (E. Grangé et Lambert-Thiboust. *La Mariée du Mardi-Gras.*)

Balancer sa canne. Passer du vagabondage au vol.

Balancer les châssis. Regar-

der de tous les côtés, jeter les yeux à droite et à gauche, — dans le jargon des voleurs.

Balancer le chiffon rouge. Parler. Le chiffon rouge figure la langue. Allusion de couleur. Mot à mot : *lancer la langue.*

Balancer ses halènes. Se retirer du commerce du vol. Mot à mot: jeter ses *halènes*, ses outils.

Balancer la tinette. Vider le baquet aux excréments, — dans le jargon des troupiers. — Quitter un endroit, vider les lieux, jeu de mots facile à saisir.

Balancer le chinois (Se). Se livrer à l'onanisme.

Balanceur de braise. Changeur.

Balançoire. Mensonge, mystification.

« Tout est ici balançoire ou ficelle.
» Sages Mentors, ne vous en offensez ;
» Depuis le haut jusqu'au bas de l'échelle,
» Nous balançons ou sommes balancés. »
(*Les Balançoires de la jeunesse*, 1861.)

Envoyer à la balançoire, envoyer au diable.

Balançon. Marteau de fer, — dans le jargon des voleurs.

Balandrin. Balle de colporteur.

Balayer les planches. Jouer dans une pièce qui sert de lever de rideau, — dans le jargon des comédiens. « Ayez donc du talent... pour balayer les planches. » (Ed. Brisebarre et Eug. Nus, *La Route de Brest*, acte IV, scène 1.)

Balayeuse. Jupe à traîne dont la mode a suivi celle des crinolines. Fausse jupe garnie de dentelles et cousue après la robe, — mode de 1876-1879.

Balayeuse. Femme qui porte une longue jupe de robe dont elle balaie le pavé. On les a aussi appelées : « *La joie des balayeurs.* »

Balcon (Il y a du monde au). Locution qui sert à désigner une femme avantagée sous le rapport de la gorge.

Balconnier. Orateur qui parle du haut d'un balcon à une foule plus ou moins en délire; vocable dont, pendant quelque temps, ont abusé les adversaires politiques de M. Gambetta pour le désigner.

Balconnière. Demoiselle sans préjugés qui, du haut de sa fenêtre, appelle le client.

Ballabile. Art de mettre en scène des masses chorégraphiques, et d'en composer la figuration. « Perrot était de première force sur le *ballabile.* » (Ch. de Boigne.)

Baleine. Lame, vague de la mer. « Veux-tu fermer la bouche, braillard, lui dit Simon, ou tu avaleras la première baleine qui tombera à bord. » (E. Sue, *Atar-Gull*, 1832.)

Baleine (Rire comme une). Rire à gorge déployée, en montrant une large bouche.

Ballade. Goguette balladeuse. « C'est la chanson courant de salle en salle, sans domicile fixe, s'installant aujourd'hui là, demain ici, évitant avec soin la périodicité et l'œil des agents. » (Eug. Imbert, *La Goguette et les goguetiers*, 1873.)

Balladeuses (Les). *Testes,* — dans l'argot des barrières.

Ballant. Bras, — dans le jargon des barrières. Les voyous marchent les bras ballants; d'où le surnom.

Balle. Ballet.

Balle. Secret. « *S'il crompe sa Madeleine, il aura ma balle,* » s'il sauve sa Madeleine, il aura mon secret. (Balzac.) Mot à mot; ce qui est caché dans *ma balle,* dans ma tête. — *Faire la balle de quelqu'un,* suivre les instructions de quelqu'un. « *Fais sa balle,* dit Fil-de-Soie. » (Balzac, *La Dernière incarnation.*)

Balle. Figure, tête, physionomie. « *Oh c'tte balle!* » (Th. Gauthier, *Les Jeunes-France.*)

Balle. Pièce d'un franc. *Une balle,* un franc. *Cinq balles,* cinq francs.

Balle. Occasion. *Rater sa balle,* manquer une bonne occasion.

Balle (Rond comme). Pleinement repu. *Être rond comme balle,* c'est avoir à peine la force de bouger, tant on a bu et mangé.

Ballon. Derrière. — *Enlever le ballon,* donner un coup de pied au derrière.

Ballon (Gonfler son). Commencer à donner des signes de grossesse. — *Quand ma tortue aura fini de gonfler son ballon.*

Ballon. Postiche en crinoline qui avantage les femmes par derrière. « On a beau dire, Paméla; femme sans *ballon,* oiseau sans plume. » (Grévin.)

Ballon. Prison. — *Être en ballon,* être en prison. C'est une variante d'être emballé, et une allusion à l'état de l'aéronaute entre ciel et terre, c'est-à-dire mis dans l'impossibilité de s'échapper de la nacelle.

Ballon, le ballonné. « C'est la danse qui bondit et rebondit, qui vole, c'est Taglioni. « (Ch. de Boigne.)

Ballon (Carguer son). Relever ses jupes. *Les jours où il lansquine, il y a un tas de pantes à reluquer les flûtes des gonzesses qui carguent leurs ballons.* Les jours de pluie, il y a un tas d'imbéciles occupés à regarder les jambes des femmes qui relèvent leurs jupes.

Ballon (Monter en). C'est une vexation qu'au régiment on fait subir à un nouveau venu. Dans les régiments de cavalerie, les lits sont adossés à une cloison en planches, appelée le *bas-flanc* par analogie avec les cloisons de bois qui séparent les chevaux; cette cloison ne monte pas jusqu'au plafond. Pendant la nuit, on entoure le lit du patient au moyen de deux cordes à fourrages qui font nœud coulant, puis au signal : « Comptez-vous quatre, » quatre hommes tirent les cordes passées sur le *bas-flanc,* et la victime enlevée se trouve bientôt suspendue à deux ou trois mètres, quelquefois le lit sens dessus dessous; ce qui ne laisse pas d'être fort amusant... pour ceux qui ont organisé cette aimable farce.

Ballonné. Emprisonné. — *Soufflé par les roublards et ballonné à la pointue,* pris par les agents de police et enfermé au dépôt de la préfecture.

Ballot, Ballottage. Manque d'ouvrage, — dans le jargon des tailleurs. — *Il y a du ballot*, il n'y a pas d'ouvrage.

Balloter. Manquer d'ouvrage.

Balloter. Jeter, — dans le jargon des voleurs. — *Balloter un client avalant*, jeter un homme à l'eau après l'avoir volé. *Avalant* vient d'aval; le corps suit le cours de l'eau.

Balochard. Personnage de carnaval, à la mode dans les bals masqués de 1840 à 1850. « C'était une variété de chicard avec un feutre défoncé pour casque.» (L. Larchey.) « Chicard, le grand Chicard, l'empereur du carnaval, le protecteur de la confédération des flambards et balochards. » (*Musée Philipon.*)

Balocher. Courir les bals à l'époque où fleurissaient *balochards* et *balocheuses*.

Balocher. Dérober, faire des affaires illicites.

Balouf. Excessif. C'est, sans doute, une altération de balourd. — *Une raclée balouf*, — dans le jargon des voleurs.

Balthazar. Festin, grand repas.

Baluchon. Petit paquet. — *Enlever le baluchon.* « Voyons, laisse là ton baluchon. » (Huysmans, *Marthe.*)

Banban. Boiteux, boiteuse. Le *banban*, la *banban*.

Banc (Pied de). Sergent, — dans le jargon des troupiers.

Banc du ciel. En terme de carrier, c'est le lit de pierre d'en haut.

Banc (Envoyer au). Congédier, renvoyer. (*V. Envoyer au blanc.*)

Bande d'air. Frise peinte en bleu pour figurer le ciel dans les décors de théâtre.

Bande à l'aise. Homme mou, sans énergie. Homme froid avec les femmes, celui qui marque 0 au thermomètre de l'amour. « Non possumus, » voilà leur devise, à eux aussi.

Bande (Coller sous). Mettre quelqu'un dans une situation difficile, — réduire son contradicteur au silence. — Allusion à l'embarras du joueur de billard dont la bille touche la bande.

Bander la caisse. — Se sauver en emportant la caisse. — Allusion à la bande de papier que les directeurs de théâtre font coller sur les affiches pour cause de relâche.

Bannette. Tablier.

Bannière. Chemise. *Quand tu auras fini de te promener en bannière.* On dit également : *bannière volante.*

Banque. Troupe de théâtre, — dans l'ancien argot des comédiens. « *Le gonze qui est à votre ordre est-il de la banque?* Celui qui est à côté de vous est-il un comédien? » (*Mémoires de Dumesnil.*)

Banque. — Ruse, frime. — « C'est une banque. » (Scribe, *L'honneur de ma fille*, 1836.)

Banque. Métier du saltimbanque.

Banque. Association entre escrocs. Art de flouer son prochain. *Faire une banque*, combiner une escroquerie.

Banque. Paye des ouvriers typographes.

Banque (Etre de la). Être de complicité dans un vol; avoir droit, comme complice, aux dividendes provenant d'une escroquerie.

Banque (Faire la). Faire mousser la marchandise, — dans le jargon des *camelots*.

Banque blèche (Faire). — Ne pas toucher de banque (paye), — dans le jargon des typographes.

Banquette. Menton. — Allusion à la forme du menton.

Banquiste. Saltimbanque. Tout individu dont le commerce n'est établi qu'en vue de faire des dupes est un banquiste. Le grand rendez-vous des banquistes est à la Bourse.

Baquet de science. Baquet dont se servent les cordonniers, les forgerons. « Si tu ne veux pas marcher mieux que ça, je te f. . dans le *baquet de science.* » (*Le Sublime.*)

Baquet insolent. Baquet de blanchisseuse. — La blanchisseuse elle-même. — Habituées à voir tant de saletés, ces dames ne se privent pas d'en dire, et leurs insolences sont capitonnées de grossièretés ordurières.

Barant. Ruisseau, — dans l'ancien argot.

Baraque. Terme de mépris pour désigner une maison, un magasin, un établissement. *Baraque*, la magasin dont le patron paye mal ses commis; *baraque*, l'administration qui surmène ses employés; *baraque*, la maison où les domestiques ne peuvent pas voler à leur aise.

Baraque. Chevron, — dans le jargon du régiment. Par abréviation de baraquement, campement. — *Un vieux pied de banc à trois baraques.*

Baraque. Pupitre d'écolier. — « Sa *baraque*, en étude, ressemble à ces sacs-bazars qui donnaient tant d'originalité à nos zouaves de l'expédition de Crimée. » (*Les Institutions de Paris*, 1858.)

Barbaudier, barbotier. Guichetier. — *Barbaudier de castu*, concierge d'hôpital. Il est chargé de fouiller, *barboter* les visiteurs.

Barbe. Ivresse, dans le jargon des ouvriers. — *Prendre une barbe*, se griser. *Avoir sa barbe*, être soûl.

Barbe (Vieille). Et *vieille barbe démocratique*, pour désigner un vétéran de la démocratie. Raspail a été souvent appelé « vieille barbe » par ses adversaires politiques. Ennemie de toute inovation comme de toute transaction, la vieille barbe repousse l'opportunisme et ne connaît que le catéchisme des républicains de 1848. Elle n'a jamais voulu se laisser raser par aucun des gouvernements qui se sont succédé depuis cette époque. — « M. Madier-Montjau lutte comme une vieille barbe qu'il est, à coups de théories déclamatoires. » *Figaro* du 21 janvier 1879.) — Vieille barbe est synonyme de ganache.

« Invitez là tous les fossiles
» Remis à neuf et rempaillés
» Les vieilles barbes indociles,
» Fourbus, cassés, crevés, rouillés. »
(*Le Triboulet*, du 29 fév. 1880.)

« C'est encore ce vieux père Blanqui, qui sera toujours le modèle des vieilles barbes. » (*Le Triboulet*, du 6 juin 1880.)

Barbe (Avoir de la). Locution usitée dans le jargon des gens de lettres, pour désigner une vieille histoire qui a couru toute la Presse. — Histoire qui a une *barbe de sapeur*, histoire très vieille, très connue.

Barbeau, barbillon. Souteneur de filles. Encore un mot emprunté à l'ichthyologie pour désigner cette intéressante classe d'industriels.

Barbèque. Viande, — dans le jargon des voleurs.

Barbet (Le). Le diable, — dans le jargon des voleurs.

Barbillons de Bauce. Légumes. — *Barbillons de Varenne*, navets.

Barbiste. — Elève de l'institution Sainte-Barbe. « Il va sans dire que les anciens barbistes font élever leurs fils à Sainte-Barbe. » (Scribe, *Maurice*.)

Barbiste. — Ouvrier typographe qui *prend souvent des barbes*, c'est-à-dire qui se grise souvent; ouvrier qui procède par séries soulographiques, — dans le jargon des typographes.

Barbot, vol au barbot. Vol exécuté dans les poches du prochain. — *Faire le barbot*, fouiller dans les poches.

Barbote. Visite pratiquée sur la personne des détenus, au moment de leur incarcération.

Barboter. Fouiller dans les poches du voisin ou de la voisine. Les voleurs barbotent beaucoup dans les omnibus. Ils fouillent dans la poche d'autrui comme les canards dans les ruisseaux.

Barboteur, barboteuse. Celui, celle qui cultive l'art du barbot. — *Barboteur de campagne*, voleur de nuit.

Barbue. Plume.

Baril de moutarde. Derrière.

Baron de la Crasse. Se disait au XVIIIe siècle d'un homme grotesque et ridicule dans sa mise, d'un homme qui singeait les gens de qualité. Poisson a laissé une comédie sous le titre du *Baron de la Crasse*.

Barre (Compter à la, tenir sa comptabilité à la). Ce genre de comptabilité, encore en usage chez quelques marchands de vins, consiste à marquer chaque objet de consommation au moyen d'une barre faite à la craie sur une ardoise. Au noble jeu de tourniquet, l'ardoise marche un train d'enfer, et quelquefois, dans sa précipitation, le marchand de vin aligne quelques barres de plus.

Barre. Aiguille.

Barrer. Quitter son ouvrage. — Réprimander. *Se barrer*, s'en aller, — dans le jargon des ouvriers.

Barres (Se rafraîchir les). Boire, — dans le jargon des soldats de cavalerie.

Bas du cul (Monsieur, Madame). Homme noué, femme nouée. Celui, celle dont le buste trop long est disproportionné avec les jambes. On dit encore : *Avoir le derrière dans les talons*.

Bas percé. Sans le sou.

Bas-off. Bazof. Adjudant sous-officier de l'Ecole polytechnique; c'est-à-dire bas-officier, par apocope dont les élèves font grand usage. Ainsi : *bibli*, *biblo*, pour bibliothèque; *colo*, *géné*, *corri*, *salle de récré*, *amphi*, pour colonel, général, corridor, salle de récréation, amphithéâtre. — « Les sept punis, roulés dans leurs draps, ainsi que des fantômes d'opérette, emboîtant le pas du bazof. » (R. Maizeroy, *La Vie moderne*, 15 sep. 1879.)

Bas de soie à un cochon (Ça lui va comme des). Locution populaire qui veut dire : Ça ne lui va pas du tout, ça produit sur lui le plus mauvais effet. — *Le sifflet d'ébène, rien que ça de chic! ça te va comme des bas de soie à un cochon.*

Bas quelque part (Avoir un vieux). Avoir des économies. Les gens de la campagne placent encore leurs économies dans des bas; de là l'expression.

Bas de buffet (Vieux). Vieillard ridicule, vieille femme à prétentions.

Bascule. Guillotine. — *Basculer*, guillotiner.

Basse. Terre. Elle est surtout basse pour les paysans. — « La terre est basse, » dit-on, proverbialement dans le Midi, lorsqu'un travail exige beaucoup de fatigue.

Bassin, Bassinoire. Individu ennuyeux, qui a le talent de vous agacer les nerfs.

Bassiner. Ennuyer fortement. La conversation de quelqu'un qui vous bassine produit sur les nerfs le mouvement monotone de la bassinoire passée et repassée sur les draps de lit pour les chauffer. — Dans le glossaire génevois de M. J. Humbert, ce mot et le précédent ont la même signification que chez nous. A qui la paternité : à Genève ou à Paris?

Bassinet (Cracher au). Donner de l'argent de mauvaise grâce. Autrefois à l'église, et encore aujourd'hui, les offrandes, au moment de la quête, sont déposées dans un plat de métal, dans un bassin. — *Cracher au bassinet.* Avouer, se décider à parler. — « Une fois! deux fois! tu ne veux pas cracher au bassinet? » (J. Lermina, *Les Chasseurs de femmes*, 1879.)

Bassinoire. Montre d'argent très large et très épaisse, montre de paysan.

Bastimage. Travail, — dans le jargon des voleurs.

Bastinguer (Se). Se cacher, — dans le jargon des marins.

Bastringue. Vacarme. — *Faire du bastringue.*

Bastringue. Lime, scie. — Etui dans lequel les récidivistes serrent les outils nécessaires à leur évasion, tels que lime, scie, ressort de montre. De là l'habitude qu'on a dans les prisons, lors de la visite, au moment de l'arrivée du prévenu ou du condamné, de le faire complétement déshabiller et de lui administrer une forte claque sur le ventre, dans le but de s'as-

surer s'il a un bastringue sous lui.

Bastringuer. Danser, courir les bals. — *Bastringueur*, *bastringueuse*, coureur, coureuse de bals publics.

Bataille des Jésuites. Exercice de l'onanisme. La variante est : *Cinq contre un.*

Bate, batif, bative. Beau, belle, joli, jolie. Tout ce qui est bien est *bate* pour le peuple. C'est une déformation de *beau*. *C'est rien bate*, c'est très joli. — *Etre de la bate*, être dans une bonne position, être heureux; on disait autrefois : *être de la fête, être de la bonne.* — Lorsque les filles soumises sont envoyées, après la visite, à Saint-Lazare, pour y être soignées, elles ont coutume de dire : *Le printemps est de la bate, tout est en fleur.*

Bate (Du). — Matière d'or ou d'argent, bijou de prix, — dans l'argot des voleurs. — *Ton oignon est en toc.* — *Non, c'est du bate.*

Bate (Faire). Arrêter, — dans le jargon des voleurs. C'est-à-dire « faire beau » pour... la police.

Bateau. Soulier très large. — Avec de pareils *bateaux*, vous pouvez traverser l'eau sans crainte, dit-on aux gens chaussés de larges souliers.

Bateau (Monter un). Faire une mauvaise plaisanterie, chercher à tromper, — dans le jargon des voyous; formule empruntée aux saltimbanques. C'est une déformation de l'ancien *batte*, *battage* qui veut dire en argot menterie. La variante *mener en bateau* est plus particulièrement usitée chez les voleurs dans un sens analogue, c'est-à-dire donner le change, chercher à égarer la justice en lui faisant prendre une fausse piste.

Batelage. Fourberie, mensonge; d'où est dérivé la *batterie* des voleurs modernes. « Cependant, par ce *batelage*, ils amassèrent quantité d'argent. » (Ablancourt, *Dialogues de Lucien*, 1637.) Batelage est resté dans la langue régulière pour désigner le métier de bateleur.

Batelée. Foule, réunion de gens qui ne se connaissent pas.

Batelier. Battoir de blanchisseuse, — dans le jargon des voleurs.

Bâti de boue et de crachat. — Bâti à la hâte, sans solidité, en parlant d'une maison, d'une bicoque, d'un ouvrage de maçonnerie. On devrait bien étendre l'expression jusqu'à certains personnages politiques.

Batiau. Préparation au *salé*. — *Aligner son batiau*, s'arranger pour obtenir une bonne paye, — dans l'argot des typographes. (A. Delvau.) *Parler batiau*, c'est parler des choses de sa profession, c'est-à-dire des choses de l'imprimerie. (Boutmy, *Les Typographes parisiens*, 1874.)

Bâtiment (Être du). Exercer la même profession. « Il (le rapin) conquiert le droit de traiter avec mépris tout individu qui n'est pas du bâtiment. » (L. Leroy, *Artistes et rapins.*)

Bâtir. Mettre en page. — *Bâtir la deux*, caser sur la forme

les paquets qui constitueront la seconde page d'un journal.

Bâtir sur le devant. Prendre du ventre.

Bâton de cire, Bâton de chaise. Jambe, — dans le jargon des voleurs, et *bâton de tremplin* chez les saltimbanques.

Bâton merdeux. Personne sans cesse de mauvaise humeur. — *C'est un bâton merdeux, on ne sait par quel bout le prendre.*

Batouze. Toile. — *Batouzier*, tisserand, — dans le jargon des voleurs.

Battage, batte. Menterie. — *Monter un battage*, mentir.

Battage. — Abordage commis par malveillance; bordée d'injures lancées d'un canot à l'autre, farces de mauvais goût faites aux paisibles bourgeois en pleine Seine, — dans le jargon des canotiers.

Battant. Neuf, luisant de propreté. La langue régulière a le mot « battant neuf. »

Battant. Cœur. — Estomac.

Battante. Cloche. — Langue.

Batterie de cuisine. L'appareil de la mastication et de la déglutition.

Batteur d'antif. Indicateur de vols, courtier en vols.

Batteur de beurre. Agent de change, — dans l'argot des voleurs.

Batteur, batteuse de dig-dig. Faux épileptique, fausse épileptique, qui simule une attaque chez un bijoutier ou simplement sur la voie publique, pour exploiter la charité des passants.

Battoirs. Mains. — *Faire trimer les battoirs*, applaudir bruyamment, à la manière des claqueurs, comme si l'on se servait de battoirs pour le linge.

Battre. Dissimuler, — dans le jargon des saltimbanques.

Battre comtois. Servir de compère, — dans le même jargon. — Prêcher le faux pour savoir le vrai, — dans le jargon des voleurs.

Battre le beurre. Vendre et acheter à la criée les fonds publics à la Bourse, — dans le jargon des voyous. — Est-ce une allusion au bruit de la baratte? Est-ce une assimilation du terme : *faire son beurre*, retirer un profit de. En effet les agents de change font le beurre des spéculateurs, sans oublier de faire aussi le leur.

Battre le briquet. Heurter la lettre au composteur avant de l'y laisser tomber, — argot des typographes. (Boutmy.)

Battre le briquet. Marcher les genoux en dedans.

Battre Job. Faire le niais. *Job* est pour jobard, par apocope.

Battre le Job. Ne pas savoir son rôle, perdre la mémoire, — dans le jargon du théâtre. (*Manuel des coulisses*, 1826.)

Battre sa flemme. Flâner. La variante est : *Battre la semelle.*

Battre de l'œil. Agoniser.

Battre l'œil (S'en). S'en moquer.

Battre la caisse. Etre en quête d'argent.

Battre la couverte. Dormir,

— dans le jargon des troupiers, C'est-à-dire : rabattre la couverte.

Battre la muraille. En terme soulographique « *battre la muraille* » annonce un état d'ivresse plus prononcé que celui qui se traduit par le *festonnage*. L'ivrogne heurte tantôt la muraille, tantôt il piétine dans le ruisseau. Le trottoir, quelquefois la rue, n'est pas assez large pour lui.

Battre son quart. Aller et venir sur la voiy publipue pour raccrocher, — dans le jargon des filles.

Battre un quart. Dire des sornettes, faire des contes à endormir, — dans l'ancien argot.

Battre en ruine. Visiter, — dans l'argot des voleurs. *Battre en ruine la cambuse*, visiter la chambre. Les voleurs visitent dans le but de dévaliser.

Battre des ailes. Faire de grands gestes sans mesure, — dans le jargon du théâtre. — « Saint-Léger est doué d'un aplomb sterling... et il *bat des ailes*... faut voir ! » (*Musée Philipon, théâtre de Bourg-en-Bresse.*)

Battre la générale, battre le tambour. Trembler, — claquer des dents. — Oudin (*Curiosités françaises*) donne : *Battre le tambour avec les dents*.

Battre les fesses (S'en). — S'en moquer. C'est le précurseur de *s'en battre la paupière*. « Le roi dit : Je m'en bats les fesses. » (Scarron, *Virgile travesti*, L. 7.) On disait aussi : *S'en brimbaler les fesses*.

Battre la semelle. — Courir le monde. « Je pris une ferme résolution de m'en aller battre la semelle. » (*Buscon*.) Les ouvriers cordonniers se sont, les premiers, servis de cette expression, pour dire aller travailler de ville en ville. (V. *Saint-Crépin*.)

Baucher (Se). Se moquer. C'est le verbe se *gausser* estropié pour les besoins de l'argot.

Baude. Maladie vénérienne. Ce qui reste de la fréquentation des *ribaudes*.

Baudrouillard. Fuyard. — *Baudrouiller*, fuir.

Bauge. Ventre.

Baume d'acier. Instrument de chirurgie.

Bausse, bausseresse. Patron, patronne. — Bourgeois, bourgeoise.

Bausse fondu. Chef d'établissement qui a fait de mauvaises affaires.

Bausser. Travailler, — dans le jargon des maçons.

Bavarde. Langue, bouche. — *Boucler sa bavarde, remiser sa bavarde, coucher sa bavarde*, se taire

Bavaroise aux choux. Un verre d'absinthe et orgeat mêlés.

Baver. Bavarder, bredouiller, s'embrouiller dans ses discours. — Le mot date de 1754.

Baver. Railler, médire, — dans le jargon des filles.

Bazar. Maison de tolérance. — Terme de mépris pour désigner une maison, un établisse-

ment quelconque. *Envoyer promener tout le bazar*, envoyer promener toute la maison.

Bazar. Mobilier, vêtements. — *Laver tout le bazar*, vendre tout le mobilier.

Bazar. Or étranger, or à bas titre, — dans le jargon des bijoutiers.

Bazarder. Se défaire d'un objet. — *Bazarder son mobilier*, vendre son mobilier. — Dans l'argot du régiment, *bazarder*, c'est vendre ses effets de linge et de chaussures. — « Au bataillon d'Afrique, la fréquence de ce délit en fait une vertu de corps. Tout conscrit doit, au moins, vider une fois son havre-sac. » (A. Camus, *Les Bohêmes du drapeau.*)

Bazardier. « C'est le petit commerçant qui loue à la journée le rez-de-chaussée d'un immeuble à peine achevé, moyennant une redevance généralement assez modique, qui varie suivant le quartier. » (Élie Frébault, *Les Industriels du macadam*, 1868.)

Bé, Berri. Hotte de chiffonnier. C'est le terme générique dont se servent les chiffonniers pour désigner leur hotte.

Beau temps tombe par morceaux (Le). Il pleut, — dans le jargon des troupiers.

Bec. Bouche, langue, langage, visage.

Quand ma muse est échauffée
« Elle n'a pas tant mauvais bec. »
(St-Amand.)

Passer devant le bec, ne pas participer à. *Les bons morceaux lui passent devant le bec.* — *Trouilloter du bec*, sentir mauvais de la bouche. Et les variantes : *Schlinguer*, *puer*, *repousser du bec*, — *avoir la rue du bec mal pavée*, manquer de dents. — *Se rincer le bec*, boire. — *River le bec*, imposer silence. — *Taire son bec*, ne plus parler. « Voyons M'me Rabat-Joie, tais ton bec !... et qu'on vienne baiser son vainqueur ! » (Gavarni.)

Bec, Beq. Bois à graver, — dans le jargon des graveurs sur bois. — *Ourler le bec*, finir un travail.

Bécane. Machine à vapeur. Locomotive, — dans le jargon des ouvriers du fer.

Bécasse. Femme sotte.

Becfigue de cordonnier. Oie, dinde.

Bêcher. Dire du mal. On bêche surtout ses amis. — Mot à mot : travailler quelqu'un ou quelque chose comme on travaille la terre, à coups de bêche.

Bêcheur, bêcheuse. Excellent petit camarade, bonne petite camarade, qui ne perd pas une occasion de dire du mal des amis et connaissances.

Bêcheur. Avocat chargé de soutenir l'accusation, — dans le jargon des voleurs.

Becquant. Poulet, — dans le jargon des voleurs.

Becqueter, Béquiller. Manger. — Mot à mot : jouer du bec.

Bègue. Avoine, — dans le jargon des voleurs.

Bègue, bèze. Bezigue, jeu de cartes. — *Jouer au bègue, quarante de bègue*, jouer au bezigue, quarante de bezigue.

Béguin. Tête. C'est la tête prise pour le bonnet. Caprice amoureux. — *Avoir un béguin*, être épris de. « Moi, monsieur, j'ai un béguin pour les hommes rassis et pas trop spirituels... Aussi vous me plaisez. » *Almanach du Charivari*, 1880.)

Beigne. Soufflet, contusion. — *Donner*, *flanquer*, *recevoir*, *encaisser une beigne*. « A une lettre près, c'est ainsi qu'on écrivait ce mot au XVIe siècle, et il avait la même signification. On disait mieux : *bigne*. » (Ch. Nisard, de l'*Etymologie française*.) — Se me dévoye au front faire une beigne. » (Anciennes poésies françaises, *Eglogue sur le retour de Bacchus*.)

Belêt. Cheval destiné à l'équarisseur, — dans le jargon des maquignons.

Belge. Pipe en terre fabriquée en Belgique. « C'était le long des murs de la chambre, le plus beau musée de *belges* et de *marseillaises* culottées. « (Ed. et J. de Goncourt, *Une Voiture de masques*.)

Belgique (La fuite en). Départ précipité à l'étranger pour cause de soustraction. La plupart des caissiers infidèles, les banqueroutiers, s'en vont à tire-d'aile vers des climats hospitaliers. La Belgique, pays limitrophe, a été choisie de préférence.

Bélier. Mari trompé. Délicate allusion aux cornes du bélier.

Belle de nuit. Rôdeuse de pavé, coureuse de bastringues.

Belle (La). Troisième partie, partie décisive aux cartes, au billard, à un jeu quelconque, lorsque chacun des adversaires est *manche à manche*. — *Faire la belle*. — « Il est essentiel qu'il (le commis-voyageur) laisse gagner *la belle* à son antagoniste. » (*Code du commis voyageur*, 1830)

Belle-petite. «On ne dit plus : *cocotte*, en parlant des impures, on dit : *belle-petite* : c'est le vocable récemment adopté. » (*Figaro* du 25 août 1878.)

Bénard. Pantalon, — dans le jargon des Desgrieux de barrière, du nom du tailleur. — *J'aurai besoin d'un bénard neuf dimanche pour aller guincher à Idalie.*

Bénédiction de parade. Coup de pied au derrière. Allusion aux coups de pied dont se gratifient MM. les saltimbanques, au moment de la parade.

Bénef. Bénéfice. — Se retirer du jeu avec du *bénef*. — Avoir un petit *bénef* dans une affaire.

Bénisseur. Père de comédie, père noble. Ce n'est pas un homme, c'est un ruisseau.

Bénisseur. Faux-bonhomme à qui les promesses et les éloges ne coûtent rien, mais incapable de rendre jamais le moindre service à personne. Les bénisseurs forment une nombreuse classe dans la société, et quiconque a eu besoin sérieusement d'un service, s'est heurté neuf fois sur dix à des bénisseurs.

Béquet. Petite planche à graver, ouvrage de peu d'importance, — dans le jargon des graveurs sur bois.

Béquet. Retouche faite à une pièce ou à un acte, raccord, — dans le jargon des acteurs.

Béquillard. Vieillard. — Boiteux.

Béquillard. Bourreau. *Béquillarde*, guillotine.

Bercycotier. Marchand de vin à Bercy, trafiquant de vins à Bercy, courtier en vins.

Berdouillard. Ventru. *Berdouille*, ventre.

Berge. Année, — dans l'argot des voleurs.

Berline de commerce. Petit commis de magasin. *Berline de comme*, par abréviation.

Berlu. Aveugle.

Berlue. Couverture.

Bernard (Aller voir). Aller aux lieux d'aisance. Allusion irrévérencieuse à saint Bernard, représenté ordinairement avec des tablettes à la main. Parti du séminaires le mot s'est répandu dans le monde de la bourgeoisie. Par altération, les personnes du sexe faible disent volontiers : « *Aller voir madame Bernard, aller voir comment se porte madame Bernard.* »

Berribono. Naïf, — dans le jargon des voleurs.

Berry. Capote d'étude des élèves de l'école polytechnique.

Bertelo. Pièce d'un franc.

Berzélius. Montre, — dans le jargon des élèves du cours de mathématiques spéciales.

Besouille. Ceinture, — dans le jargon des voleurs.

Bête. Floueur qui, dans une partie de cartes ou de billard, allèche la dupe, en perdant quelques coups. Il fait la bête.

Bête. Vache, — dans le jargon des bouchers. « Un boucher ne dit jamais : j'ai acheté une vache, mais bien : j'ai acheté une bête. » (E. De La Bédollière.)

Bête-à-pain. Bête au superlatif. On dit encore : *bête comme un chou, bête comme ses pieds, bête comme les pieds de cet homme, bête à manger du foin, bête à payer patente.*

Bête à cornes. Fourchette, — dans le jargon des voleurs.

Bête rouge. Républicain avancé, l'ancien *démoc-soc*, le radical de nos jours, ainsi désigné par ceux qu'il appelle des *réac*. — « Le correspondant de l'*Univers*, que l'on n'accusera pas d'être une « bête rouge », écrit à son journal, etc. » (*Petit Parisien*, du 22 août 1877.)

Bettander. Mendier.

Betterave. Nez gros et rouge, nez d'ivrogne.

Beuglant. Café-concert. Le premier café-concert auquel on a infligé ce surnom fut le café des *Folies-Dauphine*, fréquenté par les étudiants. — « Nous voici au café *beuglant*, ainsi nommé dans le quartier parce que, dans le principe, les artistes beuglaient leurs chansons. » (Marc Constantin, *Hist. des cafés-concerts.*)

Beugler. Pleurer.

Beurlot. Maître cordonnier, d'une petite maison. — *Beurloquin*, patron d'une maison de chaussures de dernier ordre.

Beurre. Argent.

Beurre (Comme un, c'est un). Parfait, très bon, très bien.

Beurre (Faire son). Tirer profit de ; gagner. — Pour l'employé, c'est une bonne place qui lui permet de prélever un bénéfice plus ou moins licite ; pour l'administrateur d'une grande compagnie, ce sont « les tours de bâton », c'est le « pot de vin » ; pour la cuisinière, c'est le résultat de la *danse du panier ;* pour la fille entretenue, c'est le fruit de la générosité de « Monsieur ».

Beurre (Gros comme deux liards de). Tout petit, avorton. — *C'est gros comme deux liards de beurre et ça pense déjà aux femmes.*

Beurre noir (Œil au). Œil poché. Allusion à la couleur d'un œuf au beurre noir.

Beurre sur la tête (Avoir du). Avoir la conscience chargée de crimes. — Les voleurs juifs disent en hébreu : « Si vous avez du beurre sur la tête, n'allez pas au soleil ; il fond et tache. » (Vidocq.)

Beurre (Au prix où est le). Dans un moment où tout est si cher. D'abord employée pour désigner la cherté de certains vivres dont la préparation culinaire exige beaucoup de beurre, l'expression s'est étendue à tout objet d'un prix trop élevé pour la bourse de l'acheteur.

Beurre demi-sel. Demoiselle qui n'a eu encore que deux ou trois amants.

Beurre d'oreilles. Sécrétoin des oreilles.

Beurrier. Banquier, financier.

Bezef. Beaucoup, — dans le jargon des troupiers retour d'Afrique.

Bi-annuel. Poêle, ainsi nommé par les troupiers parce que, dans certains régiments, une chambrée de quarante hommes n'a droit aux bienfaits du poêle que tous les deux ans. Les pelotons de rangs pairs peuvent se chauffer les années paires, et les pelotons de rangs impairs, les années impaires. Il y en a ainsi pour tout le monde... en attendant un peu.

Bibarder. Vieillir dans la misère. (A. Delvau.)

Bibassier, Biberon. Vieil ivrogne. A aussi le sens de maniaque, grognon, méticuleux, tatillon, — dans le jargon des typographes. M. Décembre-Alonnier (*Typographes et gens de lettres*) orthographie *bibacier.* — Biberon est un vieux mot français.

« A toi gentil Anacréon,
» Doit son plaisir le biberon,
» Et Bacchus te doit ses bouteilles. »
(Ronsard, *Ode gauloise.*)

Bibelot. Objet de peu de volume et peu de valeur. Objet de peu de volume et de beaucoup de valeur. En général, tous les menus objets, plus ou moins artistiques, depuis les bijoux anciens jusqu'aux vieilles seringues prétendues historiques, prennent la dénomination très élastique de « *bibelots* ». « J'ai été aussi fort bousculé par mon propriétaire, auquel je dois deux termes, et il m'a fallu vendre toutes sortes de *bibelots* pour m'acquitter d'un. » (H. Murger, *Lettres.*) Les deux peuples les plus passionnés, aujourd'hui, pour les *bibelots* sont le Français et le Chinois, — signe de déca-

dence, — prétendent les philosophes. Pour satisfaire à toutes les exigences, il s'est établi des fabriques de *vieux neuf* qui déversent journellement leurs produits à l'hôtel Drouot.

Bibelotage. Petit trafic, échange de marchandises.

Bibelotter (Se). Se soigner.

Bibi. Nom d'amitié donné indistinctement aux gens et aux bêtes, ou qu'on s'octroie à soi-même. — « C'est à *Bibi* ça. » — « J'aime pas qu'on fasse des manières avec *Bibi.* » (X. de Montépin, *Le Fiacre* nº 13.)

Bibi. Fausse clé de petit calibre.

Bibi (A). A Bicêtre. On envoie à *Bibi*, asile des aliénés non payants, celui qui, dans la conversation, lance quelque grosse bêtise, tient un propos extravagant.

Bibi. Chapeau haute forme, — dans le jargon des ouvriers. La mode exige aujourd'hui que les chapeaux d'hommes soient pourvus de très petits bords ou, mieux, soient dépourvus de bords. — *J'ai lâché le bibi*, j'ai arboré le chapeau haute forme.

Bibi. Nom donné aux chapeaux de femmes, vers la fin du règne de Louis-Philippe, parce que ces coiffures étaient très petites. « Dans le vieux patois bourguignon, on désignait par *bibi* un petit objet, de quelque nature que ce soit, servant d'amusette aux enfants. » (Ch. Nisard.)

Bibine. Sœur de charité, — dans le jargon des voleurs.

Bibine. Bière, — dans le jargon des voyous.

Bibine. Cabaret. Espèce de taverne où vont manger et boire les pauvres diables qui n'ont que trois ou quatre sous à dépenser par jour. *Bibine* signifie *débine*. « On en compte plusieurs sur la rive gauche, aux environs de la place Maubert... Il est des *bibines* aristocratiques. Rue de Bièvre, à la *Taverne anglaise* : la canette y coûte 10 centimes. » (Imbert, *A travers Paris inconnu.*)

Biblot. Outil d'ouvrier.

Biblot. Les militaires nomment « *biblot* » tout ce qui leur sert au régiment, depuis l'aiguille à coudre jusqu'au fusil à aiguille. Le *biblot*, c'est l'attirail du troupier. Quand son *biblot* est au grand complet dans son sac, qu'il est en tenue de campagne, il dit qu'il porte « *tout le tremblement* ».

Bibloter, Bibeloter. Avoir la manie du bibelot, en acheter, faire des échanges. — Dans l'argot des marchands, c'est trafiquer, c'est vendre un jour un article, le lendemain un autre, vendre une foule d'articles disparates; c'est encore se contenter d'un petit bénéfice. — Les ouvriers appellent « *bibeloter* » s'ingénier, travailler à temps perdu. « Il lit chez lui (l'ouvrier), dessine ou bibelote une invention qui souvent réussit. » (*Le Sublime*.)

BicaMériste. Partisan du partage du pouvoir législatif entre les deux Chambres : le Sénat et la Chambre des députés. « Quoique le mode d'élection du Sénat donnât prise à beaucoup de justes critiques, même de la part des *bica-*

méristes les plus déterminés. » (Em. de Girardin, la *France*, du 31 oct. 1877.)

Biche, Bichette, nom d'amitié donné à la femme aimée, qui, souvent, en retour, vous désigne à ses amis sous le nom de *daim*.

Biche. Une des nombreuses appellations des coryphées de la prostitution élégante et élevée... comme tarif. Ainsi nommées parce qu'on les rencontre généralement au Bois où elles courent le *daim*. — « Les biches sont des demoiselles plus que douteuses. » (L. Gozlan.) — En 1869 « à l'époque de l'Exposition universelle, on l'appelait le guide de l'étranger dans Paris. » (Jules de Vernay.)

Biche (Forte). Premier sujet du monde galant ; fille à diamants, hôtel, laquais et voiture.

Biche (Ça). Ça va bien, ça marche, en parlant d'un travail, d'un commerce, d'une affaire ; mot à mot : ça va comme vont les jambes d'une biche. Quand deux personnes ne sont pas bien ensemble, on dit : *ça ne biche pas*.

Bicherie. Le monde de la galanterie. *Haute bicherie*, le grand monde de la galanterie, le monde des femmes qui, à quarante ans, vendent à prix d'or et de diamants ce qu'à vingt ans elles donnaient pour un dîner de trente sous.

Bichon. Ephestion de trottoir.

Bichon. — Terme d'amitié. Nom de diminutif qui veut dire petite Elizabeth, petite Babet. (Hurtaut, *Dict. des homonymes*.) Ne serait-ce pas plutôt une forme altérée de l'ancien mot bouchon, terme d'amitié, d'où est venu *bouchonner?*

« Sans cesse, nuit et jour, je te caresserai,
» Je te bouchonnerai, baiserai, mangerai. »
(Molière, *École des femmes*.)

Bichot. Evêque, — dans l'ancien argot; de l'anglais *bishop*.

Bidet. Ficelle qui sert à transporter d'un étage à l'autre la correspondance clandestine des prisonniers.

Bidoche. Viande, — dans le jargon du peuple. — Morceau de bœuf bouilli, l'ordinaire du soldat, — dans le jargon des troupiers. *Il faut joliment tirer sur la bidoche, pour la démolir.*

Bien faire (En train de). En train de manger. — « A toutes les tables, dans les environs, des soupeurs déjà en train de bien faire. » (F. d'Urville, *Les Ordures de Paris.*)

Biffe (La). Le métier de chiffonnier.

Biffer. Exercer le métier de chiffonnier.

Biffeton. Contre-marque, — dans le jargon des ouvriers. — Lettre, procès-verbal, — dans le jargon des voleurs.

Biffin, Biffine. Chiffonnier, chiffonnière. Tout ce qui porte la hotte est connu dans la corporation des chiffonniers sous le nom de « *biffin* ».

Biffin. Soldat d'infanterie de ligne, — dans le jargon des soldats des autres armes. — Son crochet à lui c'est son fusil.

Biffre Nourriture. Dérivé de *bâfrer*. *Passer à biffre*, man-

ger. *Passer à biffre train express*, dévorer, manger comme un affamé.

Bifteck de grisette. Saucisse plate, morceau de charcuterie pris dans la boîte du charcutier.

Bifteck à Maquart. Sale individu, sale femme, — dans le jargon des voyous. — Maquart est le nom d'un équarrisseur bien connu.

Bifteck (Faire du). Monter sur un cheval qui trotte dur et *mortifie*, comme s'il s'agissait d'un bifteck, la partie de l'individu qui repose sur la selle. (L. Larchey.)

Bigard. Trou, — dans le jargon des voleurs.

Bige, Bigeois, Bigois. Imbécile, — dans le jargon des voleurs.

Bigorgnion. Mensonge, — dans le jargon des voyous. *Lancer des bigorgnions*, débiter des mensonges.

Bigorne. Argot. — Dans la langue régulière, une bigorne est une enclume à deux bouts, dont l'un finit en pointe. L'argot est une langue à double tranchant, à deux bouts, comme la bigorne. — *Jaspiner bigorne, rouscailler bigorne comme daron et daronne*, parler argot comme père et mère.

Bigorneau. Soldat d'infanterie de marine, — dans le jargon des marins.

Bijou d'Amérique. Vagabond, voleur ayant fait élection de domicile dans les carrières d'Amérique.

Bijou de Saint-Laze. Fille qui fait son temps à la prison de Saint-Lazare.

Bijouter. Voler adroitement, enlever des bijoux avec adresse.

Bijouterie. Avance d'argent.

Bijoutier. Regrattier, marchand d'arlequins ; celui qui débite, pêle-mêle, la desserte des grands restaurants.

Bijoutier en cuir. Savetier. — *Bijoutier sur le genou*, même signification.

Bijoutière. Voleuse qui possède l'art d'escamoter les bijoux avec adresse. — Voleuse qui rançonne les bijoutiers.

Bilboquet. Personne trapue.

Bilboquet. Menues impressions, telles que prospectus, couvertures, têtes de lettres, — dans le jargon des typographes. (A. Delvau.)

Bilboquet. Litre de vin. « Une jeune fille à l'œil égrillard qui acceptait un bilboquet à quinze. » (Léon Paillet, *Voleurs et Volés*.)

Billancer. Faire son temps, payer sa dette à la justice, — dans le jargon des voleurs.

Billancher, Biller. Payer. — *Billanchage*, payement.

Bille. Tête, — dans le jargon des voleurs, et, principalement, tête de dupe. — *Faire une drôle de bille.*

Bille. Monnaie de cuivre, dans le jargon des revendeurs. — Le mot avait la signification d'argent aux XVIIe et XVIIIe siècles.

« Ne pouvant pas s'empêcher
» Pour de la bille attraper. »
(*Parnasse des Muses*.)

Bille de bœuf. Saucisson, — dans le jargon des voleurs.

Billemuche. Billet.

Billet de cent, de cinq, de mille. Billet de cent francs, de cinq cents francs, de mille francs, — dans le jargon des gens pour qui le temps est de l'argent. — « Il savait trop, par expérience, ce qu'un seul louis, que l'on veut gagner ou rattraper, coûte souvent, par la suite, de billets de cent et même de billets de mille. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot.*)

Billet d'aller et de retour. Paire de gifles, soufflet à répétition, appliqué sur chaque joue pour ne pas faire de jalouse.

Bine. Hotte de chiffonnier. — Hotte d'aide-couvreur.

Binelle, Binellelof. Faillite, banqueroute, — dans le jargon des voleurs. Pour *débine.*

Binette à la désastre. Tête du créancier impayé. (*Almanach des débiteurs*, cité par L. Larchey.)

Biographe (Se faire). Etre diffamateur (Max. Parr), — dans le jargon des gens de lettres qui n'ont pas été satisfaits de leurs biographies. — L'expression a été créée à l'époque où Paris a été inondé de biographies de grands et de petits-hommes.

Birbe, Birbesse. Vieux, vieille, de l'italien *birbo.* Pour donner plus de force au mot, qui, en général, n'est usité qu'au masculin, on dit avec un pléonasme : *Vieux birbe*, ou, encore, *affreux birbe.* « Un coup de jus, mon vieux birbe, et une croûte de brignolet! » (Huysmans, *Marthe.*)

Birlibi. Jeu de dés, — dans le jargon des *truqueurs*; c'est une variante de *biribi. Passer au birlibi*, jouer une partie, un coup de dés. — *Rincé au birlibi*, qui a perdu au birlibi.

Birmingham (Etre de). Etre très ennuyeux. — Mot à mot : être un rasoir de Birmingham, ville célèbre par ses rasoirs.

Bisard. Soufflet de forge, soufflet à feu. C'est un dérivé de bise, — dans le jargon des voleurs.

Biscaye. Bicêtre. — *Biscayen*, pensionnaire de Bicêtre.

Biscuit (Recevoir un). « Un biscuit, dans les ténébreux symbolismes des prisons, signifie *rien à faire.* » (V. Hugo, *Les Misérables.*)

Bise. Baiser, caresse, — dans le jargon des enfants et des femmes qui aiment à s'entendre appeler « des chattes ». — *Biser*, embrasser. — *Bise-moi, mon chéri!*

Biset. Garde national en costume de ville et en képi.

» Oui, je suis biset, moi,
» Qu'importe la forme?
» On peut bien aimer son roi
» Sans être en uniforme. »

(Scribe et Poirson, *Une Nuit de la garde nationale*, scène 1. — 1815.)

Bissard. Pain bis. *Passer au bissard*, manger du pain bis.

Bistot. — Apprenti commis en nouveautés. « Un employé, flairant une bonne commande, met tous les bistots en campagne. » (Louis Noir, *Le Pavé de Paris.*)

Bitume (Fouler le). Se promener, flâner. — *Faire le bitume, faire le bit*, faire le trot-

toir, — dans le jargon des filles.

Biture. Béatitude bachique, nourriture copieuse. — *Se flanquer*, *s'administrer une biture soignée.*

Biturer (**Se**). Bien manger et bien boire.

Bitter cuirassé. Bitter mélangé avec du curaçao, — dans le jargon des gens adonnés aux *cuirs*; ceux qui parlent à peu près correctement disent bitter-curaçao.

Blafard. Matière d'argent : *Une toquante en blafard*, une montre d'argent. — Monnaie d'argent : *Un blafard de vingt ronds*, une pièce d'un franc.

Blague. Mensonge, bavardage, plaisanterie, verve. « Ils (les malthusiens) demandent ce que c'est que la morale. La morale est-elle une science ? Est-elle une étude? Est-elle une blague? » (L. Veuillot, *Les Odeurs de Paris*.) — M. F. Michel fait venir *blague* de l'allemand *balg*, vessie à tabac, avec transposition de l'avant-dernière lettre. M. Nisard soutient que le mot descend de *bragar*, *braguar*, qui servait à désigner soit une personne richement habillée, soit un objet de luxe. Quant à M. Littré, il le fait remonter à une origine gaëlique ; d'après lui, *blague* vient de *blagh*, souffler, se vanter. Quoi qu'il en soit, le mot a été employé d'abord et propagé par les militaires, vers les premières années du siècle, dans le sens de gasconnade, raillerie, mensonge (V. *Dict.* de Dhautel, 1806, Cadet Gassicourt, 1809, Stendhal, 1817). Sans remonter aussi loin, il ne faut voir dans le mot *blague* qu'un pendant que nos soldats ont donné au mot *carotte*.

Blague dans le coin. Plaisanterie à part, sérieusement parlant. Les raffinés ne craignent pas de dire dans le même sens : *Blague sous les aisselles.*

Blagues (**Plastron à**). Individu qui sert de point de mire à des plaisanteries de société, à des plaisanteries de régiment.

Blague d'acier (**Avoir une**). Avoir la langue bien pendue.

Blagues à tabac. Seins qui, selon l'expression d'une de nos plus volumineuses actrices, pourraient passer dans un anneau de rideau, et même dans un anneau de mariage.

Blaguer. Mentir, railler, parler beaucoup.

Blagueur, Blagueuse. Bavard, menteur, vantard. *C'est un joli blagueur*. — La femelle, la *blagueuse*, n'est souvent qu'une gueuse qui a de la *blague*.

Blair. Nez, — dans le jargon des voleurs. — *Se cingler le blair*, se soûler.

Blaireau. Conscrit. — C'est-à-dire préposé au *blaireau* « balai », parce que les nouveaux venus au régiment ont plus que les autres droit aux honneurs du balayage.

Blaireau. Balai, — dans le jargon du régiment. *Etre de garde au blaireau*, être de corvée au balayage.

Blaireauteau. Individu pourvu d'un grand nez ; c'est un dérivé de *blair*, — (jargon des voyous.)

Blanc. — Terme de libraire :

livre en feuille non encore broché.

Blanc. Partisan de la monarchie héréditaire. Allusion à la couleur du drapeau des anciens rois de France.

« Dans les trois jours de baccanal!
» Les blancs n'étaient pas à la noce
» Tandis que moi j'étais t'au bal. »
(L. Festeau, *Le Tapageur.*)

Blanc, Blanche. Eau-de-vie de marc. « Le blanc est une affreuse eau-de-vie composée de je ne sais trop quoi. » (Imbert.)

Blanc (Verre de, Un de). Verre de vin blanc.

Blanc (N'être pas). Etre compromis, craindre d'être réprimandé.

Blanc sale. Chiffon commun, — dans le jargon des chiffonniers.

Blanc d'Afrique. Les six et les cinq d'un jeu de dominos, — dans le jargon des joueurs de dominos.

Blanc (Jeter du). Interligner, intercaler entre les lignes composées à l'imprimerie de petites lames de plomb, afin de donner du jour et de favoriser le coup d'œil typographique.

Blanc (Faire du). Faire le joli cœur, l'empressé auprès d'une femme. C'est mot à mot : « faire les yeux blancs, les yeux amoureux », — dans le jargon des voyous. — *Quand t'auras fini de faire du blanc, faudra le dire.* — On dit aussi *faire le blanc*, pour le blanc de l'œil.

Blanc (Envoyer au). Envoyer promener, — dans le jargon des voyous ; par altération pour « envoyer au banc », c'est-à-dire envoyer s'asseoir. Adressée à une femme, l'expression prend le sens de « envoyer raccrocher », et fait partie du vocabulaire des souteneurs. L'étymologie est la même que dans *mangeur de blanc.*

Blanche (Dame). Bouteille de vin blanc, — dans le jargon des ivrognes, à qui le chef-d'œuvre de Boïeldieu a laissé des souvenirs.

Blanchisseuse de tuyaux de pipes. Femme qui crée des refuges insolites à la dépravation.

Blanquette. Argenterie, — dans le jargon des voleurs.

Blasé. Enflé, boursouflé, — dans le jargon des voleurs ; de l'allemand *blasen*, souffler.

Blavin. Mouchoir, — dans l'ancien argot.

Blavin. Pistolet de poche, — dans le jargon des voleurs.

Blaviniste. Voleur de mouchoirs ; et, par extension, voleur qui s'attaque à des objets de peu d'importance.

Blèche. Laid, désagréable. — *Faire blèche*, amener un coup nul. (L. Larchey.)

Bleu. « C'est le conscrit qui a reçu la *clarinette de six pieds ;* les plus malins (au régiment) ne le nomment plus recrue ; il devient un bleu. Le bleu est une espérance qui se réalise au bruit du canon. » (A. Camus.) En souvenir des habits bleus qui, sous la Révolution, remplacèrent les habits blancs des soldats. (L. Larchey.)

Bleu. Manteau ; à l'époque où l'homme au petit manteau-bleu était populaire

Bleu, Petit bleu. Mauvais vin qui tache la nappe en bleu. — *Mettre le piton dans le bleu*, boire du vin au litre. — *Vase au bleu*, ami de la bouteille.

Bleu (Gros). Gros vin du midi, vin dont on se sert pour les coupages.

Bleu (Être). Éprouver une grande surprise. — *Elle est bleue celle-là!* cette nouvelle est difficile à croire. — *Faire des bleus*, pincer de manière à laisser la signature des doigts sur la chair. — *Passer au bleu*, avoir perdu un objet, se consoler d'une perte. — *En faire voir des bleues*, causer des contrariétés. — *Colère bleue*, violente colère.

Blésimarder. Se couper mutuellement la réplique, empêcher le voisin de dire sa phrase, émonder le dialogue comme un jardinier émonde un arbre à grands coups de serpe, — dans le jargon des acteurs. (*Figaro* du 31 juillet 1876, cité par Littré.) C'est sans doute une altération toute moderne de *blésinarder*, qui voulait dire flâner, musarder. « Ce verbe, dit M. Duval, vient de Blésinard, un des types de Grassot, personnage flâneur, débraillé et sans soucis, dans la *Vénus à la fraise*. »

Blindé. Ivre au superlatif, — dans le jargon des ouvriers. — [illegible] *pour avoir étouffé cinq ou* [illegible] *fioles! t'es donc pas un* [illegible]

[illegible] *C'est un* des noms que [illegible] *donnés* aux nouveaux [illegible] successeurs des [illegible]

Blondocher (Se). Se griser légèrement. C'est le diminutif *d'être blindé*, — dans le jargon du peuple. — *Je me blondoche le dimanche et je suis blindé le lundi.*

Bloc. Prison, salle de police, — dans le jargon des troupiers. « Encore deux jours de bloc pour cette chienne de théorie. » (Bandou, *Croquis militaires*.) — « Pourquoi es-tu au bloc, mon pauvre vieux? » (Vte Richard, *Les Femmes des autres*.) — *Mettre, fourrer au bloc*, consigner.

Blonde. Vin blanc, bouteille de vin blanc. *Être porté sur la blonde*, aimer la blonde, aimer le vin blanc. *Se coller une ou deux blondes dans le fanal pour tasser les huîtres*, boire une ou deux bouteilles de vin blanc pour arroser les huîtres. — *Courtiser la brune et la blonde*, boire alternativement, au cours d'un repas, du vin blanc et du vin rouge.

Blonde. Maîtresse, amante. Se dit surtout en parlant de la maîtresse d'un homme marié. C'est l'autre, le numéro deux, quelle que soit d'ailleurs la nuance de ses cheveux. Le blond est une couleur tendre et la blonde représente la tendresse en ville. — *Être chez sa blonde, Aller voir sa blonde.*

« — Si j'vas dîner avec ma blonde,
» Je n'sais pourquoi, j'plais à tout l'monde;
» Avec sa binette pas tant d'façon,
» On est très bien, mêm' dans l'salon. »
(Meinfred. *Le Garçon converti*, chans.)

Bloquer. Mettre en prison, au *bloc*, — dans le jargon des troupiers.

[Blo]**quer.** Abandonner, — dans [le jar]gon des voleurs.

Bloquer. Faire défaut, faillir, — dans le jargon des typographes; allusion au terme d'imprimerie *bloquer* qui a le sens de mettre provisoirement un caractère au lieu et place d'un autre. (L. Larchey.) *Bloquer le mastroquet*, ne pas payer le marchand de vin.

Bloquir. Vendre. — *Bloquisseur*, *bloquisseuse*, marchand, marchande, — dans le jargon des voleurs.

Blot. Chose, affaire qui convient. « *Ça fait mon blot* », ça fait mon affaire. C'est simplement le mot *lot* augmenté d'un B. « L'as-tu enfin le sénat de tes rêves?.. Voyons, cette fois-ci, ça fait-il ton blot? » (*Le Titi*, 1879.)

Bloûm. Chapeau haute forme, — dans le jargon des voyous. Allusion au bruit produit par un coup de poing appliqué sur un chapeau haute forme; le renfoncement est un genre de plaisanterie très goûté dans le monde des voyous.

Blouse blanche. Faux ouvrier vêtu d'une blouse blanche et fortement soupçonné d'appartenir à la police On a reproché au dernier gouvernement impérial d'avoir, en 1870, favorisé la bruyante manifestation des *blouses blanches* en faveur de la guerre. On les a vues parcourir le boulevard aux cris de : « A Berlin! à Berlin! »

Blousier. Individu vêtu d'une blouse; se prend, le plus souvent, en mauvaise part, pour désigner un voyou.

Bobèche, Bobe, Bobéchon. *Tête. Se monter le bobe, se monter le bobéchon*, se passionner pour.

Bobelin. Botte, — dans le jargon des revendeurs.

Bobine. Tête, physionomie. — *Bobine dévidée*, crâne chauve. La variante est : *Bille d'ivoire*. « Comme ta *bille d'ivoire* reluit! disait à Murger une Aspasie au rabais. — Je crois bien, je fais venir le frotteur une fois par semaine. »

Bobine, Bogue. Montre, — dans le jargon des voleurs. — *Bobine à la manque*, montre en cuivre.

Bobinskoff. Entreteneur sérieux, — celui qui tient la bobine de la destinée d'une femme, — dans le jargon des filles entretenues, chez qui la mode, pour le moment, est de russifier certains noms. C'est ainsi que *Machinscoff* signifie le premier venu, *Machin*, et *Beguinskoff*, celui qui est l'objet d'un caprice, *béguin*.

Bobinette (Jeu de la). Jeu de dés tenu dans les foires par les truqueurs. « Jeu franc et loyal » comme ils disent. Lisez : « Un jeu de dupes ».

Bobonne. — Bonne, servante. « Tout au plus si les petits garçons qui marchaient en tête risquèrent une observation sur la bobonne d'Emma. » (Ed. About, *Trente et quarante*, 1865.)

Bobosse. Bosse. — Bossue. (L. Larchey.) *Elle est un peu bobosse. Avoir une bobosse dans l'estomac*, être enceinte.

Bocal. Vitre, — dans le jargon des voleurs. — *Camelotte en bocal*, marchandise sous vitrine.

Bocal. Estomac. Bocal [illegible]

estomac à jeun. *Emplir le bocal*, manger. — *Se rincer le bocal*, boire.

Boche (**Tête de**). Tête dure, individu dont l'intelligence est obtuse, c'est-à-dire tête de bois, — dans le jargon du peuple. Dans le patois de Marseille une boule à jouer est une *boche*.

Bock. Verre de bière, plus grand que la chope. De l'allemand *bockbier*, bière nouvelle, mot à mot : bière de bouc.

Bocker. Prendre des *bocks*. « Ne pas *bocker* le soir! mais mon chat, pourquoi ne m'envoies-tu pas en province tout de suite? » (Darjou, *Croquis parisiens*.)

Bocotter. Grogner, ne pas être content.

Bocson. Maison de tolérance, lieu mal famé.

Bœuf. Enorme, colossal. — *Un succès bœuf, un aplomb bœuf;* n'est guère employé qu'avec ces deux mots.

Bœuf. Roi d'un jeu de cartes.

Bœuf. Second ouvrier cordonnier. — Ouvrier tailleur qui fait les grosses pièces. — *Petit bœuf*, ouvrier qui commence une pièce, qui l'ébauche.

Bœuf. — Mauvaise humeur, emportement, colère. Dans le jargon des typographes, ce mot est synonyme de *chèvre*. — *Prendre un bœuf, gober son bœuf, avoir son bœuf*, se mettre en colère, être en colère.

Bœuf (**Faire un**). — Remplacer momentanément à la besogne un compagnon qui est *allé relever un factionnaire*, par exemple, — dans le jargon des typographes.

Bœuf (**Etre le**). Payer pour les autres, avoir tous les désagréments d'une affaire, supporter, seul, les conséquences d'une entreprise qui a mal tourné.

Bœuffer. Ramer, — dans le jargon des canotiers de la Seine. C'est-à-dire se fatiguer autant qu'un bœuf.

Boguiste. Horloger, — dans le jargon des voleurs. — *Ma toquante a le trac, faudrait la mettre en pension chez le boguiste*; ma montre est détraquée, il faudrait la confier à l'horloger.

Bohême. « Une société composée de toutes les sociétés, bizarre, monstrueux assemblage de talent et de bêtise, d'ivresse et de poésie, d'avenir et de néant, et qu'on nomme la bohême. » (H. Marct, *Le Tour du monde parisien*.) — « C'est un vice de nature qui fait le bohème. Il naît de la *paresse* et de la *vanité* combinées. Tant qu'il y aura des *paresseux* et des *vaniteux*, il y aura des bohêmes. » (G. Guillemot, *Le Bohême*, 1868.)

Boire de l'encre. — Arriver lorsqu'une tournée a été déjà absorbée ou qu'il ne reste plus rien dans un litre. (*Argot des typographes*.)

Boire du lait. Etre content par suite d'un succès, par suite de louanges; éprouver de la satisfaction.

Boire une goutte. Etre sifflé. — *Payer une goutte*, siffler, — dans le jargon des acteurs.

Boire dans la grande tasse. Se noyer, être noyé. (L. Larchey.)

Bois blec. Toupie d'un sou, — dans le jargon des enfants. Mot à mot : toupie en *bois blec*; *blec* pour blanc.

Bois (Mettre du). En style de vaudevilliste, c'est envoyer des amis çà et là, un peu à toutes les places, pour réchauffer l'enthousiasme du public engourdi par le froid de certaines pièces. Le rôle des amis consiste à s'écrier : « Admirable! sublime! comme c'est trouvé!... Quel talent!... C'est du Molière! » Coût à l'auteur : un souper à base de choucroûte ou de volaille froide, selon que la pièce est en un acte ou en cinq actes.

Boisé (Etre). Etre trompé par sa femme.

Boisseau. Schako. — Chapeau haute forme.

Boisseau. Litre de vin. — *Demi-boisseau*, demi-litre.

Boîte. Atelier, maison, magasin, établissement quelconque « Dans l'argot domestique, tout ce qui n'est pas une bonne maison est une *boîte*. Une bonne maison est celle où les maîtres ne sont pas regardants et où l'on peut s'arrondir sans être inquiété. » (Bernadille, *Esquisses et Croquis parisiens*.)

Boîte au lait. Nourrice dans l'exercice de ses fonctions. — Sein de femme qui allaite.

Boîte aux ordures. Derrière.

Boîte à cailloux. Prison. Le mot date du XVIIIe siècle. Aujourd'hui les soldats appellent simplement *boîte*, la salle de police. La variante est : *boîte aux réflexions.*

Boîte à cornes. Chapeau d'homme.

Boîte à violon. Grand soulier, grand pied.

Boîte d'échantillons, boîte aux échantillons. Tonneau de vidange, — dans le jargon des vidangeurs. Dans ce tonneau, il y a de la marchandise de toutes provenances et de toutes couleurs.

Boîte à dominos, boîte à doche. Cercueil. Le corps y est serré comme des dominos dans leur boîte. La variante *boîte à doche* offre un jeu de mots sur à mère et amère. *Doche* en argot veut dire mère; c'est-à-dire la boîte à mère pour amère.

Boîte à asticots. Cercueil, — « Ah! tu veux rire, satané pilier de beuglant! mais attends un peu que je sorte de ma boîte à asticots, et tu verras! » (Saint-Patrice, *Aventure de Nabuchodonosor Nosebreaker*.)

Boîte à Jouanne. — Ventre, — dans le jargon des voyous. Jouanne est le nom d'un célèbre marchand de tripes à la mode de Caen, le Napoléon de la tripe.

Boîte aux dégelés, Boîte aux refroidis. La Morgue.

Boîte à puces. Lit, — dans le jargon des voyous. — « Puis chacun songea à regagner sa boîte à puces. » (*La Caricature*, 7 fév. 1880.)

Boîte à marquer. Sergent. Ce sont les sergents qui ont la garde des boîtes à matricules.

Boîte (Faire sa). — Distribuer les caractères d'imprimerie dans la casse. — (*Jargon des typos*.)

Boîte (Fermer la). Fermer la bouche, se taire.

Bolduc. Faveur qui attache les sacs de bonbons, — dans l'argot des bonbonniers. C'est un grand art que de bien savoir faire les *bolducs*.

Bombe. Demi-setier, quart de litre de vin, — dans le jargon des ouvriers.

Bombe (Partir en). C'est l'expression dont se servent les militaires qui vont courir une bordée... de plaisirs, comme dit le peuple.

Bombé. Bossu, — dans le jargon du peuple. *Il est bossu ? — Non, il est bombé.*

Bon. Agent des mœurs, — dans l'argot des filles et des voleurs. *Le bon me fiole*, l'agent des mœurs me dévisage.

Bon (C'est). En voilà assez, inutile d'en dire davantage.

Bon (C'est un). C'est un bon républicain, c'est un pur. L'expression était à la mode en 1848.

Bon là (Etre). Etre capable, être bon ouvrier, — dans le jargon des ateliers. — *Etre des bons*, être classé parmi les bons ouvriers, parmi les meilleurs. Au dix-huitième siècle, pour désigner quelqu'un de solide, on disait : *Il est des bons.*

Bon sort de bon sort (Sacré)! Exclamation qui exprime le désappointement ou la colère. La variante est : *Coquin de bon sort!*

Bon sang de bon sang! Autre exclamation poussée en apprenant une nouvelle surprenante. (L. Larchey.)

Bon motif Mariage, — dans le jargon des bourgeois. *Faire la cour pour le bon motif*, viser au mariage. « Ce ne peut pas être pour le bon motif. » (E. Augier, *Les Fourchambault*, 1878.)

Bon endroit. Derrière. (L. Larchey.) *Attraper au bon endroit*, donner du pied au derrière.

Bon (Avoir du). Avoir de la composition non portée sur son bordereau et qu'on garde pour la compter à la prochaine banque. C'est le contraire du *salé*. (Boutmy.)

Bon pour Bernard. Imprimé, journal, papier quelconque qui ne finira pas dans la hotte du chiffonnier, c'est-à-dire : bon pour les lieux d'aisances.

Bonaparteux. Bonapartiste, — dans le jargon des adversaires politiques des bonapartistes.

Bonbon à liqueur. Furoncle, bouton pustuleux. — *Bonbon anglais*, petit bouton sec, — dans le jargon des voyous.

Bonbonnière. Tinette à vidange, — dans le jargon des vidangeurs.

Bonbonnière. Elégante petite chambre, petit appartement meublé avec goût. — Elégante petite salle de spectacle où l'on croque des bonbons aux avant-scènes et des sucres d'orge aux galeries

Bonbonnière à filous. Omnibus. (Colombey.)

Bondieusard. Marchand d'objets de dévotion. Le quartier St-Sulpice est peuplé de *bondieusards*. — Enlumineur d'images de

sainteté. — « Un *bondieusard* habile pouvait faire ses six douzaines en un jour. Un *bondieusard* passable, ni trop coloriste ni trop voltairien, pouvait gagner son salut dans l'autre monde et ses quarante sous dans celui-ci. » (J. Vallès, *Les Réfractaires*.) — Le mot a été créé par Gustave Courbet, qui l'employait souvent pour désigner soit un peintre de sujets religieux, soit un de ces peintres qui semblent s'inspirer des enlumineurs d'estampes. Par extension les libres-penseurs donnent du « *bondieusard* » à quiconque croit en Dieu, à quiconque fait montre de sentiments religieux.

Bondieusarderie. Dévotion, pratique religieuse, hommage à la religion, — dans le jargon des libres-penseurs.

Bondieuserie. Métier du bondieusard. — Commerce d'objets de sainteté, — dans le jargon des peintres réalistes. — « C'étaient ces nombreuses boutiques, ces innombrables bondieuseries, dont la rue est pleine. » (Huysmans, *Les sœurs Vatard*, 1879.)

Bondieutisme. Pratique religieuse intermittente à l'usage des gens frileux. « J'en ai connu plusieurs qui, à l'époque des grands froids, se réfugiaient dans les bras de la religion, près du réfectoire, autour du poêle. Ils engraissaient là dans l'extase ! Quand ils avaient deux mentons, et qu'ils voyaient à travers les barreaux de la cellule revenir les hirondelles, ils sortaient et allaient prendre l'absinthe au *caboulot*. » (J. Vallès, *Les Réfractaires*.)

Bondy (Refouler à). Envoyer promener quelqu'un d'autant plus grossièrement que c'est à Bondy qu'on refoule l'engrais parisien.

Bonhomme. Personnage, statue de saint, en terme d'atelier. — *Votre bonhomme n'est pas d'aplomb*.

Bonhomme (Entrer dans la peau du). Dans le jargon du théâtre, c'est s'identifier avec son rôle. — Dans le jargon des peintres, c'est se bien pénétrer de son sujet. — « L'autre (le peintre de sujets religieux) a besoin de s'entraîner pour se mettre à la hauteur d'une *transfiguration*, et l'on comprend qu'il lui soit interdit *d'entrer dans la peau du bonhomme*. » (L. Leroy, *Artistes et rapins*.) L'expression est de l'acteur Bignon.

Bonhomme (Creuser son). Creuser son rôle, l'approfondir. — « Pendant des années il a, comme on dit, creusé son bonhomme. » (*Figaro*, du 14 juillet 1880.)

Bonicard. Vieux. — *Bonicarde*, vieille, — dans le jargon des voleurs.

Boniment. Annonce que fait le pitre sur les tréteaux pour attirer la foule ; de *bonir*, raconter. — Discours débité par un charlatan, discours destiné à tenir le public en haleine, à le séduire, coup de grosse caisse moral. Depuis le député en tournée électorale, jusqu'à l'épicier qui fait valoir sa marchandise, tout le monde lance son petit boniment. — « C'était le prodige du discours sérieux appelé le *boniment* : boniment a passé

dans la langue politique où il est devenu indispensable. » (L. Veuillot, *Les Odeurs de Paris.*) — Le *coup du boniment*, le moment, l'instant où le montreur de phénomènes, le banquiste, lance sa harangue au public. — *Y aller de son boniment, lâcher son boniment, dégueuler, dégoiser, dégobiller son boniment.*

Bonir. Parler, raconter, affirmer, avertir avec emphase, chercher à persuader. — *Bonir au ratichon*, se confesser. — *N'en bonir pas une*, garder le silence; mot à mot : ne pas prononcer une parole, — dans le jargon des voyous.

Bonir. Se taire, — dans l'argot des marbriers de cimetière. (A. Delvau.)

Bonisse (Etre en). Etre très loquace, bavarder beaucoup, être très expansif. Vient de *bonir*, raconter. — Veut dire encore se répandre en invectives.

Bonisseur. Pitre chargé du boniment. — Candidat à la députation en tournée électorale.

Bonisseur de la batte. Témoin à décharge. — Mot à mot : diseur de bonnes choses.

Bonjour. — Sacrifice matinal à Vénus, — dans le jargon des bourgeois. — *Dire bonjour à sa moitié.* — *Bonsoir*, sacrifice nocturne à la même Vénus. — Un bon mari doit le *bonjour* et le *bonsoir* à sa femme.

Bonjourier, voleur au bonjour. Voleur qui exerce dans les chambres dont on a négligé d'enlever les clés. Il est matinal et peu bruyant parce qu'il sait qu'il ne faut pas réveiller le chat qui dort. Si on lui demande où il va, ce qu'il veut, il en est quitte pour donner un prétexte; il s'excuse, souhaite le bonjour, s'esquive et va voir à l'étage au-dessus s'il sera plus heureux.

Bonjourière. La femelle du *bonjourier*. C'est une drôlesse qui, au bal, à la promenade, incendie une dupe de ses regards, se fait conduire au domicile de la dupe et la dévalise pendant la nuit. Combien de niais, croyant à une bonne fortune, se sont réveillés, le lendemain, allégés de leur montre, de leur argent et quelquefois de leurs vêtements!

Bonne, bien bonne (Une). Une bonne histoire, une bien bonne plaisanterie. « Impossible de se fâcher, quand, après quelque farce de sa façon, il vous disait avec sa grosse voix : Elle est toujours bien bonne! » (Vicomte Richard, *Les Femmes des autres.*) — *En dire une bonne, en raconter une bien bonne*, et, avec un déplorable jeu de mots : *une bien bonne d'enfants.*

Bonne (A la). — Franchement, sans tricher, — dans l'argot des grecs. — *Flanchons-nous une manche à la bonne?*

Bonne pour un homme (Avoir été). S'être livrée à un homme, — dans le jargon des bourgeoises qui ne savent rien refuser.

Bonne (Avoir à la). Avoir en grande estime, faire grand cas de. — *Etre dans ses bonnes*, être de bonne humeur.

Bonne grâce. Toilette en lustrine à l'usage des tailleurs.

Bonnet. Coterie autoritaire dans un atelier typographique. « Le *bonnet* est tyrannique, injuste et égoïste. » (Boutmy.)

Bonnet d'évêque. Loge des quatrièmes en forme de mitre, d'où le nom. — Train de derrière d'une volaille découpée de façon à ce qu'il figure la mitre. C'est un des morceaux les plus délicats, et, à table, chez d'honnêtes bourgeois, l'objet d'aimables plaisanteries.

Bonnet jaune. Pièce d'or, — dans le jargon des filles.

Bonneteau. Toute espèce de jeux de cartes tenus dans les foires, où le public est naturellement dupe. L'antique jeu de *bonneteau* consiste à faire deviner une carte parmi trois que manie avec une maladresse affectée le *bonneteur*. On ne devine jamais, grâce à une substitution.

Bonneteur. Industriel, doublé d'un filou, tenant un jeu de *bonneteau*.

Bonneton. — Commis employé au rayon de la bonneterie, — dans le jargon de la nouveauté.

Bonnichon. Bonnet.

Borda. — Ecole navale.

Bordeaux (Petit). Cigare d'un sou. Le plus petit de tous les cigares d'un sou, fabriqué à Bordeaux et à Tonneins.

Bordé (Etre). Avoir renoncé aux plaisirs de l'amour. Mot à mot : être couché dans son lit, les couvertures bordées. — *Ne pas être encore bordé*, ne pas avoir dit adieu à Vénus, en parlant des vieillards, — dans le jargon des filles.

Bordée (Tirer une). Quitter son travail sans motif, sans permission, déserter la maison pour aller courir de mauvais lieux en mauvais lieux, avec stations obligatoires chez le marchand de vin.

Bordel. Bruit, vacarme. — *Faire un bordel d'enfer*, faire beaucoup de bruit.

Bordel. Petit fagot de deux sous, — dans le jargon des charbonniers. — Petit paquet de linge sale, — dans le jargon des blanchisseuses. — *Faire un bordel*, laver un paquet de linge à soi appartenant.

Borgne. Le fondement.

Borgne. As d'un jeu de cartes.

Borgniat. — Borgne, — dans le jargon du peuple.

Bosco, Boscotte. Bossu, bossue.

Bossard. De travers, louche, qui n'est pas droit; dérivé de bosse. « Maintenant, comme tout est bossard dans cette affaire là. » (*La petite Lune*, 1879.)

Bossoirs. Seins exagérés. Allusion au bossoir d'un navire.

Bosse (Se flanquer une). Faire un excès quelconque. Manger et boire outre mesure, c'est-à-dire : devenir bossu par devant et par derrière à force de boisson et de victuailles. — *Se flanquer une bosse de rire*. Rire énormément, rire comme un bossu.

Bosselard. Chapeau haute forme, — dans le jargon du collège; pour bosselé. Allusion

à l'état ordinaire des chapeaux des collégiens. (L. Larchey.)

Bossus (Il y a des). — On siffle dans la salle. (Argot des comédiens de l'ancien boulevard du Crime. — *V. Les secrets des coulisses* de J. Duflot, 1865.)

Botter. Donner un ou plusieurs coups de pied au derrière.

Botter. Convenir. *Cette femme me botte.* — Aller bien, en parlant d'un objet de toilette. — *Ce chapeau me botte, cette paire de gants le botte.*

Bottes de neuf jours. Souliers dont les semelles se disjoignent.

Bottes (Graisser ses). S'apprêter à faire le grand voyage de l'autre monde.

Boubouille. Cuisine sans prétention. La véritable *boubouille* se fait sur un fourneau en terre, placé, le plus souvent, sur le carré de l'escalier. C'est le dernier mot de la cuisine du pauvre et de la pauvre cuisine.

Bouc. Barbiche, impériale très fournie, — dans l'argot du régiment. Mot à mot : barbe de bouc.

Bouc. Mari trompé. Allusion aux cornes, emblème des maris malheureux.

Boucan. Tapage. *Faire du boucan.* — *Donner un boucan,* gronder en élevant très fort la voix, à grand bruit. « C'est un lieu de débauche, dans les petites rues, écarté du grand monde ; les chambres y sont obscures et malpropres, parce que les jeunes gens qui y vont, et qui ont gagné quelques faveurs, c'est-à-dire du mal, y font souvent tapage, et jettent tous les meubles par la fenêtre; c'e pourquoi les pourvoyeuses or grand soin de ne garnir leu académie que de quelques chai ses avec quelques paillasses. » (L Roux, *Dict. comique.*) Tout se re trouve. Nos troupiers appellen aujourd'hui, une maison de to lérance « *un bouc* » par abrévia tion de *boucan.*

Boucanade. Faux témoignag Action de corrompre, d'achete un témoin. — *Coquer la bouca nade,* corrompre un témoin acheter un témoignage.

Boucaner. Sentir mauvai faire concurrence au bou comme odeur.

Boucaner. Faire du brui Dérivé de *boucan. Boucaner l pièce,* siffler une pièce de théâtr empêcher qu'on entende les a teurs, — dans le jargon d théâtre. « On m'assure que tou tes vos pièces vont être déso mais *boucanées.* » (*L'Etrille,* 1879

Boucaneur. Pilier de lieux d débauche, celui qui se plaît a milieu du vacarme. *Boucanièr* au féminin.

Boucard. Boutique. Les vo leurs disent aussi *boutogue.*

Boucardier. Marchand. — *Boucardier gambilleur,* marchan ambulant.

Boucardier. Voleur qui ex ploite les boutiques. Le boucar dier opère la nuit avec le con cours du *pégriot.* Le *pégriot* es un gamin ou un voleur de pe tite taille qui s'est primitivemen introduit dans la boutique, e qui, à l'heure convenue, vien ouvrir au *boucardier.*

Bouche l'œil. Gratification

Promesse de gratification sous forme d'une pièce d'or ou d'argent placée sur l'œil en guise de monocle, — dans le jargon des filles.

Bouche en cul de poule. Petite bouche à grosses lèvres relevées en bourrelets, et affectant la forme d'un O.

Bouche-trou. Article de journal sans aucune valeur, mis en réserve pour les jours où la copie manque. — Acteur jouant toutes sortes de rôles sans importance.

Boucher un trou. Payer une dette lorsqu'on en compte plusieurs.

Boucher. Chirurgien, — dans le jargon du peuple.

Boucherait le trou du cul avec un grain de sable (On lui). Se dit en parlant de quelqu'un que la peur paralyse, parce que, alors, selon l'expression vulgaire, il *serre les fesses.*

Bouchon. Bourse, — dans le jargon des voleurs.

Bouchon d'évier. Souillon de cuisine, laveuse de vaisselle.

Bouchonner. Donner des coups de poing, — dans le jargon des cochers.

Bouclage. Cadenas. — Arrestation.

Boucler. Arrêter. — *Boucler un poivrot*, arrêter un ivrogne.

Boucler. Fermer. — *Boucler la lourde*, fermer la porte. — *Boucler la position*, fermer la malle.

Bouder aux dominos. Avoir des dents de moins. Les variantes sont : *Bouder à la dent, être chauve de la gueule, manquer de chaises dans la salle à manger.*

Bouder au cheveu. Commencer à être chauve.

Bouder contre son ventre. S'abstenir d'une chose dont on a envie.

Boudin. Verrou.

Boudin. Doigt épais et rouge.

Boudin (Faire du). Une ancienne et très pittoresque expression qui avait le sens de répandre du sang.

Boudiner. Mal dessiner les extrémités, — dans le jargon des peintres.

Boudiner. Réveillonner le jour de Noël, manger du boudin. — Le repas de boudin s'appelle le *boudinage.*

Bouffarde. Pipe. « Un peintre dit volontiers ma *bouffarde* en parlant de sa pipe. » (*Paris-fumeur.*)

Bouffarder. Fumer la pipe.

Bouffe. Soufflet. — Figure. — Il avait ce dernier sens en 1649.

Bouffe la balle. Joufflu. — Gourmand.

Bouffer. Manger gloutonnement.

Bouffer. Bouder, dissimuler sa mauvaise humeur (XVIIIe siècle). Aujourd'hui, c'est *piper.*

Bouffer le nez (Se). Se disputer de très près, face à face, comme si on voulait se manger le nez.

Bouffeter. Bavarder. — *Bouffeteur*, bavard, *bouffeteuse*, bavarde.

Bouffeur de kilomètres. So-

briquet du chasseur de Vincennes, le plus intrépide marcheur de l'infanterie française. *Il bouffe*, il avale les kilomètres.

Bougie. Bâton d'aveugle. Il lui sert de bougie, il guide sa marche. — *Bougie grasse*, chandelle, — dans le jargon des chiffonniers.

Bougre à poils. Homme déterminé, solide, courageux. — C'est un *bougre à poils*, qui n'a pas froid aux yeux.

Bouif. Faiseur d'embarras, orgueilleux. — Mauvais ouvrier, celui qui connaît mal son métier. — *Faire du bouif*, faire des embarras, prendre de grands airs.

Bouillon. Exemplaires non vendus d'un journal. Dans certains journaux on reprend le bouillon; dans d'autres il reste au compte du marchand. *Rendre le bouillon*, rendre les exemplaires non vendus.

Bouillon. Restaurant où les portions semblent taillées par un disciple d'Hahnemann, où l'on paye la serviette, où la nappe brille par son absence, mais où les prix ne sont pas plus élevés qu'ailleurs.

Bouillon d'onze heures. Empoisonnement; par allusion aux fameux bouillons administrés par la Brinvilliers et qu'elle appelait « un pistolet dans du bouillon. » — *Faire boire un bouillon d'onze heures à quelqu'un*, empoisonner quelqu'un.

Bouillon de canard. Eau.

Bouillon pointu. Clystère.

Bouillon (Boire un). Subir une perte d'argent, principalement à la suite d'une opération financière. — « Ce trafic de loges ne se fait pas sans quelque danger pour les marchands de billets. Un orage qui éclate, un caprice de public ou de danseuse... il n'en faut pas davantage pour leur coûter, en une seule soirée, mille ou quinze cents francs... c'est ce qu'ils appellent *boire un bouillon*. » (Ch. de Boigne.)

Bouillonner. Rester pour compte; ne pas vendre, en parlant de livres, de journaux. — On tire à 10,000, on *bouillonne* de 2,000 bien souvent.

Bouillonner. Manger dans un bouillon-restaurant.

Bouis. Maison de tolérance, — dans l'ancien argot.

Bouis-bouis. Café-concert, petit théâtre à femmes, petit restaurant, où ces dames, aux jours d'épreuves, vont prendre leur nourriture. Dans le jargon des voleurs, un *bouis* est une maison de tolérance, et le nom vulgaire de la maison de tolérance a également la signification de bruit, tapage; d'où *bouis-bouis*, pour désigner un endroit à femmes, un endroit où règnent le vacarme et les mauvaises mœurs.

Bouis-bouis. Marionnette. « *Ensecréter un bouis-bouis*, consiste à lui attacher tous les fils qui doivent servir à le faire mouvoir. » (Privat d'Anglemont.)

Boulage. — Mauvaise humeur, refus. — *Bouler*, refuser, envoyer promener, gronder, — dans le jargon des ouvriers, qui disent encore : *envoyer bouler*,

envoyer à la boule, c'est-à-dire envoyer rouler comme une boule.

Boulange. Boulangerie. — *Faire dans la boulange*, exercer le métier de boulanger.

Boulange aux faffes. Banque de France, — dans le jargon des voleurs. Mot à mot : boulangerie aux papiers.

Boulanger. Le diable. Il enfourne les âmes des damnés.

Boule. Chien boule-dogue, boule-terrier.

Boule. Foire, — dans le jargon des voleurs.

Boule. Tête, visage. — *Boule de siam*, visage grotesque. — *Boule de singe*, personne laide.

Boule de neige. Nègre, moricaud, — dans le jargon du peuple. Il est rare qu'un voyou en belle humeur ne salue pas un nègre du sacramentel : « *Ohé ! boule de neige !* »

Boule de son. Pain de munition.

Boule-Miche. Boulevard Saint-Michel, — dans le jargon des étudiants.

Bouleau, Bûche. Batterie, — dans le jargon des voyous. *Y va y avoir du bouleau*, on va se battre. Dans certains bals de barrière, il n'y a pas de bonnes soirées sans *bouleau*, au moins à la sortie ; cela fait partie du programme.

Bouler. Tromper. — Du vieux mot *boule* : astuce. (L. Larchey.) *Envoyer bouler*. (V. *Boulage*.)

Boules de loto. Yeux à fleur de tête.

Boulet à queue. Melon.

Boulette de poivrot. Raisin. « — Je ne bois pas mon vin en pilules, répondit un ivrogne à qui l'on offrait du raisin. »

Bouleur, bouleuse. Doublure des premiers rôles, — dans le jargon des acteurs.

Boulevard du Crime. Boulevard du Temple, à l'époque où les théâtres s'y épanouissaient en nombre.

Boulevardier. Fidèle habitué des boulevards, qui, pour lui, commencent sur le trottoir du *grand café de la Paix* et finissent à l'angle de la rue du Faubourg-Montmartre. Là est tout le Paris du boulevardier, avec ses cafés, ses restaurants et ses drôlesses. Il dédaigne le trottoir d'en face qu'il abandonne aux provinciaux et aux gens en course.

Boulevardier, boulevardière. Qui a rapport aux boulevards de Paris, qui exhale le parfum, qui porte le cachet des boulevards. « Génie de la gargote *boulevardière*, qui sait faire avaler des bisques, des huîtres, des quenelles fantastiques à des gens qui n'ont pas encore digéré. » (Ed. Siebecker, *Petit Parisien* du 10 août 1877.) Le mot est de M. L. Veuillot.

Boulevardière. Fille libre qui continue sur les boulevards le commerce que faisait sa mère sous les galeries du Palais-Royal.

Boulevetade. Comédie, — dans l'argot des anciens comédiens. « *Combien refile-t-on de logagne pour allumer la bouleve-*

tade? combien paie-t-on pour entrer à la comédie? » (*Mémoires* de Dumesnil.)

Bouline. — Quête simulée faite dans les foires entre *truqueurs* pour chauffer le zèle des badauds.

Bouliner. — Feindre une quête pour entraîner le public, — dans le jargon des saltimbanques.

Bouliner. Voler en pratiquant un trou à l'aide du vilebrequin, *boulinoire*, — dans le jargon des voleurs.

Bouliner, boulinguer. Déchirer, — dans le jargon des voleurs. — Diriger une affaire. — *Se boulinguer*, savoir se conduire.

Boulonnaise. Voiture qui dessert le Bois de Boulogne.

Boulonnaise. Nymphe publique du Bois de Boulogne, elle attend la fortune, sous les traits du premier venu, le long des contre-allées du bois, tout près des taillis, tout près des mystérieux ombrages. *La boulonnaise*, une variété de la *marneuse*, est vêtue comme une ouvrière misérable, et porte ordinairement un panier, à l'instar des femmes de ménage.

Boulotter. Manger. — *Boulotter de l'argent*, manger de l'argent.

Boulotter. N'aller ni bien ni mal, marcher doucement, en parlant de la santé, des affaires. — *Ça boulotte*.

Bouquet. La fin d'un événement important, d'une conversation. — *C'est le bouquet*, c'est le plus beau, le plus surprenant de l'affaire; par allusion au bou quet final d'un feu d'artifice.

Bouquet. Gratification de vo leur à voleur.

Bouquin. Tout livre que l'o vend après l'avoir lu ou mêm sans l'avoir lu est un bouquir dans le jargon des hommes d lettres. — Livre de peu d'im portance au point de vue de l vente, — dans le jargon des li braires.

Bouquin (Sentir le). Senti fort des aisselles, sentir le bou(L'expression date de la plu haute antiquité et elle est d plus pur classique; on trouv déjà dans Térence : « *Apage te me, hircum oles*, éloignez-vou: vous sentez le bouquin. »

Bourbe (La). L'hospice d l'Accouchement, — dans le jai gon du peuple. Ainsi nomm en souvenir de la rue de l Bourbe où cet hospice était pri mitivement situé. — *Aller pon dre à la Bourbe*. — *Aller fai dégonfler son ballon à la Bourb* aller accoucher à la Bourbe.

Bourdon. Fille de joie, - dans le jargon des voleurs.

Bourdonniste. Ouvrier typo graphe sujet aux *bourdons*, c'es à-dire aux omissions de mo ou de phrases.

Bourgeois. Imbécile, homm sans goût, — dans le jargo: des peintres qui sont restés de rapins. — Voyageur, — dans l jargon des cochers. — Individ dans la maison duquel un ou vrier travaille. — Maître de l maison dans laquelle est plac un domestique.

Bourgeois. Anti-artistique, -

dans le jargon des artistes. *Ameublement bourgeois.*

Bourgeois (Faire son). Faire de la dépense, — dans le jargon des ouvriers.

Bourgeoise. Femme légitime, — dans le jargon des ouvriers qui ont du respect pour leurs femmes.

Bourgeron. Petit verre d'eau-de-vie, ration accordée aux marins.

Bourlingue. Congé donné à un ouvrier.

Bourlinguer. Renvoyer, — dans le jargon des ouvriers.

Bourlingueur. Patron, contre-maître, qui met sans cesse le marché en main à l'ouvrier.

Bourrache. Cour d'assises. Comme la plante de ce nom, la Cour d'assises est pour le voleur un puissant sudorifique; elle lui procure une de ces émotions qui trempent des chemises. En outre, par quasi-homonymie, le mot rappelle celui de bourrade et offre à l'oreille une corrélation avec ceux de *bourrique* et de *bourreur* de pègres, sous lesquels le voleur désigne les agents de la sûreté et le code pénal. — *Marguillier de bourrache.* Juré. Le banc du jury présente une analogie avec le banc des marguilliers.

Bourre-boyaux, Bourboyaux. Gargote.

Bourre-coquins. Haricots.

Bourrer le canon. Manger vite, beaucoup et longtemps.

Bourreur de pègres (Le). Le code pénal. Il ne ménage pas les voleurs.

Bourreur de lignes. Ouvrier typographe qui compose particulièrement des lignes pleines ou courantes, telles que celles des journaux, des labeurs, des brochures, etc. (Boutmy.)

Bourriche. Sorte *d'olla podrida* bibliographique. « Un feuilleton, un article aux quatre-vingt-cinq compartiments, dans lequel on fait entrer bon gré, mal gré, toutes sortes de livres, comme des harengs dans une caque. On octroie à chacun de ces livres deux ou trois lignes de critique. » (*Paris-Journaliste*, 1854.)

Bourrichon. Tête. — *Se monter le bourrichon*, se monter la tête.

Bourrique. Agent de police, — dans le jargon des voleurs. L'agent de police *bourre* le voleur, d'où le surnom de *bourrique*. « *Nous sommes tous les victimes des bourriques.* » (*La France*, du 13 mars 1879.)

Bourrique a tourné le foiron (La). La mauvaise chance a tourné; c'est-à-dire : a tourné le derrière.

Bourser (Se). Se coucher.

Boursicot. Argent mis de côté.

Boursicoter. Faire des économies.

Boursicoter. Tripoter sur les fonds publics.

Boursicotier. Individu qui tripote à la Bourse sur les fonds publics.

Boursier. Celui qui travaille à la Bourse, depuis le plus gros agent de change jusqu'au plus mince coulissier.

Bouscailleur. Balayeur.

Bousculeur de pékin. Ouvrier qui a horreur du bourgeois, qui cherche à le vexer. — Le maçon qui, en passant, racle son sac de plâtre sur la redingote du bourgeois, est un bousculeur de pékin; bousculeur de pékin, le cantonnier qui vous arrose avec intention; bousculeur de pékin, le cocher qui fait piaffer ses chevaux dans le ruisseau quand vous passez; bousculeur de pékin, le charbonnier qui vous heurte de son sac de charbon, etc., etc.

Bouse de vache. Epinards.

Bousin. Tapage. C'est un dérivé de *bouis*.

Bousin, bousingot. Boutique, café borgne, débit de vin.

Bousingot. Epithète injurieuse qu'on adressait aux républicains en 1830 et 1832. — Partisan des idées littéraires à la mode à cette époque. — Romantiques par opposition aux classiques, dont ils étaient les ennemis jurés. « Il (Pétrus Borel) passait, vêtu de son costume de *bousingo*: le gilet à la Robespierre, sur la tête le chapeau pointu et à large boucle des conventionnels, les cheveux ras à la Titus, la barbe entière et longue au moment où personne encore ne la portait ainsi. » (J. Claretie, *Pétrus Borel le Lycanthrope*.) En un mot les *bousingots* comme les *Jeunes-France* étaient « des poseurs ». M. Ch. Nisard fait venir *bousingot* de l'argot anglais *Bowsingken*, maison où l'on boit. Pourquoi pas de l'ancien *bouis*, maison vouée à Vénus publique, qui a fait *bousin* et *bouis-bouis?* — Parce que c'était trop naturel et trop simple.

Boussole. Tête, cervelle. — *Perdre la boussole*, déraisonner, devenir fou. « Au moyen âge les médecins comparaient la tête de l'homme à un vaisseau dont le sinciput était la proue et l'occiput la poupe. La tête représentant un navire, la cervelle fut prise pour la boussole pour guide. » (Ch. Nisard.)

Boussole de singe. Pain de fromage de Hollande. On dit aussi *boussole de refroidi*, tête de mort.

Boustifaille. Repas copieux composé de mets vulgaires. — Du lapin sauté, de l'oie aux marrons, du gigot aux haricots, de la dinde bourrée de chair à saucisse, des pommes de terre au lard, voilà de la boustifaille.

Bout coupé. Cigare d'un sou coupé aux deux bouts.

Bout coupé. Juif.

Bout (Recevoir son). Etre congédié. — *Flanquer son bout* quitter un patron, — dans le jargon des tailleurs.

Bout-de-cul. — Gamin, homme de petite taille, — dans le jargon des voyous. — *Nous verrons bien si un bout-de-cul comme toi me fera aller.*

Boutange, boutrolle. Boutique. — *Courteau de boutange* commis de magasin.

Bouteille. Nez, — dans le jargon des voleurs.

Bouteille. Latrines, — dans le jargon des marins.

Bouteille (Coup de). Ivresse

Mot à mot : coup que le contenu de la bouteille produit sur la tête. « Il avait un coup de bouteille comme à l'ordinaire. » (E. Zola.) — *Ecraser une bouteille*, vider une bouteille.

Bouterne. Tablette, plateau sur lequel sont exposés les lots destinés à attirer les amateurs de porcelaine, autour des loteries foraines. La *bouterne* se joue au tourniquet. Il y a de gros lots en vue, que personne ne gagne jamais, naturellement.

Bouternier, bouternière. Celui, celle qui tient une *bouterne*.

Boutique (La). La préfecture de police, en termes d'agents de police et d'employés de la préfecture de police.

Boutique (Et toute la). Et tout le reste, et tout le monde. *Envoyer promener toute la boutique.*

Boutique (Montrer toute sa). Faire voir ce que fit voir la jeune Hébé en tombant dans la salle à manger de l'Olympe. — Se dit également d'un homme qui, pour un motif ou pour un autre, en montre autant et même davantage.

« Il montre toute sa boutique. »
(*Parnasse satirique.*)

Bouton. Passe-partout, — dans le jargon des voleurs.

Bouton. Pièce d'or, — dans le jargon des maquignons.

Bouton de guêtre. Pièce de cinq francs en or.

Bouton de pieu. Punaise, — dans le jargon des voleurs. C'est-à-dire : bouton de lit.

Bouture de putain. Enfant de père inconnu, — dans le jargon des jardiniers.

Boy. Garçon de salle dans un collége. — Anglicisme familier aux collégiens qui suivent le cours d'anglais.

Boyaux en détresse, boyaux vides (Avoir les). Etre à jeun, avoir faim.

Bracelet. Menottes.

Brader. Vendre à vil prix, — dans le jargon des marchands de bric-à-brac. (A. Delvau.)

Braise. Argent qu'on vient de recevoir. — Il est tout chaud, chaud comme de la braise.

Brancard. Courtière en prostitution.

Brancard. Main, jambe. *Serrer le brancard*, serrer la main. — *Brancard de laine*, boiteux.

Branche (Ma vieille). Terme d'amitié. L'amitié représente un arbre solide dont les amis forment les branches.

Brandillante, brandilleuse. Sonnette. — *Brandilleuse enrhumée*, sonnette fêlée.

Branlante. Chaîne d'or.

Branleuse de Gendarme. Repasseuse. — La plupart des fers à repasser portent la marque de la maison « Gendarme. »

Bréchet. Estomac. C'est l'ancien brichet. — « Ce mot qui sert à désigner le creux qui est au haut de l'estomac dérive de l'allemand *brechen*, rompre, couper. » (Ménage.) « En glieu de pourpoint, de petites brassières, qui ne leu venont pas jusqu'au brichet. » (Molière, *Le festin de Pierre*, acte II, scène 1.)

Bréchet mouche, mauvais estomac. — *Avoir le bréchet dans les gadins*, avoir l'estomac dans les talons.

Breda-street. Le quartier Notre-Dame-de-Lorette chanté par Gavarni. Les dames de Breda-street déjeunent chez la crémière, dînent quelquefois, et soupent presque toujours dans les restaurants à la mode.

Breloque. Pendule.

Breloque (Battre la). Déraisonner, en parlant d'un malade en proie au délire.

Brême. Permis de prostitution. C'est la carte délivrée par la préfecture de police aux filles soumises. « Elles la portent le plus souvent dans leurs bas, afin d'éviter d'en révéler l'existence, si elles n'y sont pas absolument forcées. » (Flévy d'Urville, *Les Ordures de Paris*.)

Brême. Carte à jouer. — Allusion à la brême, poisson très plat. — *Maquiller les brêmes*, jouer aux cartes, — dans le jargon des tricheurs. — *Tiranger la brême*, tirer les cartes. *Tirangeur de brêmes, tirangeuse de brêmes*, tireur, tireuse de cartes.

Brême (Etre en). Etre sous la surveillance de la police, — dans le jargon des voleurs.

Bric-à-brac. Vieilleries artistiques, non artistiques, pseudo-artistiques : vieux chandeliers, vieilles soupières, poteries, cuirs, cuivres, meubles des temps passés. — Commerce de vieux objets disparates. Les marchands de bric-à-brac sur une grande échelle s'instituent volontiers marchands de curiosités, marchands d'antiquités.

Bricabracologie. Commerce de bric-à-brac. Passion des antiquailles qui pousse les bourgeois à encombrer leurs maisons de vieilles poteries et de vieux tessons de bouteilles, la plupart sans valeur.

Bricage. Grand nettoyage d'un navire, — dans l'argot de la marine.

Bricheton. Pain, — dans le jargon des ouvriers. — *Bricheton d'attaque*, pain de quatre livres.

Bricole. Travail de peu d'importance ; travail mal rétribué fait à temps perdu. « Le soir même, le zingueur amena des camarades, un maçon, un menuisier, un peintre, de bons zigs, qui feraient cette *bricole*-là après leur journée. » (E. Zola.) — Au XVIIIe siècle, *bricole* avait le sens de mauvaise excuse, menterie.

Bricoler. Accommoder, mettre en œuvre, d'où est dérivé le *bricole* de nos jours. « Comment !.. Est-ce donc que cela se bricole ? » (Poisson, *Les Fous divertissans*.)

Bricul. Officier de paix, — dans le jargon des voleurs.

Bride. Chaîne de montre, — dans le jargon des voyous. — *Si j'avais seulement une bride pour attacher mon oignon.*

Briffe. Gras-double. (L. Larchey.) — Nourriture. *Passer à la briffe*, manger.

Brigadier. Pour *brigadier fourrier*, gindre, premier garçon boulanger chargé du four. On a dit d'abord *fournier* puis *fou*

rier par corruption. Dès le XIIIe siècle, « Le droit payé pour faire cuire à ces fours banaux s'appelait *fournage* et les ouvriers qui y étaient employés se nommaient fourniers. » (Pierre Vinçart, *Les ouvriers de Paris*, 1863.)

Brig-four. Brigadier-fourrier, par apocope, — dans l'argot des soldats de cavalerie.

Brigeante. Perruque, — dans le jargon des voleurs.

Brignolet. — Pain. « Pas de brignolet à se coller entre les mandibules. » (*Le sans-culotte*.)

Briller. Allumer. *La briller*, allumer la lampe ou la chandelle, — dans le jargon des voleurs qui emploient beaucoup les articles « la et le » devant un verbe en sous-entendant le substantif.

Brimade. Epreuve vexatoire, charge d'écoliers que les anciens infligeaient aux nouveaux venus dans les écoles militaires. Cet usage tend à disparaître tous les jours.

Brimer. Rire aux dépens d'autrui, vexer. « M*** honorait Perpignan de ses sarcasmes, et Perpignan se laissait brimer. » (Ch. de Boigne.)

Brindezingues (Etre dans les, se mettre dans les). Etre, se mettre en état d'ivresse.

Bringue (Grande). Femme grande et maigre. « Rosine, dite la Vache, une grande bringue qui avait des ornières aux épaules et des dents en moins. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard*.)

Briqueman. Briquet, sabre de cavalerie.

Brisque. Année, — dans le jargon des voleurs.

Brisque. Les dix et les as, au jeu de bezigue.

Brisque. Chevron. — « Est-ce que vous attendez un larbin, par hasard, pour ranger votre case ? grommela un vieux sergent à plusieurs brisques. » (R. Maizeroy, *La Vie moderne*, 2 août 1879.)

Brisquart. Sergent. C'est-à-dire celui qui porte les brisques.

Briser (Se la). Se sauver, partir.

Briseurs. Mot à mot : voleurs qui *se la brisent*. Ce sont des faiseurs d'affaires qui disparaissent avec la marchandise que des négociants imprudents leur ont confiée.

Brisure. Suspension momentanée de travail accordée aux compositeurs des journaux vers le milieu de leur besogne. (Boutmy.)

Brocante. Vieux soulier encore bon pour la vente, — dans le jargon des chiffonniers, c'est-à-dire soulier qu'on peut brocanter.

Brocante. Bague, — dans le jargon des voleurs.

Brocante. Brocantage. — Marchandise sans valeur, — dans le jargon des revendeurs. Toute sorte de petits travaux qui se rattachent plus ou moins à l'art et que l'artiste exécute faute de mieux. Les *brocantes* des artistes sont les *bricoles* des ouvriers. — « Je vais faire des *brocantes*, une corbeille de mariage, des groupes en bronze. » (Balzac, *La Cousine Bette*.)

Broches. Dents, — dans le jargon des voleurs. — *Broches rouillées*, dents gâtées.

Brodancher. Broder. — Ecrire.

Brodancheur en cage. Ecrivain public. — *Brodancheur à la cymbale*, *brodancheur aux macarons*, notaire, huissier, — dans le jargon des voleurs.

Brodeuse. Homme-femme, — dans le jargon des voleurs.

Bronque. Ministre, — dans le jargon des voleurs.

Broque. Centime. — *Cinq broques* font un *rond* ; vingt *ronds* font une *balle*; cinq *balles* font une *roue de derrière* ou forte *thune*.

Broquillage, vol à la broquille. Vol à la substitution. Vol qui consiste à substituer un objet sans valeur à un objet de prix : le cuivre à l'or, le stras au diamant.

Broquille. Minute.

Broquille. Boucle d'oreilles.

Broquilleur, broquilleuse. Celui, celle qui se livre au *broquillage*. Plus d'une femme du monde est *broquilleuse*. C'est celle qui, pour satisfaire une passion, la plupart du temps inavouable, vend, à l'insu de son mari, une parure en brillants qu'elle remplace par une parure de stras, exactement semblable. D'autres fois c'est le mari qui procède à cette combinaison, et porte la parure en brillants chez sa maîtresse. — Il y a encore les *broquilleurs* de tableaux qui substituent des copies aux ori ginaux.

Brossée. Victoire remportée à coups de poing sur un ennemi intime. — Victoire remportée à coups de fusil sur des ennemis en bataille rangée. — *Donner, recevoir une fameuse brossée.*

Brosser. Battre, vaincre son adversaire.

Brosser le ventre (Se). Jeûner, contraint et forcé. *On se brosse le ventre* et l'on danse devant le buffet. — « Quand les cartes me font des mistoufles, il ne me reste plus qu'à me brosser le ventre. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot*.)

Brouillards (Etre dans les). Etre en état d'ivresse. — *Chasser le brouillard*, inaugurer la journée par un verre de n'importe quoi. — Au XVIIIe siècle l'expression : *Etre dans le brouillard* équivalait, en style de gens de lettres, à être dans le malheur.

Broutiller. Mot parlementaire. Il signifie qu'on a liquidé une série de petits projets de loi, moins intéressants les uns que les autres. (*Figaro* du 22 janvier 1879.)

Bruge. Serrurier, — dans l'ancien argot.

Brûle-gueule. Pipe courte et noircie par l'usage.

Brûlé. Démasqué. Drôle dont les filouteries sont percées à jour, usées. — Par contre, un créancier *brûlé* est celui dont on ne peut plus rien tirer. On l'a trop fait flamber.

Brûlée (Affaire). Affaire ratée, affaire qui n'a pas réussi. M Larchey donne *brûlé* tout court dans le même sens.

Brûler. — Retirer de *la main* en les jetant au panier, après en avoir annoncé le nombre, une ou plusieurs cartes avant de commencer une partie de baccarat en banque. Ce droit du banquier ne s'exerce plus que dans les cercles de bas étage.

Brûler (Se). Etre connu, démasqué. « Aussi je commençais à me brûler. » (F. Mornand.)

Brûler le cul. Faire banqueroute. L'expression date de 1789.

Brûler le pégriot. Faire disparaître les traces d'un vol.

Brûler du sucre. Etre applaudi, — dans le jargon des acteurs.

Brûler à la rampe (Se). Jouer pour soi, sans se préoccuper de la pièce, — dans le même jargon. (A. Delvau.)

Brûler les planches. — Jouer avec entrain, déployer beaucoup de chaleur, — dans le jargon des comédiens. « Monvel est l'acteur pour lequel a été inventée cette expression de coulisses. » (V. Couailhac, *La Vie de théâtre*.)

Brûlot. Terme de joueur. — Baccarat à toute vapeur; on donne une seule carte et le tapis compte pour dix. Il y a des gens qui ne savent qu'imaginer pour perdre plus vite leur argent.

Brunir. Nettoyer à fond, — dans le jargon du régiment. — *Brunir la chambre*, *la cour du quartier*.

Brutal. Canon, — dans le jargon des troupiers. « PANEL : Le canon ! — DURIVEAU, (avec joie) : Le brutal !... c'est donc vrai que l'Empereur marche sur Troyes? » (Alph. Arnault et L. Judicis, *Les Cosaques*, 1853.)

Bu (Etre). Etre dans un état absolu d'ivresse. — L'ancienne langue française avait le mot *boite* dans le même sens. « Crois-tu que je suis boite ! » (Hauteroche, *Crispin musicien*.)

Bûche. Les figures et les dix d'un jeu de cartes, — dans le jargon des joueurs de baccarat. — *Tirer une bûche*, tirer une figure ou un dix, carte qui *assomme* celui qui la reçoit. — « Il n'y a plus que des bûches au talon. » (*Figaro* du 5 mars 1880.)

Bûche. Bois à graver, — dans le jargon des graveurs sur bois.

Bûche. Grande pièce de drap : paletot, redingote ou habit fait par l'appiéceur. — *Coller sa bûche au grèle*, livrer une pièce au patron.

Bûches flambantes. Allumettes chimiques. — *Bûches plombantes*, anciennes allumettes qu'on trempait dans une composition chimique pour obtenir du feu.

Bûcher. Travailler avec ardeur. — *Se bûcher*, se battre.

Bûcherie. — Batterie, scène de pugilat.

Bûcheur. Travailleur assidu, celui qui se donne autant de mal qu'un homme qui fend des bûches.

Buffet. Ventre. — *Buffet garni*, ventre plein. — *Avoir le buffet vide*, être à jeun.

Buffet. Orgue. — *Rémouleur de buffet*, joueur d'orgue.

Bul. Chiffon bleu, — dans le jargon des chiffonniers et des marchands de chiffons.

Bull-parck. Jardin Bullier, — dans le jargon des étudiants à qui l'anglais est moins étranger que le Code.

Buquer. Voler en changeant de l'argent.

Buquer. Frapper; pour *bûcher*. « Vous avez dit dans votre interrogatoire devant M. le juge d'instruction : j'ai *buqué* avec mon marteau. » (*Gazette des Tribunaux* du 10 août 1877.)

Burettes. Paire de pistolets d'arçon. Des burettes qui, à elles seules, chantent la messe... des morts.

Burelingue. Bureau. *Le burlingue est bouclé*, le bureau est fermé.

« Chez l' pèr' Jacob, pour le jour de sa [fête,
» A son bur' lingue il voulait l'envoyer. »
(*La France*, du 13 mars 1879.)

Bustingue. Chambre garnie, — dans le jargon des saltimbanques,

Bute, bute à regret. Guillotine. *Buter*, guillotiner, tuer, assassiner; du vieux mot : *buter*, frapper, renverser; d'où culbuter, dans la langue officielle.

Butre. Plat, — dans le jargon des voleurs

Butteur, burlin. Bourreau. — dans l'ancien argot.

Buvaillon. Apprenti buveur qu'un verre de vin grise.

Buverie. Brasserie. — Endroit où l'on se réunit pour boire, du vieux mot *beuverie*.

Buveur d'encre. Comptable, — dans le jargon des troupiers. « L'expression de buveurs d'encre ne s'applique strictement qu'aux engagés volontaires qu'on emploie dans les bureaux, où ils échappent aux rigueurs du service, sous prétexte qu'ils ont une main superbe. » (Fréd. de Reiffenberg, *La Vie de garnison*.)

C

Ça (Pas). Rien, pas le sou. — La locution se souligne en faisant claquer l'ongle du pouce sur une des dents de devant. — *C'est un peu ça!* c'est très bien. — *Comme c'est ça!* comme c'est vrai, comme c'est naturel! — *Pas de ça !* pas de plaisanteries, ne nous émancipons pas! — dans le jargon des Lucrèces de boutique.

Ça (Avoir de). Avoir de l'argent. — Avoir du courage, en accompagnant l'expression d'un coup de poing à l'endroit du cœur. — Regorger de trésors cachés sous le corsage, en parlant d'une femme.

Cab, Cabot. Chien, vilain chien qui n'appartient à aucune race. —*Cabot* vient de *clabaud*, crieur, braillard, d'où clabauder, dans la langue régulière. En hébreu *clab* veut dire chien; clabauder est formé de *clab*.

Cabanon. Salle de police in-

fligée aux convalescents, — argot des soldats d'infanterie de marine.

Cabande, Cabombe. Chandelle, — dans le jargon des ouvriers. — *Estourbir la cabande*, souffler la chandelle. — *Tape-à-la mèche, honneur à la cabande*, souffle la chandelle, — dans le jargon des chiffonniers. On disait autrefois : *camoufle* et *camouflet*, chandelier.

Cabasseur. Bavard. — *Cabasser*, bavarder, tromper.

Cabasson. Vieux chapeau de femme, chapeau démodé.

Cabermont, Cabermuche. Cabaret, — dans le jargon des voleurs.

Cabestan. Officier de paix.

Cabillot. Soldat de passage sur un navire, — dans le jargon des marins.

Cabinet. Atelier des dessinateurs et graveurs pour étoffes.

Cabinet des grimaces. Lieux d'aisances.

Cabinet de lumière. « Le sanctuaire du magasin (de nouveautés.) C'est une petite pièce carrée, sans aucune fenêtre : comme meubles, un divan de velours vert ou grenat, souvent une psyché au lieu de glace ; au milieu, un guéridon où l'on fait chatoyer sous la lumière du lustre les nuances tendres ou vives qui feront fureur demain. » (*Commis et demoiselles de magasin*, 1868.) C'est dans ce cabinet que les élégantes jugent de l'effet que produiront aux lumières les robes d'apparat.

Câble. Mari, — *dans le jargon* des voyous; par allusion au câble du ballon captif de la cour des Tuileries, une des curiosités de l'Exposition de 1878. Aujourd'hui une gloire crevée comme tant d'autres.

Cabo. Caporal, — dans l'argot du régiment.

Cabochard. Chapeau, — dans le jargon du peuple.

Caboche, Cabèce. Forte tête. C'est la tête de l'homme intelligent. *Une caboche à X*, une tête à mathématiques.

« D'un petit tonnerre de poche
» Lui frêle toute la caboche. »
(Scarron, *Gigantomachie*, chap. 5.)

Cabochon. Caractère d'imprimerie très usé; vignette effacée, déteriorée.

Cabochon. Taloche, choc, contusion. — *Se cabochonner*, se battre.

Cabot, Cabotin. Acteur sans talent et sans dignité. D'après M. Ed. Fournier, Cabotin était le nom d'un célèbre opérateur nomade, qui, en même temps que tous les gens de son métier, était, tout ensemble, *impresario* et charlatan, vendait des drogues et jouait des farces. (*Chanson de Gauthier-Garguille*, préface.)

Cabotinage. Le *cabotinage* consiste à savoir se passer de talent, à se montrer plus souvent au café que sur les planches, à préférer les petits verres sur le comptoir aux alexandrins des classiques et même à la prose de M. Anicet-Bourgeois. — « Le cabotinage est aussi la basse diplomatie des coulisses; *cabotiner* c'est faire des affaires théâtrales comme certains cour-

4.

tiers font des affaires de bourse, écouter aux portes d'un comité pendant qu'un confrère lit son drame, et porter au théâtre voisin l'idée de l'ouvrage qu'on vient de surprendre, mendier ou acheter des tours de faveur, monter une cabale contre un ouvrage, tout cela est du cabotinage. » (*Petit dict. des coulisses*, 1835.)

Cabotine. Actrice qui, sans plus de talent que le cabotin, possède une corde de plus à son arc. Elle se sert du théâtre comme d'un bureau de placement pour ses charmes. — Terme de mépris pour désigner une actrice quelconque dont on a à se plaindre ou qu'on veut blesser. « Il (le marquis de Caux) l'insultait (la marquise de Caux, la Patti)... Ainsi il a dit plusieurs fois : Maudit soit le jour où j'ai épousé une cabotine comme toi ! » (*Liberté* du 6 août 1877, *Compte rendu du procès Caux-Patti*.)

Cabotiner. Jouer comme un mauvais acteur; jouer partout, mal et sans succès.

Caboulot. Débit de liqueurs servies par des femmes aimables, trop aimables. Les fruits à l'eau-de-vie et l'absinthe y tiennent le premier rang. — « Mot pittoresque du patois franc-comtois, qui a obtenu droit de cité dans l'argot parisien. Il désigne un *trou*, un lieu de sordide et mesquine apparence, par extension *petit bazar*, petit café. Le caboulot de la rue des Cordiers, qui est le plus ancien de tous, s'ouvrit en 1852. » (*Ces dames*, 1860.) — « Le *caboulot, c'est-à-dire* le débit de la prune et du chinois, du citron confit à l'état de fœtus dans l'esprit-de-vin, le tout couronné par une femme à peu près vêtue, belle comme la beauté diabolique d'Astarté... et elle rit et elle chante et elle trinque, et elle passe ensuite derrière le rideau... et le caboulot a multiplié comme la race d'Abraham. » (Eug. Pelletan, *La Nouvelle Babylone*.)

Caboulote. Hébé de caboulot. La *caboulote* tient à la fois du garçon de café et de la fille de maison. Elle est chargée de verser à boire, de pousser à la consommation et le client à la porte, par les épaules, s'il fait trop de tapage. « Voici des actrices, des modèles, des *caboulotes*, des marchandes de bouquets et de plaisir. » (Ed. Robert, *Petits mystères du quartier latin*, 1860.)

Caboulottière. Même signification que ci-dessus. — « L'an dernier, ayant écrit un entrefilet des plus virulents contre les caboulottières, nous avons reçu les cartes de 876 de ces demoiselles. » (*Tam-Tam* du 6 juin 1880.)

Cabrio. Chapeau de femme, à l'époque où les femmes portaient de larges chapeaux ; c'est l'apocope de cabriolet. « Je n'ai pas moins changé mon *cabrio* contre une paire de bottines à talons de cuirassier. » (H. de Lynol, *Encore une industrie inconnue*.) Le *cabrio* semble vouloir revenir à la mode ; juste retour des choses d'ici-bas.

Cabriole. Chambre, chambrée, — dans le jargon des vo-

leurs; c'est une déformation de *cambriolle*. *Choper une cabriole au rendève des espagnols*, louer une chambre dans un hôtel garni de dernier ordre; c'est mot à mot: louer une chambre au rendez-vous de la vermine.

Cabriolet. Hotte de chiffonnier, — dans le jargon du peuple.

Cabriolet. Corde à nœuds, longue de vingt-cinq centimètres et munie, aux deux extrémités, de deux morceaux de bois. C'est à l'aide de cette corde que les agents de police lient les mains des détenus. « Ainsi nommée parce qu'en la serrant on fait cabrioler le patient. » (F. du Boisgobey.)

Caca. Double quatre d'un jeu de dominos. Les joueurs de dominos, pour varier et animer le jeu, disent encore « *Bazaine* », qu'ils alternent avec *Caca*.

Cacade, Cagade. Bêtise. — *Faire une cagade*, se tromper grossièrement.

Cachan (Aller à). Se cacher. Jeu de mots sur le village de Cachan, près d'Arcueil. (L'expression date du XVIIIe siècle.)

Cachemire (Coup de). Coup de serviette, — dans le jargon des habitués de café. On réclame ordinairement un *coup de cachemire* pour approprier le marbre de la table, avant de se livrer aux émotions du domino.

Cachemire d'osier. Hotte de madame la chiffonnière, — dans le jargon du peuple.

Cache-folie. Postiche en cheveux. En terme de coiffeur, le *cache-folie* comprend tout ce qui se rattache à l'art du postiche en cheveux.

Cache-Misère. Vêtement ample et surtout très long, qui a la prétention de couvrir la détresse des guenilles et l'absence de linge. Le *mac-farlane*, pour les hommes, le *waterproof*, pour les femmes, sont des cache-misère par excellence. — Un bohême avait adopté pour *cache-misère* une vieille robe de chambre, dans laquelle il est mort sur un banc du Pont-Neuf.

Cachemite. Cachot; avec changement de la dernière syllabe. Les lettrés de Mazas disent également *cachemar*, *cachemuche*, *cachemince*, selon qu'ils parlent en *uche*, *mince* ou *mar*.

Cachet de la mairie. Témoignage laissé à une chemise par une personne qui a, peut-être, manqué de papier. On dit aussi le *cachet de M. le maire*, la *marque de fabrique*.

Cadavre. Corps humain vivant. *Promener son cadavre*, se promener. — *Aller se refaire le cadavre*, aller manger. — *Travailler le cadavre de quelqu'un*, rouer quelqu'un de coups.

Cadavre (Jouer le). S'acharner après un banquier en déveine, en argot de joueurs. — « Ils jouaient le veinard, absolument comme d'autres *jouaient le cadavre*, s'acharnant contre le banquier, qui était dans une période malheureuse. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot*.)

Cadavre (Connaître le, Savoir où est le). Connaître une particularité de la vie de quelqu'un qu'il a intérêt à tenir

secrète. C'est grâce à la connaissance de certains cadavres, qu'il est donné à tant de *chanteurs* d'exploiter tant de monde. — Il y *a un cadavre* : il y a complicité. Le *cadavre* est une intimité inexpliquée entre deux ou plusieurs personnes de position et de rang différents et qu'on soupçonne d'avoir trempé dans quelque mauvaise action.

Cadavre (Piétiner sur le). Médire d'une personne récemment décédée, diffamer un mort de la veille, — dans le jargon des gens de lettres. — « Attendez au moins qu'il soit froid », dit-on, quand la médisance est par trop hâtive.

Cadène. Chaîne, — dans l'ancien argot; du latin *catena.*

Cadet. Pince à l'usage des voleurs, petite pince.

Cadet. Apprenti maçon.

Cadet. Derrière. — *Baiser cadet,* se conduire ignoblement. — *Baise cadet*, apostrophe injurieuse à l'adresse d'un importun, d'un ennuyeux personnage; locution autrefois très répandue dans le grand monde des halles où, pour un rien, *Cadet* était sur le tapis et quelquefois à l'air.

Cadichon. Montre, — dans le jargon des voleurs.

Cador. Chien, — dans le jargon des voleurs.

Cador du quart. Secrétaire du commissaire de police. Mot à mot : chien du commissaire.

Cadran solaire. Derrière. — *Endommager le cadran solaire,* donner du pied dans le derrière.

Cadratin. Chapeau haute forme, — dans le jargon des typographes. Au propre, le cadratin est un petit morceau de fonte qui sert à maintenir les caractères d'imprimerie. Les ouvriers, pour se distraire, ont combiné un jeu avec les cadratins.

Cadre. « Le personnel du ballet et des comparses se classe par rang de taille. C'est ce qu'on appelle le cadre. » (A. Bouchard, *La langue théâtrale.*) Les vieux habitués de l'Opéra se plaisent assez à rompre la glace de ce cadre.

Cafard. Ecolier rapporteur, petit espion de collège, — dans le jargon des collégiens.

Cafarde. Lune, — dans le jargon des voleurs. — *Cafarde ouatée,* lune à demi cachée par les nuages.

Cafarder. Rapporter aux maîtres les fautes de ses condisciples, espionner ses camarades.

Cafarder. Protéger, patronner, — en terme d'Ecole militaire. Un ancien qui *cafarde* un *melon,* le prend sous sa protection. « Vous savez que je cafarde M. de Sartène; je le recommande à vos bons soins. » (Saint-Patrice , *Mémoires d'un gommeux.*)

Café (Prendre son). S'amuser aux dépens de quelqu'un. — *Fort de café,* très fort, peu supportable. Misérable jeu de mots comme on en commettait tant, il y a quelques années; de la même famille que : « *Elle est bonne d'enfants* », pour dire qu'une chose est amusante. *Fort de café* est pour fort en café, trop chargé en café, expression

empruntée aux amateurs de café au lait.

Café d'abbé. Café très clair. C'est-à-dire du café comme devraient en prendre les abbés pour ne pas être agités.

Cafetière. Tête, figure, — dans le jargon des charbonniers. — « Bing! en plein sur la cafetière ! » (*Tam-tam*, du 23 mai 1880.)

Cage. Prison. — *Oiseau en cage*, prisonnier. — *Mettre en cage*, mettre en prison. « Ce fut peut-être le maréchal de Matignon qui mit Philippe de Comines en cage. » (Du Puy, *Thuana*, 1669.)

Cage. Atelier de composition des ouvriers typographes.

Cage à lapins. Chambre petite, mais sale.

Cage (Ne plus avoir de mouron sur la). Être chauve, — dans le jargon du peuple, qui dit aussi : *Ne plus avoir de cresson sur la fontaine.*

Cagne. Le comble de la paresse. Plus forte que la *flemme*, qui présente un état passager, la cagne est constitutionnelle; c'est carogne, par suppression de deux lettres. « Vénus, la bonne cagne, aux paillards appétits. » (Saint-Amand, *Le Melon*.) — *Avoir la cagne, faire la cagne.*

Cagne. Agent de police. C'est une variante de *cogne*.

Cagne. Cheval, — dans le jargon des voleurs. « Avec ça qu'il est *chouette* ton *cagne!* Il a une *guibolle* cassée. » (Canler.)

Cagnotte en détresse. Prostituée qui exploite les abords des cercles, guettant la sortie des joueurs heureux, généreux et amoureux... de la première venue. Elle sait qu'il y a des joueurs qui ont le gain tendre.

Cagou, cagoux. Dignitaire à la cour du grand Coësre; dignité disparue, dignitaire éclipsé aujourd'hui. Dans le royaume argotique, les cagoux étaient des professeurs d'argot au double point de vue de la théorie et de la pratique. Ils portaient le titre d'archi-suppôts. D'après Grandval, le *cagou* était un voleur qui opérait seul : misanthropie et escamotage.

Caillé. Poisson, — dans l'ancien argot. Il est couvert d'écailles, d'où le nom.

Caillou. Figure. — *Se sucer le caillou*, s'embrasser. — *Avez-vous fini de vous sucer le caillou?*

Caillou. Nez, — dans le jargon des voyous. (A. Delvau.) — *Avoir son caillou*, être légèrement pris de vin.

Caisse d'épargne. Bouche. — *Mettre à la caisse d'épargne*, manger.

Caisse (Sauver la). Se sauver avec la caisse, fuir en emportant un dépôt d'argent. Entre caissiers : — Encore un de nos confrères qui vient de se sauver. — Le pauvre homme!.. et il a gagné la frontière? — Non, on l'a pincé. — Pincé!.. le troisième depuis cette semaine.... c'est à vous dégoûter du métier!

Caisse (Se taper sur la). Ne rien avoir à manger. Les ouvriers disent dans le même sens : Se taper sur la baraque.

Caisse (Battre la grosse). Faire beaucoup de réclame pour quelque chose ou pour quelqu'un. — Allusion aux coups de grosse caisse de MM. les saltimbanques.

Caisson. Tête. — *Se faire sauter le caisson*, se faire sauter la cervelle avec une arme à feu.

Calabre. Teigne, — dans le jargon des voleurs.

Calancher. Mourir.

Calande. Promenade, — dans le jargon des voleurs. — *Se pousser la calande*, se promener.

Calandriner, caler le sable. Traîner la misère, — dans le jargon des souteneurs.

Calé. Riche, cossu. Rien de tel que l'argent pour vous caler; c'est-à-dire pour vous mettre d'aplomb et vous donner de l'aplomb.

Calége. Fille richement entretenue, — dans le jargon des voleurs. C'est-à-dire fille *calée*, par altération.

Calence. Manque d'ouvrage, — dans le jargon des ouvriers.

Caler. Maltraiter, corriger à coups de poing, — dans le jargon des voyous.

Caler. N'avoir rien à faire, se croiser les bras en attendant de l'ouvrage.

Caler des boulins. Faire des trous.

Caler sa biture. Sacrifier à la compagnie Lesage.

Caler les amygdales (Se). Manger. Et les variantes : *Se caler les soupapes, se caler les joues, se les caler.*

Caleter. Décamper, — dans le jargon des *truqueurs*. Lorsque le *bonneteur* ou l'un de ses compères a aperçu de loin le képi d'un sergent de ville, tout ce monde de filous qui entoure les jeux de hasard se sauve à la débandade au mot d'ordre de : *Tronche à la manque, Plaine et Norvége, caletez fort, caletez bien!* La police! Sauvez-vous vite, sauvez-vous bien de tous les côtés!

Caleur. Garçon, de l'allemand *Kellner*, — dans l'ancien argot.

Caleur. Ouvrier typographe qui attend de la copie, que le manque de copie force à se croiser les bras. Dans les ateliers de composition, ce mot n'a plus le sens, qu'il avait autrefois, de mauvais ouvrier, fainéant et ivrogne.

Caliborgne. Borgne.

Calinot. Type du naïf, petit-fils de La Palisse et frère de Jocrisse. Découvert par MM. Ed. et J. de Goncourt dans : *Une Voiture de Masques*, *Calino* a été mis en pièce par MM. Barrière et Fauchery. L'orthographe primitive de MM. de Goncourt donne *Calinot* par un *t*; aujourd'hui l'on écrit *Calino* sans *t*, probablement par économie, puisque *Calinot* a fait *calinotades*.

Calinotade. Naïveté digne de Calino.

Calinte. Culotte, — dans le jargon des voyous. — *Ta calinte bâille*, ta culotte est déchirée.

Calique. Commis de magasin

de nouveautés. C'est une variante de *calicot*.

Calme et inodore (Etre). Se tenir tranquille. Les personnes qui ont une teinture de chimie ne manquent pas d'ajouter : *inattaquable par les acides*.

Calot. Dé à coudre, parce qu'il a la forme d'une calotte microscopique.

Calot. Képi, — dans le jargon de Saint-Cyr. — « Récompense honnête à qui rapportera le calot 3118. » (*La Vie moderne*, 30 août 1879.)

Calot. Vieillard, vieille femme ridicule, — dans l'ancien jargon des clercs de notaire. « Quant aux farces d'étude, c'est ordinairement sur de vieilles *ganaches*, sur ce que les clercs appellent des *calots*, qu'ils les exercent. » (*Le Peintre des coulisses*, 1822.) Dans le jargon moderne des commis de la nouveauté, un *calot* désigne un acheteur qui borne ses achats à un objet de peu d'importance, à une paire de gants à 29 sous par exemple.

Calot, callot. Sujet de la Cour des Miracles. Les *calots* étaient des mendiants chargés du rôle de teigneux.

Calots. Coquilles de noix. — Gros yeux à fleur de tête, — dans le jargon des voleurs.

Calots (Ribouler des). Regarder avidement, ouvrir de grands yeux étonnés, écarquiller les yeux, — dans le jargon des voyous. « *Riboulant des calots* à chaque devanture de boulanger. » (*Le sans-culotte*, 1878.)

Calotin. Prêtre ; celui qui porte la calotte. — « On a été prodigue avec eux : ils ont chacun un calotin. » (H. Monnier, *Scènes populaires*.)

Calottée. Boîte en fer-blanc où les pêcheurs à la ligne renferment les asticots, leur espérance.

Calotte. Assiette à soupe, — dans le jargon des voleurs. — « Et il déposa sur la table un saladier de faïence écorné, balafré, rapiécé, une douzaine de morceaux de sucre dans une calotte. » (P. Mahalin, *Les Monstres de Paris*.)

Calouquet. Etudiant en médecine. A cause de l'ancien béret, nommé calouquet, qui servait de coiffure aux étudiants. « Les grisettes du pays latin ne disent pas *Carabin*, c'est *Calouquet*. » (*Les Voleurs et les volés*, 1840.)

Calvin. Raisin. — *Calvigne*, vigne, — dans l'ancien argot.

Camarde (La). La mort. *Epouser la camarde*, trépasser.

« Une vieille vous dit : — Holà !
» Il faut épouser la camarde...
» N'parlons pas d'ça. »
(*Dîners de l'anc. cercle dramatique*.)

Camaro, Camarluche. Camarade. — « Eh ! Bourdeau, eh ! las-d'aller ! lève-toi, c'est ton camarluche qui t'appelle ! » (Huysmans, *Marthe*, 1879.) — « Les deux cents camaros se connaissaient, se tutoyaient. » (R. Maizeroy, *La Vie moderne*, 6 sept. 1879.)

Cambriolle. Chambre. La variante est : *Cambrouse*.

Cambriolleur. Voleur qui opère dans les chambres, dans les appartements.

Cambrouse. Pensionnaire d'une maison de tolérance, — dans l'ancien argot.

Cambrouse. Campagne. *Cambrousier*, paysan, — dans le jargon des marchands forains.

Cambrousier. Voleur de campagne, — dans l'ancien argot.

Cambrousier. Ouvrier peintre-vitrier attaché à un petit établissement de peinture-vitrerie, — dans le jargon des peintres en bâtiment.

Cambrousier. Revendeur qui tenait un peu de tout, — dans l'ancien argot du Temple. Le *cambrousier* a été le précurseur du brocanteur.

Cambroux. Valet de chambre, garçon d'hôtel. — *Cambrouse*, femme de chambre. — *Mastroc de cambrouse*, aubergiste.

Cambrure. Savate, — dans le jargon des chiffonniers.

Cambuse. Petite chambre mal meublée.

Cambuse aux potins. Chambre des députés. — *Cambuse des genoux*, Sénat.

Cambuse à merde. Derrière, — dans le jargon des marins.

Camelot. Marchand ambulant, porte-balle, étalagiste sur la voie publique. Le soir, le *camelot* ouvre les portières, ramasse les bouts de cigares, mendie des contre-marques, donne du feu, fait le mouchoir et même la montre s'il a de la chance.

Camelotte. Mauvaise marchandise, objet sans valeur. Le camelot est une étoffe très mince et d'un mauvais usage, faite de poils de chèvre, de laine, de soie et de coton de rebut, d'où *camelotte.* — Tout l'article-Paris qui se fabrique vite, mal, à très bas prix, est de la *camelotte.* « Ah! ce n'est pas de la camelotte, du colifichet, du papillotage, de la soie qui se déchire quand on la regarde. » (Balzac, *l'Illustre Gaudissard.*)

Camelotte. Toute espèce de marchandise, — dans le jargon des voleurs. — *Camelotte savonnée*, marchandise volée. — ***Balancer la camelotte en se débinant***, jeter un objet volé quand on est poursuivi. — Les revendeurs, les *truqueurs*, les petits étalagistes, désignent également leur marchandise sous le nom de camelotte. — ***J'ai de la bonne camelotte***, j'ai de la bonne marchandise.

Camelotte. Le contenu en bloc de la hotte, — dans le jargon des chiffonniers. Au moment du *triquage*, du triage, chaque objet est classé sous sa dénomination. Ainsi, les os gras sont des *chocottes*; les os destinés à la fabrication, des *os de travail*; le cuivre, du *rouget*; le plomb, du *mastar*; le gros papier jaune, du *papier goudron*; le papier imprimé, du *bouquin*; la laine, du *mérinos*; les rognures de drap, les rognures de velours, des *économies*; les croûtes de pain, des *roumies;* les têtes de volaille, des têtes de *titi*; les cheveux, des *douilles* ou des *plumes;* les tissus laine et coton, des *gros*; les toiles à bâche et les toiles à torchon, des *gros-durs*; les rebuts de chiffons de laine, des *gros de laine* ou *engrais*.

Camelotte. Prostituée de bas étage.

Camelotte en pogne. Flagrant délit de vol. Mot à mot : marchandise dans la main, la *pogne*.

Camionner. Accompagner, promener. — *Camionner une grue*, promener une femme, — dans le jargon des voyous.

Camisard en bordée. Soldat des compagnies de discipline.

Camouflement. Déguisement. — *Se camoufler*, se déguiser, — dans le jargon des voleurs. Vient de l'italien *camuffare*, se cacher la tête.

Camoufler. Falsifier. — *Camoufler la bibine et le pive*, falsifier la bière et le vin.

Camouflet. Chandelier.

Camuse. Carpe, — dans l'ancien argot. A cause de son museau aplati.

Camp des six bornes. Endroit d'un cimetière où les marbriers font la sieste aux jours de grande chaleur. (A. Delvau.) *Piquer une romance au camp*, dormir. — *Lever le camp*, se réveiller et retourner au travail.

Campage, Campe. Evasion, départ précipité, poudre d'escampette, — dans le jargon des voleurs. Déformation d'escampette. *Camper*, se sauver en toute hâte; pour décamper. C'est le mot français *camper*, quitter, à peine détourné de son acception.

Campagne (Neuf de). « Le *grec* escamote des neuf sur le tapis ou en apporte dans ses poches (pour le triomphe du baccarat). Ces neuf dits de *campagne* lui serviront à abattre contre le banquier. » (A. Cavaillé.)

Camphre. Eau-de-vie extra-commune.

Camphrier. Débit de vins et liqueurs d'un ordre tout à fait inférieur. La variante est : *Alambic au camphre.*

Canage. Agonie. — **Peur.**

Canapé. Lieu de promenade ordinaire, sorte de petite Bourse des émigrés de Gomorrhe et des Ephestions de trottoir. — Sous la Restauration et sous le gouvernement de Juillet, les quais, depuis le Louvre jusqu'au Pont-Royal, la rue Saint-Fiacre, le boulevard entre les rues Neuve-du-Luxembourg et Duphot étaient, d'après Vidocq, des canapés très dangereux. Aujourd'hui le passage Jouffroy et les Champs-Elysées sont devenus les lieux de prédilection de ces misérables dévoyés.

Canard, Couac. Fausse note, — note qui ne sort pas du gosier du chanteur. Quand l'émission du son commande plus d'une note, le canard prend le nom *d'oie*. *L'autruche* est un canard considérable, tout ce qu'il y a de plus fort en *couacs*, — dans le jargon des chanteurs.

Canard. Mensonge, fausse nouvelle. — Au dix-septième siècle, *donner des canards à quelqu'un* avait le sens de lui en faire accroire, lui en imposer. (Ch. Nisard, *Parisianismes.*)

Canard. Méchant petit journal, imprimé sans valeur. « Ne s'avisa-t-il pas de rimer toutes ses opinions en vers libres, et

de les faire imprimer en façon de canard ? » (Ed. et J. de Goncourt.)

Canard. Mauvaise gravure sur bois, — dans le jargon des graveurs sur bois.

Canard. Cheval, — dans le jargon des cochers. *J'ai un bon canard, bourgeois, nous marcherons vite.* Ainsi nommé parce que la plupart du temps, à Paris, à l'exemple du canard, le cheval patauge dans la boue.

Canard . Morceau de sucre trempé dans du café. Comme le canard, il plonge pour reparaître aussitôt. *Rien qu'un canard, un petit canard.* On donne aussi ce nom à un morceau de sucre trempé dans du cognac.

Canarder. Tromper. — Plaisanter. (L. Larchey.)

Canardier. Ouvrier typographe attaché à la composition d'un journal ou *canard.* Pour les typographes, tous les journaux, depuis le *Journal officiel* jusqu'au *Journal... des chiffonniers,* sont des *canards*

Canasson. Mauvais cheval. Chapeau de femme, coiffure démodée. On prononce *can'son* canasson est une forme de canard. — *Vieux canasson* : Mot d'amitié. (L. Larchey.)

Cancan. La charge de la danse, une charge à fond de train... de derrière.

Cancaner. Danser le cancan.

Canelle. Chaîne de gilet, — dans le jargon des voleurs. « Tu d'vrais bien m' donner ton petit dada qu' t'as au bout de la *canelle* de ton *bogue.* » (Canler.)

Caner . Agoniser , mourir , tomber. — Sacrifier à Richer. — Reculer, avoir peur, par altération, du vieux mot *caler* qui avait la même signification. Dans le supplément à son dictionnaire, M. Littré donne *caler* pour reculer, comme ayant cours dans le langage populaire. Pour ma part, je ne l'ai jamais entendu prononcer dans aucun atelier. — « C'est un art que les canes posssèdent d'instinct... Cette expression se rencontre souvent dans les écrivains des seizième et dix-septième siècles, principalement dans les poètes comiques et burlesques. » (Ch. Nisard, *Curiosités de l'Etymologie française.*) Déjà dans Rabelais, nous relevons l'expression de : *faire la cane,* expression équivalente à notre *caner* : « Parbleu qui *fera la cane* de vous autres, je le fais moine en mon lieu. » (L. 1.)

Caner la pégrenne. Mourir de faim.

Caneur. Poltron.

Caniche. Ballot carré dont la toile d'emballage figure, aux quatre coins, des oreilles de chien.

Canne. Démission donnée à un rédacteur de journal. Mot à mot: lui offrir sa canne pour le voir partir.

Canne. Surveillance de la haute police. « Il y a la canne majeure et la canne mineure. » (L. Larchey.) — *Etre en canne,* résider dans une localité désignée ; se dit d'un libéré.

Canne à pêche. Individu très maigre.

Canon. Verre de vin. Il y a le

canon du broc et le *canon* de la bouteille. Selon nous, c'est un mot du jargon des francs-maçons entré dans le domaine de l'argot du peuple. — D'après M. Génin, *canon* qu'il faut écrire *cannon*, est le diminutif de la *canne*, mesure pour les liquides. C'est un mot saxon conservé dans l'anglais et dans l'allemand.

« Tant va la canne à l'eau qu'il li convient (briser. »

Vieux proverbe que nous avons rajeuni par le : « Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise. » — *Siffler un canon sur le zinc*, boire un verre de vin sur le comptoir.

Canonner. Boire des canons de vin — « A l'heure où Paris *canonne*, alors que la France ouvrière s'imbibe en lisant la feuille de la rue du Croissant. » (Vaudin, *Gazetiers et Gazettes.*)

Canonner. Tirer le canon. Sacrifier à *crepitus ventris*. *Canonnade*, série d'offrandes à *crepitus ventris*.

Canonnière. Derrière. — *Charger la canonnière*, manger. — *Gargousse de la canonnière*, navets, choux, haricots. (A. Delvau.)

Canton. Prison, — dans l'ancien argot.

Cantonnier. Prisonnier.

Canulant. Tannant.

Canule. Personnage ennuyeux, celui qui obsède son semblable et cherche à s'insinuer.

Canuler. Obséder, ennuyer, tanner.

Cant. Argot des voleurs anglais.

Caoudgi. Café, — dans l'argot de l'armée. Mot importé par nos soldats retour d'Afrique.

Caoutchouc. Mont-de-Piété, — dans le jargon des voyous. Jeu de mots sur les qualités du caoutchouc et du Mont-de-Piété qui prêtent également l'un et l'autre, chacun à sa manière. L'immortel auteur des *Pensées d'un emballeur* avait déjà émis cette réflexion, empreinte d'une certaine mélancolie : « Le Mont-de-Piété prêterait davantage s'il était en caoutchouc. »

Caoutchouc. Clown qui semble en caoutchouc, tant il est souple. (Littré.) — « Travail extraordinaire de M. Schlan, l'homme serpent, premier caoutchouc et gymnaste du monde. » (*Indépendance belge*, 11 sept. 1868.)

Capahuter. Assassiner son complice et l'alléger de sa part de butin. C'est, paraît-il, un nommé Capahut qui a mis, autrefois, ce procédé violent à la mode. A part quelques *escarpes* érudits, qui connaît aujourd'hui Capahut ? La gloire n'est qu'un mot !

Cape. Ecriture, — dans l'ancien argot. — *Capine*, écritoire. — *Capir*, écrire.

Capiston. Capitaine, — dans le jargon des troupiers, — *Capiston bécheur*, capitaine adjudant-major.

Capitaine de la soupe. Se dit ironiquement pour désigner un capitaine qui n'a jamais vu le feu, et qui n'a gagné son grade qu'au tour d'ancienneté.

Capitole. — Nom donné par les écoliers au cachot, repré-

senté le plus souvent par un grenier, dans les écoles. On dit : « monter au Capitole », par allusion classique. (L. Larchey.)

Capitulard. Pendant la guerre de 1870-71, le peuple, qui veut le succès à n'importe quel prix, avait décerné ce sobriquet à tout général qui capitulait. Au plus fort de nos revers, il vit des *capitulards* partout, et quand Bazaine livra Metz aux Prussiens, il fut salué : *Roi des capitulards.*

Caporal. Tabac à fumer. Ainsi désigné primitivement par les soldats pour le distinguer du tabac de cantine. Le *caporal* est, pour le soldat, du tabac supérieur, du tabac gradé, d'où le surnom.

Caporal (Le petit). Surnom que les soldats de la garde avaient donné à Napoléon Ier. Les invalides, qui ont fait les guerres du premier Empire, le désignent encore sous ce nom et aussi sous celui du *Petit Tondu.*

Capot. Trou du souffleur, pour capote ; par allusion à la forme de cette boîte dont le couvercle rappelle la capote de cabriolet.

Capote anglaise. Pour les voyageuses *via* Cythère, c'est un préservatif contre le mal de mer ; pour les voyageurs, c'est une sorte de ceinture de sauvetage. — Les Italiens ont donné à ce petit appareil le nom d'un de leurs meilleurs auteurs comiques ; ils l'ont nommé *goldoni.* Peut-être l'auteur du *Bourru bienfaisant* passait-il pour un homme de précaution ?

Capouls. Coiffure d'homme, à bandeaux en cœur, inaugurée en 1874 par le ténor Capoul, placée sous son patronage et adoptée par les jeunes élégants, les garçons coiffeurs et les commis de magasin qui visent à l'élégance.

Capre. Chèvre. — *Capres*, crottes de chèvre.

Capsule. Chapeau haute forme, — dans le jargon du peuple. — Schako d'infanterie. (L. Larchey.)

Captif (Enlever le). Donner du pied au derrière ; variante de : *enlever le ballon* ; mot à mot : *enlever le ballon captif*, par allusion à feu l'aérostat de l'ingénieur Giffard.

Capucin. Lièvre, en terme de chasseurs. — « Il y avait même quelques vieux *capucins* dont il voulait faire son profit à la barbe de ses compagnons de chasse. » (*Musée Philipon.*)

Capucine (Jusqu'à la troisième). Enormément, à fond. — *S'ennuyer jusqu'à la troisième capucine.*

Carabine. Demoiselle du quartier latin vouée aux étudiants en médecine, *vulgo* « carabins ».

Carabiné. Violent, très fort ; mot emprunté au vocabulaire des marins. *Une déveine carabinée*, une forte déveine.

Carabiner. Jouer de peur, jouer la *carotte* aux jeux de hasard.

Carafe. Gosier, — dans le jargon des voyous. *Fouetter de la carafe*, sentir mauvais de la bouche.

Carafes (Faire rire les). Dérider les personnes les plus graves, à force de dire des bêtises.

Caramboler. Sacrifier à Vénus, — dans le jargon des voyous.

Carante. Table, — dans l'argot des voleurs.

Carapater (Se). Se cacher. — Se sauver pour ne pas être vu ou reconnu. — « Surveillés de près, comme nous le serions certainement, nous n'aurions plus la chance de nous *carapater*. » (X. de Montépin, *Le Fiacre nº 13*.)

Carbeluche galicé. Chapeau haute forme, — dans l'ancien argot.

Carcagne. Usurier, — dans l'ancien argot des bagnes.

Carcan. Cheval, — dans le jargon des soldats de cavalerie, qui se vengent par cette épithète des soins assidus qu'il leur faut donner à la plus noble conquête que l'homme ait faite. — Mauvais cheval, — dans le jargon du peuple. — Femme maigre. *C'est un vieux carcan.*

Carcasse. Corps humain. *Ne savoir que faire de sa carcasse*, être désœuvré.

Carcasse (Etats de). Reins, — dans le jargon des voleurs. *Prends garde que je te fasse une descente à coups de salaire dans les environs des Etats.*

Cardinale. Lune, — dans l'ancien argot. Allusion à l'influence périodique qu'on lui attribuait sur certaine indisposition féminine, indisposition en faveur de laquelle Michelet a écrit un roman.

Care. Echange. — *Vol à la care*, vol à l'échange; vol au change de monnaie.

Careur. Voleur à la care.

Carge. Balle, ballot.

Caricature (Faire la). A l'école (des Beaux-Arts), une fois par semaine, les élèves s'assemblent, un d'eux sert de modèle, son camarade le pose et l'enveloppe ensuite d'une pièce d'étoffe blanche, le drapant le mieux qu'il peut; et c'est ce qu'on appelle « *faire la caricature* ». (Didier, 1821, *Œuvres complètes*, cité par Littré.)

Carline. La mort, — dans l'ancien argot.

Carme. Argent. — *Carmer*, donner de l'argent. — *Carme à l'estoque, ou carme à l'estorgue*, fausse monnaie.

Carne. Basse viande. — Italianisme. — Sale et méchante femme; pour carogne. « Ah! la *carne!* voilà pour ta crasse. Débarbouille-toi une fois en ta vie. » (E. Zola.)

Caron. Vieux papiers destinés aux fabricants de carton, — dans l'argot des chiffonniers.

Carotier. Individu qui vit d'expédients, qui *tire des carottes*. Dans le Jura ceux qui font la contrebande du tabac sont connus sous le nom de *tabatiers* ou *carotiers*. « L'ivrognerie et la débauche sont leurs moindres vices; le vol leur est aussi familier que la fraude, et les incendiaires ne sont pas rares parmi eux. » (Ch. Toubin, *Les Contrebandiers de Noirmont*.) Au régiment, on donne le nom de *carotier* à celui qui se fait porter malade, et qui n'est que malade imaginaire, à celui qui cherche un prétexte pour évi-

ter une corvée. — Il y a une légère nuance entre le *carotier et le carotteur :* le premier s'inspire plus particulièrement des circonstances pour arriver à ses fins ; chez l'autre c'est une habitude invétérée, un sacerdoce.

Carottage. Art de tirer des carottes, de soutirer de l'argent sous un faux prétexte.

Carotte. Mensonge fabriqué dans le but de soutirer de l'argent. — *Cultiver la carotte.* — *Tirer une carotte de longueur.* — Les premiers, les militaires se sont servis de cette expression. C'est là, sans doute, une allusion aux carottes de tabac. Lorsque les militaires demandent de l'argent, c'est presque toujours pour acheter, soi-disant, du tabac, du tabac à chiquer, *vulgo* carotte.

Carotte. Roux ardent. Couleur de cheveux qui rappelle les tons de la carotte, couleur fort à la mode pendant les années 1868, 69 et 70. Les femmes se firent teindre les cheveux « blond ardent », avant de s'appliquer la teinture « beurre rance. »

Carotte dans le plomb (Avoir une). Chanter faux.

Carotter. Se contenter d'un léger bénéfice en exposant peu. — *Carotter à la Bourse, dans les affaires.* — Jouer très serré, jouer petit jeu, — dans le jargon des joueurs.

Carottes cuites. (Avoir ses). Etre près de mourir, — dans le jargon du peuple.

Carouble. Fausse clé, — dans l'ancien argot.

Carouble. Soir, nuit, — dans le jargon des voleurs. — *Etre vu à la carouble*, être arrêté le soir.

Caroubleur. Voleur qui opère à l'aide de fausses clés. — *Caroubleur au fric-frac*, voleur avec effraction au moyen d'un ciseau à froid, d'un clou, d'une pince.

Carre. Cachette. — *Carre du paquelin*, Banque de France. Mot à mot : cachette du pays. Les voleurs prononcent *carre du patelin*, par corruption.

Carre. Dans l'argot des tailleurs, la *carre* est la mesure entre les épaules, par abréviation pour carrure.

Carreau. Œil, — dans le jargon des voleurs. — *Carreau brouillé*, œil louche. — *Carreau à la manque*, borgne. — *Affranchir le carreau*, surveiller, ouvrir l'œil ; et par abréviation : *franchir le carreau.*

Carreaux brouillés. Maison de tolérance. « De par le règlement, les volets doivent être fermés, les carreaux dépolis dans ces dépotoirs à gros numéros. » (*Le Sublime.*)

Carreau (Aller au). Aller pour se faire engager. C'est la place de Grève des musiciens de barrière. « Chaque dimanche (ils) ont l'habitude de se réunir sur le trottoir de la rue du Petit-Carreau, où les chefs d'orchestre savent les rencontrer. » (A. Delvau.)

Carré des petites gerbes. Police correctionnelle, — dans le jargon des voleurs. Mot à mot : chambre des petits jugements. Les clients du tribunal correctionnel qui ne sont pas forcés de savoir que « gerbe » est un

substantif féminin disent volontiers : *carrés des petits gerbes.*

Carré du rebectage. Cour de cassation, Mot à mot : chambre de la médecine.

Carrée. Chambre, — dans le jargon des ouvriers.

Carrefour des écrasés. Carrefour formé par le boulevard Montmartre, la rue Montmartre et la rue du Faubourg-Montmartre. C'est un des endroits de Paris les plus dangereux pour les piétons, à cause de la quantité de voitures qui s'y croisent et de la pente du boulevard Montmartre qui ne permet pas aux cochers d'arrêter leurs chevaux à temps. Le nombre des personne écrasées, chaque année, en cet endroit, lui a valu la lugubre dénomination de « *Carrefour des écrasés.* »

Carrelure du ventre. Repas copieux. — « Je croyais refaire mon ventre d'une bonne carrelure. » (Molière, *Le médecin volant*, scène III.)

Carrer (Se). Se garer de, se sauver. — *Se carrer de la débine*, sortir de la misère.

Cartaude. Imprimerie. — *Cartaudé*, imprimé. — *Cartaudier*, imprimeur. — *Cartauder*, imprimer, — dans l'ancien argot.

Carte (Être en). Être inscrite à la préfecture de police sur le livre des filles soumises. L'administration remet à toute fille soumise une carte où est inscrit son nom. A chaque visite, cette carte est frappée d'un timbre et la fille est tenue de la montrer à la première réquisition des agents ; d'où le mot : « *Etre en carte* ».

Carte (Piquer la). Marquer d'un léger coup d'ongle, d'un signe microscopique les cartes dont on a besoin de se souvenir, et principalement les rois, à l'écarté... lorsqu'on veut corriger le sort et mériter le nom de *grec*. Ce système est bien démodé aujourd'hui, parce qu'il a été trop pratiqué jadis et qu'il est trop connu. Aux jeux de commerce, les *grecs* s'en tiennent au *télégraphe*, et, aux jeux de hasard, ils opèrent à l'aide de la *portée*.

Carte de géographie. Impressions... sur toile d'un voyage au pays des rêves.

Carton. Carte à jouer. *Manier, patiner, tripoter le carton*, jouer aux cartes.

Carton (De). Qui n'est pas sérieux, qui ne connaît pas son métier. Se place toujours, dans ce sens, immédiatement après un substantif. — Un *michet de carton*, un entreteneur pour rire. — Un *avocat de carton*, un mauvais avocat. — Un *cuisinier de carton*, un cuisinier sans aucune espèce de connaissances culinaires.

Cartonner. Jouer aux cartes. *Passer sa vie à cartonner*.

Cartonnier. Celui qui aime à jouer aux cartes, qui joue habituellement aux cartes.

Cartonnier. Ouvrier qui n'est pas bien au fait du métier qu'il exerce : pour *ouvrier de carton*.

Cartouche (Avaler sa). Mourir, — dans le jargon militaire. (A. Camus.)

Caruche. Cachot, — dans le jargon des voleurs.

Casaquin (Travailler le). Mot à mot : travailler sur la casaque de quelqu'un à coups de poing. — Le vêtement est pris pour la personne elle-même. — Variante : *Prendre mesure d'un casaquin*. — « Tiens, v'là Madeleine et Marie-Jeanne qui vont s' prendre mesure d'un casaquin. » (E. Bourget, *La Reine des Halles*, chans.)

Cascade. Bouffonnerie. — Fredaine.

Cascader. Faire des folies, se livrer à des bouffonneries. Dire de grosses plaisanteries. — En style de théâtre, charger un rôle, ajouter au rôle des facéties d'un goût souvent douteux; improviser des bouffonneries.

Cascadeur. Farceur qui professe la *cascade*.

Cascadeuse. Femme qui court les lieux où l'on s'amuse. — Farceuse qui de la cascade n'a que la chute.

Casimir. Gilet.

Casin. Jeu de la poule au billard. — *Jouer le casin*.

Casoar. Plumet du shako des élèves de Saint-Cyr; par extension, toute volaille servie sur la table de l'Ecole est saluée du nom de *casoar*.

Casque. Talent oratoire du saltimbanque. — *Avoir du casque*, rappeler feu Mangin par les belles manières et la facilité d'élocution. — Il y a des hommes politiques qui *ont du casque*, presque autant que ce fameux marchand de crayons.

Casque (Avoir le). C'est ce que les filles traduisent par avoir un caprice pour un homme. Mot à mot : être solidement coiffé de quelqu'un, avoir quelque chose comme un *béguin d'acier*.

Casque (Avoir le). Eprouver une douleur névralgique à la calotte de la tête, le lendemain d'un excès bachique. — *Avoir son casque de pompier*, avoir la tête très lourde par suite d'ivresse, comme si l'on portait un casque.

Casque-à-mèche. Apprenti commis dans un magasin de bonneterie.

Casquer. Donner de l'argent de mauvaise grâce. — Allusion au casque de Bélisaire dans lequel les âmes sensibles de l'époque déposaient leurs aumônes. — Celui à qui l'on *tire une carotte* « *casque* ». — « C'est pas tout ça! Casques-tu, oui ou non? » (Vast-Ricouard, *Le Tripot*.)

Casquette. Ivre. *Etre casquette*.

« Un peu *casquette*,
» Plus d'un buveur
» Dehors rejette
» La divine liqueur. »
(L. Festeau, *Un jour de fête à la barrière*.

Casse (la). Porcelaines ou cristaux cassés par maladresse dans un café ou dans un restaurant. Dans la plupart de ces établissements, les garçons sont responsables de la casse. Dans d'autres, elle est l'objet d'un forfait. On retient tant par mois à chacun des garçons pour la couvrir.

Casse-Gueule. Bal public fréquenté par des gentilshommes du ruisseau qui, à la moindre contestation, ponctuent le visage de leurs contradicteurs.

Casse-Gueule. Eau-de-vie tout à fait inférieure. « Elle regarda ce que buvaient les hommes, du *casse-gueule*, qui luisait pareil à de l'or dans les verres. » (E. Zola.) On dit aussi *casse-poitrine*.

Casse-Tête. Vin très capiteux. Mot à mot : vin qui casse la tête.

Cassé la patte à Coco (Ne pas avoir). Ne pas être malin, — dans le jargon des soldats de cavalerie. — Coco est pris dans le sens de cheval. Pour exprimer la même idée, on dit dans le civil : *N'avoir pas inventé le fil à couper le beurre.*

Casser. Manger. Le mot date du XVIII[e] siècle. On dit, dans le langage courant : « *Casser une croûte* », pour manger un morceau. — *Casser le cou à un lapin*, manger un lapin.

Casser. — Chiffonner un sac de bonbons en le préparant, — dans le jargon des confiseurs.

Casser. Dire du mal, par abréviation *de casser du sucre.*

Casser. Frapper, battre. — *Je te vas casser.* — *Casser la gueule, casser la margoulette, casser la figure.*

Casser sur. Dénoncer.

Casser du sucre. Dire du mal. — *Casser du sucre à la rousse*, dénoncer un complice.

Casser la marmite. Etre ruiné, avoir fait de mauvaises affaires, — dans le jargon des souteneurs pour qui les femmes sont des marmites.

Casser la ficelle. S'évader. (L. Larchey.) Se sauver des mains des agents.

Casser du grain. Désobéir, — dans le jargon des voleurs.

Casser le goulot à une bouteille. Vider une bouteille en un clin d'œil. — Lorsqu'ils sont pressés... de boire, et faute de tire-bouchon, les ivrognes cassent le goulot de la bouteille, c'est ce qu'ils appellent : « *Guillotiner la négresse.* »

Casser les os de la tête. Embrasser avec effusion, — dans le jargon du peuple.

Casser sa chaîne. Devancer l'heure de sortie de l'atelier.

Casser sa cane. Dormir. Quand elle dort, le cou reployé sous l'aile, la cane paraît être cassée en deux.

Casser une canne. Se sauver, — dans le jargon des voleurs.

Casser la pièce. Entamer, changer une pièce d'argent ou d'or. *Casser la roue de derrière*, entamer la pièce de cent sous, — dans le jargon des ouvriers.

Casser le nez (Se). Ne trouver personne, trouver porte close.

Casser la gueule à son porteur d'eau. Avoir ses menstrues, — dans le jargon des voyous. (A. Delvau.)

Casser (Se la). Quitter un endroit où l'on s'ennuie. — *A tout casser*, énorme, prodigieux, auquel rien ne résiste. — *Un succès à tout casser.* Ne s'emploie guère qu'en parlant d'un succès, par allusion à ceux de théâtre, où le public manifeste son enthousiasme en frappant à coups de talons de bottes, à coups de petits bancs, au risque de tout casser.

Casserolage. Accusation nouvelle, — dans l'ancien argot des voleurs. — Dénonciation, — dans l'argot moderne.

Casserole. Tout dénonciateur auprès de la police, homme ou femme, est une « casserole », — dans le jargon des voleurs qui prononcent de préférence *casterole*. — C'est également le nom donné aux agents de police. *Passer à casserole*, se voir dénoncer.

Casserole. Etudiant de dixième année, qui n'a jamais étudié que l'absinthe et la pipe, qui a pris ses inscriptions dans tous les caboulots, qui a soutenu des thèses d'amour avec toutes les filles du quartier latin, — dans le jargon des *étudiantes* de 1860.

Casserole (Passer à la). Traiter par des sudorifiques les blessures de l'amour.

Cassés (Des). Débris de marrons glacés, débris de pâtisserie. Les gamins font une grande consommation de *cassés*.

Cassin, Cassine. Boutique, magasin de dernier ordre. — Terme de mépris pour désigner un établissement quelconque. — Dérivés du vieux mot français case. — « Finablement les mena banqueter dans une cassine hors la porte. » (Rabelais, *L.* IV.)

Cassine. Salle d'étude, quartier, — dans le jargon du collège. (Albanès.)

Cassolette (Ouvrir la). Parler avec la contre-partie de la bouche.

Castu. Hôpital, — dans l'ancien argot.

Castus. — Cachot, — dans l'ancien argot.

Cataplasme. Capitaine de place, — dans le jargon du régiment. Le mot se renverse; c'est ainsi qu'on dit : *Le cataplasme m'a donné deux jours de planche*. Et : *Le major m'a fait coller deux capitaines de place au ventre.*

Cataplasme. Soupe très épaisse. — Homme lourd, épais au moral. — *Cataplasme de Venise*, soufflet.

Cato, Catiche. Catin. — *Gerbe des catiches*, bureau des mœurs.

Cauchemar, Cauchemardant. Personne ennuyeuse, importune.

Cauchemarder. Ennuyer, tanner. « Où vas-tu? D'où viens-tu? Où as-tu été? Pour être sans cesse *cauchemardée* comme ça, ah! nom d'un chien, autant prendre un vrai mari tout de suite! » (Grévin.) — *Se cauchemarder*, s'inquiéter.

Cavale. Départ précipité, fuite, évasion, — dans le jargon des voleurs. *Jouer la cavale*, s'enfuir.

Cavaler (Se). Se sauver avec une vitesse qui rappelle celle du cheval.

Cavaler au rebectage. Se pourvoir en cassation. Mot à mot : courir à la médecine. — *Cavaler cher au rebectage*, se pourvoir en grâce. Mot à mot : courir très vite à la médecine.

Cave. Eglise, — dans l'ancien argot.

Cavé. Dupé, mystifié, — dans le jargon des voleurs.

Cayenne. Atelier, usine, —

dans le jargon des ouvriers, pour qui le travail est un supplice.

Cayenne. Ancien cimetière de Saint-Ouen, au delà du boulevard Ornano. — Surnom du village qui avoisine ce cimetière; ainsi nommés parce que l'un et l'autre sont très éloignés.

Censure (Passer la). C'est la visite faite chaque jour au dépôt par les agents du service de sûreté pour s'assurer s'ils ne reconnaîtront pas quelques récidivistes. En style de police, cela s'appelle *faire le dépôt*. (V. *Mémoires* de Canler.)

Central. Détenu faisant son temps dans une maison centrale de force et de correction.

Centrale. Ecole Centrale, — dans le jargon des collégiens. — *Je pense entrer à Centrale si je suis retoqué à l'X*, je pense entrer à l'École Centrale, si je suis refusé à l'École Polytechnique.

Centre. Nom. — *Centre à l'estorgue*, *faux centre*, faux nom, sobriquet, — dans le jargon des voleurs.

Centré (Etre). Avoir fait de mauvaises affaires, — dans le jargon des ouvriers du fer.

Cerbère. Sergent de ville, — dans le jargon des gamins. — Portier, en souvenir du portier des enfers, ou parce que la plupart des maisons de Paris sont des enfers.

Cercle (Pincer au demi). Surprendre quelqu'un dans un moment psychologique. Un mari qui rentre de la chasse et qui trouve sa femme dans le feu d'une conversation avec son cousin ou tout autre, *la pince au demi-cercle*. *Repincer au demi-cercle*, se revancher, rendre la réciproque.

Cerf (Se déguiser en). Se sauver avec la vitesse d'un cerf.

Cerf-Volant (Le). Vol pratiqué sur les petites filles, un genre de vol bien ancien et toujours nouveau. « Boulevard Picpus, une femme restée inconnue a abordé une petite fille de quatre ans, qui jouait devant la maison de ses parents, lui a donné dix centimes et lui a décroché ses boucles d'oreilles d'une valeur de quinze francs. » (*Petit Journal* du 14 août 1877.) — La virtuose de ce genre de vol se nomme la cerf-volant, parce qu'après le vol, elle file avec la vitesse du cerf.

Cerises (Marchand de). Ouvrier en bâtiment qui travaille *extra muros*, — dans le jargon des ouvriers en bâtiment de Paris.

Chabannais. Bruit, tapage, dispute. *Faire un joli chabannais*. — « Tout le monde, y compris N. savait qu'il y aurait le soir du *chabannais*. » (*Figaro*, du 14 juillet 1880.)

Chacal. « Est un petit nom d'amitié que le maréchal Bugeaud donnait aux zouaves dans ses moments de bonne humeur, et que nous avons gardé, entre nous, comme signe de ralliement. » (A. Arnault, *Les Zouaves*, acte 1.)

Chagrin (Noyer le). Boire. « C'est à la cantine, en noyant le chagrin, que l'on attrape les buveurs d'encre. » (Fréd. de Reiffenberg, *La Vie de garnison*.)

Chahut. Cancan poussé à ses dernières limites, l'hystérie de la danse. On dit également le ou la *chahut*. — « Un d'eux, tout à fait en goguette, se laissera peut-être aller jusqu'à la chahut. » (*Physiologie du Carnaval.*)

Chahut. Bruit, tapage. *Faire du chahut.*

Chahuter. — Bousculer, faire du vacarme. — *Chahuteur, chahuteuse*, danseur, danseuse de chahut, tapageur, tapageuse.

Chahuter. Danser la chahut.

« *Chahuter*, *pincer le cancan*,
» Sur l'abdomen coller sa dame;
» Voilà le danseur à présent. »
(P. J. Charrin, *Les Actualités.*)

Chaillot (A). Mot à mot : allez vous promener à Chaillot. On envoie à Chaillot, pour s'en débarrasser, les imbéciles, les niais, les gêneurs, ceux qu'un rien étonne, les décrépits de l'intelligence. « Est-ce à cause des hôtes de Sainte-Perrine — ruines humaines pour la plupart — qu'il est de bon goût, depuis quelques années, de crier : *A Chaillot!* toutes les fois que dans la conversation quelqu'un dit une sottise ou émet une proposition extravagante? » (A. Delvau, *Hist. anecdotique des barrières de Paris.*)

Chaillot (Ahuri, abruti de). Celui qu'un rien étonne, sorte d'idiot. — Une des nombreuses parodies de Taconnet, acteur et fournisseur ordinaire de Nicolet, porte pour titre : *Les Ahuris de Chaillot* ou *Gros-Jean Bel-esprit.*

Chaîne (Doubler la). Dans le jargon des régiments de cavalerie a la signification de tenir serré, de couper les vivres; allusion aux chevaux auxquels on double la chaîne lorsqu'ils sont sujets à se détacher. — *Le vieux me double la chaîne*, mon père me tient serré. — *Autrefois l'officier me donnait la permission de dix heures, mais depuis que je me suis si bien cuité, il a doublé la chaîne.*

Châlier. Commis de magasin préposé à la vente des châles, — dans le jargon de la nouveauté.

Chaloupe (Faire la). Exécuter un pas de cancan à l'aide d'un tangage furieux du train de derrière. — « Vous faites la *chaloupe*, et c'est une variété du cancan. » (*Physiologie du Carnaval*, 1842.)

Chalouper. Marcher en balançant les épaules. « Quant à Henri de Car... tête de dogue aussi sur des épaules trapues et un corps chaloupant!... » (M. Rude, *Tout Paris au café.*)

Chambert, Chambertin. Indiscret, — dans l'argot des voleurs. — *Chambertage*, indiscrétion. — *Chamberter*, commettre une indiscrétion. Allusion au bon vin, au vin de Chambertin, qui délie la langue et fait parler.

Chambre (La). C'est, dans le jargon des revendeurs, la salle qui leur est affectée à l'hôtel Drouot, la salle nº 16 où se font les ventes des objets apportés par les brocanteurs. Pour eux, c'est la *Chambre* par excellence, comme *Urbs* était la ville, Rome pour les Romains. — *Faire vendre à la chambre.* — *Acheter à la chambre.*

Chambre (**Etre en**). Ne pas être dans ses meubles; mot à mot : être en chambre meublée, — dans le jargon des apprenties femmes galantes.

Chambre des comptes. Chambre conjugale, — dans le jargon des bourgeois.

Chambre des pairs. On appelait ainsi au bagne le côté des galériens condamnés à perpétuité. Les condamnés à temps formaient le côté désigné sous le nom de : *Chambre des députés*. (L. Larchey.)

Chambre à louer (**Avoir une**). Avoir un grain de folie. Allusion à la tête dont les idées saines sont parties.

Chamberlan, Chambrelan. Ouvrier en chambre.

Chameau. Homme sans délicatesse. — Terme de mépris à l'adresse d'une femme. — Femme de mauvaise vie qui roule sa bosse comme le chameau la sienne. « La femme est un chameau qui nous aide à traverser le désert de la vie » a dit un insolent dont le nom m'échappe.

Champ de navets. Cimetière des suppliciés, cimetière d'Ivry.

Champagnes (**Les**). Société de touristes parisiens, excursionnistes. (Imbert, *A travers Paris inconnu.*)

Champ. Vin de Champagne; par abréviation. — *Voulez-vous un verre de champ? — Je m'en sens Montebello à la bouche...*

Chançard, Chançarde. Celui, celle qui a de la chance. — « On n'est pas chançard tous les jours. » (Hennique, *La Dévouée.*)

Chance au bâtonnet (**Avoir de la**). Réussir. « La chance l'y tourne, comme si elle avait joué au bâtonnet avec moi. » (*Amusements à la grecque*, 1764.)

Chandelier. Nez, — dans le jargon des voyous; un nez qui laisse couler beaucoup de chandelles.

Chandelière. Femme qui tient une table d'hôte et des tables de jeu à l'adresse des *grecs*, à la plus grande gloire du dessous du chandelier et au détriment des *pigeons*.

Chandelle. Mucosité nasale trop indépendante et brouillée avec le mouchoir. *Souffler sa chandelle*, se moucher avec les doigts, après reniflement.

Chandelle. Litre de vin, bouteille. Elle est chargée d'*allumer* l'ivrogne.

Chandelle. Baïonnette. — *Se ballader entre quatre chandelles*, marcher entre quatre soldats qui vous mènent au poste.

Change. Trousseau fourni par les maîtresses de maison de tolérance à leurs pensionnaires, — dans le jargon des filles. *Rendre son change*, laisser ses nippes quand on passe d'une maison dans une autre.

Changer son poisson d'eau. Uriner.

Changeur. Filou partisan du libre échange qui, dans les restaurants, les cafés, troque son affreux pardessus contre un pardessus tout flambant neuf. En été cet honnête industriel en est réduit à l'échange du chapeau.

Changeur. Loueur de costumes pour messieurs les voleurs.

Le *changeur* tenait une garde-robe variée, grâce à laquelle sa clientèle pouvait se travestir selon les besoins du crime. Encore une industrie disparue, encore un industriel sur le pavé.

Chantage. Mise en demeure d'avoir à donner de l'argent sous peine de révélation. « Le *chantage* est un vol pratiqué non plus à l'aide du poignard ou du pistolet, mais d'une terreur morale, que l'on met sur la gorge de la victime qui se laisse ainsi dépouiller sans résistance. » (A. Karr, les *Guêpes*, 1845.) « L'inventeur du *chantage* est l'Arétin, un très grand homme d'Italie, qui imposait les rois, comme de nos jours tel journal impose tels acteurs. » (Balzac, *Un grand homme de province à Paris.*)

Chanter. Payer pour obtenir le silence de quelqu'un.

Chanter (Faire). Battre monnaie à l'aide d'un secret. — Aux XVIIe et XVIIIe siècles l'expression avait le sens de soumettre, faire entrer en composition. « Porteront le fer et le feu au cœur de la France et la feront chanter. » (*Lucien*, *trad.* Per. d'Ablancourt.) Les voleurs modernes emploient le verbe « *charrier* » dans le sens de *faire chanter*.

Chanteur. Misérable gredin qui exerce l'art du *chantage*. Le prototype du *chanteur* est celui qui exploite les passions honteuses des *émigrés de Gomorrhe*, qu'il sait faire financer sous menace de révéler leurs turpitudes. Quelquefois des compères interviennent sous les espèces de faux agents des mœurs. — Le nombre des *chanteurs* est infini, et le *chantage* s'exerce sur toutes les classes de la société.

Chanteur-recette. Artiste lyrique dont le nom sur l'affiche attire le public dans un théâtre. « Et cependant Duprez était toujours le chanteur-recette de l'Opéra. » (Ch. de Boigne.)

Chantier. Embarras, complication; par allusion à l'encombrement des chantiers. (L. Larchey.)

Chapardage. Maraudage. En Afrique les soldats des compagnies de discipline pratiquent un *chapardage* bien entendu.

Chapardeur. Maraudeur. — Soldat en maraude. — Mari qui trompe sa femme.

Chapelle. Comptoir de marchand de vin. Une chapelle où les ivrognes vont faire leurs dévotions.

Chapelle (Préparer sa petite). Ranger dans le sac tous les objets d'équipement, — dans le jargon des troupiers.

Chapelle (Faire). Se chauffer à un feu de cheminée ou devant un poêle, en relevant ses jupes de manière à montrer un peu plus que la couleur des jarretières. — *Faire chapelle ardente*, se chauffer comme il est dit ci-dessus, mais sans jupes.

Chapelle (Rester en). Se dit en terme d'équarrisseur, des chevaux qui attendent, attachés, le moment fatal. « Leurs crinières et leurs queues sont coupées ras. Autrefois un cheval restait ainsi quelquefois plusieurs jours en *chapelle*, et pen-

dant ce temps-là on ne lui donnait pas à manger. » (*Paris en omnibus*, 1854.)

Charabia. Auvergnat, charbonnier, porteur d'eau. C'est le langage de l'Auvergnat pris pour l'Auvergnat lui-même. D'autres fois on appelle l'Auvergnat un *fouchtra*, par allusion à son juron favori.

Charbonnier (Faire comme le, faire). Observer les préceptes matrimoniaux de Malthus.

Charcuter. Faire une opération chirurgicale, — dans le jargon du peuple.

Charcutier, Charcuitier. Chirurgien, qui estropie le patient. — Ouvrier qui estropie l'ouvrage.

Charenton. Absinthe. — *Un Charenton, un train direct pour Charenton*, un verre d'absinthe, — dans le jargon du peuple qui sait que l'absinthe conduit à la folie, et qui en boit quand même.

Chargé (Avoir). Etre enceinte, — dans le jargon du peuple. La femme qui a *chargé* porte un voyageur de neuf mois. — *Encore une qui a chargé. Hé! la p'tite mère, vous en avez chargé un de taille!*

Charger. Enlever un décor, — dans le jargon du théâtre. « Chargez là-haut... les bandes d'air... Chargez encore... là... bien. » (Ed. Brisebarre et Eug. Nus, *la Route de Brest*, 1857.)

Charger. Prendre un voyageur, — dans le jargon des cochers de fiacre. — Avoir trouvé acquéreur, — dans celui des filles.

Charger des petits produits. Travailler, — dans le jargon des chiffonniers.

Charger la brême. Filouter au jeu, marquer une carte, substituer une carte à une autre, — en terme de *grec*. — *C'est un fameux travailleur qui charge rudement la brême et qui a toujours l'air de flancher à la bonne.*

Charger en ville. Une très pittoresque expression des régiments de dragons qui veut dire sortir en ville.

Chargez! Versez et faites bonne mesure! Commandement des ivrognes sous le feu des canons.

Charlemagne. Sabre-baïonnette.

Charlemagne (Faire). Quitter une partie de cartes au moment où l'on vient de réaliser un bénéfice. — « La comtesse fait Charlemagne à la bouillotte. » (Victor Ducange, *Léonide ou la vieille de Suresnes*, 1830.) — « Si je gagne par impossible, je ferai Charlemagne sans pudeur, et je ne me reprocherai point d'emporter dans ma poche le pain d'une famille. » (Ed. About, *Trente et quarante*.) Les étymologistes ont voulu faire remonter l'origine du mot jusqu'à l'empereur Charlemagne, parce que cet empereur a quitté la vie en laissant de grands biens. Comme tous les noms propres familiers aux joueurs, le nom de Charlemagne a été, sans doute, celui d'un joueur appelé Charles. On a dit : faire comme Charles, faire Charles et ensuite faire Charlemagne. On appelle bien, dans les cercles de Paris, la dame de pique : « la veuve

Chapelle », du nom d'un joueur. On a bien donné au second coup de la main au baccarat en banque, le nom de « coup Giraud », nom d'un officier ministériel, d'un notaire. Les joueurs ne connaissent rien que le jeu, rien que les joueurs et leurs procédés. La vie pour eux est toute autour du tapis vert. S'ils ont appris quelque chose, ils l'ont bientôt oublié, et ils professent le plus grand mépris pour tout ce qui ne se rattache pas directement au jeu. Ils se moquent bien de l'empereur Charlemagne et de tous les autres empereurs! En fait de monarque, ils ne connaissent que les monarques de carton.

Charlot. Nom anciennement donné au bourreau par le peuple de Paris.

Charmante. La gale, — dans le jargon des voleurs.

Charogneux (Article). Article sur la vente duquel un commis en nouveautés n'a pas de bénéfice à attendre, article d'affiche. *Une sale boîte où il n'y a que des articles charogneux.*

Charriage. Le mot charriage, dans la langue des voleurs est un terme générique qui signifie voler un individu en le mystifiant. (Vidocq.)

Charrier. Servir de compère; tricher au préjudice de ses associés pour faire gagner un compère, — dans le jargon des *grecs*, qui disent également *mener en double*.

Charrier (Se). Aller, venir d'un côté, de l'autre, sans but précis, — dans le jargon du régiment. — *Qu'est-ce que t'as à te charrier comme ça depuis une heure?*

Charrier droit. Obéir, marcher droit. « Il (Louis XI) estoit maistre avec lequel il falloit charrier droit. » (*Mémoires* de Ph. de Commynes.)

« Et qu'il fera bien s'il me croit
» Désormais de charrier droit. »
(Scarron, *Gigantomachie*, ch. I.)

La locution date de loin, mais elle n'en est pas moins très usitée de nos jours, et particulièrement parmi la classe ouvrière.

Charrier à la mécanique. Avoir la précaution d'étrangler un peu et même tout à fait le patient, tandis qu'un camarade le dépouille.

Charrieur, Charron. Voleur qui est adonné au *charriage*. — Les *charrieurs* exploitent, presque toujours, la bêtise d'un fripon.

Charrieur. Compère, — dans le jargon des *grecs*.

Charrieur. Curieux, — dans l'argot des voleurs. — *Charriage*, curiosité. — *J'aime pas le charriage, moi.*

Charrue complète. Quinte, quatorze et le point au jeu de piquet.

Chartron. Position des acteurs vers la fin de la pièce. *Former le chartron*, ranger les acteurs en ligne courbe devant la rampe, au moment du couplet final. (A. Delvau.)

Chasse. Semonce. — *Flanquer une chasse.*

Chasse à courre. Verte réprimande qui se termine par un congé en bonne forme.

Châsse, Châssis. Œil. *Y aller d'un coup de châsse*, jeter un coup d'œil, — dans le jargon du peuple. — *Se foutre l'apôtre dans la châsse*, se tromper, s'illusionner; mot à mot se mettre le doigt dans l'œil. — *Fermer les châssis*, dormir.

Châsse d'occase. Œil louche. — *Châsse à l'estorgue*, œil de verre.

Chasse-coquin. Bedeau, suisse; vieux mot français; c'était celui qui chassait les gueux de l'église.

Chasse-marais. Pour *chasse-mar*, c'est-à-dire chasseur avec la terminaison argotique *mar;* surnom du chasseur d'Afrique.

Chasse (Marquer de). Marquer d'une raie transversale les côtes d'un animal qu'on envoie à l'abattoir, — dans le jargon des bouchers.

Châsses, Châssis. Lunettes.

Chasublard. Prêtre, celui qui porte la chasuble. « Vit-on un seul royaliste, un seul cagot, un seul *chasublard*, prendre les armes pour la défense du trône et de l'autel? » (G. Guillemot, *le Mot d'Ordre*, du 6 septembre 1877.)

Chat. *Pudenda mulierum.*

Chat. Couvreur. Comme le chat, il passe la moitié de sa vie sur les toits.

Chat. Guichetier, — dans l'ancien argot.

Chat. Enrouement subit éprouvé par un chanteur.

Chat dans la gouttière. Enrouement persistant éprouvé par un chanteur.

Chat. Greffier, employé aux écritures, — dans le jargon du régiment. Et admirez les chassez-croisez du langage argotique : les truands appelaient un chat un *greffier* et les troupiers appellent un greffier un *chat*. Tout est dans tout, comme disait Jacotot.

Chateaubriand. Bifteck très épais, bifteck à triple étage, — dans le jargon des restaurants. — *Un Chateaubriand aux pommes.*

Château-Campêche. Mauvais vin coloré avec du bois de Campêche; par opposition ironique à Château-Laffite.

Chatouiller le public. Charger un rôle, ajouter à la prose de l'auteur des facéties dans l'espoir de faire rire le public. (*Jargon des coulisses.*)

Chatouilleur marron. C'est le romain, le claqueur de fonds publics. Son rôle consiste à chauffer une émission, à stimuler le zèle des souscripteurs, comme le rôle des chevaliers du lustre consiste à chauffer la pièce, à entretenir le feu sacré des acteurs. (*Jargon de la Bourse.*)

Chaud! chaud! Vite! vite!

Chaud (Etre). Se tenir sur ses gardes.

Chaud de la pince. Luxurieux. On disait jadis : *chaud de reins.*

« Où les centaures saouz, au bourg Atracien
» Voulurent, chauds de reins, faire nopces [de chien. »
(Régnier, satire x.)

Chaud (Avoir). Avoir peur, — dans le jargon des voyous. — Le saisissement causé par la

peur détermine souvent la tranpiration.

Chaud (Mettre le petit au). Sacrifier à Vénus, — dans le jargon des troupiers.

Chaudière à boudins blancs, Partner des émigrès de Gomorrhe.

Chaudron. Vieux et mauvais piano.

Chauffer. Faire l'empressé auprès d'une femme. — Stimuler, pousser, jeter feu et flamme. *Chauffer des enchères, chauffer une affaire.* — *Chauffer une entrée*, saluer d'une salve d'applaudissements un acteur à son entrée en scène. La mission de la claque est de *chauffer* le entrèes et les sorties des acteurs en *vedette.*

Chauffer. Battre ; arrêter, dans le jargon des voyous. *Se faire chauffer,* se faire arrêter. — *Se faire chauffer par un cerbère,* se faire arrêter par un sergent de ville.

Chauffer la scène. « Se remuer, s'agiter, s'évertuer pour faire rendre à un rôle plus qu'il ne contient. De *chauffer* à *brûler* les planches, il n'y a qu'un pas. » (A. Bouchard, *La Langue théâtrale.*)

Chauffer le four. Boire beaucoup. — *Ce n'est pas pour lui que le four chauffe,* le profit, l'agrément ne sera pas pour lui.

Chaufournier. Garçon chargé de verser le café.

Chausser. Convenir. Vieux mot ; autrefois on disait se chausser au point, en parlant de deux amoureux.

« Toutes en fait d'amour se chaussent en
[un point.
(Régnier.)

Chaussettes de deux paroisses. Chaussettes dépareillées.

Chaussettes. (Essence de). Puanteur des pieds. Le peuple qui aime à plaisanter ne manque pas de dire que la meilleure essence de chaussettes doit sortir des bottes d'un gendarme ou des souliers d'un facteur rural. — La plaisanterie de l'essence de chaussettes, de l'excellent fromage recueilli dans les bottes d'un bon gendarme, et autres du même parfum, date de loin. On trouve dans les adages français du XVIe siècle : « Talons de gendarmes, talon de fromage. » — Au XVIIIe siècle, on disait couramment : *Sentir le pied de messager.* (Hurtaud, *Dict. des homonymes.*)

Chauvin. Ultra-patriote. — Type de soldat en 1830.

Chauvinisme, Amour exagéré de la patrie. « Le chauvinisme a fait faire plus de grandes choses que l'amour de la patrie dont il est la charge. » (J. Noriac, *Le 101e régiment.*) — Tout sentiment excessif peut tourner au chauvinisme.

Chef de cuisine. Contre-maître dans une brasserie.

Chef d'attaque. Chef d'une bande de voleurs. — Abadie était un chef d'attaque.

Chelinguer, Schelinguer. Puer. — *Schelinguer du goulot, schelinguer du couloir,* sentir mauvais de la bouche — *Sche-*

linguer des arpions, puer des pieds.

Chemin de fer. Baccarat où chaque joueur tient à son tour les cartes, et fait office de banquier. Ainsi nommé parce qu'il va plus vite que le baccarat en banque. — « Le démon du baccarat du lansquenet et du *chemin de fer* exerçait partout ses ravages. » (*Les Joueuses*, 1868.) — On nomme encore *chemin de fer* un jeu où chaque interessé, peut à sa volonté, lorsqu'il a les cartes en main, jouer soit le baccarat, soit le lansquenet, soit le vingt-un.

Chemise. « Dans les tripots, la chemise est la carte que le banquier est tenu de mettre en sens inverse sous le paquet de cartes qu'il a en main, afin d'en cacher la dernière. Dans les cercles, on se sert à cet effet d'une carte noire et épaisse. » (A. Cavaillé, *Les Filouteries du jeu.*) Cette carte a reçu le nom de « *négresse* » par allusion à sa couleur. C'est avec la *négresse* que l'on fait couper.

Chemises de conseiller. Linge volé.

Chemises (Compter ses). Vomir.

Chenapan. Eau-de-vie. C'est une déformation de *schnap*. — *C'est ce geux de chenapan qui m'a tapé sur la coloquinte.*

Chêne. Homme bien mis. Le chêne n'est pas le premier venu pour le voleur. — *Faire suer un chêne,* tuer un homme.

Chenu, Chenue. Bon, bonne, beau, belle. — Du temps de la bande à Cartouche, le mot *chenu* était déjà, depuis longtemps, dans le courant argotique. On le trouve dans les *Fourberies de Cartouche*, pièce de Legrand. — *Chenu reluit*, bonjour, *chenu sorgue*, bonsoir, — dans l'ancien argot.

Cher. Beaucoup, énormément, — dans le jargon des voleurs ; se place après le verbe qu'il modifie. *Se cavaler cher*, courir ventre à terre.

Chétif. Enfant de *Limousin* qui accompagne son père à Paris et l'aide dans ses travaux. — (*Jargon des maçons.*)

Cheulard. Gourmand, ivrogne ; par altération pour *gueullard.*

Cheval. Les figures et les dix au jeu de baccarat. — *Il n'y a donc que des chevaux au tirage.*

Cheval (Jouer à). « C'est risquer (au baccarat en banque) une somme moitié sur chaque tableau, de sorte que, si un tableau perd et que l'autre gagne, le coup est nul. » (A. Cavaillé.) — *Faire le reste de la banque à cheval.* — On dit également *jouer le cheval.*

Cheval de retour. Ancien forçat. — Récidiviste, celui qui a la nostalgie de la prison.

Chevalier de la courte lance. Savetier, par allusion au tranchet ; le mot date de 1649.

Chevalier de la grippe. Filou (1821) ; paur l'*agrippe.*

Chevaux à double semelle. Jambes.

Cheveu. Entrave, obstacle. — Lorsqu'une affaire ne marche pas bien, l'on dit : » il y a un cheveu. » — Avoir un cheveu

dans son existence, avoir un chagrin qu'on ne saurait oublier. — *Avoir un cheveu* pour quelqu'un, ressentir un caprice pour quelqu'un. « Elle a un cheveu pour lui, voilà tout... comme cela se dit dans notre monde. » (A. Delvau, *Le Grand et le petit trottoir*.)

Cheveux (Trouver des). Faire des observations pour la moindre chose ; trouver à reprendre sur tout. « Vous trouvez des cheveux à tout ce que je dis. » (Grévin.)

Cheveux (Bouder aux). Commencer à être chauve.

Cheveux (Avoir mal aux). Eprouver une douleur à la racine des cheveux. C'est l'état de bien des ivrognes le lendemain des fêtes bachiques. Les cheveux font mal parce que la tête est très sensible par suite de l'excès de la veille.

Cheveux (Se faire des). S'impatienter, se morfondre, se faire de la bile. — *Se faire des cheveux gris*, même signification, — dans le jargon du peuple.

« Mais pourquoi qu'a m'fait des ch'veux gris ?
» Faudrait qu j'y fout' l'argent d'mes s'maines.
» J'ai beau y coller des châtai'nes,
» A r'pique au tas tous les samedis. »
(*La Muse à Bibi, nocturne*, 1879.)

Chevillard. — Revendeur en gros et en demi-gros de viande dépecée, en terme de boucher ; c'est celui qui vend à la cheville.

Chevilles. Pommes de terre frites, — dans le jargon des voleurs. Elles bouchent le trou qu'a fait la faim.

Chèvre (Prendre la, gober la). Etre en colère. Vieille expression remise dans la circulation par les typographes et que l'on rencontre déjà dans Régnier.

« Et n'est Job, de despit, qui n'en eust pris la chèvre. »
(*Sat.* X.)

Chevrotin. Ouvrier irascible, celui qui prend facilement la *chèvre*, — dans le jargon des typographes.

Chiade. Bousculade, — dans le jargon des écoles. (L. Larchey.)

Chiailler. Pleurer ; pour piailler, — dans le jargon des voleurs.

Chiarder. Travailler, — dans le jargon des collégiens.

Chic, Chique. Le suprême de l'élégance, de la perfection. « Il absorbe à lui seul une foule de sens. Ce qu'on nommait le goût, la distinction, le *comme il faut*, la *fashion*, la mode, l'élégance, se fondent dans le chic. » (N. Roqueplan, *Parisine*.) — Le mot avait au XVIIe siècle à peu près le sens qu'il a aujourd'hui, comme on peut le voir par l'exemple suivant :

« J'use des mots de l'art, je mets en marge hic.
» J'espère avec le temps que j'entendrai le chic. »
(*Les Satyres de Du Lorens*.)

En terme d'atelier « le *chic*, mot affreux et bizarre et de moderne fabrique signifie : absence de modèle et de nature. Le chic est l'abus de la mémoire ; encore le chic est-il plutôt une mémoire de la main qu'une mémoire du cerveau. » (Baudelaire, *Salon de* 1846.) — *Faire de chic*, c'est travailler sans le

secours du modèle. — *Etre pourri de chic*, être très bien mis, avoir beaucoup de distinction. — *Femme chiquée*, élégante mise à la dernière mode. — *Dans le grand chic*, dans le grand genre. — *C'est du monde chic*, c'est du monde très bien. Pour ces dames, une connaissance *chic*, c'est un homme généreux. « Un vieux monsieur de la Bourse, ou ce qu'on appelle une connaissance *chic*. » (Bertall, *Petite étude sur le chic parisien.*)

Chicard. Costume carnavalesque mis à la mode, pendant la période de 1830 à 1850, par une célébrité chorégraphique qui lui donna son nom ou plutôt son surnom. Les *chicards* ont révolutionné les bals publics et, pendant vingt ans, ils ont imprimé une grande vogue à la descente de la Courtille. — La danse de Chicard, leur maître, n'a jamais été ni bruyante, ni extravagante. Il procédait à pas serrés, mimant, grimaçant, roulant ses gros yeux en boule de loto. Grande fut sa gloire. On a dit le « *pas chicard* » pour rappeler sa manière, *chicarder*, danser comme Chicard. On a créé les vocables *chicandar*, *chicocandar*, pour désigner quelque chose de très *chic* comme l'inventeur du fameux pas qui, lui-même, a dû son sobriquet au *chic* qui le caractérisait. Chicard a passé, son pas n'est plus, seul le mot *chic*, le radical, a survécu.

Chicardot. Poli.

Chicorée. Réprimande.

Chie dessus. Chislehurst, — dans l'argot des voyous qui trouvent la prononciation anglaise trop difficile, sans doute.

Chie-tout-debout. Veston. C'était autrefois le : *Ne te gêne pas dans le parc.*

Chié (Tout). Parfait de ressemblance. — *C'est son portrait tout chié.*

Chié sa graisse (Avoir). Avoir considérablement maigri, — dans le jargon du peuple.

Chié dans le panier de quelqu'un jusqu'à l'anse (Avoir). Avoir donné à quelqu'un de graves sujets de mécontentement; ne plus inspirer aucune espèce de confiance. C'est, mot à mot : avoir rempli le panier de quelqu'un de l'ordure des mauvais procédés.

Chien, Sacré-Chien. Eau-de-vie aussi mauvaise que forte. — On disait et l'on dit encore dur comme du chien, pour désigner soit un liquide qui racle la gorge au passage, soit une denrée comestible rebelle à la mastication. Il n'est donc pas étonnant que l'eau-de-vie très forte ait été désignée sous le nom de *sacré-chien* et *chien* par abréviation.

Chien. Homme dur, exigeant; s'emploie principalement en parlant d'un supérieur, — dans le jargon des employés. — Sévère, — dans le jargon des collégiens. — « Notre pion est diablement chien. » (Albanès, *Mystères du collège*, 1845.)

Chien. Avare. « Dis donc, petite sœur; il est *rien chien* ton m'sieur : y m' prend un cigare et du feu et y m' donne que deux *ronds*. » (A. Tauzin, *Croquis parisiens.*)

Chien. Compagnon du devoir, en terme de compagnonnage.

Chien. Lettre tombée sous la forme. — dans le jargon des typographes.

Chien (Du). Du soigné. — Du dur, des coups. « Voilà du *chien*, attends ! apprête ton linge sale! » (E. Zola.)

Chien (Du). Verve endiablée, élégance originale. — « Eh bien, ma chère, nous leurs ferons tourner la tête... toi avec ton insolente beauté, moi avec mes petites facultés, avec ce je ne sais quoi qui m'est propre, et qu'on appelle communément — du « chien. » (Oct. Feuillet, *Le journal d'une femme.* 1878.)

Chien (De). Enorme, colossal, très fort. *Une soif de chien, une faim de chien, une peur de chien.*

Chien vert. Terme d'amitié à l'adresse de filles entretenues, *Mon petit chien vert.*

Chien du quartier. Adjudant sous-officier, — dans le jargon du régiment. La variante est : *Chien du régiment.*

Chien du commissaire. Secrétaire du commissaire de police. — « Chaque coup de sonnette lui semblait le coup de sonnette du chien du commissaire. » (E. de Goncourt, *La fille Elisa.*)

Chien (L'autre, cet autre). L'autre individu, cet autre individu, celui dont, par mépris, on ne veut pas prononcer le nom.

Chien de magasin. Sergent d'habillement, — dans le jargon du régiment.

Chien courant. Garde-frein, employé chargé de fermer les portières et de crier les stations, — dans le jargon des mécaniciens des chemins de fer.

Chien (Voilà le). Voilà la difficulté. La variante est : *Voilà le chiendent.*

Chien (Faire du). Faire un ouvrage payé d'avance. Parce qu'on ne le fait qu'au dernier moment et qu'on travaille dur quoique à contre cœur, l'argent étant mangé depuis longtemps.

Chien pour un homme (Avoir un). Etre éprise d'un homme, — dans le jargon des filles.

Chien coiffé (S'éprendre du premier). S'éprendre de la première femme venue. On disait autrefois pour exprimer la même idée : Cet homme aimerait une chèvre coiffée. (Le Roux, *Dict. comique.*)

Chiens crevés, Chiens écrasés. Faits divers qui sont en réserve sur le marbres d'une imprimerie et qui servent à justifier une page quand il manque de la copie, — dans le jargon des journalistes.

Chiens (Ce n'est pas pour les). Ce n'est pas à dédaigner ; c'est fait pour le genre humain — « L'hôpital n'est pas fait pour les chiens, » disent les gens du peuple, qui pourtant ne redoutent rien tant que l'hôpital.

Chier dur. Travailler avec ardeur. — Prendre une prompte et énergique détermination.

Chier (Envoyer). Envoyer au diable.

Chier (Faire). Horripiler quelqu'un à force de stupidités. Mot à mot : débiter des drogues par-

lées qui procure le dévoiement.

Chier dans la main. Se montrer très familier.

Chier du poivre. Rester sourd à la demande d'un service ; quitter un ami lorsqu'il a besoin de vous.

Chier sur le mastic. Envoyer le travail au diable, — dans le jargon du peuple. *J'en ai assez du turbin, je chie sur le mastic, à la fin des fins*. La variante : *Chier sur la besogne* a en outre le sens de s'endormir sur le travail, travailler avec nonchalance.

Chier dessus. Renoncer par découragement. Abandonner après efforts infructueux.

Chier daus le cassetin aux apostrophes. Quitter le métier, avoir assez du métier, — dans le jargon des typographes.

Chier de grosses crottes (**Ne pas**). — En présence d'un triste repas, d'une maigre chère, on dit très vulgairement : Nous ne chierons pas de grosses crottes.

Chier des yeux. Pleurer. « Mais patience passe science, il ne faut pas tant chier des yeux. » (*La Comédie des proverbes*.)

Chierie. Grand ennui, dérangement. *Quelle chierie* ! quel ennui !

Chieur d'encre. Employé de bureau. — Homme de lettres.

Chiffarde, Chiffonnière. Pipe dont le tuyau est cassé presque à la naissance du fourneau.

Chiffarde. Papier timbré, assignation.

Chiffe (**La**). Le métier du chiffonnier ; c'est chiffon par abréviation. — *Zig de la chiffe*, *chifferton*, chiffonnier.

Chiffe. Langue, — dans le jargon des voyous qui disaient autrefois *chiffon rouge*. — *Faire crosser la chiffe*, parler. Mot à mot : faire sonner la langue ; c'était autrefois dans le même sens : *Balancer le chiffon rouge*. — *Avaler sa chiffe*, mourir.

Chifferlinde. Eau-de-vie, — dans le jargon des chiffonniers qui disaient autrefois *chifferton*. — *Boire une chifferlinde*, boire la goutte.

Chiffon, Chiffornion, Mouchoir.

Chiffonner, Taquiner amoureusement une femme, la pincer amoureusement.

« Et lorsqu'ils sont *pochards*, ils *chiffonnent* les bonnes »
(L. Huart. *Ulysse ou les porcs vengés*.)

Chiffonnier. Voleur de mouchoir, — dans l'ancien argot.

Chigner. Bouder ; gronder. — *Chignard*, boudeur, grognon.

Chigner, Chigner des yeux Pleurer. « Ah ! ses largues doivent joliment chigner des yeux ! » (Balzac.)

Chimique. Allumette chimique. — *Briller une chimique au falzar*, allumer une allumette contre le pantalon.

Chiner. Critiquer, se moquer de.

Chiner. Crier dans les rues, — dans le jargon des marchands d'habits ambulants. Quand ils parcourent la ville, au cri de : « habits à vendre ! » ils *chinent*, ils vont à la *chine*.

Chiner. Porter un paquet sur le dos ; trimballer de la marchandise, — dans le jargon des marchands ambulants : c'est une abréviation de *s'échiner*.

Chineur. Marchand d'habits ambulant qui va déverser ses achats sur le carreau du Temple. — Marchand qui va offrir à domicile des objets souvent volés. — Filou qui vole en augmentant frauduleusement la valeur apparente des objets. « Le Mont-de-Piété n'a guère à se défendre que contre deux sortes de filous parfaitement catégorisés : les *chineurs* et les *piqueurs d'once*. il ne faut pas croire que cette fraude s'arrête aux objets précieux ; on chine tout. « (Maxime du Camp, *Revue des Deux-Mondes*, 1873.) Un des procédés du chineur consiste à forer les chaînes, les bracelets, pour en extraire l'or qu'il remplace par du cuivre. Les employés du Mont-de-Piété ont été, plus d'une fois, victimes de ce genre de vol. — Dans le jargon des chiffonniers, un *chineur* est un marchand, un commerçant quelconque.

Chinoiser jaspin. Parler argot. (P. Mahalin, *Les Monstres de Paris*, 1880.)

Chipe (La). Vol d'un objet de peu de valeur.

Chiquage. Mensonge, bavardage. — *Planche au chiquage*, confessionnal.

Chique. Eglise, — dans l'ancien argot des voleurs ; vient de l'italien *chiésa*.

Chique (Couper la). Couper la parole ; synonyme de *couper le sifflet*.

Chique (Ça ne vaut pas une). Ça ne vaut rien. « Au XIVe siècle, on appelait *chique* en Dauphiné une pièce de monnaie de cette province qui était la plus petite et avait le moins de valeur . » (Ch. Nisard.) Il faut plutôt chercher l'étymologie dans la *chique* de tabac qui n'est pas d'une grande valeur.

Chique de pain. Croûton de pain.

Chique (poser sa). Mourir. — Se taire. — *Pose ta chique et fais le mort.* Tais-toi et ne bouge pas.

Chiqué. Fait avec chic. — S'emploie en parlant des choses : *un tableau chiqué.*

Chiquer, Chiquer les légumes. Manger, — dans le jargon du peuple.

Chiquer. Battre. — *Se chiquer*, s'invectiver, en venir aux mains. — *Chiquerie*, rixe.

Chiquer, Chiquer comte. Mentir, simuler, — dans le jargon des voleurs. *Comte* est pour *comtois.* — Les saltimbanques se servent aussi de cette expression.

Chiqueur, Chiqueur de blanc. Fainéant ; souteneur de filles.

Chiqueur. Peintre sculpteur qui fait de *chic.* « Un tas de *chiqueurs* et de *chiqueuses* font de petites ordures. » (*Le Triboulet*, du 6 juin 1880.)

Chirurgie (Etre en). Etre en traitement dans un hôpital pour une affection chirurgicale. — *Etre en médecine*, être, en qualité de malade, dans le service de la médecine, — dans le jargon des hôpitaux.

Chirurgien en vieux. Savetier. (A. Delvau.)

Chislehurstienner. Fêter un anniversaire bonapartiste. Vient de Chislehurst, résidence de l'ancienne famille impériale. « Plusieurs centaines de personnes s'étaient réunies aux abords de l'église Saint-Augustin, les unes pour *Chislehurstienner*, les autres pour voir *Chislehurstienner*. » (*Rappel* du 18 août 1877.)

Chnic. Eau-de-vie.

Choléra. Zinc, zingueur, — dans le jargon des couvreurs.

Choléra. Viande malsaine, viande de qualité inférieure, — dans le jargon des bouchers. (A. Delvau.)

Cholette. Chopine, demi-litre.

Choper. Voler, prendre. — *Chopin*, vol. — *Choper une boite*, arrêter un logement, se loger, — dans le jargon des voleurs.

Chopin. Profit, réussite, bonne aubaine, — dans le jargon des voleurs.

Chopine en bois. Broc de bois à l'usage des marchands de vin.

Chopper. Fauter, faire un premier faux-pas hors du sentier de l'honneur, trébucher, — en parlant d'une jeune fille. — « Ma sœur ne choppera pas, je suis là. » (Huysmans, *Les sœurs Vatard*.)

Choquotte (C'est de la). C'est très bien, très agréable, d'un excellent rapport. Dans le jargon des chiffonniers *chocotte* signifie « os gras. » (*V. Camelotte*.)

« S' mett'e un p'tit brin en ribote
» Et, dans l'coin d'un caboulot,
» Gentiment s'rincer le goulot
» Sans c' pendant sortir soulot,
» C'est de la choquotte. »
(*La Muse à Bibi*.)

Chose de (Avoir la). Avoir la délicatesse de, avoir l'avantage de, faire montre d'un bon procédé. Et, en abrégeant : *Avoir celui de*. — *Avoir quelque chose pour quelqu'un*, ressentir de l'affection pour quelqu'un. — *Tout chose*, embarrassé, penaud.

Chose, Machin, Untel. Terme de mépris lorsqu'on ne veut pas désigner quelqu'un par son nom. — Celui dont le nom nous échappe s'appelle aussi Chose, Machin. « Comment, Nana, ce sont tes amis, et tu ne sais seulement pas comment ils se nomment? — Ma foi, non; moi, je les appelle toujours : Ohé! Machin!... ou bien : Dis donc, Chose! et ils entendent très bien. » (Grévin.)

Chou. Résultat des fouilles nasales, — dans le jargon des collégiens.

Chou pour chou (Aller). Suivre exactement la copie imprimée. (Boutmy, *Les Typographes parisiens*.) C'est une réminiscence du proverbe : *Chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris*. « Autrefois le terrain du village d'Aubervilliers était presque entièrement planté de choux qui passaient pour meilleurs que ceux des autres endroits. De là ce proverbe dont on se sert pour égaler sous quelque rapport deux choses dont l'une a été trop rabaissée, ou pour signifier que chaque chose a une qualité qui la rend recomman-

dable. » (Quitard, *Dict. des Proverbes.*)

Chouchoûter. Choyer, dorloter. Le mot est de Balzac et n'a guère été employé que par lui. « Au lieu de vous *chouchoûter*, elle vous a fait aller comme un valet. » (Balzac, *Un Ménage de garçon*)

Chouette. Beau, excellent. *Chouette, alors* ! — très bien alors! *Femme chouette*, belle femme. *Repas chouette*, bon repas.

Chouette. Malin. (*Le Sublime.*) — *Faire la chouette*, jouer à l'écarté, à l'impériale, seul contre plusieurs adversaires qui prennent les cartes à tour de rôle et qui parient de concert.

Chouflik, Chouflique, Choumak, savetier. « Le *chouflik* a du sang gaulois dans les veines; il tient à son indépendance; il est né savetier, il mourra savetier ... jamais cordonnier. » (*Petit Journal pour rire.*)

Choufliquer. Faire mal un ouvrage. Mot à mot : travailler comme un *chouflique*, un savetier. — En terme de journaliste, c'est introduire beaucoup de blanc, de remplissage, de réjouissance dans le corps d'un article.

Chouia-Chouia. Comme ci, comme ça ; tout doucement, — Aller son bonhomme de chemin, *chouia-chouia*, — dans le jargon des soldats retour d'Afrique.

Choula. Synagogue, temple israélite.

Chourin. Couteau; pour *surin*.

Chouriner. Frapper à coups de couteau.

Chourineur. Tueur de chevaux — dans l'ancien argot. Celui qui se sert du chourin. Type d'un des principaux personnages des *Mystères de Paris*.

« Ainsi ce boucanier, ainsi ce chourineur
» A fait d'un jour d'orgueil un jour de [déshonneur. »
(V. Hugo, *Châtiments.*)

Choux (Etre dans les). Ne pas avoir accompli la tâche qu'un typographe est tenu de faire dans un temps donné, être en retard dans son travail.

Chuter. Pour une demoiselle, c'est tomber... dans les bras d'un amoureux.

Chyle (Se refaire le). Faire un bon dîner. « Quand il dîne au restaurant, l'ouvrier dit qu'il va se refaire le chyle. » (Léo Lespès, *Paris dans un fauteuil.*)

Cibiche. Cigarette, — dans le jargon des voyous. Mot dont on n'a conservé que la première syllabe.

Ciel, mon mari ! « Les actrices de cette dernière catégorie (celles que les entreteneurs mettent au théâtre) ont reçu une dénomination particulière. On les appelle, dans l'argot des coulisses, des « ciel, mon mari ! » Leur rôle se borne généralement à prononcer cette phrase traditionnelle, avec un chapeau de satin et une robe de velours épinglé, lorsqu'elles voient paraître par la porte du fond l'acteur qui est censé les prendre en flagrant délit d'infidélité. » (*Paris-actrice*, 1854.)

Cierge. Sergent de ville en faction dans la rue, —dans le jargon des voyous.

Cierge est éteint à Saint-Jean de Belleville (Le). Les ouvriers

qui habitent Belleville se servent de cette expression lorsqu'en jouant aux cartes ils n'ont pas d'as dans leur jeu. — Pour en avoir, il faut faire brûler un cierge à saint Jean-Baptiste. (*Le Sublime*.)

Cig. Apocope de *cigale* qui, dans le jargon des voleurs, a la signification de pièce d'or, pièce de vingt francs. « Entends-tu *babiller les cig chez le balanceur de braise?* entends-tu sonner les pièces de vingt francs chez le changeur?

Cigale. Chanteuse ambulante.

Cigogne. — Palais de justice. Ainsi nommé par les voleurs par allusion à la flèche de la Sainte-Chapelle.

Cinq centimados, Cinq centimadorès. Cigare de cinq centimes. « Un cinq centimados ! c'est bien la peine de le suivre une demi-heure !... Filou, va... et ça fait le gentilhomme ! » (Denoue et Damourette, *Croquis parisiens*.)

Cinq et trois font huit. Boiteux.

Cinquième. Cinquième partie du litre, l'équivalent d'un *canon*. Par altération, *cintième* est beaucoup plus usité. — « On étouffe tranquillement un cintième. » (*L'art de se conduire dans la soc. des pauvres bougres*.)

Cinquième rêne. Crinière de cheval. — *Attraper la cinquième rêne*, attraper la crinière de peur de tomber quand un cheval se cabre ou trotte trop dur, — dans le jargon des soldats de cavalerie.

Cintrer. Tenir. *Être cintré*, être maintenu, être dans l'impossibilité de bouger.

Cipal. Municipal, soldat de la garde municipale, aujourd'hui garde républicaine.

Cire (Vol à la). Ce vol était cultivé avec un certain succès dans les restaurants de premier ordre, avant l'invention du ruolz. Un voleur s'attablait, escamotait un ou deux couverts d'argent, les collait sous la table au moyen d'un emplâtre de poix ou de cire, et un compère était chargé de venir les recueillir. Depuis, le même procédé s'est renouvelé, avec une variante, dans les établissements où le ruolz n'avait pas encore remplacé l'argenterie. Les filous se chargeaient de la substitution. Aujourd'hui que tous les restaurants emploient le ruolz, ces aimables industriels ont dû chercher autre chose. Ils n'ont pas été loin. Ils emportent le ruolz.

Cire aux yeux (Avoir de la). Ne pas être clairvoyant, perspicace. — « Mais n'ayant pas de la cire aux yeux, il continua simplement à voir clair. » (Cladel, *Ompdrailles, Le Tombeau des lutteurs*, 1879.)

Ciré (Nègre), — dans le jargon du peuple.

Cirer en fourrier (Se). *Frotter* ses souliers entre les planches de son lit et sa paillasse, afin de leur donner une apparence de propreté, — dans l'argot du régiment. (Bernadille, *Le Français*.)

Ciseaux (Rédacteur aux). Journaliste chargé du découpage des journaux. C'est celui qui prend aux autres feuilles,

en les citant ou ne les citant pas, ce qu'il y trouve de plus saillant, de plus en rapport avec la nuance de son journal. — «Messieurs, disait un rédacteur en chef à ses collaborateurs, vous êtes tous les mêmes, vous ne lisez du journal que ce que vous faites. — Pas toujours, répondit un des interpellés, quand nous coupons, nous ne lisons jamais. »

Citron. Tête, — dans le jargon des voleurs.

Citrouillard. Dragon, par allusion à la couleur de la tunique.

Civade. Avoine, — dans le jargon des maquignons; vient du provençal civade.

Clafot. Jeu de Colin-Maillard, — dans le jargon des enfants.

Clair. Œil, — dans le jargon des voleurs. — *Souffler ses clairs*, dormir.

Clapoter. Chavirer, — dans le jargon des canotiers de la Seine; et par altération *crapauter.*

Clapoter. Manger, — dans le jargon des voyous.

Claque (Mec de la). Claqueur, — dans le jargon des voyous.

Claque, Claquedent. Maison de tolérance, — dans le jargon des voleurs. — Dans le jargon des voyous, *claque* s'entend par extension d'une fille de maison publique; ils disent également: les *gonzesses de la claque*. « *Quand les gonzesses de la claque vont à Montretout, il y a toujours du rabiot pour Saint-Lago.* Quand les filles de maison passent à la visite, il y a toujours du profit pour St-Lazare. » — *Claquedent* se prend encore dans le sens de mauvais lieu quelconque, cabaret borgne ou tripot. « Si parmi les joueurs, quelques honnêtes gens s'étaient fourvoyés, tous, du moins, fréquentaient le claquedent pour des motifs plus ou moins avouables. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot.*)

Claque (En avoir sa). En avoir sa charge; en avoir assez.

Claquer. Mourir.

Claquer. Manger; et *claquer des bajouettes*, — dans le jargon des blanchisseuses.

Claquer. Dépenser. — *Avoir tout claqué*, avoir tout dépensé.

Claquette. Bavard.

Clarinette, Clarinette de six pieds. Fusil d'infanterie. — *Jouer de la clarinette*, se battre à coups de fusil, — dans le jargon des troupiers. « Nous allons être obligés de jouer un trio de *clarinette.* » (A. Camus.)

Classe dirigeant (Un). C'est-à-dire une personne appartenant aux classes qui ont la prétention de diriger les autres, l'opposé du prolétariat.

« V'là l' carêm' : le class' dirigeant,
» Qu'est él'vé dans les « bons principes »,
» Va fair' pénitence en n' mangeant
» Plus d' pieds d'cochon truffés ni d'tripes. »
(*La Petite Lune*, 1879.)

Classe (Etre de la). N'avoir plus qu'une année de service à faire, — dans le jargon des troupiers. (Bernadille.) — *Ohé! la classe, viens-tu payer un dur?*

Claude. Imbécile, — dans le jargon des voyous.

Clémentine. Petite calotte de

velours ou de drap qui ne couvre que le sommet de la tête.

Cliabeau. Médecin, — dans le jargon des filles en traitement à Saint-Lazare. C'est-à-dire beau client, par corruption et par ironie.

Cliche. Diarrhée. — *Avoir la cliche*. Le petit vin d'Argenteuil donne la *cliche*.

Cliché (Sortir son). Se répéter sans cesse, rabâcher la même histoire, donner toujours le même prétexte lorsque le prote fait une observation, — dans le jargon des typographes.

Clichy (Aller à). Avoir le dévoiement. — Jeu de mots sur *cliche* et le village de Clichy.

Client. Individu ; individu volé ou exploité. — Dans le jargon des voleurs, des filles et des souteneurs, le mot *client* a remplacé le mot « *pante*. »

Clignette. Jeu de cligne-musette, — dans le jargon des enfants. — *Jouer à la clignette*.

Cliquettes. Yeux, — dans le jargon des bouchers.

Cloche de bois (Déménagement à la). Déménagement furtif. — *Déménager à la cloche de bois*, déménager sans bruit et sans payer. — « Pendant ces vingt ans, il a déménagé à la cloche de bois, c'est-à-dire qu'il est sorti de ses diverses résidences sans acquitter le prix de son terme. » (Maxime Parr.)

Cloporte. Portier. Jeu de mots : celui qui clôt la porte.

Cloque. *Crepitus ventris*. *Cloquer*, sacrifier au petit *crepitus*, — dans l'argot des barrières. — *Lâcher une cloque renversante*.

Clou. Mont-de-Piété. — Mot emprunté par le peuple au jargon du régiment où *clou* signifie prison. Le Mont-de-Piété est la prison aux hardes. — Hospice des Enfants-Trouvés.

Clou. Prison, — dans le jargon des troupiers. — « Vous y êtes pour deux jours de *clou*. » (Randon, *Croquis militaires*.)

Clou. Ouvrier qui travaille mal.

Clou. Baïonnette, — dans le jargon des soldats.

Clou. Objet détérioré ou de peu de valeur, — dans le jargon des marchands de bric-à-brac. *Pousser des clous*, mettre des enchères sur des objets sans valeur.

Clou. Scène à effet, scène capitale, scène où les auteurs comptent accrocher le succès, — dans le jargon du théâtre. « Je lui ai donné la réplique et nous avons répété sa grande scène du deux !... c'est le clou de la pièce. » (*Figaro* du 6 juillet 1878.)

Clous. Outils de graveur sur bois.

Clous (Petits). Caractères d'imprimerie. *Lever les petits clous*, c'est être typographe-paquetier. (Boutmy.)

Clous, Têtes de clou. Caractères d'imprimerie très vieux, hors d'usage. — En terme de typographie, on dit d'un ouvrage mal imprimé : c'est imprimé avec des *têtes de clou*. — « Ce papier, jauni par le temps, était de ceux dits à *chandelle*, dont on se sert pour imprimer

— à renfort de têtes de clou — ces *canards* qui... » (P. Mahalin, *Les Monstres de Paris*, 1880.)

Clubbable. « L'Anglais est le seul peuple véritablement *clubbable*, c'est-à-dire fait pour la vie du club. » (Ed. Texier, *Les Choses du temps présent*.)

Coaguler (Se). Se griser, bredouiller par suite d'ivresse. « M. Lebon, à force de boire, parvint à se coaguler. » (*La Mystification*, 1838.)

Cocarde. Tête. — Excès de boisson. *Avoir sa cocarde*, être ivre. L'homme qui a sa cocarde en est à la gaieté bachique. *Se pousser une cocarde soignée.*

Cocarder (Se). Se griser.

Cocardier. « Le commandant du bataillon était ce que les troupiers appellent un *cocardier*, c'est-à-dire qu'il mettait une importance extrême à ce que ses hommes brillassent par leur tenue soignée et sévère. » (Louis Noir, *Souvenirs d'un zouave*.) Le maréchal de Castellane, qui prenait son bain, ayant, sur une chaise à côté de lui, le grand cordon de la légion d'honneur, est resté comme le type le plus réussi du *cocardier*.

Cochemar. Cocher; formation argotique par la terminaison *mar*.

Cochon. Avare. — « C'est un cochon », dit une femme en parlant d'un homme dont elle a à se plaindre sous le rapport de la générosité.

Cochon. Libre dans ses propos, raffiné en lubricité. — *Elle n'est pas jolie, jolie, mais elle est si cochonne.*

Cochon (Gros). Homme gros et bouffi de graisse, bien renté et sans souci. « A bas les Bourbons, et ce gros cochon de Louis XVIII! » (V. Hugo, *Les Misérables*.)

Cochon (Costume). Costume dont l'indécence voulue doit exciter les désirs des amateurs. Les costumes des féeries sont d'autant plus réussis qu'ils sont plus cochons.

Cochon malade. Personne malpropre et malsaine.

Cochon (Soigner son). Soigner son corps sous le rapport de la nourriture.

Cochonnaille, Cochonnaillerie. Charcuterie, la base de la cuisine des pauvres gens

Cochonnerie. Ratatouille. Aliments de mauvaise qualité, salement préparés et mal servis. — *Dire des cochonneries*, tenir des propos très libres. — *Faire des cochonneries*, passer des paroles à l'action.

Coco. Tête; allusion de forme. *Se monter le coco*, s'illusionner, se monter la tête.

Coco. Individu, particulier. Ne s'emploie guère qu'accolé au mot joli, dans un sens ironique : *C'est un joli coco*.

Coco. Pour eau-de-vie, avait déjà cours au siècle dernier. « Elle lui fit payer du coco. » (*Cabinet satirique*.) — Aujourd'hui on entend par *coco*, de la mauvaise eau-de-vie, de l'eau-de-vie fortement additionnée d'eau. — *Marchand de coco*, marchand de vin. Allusion à l'eau que le débitant met dans le vin et les liqueurs.

Coco. Gosier. — *Se passer quelque chose par le coco*, manger, boire.

Cocons. Camarade de première année à l'Ecole polytechnique. Mot à mot : co-conscrit. (L. Larchey.)

Cocodès. Variété du *Petit-Crevé* et variante de *Coco*.

Cocodète. Femelle du *Cocodès*. Les cocodètes sont, en général, des femmes du monde de la bourgeoisie, affectant une toilette et des goûts incompatibles avec leur modeste position. Une véritable grande dame, si excentrique qu'elle soit dans sa toilette, ne sera jamais une cocodète. Il y a des cocodètes parfaitement honnêtes. Ne pas le paraître, voilà leur rêve.

Cocotte. Dans le monde galant, la cocotte tient sa place entre la femme entretenue et la prostituée. Elle forme en quelque sorte le parti juste-milieu, le centre de ce monde. La cocotte aime à singer les allures de la femme honnête, mariée, malheureuse en ménage, ou veuve, ou séparée de son mari, ou à la veille de plaider en séparation. Toute cette petite comédie, elle la joue jusqu'au dernier acte, pourvu que le dénouement y gagne ou, plutôt, pourvu qu'elle gagne au dénouement. — Le mot *cocotte* n'est pas nouveau, il est renouvelé de 1789. (*Cahier de plaintes et doléances*.)

Cocottes (Faire des). Se livrer en chantant à des fioritures improvisées.

Cocu. Mari trompé ; source d'éternelles plaisanteries. Bien que le mot soit absolument français, puisqu'on le trouve dans tous les bons auteurs du XVIIe siècle, chez madame de Sévigné comme chez Molière et chez La Fontaine, qui le tenaient de leurs devanciers, nous n'avons pas hésité à lui donner l'hospitalité dans le but de relever une erreur d'étymologie. Sur l'autorité de Pline, on prétend que le mot cocu répond à une allusion au coucou, lequel est réputé pour toujours pondre dans le nid d'autrui. C'est une erreur. Cocu, qui devrait s'écrire co-cu, est formé de deux syllabes *co* pour *cum*. Le cocu est un homme qui a un ou plusieurs coadjuteurs à l'œuvre matrimoniale, un ou plusieurs confrères qui travaillent le même champ, champ désigné par la dernière syllabe du mot. De là *cocu*. L'art de faire des cocus remonte à l'origine du monde, si loin que le premier homme a été cocu par un serpent. Pourquoi par un serpent ? Parce qu'à ce moment il n'y avait pas un second homme dans l'univers, s'il faut s'en rapporter à la Bible. — M. H. de Kock a écrit l'histoire des *Cocus célèbres*.

Cocuage. « Le cocuage poursuivi par les lois, réprouvé par la morale, toléré par la bonne compagnie, est si profondément entré dans nos mœurs qu'il est devenu presque une institution. » (*Paris un de plus.*) Des maris indignes de ce nom n'ont pas craint de dire du cocuage, dans un accès de cynisme, qu'il est comme les dents, qui commençent à vous faire souffrir quand elles poussent, et qui, par

la suite, vous aident à manger.

Cocufier. — Tromper son mari, tromper un mari. « On est tellement trompé dans la vie, disait une dame, qu'on ne sait plus à qui se cocufier. »

Cœur d'amadou. « Prompt à prendre feu au moindre contact, cœur impressionnable que la plus légère étincelle embrase. » (J. Duflot, *Dict. d'amour*, 1846.)

Cœur d'artichaut. Se dit d'un homme qui aime indistinctement toutes les femmes. (*Idem, ibid.*) On dit proverbialement : cet homme a un *cœur d'artichaut*, il en offre une feuille à chaque femme.

Cœur sur du carreau (Mettre du). Vomir. — Jeu de mots : c'est rendre à force d'efforts son cœur sur le parquet (carreau.)

Coffin. Table volante pour le travail, — dans le jargon des élèves de l'école polytechnique ; nom donné en souvenir du général Coffinières.

Coffre. Estomac. — *Se garnir, se remplir le coffre*, manger.

Coffre à beurre. Tête.

Coffre-fort. Voiture cellulaire, — dans le jargon des voleurs; autrefois *panier à salade*. En fer comme un coffre-fort, elle coffre fortement les voleurs dirigés sur le dépôt de la préfecture de police.

Cogne, Cognac. Agent de police, — dans le jargon des voleurs ; et *Cognard*, gendarme.

Cogne. Cognac. — *Prendre un petit cogne, histoire de se rincer la dent*, prendre un petit verre de cognac, pour se rafraîchir la bouche. « Viens pitancher un verre de cogne! » (Huysmans, *Marthe*.)

Cogner. Donner des coups. — *Tais-toi ou je cogne.* — *Cogner dur*, frapper fort.

Coin sans i. Imbécile. — D'autres ne prononcent même pas l'*i*. — « Espèce de c... bête comme un c. »

Col (Se pousser du). Porter un col de chemise haut, bien blanc et bien empesé. — Au figuré, c'est énumérer les qualités qu'on croit avoir, c'est les faire ressortir comme si on les exhibait du col de la chemise que la main tire en haut.

Colabre, Colas. Cou. *Rafraîchir colas*, guillotiner. — *Aller faire rafraîchir colas*, sortir de prison pour monter sur l'échafaud.

Collage. Union illégitime de vieille date.

Collant, Collante. Homme, femme dont on ne peut se débarrasser facilement, qui s'attache à vous comme de la colle. — Dans l'antiquité, Phèdre a été un beau modèle de femme *collante*.

Collant. Pantalon collant. Le *collant* a contribué au succès de bien des acteurs auprès des femmes sensibles qui jugent du fond sur la forme. — « Est-ce là, oui ou non, le triomphe du fascinateur des femmes, la véritable ovation de l'homme qui a su exploiter à son profit le fanatisme du beau sexe pour le *collant?* » (*Paris-Faublas*.)

Collardé. Prisonnier ; c'est une variante de *collé. Mastroque des collardés*, cantine de prison.

Collationner les textes. Sacrifier à Vénus, — dans le jargon des savants.

Colle. Mensonge. Au XVIIe siècle, on disait *ficher la colle* pour conter des mensonges. On dit aujourd'hui *ficher une colle*.

Colle. Examen préparatoire, — dans le jargon des écoles.

Collé un gosse (Avoir). — Dans le jargon des voyous, — c'est avoir rendu une femme enceinte.

Collège. L'ancien bagne, — dans l'ancien argot.

Coller. Dans une controverse, c'est embarrasser son interlocuteur jusqu'au mutisme. — Dans un examen scolaire, c'est convaincre un élève d'ignorance. — *Coller sous bande*, mettre dans un grand embarras ; expression empruntée aux joueurs de billard.

Coller. Donner ; *coller une danse*, donner des coups. *Coller du carme*, donner de l'argent. *Coller un paing*, donner un soufflet.

Coller. Mettre ; *coller au bloc*, mettre en prison. *Coller son ognon au clou*, mettre sa montre au Mont-de-Piété.

Coller. Raconter ; *coller des blagues*, raconter des mensonges.

Coller. Confisquer, — dans le jargon des collégiens. « Le pion m'a collé ma traduction d'Homère. » (Albanès.) — Mettre en retenue, — dans le même jargon. — *Je suis collé pour dimanche*.

Coller (Se). Arriver à vivre en état de concubinage.

Coller (Se). Absorber, avaler. « J'ai pris du Tokai... à six francs la bouteille : je *m'en suis collé* deux. » (E. Labiche et Ph. Gille, *Les Trente millions de Gladiator*.) — « *Colle-toi ça dans le fusil*. » (V. Hugo.)

Coller un rassis (Se). Faire de la peine au docteur Tissot, — dans le jargon des collégiens.

Colleur. Examinateur dans une institution.

Collier. Cravate. Le *collier de chanvre* désignait autrefois la corde de justice.

Colo. Colonel ; par apocope.

Colombe. Dame d'un jeu de cartes. *Quatorze de colombes*, quatorze de dames.

Colombes-les-Mouches. Le village de Colombes ; ainsi surnommé à cause du grand nombre de mouches qui l'assiègent.

Colonne (Faire sa). Faire le fier, se redresser avec orgueil. Mot à mot : faire sa colonne Vendôme. — « T'as pas bientôt fini de faire ta colonne Vendôme ! » (P. Mahalin, *Les Monstres de Paris*.)

Colonne (Avoir chié la). Etre très malin, très adroit dans son métier, — jargon des ouvriers du fer. — *C'est pas toi qu'a chié la colonne, gros malin. — Non, c'est ta sœur !*

Colonne (Se polir la). Se livrer au culte d'Onan.

Coloquinte. Tête. — *Coloquinte défraîchie*, tête de vieux.

Coltiger. Arrêter, — dans l'ancien argot.

Coltin. Vigueur corporelle. — Fort de la halle.

Coltiner. Faire un métier de cheval en tirant sur la bricole d'une charrette à bras; et, par extension, faire de gros ouvrages.

Coltineur, Coltineuse. Celui, celle qui s'attelle à une charrette. — Marchand des *quatre-saisons*. — Ouvrier qu'on emploie à de gros ouvrages.

Combergeante. Confession. — *Comberge*, confessionnal.

Comberger. Compter, — dans le jargon des voleurs.

Combre. Chapeau. C'est le *sombrero* espagnol avec changement de la première lettre et l'apocope si fréquente en argot. Et par corruption, *combe*.

Combrier. Chapelier.

Comédie (Etre à la). Chômer, — dans le jargon des ouvriers.

Comestaux. Comestibles. Tout ce qui se vend à la cantine des prisons est connu sous le nom de comestaux, le fromage aussi bien que le saucisson. *Se pousser deux ou trois comestaux*, manger deux ou trois objets de consommation. *Il y a des comestaux depuis un jusqu'à trois pétards*.

Comète. Individu réputé pour porter la déveine au joueur derrière lequel ou à côté duquel il se place pendant une partie. La *comète* ne joue pas, elle regarde. Il y a des joueurs qui, voyant à leurs côtés une comète, quittent *illico* la table.

Commander à cuire. Envoyer à l'échafaud. (A. Delvau.)

Commandite. « Association d'ouvriers pour la composition d'un travail quelconque. Les grands journaux de Paris sont, à peu d'exception près, tous faits en commandite. Les ouvriers élisent leur metteur en pages et se partagent chaque semaine la somme qui leur revient d'après le tarif, en faisant toutefois un léger avantage au metteur. » (Boutmy.)

Comme if. Comme il faut, distingué, — dans le jargon des ouvriers. *T'as rien l'air comme if.*

Comme s'il en pleuvait. Beaucoup, à foison. — *Verser du champagne comme s'il en pleuvait*. La variante est : *Comme si ça ne coûtait rien.*

Commettre le péché. Mot à mot commettre le péché de la chair. « Il était naturel que le voisinage du Val d'Amour de Glatigny fût envahi de préférence (XIIIe siècle) par les ribaudes, qui y allaient commettre le péché, suivant les termes des anciens édits. » (Pierre Dufour, *Hist. de la prostitution*, 1852.)

Commissaire. Petit broc de vin. *S'arrêter pour dire deux mots au commissaire*, entrer chez le marchand de-vin.

Commissaire du quartier. Adjudant sous-officier, — dans le jargon des troupiers.

Commode. Cheminée, — dans l'argot des voleurs qui se servent de l'âtre comme d'une commode.

Commode (Remuer la). Chanter. — dans le jargon du peuple. Pour rappeler ironiquement le bruit désagréable produit par un meuble qu'on change de place. *En v'là un qui vous bassine, à remuer la commode ses dix heures par jour !*

Communard, Communarde. Affilié, affiliée à la Commune. Partisan de la Commune en 1871. « Donc M. Viollet-Le-Duc, l'architecte devenu communard, a été chargé de faire un plan d'amusement. » (Paul de Cassagnac, *Pays* du 21 mai 1878.)

Commune (Faire une). Essayer d'atténuer l'effet d'une mauvaise opération. Ex. : acheter 100 obligations turques à 60 francs, quand on en a 200, qui vous reviennent à 150 francs, — dans le jargon de la Bourse.

Compas dans l'œil (Avoir le). Avoir le coup d'œil juste.

Compas (Ouvrir le). Faire de grandes enjambées. — *Fermer le compas*, s'arrêter. Un des types d'avare de ce siècle ouvrait toujours démesurément le *compas*. Cet esprit observateur avait remarqué que les grandes enjambées usent moins les culottes.

Complet. Vêtement complet, c'est-à-dire veston, gilet et pantalon levés sur la même pièce. « Il se sent plus à l'aise sous sa veste blanche que sous les *complets* que lui expédient les bons faiseurs de Londres. » (*Figaro*, du 11 déc. 1878.)

Comprendre (La). Voler. Mot à mot : comprendre la vie de voleur.

Compte. Comptoir de marchand de vin. *Prendre un canon sur le compte.*

Comte de caruche. Geôlier. — *Comte de castu*, infirmier, — dans l'ancien argot.

Comtoi, Batteur de comtois. Compère ; et par abréviation *comte*, *com*. Sous ce nom « sont désignés les compères que chaque baraque entretient au pied de l'escalier pour animer le jeu et entretenir la partie. On les reconnaît à la carrure de leurs poitrines, au balancement des épaules, à l'éraillure de la voix. » (J. Vallès.)

Conasse. Femme stupide. — Les filles de maison appliquent cette épithète aux femmes honnêtes aussi bien qu'aux filles insoumises qui, d'après ces cloîtrées de la prostitution, ne comprennent pas mieux leurs intérêts les unes que les autres. Pour elles, hors de la maison, pas de salut, pas d'esprit de conduite. « Devant les étrangers et surtout devant des jeunes gens ou des hommes à conversation libre et plaisante, elles (les filles publiques) vantent leur savoir-faire, elles reprochent à leurs camarades leur impéritie, et leur donnent ainsi le nom de *conasse*, expression par laquelle elles désignent ordinairement une femme honnête. » (Parent-Duchatelet, *De la Prostitution*.)

Concierge. Nom que donne à son passe-partout l'ouvrier qui loge dans une maison où il a la chance de ne pas avoir de portier.

Concubin. Celui qui vit avec une femme sans être marié avec elle.

Concubiner. Vivre en état de concubinage. « Lui qui concubinait avec une servante dans sa propre maison. » (J. Barbey d'Aurévilly, *Les Diaboliques*, 1874.)

Condé. Jeu autorisé sur la voie publique. — L'autorisation elle-même. C'est une déformation de congé, permission. Par extension se dit de ceux qui octroient les permis de stationnement sur la voie publique, tels que maires, adjoints, préfets.

Condé. Maire. — *Demi-condé*, adjoint. — *Grand-condé*, préfet de police.

Condition. Maison, — dans le jargon des voleurs. *Faire une condition*, voler dans une maison. Mot emprunté au jargon des domestiques qui disent *être en condition*, pour être placé dans une maison.

Conditions (Dans les). C'est-à-dire, dans de bonnes conditions, comme il convient. Ce qui semble bon ou bien fait est *dans les conditions*. (*Jargon du peuple*).

Conduite de Grenoble. Ce fut primitivement un terme de compagnonnage. — Cette conduite se fait dans une société à un de ses membres qui a volé ou escroqué. — « J'ai vu au milieu d'une grande salle peuplée de compagnons un des leurs à genoux; tous les autres compagnons buvaient du vin à l'exécration des voleurs; celui-là buvait de l'eau; et quand son estomac n'en pouvait plus recevoir, on la lui jetait sur le visage. Puis on brisa le verre dans lequel il avait bu, on brûla ses couleurs à ses yeux; le rôleur le fit lever, le prit par la main et le promena autour de la salle; chaque membre de la société lui donna un léger soufflet; enfin la porte fut ouverte, il fut renvoyé, et quand il sortit, il y eut un pied qui le toucha au derrière. Cet homme avait volé. » (Agricol Perdiguier, *Du Compagnonnage*).

Conduite de Grenoble (Faire la). Econduire. Accompagner un orateur, un personnage politique en le couvrant de huées. Réminiscence du terme de compagnonnage expliqué plus haut.

Conduite en règle. « Quand un compagnon aimé quitte une ville, on lui fait la conduite en règle, c'est-à-dire que tous les membres de la société l'accompagnent avec un certain ordre. » (*Almanach des métiers*, 1852.) C'est l'opposé de la *conduite de Grenoble*.

Conduite (Acheter une). Mener une conduite plus régulière.

Conférencier. Individu qui parle sur un sujet quelconque, devant un public quelconque, dans une salle quelconque. Lorsque le conférencier est une dame, alors c'est une conférencière. Ordinairement elle parle en faveur de la revendication des droits de la femme et s'étend longuement sur le chapitre des mœurs publiques : La Rochefoucauld en jupon. Vulgairement on appelle le mâle et la femelle « des *endormeurs en boîte*. »

Conférencier. Faire des conférences. Parler devant un public plus ou moins nombreux de ce qu'on n'a eu ni le temps,

ni la patience, ni la force d'écrire pour un journal.

Confessionnal à deux roues de Charlot Casse-Bras. Surnom que le peuple de Paris avait donné à la charrette du bourreau (1750).

Confirmer Souffleter.

Confiture d'abricot. Sécrétion des oreilles, — dans le jargon des collégiens qui ne rêvent que confiture.

Confortable. Maillot rembourré. « Décidément, pas plus tard que demain, je m'offre un petit confortable. » (Grévin, *Au Théâtre.*)

Confrère de la lune. Mari trompé avant, pendant et après.

Coniller. Chercher des prétextes pour se soustraire à un danger, ou pour éviter la société des gens ennuyeux.

Conjungo. Mariage. « A cela près, hâtez le *conjungo.* (Poisson.)

Connais (Je la). Mot à mot : je connais ce que vous me racontez. Cherche-t-on à en imposer à quelqu'un qui est au courant des manœuvres parisiennes, il ne manquera pas de répondre : *Celle-là je la connais*, il ne faut pas me la faire, c'est moi qui l'ai inventée.

Connaissance. Amant, maîtresse; fiancé, fiancée, — dans le jargon des ouvriers, des militaires et des bonnes d'enfants. « T'nez M'sieu, j'aime mieux vous l' dire tout d' suite, j'ai z'une *connaissance.* » (Grévin.)

Connaitre (La). Etre au courant de, au fait de. Les anciens du régiment disent proverbialement : « Il ne suffit pas de *la connaitre*, il faut la pratiquer. » Primitivement l'expression signifiait : connaître la théorie ; par la suite on a abrégé et on a dit : *la connaitre.* Le mot a pris de l'extension et s'applique à beaucoup d'autres choses.

Connaître le menu. Pour les gourmets, c'est se réserver pour les meilleurs plats; pour les vieux libertins, c'est avoir pris au moins une collation servie par l'amour chez madame ou mademoiselle une telle.

Connobre. Connaître, reconnaître, — dans le jargon des voleurs.

Conquête. Triomphe de l'amour, d'homme à femme. — Triomphe de l'argent, de femme à homme. *Faire des conquêtes*, séduire un certain nombre de femmes, être aimé du beau sexe, lui plaire.

Conscience. Ventre, estomac. *Se mettre un verre de vin sur la conscience*, ingurgiter un verre de vin.

« Puis quand il eut mis sur sa conscience
» Broc de vin blanc. »
(Le Roux, *Dict. comique.*)

Conscience. Travail à la journée, en terme de typographe. — L'atelier des typographes payés à la journée. *Homme de conscience*, typographe payé à la journée.

Conseiller (Vaiselle de). Argenterie volée, — dans l'ancien argot.

Conserves, légumes conservés. Répertoire classique. — Dans l'argot des romantiques, les soirs où le Théâtre-Français

exhibait les *conserves*, étaient les soirs réservés à l'ancien répertoire.

Conservatoire. Mont-de-Piété. Le conservatoire des hardes et autres.

Conservatoire de la Villette (Elève du). Expression dont se sert le peuple pour désigner un mauvais chanteur.

Consigne. Tringle de fer qui sert à attiser le feu d'un poêle; tisonnier, — dans le jargon des troupiers.

Consolation. Débit de liqueurs. — L'eau-de-vie est la consolation des ivrognes.

Consomme. Consommation.

Conspiration du silence. Entente tacite de la presse, — la seule peut-être qui existe — dans le but d'étouffer un nouveau journal sous le poids du silence, un silence plus préjudiciable que les critiques les plus acerbes. En vain pour le faire rompre, le nouveau venu passe-t-il de la flatterie aux invectives et des invectives à la provocation : Nouvelles à sensation, premiers-Paris remarquables, articles originaux, autant d'encre perdue. Les vétérans du journalisme demeurent muets; puis, un beau jour, la feuille infortunée rend le dernier soupir sans que le public se soit seulement douté de son existence; et un autre beau jour, les articles originaux morts-nés, légèrement démarqués, obtiennent un succès prodigieux dans la feuille d'un des conspirateurs sans délicatesse.

Contre-Basse. Derrière, — dans le jargon des voyous. — *Travailler la contre-basse*, porter des coups de pied au derrière. *Sauter sur la contre-basse*, même signification.

Contre-coup. Contre-maître. — *Contre-coup de la boîte*, contre-maître de l'usine, de l'atelier.

Contre-marque du Père-Lachaise. Médaille de Sainte-Hélène. Cette médaille a été accordée sous Napoléon III à tous les anciens soldats du premier Empire. Elle a été saluée également du sobriquet de *médaille en chocolat*, par allusion à sa couleur.

Convalescence. Surveillance de la haute police. *Sortir de convalescence*, ne plus être sous la surveillance de la police.

Copain. Camarade de collège. — « Le vrai mot est *compain* ou *compaing*, qui, du temps de nos bons aïeux, signifiait compagnon, qui lui-même vient de *cum* et *panis*, qui mange le même pain. » (Albanès, *Mystères du collège*.)

Copeau. Langue, — dans le jargon des filles et de leurs chevaliers.

Copie (Pisseur de). Journaliste qui fait de l'abondance avec sa plume. — Un bon *pisseur de copie* écrit d'abondance et avec abondance sur n'importe quel sujet.

Copie sur quelqu'un (Faire de la). Dire du mal de quelqu'un, — dans le jargon des typographes qui savent mieux que personne que la copie des journalistes est, souvent, loin d'être à l'eau de rose.

Coquage. Dénonciation, — dans le jargon des voleurs.

Coquard. Œil; et les variantes : *Cocarde, coquillard. S'en tamponner le coquillard*, s'en moquer. Mot à mot : *s'en battre l'œil*, comme dit encore le peuple.

Coquer. Dénoncer. C'est le mot croquer moins l'R. En argot *manger le morceau* a le même sens.

Coquer. Donner. *Coquer le poivre*, donner du poison.

Coquer. Mettre. *Coquer le rifle*, mettre le feu.

Coqueur. Dénonciateur qui, à chaque dénonciation, touche une prime à la préfecture de police. — Le *coqueur* qui est compagnon de prison d'un accusé s'appelle *mouton* ou *musicien*. Son rôle consiste à capter la confiance des accusés dont la justice attend des révélations. Les variantes sont : *Coq et coquin*.

Coqueur de billes. Banquier, changeur, bailleur de fonds. Et la variante : *Coqueur de braise*.

Coquine. Ephestion de trottoir, — dans le jargon des voleurs. Mot très usité pour le moment.

Corbeau. Prêtre. — Allusion à la couleur noire de la robe.

Corbeau. « On appelait, autrefois, de ce nom ceux qui, en temps de peste, cherchaient les corps morts pour les enterrer, qui ensuite nettoyaient les maisons infectées de cette maladie. » (Le Roux, *Dict. comique*.) Aujourd'hui les porteurs des pompes funèbres ont hé..té de ce sobriquet.

Corbillard à deux roues. Personne triste. « Dis donc, ma fille, quitte donc ce corbillard à deux roues et viens avec nous, qui sommes de francs *loupeurs* ! » (Philibert Audebrant.)

Corbillard à nœuds. Prostituée ignoble et malsaine, — dans le jargon des voyous.

Corbuche. Plaie, ulcère, — dans l'ancien argot.

Corde de pendu (Avoir de la). Réussir dans tout ce que l'on entreprend. — Le peuple dit, en parlant de quelqu'un qui a beaucoup de chance, qu'il a de la corde de pendu. Une très vieille superstition populaire attache à la corde de pendu la propriété de porter bonheur à ceux qui en possèdent un fragment. Pour que son efficacité soit réelle, il faut qu'elle provienne d'un pendu par autorité de justice. L'autre, celle des pendus par conviction, ne vaut rien. Faute de mieux, pourtant bien des vieilles femmes s'en contentent, et lorsqu'il y a un pendu dans une maison, c'est à qui s'arrachera un bout de la corde. Tout le monde ne peut pas être en relation avec le bourreau de Londres.

Corder. S'accorder ; par abréviation.

Cordes, Câbles (Faire des). Faire un séjour prolongé aux lieux d'aisances.

Cornant. Bœuf. — *Cornante*, vache. — *Cornichon*, veau.

Cornard. Mari infortuné qui est coiffé d'une paire de cornes.

Pour donner une idée de la hauteur de certaines cornes, on dit de celui qui en est orné : Il ne passerait pas sous la porte Saint-Denis. « Sans pitié, sans regret me ferais-tu cornard ? » (Belle-Isle. *Mariage de la reine de Monome.*) Cornard fait allusion aux cornes du bouc, animal qui ne se formalise jamais des assiduités d'un autre bouc auprès d'une chèvre commune. Les Grecs désignaient sous le nom de fils de chèvre les enfants illégitimes. Le *Vulcanus corneus* des Latins n'était autre que notre cornard.

Cornard (Faire). Faire bande à part, en terme d'école militaire.

Cornemuse (Se rincer la). Boire. La cornemuse a le sens de gosier.

Corner. Puer, — dans le jargon du peuple. — *Cornage*, puanteur.

Corniche. Ecole de Saint-Cyr.

Cornichon. Aspirant à l'Ecole militaire de Saint-Cyr.

Corridor. Gosier. — *Astiquer le corridor*, manger et boire. Le peuple prononce généralement *colidor*.

Corset. Nom que le peuple avait donné aux assignats pendant la Révolution ; du nom d'un des signataires des assignats.

Corvée (Aller à la). Se livrer au travail professionnel, — dans le jargon des filles de maison.

Cosaque. Poêle à chauffer. En souvenir des bonnets à poils des Cosaques.

Cosser. Dépenser. *Cosser son carme*, dépenser son argent, — dans l'argot des voyous.

Costières. Rainures destinées à faire glisser les portants sur le plancher d'un théâtre. (A. Delvau.)

Costières. Poches de côté dont les *grecs* se servent pour placer des portées, afin de pouvoir les saisir facilement.

Costume. Ensemble de toilette de femme dont les tons semblables vont en se dégradant depuis le chapeau jusqu'aux bottines. — *Costumes bleus, verts, mauves*, etc.

Côte (Etre à la). Avoir échoué sur le rivage de la misère.

Cote (Frère de la). Commis d'agent de change ; par allusion à la cote de la Bourse.

Côté cour, Côté jardin. *Côté cour*, les coulisses à la droite du spectateur, *côté jardin*, les coulisses de gauche. « Autrefois, et jusqu'à Louis XVIII, on désignait ces mêmes côtés par les noms de côté de la Reine et côté du Roi. Le duc d'Angoulême, traversant la scène pour se rendre à sa loge, entendit un ordre que donnait, à ses hommes d'équipe, le chef machiniste : *Chargez le Roi*, disait celui-ci : *Appuyez sur la Reine*. Le lendemain, sur l'ordre du duc, on baptisa *côté cour* le côté qui donnait sur la cour des Tuileries et *côté jardin* celui qui donnait sur le jardin. » (E. Montagne, *Le Manteau d'Arlequin*).

Côte-nature. Côtelette de mouton au naturel. — dans le jargon des garçons de restaurant.

Côté des caissiers. Côté de la

gare du Nord où l'on délivre les billets pour la Belgique.

Côté qui n'est pas vrai. Mauvais côté, — dans le jargon du régiment. « Mariés du *côté qui n'est pas vrai.* — Honnête du *côté qui n'est pas vrai.* » On dit également dans le même sens : *côté hors montoir*. C'est le côté opposé à celui où l'on monte à cheval. *Mariage du côté hors montoir.* »

Cotelard. Melon; allusion à ses côtes. C'est un mot d'ancien argot. Aujourd'hui, quand un voyou voit passer un *quidam* avec un melon sous le bras, il s'écrie : « M'sieu est en famille, » ou encore : « En v'là un qui vient de chercher sa photographie » ou autres plaisanteries du même genre.

Côtelette (**Avoir sa**). Obtenir un succès, — en terme de théâtre.

Côtelette polonaise. Crotte du nez.

Côtelette de menuisier. Morceau de fromage de Brie.

Coterie. Assemblée d'ouvriers. — Les tailleurs de pierres et les charpentiers se disent *coterie;* tous les compagnons des autres états se disent *pays.* — Les compagnons remplacent le mot *monsieur* par celui de *coterie.* (Agr. Perdiguier, *Du Compagnonnage.*)

Côtes en long (**Avoir les**). Ne pas aimer le travail. Celui qui aurait les côtes en long ne pourrait ni se baisser ni faire aucun ouvrage fatigant. Autrefois, on disait avoir les bras rompus; c'était le *admeros pagados brancos que brantados* des Espagnols.

Cotillon (**Aimer le**). Aimer les femmes.

Coton. Rixe. — Besogne difficile. — *Donner du coton*, donner du mal à faire, en parlant d'un ouvrage.

Coton (**Avaler du**). Etre pris pour dupe. « Je veux par mes propres yeux vérifier si oui ou non on m'a fait avaler du coton. » (Saint-Patrice, *Aventures de Nabuchodonosor Nosebreaker.*)

Cotret. Forçat libéré. Variante de *fagot.* Les forçats étaient accouplés comme des cotrets.

Cotret (**Jus de**). Coups de bâton.

Couac. Prêtre, — dans le jargon des voyous, par allusion au cri du corbeau, un des sobriquets du prêtre.

Couche (**Il y**). Se dit de quelqu'un qui reste longtemps dans un endroit, de quelqu'un qui passe ses journée dans un endroit. — *Encore au café ? — Il y couche.*

Couché (**Etre**). En terme de commis de magasin, c'est se voir — pour cause de retard — couché sur le carnet du surveillant avec une amende de vingt-cinq centimes.

Coucou à répétition. Gonorrhée — dans le jargon des voleurs; allusion à la persistance de la maladie.

Coude (**Lâcher le**). Quitter. — *Vous m'ennuyez, lâchez-moi le coude.* — *Lever le coude,* boire. — *Huile de coude*, vigueur du bras, travail manuel fatigant.

Couenne. Niais. « Est-il *couenne*, ce petit N... de D... là...,

ça lui fait de la peine quand on bat les autres. » (Eug. Sue. *Misères des enfants trouvés.*)

Couenne. Peau. — *Se racler la couenne*, se raser.

Couette de cheveux. Petites mèches de cheveux au bord des tempes et derrière le cou.

C... es au cul (Avoir des). Etre brave, ne pas se laisser intimider, — dans le jargon du peuple.

Couillon. Poltron. Vient de Coilly ou Couilly, petit village de la Brie Champenoise, aujourd'hui dans le département de Seine-et-Marne, arrondissement de Meaux. Un vieux quatrain recueilli dans les adages français donne une haute idée du courage des gens de Couilly, les Couillyons.

« Mil cinq cent vingt et quatre
» Coilli fut pris sans combattre;
» Et les blés furent engelés
» Et maints gens déshonorés. »

Couiner. Parler en larmoyant.

Coulage, coule. Gaspillage par suite de mauvaise administration, — en terme de commerce.

Coule (Etre à la). Ne pas avoir de préjugés, tout savoir et tout connaître en fait de ruses. — Etre au courant d'un métier, d'une chose. *Mettre à la coule*, mettre au courant.

Coulé. Perdu, ruiné, — en terme de commerce. — *Etre coulé* dans l'opinion de quelqu'un, avoir perdu la confiance de quelqu'un. — Commercialement parlant : n'avoir plus ni crédit, ni ressources.

Couler quelqu'un. Faire perdre de l'argent à quelqu'un. — Ruiner un commanditaire. — Perdre quelqu'un de réputation.

Couler douce (La). Mot à mot : couler la vie doucement, mener une existence heureuse.

Couleur. Ruse, mensonge. « Laissez donc, ça fait comme ça la sainte n'y touche, pour s' faire r'garder ; on connaît ces couleurs-là. » (Mars et Raban, *Les Cuisinières*). — *Etre à la couleur*, ne pas se laisser tromper; deviner un mensonge. C'est-à-dire savoir quelle est la couleur qui retourne.

Couleur. Soufflet, coup de poing sur le visage. *Appliquer une couleur*, donner un soufflet. — *Passer à la couleur*, se faire administrer des claques.

Coulissier. Courtier spéculateur en vieilles nippes, — dans le jargon du Temple.

Couloir. Gosier, bouche. — *Repousser du couloir*, sentir mauvais de la bouche.

Couloir à airs. Chanteuse, — dans le jargon des voyous. — Gosier. — *Ferme ton couloir à airs*.

Coup. Manœuvre faite dans le but de tromper. On dit : *il m'a fait le coup*, il m'a trompé; *c'est le coup du suicide*, c'est un faux suicide annoncé pour attendrir la dupe. (L. Larchey.)

Coup du tablier (Le). Quand une domestique est, depuis quelque temps, dans une maison où elle sait qu'elle fait l'affaire des maîtres, elle donne de temps à autre le *coup du tablier*, c'est-à-dire qu'elle demande son compte soit pour se faire apprécier davantage, soit

pour avoir de l'augmentation.

Coup (Bon). Dans le vocabulaire de la galanterie, c'est le plus bel éloge qu'un homme puisse faire d'une femme pour la manière dont elle tient les cartes au jeu de l'amour. — Par contre, *mauvais coup* sert à désigner la femme qui n'entend rien à ce jeu, ou que ce jeu laisse froide.

Coup (Montage de). Mensonge préparé de longue main. — *Monter le coup*, en imposer, conter un mensonge. — *Se monter le coup*, s'illusionner. — *Monter un coup*, combiner un vol. — *Monteur de coups*, celui qui ment, par habitude, dans un but intéressé.

Coup de soleil. Ivresse; illumination faciale causée par un excès de boisson.

Coup de bouteille. Rougeur du visage, coup de sang occasionné par l'ivrognerie. (A. Delvau.)

Coup de feu de société. Le pinacle de la soulographie, — dans le jargon des typographes.

Coup de télégraphe. Dépêche électrique. — *Donner un coup de télégraphe*, expédier une dépêche télégraphique, — en terme d'employés du télégraphe.

Coup de rifle. Ivresse. Mot à mot : coup de feu.

Coup de vague. Vol d'inspiration, vol à l'aventure; c'est le contraire du *poupon* ou *poupart*. *Pousser un coup de vague*, commettre un vol à l'aventure.

Coup dur. Evénement imprévu et fâcheux. — Carambolage à revenir lorsqu'une des billes à toucher est collée sous bande.

Coup du médecin. Deux doigts de vin pur après la soupe.

Coup de sirop. Légère ivresse, après avoir bu du vin aussi écœurant que du sirop; après avoir trop *siroté*.

Coup d'encensoir. Coup de poing sur le nez, — dans le jargon des voyous qui ont servi la messe.

Coup de marteau. Grain de folie. Mot à mot : coup de marteau qui a fendu le crâne. Autrefois on disait dans le même sens « coup de hache. » Celui qui avait reçu un coup de hache était réputé aux trois quarts fou. « Oui, il aime à bouffonner; et l'on dirait parfois, ne v's en déplaise, qu'il a quelque petit coup de hache à la tête. » (Molière, *Le Médecin malgré lui*, acte II, sc. 1.)

Coup de fourchette. Coup de doigts dans les yeux. Ce coup très dangereux est particulier aux voyous. Il consiste à porter dans les yeux de l'adversaire le médius et l'index de l'une ou de l'autre main écartés en forme de V.

Coup de pied. Avance d'argent, — dans le jargon des tailleurs. *Donner un coup de pied au grêle*, demander une avance au patron.

Coup de casserole. Dénonciation. (L. Larchey.)

Coup du lapin. Coup mortel. — Premières atteintes de la vieillesse. — *Recevoir le coup du lapin*, commencer à vieillir. « Un commencement de calvitie et d'obésité indiquait qu'il

avait reçu ou qu'il était bien près de recevoir le coup du lapin. » (A. Delvau, *Le Grand et le petit trottoir.*)

Coup de torchon. Duel au sabre, en terme de régiment. *Se flanquer un coup de torchon.*

Coup de figure. Repas soigné. — *Se flanquer un coup de figure*, faire un bon repas.

Coup d'acré. Extrême-onction, — dans le jargon des voleurs. Mot à mot : coup de Sacrement.

Coup de la Chancellerie. Une des passes de la lutte à main plate. C'est tenir, sous le bras, la tête de son adversaire. Si celui qui le porte est habile, le *coup de la chancellerie* amène la chute de l'adversaire et doit le *tomber* sur les deux épaules. — « On trembla pour lui, qui, la tête prise sous l'une des aisselles et froissée aux coudes anguleux du faraud, un retors aussi! résistait assez mal au rude coup de la chancellerie. » (Cladel, *Ompdrailles, le Tombeau des lutteurs.*)

Coup de pouce. Faux poids obtenu au moyen d'une légère et vive application du pouce sur celui des plateaux de la balance où repose la marchandise. — *Etre fort sur* le *coup de pouce*, avoir l'habitude de vendre à faux poids.

Coup de pouce. Effraction, — dans le jargon des voleurs.

Coup de pistolet. Pièce, acte ou scène d'un caractère très hardi, — en terme de théâtre. — Œuvre d'art dont l'originalité voisine de l'extravagance n'a d'autre but que de forcer l'attention publique.

Coup de pistolet. Engagement à coups irréguliers d'une forte somme d'argent, — en terme de joueur.

Coup du (Le). L'heure, le moment, l'instant. — *Le coup de l'absinthe, le coup de l'emprunt, le coup de l'attendrissement.*

Coup de pied de Vénus. Maladie que l'on traite comme on traite les glaces de Saint-Gobain. Ce qui a fait dire à un de nos plus célèbres spécialistes, en estropiant un hémistiche bien connu de Virgile : *Mercurium agitat molem.*

Coup de peigne. Batterie. — *Se donner un coup de peigne*, se battre, en venir aux mains. « Ça ne peut pas marcher, c'est impossible, on se donnera un coup de peigne. » (*Les farces et les bamboches populaires de Mayeux*, 1831.)

Coup Giraud. Dans le jargon des joueurs, c'est le second coup d'une main au baccarat en banque, coup, paraît-il, très défavorable au banquier. Un notaire de Marseille qui ne jouait jamais que ce coup-là lui a légué son nom. Il a laissé quelques imitateurs.

Coup de manche. Mendicité à domicile avec lettres fabriquées pour émouvoir les âmes charitables.

Coup de vieux (Recevoir un). Toucher à la quarantaine, en parlant d'une femme, — dans le jargon des hommes de lettres et des artistes.

Coupe. Action d'allonger les

bras en nageant, de couper l'eau. « Voyons, de la grâce, Balochet, du moelleux dans la coupe, songe que du haut de ce pont quarante Parisiens nous contemplent. » (Daumier.)

Coupe-sifflet. Couteau, — dans le jargon des voleurs.

Coupe-ficelle. Artificier militaire.

Coupe-lard. Couteau.

Coupe-cul (A). Sans revanche, — dans le jargon des joueurs.

Coupe (Saut de). Action mécanique, exécutée avec les doigts, laquelle a pour résultat de replacer un jeu comme il était avant la coupe de l'adversaire. — « L'on parle de l'adresse des *grecs* à faire sauter la coupe, mais il n'y en a pas un sur cent qui sache et surtout qui ose la faire sauter. » (A. de Caston, *Les Tricheurs*.)

Coupe tout ce qu'il voit. Se dit d'un mauvais couteau, d'un couteau qui ne coupe pas du tout. On dit encore : il coupe comme le genou à ma grand' c'est-à-dire comme le genou à ma grand'mère.

Coupe (Tirer sa). Nager. — Signifie encore dans le langage du peuple, partir, se sauver. « Pignouf, tu ferais mieux de me donner ma paperasse, pour que je tire ma coupe au galop. » (*Le Petit Badinguet*.)

Coupé (Etre). Etre sans argent, — dans le jargon des typographes.

Couper (Y). Ne pas savoir faire une chose, n'y rien connaître, ou *ne pas* vouloir la faire. *Etes-vous fort sur le calcul? — J'y coupe*. A au régiment à peu près la même signification. C'est éluder une corvée ou une punition. *Je coupe à aller prendre Jules par les oreilles*. A quelqu'un qui veut éviter une corvée, les camarades disent : *Tu n'y couperas pas plus qu'un vieux renard*. — Dans le même jargon, équivaut au célèbre : *Tu peux te fouiller*. « *Tu voudrais bien te rincer la trente-deuxième, mais tu y coupes.* » Réminiscence du jeu d'écarté.

Couper à la marche. Se faire exempter d'une corvée, — dans le jargon des troupiers.

Couper le sifflet. Interloquer. — *Ça te la coupe*. Mot à mot : ça te coupe la parole. — *Ça vous coupe la gueule à quinze pas*, ça sent mauvais de loin. Lorsque quelqu'un vous parle, qui a mangé de l'ail, du fromage de Gruyère, bu quelques verres de vin et fumé une ou deux pipes par là-dessus, *ça vous coupe la gueule à quinze pas*.

Couper dans le pont. Tomber dans un piège. « En terme de *grec*, le *pont* c'est le bombage de la partie supérieure du jeu destiné à amener l'adversaire à couper les cartes de façon à aider le tricheur. Mais personne ne coupe plus dans le pont. » (A. de Caston.)

Couper dans la pommade. Tomber dans le panneau, — en terme populaire.

Couper le trottoir. Marcher comme si l'on était seul sur un trottoir, bousculer tout le monde en marchant.

Couplet. Tout ce qu'un acteur

a à dire, prose ou vers, se nomme littérairement couplet. (A. Bouchard.)

Coupolard. Membre de l'Institut; allusion à la coupole du Palais-Mazarin. « On n'est pas plus athénien que le bon vieux coupolard N. » (*Tam-Tam* du 2 juin 1878.)

Coups d'encensoir. Mouvements réitérés par lesquels un cheval fait aller sa tête de bas en haut.

Coups de pied (Ne pas se donner de). Se faire valoir. — Et encore : *Ne pas se donner de coups de pied au derrière.* — « Tu ne te donnes pas de coups de pied au derrière. » (Hennique, *La Dévouée.*)

Courageux. Qui ne boude pas à l'ouvrage. « *C'est un zigue rien courageux et d'attaque.* »

Courant d'air dans l'œil (Se fourrer un). S'illusionner, se tromper grossièrement. C'est une forme nouvelle de : *Se fourrer le doigt dans l'œil.*

Courante. Diarrhée. — *Se payer une courante*, se sauver au galop.

Courbe. Epaule, — dans le jargon des voleurs.

Courer (Se). Se garer ; prendre des précautions, — dans le jargon des voleurs.

Courer (La). Ennuyer. — *Tu me la coures*, tu m'ennuies.

Coureuse. Machine à coudre, — dans le jargon des voleurs.

Courir (Se la). Se sauver.

Court-bouillon (Le grand). La mer, — dans le jargon des *voleurs. C'est-à-dire,* sans inversion, le grand bouillon qui court.

Courtange. La Courtille.

Courte. Alias cauda; et sæpe dicitur *in caudâ venenum.*

Courte et bonne. Devise des Epicuriens modernes qui prétendent dire par là que la vie doit être courte et semée de plaisirs.

Cousin. Nom d'amitié que les clowns se donnent entre eux devant le public. — Nom d'amitié que se donnent les *grecs* qui ont formé une association.

Couturasse. Couturière. Le mot date du XVIIIe siècle et avait aussi le sens de femme grêlée.

Couture de ses bas (Montrer la). Quitter un lieu, s'en aller.

Couvrante. Casquette, — dans le jargon des ouvriers.

Couvre-amour. Chapeau d'homme.

Couvreur. Chapelier, — dans le jargon des voyous. *Couvreur de la haute*, chapelier *di primo cartelo.*

Couyon comme la lune. Enormément stupide; hébété par la stupéfaction. La lune jouit d'une réputation de bêtise qu'elle doit, peut-être, à sa rotondité.

Couyonnade en bâton. Bêtise, propos stupide, niaiserie.

Couyonner. Plaisanter. — *Couyonner le service*, ne pas faire sa besogne, ne pas faire un service commandé. *Un bon troupier ne doit jamais couyonner le service.*

Crac. Gagne-pain d'une fille de joie, — dans le jargon des souteneurs.

Cracher. Faire des aveux en justice.

Cracher sur (Ne pas). Aimer, faire cas de. — Au XVIe siècle on disait, d'un ivrogne, il ne *crache pas le vin*, et *ne pas cracher le vin* avait le sens d'aimer à boire; aujourd'hui on dit : il *ne crache pas sur le vin*.

Cracher dans le sac. Etre guillotiné.

Cracher sur les quinquets. Se donner en scène, un mal énorme et ne produire aucun effet, — dans le jargon des coulisses.

Cracher blanc. Avoir soif. « Ils ne faisaient que cracher blanc comme cotton de Malthe. » (Rabelais, l. II.) — *Cracher des pièces de dix sous*, ressentir une soif ardente, ne plus avoir de salive, tant la soif est forte. C'est mot à mot : cracher des crachats petits comme des pièces de dix sous.

Crachoir. Revolver, — dans le jargon du régiment. Il crache la mort. *Tenir le crachoir*, être armé d'un revolver.

Crachoir (Tenir le). Pérorer. *Bien jouer du crachoir*, bien parler.

Crachoter sur quelqu'un. Traiter avec mépris. « Dans ses rapports avec le soldat, la fille se sent presque toujours sa maîtresse; avec les autres, elle n'est qu'une mécanique d'amour, sur laquelle c'est souvent plaisir de *crachoter*. » (E. de Goncourt.)

Cracovie. Craque, mensonge. — *Avoir des lettres de Cracovie*, signifiait autrefois, débiter des *mensonges; et venir de Cracovie*, mentir. Expressions du XVIIIe siècle; démodées aujourd'hui.

Cramer une sèche. Fumer une cigarette, — dans le jargon des rhétoriciens, qui devraient dire avec plus de raison : crémer; mot à mot : opérer la crémation d'une cigarette.

Crampe. Fuite, évasion. — *Tirer sa crampe*, fuir. — Sacrifier à Vénus, — dans le jargon des voyous.

Cramper. Synonyme de *tirer sa crampe*, — dans le jargon des voyous.

Cramper avec la veuve. Etre guillotiné. C'est une variante d'*épouser la veuve*. Mot à mot : faire l'amour avec la guillotine.

Cramper en cerceau. Figurer un cerceau avec le corps. Cet exercice de haute dislocation consiste à s'arc-bouter sur les pieds et à projeter peu à peu la tête en arrière jusqu'à ce qu'elle vienne toucher les talons, de manière à ce que le corps forme un cercle ou cerceau. (*Jargon des saltimbanques.*)

Crampon. Maîtresse trop fidèle, amant trop assidu, qui se cramponne à votre existence, et dont vous ne pouvez vous débarrasser. Par extension tout individu tenace.

Cramser. Mourir — dans le jargon des employés des pompes funèbres.

Cran (Avoir son). Etre en colère, — dans le jargon des typographes.

Cran (Lâcher d'un). Quitter. On lâche d'un cran, les gens qui ennuient ou déplaisent.

Crâner. Faire le rodomont.

Crapaud. Cadenas, — dans le jargon des voleurs. — Enfant, — dans celui des ouvriers, qui disent aussi : *crapoussin*. — Bourse, — dans celui des troupiers : — « Mon crapaud est percé, il aura filé dans mes guêtres. » (A. Arnault, *Les Zouaves*, act 1. 1856.)

Crapaud (Faire). Boire seul, se régaler en sournois, — dans le jargon des troupiers. C'est le synonyme de *faire suisse*.

Crapulos, crapuladorès. Cigare d'un sou ; cigare de la crapule. *Crapuladorès* est la parodie de *cazadorès*, une des meilleures marques de cigares de la Havane. L'un est l'*alpha*, et l'autre l'*oméga*, du tabac à fumer.

Crasse. Mauvais procédé. — *Crasse de collège*, pédantisme, bégueulerie pédantesque.

Cravate de chanvre. Corde de pendu.

Créature. Femme de rien. Pour une bourgeoise, la maîtresse de son mari est une *créature*. Pour la grande dame dont le mari est l'amant d'une bourgeoise, la bourgeoise est une *créature*.

Crédo. Crédit, avec changement de finale. — « Prêtez-moi donc vingt sous, cette vieille ficelle-là m'a coupé mon *crédo*. » (*Le Sublime*.)

Créer un juif. Sacrifier à Domange, — dans le jargon des troupiers.

Crémerie. « Un de ces établissements singuliers où l'on vend du café, du bouillon, du vin et de la viande. » (Pierre Mazerolle, *la Misère de Paris*, 1875.)

Crêpage de chignon. Batterie entre femmes. Elles se prennent ordinairement aux cheveux.

Crêper le chignon (Se). Se battre entre femmes. « T'es-tu crêpé le chignon avec une camarade? » (Huysmans, *Marthe*.)

Crépine. Bourse, — dans le jargon des voleurs.

Crépons. Petits paquets de faux-cheveux roulés. Les *crépons* se fabriquent avec les résidus des cheveux détachés du peigne, jetés à la rue et collectionnés par les chiffonniers. Les cheveux ainsi recueillis se vendent cinq francs la livre.

Creuser son rôle. Souligner chaque phrase, — dans le jargon des comédiens, comme si le public n'était pas jugé capable de saisir les beautés du rôle.

Creux. Maison. — Voix. — *Avoir un bon creux*, avoir une voix bien timbrée, sonore.

Crevaison (Faire sa). Mourir.

Crevant. Triste, navrant.

Crevard. Enfant mort-né.

Crevé, petit-crevé. — Jeune efféminé d'une maigre élégance. « A plusieurs époques on a observé qu'une certaine partie de la jeunesse affectait des airs d'épuisement, s'efféminait dans le langage et se livrait à la folie en toussant... Les *petits-crevés* n'affectent rien. Ils sont bien réellement crevés... Leur voix est nasillarde, leurs muqueuses sont pâles, signes de constitution épuisée et refaite par l'iode. » (Nestor Roqueplan.)

Creve-faim. Engagé militaire. On dit communément au régiment en parlant d'un engagé volontaire : *La planche à pain était trop haute.*

Crever. Congédier, renvoyer, — dans le jargon des typographes. — *Le prote vient de me crever.*

Crever, crever à la ligne. Dans certains journaux où l'on paie tant la ligne, les quarts de lignes et les demi-lignes ne comptent pas. C'est ce que les journalistes appellent *crever à la ligne.* Dans certains recueils périodiques on *crève* après deux feuillets.

Crever la paillasse. Assommer de coups, donner des coups de pied au ventre. La *paillasse*, c'est le ventre.

Crever la pièce de dix sous. Sacrifier au dieu de Sodome, — dans l'argot des marins.

Crever (Tu t'en ferais). Formule négative et voyoucratique équivalente à : jamais.

Crevette. Femelle du petit-crevé. Le peuple appelle *crevettes* les *demoiselles* qui portent des robes courtes et de couleur voyante (1868-69). — Femme galante. *Viens-tu souper, il y aura de la crevette.* Il y aura des femmes.

Criarde. Lime, scie. — Sonnette. — *Tirer la criarde,* sonner.

Criblage. Cri; appel désespéré.

Cribler. Crier. — *Cribler au charron,* crier au voleur. — *Cribler à la grive,* crier d'une certaine manière pour annoncer à un confrère en vol l'arrivée de la police.

Cribleur de verdouze. Marchand des quatre saisons. — *Cribleur de frusques,* marchand d'habits ambulant. — *Cribleur de malades,* employé chargé d'appeler les détenus au parloir. — *Cribleur de machabées,* gardien de cimetière qui sonne la cloche pour annoncer l'arrivée d'un convoi funèbre. — *Cribleur de beurre,* agent de change.

Cric, crik, crique. Eau-de-vie.

Cric-croc. A ta santé, — dans l'ancien argot.

Crier à la garde. Se plaindre à propos de rien. — *Crier au vinaigre,* crier au secours. *Crier aux petits pâtés,* faire entendre les cris qui accompagnent l'accouchement. — « Notre voisine a crié aux petits pâtés. » (*Parnasse satirique.*) — Oudin (*Curiosités françaises*) donne : *Crier des petits pâtés* avec le sens d'accoucher.

Crigne. Viande, — dans l'ancien argot.

Crin (Etre comme un). Etre de très mauvaise humeur. *A tous crins,* exagéré dans ses opinions, dans ses paroles, dans sa mise.

Crinoline. Dame d'un jeu de cartes.

Crinollier, criollier, Boucher, — dans le jargon des voleurs.

Crins. Cheveux.

Cris de merluche. Cris formidables poussés dans le but d'ameuter le monde; cris comme en font entendre les femmes corrigées à tour de bras par leurs maris.

Cristalliser (Se). Ne rien faire, — dans le jargon des troupiers.

Croche. Main. Apocope de « accroche. » Les mains du voleur accrochent tout ce qu'elles peuvent.

Crocher, crosser. Sonner. — *Faire crosser sa braise*, faire sonner son argent. — *Se crocher*, se battre, pour se crocheter.

Crocomolle. Eau-de-vie, — *Un de crocomolle*, un verre d'eau-de-vie, — dans le jargon des voleurs.

Croix. Pièce de cinq francs, — dans l'argot des fripiers.

Cromper. Sauver. — *Cromper sa bille du glaive*, sauver sa tête de l'échafaud.

Crompir. Pomme de terre.

Cronée. Plat; assiette, — dans le jargon des voleurs.

Croquenot. Soulier neuf; pour *craqueneuf*, les souliers neufs craquent lorsqu'on marche. — *Croquenots vernos*, souliers vernis.

Croquaillon. Mauvais croquis.

Crosse, crossin. Recéleur.

Crosse, crosseur. Ministère public. — Sonneur de cloches.

Crotte. Misère, dégradation morale. — *Rouler, tomber, se carrer dans la crotte.*

Crotté (Etre). Manquer d'étoffe pour une pièce à façon. — Ne pas avoir assez d'étoffe pour prélever la *gratte*, — en terme de tailleur. — Etre misérable.

Croume. Crédit, — dans le jargon des voleurs.

Croupier. *Associé* d'agent de change, — dans le jargon de la Bourse.

Croupière (Allonger la). Augmenter une punition, — dans le jargon des soldats de cavalerie. *Le capiston allongera la croupière de quatre jours et ça fera le compte.*

Croupir dans le battant. Stationner sur l'estomac, se refuser à circuler, préluder à une indigestion. *Ces coquins de gonflebougres croupissent dans le battant.*

Croustiller. Manger du pain sec. Avait jadis le sens de manger.

« J'étais occupé
» A croustiller là-bas le reste du soupé. »
(Le Grand.)

Crouton de pain derrière une malle (S'ennuyer comme un). S'ennuyer énormément. Les adages français (XVI[e] siècle) donnent dans le même sens: *S'ennuyer comme un brochet dans le tiroir d'une commode.*

Crucifix, crucifix à ressort. Pistolet. — *Crucifix à l'esbroufe*, revolver, — dans le jargon des voleurs.

Cueillir. Arrêter sans bruit, lestement sur la voie publique. — *C'est rien, c'est un poivrot que les sergots viennent de cueillir.* — « J'irai les *cueillir* au point du jour. » (X. de Montépin.)

Cuiller à pot. Grand compositeur, — dans le jargon des typographes.

Cuiller à pot. — Poing. *Un coup de cuiller à pot*, un coup de poing, — dans le jargon des voyous. — *Trois coups de cuiller à pot et sa soupe est trempée*, trois coups de poing et il en a assez

Cuir. Peau. — *Se racler, se ratisser le cuir*, se raser.

Cuir de poule (Gants en). Gants de qualité inférieure, gants fabriqués avec des peaux trop fines ou de mauvaise qualité.

Cuir de brouette (Escarpin en). Sabot.

Cuirassé. Urinoir blindé dont les premiers modèles ont paru sur les grands boulevards en 1877.

Cuirassier. Celui qui, en parlant, applique mal les liaisons, fait des *cuirs*, c'est-à-dire se livre à des liaisons dangereuses...... pour la grammaire.

Cuire dans son jus. Avoir très chaud, fournir une transpiration abondante. Si l'on veut *cuire dans son jus*, l'on n'a qu'à aller un dimanche soir, dans un théâtre de Paris, aux troisièmes galeries.

Cuire dans son jus. Concentrer sa douleur et retenir son élan naturel, — dans le jargon des comédiens. L'expression, qui est de mademoiselle Contat, est restée dans le dictionnaire du théâtre. (V. Couailhac, *La Vie de théâtre*.)

Cuisine. Préfecture de police. — *Vesto de la cuisine*, agent de la sûreté, — dans le jargon des voleurs.

Cuisine, cuisine de Journal. Classement des articles, surveillance de la mise en page, en un mot tout ce qui comprend l'art d'accommoder un journal tant au point de vue littéraire qu'au point de vue typographique. — *Cuisine d'art*, explications précises d'*un art*. « *Rapin* aussi celui qui parle sans cesse *cuisine d'art*, qui explique comme quoi il obtient tel ton, en appliquant telle couleur, en frottant, en grattant, en étalant, en empâtant, etc. » (*Paris-Rapin*.)

Cuisiner. Espionner un détenu, — dans le jargon des prisons.

Cuisinier. Espion, agent de la police secrète. — Rédacteur chargé de la cuisine d'un journal.

Cuite. Forte ivresse. — « Ces bonnes cuites sans façon qu'elle se donnait avec Anatole. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard*.) — *Cuite sénatoriale*, très forte ivresse, *cuite présidentielle*, le *nec plus ultra* de l'ivresse, tout ce qu'il y a de mieux dans le genre. — *Attraper une cuite*, se soûler. *Cuver une cuite*, chercher dans un sommeil réparateur à dissiper les fumées de l'alcool et les ressentiments d'une nourriture trop copieuse.

Cuiter (Se). Se soûler à fond, c'est-à-dire prendre une cuite. Le besoin d'ajouter un nouveau verbe à la liste des vingt-cinq ou trente qui existaient déjà pour exprimer cette idée, se faisait, paraît-il, vivement sentir. « Vous redescendrez avec les coteries finir la soirée chez notre troquet afin de vous cuiter carrément. (*Le Sans-Culotte*, 1879.)

Cuites. Pommes cuites que l'on vend dans les rues et sous les portes. — Herbes cuites que débitent les fruitières.

Cuivres (Les). Instruments de musique en cuivre. — *Travailler dans le cuivre*, jouer d'un ins-

trument de musique en cuivre.

Cul. Homme stupide. Tournure de femme au dix-huitième siècle. Aujourd'hui on dit *faux-cul.* « En entrant dans la première salle, chaque femme était obligée de quitter son *cul*, sa *bouffante*, ses *soutiens*, son *corps*, son *faux chignon*, et de vêtir une lévite blanche avec une ceinture de couleur. » (*Lettre d'un garde du roi*, pour servir de suite aux *Mémoires de Cagliostro*, 1786.)

Cul et chemise (**Etre**). Etre très intime. Le cul et la chemise sont, pour ainsi dire, inséparables et vivent en bonne intelligence.

Cul (**Montrer son**). Faire faillite. Le banqueroutier qui se sauve ne présente pas son visage à ses créanciers.

Cul (**Etre à**). Etre ruiné. C'est-à-dire être à cul nu. L'expression est vieille. Signifiait primitivement être à bout d'arguments. D'après La Monnoye, l'expression dérive d'acculer, coller contre le mur, le cul contre le mur. « Il tint contre tous les régents et orateurs et les mit de cul. » (Rabelais, *Livre*, II.)

Cul (**Avoir quelqu'un dans le**). Etre ennuyé par quelqu'un au point de ne plus pouvoir le souffrir. — Se moquer absolument des observations de quelqu'un. — Mépriser profondément. Les joyeuses commères de la rue Mouffetard accompagnent l'expression d'une forte claque sur les fesses dans la crainte que leurs paroles n'aient pas assez d'éloquence.

***Cul* (*Enlever le*).** Administrer un coup de pied au derrière.

Cul levé (**Jouer à**). Céder sa place à un autre chaque fois qu'on a perdu une partie d'écarté ou d'impériale.

Cul de plomb. Bureaucrate sans activité, sans intelligence. — Couturière.

Cul (**Rire comme un**). Rire sans desserrer les dents. On dit également *rire comme le cul de notre âne.*

Culbute. Culotte, — en terme de tailleur.

Culbute. Faillite. *Faire la culbute*, suspendre ses paiements.

Culottage. Action de culotter une pipe. — *Se livrer avec passion au culottage.* — *Obtenir de beaux effets de culottage.*

Culotte. Perte sérieuse à la Bourse, au jeu. — « Levardet raillait sans pitié ces triples niais de pontes qui venaient de se flanquer une si jolie culotte. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot.*) — *Se flanquer une culotte à pont*, perdre beaucoup d'argent. Allusion à l'ancienne culotte de nos pères qui montait très haut. — *Attraper, se flanquer une culotte*, veut dire encore se griser à fond. Mot à mot : se culotter de vin.

Culotte (**Grosse**). Ouvrier qu'on rencontre plus souvent chez le marchand de vin qu'à l'atelier.

Culotte (**Jouer la**). Les joueurs de dominos *jouent la culotte*, quand ils cherchent à fermer le jeu dans l'espoir de marquer un grand nombre de points. Le domino qui opère ce tour de

force a reçu le surnom de *domino-culotte*.

Culotté (Nez). Nez d'ivrogne, nez qui arbore les tons chauds d'une pipe culottée.

Culottée (Pipe). Pipe noircie par l'usage du tabac.

Culotter. Noircir le fourneau d'une pipe selon les règles de l'art du fumeur.

« ... Sans vider le brûlot
Chargez, chargez toujours sur le même [culot.
Fumez-le lentement, sans brutale secousse,
Vous le verrez bientôt prendre une teinte [rousse,
Assombrir par degrés son cordon régulier,
Jusqu'à ce que, formant un superbe collier,
Il étale à la fois sa couleur blanche et noire,
La culotte d'ébène et le turban d'ivoire.
(*Paris-Fumeur*.)

Culottée (Toile). En terme d'atelier, une toile *culottée* est une toile aux tons sombres. Les Rembrandt, les Ribeira sont des modèles de culottés.

Culotter (Se). Perdre beaucoup d'argent au jeu. — Commencer à connaître la vie, le monde. — S'enivrer.

Culotteur de pipes. Client fidèle d'un estaminet.

Cure-dents. Sabre-baïonnette de l'infanterie, — dans le jargon du régiment. *Ton cure-dent qui f... le camp*.

Curé. Sac de charbon. Allusion à la forme de la robe du prêtre et à la couleur du vêtement. — (*Jargon des voyous.*)

Curés (Il va tomber des). Le ciel est tout noir, il va pleuvoir à torrents.

Curieux. Commissaire de police. — Juge d'instruction.

Cyclope. Derrière. — *Faire trimer, faire travailler le cyclope*, aller à la selle. — Se prend aussi pour l'effet, la chose elle-même. *Produire son cyclope dans le monde*.

Cyclope. Chapeau haute forme, — dans le jargon des voleurs.

Cylindre (Aliser son). Etre très malade, — dans le jargon des ouvriers du fer.

Cymbale. Pleine lune.

Cymbales. Panonceaux, — dans le jargon du peuple.

Cygne. Pièce de vingt francs. C'est une forme nouvelle de l'ancien *cigue*, *cigale*.

D

Dab, Dabe. Dieu, père, maître, roi. — *Frangin dab*, oncle.

Dab de la cigogne. Procureur général, procureur de la République. D'après M. L. Larchey le mot *dab* et ses composés viennent de l'ancien *damp*, seigneur.

Dabe. Maîtresse, amante, — dans le jargon des souteneurs. « Ma *dabe* vient m'assister et me voir deux fois par semaine. » (Max. Du Camp, *Paris, la Prostitution*, t. III, 1875.)

Dabe d'argent. *Speculum*, — dans le jargon des filles. — *Cramper avec le dab d'argent*, passer à la visite; mot à mot faire l'amour avec le speculum.

Dabérage. Bavardage, commérage. — *Dabérer*, bavarder, raconter, — dans le jargon des marchands juifs.

Dabesse. Reine.

Dabicule, Dabmuche. Petit patron, fils de patron.

Dabot. Préfet de police.

Dabuche. Patronne, maîtresse, mère. — *Dabuchette*, belle-mère, jeune mère. — *Dabuge*, dame, bourgeoise. — *Frangine dabuche*, tante.

Dache. Diable. — *Envoyer à dache*, envoyer au diable.

Daim. Personnage dont le rôle, dans la comédie humaine, consiste à jouer les grandes premières dupes auprès des femmes. Le *daim* est généralement riche, bien mis et stupide.

Daim hupé. Homme riche et d'une exploitation facile.

Dalle. Gosier, bouche. — *Se rincer la dalle*, boire.

Dalle en pente. Solide appétit. Mot à mot : gosier en pente. — « Que ceux qui ont un vaste estomac, de gros boyaux, la dalle en pente, engloutissent des platées énormes et vident des brocs, rien de plus juste. » (*La Petite Lune*, janvier 1879.) La variante est : *Gargouenne en pente*.

Dalzar. Pantalon, — dans le jargon des ouvriers; par abréviation de *pantalzar*.

Danaïdes (Faire jouer les). Battre une femme, — dans le jargon des voleurs. (L. Paillet.)

Dandiller. Sonner. — *Le carme dandille dans la fouilleuse*, l'argent sonne dans la poche.

Dandillon. Sonnette. *Taquiner le dandillon, pincer le dandillon*, tirer la sonnette.

Dandinage. Raclée soignée, — dans le jargon des voleurs. *Il va y avoir du dandinage*.

Dandiner un pante. Battre, maltraiter quelqu'un qui vous déplaît, — dans le jargon des voleurs.

Dandines (Coller des). Porter des coups. — *Encaisser des dandines*, recevoir des coups. — Une grêle de coups de poing fait dandiner celui qui les reçoit; d'où le mot *dandines*.

Danse. Batterie, bataille. — Etape militaire, marche forcée, — dans le jargon des troupiers.

Danser. Sentir mauvais; principalement en parlant du fromage.

Danser de. Payer; généralement employé dans le sens de payer pour un autre. — *Danser d'une demi-douzaine de consommes au cafemar*, payer une demi-douzaine de consommations au café.

Danser (Faire). Donner des coups. — *La danser*, recevoir des coups.— Etre congédié, perdre sa place. — Payer pour un autre.

Danser devant le buffet. N'avoir rien à se mettre sous la dent. — Pour égayer la situation on danse devant le buffet, comme David dansait devant l'arche.

Danseur. Dindon. — Par allusion, sans doute, à la danse des dindons, danse obtenue à l'aide d'une plaque de tôle qu'on chauffe par degrés et sur

laquelle un *impresario* a préalablement posé les *Taglioni* à plumes.

Dard. — Glaive qui ne donne pas la mort, au contraire.

Dardant, le petit dardant. L'amour, — dans le jargon des voleurs.

Dardelle. Pièce de deux sous.

Dare-Dare. Vite, tout de suite. — *Décaniller dare-dare.* Partir au plus vite.

Daron, Daronne. Maître, maîtresse. — Père, mère. — *Daron de la raille, de la rousse*, préfet de police. — *Daronne du Mec des Mecs, daronne du grand Avre ou Havre,* la mère de Dieu, — dans l'ancien argot.

Dariole. Coup, contusion.

Daube. Cuisinière, souillon de cuisine, par allusion au ragoût désigné sous le nom de daube.

Daubeur. Forgeron qui bat le fer.

Dauche, Doche. — Père, mère. *Mon doche*, mon père. *Ma doche*, ma mère, — dans le jargon des voyous. C'est le mot moderne.

Dauffe, Dauffin. Pince, ciseau à froid, fausse clé, — dans l'ancien argot.

Dauphin. Souteneur; le *dos vert* d'autrefois, — dans l'ancien argot.

De (Se pousser du). Faire sonner avec ostentation la particule nobiliaire qu'on tient de ses aïeux ou qu'on s'est octroyée à soi-même.

Dé. Oui, — dans l'argot des marbriers de cimetière. (A. Delvau.)

Dé, Dé à coudre. Verre à boire. — Locution employée par les ivrognes pour désigner un verre de petite capacité. *Est-ce que vous vous fichez de nous, que vous nous donnez des dés à coudre?*

Débâcleuse de mômes. Sage-femme.

Débâcle. Accouchement, — dans le jargon des voleurs.

Débâcler, accoucher.

Débâcler. Ouvrir. — *Débâcler la guimbarde*, ouvrir la porte.

Débagouliner. Raconter avec volubilité tout ce qu'on a sur le cœur. — Se répandre en injures, injurier avec *bagou.* C'est une variante de *débagouler*.

Déballage. Opération qui, pour une femme, consiste à s'affranchir de ses appas d'emprunt et à se montrer sous un jour plus naturel. — *Perdre au déballage,* perdre à être vue dans *le simple appareil.* — *Gagner au déballage,* tenir plus qu'on ne promet. — *Etre volé au déballage*, c'est mettre la main sur un Ary Scheffer alors qu'on croyait trouver un Rubens.

Déballage. Linge de femme. « Tout ce coin où traînait le déballage des dames du quartier. (E. Zola.)

Déballer. Déshabiller, enlever l'arsenal des faux-chignons, tournures, soutien des faibles, faux râteliers, et tous les trompe-l'œil de la toilette féminine.

Déballer. Sacrifier à Domange, — dans le jargon des voleurs.

Débarbouiller (Se). Se tirer d'affaire. — Se sauver, quitter une société à la hâte.

Débarbouiller à la potasse. Frapper au visage. — Avoir l'avantage sur son adversaire, soit dans une scène de pugilat, soit à un jeu quelconque.

Débardeur. Personnage carnavalesque à la mode en 1840. Le costume du débardeur mâle, comme celui du débardeur femelle, consistait en un large pantalon de toile ou de velours, serré à la taille par une ceinture, chemise bouffante, perruque et chapeau gris haute forme. Le débardeur femelle remplaçait le chapeau par le bonnet de police, et naturellement la chemise était aussi échancrée que le permettait l'indécence.

Débarquer (Se). Renoncer à.

Débaucher. Congédier. Par opposition à embaucher, — dans le jargon des typographes. — Se *débaucher*, s'octroyer son congé.

Débinage. Propos malveillant. — Fuite.

Débinance. Médisance. C'est une forme nouvelle de *débinage*. *Mince de débinance.*

Débine. Grande misère, misère noire.

Débiner. Dire du mal. — Déprécier. Mot à mot : mettre quelqu'un ou quelque chose dans la débine, l'appauvrir moralement.

Débiner (Se). Se sauver.

Débiner (Se). S'affaiblir, se sentir malade, perdre ses forces, — dans le jargon du peuple. — *Se débiner des fumerons*, ne pas être solide sur ses jambes. (L. Larchey.)

Débineur. Celui qui débine. Les amis sont des *débineurs* par excellence.

Débonder (Se). Sacrifier à la compagnie Lesage.

Déboucher une rue. Payer les dettes qu'on a dans une rue. Les dettes bouchent la rue et empêchent le débiteur timide d'y passer.

Déboucler. Rendre un prisonnier à la liberté. — Ouvrir. — *Déboucler une guimbarde à coups de sorlots*, ouvrir une porte à coups de pied.

Déboulonnage. Action de déboulonner.

Déboulonner. Enlever les plaques de métal qui recouvrent la maçonnerie de certains monuments. — Le peintre Courbet voulait seulement *déboulonner* la colonne Vendôme. Sa pensée, paraît-il, fut mal interprétée, et la colonne fut renversée.

Déboulonner. Vendre, écouler, — dans le jargon des libraires. — *Déboulonner dix mille exemplaires d'un ouvrage.*

Déboulonneur. Amateur du déboulonnage, individu qui a pris part au renversement de la Colonne. — Longtemps, sur les murs de Paris, le nom de « Courbet » fut accolé à l'épithète de « *déboulonneur.* »

Débourrer sa pipe. Faire ses nécessités, — dans le jargon des ouvriers.

Débouscailler. Décrotter. — *Débouscailleur*, décrotteur.

Débrider. Crocheter une serrure, ouvrir. — *Débrider la margoulette,* manger. — *Débrider les chasses,* ouvrir l'œil, faire attention.

Débridoir. Clé, — dans le jargon des voleurs.

Débris (Vieux). Homme vieux, cassé, femme vieille, cassée.

Débrouillard. Celui que rien n'embarrasse, qui sait toujours se tirer d'affaire. « Un grand garçon, ancien militaire, ex-cuirassier de Reischoffen, très honnête et très débrouillard, comme on dit au régiment. » (*Figaro* du 17 juillet 1877.) « Ils étaient jeunes, bien tournés, débrouillards. » (Vicomte Richard, *Les Femmes des autres*.)

Décadener. Retirer les menottes à un voleur.

Décalitre. Chapeau haute forme.

Décaniller. Partir. — « *Décanillons* et presto! (G. Marot, *l'Enfant de la Morgue* 1880.)

Décapité parlant. Imposteur. — Petit homme à grosse tête. — *Le décapité parlant* est un tour d'escamotage qui consiste à présenter au public une tête humaine sur une table recouverte d'une draperie. La tête répond aux questions qu'on lui adresse. Le tour s'exécute au moyen d'un système de miroirs combinés.

Décarcassé. Sans charpente, sans solidité, en parlant d'une pièce dramatique. (L. Larchey.)

Décarcasser (Se). Se donner beaucoup de mal; se démener. — *Se décarcasser le boisseau,* se tourmenter.

Décarrade. Fuite précipitée, fuite du voleur qui a la police à ses trousses. — *La grande décarrade, la décarrade de la fin*, la mort.

Décarre. Acquittement.

Décarrer. Acquitter en justice. — Se sauver. — *Décarrer à la bate*, s'évader. — *Décarrer cher*, avoir fait son temps de prison.

Décartonner (Se). Vieillir; se dit principalement des femmes. Bien des femmes sont comme certains livres qui, à force d'avoir passé de main en main, finissent par perdre le cartonnage.

Décati. Usé, vieilli, flétri, en parlant des personnes. Allusion aux étoffes décaties, c'est-à-dire qui ont perdu leur apprêt.

Décavage. Misère, ruine.

Décavé. Ruiné. Allusion aux joueurs de bouillotte décavés.

Décembraillard. Partisan du coup d'Etat du 2 décembre 1851. Nom donné aux partisans de la dynastie napoléonienne par leurs adversaires politiques.

Déchanter. Etre désenchanté, par abréviation.

Déchard. Pauvre, misérable; celui qui est en proie à la *dèche*, — dans le jargon du peuple. « Eh bien, ces déchards-là, s'ils ne payent pas leur terme... on les fout sur le pavé sans pitié. » (*Le Père Duchêne*, 1879.)

Dèche. Misère momentanée. La dèche est moins forte, moins

soutenue que la *débine*, et surtout que la *panne*. — Dans une pièce militaire de Ferdinand Laloue, l'acteur chargé de donner la réplique à l'Empereur et de répondre : « Hélas! quel échec, mon Empereur! » se troubla. Destiné aux rôles muets, il parlait pour la première fois; son émotion fut si grande que, bredouillant, il répondit: « Quelle *dèche*, mon Empereur! » Le mot fit fortune, la presse s'en empara, et, lors de l'impression de sa pièce, Ferdinand Laloue le substitua au mot primitif. (Rapporté par Privat-d'Anglemont, *Paris-Inconnu.*)

Déchiré (Pas trop). Pas trop mal, assez gentil. — Se dit du physique d'une personne. *Cette femme n'est pas trop déchirée.*

Déchirer de la toile. Faire du bruit avec l'antipode de la bouche. — Tirer un feu de peloton.

Déchirer la cartouche. Manger, — dans le jargon des troupiers.

Déclaquer. Dire ce qu'on a sur le cœur.

Déclouer, Décrocher. Dégager un objet du Mont-de-Piété.

Décognoir. Nez de forte taille, — dans le jargon des typographes. Au propre, en terme de métier, on nomme « décognoir » le morceau de bois dont on fait usage pour chasser les coins avec lesquels on serre les formes.

Décoller. Quitter un endroit où l'on se trouve depuis longtemps.

Découdre (En). Se battre à l'arme blanche. Mot à mot : découdre la peau. *Il faudra en découdre.*

Découvrir saint Pierre pour couvrir saint Paul. Contracter une dette pour en payer une autre. (Oudin, *Curiosités françaises.*) L'expression est encore fort de mise.

Décroche-moi ça. Fripier. — Terme générique donné à toutes les friperies dont des spécimens sont accrochés au-dessus de la porte du revendeur à la toilette : chapeaux pour les deux sexes, souliers, bottines, habits, vestes, culottes et robes, autant de *décroche-moi ça*, de *décrochez-moi ça*.

Décrocher ses cymbales. Mourir dans l'exercice des fonctions notariales, — dans le jargon des ouvriers. Les clercs de notaires et les clercs d'huissiers disent, dans une langue plus relevée, pour exprimer la même idée : *Décrocher ses panonceaux.*

Décrocher les tableaux. Pratiquer des fouilles dans l'édifice nasal.

Dedans (Mettre). Tromper. — Emprisonner.

Dédire cher (Se). Etre à l'agonie, — dans le jargon des voleurs.

Défaits. Ce sont, en terme de libraire, les feuilles d'un livre qui ne sont pas suivies et qui servent à compléter celles qui peuvent manquer.

Défalquer. Faire ses nécessités, — dans l'ancien argot.

Défiler la parade. Mourir, — dans le jargon des troupiers.

Défourailler. Courir. — Tomber. — Sortir de prison.

Défrusquer, **Défrusquiner**. Déshabiller. — Voler des vêtements.

Dégazonner (Se). Perdre ses cheveux.

Dégel. Mort. — *Dégelé*, cadavre. — *Dégeler*, mourir. — *Se dégeler*, se suicider.

Dégelée. Série de coups. — *Flanquer une dégelée soignée.*

Dégobillage. Matières rejetées hors de l'estomac. — *Dégobiller*, vomir. — *Pratiquer sa cambrure dans un fort dégobillage escrabouillé sur le trot.* Mettre le pied dans *un fort dégobillage* aplati sur le trottoir.

Dégommage. Perte d'emploi. — Misère. Allusion aux timbres-poste qui, faute de gomme, ne tiennent pas.

Dégommé. Usé, vieilli, flétri. — *Comme elle est dégommée.* — Infortuné qui a perdu sa place. — *Préfet dégommé.*

« C'est moi qui du coin d' la rue,
» J'ta l' premier trognon de laitue
» A c' pouvoir qu'est dégommé. »
(L. Festeau, *Le Gamin* 1834.)

Dégommer. Surpasser. — Destituer.

Dégorger. Avouer. — « Il devait en jauger plus qu'il n'avait voulu certainement en dégorger. » (L. Cladel, *Ompdrailles, Le Tombeau des lutteurs*.)

Dégottage. Supériorité morale ou physique.

Dégottage. Trouvaille.

Dégotter. Surpasser. — Prendre la place d'un autre — Trouver. *Dégotter une roue de derrière*, trouver une pièce de cinq francs. — « D'ailleurs, l'affaire est à moi. Je l'ai *dégottée* et, de plus, j'ai donné le coup. » (G. Marot, *l'Enfant de la Morgue*.)

Dégotter (La). Faire figure, représenter. *Il la dégotte mal*, il a mauvaise tournure, argot du peuple.

Dégouler. Baisser, diminuer, ralentir, s'en aller. « Le travail *dégoule*, » — dans le jargon des ouvriers. C'est l'opposé d'*abouler*.

Dégoulinage. Larmes silencieuses; eau qui tombe goutte à goutte.

Dégouliner. Couler doucement goutte à goutte. *Les larmes dégoulinent le long des joues.* — *Dégouliner ce qu'on a sur le cœur*, dire sa façon de penser, se soulager par l'aveu d'un secret. Le mot date de la fin du XVIII[e] siècle. — « Céline baissa la tête, alors l'autre baissa aussi la tête et une grosse larme lui dégoulina des cils. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard*.)

Dégoutation. Personnification dégoûtante. (L. Larchey.) *Une dégoutation d'homme.*

Dégoûté (N'être pas). Savoir apprécier, montrer du goût. — *Vous aimez les jolies femmes, vous n'êtes pas dégoûté.*

Dégraisser. Faire perdre de l'argent. — *Dégraisser le bausse*, faire perdre de l'argent au patron.

Dégraisseur. Filou, usurier, — dans le jargon des voyous. — *Envoyer une bobine chez le dégraisseur* voler une montre.

Dégrimonner. S'agiter, se tourmenter, — dans l'argot des bourgeois. (L. Larchey.)

Dégringolade. Vol. — *Dégringolade à la flûte*, vol commis par une fille publique sur la personne d'un client.

Dégringoler. Voler. *Dégringoler un aminche*, voler un camarade.

Dégringolé du c. de Marie la salope. Enfant de père inconnu.

Dégrouper (Se). Se retirer d'un endroit, quitter une société, — dans le jargon du peuple. *Dégroupons, faut aller pioncer. — J' vas te fair' dégrouper ct'p'us vite que ça, vadrouilleux.*

Dégueulas. Dégoûtant.

Dégueulatif. Etre, objet dégoûtant, dont la vue fait vomir. — « Vos pareils ont l'habitude vraiment dégueulative d'attendre les filles du peuple à la sortie des ateliers. » (*L'art de se conduire dans la société des pauvres bougres*, 1879.)

Dégueulbite, Dégueulboche. Dégoûtant, — dans le jargon des voyous. Dérivés de *dégueulis*.

Dégueulis. Matières rejetées hors de l'estomac. Mot à mot : au delà de la gueule.

Déguismar. Déguisement. Variantes : *Déguis, déguisemuche, déguisemince*.

Déjeté. Homme courbé par le malheur ou la maladie, affaissé moralement ou physiquement. *Femme déjetée*, femme sur le retour.

Déjeuner de soleil. Objet de peu de durée ; s'emploie surtout en parlant d'une étoffe mauvais teint. « *C'est un déjeuner de soleil.* »

Délirant. Charmant. « Je ne vous connaissais pas ce bracelet, Cydalise ; il est délirant. » (Al. Karr, *Les Femmes*.)

Déluber. Commencer, débuter. C'est la dislocation de ce dernier mot.

Démantibuler (Se). Se battre, chercher à se casser un ou plusieurs membres.

Démaquiller. Décommander, défaire, renoncer à, — dans le jargon des voleurs.

Démarquage de linge. « Il s'est adonné tout bonnement à un genre d'exercice qu'en argot du métier (de journaliste) nous appelons un *démarquage de linge*. Il a taillé, coupé, rogné dans notre article sans nous citer. » (H. de Villemessant, *Figaro* du 6 août 1877.)

Démarquer le linge. Se parer des plumes, non, de la plume d'un confrère en journalisme.

Démarqueur de linge. Journaliste qui s'approprie l'article d'un confrère en changeant quelquefois un peu la rédaction. Par laconisme on dit *démarqueur*. « M. de P. est ce qu'on peut appeler un de nos bons *démarqueurs*. » (H. de Villemessant, *Figaro* du 6 août 1877.) — Dans une autre acception, *démarqueur* sert à désigner celui qui ôte les marques d'un objet dans un but de tromperie ou de vol. (Littré, *Supplément au Dict. franç.*)

Démarrer. Quitter un lieu après une longue station. *Les soulots démarrent péniblement de*

chez le mastroc, les ivrognes s'en vont avec peine de chez le marchand de vin.

Déménager. Déraisonner. « Je craignais que dans le changement de domicile sa tête n'eût déménagé la première. » (E. Pelletan, *La Nouvelle Babylone.*)

Demi-supe, demi-supérieure. Demi-bouteille de vin de qualité supérieure, vin d'*extra.*

Demi-stroc. Demi-setier.

Demi-vertu. Personne du sexe faible dont la vertu a subi, une fois au moins, le feu des enchères de l'amour.

Démoc-soc. Démocrate socialiste. En 1848, les démocs-socs étaient ce que sont aujourd'hui les radicaux, l'épouvantail de la bourgeoisie.

Demoiselle. Bouteille. *Foutre un soufflet à la demoiselle, qu'on lui en voit le derrière*, vider une bouteille d'un coup en buvant à la régalade.

Demoiselles (Ces). Nom générique donné à toutes les femmes qui, de près ou de loin, touchent au métier ou à l'art de la prostitution. « Ces demoiselles ont été successivement appelées : *Lorettes*, *Filles de marbre*, *Dames aux camélias*, *Biches*, *Cocottes*, autant de mots que l'on chercherait en vain dans le dictionnaire de l'Académie. » (G. Claudin, *Paris et l'Exposition.*) Le succès de *la Dame aux camélias*, pièce de M. A. Dumas fils, valut à ces demoiselles l'honneur d'un nouveau baptême. En souvenir de l'héroïne de la pièce — qui méritait mieux — elles furent sacrées : *dames aux camélias*. Le prototype a existé sous le nom de Marie Duplessis «..... Remarquablement jolie, grande, médiocrement faite, ignorante, sans esprit, mais riche d'instinct. Ex-paysanne normande, elle s'était composé une généalogie nobiliaire, et, de son autorité, rapprochait d'un nom historique son nom légèrement modifié. » (N. Roqueplan, *Parisine.*)

Démonétiser. Perdre quelqu'un de réputation. — *Se démonétiser*, ne laisser à personne autre qu'à soi-même le soin de se perdre de réputation.

Démorfillage. Action de démarquer une carte, c'est-à-dire enlever les signes, traits d'ongles, points de repère que les *grecs* font aux cartes qu'ils veulent reconnaître. « *Je vas leur z'y en coller du démorfillage.* » (A. de Caston, *Les Tricheurs.*)

Démorfiller. Démarquer une carte, — dans le jargon des *grecs*.

Démurger. Sortir de prison. — *Démurger sans caserne*, sortir de prison sans savoir où aller coucher.

Denaille (Saint). Saint-Denis.

Dent creuse (Ne pas en avoir pour sa). Avoir très peu de chose à manger; avoir une très petite portion sur son assiette. (Oudin.) [illegible] *pilon de volaille, merci, j'en* [illegible] *seulement pas pour ma dent creuse.* N'a pas cessé d'être usité.

Dentelle (De la). Billets de banque. — *C'est un girondin calé qu'a de la dentelle à faire péter son porte-mince.*

8

Dents (Avoir toutes ses). Etre à l'âge de raison, à cet âge où l'on peut mordre son voisin et au besoin sa voisine.

Dents ne lui font plus mal (Les). Il est mort depuis longtemps.

Déparler. Avoir le délire, — dans le jargon des garde-malades.

Département du bas-rein. Partie de l'être humain qui a quelquefois besoin de ronds hygiéniques comme certains yeux ont besoin de lunettes. — La cible à tant de plaisanteries surannées.

Dépenser sa salive. Parler. On dit de quelqu'un de taciturne : *En voilà un qui a peur de dépenser sa salive.*

Dépiauter. Battre fortement. Mot à mot : enlever la peau comme à un lapin; faute de mieux, se contenter d'enlever les vêtements.

Déplanquer. Retirer un objet caché, — dans le jargon des voleurs.

Déplanquer son faux centre. Etre condamné sous un nom d'emprunt.

Déplumé. Sénateur. *La cambuse aux déplumés*, le sénat, — dans le jargon du peuple.

Déplumer (Se). Perdre ses cheveux. — *Déplumé*, chauve.

Déponner, Dépousser. Sacrifier à Domange, — dans l'ancien argot.

Déporter. Renvoyer, — dans le jargon des ouvriers. — *Etre déporté*, être renvoyé de l'atelier.

Déposer un kilo. Faire ses nécessités, — dans le jargon des ouvriers qui disent encore, sans respect pour le suffrage universel : *Déposer son bulletin, déposer un bulletin dans l'urne.*

Dépôt. Dépôt de la préfecture de police. « Dans le siècle dernier, ce dépôt (spécialement affecté aux prostituées) portait le nom de salle ou de maison Saint-Martin; il était situé rue du Verbois, au coin de la rue Saint-Martin. » (Parent-Duchatelet.) En 1785 les prostituées furent dirigées sur l'hôtel de Brienne dit la *Petite-Force*. Depuis 1798 elles sont consignées au dépôt général de la préfecture de police. — On envoie au Dépôt les individus mis en état d'arrestation par ordre du commissaire de police. On les transporte du violon au Dépôt dans le *panier à salade*. Ils y restent jusqu'à ce que le juge d'instruction ait statué sur leur sort.

Dépôts & consignations (Caisse des). Lieux d'aisances, en style d'employés des grandes compagnies financières.

Dépotoir. Confessionnal, — dans le jargon des voleurs.

Dépotoir. Pot de chambre.

Dépuceleur de femmes enceintes. Fanfaron en fait de galanterie, don Juan grotesque.

De quoi (Avoir). Avoir de quoi vivre.

Dérailler. Sortir de son sujet, perdre le fil d'un discours. — Dans le vocabulaire de l'amour, c'est... dame, c'est difficile à dire, quoique le sens soit le même.

Dérondiner. Payer, — dans l'ancien argot.

Déroyaliser. Renverser un souverain de son trône. Enlever à un roi la couronne de dessus la tête, et quelquefois la tête, avec la couronne.

Derrière (Enlever le). Donner un coup de pied au derrière.

Derrière le premier (Se lever le). Se lever de mauvaise humeur. — Etre de mauvaise humeur dès le matin.

Désargoter. Déniaiser, — s'ingénier, — dans le jargon des voleurs. — *Désargoté*, malin.

Descendre. Faire tomber; tuer d'un coup de fusil. — *Descendre la garde*, mourir.

Descendre son crayon sur la colonne. Administrer une volée de coups de canne, — dans le jargon des voyous.

Désenflaquer. Se tirer d'une situation difficile. Mot à mot : se tirer d'une flaque.

Désennuyeur. Terme réservé qu'emploient les souteneurs de filles pour se désigner. Ils désennuient ces dames.

Desentiflage. Séparation entre époux. — *Etre désentiflé*, vivre séparé de sa femme.

Desfoux. Enorme casquette de soie, bouffante, casquette à triple étage, casquette à trois ponts, particulière aux Desgrieux de barrière. Vient du nom du fournisseur. On dit *une desfoux*, comme dans un autre monde, un *gibus*. *Je viens de me fendre d'une desfoux un peu chouette, cinq balles!*

Desgenais *en chambre*. Moraliste qui entend la plaisanterie et la *noce*. Moraliste bon enfant. — Allusion au type d'un des personnages des *Filles de marbre*. Expression un peu démodée comme la pièce. *Faire son Desgenais*, faire de la morale.

Desgrieux. Aimable et joli souteneur de filles, le frère aîné de *M. Alphonse*. En souvenir du nom du héros du roman de *Manon Lescaut*.

Désosse. Misère, ruine, — dans le jargon des barrières. — *Jouer la désosse*, être ruiné.

Désossé. Qui est sans argent, — dans le jargon des voyous. *Os* veut dire argent; *désossé*, c'est donc celui qui n'a pas d'*os*.

Désosser. Tomber sur quelqu'un à grands coups de poing. — *Je t' vas désosser*.

Dessalée. Femme rusée, coquine délurée, femme sans moralité ni tenue. La *dessalée* était la *gourgandine* de nos pères. Ce n'était primitivement qu'une épithète accrochée au vocable « morue. » On disait sous Louis XV « *morue dessalée* » pour donner plus de force à l'injure. Aujourd'hui tout est si cher, même les mots du bas langage, que d'une injure on en a fait deux, et voilà pourquoi l'on dit « *morue* » pour désigner une femme sale, repoussante, et pourquoi « *dessalée* » dans le sens de fille de joie. — « Vous paraissez toutes deux assez *dessalées*. » (*Les Souffleurs*.)

Dessaler. Noyer. *Dessaler le client à la faux*, noyer quelqu'un après l'avoir volé.

Dessaler (Se). Boire, — dans le

jargon des voyous. — *Viens-tu nous dessaler?*

Dessaler (Se). S'acquitter d'une avance faite, — dans le jargon des typographes. C'est mot à mot : restituer son *salé*. Les avances d'argent ont reçu le nom de *salé*, par abréviation de salaire.

Dessaler (Se). Tomber malade, — dans le jargon des voleurs. Allusion aux conserves qui s'amollissent lorsqu'elles perdent leur sel.

Dessinandier. Dessinateur.

Dessous (Tomber dans le troisième). Etre complétement ruiné, tomber dans la misère. — Au théâtre on entend par dessous les étages pratiqués sous la scène pour les besoins des décors. On dit d'une pièce qui a échoué qu'elle est tombée dans le *troisième dessous*.

Détacher un transfert, un transferrement. Détacher un solide coup de pied. « *Je détache un transferrement au cab avec mon rigodon à clous.* » (*La Petite Lune*, 1879.)

Détacher le bouchon. Aller à la selle. — Les anciens tireurs employaient cette expression dans le sens de voler la bourse.

Détaffer. Remonter le moral ; donner du courage. Mot à mot : enlever le *taf*, enlever la peur.

Détail (C'est un). Ce n'est rien. Mot que le scepticisme moderne devait appliquer aux événements les plus graves et qu'ordinairement on souligne par un sourire. — Vous êtes en deuil? — Ma femme est morte. — C'est *un détail*. Un tel a fait faillite et ruine plus de cent familles. — C'est un détail, je n'avais pas un sou chez lui.

Détail (Faire le). Couper sa victime en morceaux d'après la méthode Billoir, — dans le jargon des voyous.

Détaroquer. Démarquer, — dans l'ancien argot des *grecs*; c'est, mot à mot : effacer les marques des tarots.

Dételer. Dételer le char de l'amour, pour parler la langue académique. — Se retirer des joies de ce monde, parce qu'on est vieux, infirme et désillusionné. — « A cette heure il avait *dételé*, mais il aimait encore la société des femmes folles de leur corps. » (E. de Goncourt, *La Fille Élisa*.)

Détente (Dur, dure à la). Celui, celle qui ne délie pas facilement les cordons de sa bourse. « Leur famille est riche, mais elle est également *dure à la détente*, ce qui est l'expression consacrée. » (Adrien Paul, *Floueurs et Floués*.)

Détourne (Vol à la). Vol qui se pratique dans l'intérieur des magasins.

Détourneur. Voleur à la détourne. « Il y a des voleurs à la détourne de trois classes : les aristos, les bourgeois et les voyous. Les premiers ne travaillent qu'en équipage et ne font que la pièce de soie, de velours, ou le cachemire des Indes ; ils ont des laquais avec des galons d'argent et des jambes torses comme les colonnes d'un lit Louis XIII. » (L. Paillet, *Voleurs et Volés*.)

Dette de cœur (Payer une). Faire honneur à un engagement souscrit par le cœur au profit des sens, — dans l'argot des grandes dames. Dans le monde faubourien, où l'on n'enguirlande pas les expressions, les femmes disent : « *S'exécuter à la bonne franquette.* »

Deuil (Grand). Café avec cognac. — *Demi-deuil*, café sans cognac. (L. Larchey.)

Deuil (Il y a du). Ça marche mal dans le ménage.

Deuil de sa blanchisseuse (Porter le). Porter du linge très sale.

Deux fois. Expression très usitée dans les régiments de cavalerie et qui équivaut à une négation. *Le sous-off de garde dit : Tiens, tiens, tiens ! vous avez des bretelles deux fois demi-tour sur les hanches. — J'ai planché non pas deux fois, mais une bonne.* — Quelquefois cette expression s'emploie dans le sens de « plus souvent : » *Veux-tu me prêter cinq ronds ? — Deux fois.*

Dévidage. Promenade dans le préau d'une prison. (L. Larchey.)

Dévidage. Long discours.

Dévidage à l'estorgue. Mensonge. — Acte d'accusation.

Dévider. Parler. C'est dévider le fil d'un discours dans le langage métaphorique et précieux. — *Dévider le jars*, parler argot.

Dévierger. Enlever la fleur de l'innocence à une jeune fille, ainsi qu'on s'exprime sous la coupole de l'Institut les jours où il n'y a pas de *prix de vertu* à décerner. — C'est, en bon français, peut-être, faire une femme avant la lettre... de faire part du mariage

Dévisser. Estropier, casser un ou plusieurs membres. — « Tu veux donc te faire dévisser ? » (L. Cladel, *Ompdrailles, le Tombeau des lutteurs.*)

Dévisser son billard. Mourir, — dans le jargon des piliers de café. Et par abréviation : *dévisser. — Que devient, Machin ? Il a dévissé.*

Dévisser le coco. Tordre le cou, étrangler.

Dévisser la pétronille (Se.) Se mettre en frais d'imagination, se creuser la cervelle, — dans le jargon des voyous.

Dévorant. Pour dévoirant, compagnon du devoir. « Terme du compagnonnage qui nous a légué une petite ménagerie assez intéressante ; il y avait le singe, le lapin, le renard de liberté, le loup, etc... c'est assez logique d'avoir le dévorant. » (*Le Sublime.*)

Dévoyé. Acquitté ; renvoyé des fins de la plainte, — dans le jargon des voleurs.

Diable. Agent provocateur. (Moreau-Christophe.)

Diable en prendrait les armes (Que le). Exorbitant. Dire, faire une chose étonnante, tenir un propos tellement extravagant, donner de telles preuves de courage... en paroles, que le diable, effrayé, en prendrait les armes, s'il les entendait.

Diamant. Clou de soulier, — dans le jargon des troupiers. *Prends garde d'user les diamants*

de tes godillots. Prends garde de trop marcher.

Diamant. Pavé. (L. Larchey.)

Dieu (Il n'y a pas de bon). Mot à mot : il n'y a pas de bon Dieu qui puisse m'empêcher de faire ce que je veux faire.

Dieu (Manger le bon). Communier. — *Mangeur, mangeuse de bon Dieu*, celui, celle qui s'approche souvent de la Sainte Table.

Digue-Digue. Attaque d'épilepsie, — dans le jargon des voleurs.

Digue. Femme, dans l'ancien argot du Temple. « Vieux mot fort usité parmi les pitres et les queues rouges du XVIIe siècle. » (V. Hugo.)

Dinde. Femme sotte.

Dindonner. Duper. « Je lui ai démontré qu'il était dindonné, ce que nous appelons refait au même. » (Balzac.)

Dindornier. Infirmier.

Dinguer. Lancer, frapper, laisser tomber, onomatopée du bruit d'un objet qui tombe à terre. — *Envoyer dinguer*, envoyer promener. — En terme de théâtre un objet qui *dingue* est un objet mal équilibré, qui menace de tomber.

Dire quelque chose. Eveiller la sensualité, — dans le jargon des libertins. — *Ne rien dire*, laisser froid, indifférent. *Cette femme ne me dit rien.*

Dix-huit. Soulier remis à neuf avec de vieux cuirs provenant de vieux souliers. Jeu de mot sur deux fois neuf. — Dans l'argot des tailleurs un *dix-huit* est un vêtement retourné. — Dans le supplément à *son dictionnaire français*, M. Littré donne à « se mettre sur son dix-huit » le sens de « mettre ses plus beaux habits. » Je n'ai jamais entendu à Paris cette expression. M. Littré n'aurait-il pas confondu avec « *se mettre sur son trente-et-un?* »

Doigt dans l'œil (Se fourrer le). Se tromper. — *Se fourrer le doigt dans l'œil jusqu'au coude*, se tromper grossièrement, s'abuser au dernier point. — *Faire partie de la société du doigt dans l'œil*, s'illusionner sur son propre compte.

Doigts de mort. Salsifis, — dans le jargon du peuple. Allusion à la ressemblance entre des doigts de mort et des salsifis épluchés.

Dominos. Dents. — *Jouer des dominos*, manger.

Donner (S'en). S'amuser beaucoup. — *Donner du cambouis*, railler, tromper.

Donner. Pour donner dans le piège; abonder, — dans le jargon des filles. — « Vous les retrouverez, si *les hommes ne donnent pas*, arpentant le terrain jusqu'à deux heures du matin. » (F. d'Urville, *Les Ordures de Paris*, 1874.)

Donner dans. Fréquenter : *Donner dans la canaille.* — Avoir du goût pour : *Elle donne dans le militaire.*

Donner (Se la). Se battre. Mot à mot : se donner la volée de coups.

Donner (La). Regarder, dans le jargon des voleurs. — *Le*

roublard la donne sur nos fioles, l'agent regarde nos physionomies. — *La donne souffle mal*, le regard d'un tel n'est pas franc, locution employée par les voleurs lorsqu'ils se sentent devinés soit par un agent, soit par n'importe qui. — *La donner sur la croustille*, n'avoir que du pain à manger ; c'est-à-dire tomber sur le pain.

Donner (La). Chanter, — dans l'argot des barrières. C'est-à-dire : donner de la voix. — *Entends-tu comme le gossier la donne?* entends-tu comme le particulier chante ?

Donner sur le biffeton. Lire l'acte d'accusation et dévoiler les antécédents de l'accusé.

Donner de l'œil dans la perspective. Avoir l'œil au guet, — dans le jargon des *truqueurs*. « En ce moment arrivent deux agents, que les associés de Michon n'avaient pas vus, bien que donnant de l'œil dans la perspective. » (*Paris-Vivant*, *le Truqueur*, 1858.)

Dormir en gendarme. Ne dormir que d'un œil.

Dos (Scier le). Ennuyer. — *En avoir plein le dos*, manière d'exprimer son mécontentement, lorsque quelqu'un ou quelque chose vous ennuie énormément.

Dos vert, Dos d'azur. Souteneur de filles. Allusion aux écailles vertes d'un poisson sous le nom duquel les souteneurs sont généralement désignés. — « C'est aussi un dos vert de la plus belle espèce. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot*.)

Dossière. Poche assujétie dans toute la longueur du dos d'un paletot et particulière aux voleurs à la détourne qui s'en servent comme d'une besace. — « Tous ces objets (un coupon de soie, un portefeuille, une tabatière en argent, une douzaine de mouchoirs) étaient dissimulés dans une poche pratiquée dans le dos du pardessus. » (*Petit Journal* du 30 juin 1880.)

Dossière. Prostituée qui gagne sa vie à genoux. *Fellatrix.*

Dossière de satte. Chaise.

Douanier. Absinthe. — Allusion à la couleur verte du costume des douaniers.

Doublage, Doublé. Vol; mensonge. — *Monter un doublé*, en imposer.

Double. Gardien-chef, — dans le jargon des prisons. Le mot est également en usage au régiment pour désigner un sergent-major. Allusion aux doubles galons.

Double-six. Poseur. Fat sans cesse occupé à étudier ses poses, à faire valoir ses avantages. Au jeu de dominos la première pose est au joueur qui a le double-six ; d'où le surnom donné au poseur, au fat.

Doubler. Tromper; voler.

Doubler le cap. Faire un détour. On double le cap lorsqu'on prend le chemin le plus long afin d'éviter de passer devant la porte d'un créancier.

Doubleur, Doubleuse. Menteur, menteuse; voleur, voleuse.

Doublon. Répétition du même mot ou de la même phrase, —

dans le jargon des typographes.

Douce. Soie, — dans le jargon des voleurs.

Douce (Aller à la). Aller doucement, se porter assez bien. — « ALINE : Et mon oncle comment va-t-il? — L'HOMME : A la douce, à la douce. » (Jean Rousseau, *Paris-Dansant*.) *Faire quelque chose à la douce*, ne pas se presser.

Douceur (Le mettre en). Tromper quelqu'un avec de douces paroles; voler quelqu'un en le flattant.

Douillard, Douillarde. Homme riche, femme riche.

Douille. Argent. — *Douille fraîche*, argent qu'on vient de recevoir.

Douiller, Douiller du carme. Donner de l'argent, payer, — dans le jargon des voleurs. *Encore un qui ne douille pas souvent avec les aminches : faut toujours lui rincer le bec!*

Douilles, Douillets. Cheveux. La partie de la tête que recouvrent les cheveux est très sensible; d'où le mot *douillet*. « Y veut s' garantir les douillets. » (*Le Parfait catéchisme poissard*.) — *Douilles savonnés*, cheveux blancs. *Piger les douilles*, prendre aux cheveux, tirer les cheveux.

Douillet, Douillette. Crin, — dans le jargon des voleurs.

Douillet, Douille-mince (Jamais). Innocent, — dans le jargon des voleurs.

Douillettes. Figues, en terme des halles.

Douleur (Papier à). Papier timbré, protêt, congé par huissier, — dans le jargon du peuple.

Douloureuse. Dans le « pittoresque argot parisien de bas étage, la douloureuse est tout simplement la carte à payer, autrement dit l'*addition*. » (X. de Montépin, *Le Fiacre* n° 13.)

Dousse. Fièvre, — dans l'ancien argot.

Doussin. Plomb. *Doussiner*, plomber, — dans l'ancien argot.

Doux (Du). Liqueur douce. *Un verre de doux*.

Dragée. Nez, — dans le jargon des voyous. *Se piquer la dragée*, se griser. « *Y li a foutu un va-te-laver sur le mufle qui lui a escarbouillé la dragée et dévissé trois dominos*. »

Dragée. Balle, — dans le jargon des troupiers. Des dragées qu'on distribue aux baptêmes de feu.

Dragiste. Ouvrier confiseur spécialement chargé de la fabrication des dragées.

Dragons (Aller voir défiler les). Jeûner forcément. A l'heure du déjeuner, les ouvriers qui n'ont ni argent ni crédit chez le marchand de vin disent : « *Nous allons les voir défiler*. »

Drague. Fonds de commerce de saltimbanque; le métier de banquiste lui-même. « Il avait pris des associés et monté une drague. » (J. Vallès.)

Dragueur. Saltimbanque.

Drapeau. Serviette, — dans le jargon des francs-maçons. — *Grand drapeau*, nappe.

Drapeau. Drap de lit. *Etre sous les drapeaux*, être couché.

Drapeau (**Etre de garde au**). « Dans le jargon pittoresque des garnisons, on a donné à cette expression une acception que les règlements militaires n'avaient point prévue. Un officier est de *garde au drapeau* quand il est aux arrêts. On dit aussi qu'un camarade est de *garde au drapeau* lorsqu'il ne paraît pas le soir à la pension, et qu'il y envoie chercher par son ordonnance un dîner *pour deux*. » (Fr. de Reiffenberg, *La Vie de garnison*.) Dans le monde de la bourgeoisie, on dit du mari qui est obligé d'accompagner sa femme en soirée ou de rester à la maison auprès de madame, qu'il est de *garde au drapeau*.

Dringue. Pièce de cinq francs, — dans le jargon des voleurs. *Une dringue tarte refroidie sur le zinc du mastroc*, une fausse pièce de cinq francs clouée sur le comptoir du marchand de vin.

Drive (**Etre en**). Tirer une bordée, prolonger de son autorité une permission, — dans l'argot de la marine. *Drive* est par altération pour dérive.

Drogue. Coquine, méchante femme. — *Petite drogue*, petite coureuse.

Droguer. Mendier. (1829.)

Droguer. Attendre depuis longtemps, faire le pied de grue. — *Faire droguer*, faire attendre.

Drogueur de la haute. Escroc qui exploite la crédulité publique au moyen de prétendues souscriptions financières ou patriotiques, de quêtes, de loteries, d'indulgences, de fausses eaux de Lourdes, etc., etc...

Droguiste. Escroc, filou qui exerce à domicile en cherchant à apitoyer les âmes aussi sensibles que crédules. C'est une forme nouvelle de *drogueur*.

Droite (**Aller à, être à**). Aller aux cabinets d'aisances, être aux cabinets d'aisances, — dans le jargon des employés de commerce.

Dromadaire. Femme de mauvaise vie, c'est une variante pour ne pas toujours dire : *chameau*.

Duce. Signes conventionnels et indicatifs que pratiquent au jeu les *grecs* entre eux. C'est ce qu'ils nomment encore la télégraphie. Vient de *dux*, *ducere* conducteur, conduire. Le *duce* règle la conduite du *grec* au jeu. « Le *dusse* (*sic*) se varie à l'infini, et les *grecs* qui, dans une partie, craignent d'avoir été remarqués, changent de système pour le lendemain. » (A. Cavaillé, *Les Filouteries du jeu*.)

Duchêne (**Passer à**). Payer, — dans le jargon des barrières. C'est-à-dire se faire arracher une dent. Duchêne est le nom d'un très populaire et très habile dentiste, le Calvin de la mâchoire. *Maintenant que nous avons bouffé, faut passer à Duchêne; garçon! la craie.*

Dur. Vente difficile d'un livre, — en terme de libraire. *Ce n'est pas un mauvais ouvrage, mais c'est dur.*

Dur. Fer, — dans le jargon des voleurs.

Dur. Eau-de-vie.

Dur (Au). Travaux forcés.

Dur à cuire. Individu qui ne se laisse ni attendrir, ni intimider facilement. — *Vieux dur à cuire*; par allusion aux légumes secs qui ne cuisent pas facilement.

Dur (Etre dans son). Etre très assidu à l'ouvrage, être dans le feu du travail. (*Argot des typographes.*)

Dure. La terre. La grande langue a l'expression « coucher sur la dure, » c'est le *nuda humo cubat* de Virgile.

Dure (La). Maison centrale de force et de correction.

Dure (Vol à la). Vol qui consiste à étourdir d'un coup de poing ou d'un coup de bâton celui qu'on veut dépouiller. La variante est : *Vol à la rencontre. Faire le client à la dure*, étourdir d'un coup de bâton un homme et le voler.

Durême. Fromage, — dans l'ancien argot.

E

Eau de moule. Absinthe très claire coupée avec beaucoup d'eau; elle arbore la couleur vert-clair de l'eau dans laquelle nagent les moules cuites.

Ebasir, Esbasir. Assommer. Mot à mot : renverser de la base. C'est sans doute une déformation d'*abassir*, abattre, démolir, renverser.

Ecarbouiller (S'). Se sauver.

Ecarter du fusil. Lancer, en parlant une petite pluie de salive. Les brèche-dents, ceux qui zézaient, *écartent ordinairement du fusil*. Le synonyme est : *postillonner*. Jadis on disait : *Ecarter la dragée.*

Echalas, Echasses. Jambes longues et maigres.

Echappé de capote. Petit *gommeux* maigre et mal bâti, — dans l'argot des voyous. — Au XVIIIe siècle on désignait un bossu sous le sobriquet d'*échappé d'Esope*. — *Eh! va donc, échappé de capote, avec ta gueule à chier dessus.*

Echauder. Surfaire. — *Etre échaudé*, payer un objet au-dessus de sa valeur.

Echigner. Abîmer, éreinter. — Critiquer à outrance, malmener en paroles. — « Quand un client ne tient pas à gagner sa cause, mais à échigner son adversaire, il choisit Me Chaix-d'Est Ange ou Me Léon Duval. » (*Paris-Avocat.*) — *S'échigner*, s'excéder de fatigue.

Echigneur, Echineur. Critique acerbe. — « Comme avocat éreinteur et *échigneur* Me Hébert dame le pion à ces deux athlè-

tes du pugilat judiciaire. » (*Paris-Avocat*, 1854.)

Echoppe. Atelier, — dans le jargon des ouvriers.

Eclairage. L'argent qu'on étale sur le tapis pour alimenter une partie s'appelle l'*éclairage*. — Les joueurs appellent *éclairage au gaz* l'apparition devant un joueur d'une très forte somme d'argent. *Donnez-vous le coup? Oui, mais où est l'éclairage.*

Eclairer. Mettre l'argent sur le tapis, — dans le jargon des joueurs. — Payer d'avance, — dans le jargon des filles.

Eclaireur. Compère du *grec*, chargé de dénicher des dupes. On le nomme également *pisteur*. La première des conditions pour faire un bon *éclaireur* et pour gagner des appointements convenables, c'est d'avoir de belles connaissances dans le monde.

Eclaireurs. Seins fiers comme Artaban qui font saillie sur le corsage, — dans le jargon des voyous. *En v'là une paire d'éclaireurs solides au poste.*

Ecluses (Lâcher les). Pleurer. — Uriner.

Ecopage. Choc, coup léger.

Ecopage. Réprimande.

Ecopage. Petit profit. — Art d'arriver dans une maison à l'heure des repas et de s'y faire inviter.

Ecoper. Boire, — dans le jargon des typographes.

Ecoper. Recevoir. — Recevoir un coup, se heurter. — « On se rencontre dans la rue, on se saute dessus, on se tape, il y en a un qui écope. » (A. Bouvier, *Mademoiselle Beau-Sourire*, 1880.)

Ecopeur. Fine mouche qui arrive chez les autres à l'heure du dîner. Le véritable *écopeur*, sans jamais rien demander, ne sort jamais d'une maison sans avoir retiré un petit profit de sa visite. Il a un flair particulier pour arriver aux bons moments. *L'écopeur* porte un coup à ceux qu'il va voir et l'on n'ose pas l'éconduire.

Ecorcher. Faire payer un objet deux ou trois fois sa valeur; c'est la qualité dominante chez la plupart des boutiquiers de Paris dont les boutiques sont placées, sans doute, sous le patronage de saint Barthélemy.

Ecornage (Vol à l'). Vol au boulon. Ce vol consiste à s'approprier, au moyen d'un fil de fer passé par le trou du boulon, des objets renfermés dans une montre ou en étalage. (L. Paillet.) Le même résultat s'obtient encore en pratiquant, à l'aide d'un diamant, une ouverture dans l'angle inférieur d'une vitre de magasin. (L. Larchey.)

Ecorné. Accusé qui comparaît devant le tribunal. L'accusé semble déjà être en mauvais état.

Ecorner. Injurier; du vieux mot français *escharnier*, moquer, railler.

Ecorner. Fracturer. — *Ecorner un boucard*, fracturer une boutique.

Ecorneur. Avocat chargé de soutenir l'accusation.

Ecornifler, Ecornifler à la

passe. Tuer. « J'aperçois un garde royal qui ajustait d'une fenêtre La Platine, j' le lorgne, pan ! à bas, il fait la culbute ; c'était le douzième depuis mardi que j'écorniflais. » (*Les farces et les bamboches populaires de Mayeux*, 1831.) — Lui, il a trouvé le moyen d'*écornifler à la passe* sept personnes. (Jean Richepin, *Les Morts bizarres*.)

Ecosseur. Employe chargé d'ouvrir les lettres dans une administration.

Ecot (Payer son). « Dans un pas de trois, la danseuse qui exécute son solo paye son *écot*. » (J. Duflot, *Les Secrets des coulisses*, 1865.)

Ecoute (Je t'). Oui, — dans le jargon des troupiers.

Ecoute s'il pleut. Expression dont les ouvriers se servent à l'atelier pour essayer de faire taire un bavard. On espère qu'il ne pourra pas écouter et parler à la fois.

Ecraser un grain. Boire un verre de vin, quelquefois la bouteille. — « Viens-t'en plutôt écraser un grain avec moi. » (Huysmans, *Marthe*, 1879.)

Ecraser des tomates. Avoir ses menstrues. Et la variante : *Faire la sauce tomate*.

Ecrevisse. Cardinal, à ce que dit M. Fr. Michel, dans son dictionnaire de l'argot comparé. C'est une aimable plaisanterie à laquelle il se sera laissé prendre, sans songer que ce cardinal-là descend en ligne directe du « cardinal des mers », dont a parlé Jules Janin et dont a tant ri Nestor Roqueplan.

Ecrevisse de boulanger. Cafard.

Ecrevisse de rempart. Fantassin, — dans le jargon des soldats de cavalerie.

Ecrevisse dans la tourte (Avoir une). Dire, faire des extravagances.

Ecume. Etain, — dans le jargon des voleurs.

Ecurer le chaudron. Faire des aveux ; se confesser.

Ecumoire. Visage ravagé par la petite vérole.

Ecureuil. Pauvre diable qui faisait tourner une roue dans un atelier de mécanicien, moyennant une haute paye de six sous par heure. — Les machines à vapeur, en se propageant, ont porté le coup de la mort à l'*écureuil*, devenu aujourd'hui un objet de curiosité.

Edredon (Faire l'). Dépouiller un étranger, — dans le jargon des filles.

Edredon de trois pieds. Paille.

Effacer. Faire disparaître en absorbant. — On *efface* un plat, on *efface* une bouteille, en ne rien laissant du plat, en buvant la bouteille jusqu'à la dernière goutte.

Effaroucher. Chiper; par altération du vieux verbe français *frogier*, *frouger*, profiter, gagner. — « Qu'est-ce qu'a effarouché ma veste? » (H. Monnier, *Scènes populaires*.)

Effets de poche. Faire sonner son argent, le compter en public, sortir deux cents francs en or pour acheter un cigare d'un sou, tout cela : effets de poche.

— C'est un des plus sûrs moyens de se faire voler. — Les jours de paye les ouvriers font volontiers des *effets de poche*. Celui qui n'est pas habitué à avoir de l'argent se livre généralement à des *effets de poche*.

Effets de biceps. Exhibition de force musculaire. (L. Larchey.)

Egayer. Siffler, — dans le jargon des acteurs. — *Egayer l'ours*, siffler la pièce.

« De la rampe la lumière
» Eclaire un drame inédit :
» On l'égaie, à la première ;
» La claque seule applaudit. »
(E. de La Bèdollière. *Diners de l'anc. cercle*.)

Egnaffer. Surprendre, éblouir, émerveiller. — *Etre égnaffé*, être émerveillé. C'est le successeur direct d'*épater*, — dans le jargon des ouvriers.

Egnolant. Ennuyant, — dans le jargon des voyous. Dans celui des ouvriers, il a plutôt le sens d'étonnant, d'extraordinaire.

Egnoler. Ennuyer, — dans le jargon des voyous ; mot à mot : rendre *gnole*. *V'là une heure que le client m'égnole, j'en ai ma claque, je calète*, voilà une heure que cet individu m'ennuie, j'en ai assez, je file.

Egout (Prima dona de l'). Chanteuse de chansons ordurières dans les cafés-concerts. (*Le Sublime*.)

Egout (Tierce à l'). Tierce basse, tierce au neuf, au jeu de piquet.

Egrugeoir. Chaire à prêcher, — dans le jargon du peuple.

« Lorsque dans son égrugeoir,
» Ce champion de l'éteignoir
» Fait à la foule béante,
» Des histoires de servante. »
(L. Festeau, *Les Anes*.)

Egyptien. Mauvais acteur ; par allusion à la troupe du Khédive. Mot à mot : acteur retour d'Egypte, — dans le jargon du théâtre.

Elastique. Qui sait se prêter aux circonstances, qui sait faire des concessions à propos. « N'est-ce pas, cher directeur, que nous sommes plus élastiques que ça? » (J. de Goncourt.)

Eléments. Cartes préparées en vue d'une passe ; mot à mot : éléments de gain, — dans l'argot des *grecs*. Dans le monde des joueurs le mot : « éléments » désigne des ponteurs capables d'alimenter une partie. *Faisons-nous un petit bac ? — Il n'y a pas d'éléments*.

Elève-martyr. Elève-brigadier, — dans le jargon des régiments de cavalerie.

Elixir de hussard. Eau-de-vie.

Emballer. Terminer promptement. — *L'ouvrage est emballé*.

Emballer. Mettre en prison. — *Emballez-moi ce particulier*.

Emballer (S'). S'emporter, se fâcher. On dit d'un cheval qui s'emporte, qu'il « *s'emballe* » ; d'où *s'emballer* en parlant des personnes.

Emballeur. Agent de police.

Emballeur de refroidis. Porteur des pompes funèbres, *vulgo* « croque-mort ».

Embauder. Violenter, prendre de force, — dans le jargon des voleurs.

Emberlificoter. Entortiller, embrouiller, embarrasser. *Avec*

tous vos raisonnements, vous cherchez à m'emberlificoter, vous. (*Jargon des bourgeois.*)

Embêter (Ne pas s'). Ne pas être gauche, emprunté; savoir tirer parti de tout.

Embêter. (Ne pas se laisser). Ne se laisser ni influencer, ni intimider.

Emblémer. Tromper.

Emblêmes (Des)! Des mensonges!

Emboîter. Donner un coup de poing, — dans le jargon des barrières.

Emboîter. Constituer le point de dix ou de vingt, au moyen d'une carte tirée, — dans le jargon des joueurs de baccarat. — Exemple : un sept sur un trois, un huit sur un dix et un deux. *Etre emboîté*, avoir pris au tirage une carte qui constitue le point de dix ou de vingt, c'est-à-dire baccarat, zéro, le plus mauvais point.

Emboîter. Gagner les bonnes grâces de quelqu'un, l'engager à faire quelque chose en votre faveur, — dans le jargon du régiment. *Y a pas moyen de t'emboiter pour t'en faire payer pour deux sous.*

Emboucaner. Sentir mauvais.

Embrouillarder (S'). Sentir les premières vapeurs alcooliques monter au cerveau.

Eméché (Être). Eprouver les premiers effets de l'ivresse.

Emigré de Gomorrhe. Homme dépravé comme on l'était à Gomorrhe, aux temps bibliques.

Emmaillotter un môme. Combiner un vol. C'est la variante de *nourrir un poupard.*

Emmaillotteur. Tailleur.

Emmanché. C'est l'équivalent d'empoté, de maladroit, — dans le jargon du peuple. Il ne bouge pas plus qu'une lame emmanchée. *C'est un emmanché. — Espèce d'emmanché, remue-toi donc!*

Emmargouillis. Propos malhonnêtes, orduriers. « Aussi fallait voir comme on s'en payait des tartines et des potins, et des calomnies et des emmargouillis, contre cette loterie de malheur! » (*Le Titi*, 1879.)

Emmener. Dénoncer. *Des tronches à la manque à emmener le travailleur.* De sales physionomies capables de dénoncer le voleur.

Emmerdement. Ennui extrême. C'est le spleen des Français. — *Emmerdement sur toute la ligne,* le *nec plus ultra* de l'ennui.

Emmerder. Ennuyer à l'excès. — Mépriser au dernier point. — Injure que le peuple a sans cesse à la bouche.

Emmieller. C'est le mot précédent adouci. Cela se prononce : Em... m... m... ieller, en appuyant fortement sur les m, afin qu'il n'y ait pas de doute possible sur le sentiment exprimé. La variante est : *Em... mener à la campagne.*

Emos. Emotion.

Empaffe. Drap de lit, — dans l'ancien argot.

Empaffer. Griser; c'est un dérivé de *paf.*

Empaillé. Homme gauche.

Empêcheur de danser en rond. Importun ; celui qui vient, mal à propos, se mêler à une conversation, troubler une réunion intime. — Allusion à la défense faite, — sous la Restauration, par les curés de campagne, — de danser en plein air.

Empereur. Vieux soulier. Les *empereurs* sont des souliers lamentables achetés chez un savetier, près des Halles, surnommé « le père l'Empereur » par MM. les chiffonniers, dont il est le fournisseur ordinaire. Chez le père l'Empereur, les sous valent des francs. Ainsi, quand un client demande le prix d'une paire de souliers et que le père l'Empereur répond : douze francs, le client donne douze sous sans hésiter.

Empétarder. En user comme Jupiter envers Ganymède, comme Phœbus contre Hyacinthe, Achille sur Briséïs, Pompée sur Julie.

Empiffrage. Gloutonnerie.

Empiffrer (S'). Mettre les bouchées doubles. C'est faire passer les bouchées sous le *pif*, avec autant de promptitude qu'un prestidigitateur fait passer la muscade.

Emplanquer. Arriver, — dans le jargon des voleurs.

Emplâtre. Empreinte à la cire.

Emplâtre. Portée de cartes dont se servent les tricheurs. *Faire un emplâtre ou placard*, placer une série de cartes dans un ordre déterminé. Les *grecs* cachent l'emplâtre dans une tabatière à double fond, sous l'aisselle. Au lansquenet et au baccarat, choisissant le moment propice, le tricheur place adroitement l'*emplâtre* sur le paquet de cartes qu'il tient ostensiblement à la main. Il faut se méfier d'un individu qui tire de sa poche soit son mouchoir, soit sa tabatière ou tout autre objet en gardant les cartes à la main. Il faut surveiller également celui qui, ayant posé les cartes sur le tapis, les couvre un instant avec une tabatière. Il y a cent à parier contre un que la tabatière est à double fond. Le double fond recèle un *emplâtre* que la pression du doigt fera descendre sur le paquet de cartes.

Emplâtre de Thapsia. Cravate à plastron ; cravate de cocher piquée avec l'épingle en fer à cheval et adoptée par les sportsmen, moins l'épingle.

Empoigner. Critiquer sans mesure. — Se moquer à haute voix d'un acteur en scène.

Empoigner. Charmer, séduire, émouvoir. — Une scène, un roman qui vous *empoigne*.

Empoisonneur. Nom d'amitié donné par les ivrognes au marchand de vin. — Débitant de vins et liqueurs de qualité très inférieure. — Gargotier dont la cuisine ne laisse rien à désirer sous le double rapport de la malpropreté et de l'exécrable.

Emporter le morceau. Dire une méchanceté d'une grande portée. Mot à mot : mordre si fort que le morceau reste après les dents. C'est le : *emporter le nez à belles dents*, du XVIIe siècle. Bien avant, Plaute avait dit : *Os illi denasavit mordicus.*

Emporter la gueule. Mettre la bouche en feu. Un mets trop épicé ou une liqueur trop forte vous *emporte la gueule*.

Emporteur. Filou qui vit au détriment des magasins. Après avoir fait un achat d'importance, l'*emporteur* se fait accompagner par un garçon de magasin, qu'il doit payer à domicile. Une fois en route, sous un prétexte quelconque, il écarte le garçon en ayant eu la précaution de se faire remettre la marchandise. Les hôtels garnis, les passages, les maisons à deux issues, favorisent beaucoup le jeu de l'emporteur.

Emporteur à la côtelette. Escroc qui fréquente les cafés pour y faire des dupes en proposant des parties de cartes. Il gagne d'abord une consommation, ensuite le déjeuner, et, de partie en partie, de revanche en revanche, il arrive au dépouillement complet de sa victime.

Empousteur. Autre variété de filou. Celui-là sait allécher les entrepositaires par des dépôts de marchandises, qu'achètent très avantageusement des compères. Lorsqu'il a gagné la confiance des entrepositaires, l'*empousteur* fait de forts dépôts qui lui sont, en partie, payés comptant. Le tour est joué : la marchandise est invendable. « Un *empousteur* poussa l'audace jusqu'à vendre à plusieurs marchands de la rue Saint-Denis plus de mille douzaines de faux-cols en papier et de voilettes en papier dentelle. » (L. Paillet, *Voleurs et volés*.)

Emposeur. Pédéraste, — dans l'ancien argot.

Emprunter un pain sur la fournée. Prendre un acompte sur le mariage. Expression très usitée au XVIIIe siècle. « Qui peut-être, comme l'on dit, avez emprunté quelques pains sur la fournée. » (*Pièces comiques*.)

Emu, légèrement ému. Celui que le vin rend tendre et larmoyant.

Enc.... par corvée. Bête brute, conscrit stupide, — dans le jargon du régiment, où cette expression ordurière se dit sans malice, sans comporter aucune idée obscène.

Encarade. Entrée. *Lourde d'encarade*, porte d'entrée, ou *encarade* tout court.

Encarrer. Entrer. *Encarrer à la taule*, entrer à la maison.

Enceintrer. Rendre une femme enceinte; forme moderne *d'enceinturer*, usité au XVIIIe siècle.

Encible. Ensemble.

Encloué. Mou, sans énergie. — Individu qui a des passions contre nature.

Encrotter. Enterrer, — dans le jargon des journaux ennemis de l'enterrement civil.

Endormeur. Voleur au narcotique. — *L'endormeur* attire sa victime chez un marchand de vin, la fait boire, lui verse un narcotique et la dépouille.

Endormi. Juge. (F. Michel.)

Endormir du coup. Tuer, assommer.

Endosse. Epaule. — *Raboter l'endosse*, porter des coups dans le dos.

Endroit. Restaurant, — dans le jargon des employés du commerce de la nouveauté en gros. Mot à mot : endroit où l'on va prendre ses repas, endroit d'où l'on fait venir un plat. *J'ai envoyé chercher à l'endroit une portion de tripes.*

Endurer. Tenir la rame immobile, — dans le jargon des canotiers de la scène.

Enfant de chœur. Demi-setier de vin rouge; par allusion à la robe rouge des enfants de chœur. « Un pauvre bougre qui pouvait à peine se *mettre un enfant de chœur sur la conscience* pourra boire, etc. » (*Le Père Duchêne.*)

Enfant de chœur. Pain de sucre, — dans l'ancien argot.

Enfant de chœur de guillotine. Gendarme, — dans l'argot des voleurs.

Enfant de giberne. Enfant de troupe, — dans le jargon du régiment.

Enfant de la balle. Celui qui a appris et qui exerce le même métier que son père. L'expression est particulièrement répandue dans le monde des coulisses.

Enfant (Décrocher un, faire couler un). Déterminer un avortement, — dans le jargon du peuple. « Oui, oui, t'as décroché un enfant à la fruitière. » (E. Zola, l'*Assommoir.*)

Enfer (D'). Enorme. *Un appétit d'enfer, un courage d'enfer.*

Enfer. Sous-sol d'une imprimerie. C'est l'endroit où se cliche et se tire le journal. Il y fait aussi chaud qu'il doit faire en enfer.

Enfigneur. Emigré de Gomorrhe, — dans le jargon des voleurs.

Enfilage. Pertes successives au jeu. — Celui qui court après son argent risque l'*enfilage.*

Enfilage. Arrestation en flagrant délit. — *Avoir écopé à l'enfilage. Enfilé,* pris en flagrant délit de vol. *Enfilé par les roublards au moment de dégraisser une bobine en jonc. Se faire enfiler,* être arrêté. *Pas d'chance, v'là trois fois c'tte année que je m'fais enfiler.*

Enfiler (S'). Perdre successivement plusieurs coups de cartes. — *S'être enfilé,* avoir beaucoup perdu dans une partie, dans une soirée. « Ce qui ne l'avait pas empêché quelques minutes auparavant, de jouer contre Servet, et de se faire enfiler. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot.*)

Enfiler des briques (S'). Jeûner, contraint et forcé, — dans le jargon du peuple.

Enfiler des perles. Travailler avec nonchalance.

Enfileur. Joueur qui profite de sa veine pour pousser son adversaire à jouer contre lui, pour l'*enfiler.*

Enflacquer. Emprisonner.

Enflaneller (S'). Absorber une boisson chaude. Mot à mot : une boisson qui remplace le gilet de flanelle. « Une nuit de mardi gras, je m'assis à une table, — dans la galerie en face de l'orchestre, — sur laquelle le *Temps* et *Cybèle* venaient de *s'enflaneller* de deux grogs américains. » (P. Mahalin, *Au Bal masqué.*)

Enflée. Vessie, — dans le jargon des voleurs.

Enflé (Ohé! L')! Apostrophe voyoucratique à l'usage des *quidams* qui prennent de grands airs, qui font les orgueilleux, que l'orgueil enfle.

Enfoncer. Tromper. « Papa vous a bien *enfoncé* dans l'affaire des suifs. » (Gavarni.) — Surpasser, être supérieur à. « Une telle imitation du vent *enfonce* cruellement les fameuses gammes chromatiques de la *Pastorale* de Beethoven. » (H. Berlioz, *Les Grotesques de la musique.*)

Enfonceur. Faiseur. (Vidocq.) — Critique violent. — *Enfonceur de portes ouvertes.* Celui qui fait plus de bruit que de besogne. — Homme qui cherche à faire croire qu'il a inauguré les faveurs d'une femme, et qui, en réalité, n'a été admis que bien longtemps après l'inauguration.

Enfourailler. Arrêter, — dans le jargon des voleurs.

Enfrimer. Regarder quelqu'un de très près.

Enganter. Prendre, voler; du provençal *aganter*, attraper, saisir.

Engraissé à lécher les murs (Ne s'être pas). Se dit d'une personne qui étale un de ces visages rubiconds et prospères dénotant le bien-être et les douceurs de l'existence. — La variante est : *N'être pas gras d'avoir léché les murs.*

Engueulage, Engueulade. Série d'injures débitées en criant. Quelque chose de plus fort que l'*engueulement.* Dans l'*engueulement,* au milieu d'une ondée d'invectives, il peut se rencontrer quelques saillies, quelques mots heureux. Dans l'*engueulage,* c'est la grossièreté pure qui fait tous les frais de la conversation criée.

Engueulement. Avalanche d'injures. Langage particulier aux dames des halles du temps jadis. Les bals masqués sont des écoles d'*engueulement.*

Engueuler. Crier des injures. — S'*engueuler,* se battre à coups de gros mots. Sous prétexte de polémique, certains journalistes ne font que s'*engueuler.*

Engueuleur. Individu qui a un goût particulier pour l'*engueulage.* — Journaliste qui pratique la polémique à l'emporte-pièce et à l'eau-forte.

Enlevé. Réussi : *Article de journal enlevé.* — Vivement fait: *Ouvrage enlevé.* — Vivement mené, — dit avec entrain : *Une scène enlevée.* — *S'enlever,* s'emporter. — *S'enlever cher,* être tourmenté par la faim, — dans le jargon des voleurs.

Enlevé (Etre). Plaire beaucoup au public, — dans le jargon du théâtre. — « (Les bravos redoublent.) Il paraît qu'il est enlevé. » (*Musée Philipon, Théâtre de Bourg-en-Bresse.*)

Enquiller. Caser, pourvoir d'une place. — Cacher entre ses cuisses un objet volé. *Enquiller une thune de camelotte,* cacher sous ses jupons une pièce d'étoffe. — Arriver, entrer. « Faut espérer que le démoc enquillera. » (*La Patrie,* du 2 mars 1852.)

Enquiquiner. Ennuyer, aga-

cer, porter sur le système nerveux.

Enrayer. Renoncer aux amours et même à l'amour.

Enrhumer. Ennuyer, — dans l'ancien argot.

Ensecreter. Introduire dans un joujou le mécanisme qui le fait mouvoir.

Enterrement. Bout de charcuterie, tranche de gras-double, rogaton quelconque interné dans un morceau de pain. C'est le déjeuner de bien des pauvres gens. On voit beaucoup d'*enterrements* dans le quartier des halles à l'heure de midi, alors que l'oreille de morue crépite dans la poêle et que la moule nage dans un bain gris-verdâtre.

Enterrement. Ouvrage abîmé par un apprenti ou par un ouvrier, — dans le jargon des cordonniers.

Enterrement. Petite supercherie pratiquée par les soldats de cavalerie, laquelle consiste à cacher le crottin sous la paille, au lieu de le ramasser dans la vanette et de le porter au fumier. *Ça s'est-y bien tiré, ta garde d'écurie? — Ma foi, tu sais, avec des enterrements*.

Enterrement de première classe. Critique empreinte d'un faux attendrissement. Elle procure en moyenne cent cinquante lignes de copie à son auteur et le plaisir de conduire une œuvre — le plus souvent l'œuvre d'un ami — à sa dernière demeure, l'oubli éternel.

Entière. Lentille. — dans l'ancien argot.

Entonner. Boire. *Entonner comme un chantre*, boire énormément.

Entonnoir. Gosier de puissante envergure. *Entonnoir en zinc*, palais habitué aux liqueurs fortes.

Entortillé. Maladroit. (L. Larchey.)

Entortillé. Polisson qui fait, comme il peut, concurrence aux femmes galantes.

Entraîner (S'). Faire de l'exercice pour combattre l'obésité naissante. Terme emprunté à l'argot du sport. — « Ah çà! mais dis donc, mon gaillard, tu t'arrondis. — Oui... j'ai besoin de m'entraîner un peu. » (V. Sardou, *Daniel Rochat*, ac. 1. sc. II.)

Entravage. Idée, intelligence, compréhension.

Entraver. Parler, comprendre, — dans le jargon des voleurs. — *Entraver le jars*, parler argot.

Entraverse. Aux travaux forcés à perpétuité.

Entrechater. Battre des entrechats, en terme de chorégraphie.

Entrecôte de lingère. Morceau de fromage de Brie.

Entrée des artistes. Le derrière. — La porte des artistes a généralement son entrée sur les derrières du théâtre.

Entrée (Faire l'). Applaudir un acteur à son entrée en scène. Ce sont les claqueurs qui font

l'entrée. « Auguste a fait pendant quinze ans l'*entrée* de mademoiselle Lise Noblet. » (Ch. de Boigne.)

Entrelardé (Un). Un morceau de bœuf maigre avec un peu de gras. (L. Larchey.) On dit de même *un maigre et un gras*, — dans l'argot des bouillons et des crémeries. (*Id.*)

Entremetier. Celui qui fait les entremets froids, chauds ou sucrés, — dans le jargon des pâtissiers.

Entrer aux Quinze-Vingts. Aller se coucher, fermer les yeux.

Entre-sort. « On appelle ainsi dans le monde des saltimbanques, le théâtre en toile ou en planche, voiture ou baraque, dans laquelle se tiennent les monstres, veaux ou hommes, brebis ou femmes; le mot est caractéristique, le public monte, le phénomène se lève, bêle ou parle, mugit ou râle. On entre, on sort, voilà. » (J. Vallès.)

Entripaillé. Homme doué d'un ventre poussé à la dernière puissance.

Envoyer. Pour envoyer le mot, la phrase à l'acteur. C'est le rôle du souffleur. Un souffleur qui envoie bien est précieux.

Envoyer. Dire, répondre, lancer la réplique. *C'est rien envoyé* ! c'est bien répondu.

Epargneur. Celui qui pratique l'épargne d'une manière intelligente. — « Nous sommes un peuple de paysans, un peuple d'épargneurs. » (Gambetta. *Discours prononcé au Cercle national*, 24 mai 1878.)

Epatant. Etonnant. *Chic épatant.* — *Chance épatante.* — *Nouvelle épatante.* — *Binette épatante.*

Epate. Embarras, manières. — *Faire son épate, ses épates, des épates*, se donner des airs importants. Les mots *épater*, *épates* et leurs dérivés viennent de *épenter*, qui, au XVIIIe siècle, avait le sens de : intimider. L'*épateur* cherche à intimider son public en l'étonnant.

Epatement. Stupéfaction. Etonnement prolongé.

Epater. Etonner profondément. La prétention des artistes en 1830 était d'*épater* les bourgeois.

Epateur, Epateuse. Faiseur d'embarras. Celui, celle qui cherche à produire de l'effet, soit par sa mise, soit par ses paroles, soit par ses actions.

Epée de savoyard. Coup de poing.

Epicemar. Epicier. C'était autrefois : *épice-vinette*.

Epicier. Nom que donnent les collégiens à ceux de leurs camarades qui se destinent au commerce. — « A l'élève bifurqué se rattache l'*épicier* ou *épicemar*, élève de français. » (*Les Institutions de Paris*, 1858.)

Epiler la pêche (Se faire). Se faire raser, — dans le jargon des ouvriers.

Epinards (Aller aux). Recevoir ses émoluments en qualité de souteneur d'une fille publique

Epinards (Plat d'). Bouse de vache rencontrée en plein champ; c'est un beau sujet d'étude pour un peintre réaliste.

Epinards (Plat d'). Paysage d'un vert trop cru, — dans le jargon des peintres.

Epinards (Graine d'). Epaulette d'officier supérieur.

Epitonner (S'). Avoir du chagrin. — Les variantes sont : *Se faire viocque, se faire antique.*

Eponge. Maîtresse d'un souteneur. — « Mais, pardon, tiens, que je te fasse voir mon éponge, poursuivit-il, en tirant à lui Céline. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Eponge à mercure. Prostituée malsaine. (*Le nouveau Vadé.*) Innombrables sont les variantes usitées au XVIIIe siècle et au commencement du XIXe, dont certaines ont survécu. En voici quelques échantillons : *Bouteille à poisson, donneuse de nouvelles à la main, matelas d'invalide, magneuse de tuyaux de pipe, voirie ambulante, coffre à graillon, remède d'amour, volaille ressucée, gibier à bistouri, pot cassé d'onguent gris, porteuse de viande pourrie, asticot d'équarrisseur, mangeuse d'étrons sans fourchette, reliquat de fistule gangrenée.*

Epoques. Menstrues, — dans le jargon des bourgeoises.

Epouse. La femelle de l'époux. Quand les femmes de ménage, les ouvrières et les fournisseurs parlent à l'amant de la femme avec laquelle il vit, ils disent : « Votre *épouse* ». Entre eux, c'est la *chipie* du quatrième ou du cinquième, la *grue* ou le *crampon,* suivant les qualités dominantes de l'épouse.

Epouser la fourcandière. Jeter un objet volé quand on est poursuivi, — dans l'ancien argot.

Epoux. Celui qui vit maritalement avec une femme à demi-entretenue. — Les maîtresses de piano à deux francs le cachet, les demoiselles de magasin qui ont été à l'école jusqu'à douze ans, les anciennes élèves de Saint-Denis, les petites bourgeoises séparées de leurs maris pour cause d'adultère, disent généralement « mon époux » en parlant de leurs amants.

Equerre. Jambe. « Numéro un, je vous réitère que votre *équerre* est trop ouvert. » (Randon, *Croquis militaires.*)

Ereintement. Critique à fond de train.

Ereinter. Critiquer fortement, maltraiter.

Ereinteur. Critique grincheux et sans aucune espèce de ménagements.

Ergot (Se fendre l'). Prendre la fuite; et, par abréviation, *se le fendre.*

Ernest. Nom de baptême que les journalistes ont donné à l'émanation ministérielle dite « communiqué », cette seule et unique signature que l'administration juge à propos de mettre au bas des notes rectificatives qu'elle adresse aux journaux, dans l'intérêt de la vérité, et que les journaux sont tenus d'insé-

rer en tête de leur première page, toujours dans l'intérêt de la vérité. Pour donner un peu de vitalité à ce nom de « communiqué » aussi sec que la prose officielle, on a imaginé de lui adjoindre le doux prénom d'Ernest.

Es. Escroc, — dans l'ancien argot; le mot sert aujourd'hui à désigner un tricheur, *vulgo grec*.

Esbalonner (S'). S'évader. (L. Larchey.)

Esbattre dans la tigne (S'). Chercher à voler dans la foule. (Fr. Michel.)

Esbigner (S'). Se sauver. Celui qui *s'esbigne*, se sauve pour ne pas rendre un service, ou pour ne pas être reconnu.

Esbigner, Esbignonner. Voler, faire disparaître un objet, — dans le jargon du peuple. C'est-à-dire faire partir un objet. — « Laronneux, n'crois pas m'esbignonner mon maquereau. » (*Le Nouveau Vadé*.) — *Esbigner un porte morningue dans la profonde d'un girondin*.

Esblinder. Etonner, stupéfier, — dans le jargon des ouvriers. — « Inutile de faire le savant pour esblinder le prolétaire. » (*L'art de se conduire dans la société des pauvres bougres*.)

Esbroufe (Vol à l'). Vol à la bousculade. — Dans la rue, quelqu'un vous heurte fortement et disparaît avec votre montre ou votre porte-monnaie; vous êtes volé à l'*esbroufe*. Le vol à l'*esbroufe* est une variété du vol à la tire.

Esbroufeur. Voleur à l'esbroufe. L'*esbroufeur* exploite de préférence les abords de la Banque de France et des grandes compagnies financières. Quand on vient de toucher de l'argent dans ces parages, il est prudent de se boutonner, de serrer les coudes et de tenir le milieu de la chaussée. Le garçon de recette est le rêve de l'*esbroufeur*.

Esbrouffe. Embarras, jactance. *Faire de l'esbrouffe, des esbrouffes, son esbrouffe, faire des es*, faire des embarras. « Ce Prussien était donc là, le nez en l'air, lorgnant les bombes lumineuses et faisant son *esbrouffe*. » (E. de La Bédollière.)

Esbrouffer. Faire des embarras. — Chercher à étonner, à éclipser. *Esbrouffer son monde*.

Esbrouffeur, Esbrouffeuse. Faiseur, faiseuse d'embarras.

Escaffe. Coup de pied au derrière. — *Escaffer*, donner du pied au derrière.

Escaffignon, Esclot. Soulier, — dans le jargon des chiffonniers, qui disent aussi *gant*, et *gant de pied*.

Escaner. Oter, — dans l'ancien argot.

Escanne (A l'). Fuyons. (Fr. Michel.)

Escarcher, Escracher. Regarder, — dans l'ancien argot.

Escare. Contre-temps. — *Escarer*, empêcher.

Escargot. Vagabond. — Lampion, — dans l'ancien argot.

Escargot de trottoir. Sergent de ville, — dans le jargon des voyous.

Escarpe. Voleur doublé d'un assassin qui travaille en plein air et va en ville. — Nom générique de tous ceux qui assassinent pour voler. Les variantes sont : *Escape, escapouchè, escapouchon*, mais *escarpe* est plus classique.

Escarper. Assassiner pour voler. D'*escharper*, mettre en pièces.

Escarpin de Limousin. Sabot.

Escarpin renifleur. Soulier qui prend l'eau; et la variante : *Gadins qui renâclent.*

Escoffier. Tuer au moyen d'une arme à feu.

Escrache. Papiers; passe-port. — *Escrache tarte, escrache à l'estorgue*, faux passe-port. — *Escracher,* exhiber son passe-port; montrer ses papiers.

Escrabouiller, Escarbouiller. Ecraser; aplatir.

« Imbibé de petits verres
» Je porte une botte aux grands ;
» Quand je suis entre deux bières,
» *J'escarbouille* les tyrans ! ! »
(L. Festeau, L'*Emeutier*.)

Escrime. Employé aux écritures, — dans le jargon du régiment. C'est une déformation du mot *scribe.*

Escrimer du derrière (S'). Sacrifier avec ardeur à Vénus.

Esganacer. Rire; de l'italien *sganasciare,* rire à gorge déployée; dérivé de *ganascia*, mâchoire. En terme populaire, une *mâchoire*, une *vieille mâchoire*, veut dire une ganache.

Esgourde. Oreille. — *Débrider l'esgourde, esgourder,* écouter.

Espagnol. Pou, vermine. Est-ce parce que la vermine abonde en Espagne, que les grands de première classe ont le privilége de rester couverts devant le roi?

Espalier. Figurant, figurante. Celui, celle qui, dans un théâtre, contribue à l'aspect général de la mise en scène. Les chanteuses de cafés-concerts, assises en fer-à-cheval au fond de la scène, s'appellent « espaliers. » — C'était autrefois : *espalier d'opéra.* « Elle était alors simple espalier d'opéra, c'est-à-dire chanteuse et danseuse de chœurs. » (*La Gazette noire,* 1789.) Par allusion aux arbres plantés en espalier.

Esquinte. Abîme, — dans le jargon des voleurs. En effet un abîme est un endroit qui vous *esquinte* (vous abîme) pour peu qu'on s'y laisse tomber.

Esquintement. Lassitude. — Effraction.

Esquinter. Harasser. — Abîmer. Enfoncer. *Esquinter une lourde,* enfoncer une porte. — Battre, donner des coups de bâton. — *Esquinter un pante,* frapper un particulier. — *S'esquinter le tempérament,* travailler au delà de ses forces, se créer des ennuis.

Esquinter les tripes (S'). Travailler ferme, — dans le jargon des voyous. C'est une variante de *s'esquinter le tempérament.*

« Les bourgeois, ce sont tous des types
» Qui s'lèv'nt jamais avant midi,
» Pendant que l'peup' s'esquint' les tripes;
» Pour eux tous les jours, c'est lundi. »
(*La petite Lune,* 1879.)

Esquinteur. Voleur avec ef-

fraction. *Un esquinteur chouette qui vous la met en dedans aux petits oignes.* — *Vol à l'esquinte,* vol avec effraction.

Essence de parapluie. Eau, — dans le jargon du peuple. *De l'essence de parapluie, merci, n'en faut pas; c'enrhume le picton.*

Esses (Faire des). Marcher en faisant des zigzags à la manière des ivrognes, comme si l'on traçait des S sur la chaussée.

Essuyer les plâtres. Habiter une maison nouvellement construite. Lorsqu'on eût bâti le quartier Saint-Georges, les loyers des maisons y furent cotés à très bas prix, pour attirer les locataires. Les filles plus ou moins entretenues s'y réfugièrent, furent baptisées lorettes et essuyèrent pas mal de plâtres. De cette époque date la locution. Aujourd'hui, *l'essuyage des plâtres* est plus cher : il s'opère rue Maubeuge avec le concours des lorettes du jour, nommées biches, cocottes, etc... — *Essuyer les plâtres* signifie encore, en termes galants, obtenir les premières faveurs d'une belle.

Estaffion, Estaffier. Chat, — dans le jargon des voleurs.

Estafon. Chapon, — dans l'ancien argot.

Estampiller. Souffleter avec force, laisser la marque du soufflet sur la figure. Souffleter avec les poings. Autrefois on *estampillait* les criminels en les marquant d'un fer rouge à l'épaule. *L'estampille*, c'était la *marque.*

Estaphle, Estable. Poule, — dans le jargon des voleurs.

Estasi. Ivre, — dans le jargon du peuple. C'est-à-dire extasié, qui est en extase, que le peuple prononce *estase*. L'homme *estasi* est celui qui a l'ivresse contemplative, portée à la rêverie.

Estoc, Estoque. Malice, — dans le jargon des voleurs.

Estomac. Courage, intrépidité, — dans l'argot des joueurs. — « *Avoir de l'estomac* au jeu, c'est poursuivre la veine sans se déconcerter, sans broncher, dans la bonne ou la mauvaise fortune. » (*Les Joueuses*, 1868.) — « Peu de joueurs étaient aussi crânes, avaient un pareil estomac! » (Vast-Ricouard, *Le Tripot*, 1880.) — « Beau joueur, Grandjean, et quel estomac! » (*Figaro* du 5 mars 1880.) On dit d'un joueur très intrépide qu'il a un *estomac d'enfer*.

Estomaqué. Emu au point de ne pouvoir parler. Mot à mot : étouffé par la contraction de l'estomac.

Estorgue. Fausseté, malice, méchanceté, — dans le jargon des voleurs.

Estourbir. Etourdir; assommer à coups de poing, à coups de bâton.

Estrangouillade. Etranglement. Mot importé par MM. les Auvergnats, porteurs d'eau.

Estrangouiller. Etrangler; du catalan *estrangolar*. — *Estrangouilier un litre,* boire un litre de vin. Mot à mot : étrangler un litre.

Estropier un anchois, un hareng. Manger un morceau sur le pouce.

Etalage (**Vol à l'**). Il faut être deux pour opérer et choisir le moment où un marchand est seul dans sa boutique. L'un des voleurs s'empare de quelques objets à l'étalage et se sauve; après quoi le compère entre, prévient le marchand et lui désigne un paisible promeneur. Tandis que le boutiquier court après le promeneur, le compère, à son tour, fait son choix et se sauve. Ce genre de vol a reçu encore le nom de *vol à la carambole,* c'est-à-dire vol au carambolage.

Etaler (**S'**). Se laisser tomber de tout son long dans la rue.

Etalon (**Royal**). Le mari de la reine, le prince-époux dans les pays qui n'ont pas l'équivalent de notre loi salique, — dans l'argot des cours.

Etamer. Condamner pour récidive. — *Etamé,* récidiviste. — *Etamage,* récidive. *Aller se faire étamer aux petits gerbes.*

Et cœtera de notaire et quiproquo d'apothicaire. Chose, événement funeste. Un vieux proverbe dit : « Dieu vous garde d'un et *cœtera* de notaire et d'un *quiproquo* d'apothicaire! »

Eteignoir. Préfecture de police; Palais de Justice; double allusion aux tours de la Conciergerie terminées en forme d'éteignoir, et à la situation de l'accusé qui est éteint, qui est enlevé à la clarté du jour.

Eternuer dans le sac, dans le son. Etre guillotiné. Allusion au sac de son destiné à étancher le sang du supplicié.

Etouffage. *Action* de cacher de l'argent sur soi, d'empocher sans être vu une partie du gain, — dans le jargon des joueurs.

Etouffage. Escamotage d'argent opéré, au jeu, soit par un garçon, soit par un joueur. *Il a fait plus de dix fois le coup de l'étouffage.*

Etouffe, Etouffoir. Tripot, maison de jeu clandestine, table d'hôte où l'on joue l'écarté comme d'autres jouent du couteau.

Etouffer, Etrangler. Avaler. — *Etouffer un perroquet, étrangler un perroquet,* avaler un verre d'absinthe.

Etouffer. Cacher de l'argent sur soi. En terme de joueur, on *étouffe* lorsqu'on met sournoisement en poche une partie de l'argent gagné et qu'on continue le jeu. — « On le soupçonnait même de se réserver, quand il avait été heureux, la plus grande partie du gain, de l'étouffer, au lieu d'en remettre, comme il eût été juste, la moitié à son associé. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot.*)

Etouffeur. Libraire, éditeur, qui connaît mal son métier. Celui qui lance mal, qui ne sait pas lancer un ouvrage. Faute de quelques réclames dans les journaux, l'*étouffeur* voit moisir les éditions au fond de sa boutique.

Etouffeur, Etouffeuse. Celui, celle qui cache de l'argent sur soi. Il y a beaucoup d'*étouffeurs* parmi les ouvriers, les jours de paye. On cache l'argent dans le collet de la redingote, dans les bas, dans la coiffe de la casquette, pour que la ménagère ne prenne pas tout.

Etourdir. Solliciter. *Etourdisseur*, solliciteur. — *Etourdissement*, demande de service.

Etrangère (Piquer l'). Protester, les armes à la main, contre le livre du docteur Tissot, — dans le jargon des collégiens.

Etrangler la chandelle. Renifler fortement pour finir par expectorer.

Etre à. Indique une disposition d'esprit ou de caractère quelconque. C'est ainsi qu'on dit : *Etre à la cascade*, pour être d'humeur joviale ; *être à l'enterrement*, pour être d'un caractère triste ; *être à la roublardise*, pour avoir la réputation d'un homme rusé, etc., etc.

Etre (En). Etre de la police. — L'expression sert aussi à sous-entendre un vice, une turpitude quelconque.

Etre avec. Vivre maritalement avec. — *Etre avec une femme.*

Etre encore (L'). Etre encore vierge.

Etrenner. Mal commencer la journée ; recevoir une réprimande en arrivant à l'atelier, — dans le jargon des ouvriers. — Recevoir une correction, — dans le jargon des mères de famille : *Si tu n'es pas sage, tu vas étrenner.*

Etroite (Faire l'). Faire la prude, la mijaurée, se faire prier.

« Tu f'rais pas tant l'étroite à c't' heure
» Si j't'aurais laissé t'fout' dans l'eau. »
(*La Muse à Bibi, Nocturne.*)

Etron de mouche. Cire, — dans le jargon des voleurs.

Endoxie. C'est, en style de troupier, le synonyme, pour le moment usité, du vieux *Thomas* et de *Jules*, *aliàs* pot de chambre, tinettes, latrines portatives.

Evanouir (S'). Quitter un lieu avec précipitation, décamper. La variante est : *S'évaporer. Il paraît que le caissier s'est évaporé.*

Evanouissement. — Départ précipité. — *L'évanouissement d'un caissier.*

Evaporer. Filouter, voler adroitement.

Eventail à bourrique. Bâton.

Evêque de campagne. Pendu. — Allusion aux gigottements du pendu qui figurent la bénédiction épiscopale. L'expression n'est plus usitée depuis que les bienfaits de la guillotine se font sentir en France.

Exécuter. En terme de Bourse, c'est mettre en état de faillite platonique le spéculateur qui ne peut pas payer ses différences. L'entrée de la Bourse lui est interdite, son nom est signalé chez les agents de change, tous les remisiers le connaissent, et, jusqu'au jour où il a payé, il ne peut spéculer ; c'est pourquoi il fait l'impossible pour arriver à payer.

Exécution. Mise en état de faillite platonique d'un spéculateur.

Exhiber. Regarder, — dans le jargon des voleurs.

Expédier. Tuer. C'est, mot à mot : expédier pour l'autre monde. — En terme de gastronomie, c'est ne rien laisser dans un plat, c'est *nettoyer* un plat.

« Ensuite il n'a aucun scrupule, même après qu'on a servi fromage et fruits, de garder sur la table un morceau de viande jusqu'à ce qu'il l'ait, comme on dit, *expédié*. » (L. Dépret, *La Cuisinière poétique*.)

Extinction de chaleur naturelle (Jusqu'à). Tant que les forces le permettront, jusqu'à ce qu'on n'en puisse plus. *Faire la noce jusqu'à extinction de chaleur naturelle. Boire jusqu'à extinction de chaleur naturelle.*

Extra, Garçon d'extra. Garçon que les restaurateurs, et, principalement, les restaurateurs de la banlieue, s'adjoignent le dimanche. Les garçons d'*extra* n'ont que les pourboires. La plupart du temps ils doivent se contenter, pour nourriture, de la desserte de leurs clients et, pour boisson, des fonds de bouteille. Un *extra* qui connaît son métier, s'entend avec le chef afin de donner des portions copieuses. Il y en a qui *maquillent* la carte à payer avec autant d'art que le plus habile des *grecs* les cartes à jouer.

Extrait de garni. Sale individu, sale femme, — dans le jargon des barrières. Allusion à la vermine des hôtels garnis de dernier ordre.

F

F (Etre de l'). Etre perdu, ruiné. C'est-à-dire être *flambé*, *frit*, *fricassé*, *fichu*, *foutu*, *fumé*, au choix, l'F étant la première lettre de chacun de ces mots qui expriment la même idée.

Fabricant de tabatières. L'homme, lorsqu'il fait une restitution d'aliments par les voies légales. Allusion délicate aux tabatières en carton dont la vue fait pousser des cris d'horreur aux personnes qui ne croient pas que ça porte bonheur... en imitation. — *Fabricant de moutarde*, enfant qui opère la même restitution.

Fabrication (Passer à la). Etre arrêté. Variantes : *Etre fabriqué, être ferré*, — dans le jargon des voleurs. — Etre trompé, être exploité par un maître chiffonnier, — dans le jargon des chiffonniers.

Façade. Figure, — dans le jargon des voyous. *Démolir la façade*, porter des coups au visage. — *Un coup de tampon à démolir la façade.*

Façade (Faire sa). Se maquiller, — dans le jargon des filles. — *Quand t'auras fini de faire ta façade.*

Face du grand Turc. Derrière ; par allusion au nez camus des petits chiens dits turquets ; on disait, autrefois : camus comme un turquet.

Faces. Argent monnayé et principalement pièces de cinq francs. *Il paraît qu'il a des faces.* Les faces sont les effigies des pièces d'argent.

Factionnaire (Relever un). Courir de l'atelier chez le marchand de vin, boire à la hâte un verre de n'importe quoi qu'un camarade a fait verser à votre intention, et retourner au travail.

Factionnaires. File de *tabatières* naturelles alignées le long des murs de ronde, le long des fossés des fortifications. — Elles semblent monter la garde.

Fadage. Partage, — dans l'ancien argot.

Fade. Part; paye, — dans le jargon des ouvriers. — *Fader*, partager, faire la paye, compter. — *Toucher son fade*, toucher sa paye. C'est un mot de l'ancien argot des voleurs, passé dans le vocabulaire des ouvriers. — M. Fr. Michel veut qu'il vienne indubitablement du fourbesque *far de sei*, quand il serait si simple et bien plus naturel de voir une apocope de fardeau; *fade*, pour *farde*, charge, part.

Fadé (Etre). Etre soûl. Mot à mot : avoir son compte, sa charge de boisson.

Faffe à roulotter. Papier à cigarette. Mot à mot : papier à rouler. (A. Belot.)

Faffes. Faux papiers.

Fafiot. Papier. — *Fafiot sec*, passe-port en règle.

Fafiot. Soulier d'occasion. (L. Larchey.)

Fafiot garaté. Billet de banque, — dans le jargon des voleurs. Mot à mot : papier de Garat, l'un des signataires des billets de banque. — *Fafiot mâle*, billet de banque de mille francs. — *Fafiot femelle*, billet de banque de cinq cents francs. — *Fafiot en bas âge*, billet de banque de cent francs.

Fafioteur. Papetier. — Nom d'amitié que les savetiers se donnent entre eux. En effet le cuir qui sort de leurs boutiques n'a guère plus de consistance que le *fafiot*.

Faflard. Passe-port, papiers. — *Faflard d'emballage*, mandat d'amener, mot à mot : papier d'arrestation, — dans le jargon des voleurs.

Fagot. Vieillard. — Forçat. (Vidocq, F. Michel, Colombey.) — Ancien forçat. (V. Hugo, L. Larchey.) — Elève des eaux et forêts. — Femme habillée sans goût, comme est lié un fagot. Dans la langue régulière fagoter exprime la même idée.

Fagoter. Travailler sans goût.

Fagots. Niaiseries.

Faiblard. Faible, dans le sens de médiocre.

Faïence, Poterie. Tuile, — dans le jargon des couvreurs.

Faignant. Fainéant, — dans le jargon du peuple. « Il existe dans la musique un poste fort envié, c'est celui de *porteur* de grosse caisse. Le *faignant* qui l'obtient espère, etc.» (J. Noriac, *Le 101e régiment*.)

Faire. Exploiter, duper. — *Faire faire*, trahir. *Il m'a fait faire*, — dans le jargon des voleurs.

Faire. Séduire. — « La puissante étreinte de la misère qui mordait au sang Valérie, le jour où, selon l'expression de Mar-

neffe, elle avait *fait* Hulot. » (Balzac, *La Cousine Bette.*) — « L'artiste qui, la veille, avait voulu *faire* madame Marneffe. » (*Idem.*) *Faire une femme*, c'est mot à mot : faire la conquête d'une femme. — « Le temps de *faire* deux bébés que nous ramènerons souper ; j'ai le sac. » (Jean Rousseau, *Paris-Dansant.*) — Quand une femme dit qu'elle a *fait* un homme, cela veut dire qu'elle fonde des espérances pécuniaires sur celui qu'elle a séduit, qu'elle a fait une affaire avec un homme. — Les bals publics sont des lieux où les femmes vont *faire* des hommes, mot à mot : le commerce des hommes.

Faire. Parcourir un quartier au point de vue de la clientèle, — dans l'argot des filles. Elles *font* le Boulevard, le Bois, les Champs-Elysées, comme les placières *font la place.*

Faire. Dérober. — *Faire le mouchoir, faire la montre*. L'expression date de loin. M. Ch. Nisard l'a relevée dans Apulée. « Vous êtes de ces discrets voleurs, bons pour les filouteries domestiques, qui se glissent dans les taudis des vieilles femmes pour faire quelque méchante loque. (*Scutariam facitis.*) »

Faire. Distribuer les cartes, — dans le jargon des joueurs de whist. — Jouer des consommations, soit aux cartes, soit au billard. *Faire le café en vingt points*, — dans le jargon des piliers de café.

Faire. Tuer, — dans le jargon des bouchers : *faire un bœuf*, tuer un bœuf et le dépecer.

Faire. Vaincre, terrasser, — dans l'argot des lutteurs. — « Il ajouta qu'en se glorifiant d'avoir *fait* le Crâne-des-Crânes, certains saltimbanques en avaient menti. » (Cladel, Ompdrailles, *Le Tombeau des lutteurs.*)

Faire. Guillotiner, — dans le langage de l'exécuteur des hautes-œuvres. « M. Roch (le bourreau de Paris) se sert d'une expression très pittoresque pour définir son opération. Les criminels qu'il exécute, il les fait. » (Imbert.)

Faire. Faire le commerce de; être employé dans une branche quelconque du commerce. — *Faire les huiles, les cafés, les cotons*. Mot à mot : faire le commerce des huiles, des cotons, etc.

Faire (Se). Se bonifier, en parlant du vin, de l'eau-de-vie. Le vin se *fait* en bouteille, l'eau-de-vie se *fait* en fût.

Faire (La). S'applique à une infinité de choses, dans le sens de chercher à en imposer par une attitude, un sentiment, vouloir faire croire à tel sentiment. Ainsi, on *la fait* à la *dignité*, à l'*insolence*, à la *vertu*, à la *modestie*, à la *tendresse*, etc.

Faire au même. Tromper. — *Se faire baiser*, se laisser tromper, se faire remettre à sa place.

Faire de la musique. Se gratter au point de se faire saigner, ce qui rend la chair assez semblable à une page de musique. (*Argot des hôpitaux.*)

Faire dessous (Se). Tomber

en enfance, radoter. — ***Faire sous soi***, même signification.

Faire Godard. Crever de faim, — dans le jargon des voleurs. C'est la variante de ***s'enlever cher***. Allusion au ballon Godard qui s'enlève dans l'air.

Faire belle (La). Etre heureux; avoir une bonne situation, à n'importe quel degré de l'échelle sociale on appartienne. D'un *grec* heureux, les *grecs* disent : Il *la fait belle*; d'un souteneur qui nage dans de hautes eaux, les souteneurs disent : Il *la fait belle*. D'un ouvrier qui gagne de bonnes journées, ses camarades disent : Il *la fait belle*. C'est une des locutions les plus répandues pour le moment, et qui s'applique à n'importe qui réussit dans n'importe quoi.

Faire du suif. Tricher, — dans le jargon des *grecs*.

Faire aller. Se moquer, mystifier.

Faire une scène, un air. Faire réussir, souligner par des applaudissements un air, une scène, — en terme de théâtre. « On peut *faire* tous les airs et presque tous les duos des *Huguenots*. » (Ch. de Boigne.)

Faire la souris. Dévaliser un client dans le feu de la conversation, — dans le jargon des filles.

Faire la tortue. Jeûner; imiter, contraint et forcé, la sobriété de la tortue.

aire une maison entière. Assassiner tous les habitants d'une maison, et faire main *basse sur* tout ce qui s'y trouve, — dans le jargon des voleurs.

Faire la grande soulasse. Assassiner par profession.

Faire chibis. Se sauver de prison.

Faire Jacques Déloge. S'enfuir. — Déménager en oubliant de payer son propriétaire. L'expression est démodée.

Faire un peigne, faire le peigne. Prendre la clef des champs, — dans l'ancien jargon du peuple. *Peigne* ou *pigne*, signifie clef.

Faire au cold-cream (Le). Tromper, séduire quelqu'un en le flattant. (*Jargon des filles.*) Le mot a un autre sens trop intime pour que nous puissions le préciser.

Faire des fonctions. Aider à la mise en pages, — dans le jargon des typographes.

Faire des poivrots, des gavés. Dévaliser des ivrognes. La variante est : *La faire au père François*. Les voleurs secouent l'ivrogne endormi sur un banc. Ils l'appellent « père François. » — « Hé ! père François, réveillez-vous. » Et tout en lui parlant, ils le dépouillent.

Faire des yeux de hareng. Crever les yeux à quelqu'un, — dans le jargon des voleurs.

Faire à la fenêtre (La). Appeler les hommes par la fenêtre, — dans le monde des filles.

Faire la barbe. Railler; tromper.

Faire des yeux de carpe frite. Contourner les yeux à la manière des gens qui se pâment.

Faire nonne. Etre complice d'un vol, faciliter un vol.

Faire le bon fourrier. Faire les portions égales, dans un repas.

Faire la vie. Faire de la vie une noce perpétuelle. Racine a dit pour exprimer la même idée :

« De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs,
» Promenons nos désirs. »

Faire du foin. — Faire du bruit; danser, — dans le jargon des voyous, qui ne sont pas précisément silencieux durant cet exercice.

Faire le plongeon. Faire faillite. — Renier ses principes, se parjurer.

Faire femme. Au régiment, le troupier qui a l'habitude de sortir avec la même femme, celui qui, dans une maison de tolérance, consomme habituellement avec la même Dulcinée, « fait femme ». La variante est : *Avoir une femme en consigne.*

Faire le balancier. Aller et venir sur un trottoir en attendant quelqu'un.

Faire un revers. Tricher entre *grecs*, faute de mieux. La lutte s'engage, ordinairement, dans les villes d'eaux entre *grecs* du Midi et *grecs* du Nord qui se détestent et se font une grande concurrence. Naturellement l'un d'eux, le plus souvent un *grec* de première année, ignore à qui il a affaire. Au lieu d'une dupe facile à plumer, il trouve son maître, un vieux professeur aussi rompu aux tricheries que Mithridate aux poisons.

Faire pleurer son aveugle. Uriner.

Faire une heure. Dormir une heure, — dans le jargon du régiment. Mot à mot : faire une heure de sommeil. — *Faire une sacrée heure*, dormir longtemps.

Faire la chambre. Faire le compte-rendu des débats de la Chambre dans un journal. « *Je fais la Chambre* comme adjoint à un vieux rédacteur sténographe nommé Millot. » (*Figaro* du 8 janvier 1879.)

Faire à l'oseille (La). Faire une plaisanterie de mauvais goût, une mauvaise charge, se moquer de quelqu'un. « D'abord les pions sont en vacance, et s'ils ne sont pas contents, on *la leur fait à l'oseille.* » (Bertall, *Les Courses de la saison.*) D'après M. Jules Richard (*Journal l'Epoque*, 1866, cité par M. L. Larchey), cette expression aurait vu le jour dans un gargot du boulevard du Temple, à la suite d'une contestation culinaire entre la patronne et un client. Ce dernier ne trouvant pas assez verte une omelette aux fines herbes, la nymphe du gargot s'écria : « Fallait-il pas vous la *faire à l'oseille?* » Sans compter qu'il faut accueillir avec beaucoup de réserve les étymologies anecdotiques, l'expression « *la faire à l'oseille* » ne ferait-elle pas plutôt allusion à l'acidité de l'oseille qui, pour beaucoup de personnes, n'a rien d'agréable au goût.

Faire des petits pains. Courtiser avec attouchements, genre Tartuffe. — *Qu'est-ce que tu faisais avec la bonne du capiston, tu faisais des petits pains? — Probable.*

Faire les cours. Etre par-

quées par catégories dans des quartiers séparés avec défense de communiquer, — dans le jargon des détenues de Saint-Lazare.

Faire de la toile. Perdre la mémoire, oublier le texte et improviser, en attendant le secours du souffleur, — dans le jargon des coulisses. Frédérick Lemaître *faisait souvent de la toile*, et il faut avouer que, presque toujours, sa version était préférable à celle de l'auteur. Un jour, à la répétition générale d'une pièce de Barrière, comme il *faisait de la toile* : « Faites attention, lui dit le collaborateur de madame de Prébois, vous marchez dans ma prose. » Frédérick s'arrête, le toise, et avec cette ampleur de geste qui le caractérisait : « On prétend, répond-il, que ça porte bonheur. »

Faire faux-col. Laisser passer un bout du col de la chemise, — en terme de régiment.

Faire l'esque, l'esgard. S'approprier la part de vol d'un complice. C'est manquer de délicatesse entre voleurs. « On disait autrefois *escarter*, dans le sens de s'approprier le bien d'autrui. » (F. Michel.)

Faire le mouchoir. Voler l'idée d'une pièce de théâtre, d'une œuvre littéraire, sorte de vol trop pratiqué par les gens de lettres sans aucune espèce de scrupule.

Faire à la main. Pratiquer l'onanisme. Terme de métier des filles de joie.

Faire papa, maman. Apprendre à battre du tambour, — dans le jargon des élèves-tambours. Onomatopée des baguettes frappant à tour de rôle la caisse.

Faire le gros. Faire ses nécessités. — *Faire le petit*, uriner.

Faire le Jacques. Faire l'imbécile, faire quelque chose d'humiliant, de pénible, — dans le jargon du régiment. Jacques exprime la même idée que l'ancien Jeannot. *As-tu fini de faire le Jacques? Pendant trois heures nous avons fait les Jacques dans la cour*, nous avons fait l'exercice; expression surtout employée par les cavaliers pour les classes à pied.

Faire le garçon, faire la fille (Pour). Avoir de l'argent mignon pour s'amuser.

Faire le monôme. Marcher dans les rues à la *queue-leu-leu* et aller prendre des prunes chez la mère Moreau, à l'issue d'un des examens d'admission à l'Ecole polytechnique, — dans le jargon des candidats à cette école. « Hier, à une heure de l'après-midi, a eu lieu la promenade annuelle, le monôme traditionnel, des candidats de l'Ecole polytechnique. » (*Petit Journal* du 2 juillet 1880.) La variante est : *File indienne.*

Faire la salle. Chercher, un soir de première représentation, à se rendre le public favorable en semant des billets de faveur au ban et à l'arrière-ban de ses amis et connaissances, de ses fournisseurs, de ses créanciers; chercher à composer une salle d'amis et de gens bienveillants. Il y a encore des auteurs assez naïfs pour compter sur l'enthousiasme des camarades. Il n'y a

encore rien de tel que le zèle et la conviction et l'enthousiasme des créanciers. L'auteur qui pourrait en bonder une salle obtiendrait un rude succès... le premier soir.

Faire feu des dents. Manger gloutonnement. (XVIIe siècle.) Une très pittoresque image dont on ne se sert plus aujourd'hui.

Faire comptoir. C'est, dans le jargon des saltimbanques, une forme nouvelle de : *faire comtois*. — « Le soir ensuite vous avez « fait comptoir, » c'est-à-dire que vous entriez dans la loge foraine et en ressortiez encore pour « allumer » les spectateurs récalcitrants. » (*Cours d'assises de la Seine, aud. du* 29 *août* 1879, *interrog. de M. le Prés. de Vienne.*)

Faire sa dame. L'expression était fort en usage parmi le peuple au commencement du XVIIIe siècle, et signifiait comme aujourd'hui : prendre du bon temps, se prélasser, s'amuser.

Faire les cabinets. Aller de cabinet en cabinet particulier à la recherche du client, — dans le jargon des soupeuses. « Ça m'amuse ensuite de faire les cabinets. » (*Ces Petites dames,* 1862.)

Faire aux cabinets (La). Certaines habituées des bals publics, dans le but de réaliser une petite recette en dehors de celle que pourront leur procurer leurs charmes, vont de l'un à l'autre en demandant 50 centimes pour un besoin urgent. C'est ce qu'on appelle « *la faire aux cabinets*. » Il y en a qui récoltent ainsi leur pièce de cinq francs par soirée.

Faire un poulain. Tomber de cheval, — dans le jargon des régiments de cavalerie ; jeu de mot hippique ; c'est-à-dire : *mettre bas* son cavalier.

Faire la paire. Se sauver, — dans l'argot du peuple. Mot à mot : faire la paire de jambes. — *Faire la paire en fringue,* se sauver d'une maison de tolérance en emportant les hardes prêtées par la matrone.

Faire du genou, faire du pied. Frotter son genou, frotter son pied, contre le genou, contre le pied d'une femme. Petite polissonnerie innocente, quelque chose comme les bagatelles de la porte en espérant le lever du rideau.

Faire sa nouveauté. C'est, dans le jargon des filles, se produire sur un nouveau trottoir, montrer un nouveau visage aux *dilettanti* de la prostitution.

Faire boum. Sacrifier à Vénus, — dans le jargon des ouvrières. — « Il n'ignorait certainement pas comment se pratique cette agréable chose que les petites ouvrières appellent : « faire boum. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Faire (Celle-là il ne faut pas me la). C'est-à-dire mot à mot : cette plaisanterie il ne faut pas me la faire.

Faire le sert, le serre. Faire le guet. En argot de voleur, *sert* veut dire « signal. » C'est une abréviation, sans doute, de service. *Faire le sert ou le serre,* c'est donc faire le service, surveiller.

Fais (J'y). Je le veux bien, — dans le jargon du peuple.

Fais mal (Comme tu me) ! Comme tu me fais pitié avec tes raisonnements, comme tu m'agaces !

Faiseur. Terme générique servant à qualifier tout commerçant qui brasse toutes sortes d'affaires, qui se jette à tort et à travers dans toutes sortes d'entreprises. — Exploiteur, banquiste raffiné. Le vrai *faiseur* trompe en général tout le monde; il fait argent de tout; un jour il est à la tête du pavage en *gutta percha,* le lendemain il a obtenu la concession des chemins de fer sous-marins ou celles des mines de pains à cacheter. Les *gogos* sont les vaches laitières des faiseurs. Dans la finance, ils sont les saltimbanques de la banque. Ils font des affaires comme au besoin ils feraient le mouchoir. Il existe des *faiseurs* dans tous les métiers qui touchent au commerce, à l'art, à l'industrie, à la finance. « Il a été dernièrement commandé à Lélioux un roman par un *faiseur;* j'y travaille avec lui. » (H. Murger, *Lettres.*) On a l'exemple de faiseurs parvenus à la fortune, à une très grande fortune : décorés, administrateurs de chemin de fer, députés, plusieurs fois millionnaires. Féroce alors pour ses anciens confrères, le *faiseur* les traite comme le sous-officier qui a obtenu l'épaulette traite le soldat, comme traite ses servantes la domestique qui a épousé son maître.

Faiseuse d'anges. Femme qui détermine des avortements. — Elle fait des anges pour le ciel.

Fait pas (Ça n'y). Ça n'y fait rien, — dans le jargon du peuple. — *Ça n'y fait pas, nous sommes amis tout de même.*

Faites-la passer, qu'on la voie ! Locution particulière aux *gommeux.* — Dans un dîner, au bal, lorsqu'une femme *fait sa tête,* lorsqu'une femme vient de dire une grosse bêtise, ces messieurs ne manquent pas de s'écrier : *Faites-la passer qu'on la voie !* comme s'il s'agissait d'un objet mis en vente sur la table des enchères à l'hôtel Drouot.

Faitré (Etre). Etre perdu, — dans le jargon des voleurs.

Falot. Képi d'ordonnance.

Falourde. Double six d'un jeu de dominos.

Falourde. Repris de justice, malfaiteur. — *Falourde engourdie,* cadavre d'un malfaiteur.

Falzar. Cotte, pantalon de travail. Le *falzar* est le pantalon de toile que l'ouvrier met par-dessus son autre pantalon. Ce dernier est plus ordinairement désigné sous le nom de *dalzar.*

Fameux. Excellent, supérieur. — *Fameux vin, fameuse soupe.*

Fanandel. Camarade, collègue en vol, — dans l'ancien argot. — Entre eux les voleurs se donnaient du *fanandel,* comme les hommes de lettres, les notaires, les avocats se traitent de « cher confrère, d'illustre et cher confrère. »

Fane (Le verre se). Le verre est vide; et, par abréviation, *il se fane,* en désignant un verre vide. Les ivrognes poétiques

comparent le verre à une fleur que la sécheresse fane.

Fanfe, Fonfière. Tabatière. — *Fanfouiner*, priser, *fanfouineur*, priseur; *fanfouineuse*, priseuse.

Fantabosse. Dans les régiments, on ne désigne pas autrement les troupiers n'ayant pas d'éperons. *Fantabosse* ou *fente à bosse* est un aimable jeu de mots pour dire fantassin : *fente à sein*, un jeu de mots de la force de quatre hommes et d'un caporal.

Fantaisie (Faire). N'être pas habillé suivant l'ordonnance, — dans le jargon des troupiers.

Fantaisien. Commis en nouveautés chargé de la vente de l'article fantaisie.

Fantassin. Traversin, — dans le jargon des soldats de cavalerie; par allusion à la petite taille des fantassins.

Faraud. Monsieur, — dans l'ancien argot. — En patois provençal, *faraud* désigne un homme bien mis. — *Faraude, faraudesse*, madame. — *Faraudette*, mademoiselle.

Farcher, Faucher dans le pont. Tomber dans un piège. Mot à mot : couper dans le pont.

Farfouiller dans les buissons. Invoquer Vénus polyglotte.

Farfouiller dans le tympan (Se le). Se communiquer quelque chose. — *Qu'on se le farfouille dans le tympan*, qu'on se le communique.

Fargue. Charge contre un accusé. — *Farguement*, témoignage à charge. — Rougeur causée par la honte.

Farguer. Rougir. — Charger devant la justice. *Fargueur*, témoin à charge.

Faridon. Misère. — *Etre à la faridon*, être sans le sou, — dans le jargon des voyous. — « J'peux pas t'camionner à la Reine-Blanche, j'suis c'soir à la faridon. » (*Journal des Abrutis*, du 10 oct. 1878.)

Faste-en-poil. Jardin du Luxembourg. Jeu de mots par synonymie. — *Faire son petit ourson au faste-en-poil, faire son ourson au faste-en-poil*, faire son petit tour, faire son tour au Luxembourg, — dans l'argot des Ecoles.

Faubert. Epaulette, — dans le jargon des soldats d'infanterie de marine. Allusion aux fauberts, paquets de ficelles qui servent à éponger les navires.

Faubourg (Le). Le faubourg Saint-Antoine, et, plus démocratiquement, le faubourg Antoine, le faubourg par excellence. — *Le noble faubourg*, le faubourg Saint-Germain.

Faubourg. Derrière, dans le jargon du peuple. — *Détruire le faubourg*, donner des coups de pieds au derrière. — « Si vous ne me payez pas, je vous ficherai une couleur sur la figure, je vous détruirai le faubourg à coups de botte. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard*.)

Faubourg souffrant. Arrondissement où réside la population indigente de Paris. Le douzième arrondissement avait

primitivement reçu ce surnom.

Fauchants, Faucheux. Ciseaux, — dans l'ancien argot.

Fauche-ardant. Mouchettes, — dans l'ancien argot.

Faucher. Guillotiner. — Couper. — *Faucher le grand pré*, être aux galères, — dans l'ancien argot.

Faucher. Tromper; voler, — dans l'argot des *camelots* et des *truqueurs*. *Le mec est fauché*, l'individu est dépouillé.

Faucheur. Bourreau. — Coupe-bourse, — dans l'ancien argot. — *La faucheuse*, la guillotine, — dans l'argot moderne.

Fausse-mauche. Sorte de blouse en grosse toile bleue que portent à l'étude les élèves de l'école de Saint-Cyr. (Saint-Patrice.)

Fausse-couche. Avorton, individu débile, — dans le jargon du peuple.

Fauter. Faire une faute. Le peuple dit d'une fille qui a pris un amant qu'elle « *a fauté* ».

Fauvette à tête noire. Gendarme, — dans l'argot moderne; allusion aux tricornes noirs des gendarmes. — *Etre filé par les fauvettes à tête noire*, être conduit par les gendarmes.

Faux-col. Mousse qui se produit au-dessus d'un verre de bière, lorsque le garçon n'a pas eu la précaution de le remplir doucement. Le faux-col est un trompe-l'œil, moins sale que le soulier de l'Auvergnat, mais qui tient, lui aussi, de la place. Le *faux-col* fait le désespoir des amateurs de bière. Aussi, dans toutes les brasseries, entend-on cette recommandation plus de cent fois répétée par jour : « *Un bock et sans faux-col!* »

Fayots (Avoir bouffé des). Etre enceinte, — dans l'argot des marins. C'est une locution provençale répandue parmi les matelots. Mot à mot : avoir mangé des haricots. Allusion à la réputation qu'ont les haricots de gonfler celui qui en mange.

Fée. Jeune fille, demoiselle, — dans le jargon des voleurs. — *Ma fée*, ma fille.

Fêlé (Avoir le coco). Avoir le cerveau dérangé.

Femme. Fusil, — dans l'argot des soldats d'infanterie de marine. « Le temps de donner un *coup d'astique à ma femme* ».

Femme sérieuse. Femme galante qui pense à l'avenir, que la pensée de l'hôpital effraye et qui thésaurise.

Femme de Régiment. Grosse caisse, — dans le jargon des troupiers.

Femme à la mendicité. Femme dont les faveurs sont cotées à bas prix, — dans le jargon des élégantes de la prostitution.

Femme de terrain. Prostituée de dernier ordre. « Les pierreuses ou femmes de terrain sont des créatures repoussantes de laideur ; elles ne sortent que la nuit et rôdent dans les lieux sombres et retirés... Elles pratiquent l'onanisme. » (*Paris-vivant, La Fille.*)

Femme de l'adjudant. Salle de police, — dans le jargon des soldats de cavalerie. — *Coucher*

avec la femme de l'adjudant, coucher à la salle de police. Les soldats désignent aussi la salle de police sous le sobriquet de *la jument de l'adjudant*, et ils trouvent qu'elle trotte sec, cette jument.

Fendante. Porte, — dans le jargon des voleurs. « Entrez ou n'entrez pas, mais refermez la *fendante*. » (P. Mahalin, *Les Monstres de Paris*, 1880.)

Fendre (Se). Faire de la dépense en dehors de ses habitudes; se livrer à une prodigalité inusitée. Les avares se *fendent* lorsqu'ils offrent quelque chose. « Je vous paye un exemplaire de ce groupe mille écus. Oh! oui, sapristi! mille écus, je me *fends*. » (Balzac.)

Fendre l'oreille. Mettre à la retraite dans le jargon des troupiers. « Dire qu'ils vont lui fendre l'oreille! un crâne soldat, qui vous vernit un meuble comme un garçon ébéniste. » (Fr. de Reiffenberg, *La Vie de garnison*, 1863.) Allusion aux chevaux réformés auxquels on fend l'oreille. — On dit également *couper l'oreille*.

Fendre le cul. Primer une carte, — dans l'argot des joueurs d'écarté. Quand une carte est supérieure à celle de l'adversaire, au lieu de dire : Je la prends, quelques joueurs disent, dans l'intimité, je lui *fends le cul*.

Fenêtre. Œil, — dans le jargon des voyous. *Boucher une fenêtre*, crever un œil.

Fenêtre (Mettre la tête à la). Monter à l'échafaud.

Fenin. Centime, — dans l'ancien argot.

Fenouse. Prairie, — dans le jargon des voleurs.

Ferlampier. Pauvre diable; misérable à perpétuité. — Voleur du plus bas étage. Le *ferlampier* est au voleur de la *haute pègre* ce que la *pierreuse* est à la *cocotte*. C'est une altération de frélampier ou frère lampier. « Autrefois, celui qui avait la charge d'entretenir et d'allumer les lampes dans les églises s'appelait *frère lampier;* et comme cette charge était dévolue à des hommes de bas étage, quand on voulait parler d'un homme de peu, on disait : C'est un frélampier ou un frère lampier. » (Le Roux de Lincy, *Le Livre des Proverbes français*.)

Ferlingante. Objet en verre; objet fragile.

Ferloque. Loque dans toute sa dégradation, — dans le jargon des brocanteurs. « Ah! je ne m'étonne plus à présent que vous m'apportiez des *ferloques*. » (Champfleury, *La Mascarade de la vie parisienne*.)

Ferme. Décor de fond, avec portes, — en terme de théâtre.

Fermer son parapluie. Mourir, — dans le jargon des chiffonniers, qui disent encore « *ployer son jonc*. »

Fermer Maillard. Dormir; avoir envie de dormir.

Fermeture Maillard. Sommeil. — *Etre terrassé par Maillard*, tomber de sommeil; par allusion au nom de l'inventeur des fermetures en fer à coulisses.

Ferraille. Monnaie de cuivre. — *Faire crosser sa ferraille*, faire sonner un régiment de gros sous. — Le peuple désigne encore sous ce nom quelques petites pièces d'argent perdues au milieu d'un tas de sous.

Fertillante. Plume, — dans l'ancien argot.

Fertille, Fertanche. Paille. — *Fertanche* appartient à l'ancien argot.

Fesse. Femme, — dans le jargon des voyous.

Fessier. Derrière, — dans le jargon du peuple. — « Celui-là lui gaula le fessier à coups de botte. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Festillante. Queue. Allusion à la queue du chien qui fait fête à son maître.

Festonnage. Manière de marcher particulière aux ivrognes.

Festonner. Marcher en faisant des zigzags, à la manière des ivrognes. — Voir tout tourner autour de soi.

Fête (Etre de la). Etre en belle humeur. — *Fête du boudin*, La Noël.

Fêteur, Fêteuse. Celui, celle qui fête un anniversaire, qui souhaite une fête. « Et quel spectacle joyeux que tout ce monde de *fêteurs* pressés, sillonnant le boulevard avec des bouquets éclatants, des joujoux enluminés et des paquets soigneusement ficelés. » (*Petit Parisien* du 17 août 1877.)

Feu (Faire). Terme de la vieille école du mélodrame et de la tragédie, signifiant et exprimant le geste de l'acteur qui marque la fin de chaque phrase d'un coup de talon vigoureusement frappé sur les planches; l'acteur qui faisait feu à la plus grande satisfaction du public, fut sans contredit le célèbre Tautin. (*Petit dict. des coulisses.*)

Feu à la cheminée (Avoir mis le). S'être mis le gosier en feu pour avoir mangé des viandes trop épicées, pour avoir bu des liqueurs trop fortes.

Feuille de chou. Méchant petit journal, journal sans importance.

Feuille de chou, Feuille de platane. Mauvais cigare, cigare d'un sou.

Feuille de chou. Guêtre, — dans le jargon des troupiers.

Feuille de chou. Oreille, — dans l'argot des rôdeurs de barrière. — *Je l'ai pris par ses feuilles de chou et je l'ai sonné.*

Feuille de chou. Surnom donné au marin, par les soldats des autres armes. Allusion aux grands cols des marins.

Feuille de rose. « On voit bien que vous n'avez pas accoutumé de parler à des visages. » (Molière, *Le Malade imaginaire.*)

Feuille à l'envers (Voir la). S'asseoir avec une dame, à la campagne, au pied d'un arbre, et deviser des choses les plus tendres à la manière de Jasion et de Cérès. — « Attendez-moi, n'avez-vous jamais vu les feuilles à l'envers? » (*Anc. Théâtre Italien.*)

Feuilleton. Supplément écrit à la main que quelques restau-

rateurs ajoutent à la liste des plats indiqués sur la carte imprimée. Ce supplément s'appelle on ne sait pourquoi : *Feuilleton*. (Ch. Monselet, *La Cuisinière poétique*.)

Feux de file (Ne pas s'embrouiller dans les). Conserver son sang-froid.

Fiacre. Train de chemin de fer, — dans le jargon des mécaniciens.

Fiacre (Jouer comme un). Aux XVIIe et XVIIIe siècles, fiacre désignait un cocher de carrosse public. *Jouer comme un fiacre* était donc jouer comme un cocher. « Et les fiacres qui mènent ces carrosses sont la plupart des maquereaux, qui connaissent tous les lieux de débauche de Paris. » (Le Roux, *Dict. comique*, 1750.) L'expression *jouer comme un fiacre* s'est conservée jusqu'à ce jour.

Fiacre (Remiser son). Se ranger; mener une vie plus régulière.

Ficelé. Habillé. *Bien ficelé, mal ficelé*, bien mis, mal mis; par allusion à la ficelle qui habille les saucissons.

Ficeler (Se). S'habiller avec soin, se vêtir de ses plus beaux habits. — *Suis-je assez proprement ficelé ?*

Ficeler. Suivre, — dans le jargon des voleurs; c'est une variante de *filer*.

Ficelle. Filou prudent. Un homme *ficelle* se prête à toutes les malhonnêtetés qui échappent à l'action de la loi.

Ficelle. Mensonge transparent, petite ruse. — Ruses d'un métier. « A la ville, *ficelle* signifie une ruse combinée maladroitement. — Au théâtre, *ficelle* exprime un moyen déjà employé, connu, usé, qui sert à amener une situation ou un dénoûment quelconque mais prévu. » (J. Noriac, *Un Paquet de ficelles*.) — Tous les métiers ont leurs ficelles. Connaître toutes les *ficelles* d'un métier, c'est le connaître à fond, en connaître toutes les ruses, tous les fils qui le font mouvoir.

Fichant. Extrêmement contrariant. (L. Larchey.) — Très fâcheux.

Fichard (Va-t'en au). Va te faire fiche.

Ficher une colle. Débiter un mensonge. — *Ficher* s'emploie honnêtement à la place du verbe qui commence par la même lettre et dont a tant abusé le père Duchêne.

Ficher comme de coller un tampon (S'en). S'en moquer complétement; c'est la variante de « s'en ficher comme de colin tampon. »

Fièvre cérébrale. Accusation capitale, — dans l'ancien argot. — Aujourd'hui dans le monde des voleurs, *fièvre typhoïde* et *vérole noire* ont le même sens. — *Redoublement de fièvre cérébrale*, nouveau témoignage très grave à la charge de l'accusé.

Fiferlin. Soldat, — dans le jargon des voyous. — *Faire la paire au fiferlin*, être tombé au sort.

Fiferlin. Canotier novice, — dans le jargon des canotiers.

Fifi. Vidangeur. Le mot a

plus d'un siècle de circulation dans la bouche du peuple.

Figariste. Rédacteur du journal le *Figaro*, celui qui appartient à la rédaction de ce journal, — dans le jargon des petits journaux que le succès du *Figaro* empêche de dormir.

Figer (Se). Faire une station prolongée n'importe où, soit chez le marchand de vin, soit sur l'autel de Domange, — dans le jargon des voyous.

Fignard. Le fondement; c'est *troufignard*, par abréviation.

Fignoleur, Fignoleuse. Celui, celle qui cherche à se distinguer par sa mise, par ses manières.

Figure. Tête de veau dans le baquet du boucher.

Figure. Personne, individu. — *Ce n'est pas pour ta. figure*, ce n'est pas pour toi. — *C'est pour ma figure*, c'est pour moi.

Figure de vesse. Figure pâle et boursouflée; physionomie de chlorotique.

Figure de culotte. Visage gros et rouge. — Délicate allusion au visage que cache la culotte.

Figure à hommes. Figure qui plaît aux hommes. C'est pour ces *dames* un excellent capital qui rapporte de bonnes rentes dans le monde de la galanterie.

Figure comme le cul d'un pauvre homme (Avoir une). Montrer un visage rouge, animé, pétillant de graisse et de santé. Des physionomistes ont, paraît-il, été jusqu'à observer que c'était au derrière des pauvres gens que se réfugiait la santé.

Fil. — Au théâtre, toutes les cordes ont reçu le nom de *fils*. — *Descendre un fil*, descendre une corde qui supporte les amours dans les féeries.

Fil (Avoir le). Etre adroit, finaud, rusé, — dans le jargon des voyous; allusion au fil d'un couteau, d'un rasoir. — « Je suis nabot, mais j'ai le fil. ». (P. Mahalin, *Les Monstres de Paris*.)

Fil (Prendre un). Prendre un verre d'eau-de-vie. Mot à mot : un verre de *fil-en-quatre*.

Fil sur la bobine (Ne plus avoir de). Ne plus avoir de cheveux sur la tête.

Fil à couper le beurre (N'avoir pas inventé le). Etre naïf, être niais. Les amis d'une douce plaisanterie disent également : *N'avoir pas découvert la mine de pains à cacheter*.

Filage, File, Filature. Action de suivre quelqu'un, — en terme de police. — *Lâcher de la filature*, suivre. — Les voleurs disent : *Ces messes nous lâchent de la filature*, ces messieurs nous suivent.

Filage. Action, art de *filer* la carte, de ne pas engager le jeu, à la bouillotte.

Filard. Terme de joueur de bouillotte. Celui qui file chaque fois qu'il n'a pas un très beau jeu, comme trente-un en main, ou quarante de face ou vingt-un et as premier.

Filasse. Morceau de bœuf bouilli. — La variante est : *Balle élastique*.

Filateur, Fileur. Tricheur qui opère au moyen du *filage* de la carte, c'est-à-dire en distribuant une carte pour une autre.

Fil-en-quatre. Apprenti commis mercier.

Fil-en-quatre. Eau-de-vie.

Filer. Sacrifier à la compagnie Lesage.

Filer Suivre à la piste. La police *file* à pied, en voiture et en chemin de fer.

Filer. Ne pas engager le jeu, — dans le jargon des joueurs de bouillotte. *Faire filer*, intimider son adversaire qui, alors, n'engage pas le jeu, ou qui paye son premier engagement.

Filer. Faire l'école buissonnière, — dans le jargon des collégiens. « Les élèves de Louis-le-Grand filent, soit aux Ours, (le jardin des Plantes) soit au Luxembourg. » (Albanès, *Mystères du collège*.)

Filer raide. — Marcher très vite.

Filer doux. — Se montrer soumis, obéissant.

Filer (Faire). Dérober. Mot à mot : faire filer un objet de la poche de quelqu'un.

Filer la comète. Coucher en plein air, coucher à la belle étoile, — dans le jargon des voleurs.

Filer la carte. « Changer la première carte qui est dessus le jeu, celle qu'on doit donner à son adversaire, contre la deuxième carte. Le *filage de carte* est une opération très délicate et difficile à exécuter. » (A. de Caston.) Les joueurs honnêtes du baccarat se servent de l'expression *filer la carte*, *filer* pour désigner l'action de découvrir par degrés, très lentement, une des deux cartes qu'ils ont en main ; c'est un moyen comme un autre de se procurer une émotion, et l'on sait que le joueur vit d'émotions.

Filer une pousse. Repousser, culbuter, — dans le jargon des voyous. — *Y veut m'coller un coup de sorlot dans les accessoires, je l'y file une pousse et j' t'l'envoie dinguer sur le trime où il prend un potage à la julienne.*

Filet bien coupé (Avoir le). Parler beaucoup. On dit proverbialement, en parlant de quelqu'un qui parle beaucoup : « Celle qui lui a coupé le filet a bien gagné ses cinq sous. »

Filets (Tendre les). « Cette besogne consiste à étaler sur les comptoirs les pièces (d'étoffe) qui *ont de l'œil* et qui doivent attirer l'attention, *forcer le regard* des clientes passant d'un rayon à la caisse. » (L. Noir, *Le Pavé de Paris*.)

Fileur. « On nomme *fileur*, un homme qui, du matin au soir, un pinceau à la main, fait, au moyen d'un tour lancé avec rapidité, ces filets d'or, azur ou chocolat, qui entourent les assiettes, les tasses ou les bols. » (J. Noriac.)

Fileur. Elève qui a l'habitude de suivre ses classes en jouant aux billes ou en allant faire de petites excursions *extra-muros*.

Fileur de plato. Second et troisième amoureux, — dans le jargon des coulisses. Mot à

mot : **fileur** d'amour platonique.

Fileuse. Exploiteur de filous. *La fileuse fait chanter* le voleur qu'elle a suivi et vu à l'œuvre. Sous menace de révélations, elle se fait remettre soit une petite part du vol, soit une somme correspondante en argent, probablement en vertu de l'axiome qu'il faut que tout le monde vive.

Fillasse. Femme qui a vieilli dans la prostitution ; c'est le superlatif de fille de joie.

Fille, Grande fille. Bouteille de vin. « *Allons étrangler une grande fille*, ce qui signifie : Allons boire une bouteille. » (*Petit Parisien*, du 16 août 1877.)

Fille. Dans le jargon des joueurs de *rams*, ce sont les cartes du talon qui restent sur le tapis à la disposition du premier en cartes. — Quand un *ramseur* échange son jeu contre celui qui est sur le tapis, il a coutume de dire : « Voyons le cul de la fille ou voyons le derrière de la fille. »

Fille insoumise. Fille qui exerce la prostitution sans privilège ni estampille de la police. — On dit, par abréviation : *Insoumise*.

Fille remisée. Fille retirée de la prostitution. Ancienne fille qui a acheté un fonds de commerce.

Fillette. Petite bouteille de vin cacheté, demi-bouteille.

Filoche. Bourse. — *Filoche à jeun*, bourse vide. — *Filoche du trèpe*, la Bourse de Paris. Mot à *mot : bourse* de la foule.

Filou. Rusé, malin.

Filsange. Filoselle, — dans le jargon des voleurs.

Fils-de-fer. Jambes longues et maigres.

Fin de la soupe. Guillotine.

Fin (Faire une). Se marier, en parlant d'un homme. C'est souvent une triste fin.

Financer. Payer, payer pour un autre. — *L'entreteneur finance*.

Fine. Fine champagne, par abréviation. — *Un verre de fine*.

Fine-galette. Elève sans galons, — dans le jargon des Saint-Cyriens.

Fine pégrenne (Etre en). Etre au plus mal, — être perdu sans ressources, dans le jargon des voleurs.

Fini (Homme). Homme ruiné, perdu moralement ou matériellement. — « Moi fini et pleuré de vos beaux yeux, l'ermite, mon père, pourrait bien vous réclamer. » (Maynard de Queilhe, *Outre-Mer*, 1835.)

Finition. Achèvement. — Finition du Louvre. (Balzac.)

Fiole. Tête, figure, — dans le jargon des voleurs. *Fiole à cubèbe, à copahu*, physionomie malsaine, figure de syphilitique.

Fioler. Envisager. — *Qu'est-ce qu'il a ce pante, à me fioler ?*

Fioler. Boire.

Fion. Elégance. — *Coup de fion*, dernier coup de main donné à un ouvrage.

Fionner. Faire le fat ; être coquet, — dans le jargon du

collège. — « Depuis qu'Ernest a une paire de bottes, regarde un peu comme il fionne! » (Albanès, *Mystères du collège*, 1845.)

Fionneur. Ouvrier, collégien endimanché.

Fiquer. Frapper à coups de poignard, à coups de couteau, — dans le jargon des voleurs.

Fish. Souteneur. — Un mot qui a passé la Manche et qui veut dire poisson en anglais.

Fiston. Pour fils; terme d'amitié. « Tu t'es laissé embobeliner, voilà tout... tu es jeune, mon *fiston*. » (A. Theuriet, *La Revanche du mari*.)

Fixé. Assez, — dans le jargon des voyous qui disent aussi : *Marré*, par abréviation d'amarré.

Fla. Une des notes du tambour. Il y a le *fla*, le *ra* et le roulement. « Votre *fla* est si moelleux, si séduisant, si doux! c'est du miel! » (H. Berlioz, *Les Grotesques de la musique*.) « Et il n'y en a pas un pour pincer un roulement comme moi. Ce n'est pas moi qui prendrai un *ffla* pour un *rrra*. » (Scribe et Poirson, *Une Nuit de la Garde nationale*, sc. III, 1815.)

Flac, Flacul. Sac. — Lit. — Argent, — dans le jargon des voleurs.

Flacon. Botte, et particulièrement botte de vidangeur ou de cureur d'égouts. Des flacons qui renferment « l'essence de chaussette ». — *Déboucher ses flacons*, ôter ses bottes. — « Ça doit rien *schelinguer* quand il *débouche ses flacons*. » (Réflexion d'un voyou à la vue d'un cureur d'égouts.)

Flafla. Embarras, manières. — *Faire du flafla*, faire des embarras. — Un objet qui a du *flafla*, c'est du clinquant.

Flageolets. Jambes maigres. (L. Larchey.) Allusion au chétif instrument de musique de ce nom.

Flairer au foyer. Se dit indistinctement d'un auteur ou d'un acteur. « L'acteur vient le soir au foyer pour regarder si le tableau d'annonces porte son nom sur une distribution de rôles. L'auteur vient savoir si on joue le lendemain ou si on répète. » (J. Duflot, *Les Secrets des coulisses*, 1865.) Par extension, signifie faire de la diplomatie auprès des directeurs et des artistes pour obtenir des représentations fréquentes ou nouvelles d'un ouvrage. (*Petit Dict. des coulisses*.)

Flambant. Artilleur à cheval.

Flambant. Neuf, luisant de propreté.

Flambard. Poignard; couteau-poignard.

Flambarde. Lampe; chandelle.

Flambarde. « *La flambarde* est la pipe du canotier. » (*Paris-Fumeur*.)

Flambe, Flamberge. Epée, sabre de cavalerie.

Flamber, Fluber. Jouer la comédie, — dans le jargon des saltimbanques. « De quoi pouvais-tu avoir peur, lui dis-je... tu n'avais jamais mieux *flambé*. » (E. Sue, *Les Misères des Enfants trouvés*.) — Briller. « Ces créatures aiment à *flamber*. » (Bal-

zac, *Splendeurs et Misères des courtisanes.*)

Flan (Du)! Non, jamais. — Exclamation particulière aux gamins qui ajoutent souvent *et de la galette. Du flan! et de la galette!* sans doute en souvenir des pâtisseries populaires mais indigestes de ce nom.

Flanche. Jeu; ruse; plaisanterie. — Affaire. — Reculade. — *Grande flanche*, jeu de la roulette, jeu du trente et quarante.

Flancher. Jouer aux cartes. « *Est-ce que des pantes à la manque ont flanché au bègue avec ces brêmes?* Est-ce que de faux honnêtes joueurs ont joué au bezigue avec ces cartes? » (A. de Caston, *Les Tricheurs.*)

Flancher. Plaisanter.—*Parles-tu sérieusement ou flanches-tu?*

Flancher. Faiblir, reculer, avoir peur. — « Tu flanches, pitchou! » (L. Cladel, *Ompdrailles.*)

Flanchet. Part, participation, — dans le jargon des voleurs.

Flancheur, Flanchard. Joueur. —*Flancheuse, flancharde*, joueuse.

Flâne. Flâneur. *C'est une flâne.* — Flânerie. *Faire flâne*, flâner.

Flanelle. Flâneur, — dans le jargon des filles de maison. *Faire flanelle*, perdre son temps à flâner.

Flânocher. Flâner un peu, diminutif de flâner. *Flânocheur*, celui qui flâne un moment, par instant.

Flanquage à la porte. Congé.

Flaque. Sac de femme, — dans l'ancien argot.

Flaquer, Flasquer. Faire ses nécessités. — Accoucher, dans l'ancien argot. — *Flaquer des châsses*, pleurer. — *Faire flasquer.* Synonyme de faire ch...r; c'est-à-dire ennuyer, horripiler.

Flaquet. Gousset.

Flèche. Sou, dans le jargon des ouvriers. — *Deux flèches de semper*, deux sous de tabac.

Flémard. Paresseux, mou, lâche. — *Flémer*, paresser; dérivés de *flemme*, mot du patois d'Auvergne acclimaté à Paris. — « Ce *flémard* ne viendra pas aujourd'hui, parce qu'il a peur de moi; c'est un lâche! » (L. Cladel, *Ompdrailles.*)

Flemme. Paresse. — Paresseux. « Tas de *flemmes!* va! pas même l' courage d' s' déranger pour venir boire un coup! » (Grévin.)

Fleur de mari. Virginité. Mot à mot : fleur dont on fait présent au mari. — « Elle gardait sa fleur de mari, très décidée à ne la laisser prendre que pour le bon motif. » Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Fleurs rouges. Menstrues.

Flibocheuse. Variété de fille publique, fille publique du genre rapace. « Les *flibocheuses*, êtres hybrides, moitié femmes, moitié éponges, qui sont de tous les dîners, de tous les soupers et de tous les réveillons, chipant tout, rinçant tout, *lavant* tout. » (*Paris à vol de canard.*) C'est un dérivé de *flibustier*.

Flic flac (Faire le). Forcer une serrure.

Flic-flaquer. Marcher en savates.

Flique, Flique à dard. Commissaire de police, agent de police, — dans le jargon des filles.

Flingart. Soldat d'infanterie de ligne. Il porte le *flingot*, fusil. *Les flingarts sont de bons zigs.*

Flingot. Fusil de boucher.

Flingot. Fusil, — dans le jargon des troupiers. — « On lui mettait un flingot entre les doigts et là, au soleil, à la pluie, au vent, il devait s'évertuer à jongler avec. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*) — « Ricornot, navré, faisait l'exercice dans la cour, ayant le sac au dos et le flingot sur l'épaule. » (Vicomte Richard, *Les Femmes des autres.*)

Flingot (Cinq ans de forcés au). Cinq ans de service militaire, — dans le jargon du peuple. Et par abréviation : *cinq ans de flingot*, c'est-à-dire cinq ans de fusil.

Flingue. Fusil. Cette dernière forme est particulière aux marins.

Flirtation. Action de filer, ou mieux de filtrer le sentiment, de raffiner l'art de faire la cour. « Dans les affaires de cœur, les Françaises ne connaissent pas de milieu entre l'amour et l'indifférence; elles peuvent avoir des hommes pour amis, mais la flirtation leur est inconnue. » (Lady Morgan, *La France*, 1817.) Le mot n'est guère répandu que depuis 1875. C'est M. Sardou qui l'a lancé dans la circulation parisienne :

« Robert : — Ah!... je la connais maintenant leur *flirtation;* mais pour la pratiquer sans s'y brûler... juste Dieu! ces Américaines... en quoi sont-elles? » (*L'Oncle Sam*, acte III, sc. VII.)

Flirter. Filtrer le sentiment; courtiser avec raffinement; mot d'importation américaine. « On commence par *flirter* avec une jolie fille. » (E. Augier, *Les Fourchambault.*)

Flopée, Flou. Foule. — Grêle de coups.

Floquot. Tiroir, — dans le jargon des voleurs.

Flottant. Poisson.

Flottant. Bal de souteneurs.

Flottard. Aspirant à l'école navale. (L. Larchey.)

Flotte. Provision d'argent du mois, du semestre, arrérages. — « La flotte est arrivée, pour dire qu'on a reçu de l'argent, après avoir attendu quelque temps. Par allusion aux flottes des Indes. » (Le Roux, *Dict. comique.*) Le mot n'est plus guère usité depuis une vingtaine d'années.

Flotte. Nombreuse société.

Flotter. Nager. — *Faire flotter*, noyer.

Flou, Flotière. Rien, — dans l'ancien argot.

Flou-chipe. Floueur-chipeur. On dit *flou-chipe*, comme on dit : démoc-soc.

Flouer. Jouer, en terme de *grecs*. — Filouter au jeu.

Flouerie. Vol adroit; espièglerie doublée de vol.

Floueur. Terme générique servant à désigner tout escroc, tout voleur qui exerce adroitement et sans employer la violence. — Dans le jargon des filles,

c'est l'individu qui, après avoir promisbeaucoup, ne donnerien.

Flûte! Je m'en moque.

Flûte (Jouer de la). Prendre un clystère. — *Joueur de flûte, flûtiste*, infirmier. C'était autrefois *flûtencul*, qui avait également le sens d'apothicaire. — « Peste du courtaud de boutique et du flûtencul! » (*Pièces comiques.*)

Flûter (Envoyer). Envoyer promener. — « Ah! elle envoyait joliment *flûter* le monde. » (E. Zola.)

Flûtes. Jambes et principalement jambes maigres. — *Se tirer des flûtes*, se sauver. — « Faut s' *tirer des flûtes*. » (G. Marot, *L'Enfant de la Morgue*, 1880.)

Flûtiez (C'est comme si vous). C'est comme si vous ne disiez rien. C'est la variante de : *C'est comme si vous chantiez.*

Flux (Avoir le). Avoir peur.

Fluxion. Peur, — dans le jargon des voleurs. — *Pincer une fluxion*, avoir peur.

Fœtus. Elève de première année à l'école de chirurgie militaire. (L. Larchey.)

Foirade, Foire. Peur. — *Foirer*, avoir peur. — *Foireux, foireuse*, poltron, poltronne.

Foire d'empoigne (Acheter à la). Voler. *Revenir de la foire d'empoigne*, rentrer les poches pleines d'objets volés.

Foisonner. Répandre une odeur infecte soit personnellement, soit impersonnellement, — dans le jargon des voyous. Ce doit être quelque fioriture du mot *foiré, foire*, ou encore une déformation du mot « empoisonner » par le retranchement des deux premières lettres et la substitution de l'F au P.

Folle du logis. Imagination; caprice. Le mot est de sainte Thérèse.

Foncer. Payer, compter. On disait autrefois pour exprimer la même idée : Foncer à l'appointement. « C'est une coutume fort établie à Paris, où la plupart des femmes coquettes font foncer leurs maris vieux et goutteux à l'appointement, pour entretenir de jeunes godelureaux qui leur repassent le bufle. » (Le Roux, *Dict. comique*, 1750.)

Fond de cale (Etre à). Ne plus avoir le sou.

Fondant. Beurre, — dans l'ancien argot.

Fondre. Disparaître, se sauver, — dans le jargon des voyous.

Fondre la cloche. Vendre un objet dont on partage le prix entre camarades; avait aux XVIIe et XVIIIe siècles le sens de terminer une affaire en train.

Fondre la trappe (Faire). C'est, en terme de coulisses, ouvrir et baisser une trappe.

Fondrière. Poche, — dans le jargon des voleurs.

Fonts de baptême (Se mettre sur les). Etre engagé dans une affaire dont on voudrait bien sortir.

Forage (Vol au). Vol qui consiste à enlever une certaine quantité d'or aux bijoux et à la remplacer par du plomb ou du cuivre, en laissant intactes l'enveloppe et les marques du poin-

çon. — Ce genre de vol est particulier aux *chineurs* qui lui ont donné le nom de *vol à la graisse*.

Forcir. Grandir, se renforcer, — en parlant d'un enfant, — dans le jargon du peuple. *Il forcit à vue d'œil*.

Foresque. Marchand forain, dans le jargon des voleurs; changement de la dernière syllabe.

Forêt noire. Nom d'un des anciens carrés du Temple. On désignait ainsi le quatrième carré affecté aux marchands de savates et aux fripiers. — Les trois autres se nommaient : *Le Carré du Palais-Royal*, et comprenait les objets de toilette à l'usage des femmes; *le Pavillon de Flore :* literie et hardes; enfin *le Pou-Volant :* chiffons, vieille ferraille et friperies sans nom.

Forfante. Charlatan, fourbe, hâbleur. (F. Michel.) C'est un dérivé de forfanterie. Le mot appartient à l'ancien argot.

Forger. Terme de maréchal-ferrant; se dit d'un cheval qui, en marchant, frappe les extrémités du fer de devant avec la pointe des pieds de derrière.

Forgerie. Mensonge. — Faux; faux document; c'est-à-dire pièce forgée.

Formiste. Peintre ou sculpteur qui soigne la forme, — dans le jargon des artistes.

Fort. Pour fort de la halle. C'est ainsi qu'on dit par abréviation encore : *fort aux poissons*, *fort aux blés*, *fort au beurre*.

« Je descends les barqu's, j'vends des contre-marques
» Et je suis fort au beurre. »
(A. Remy, *L'homme incomparable*, chans.)

Fort que de jouer au bouchon (C'est plus). Se dit ironiquement d'une chose dont l'exécution ne demande ni force ni adresse.

Fortanche. Fortune, — dans le jargon des voleurs. — *Bonne fortanche*, bonne fortune.

Fortification. Bande de billard; allusion de forme. — *Etre protégé par les fortifications*, être collé sous bande.

Fortin. Poivre. — *Fortinière*, poivrière, — dans l'ancien argot.

Fosse à Bidel. C'est un endroit assez obscur (à la préfecture de police) où il y a des prisonniers. (*Lanterne* du 26 janvier 1879.) Allusion aux fauves du dompteur Bidel.

Fosse commune. Table d'hôte à bon marché, l'*arche de Noé* du XIXe siècle. — « Il sort de la table d'hôte à quarante sous. En gastronomie on appelle cela, en terme de métier, la *fosse commune*. » (L. Lespès.)

Fou (Etre). Etre perdu, — dans le jargon des voleurs qui ne se donnent pas la peine de prononcer le *tu* final.

Fouailler. Manquer d'énergie, craindre, manquer son effet.

Fouataison. Canne, — dans le jargon des voleurs. — *Fouataison lingrée*, canne à épée. — *Fouataison mastarée*, canne plombée.

Fouatter. Puer. — *Fouatter du goulot*, sentir mauvais de la bouche.

Foucade. Caprice amoureux.

Fouiller (Tu peux te). Tu

n'obtiendras rien, il n'y a rien pour toi. — « Veux-tu me rendre un service ? — *Tu peux te fouiller.* » Mot à mot : tu peux regarder dans tes poches pour voir si tu peux te le rendre. — Cette expression est encore prise dans le sens de : tu te trompes; *s'il croit que je l'aime, il peut se fouiller.* « Et Champfleury, Sarcey, Scholl, Zola, etc... etc... peuvent se fouiller. » (*L'Etrille*, janvier 1879.)

Fouilles (Des). Des bêtises! — Non; jamais.

Fouillouse. Poche. — Bourse. — Vieux mot en usage au XIVe siècle. La poche est l'endroit où l'on fouille.

Fouinard, Fouine. Poltron; fuyard.

Fouiner. Avoir peur; décamper. — Espionner.

Fouineur, Fouinard. Rapporteur; petit espion de collège.

Foulage. Travail pressé. — *Foulage de la rate*, ardeur au travail. — *Il y a du foulage*, la besogne marche.

Fouler (Ne pas se la). En prendre à son aise. C'est mot à mot : ne pas se fouler la rate.

Foultitude. Multitude; foule. — *Foultitude de monde.*

Four. Avant-scène des quatrièmes à l'Opéra. Elle est exclusivement réservée aux figurantes et il y fait chaud comme dans un four.

Four. Gosier. — *Chauffer le four*, boire.

Four. Omnibus; parce qu'on y enfourne les gens comme des pains.

Four. Insuccès; chute d'une pièce de théâtre. — M. J. Duflot écrit *fourre*, du verbe se fourrer dedans. — *Faire four*, ne pas réussir, en être pour ses frais. Au théâtre une pièce fait *four* lorsqu'elle ne réussit pas. — Un homme *fait four* auprès d'une femme, lorsqu'il en est pour ses frais d'amabilité et même pour ses frais d'argent. Celui qui s'est flatté de raconter une histoire bien amusante et qui ne fait rire personne, fait *four*

Fourbi. Petite filouterie; peccadille; maraudage; pour fourberie. — *Connaître le fourbi*, connaître une foule de petites *ficelles*, de *trucs* à l'usage des militaires peu scrupuleux, — en terme de troupiers.

Fourbis. Métier. — Jeu.

« A c'fourbis-là, mon vieux garçon,
» — Qu'vous m'direz — on n'fait pas fortune,
» Faut un' marmite, — et n'en faut qu'une;
» Y a pas d'fix' pour un paillasson. »
(*La Muse à Bibi*, *Le Paillasson.*)

Fourche à faner. Soldat de cavalerie; ainsi nommé dans le jargon des voleurs, parce que les soldats de cavalerie marchent ordinairement les jambes écartées par suite de l'habitude du cheval.

Fourchette. Voleur à la tire.

Fourchette. Baïonnette, — dans le jargon des troupiers. — *Fourchette du père Adam*, les doigts. — *Se servir de la fourchette du père Adam*, manger avec les doigts.

Fourchette (Belle). Convive de bel appétit. — « Belle fourchette!... Mes compliments! » (Sardou. *Daniel Rochat*, acte III, sc. 1.)

Fourchette (Avaler sa). Mourir, — dans le jargon du peuple.

« Et comme on dit vulgairement,
» L'pauvre homme avala sa fourchette. »
(A. Dalès, *Les trois maris de madame Gobillard*, chans.)

Fourchette (Marquer à la). Enfler un compte, comme si on l'inscrivait avec les quatre dents d'une fourchette.

Fourchu. Bœuf, — dans le jargon des voleurs.

Fourgat, Fourgue. Recéleur.

Fourgature. Objet volé dont on fait de l'argent.

Fourguer. Vendre à un recéleur.

Fourline. Voleur habile. — Association de malfaiteurs.

Fourliner. Voler avec adresse.

Fourlineur. Voleur à la tire. Ce sont les successeurs des anciens *tirelaines*. (Canler, 1862.)

Fourlourd. Malade, — dans le jargon des forçats. — Ces messieurs appelaient *fourlourde* l'infirmerie du bagne.

Fourlourer. Assassiner. — *Fourloureur*, assassin, — dans le jargon des voleurs.

Fourmillante. Foule. — *Fourmiller*, marcher dans la foule.

Fourmillon. Marché. — *Fourmillon à gayets*, marché aux chevaux, *fourmillon à cabots*, marché aux chiens, *fourmillon au beurre*, la Bourse.

Fournaliste. Ouvrier confiseur qui travaille au fourneau et fabrique pralines, sucres d'orge et sirops.

Fourneau. Imbécile, — dans le jargon des voyous.

Fourneau, Fourneau philanthropique. Misérable, — dans le jargon des voyous, qui ont remarqué que ce n'étaient pas précisément les millionnaires, qui faisaient la queue devant la porte des fourneaux économiques.

Fournil. Lit, — dans le jargon des voleurs.

Fournier. Chef de cuisine dans un café. « Il faut savoir bien manipuler le café et faire la cuisine. On est chargé de préparer les déjeuners, d'apprêter et servir le café aux consommateurs. » (*Le Livre des métiers faciles*, 1855.)

Fournir Martin. Porter une grande pèlerine de fourrure à l'usage des cochers et des valets de pied de grandes maisons. — Quand les voyous rencontrent un de ces domestiques ainsi couverts, ils disent : *Encore un qui fournit Martin*, c'est-à-dire, qui fournit à l'ours Martin sa fourrure.

Fourrager. Chiffonner... la collerette.

Fourrageur. Particulier qui aime à chiffonner... la collerette.

Fourrer (S'en). Se bourrer de nourriture. — *S'en fourrer jusqu'au coude*, manger outre mesure. — *Se fourrer de bons morceaux par le bec*, faire bonne chère.

Fourrier. Elève reçu dans les premiers numéros à l'Ecole polytechnique.

Fourrier. Garçon de café préposé aux demi-tasses; ganymède en tablier blanc.

Foutaises. Niaiseries, propos en l'air, objets sans valeur.

Foutimacer. Dire des niaiseries; ne rien faire qui vaille.

Foutimacier, Foutimasseur. Diseur de niaiseries. Mauvais ouvrier. — Et *foutimacière* au féminin.

Foutre du peuple (Se). Se moquer du monde. Quand quelqu'un dit une grosse bêtise avec assurance, ou débite un gros mensonge, quand quelqu'un livre un ouvrage par trop mal fait, il court le risque de s'entendre dire : « *Est-ce que vous vous foutez du peuple* ? »

Foutre un coup (N'en pas). Fainéanter, ne pas faire œuvre de ses dix doigts, — dans le jargon des ouvriers. *Il n'en fout pas un coup depuis deux jours.*

Foutriquet. Homme nul ; homme de très petite taille. « *Petit foutriquet* », sobriquet donné par le maréchal Soult en pleine Chambre, à un de nos plus petits hommes d'Etat, sous le rapport de la taille.

Foutu. Perdu, ruiné. Mauvais. — *Mal foutu*, mal fait, mal habillé.

Frac. Paletot, redingote, — dans le jargon des voleurs. Tout ce qui n'est pas une blouse est un *frac* pour eux.

Fracassé. Vêtu d'un paletot, — dans le même jargon.

Fraîche. Cave, — dans le jargon des voleurs.

Fraiche (Aller à la). Avoir froid, subir une température très froide. — *Nous avons été bien à la fraiche l'hiver dernier.*

Frais (Etre). Etre dans une mauvaise situation; craindre un danger.

Frais (Arrêter les). Ne pas aller plus loin dans une entreprise, arrêter, réduire ses dépenses. Allusion au terme « d'arrêter les frais » emprunté au langage des huissiers.

Frais (Mettre au). Emprisonner.

Franc. Complice. — Endroit fréquenté par des voleurs. *Tapis franc*, cabaret fréquenté par des voleurs. — *Franc de campagne*, affilié à une bande de voleurs et chargé d'aller aux renseignements, à la découverte des *affaires.*

Franc de maison. Logeur de voleurs. C'est un recéleur qui tient une sorte de bureau de placement à l'usage des filous et des *escarpes*. Dans les grandes occasions, il met la main à la pâte et va *travailler* avec ses pensionnaires.

Franc-bourgeois. Voleur qui exploite les hautes classes de la société.

Franc-fileur. Nom donné à celui qui, pour échapper au siège, avait quitté Paris pendant la guerre de 1870. Par opposition à franc-tireur.

France qui pleure (Cheveux à la). Coiffure adoptée par les femmes après la guerre de 1870-71 : cheveux coupés de manière à couvrir presque entièrement le front, en figurant la calotte.

Francillon. Français; *francillonne*, française.

Frangin, Frangine. Frère, sœur. — *Frangine*, sœur de cha-

rité, — dans le jargon des détenues qui les appellent encore : « Nonnes ». — *Frangin dab*, oncle; *frangine dabesse, dabusche*, tante.

Frappart (Père). Marteau.

Frappe-devant. Marteau de forgeron. « Bras nus et le *frappe-devant* à la main, des ouvriers forgent des vélocipèdes. » (Maxime du Camp, *Paris*, t. III, 1875.)

Fraternellados, Inséparables. Cigares à trois sous les deux. La régie les appelle des *esquichados* parce qu'ils sont aplatis.

Frégate. Emigré de Gomorrhe, — dans le jargon des voleurs.

Frémion. Violon, — dans l'ancien argot.

Frêne. Toupie de deux sous, — dans le jargon des enfants.

Fréquenter (Se). Se livrer à l'onanisme.

Frère. Typographe qui fait partie de la société typographique.

Frère et ami. Coreligionnaire en démocratie. — Faubourien, — dans le jargon des bourgeois réactionnaires. — « Quelquefois un *frère et ami*, possédant déjà un plumet bien senti, s'égare dans un de ces cafés. » (F. d'Urville, *Les Ordures de Paris*.) — « Aussi les frères et amis veulent essayer, le soir, d'y opposer la leur (leur manifestation). » (*L'Univers*, 1er juillet 1880.)

Frérot de la cuque. Frère en vol; terme d'amitié de voleur à voleur; *frérot* est pour petit frère.

Friauche. Condamné à mort qui s'est pourvu en cassation.

Fric-Frac. Effraction.

Fricassé. Ruiné, perdu.

Fricassée, Fricassée de museaux. Embrassade, — dans le jargon des paysans de la banlieue de Paris.

Fricasser. Dépenser. — *Fricasser tout son argent.*

Fricasseur. Celui qui mange sa fortune, son patrimoine. Celui qui fricasse sa fortune dans la casserole des plaisirs parisiens.

Frichti. Repas de famille. — Ragoût de ménage. Les gens qui n'ont pas d'argot emploient à tort *frichti* dans le sens de grand dîner.

Fricoter. S'amuser; tripoter à la Bourse, dans le commerce. — Dans le jargon des typographes, c'est le synonyme de *chiquer des sortes*. — *Fricoter de l'argent*, dépenser de l'argent.

Fricoteur. Typographe qui prend des lettres dans la casse des autres.

Fricoteur. Soldat qui aime à faire bombance aux dépens des autres, à manger et à boire avec l'argent des camarades, — dans le jargon des troupiers.

Frigousse. Fricot; cuisine; repas. — *Frigousser*, faire la cuisine; manger.

Frileux, Frileuse. Poltron, poltronne.

Frimage. Confrontation

Frime, Frimousse. Figure, physionomie. — *Frime à la manque*, borgne, défiguré.

Frimer. Regarder. — Faire figure. (L. Larchey.) *Faire frimer*, confronter, — dans le jargon des voleurs.

Frimousseur. Tricheur. — *Frimousser*, tricher. C'est mot à mot : se donner les figures, « *frimousses*, » du jeu.

Fringue. Toilette, vêtement de luxe, — dans le jargon des voleurs.

Fringuer. Habiller. — *Se fringuer*, s'habiller. — *Bien fringué*, bien mis. — *Lésebombe bien fringuée*, fille publique bien mise, — dans le jargon des voleurs.

Fripe. Cuisine. — Pique-nique. — *Fripe sauce*, marmiton. — *Faire la fripe*, faire la cuisine; c'est cuisiner dans une poêle ou dans un poêlon.

Friper. Manger. — Dépenser mal à propos.

Friperie. L'ensemble des vêtements qui couvrent une personne et, par extension, le corps lui-même. « Gare une irruption sur notre friperie ! » (Molière, *Dépit amoureux*.) — *Se jeter sur la friperie de quelqu'un*, battre, maltraiter quelqu'un; particulièrement usité au XVIIe siècle.

Fripier. Verre. (Fr. Michel.)

Fripouille. Vaurien. — *C'est de la fripouille*, se dit d'un objet sans valeur. — Dérivé de *fripe*, *friperie*.

Friques. Vieilles hardes, — dans l'ancien argot, pour *frusques*.

Friquet. Mouchard.

Frire. Manger. — *Rien à frire*, rien à manger.

Frire des œufs. Préparer un méchant tour. (L. Larchey.)

Frire un rigolo. Voler à l'accolade, voler à la méprise. — « Eh ! ce cher ami, comment va-t-il, que je l'embrasse... Ah ! pardon, monsieur, je vous prenais pour un tel. » A la faveur d'une étreinte bien sentie, la dupe est volée, le *rigolo est frit*.

Frisé. Juif, — dans l'ancien argot. Allusion aux cheveux de la race hébraïque qui frisent naturellement.

Friser à plat. Ne pas friser du tout; porter les cheveux longs et plats.

Frises (Toucher les). Déployer un très grand talent dans une scène. C'est le *sic itur ad astra*. Les frises sont les bandes de toile qui figurent soit des nuages, soit un plafond. Frédérick Lemaître *touchait souvent les frises*.

Frit (Etre). Etre condamné. — Etre perdu, ruiné. — Allusion aux flammes éternelles dont les prédicateurs effrayaient le peuple. « Vecy deux dyables qui portent une poëlle, afin que je sois *frit* dedans en pardurableté. » (*La Fleur des commandements de Dieu*, extrait d'un sermon de Pierre de Cluny, cité par Ch. Nisard.)

Frites. Pommes de terre frites. — *Pour deux ronds de frites*.

Frocard. Congréganiste. — « Quatre gendarmes pour mettre les frocards dehors et fermer la porte, cela suffit. » (*Lanterne* du 5 mai 1880.)

Froid aux yeux (Ne pas avoir). Avoir du courage.

Froisseux, Frolland. Médisant, traître.

Froller, Froller sur la balle. Médire; maltraiter.

Fromage (Manger du). Bisquer, rager. Les enfants disent entre eux en ratissant un de leurs doigts sur l'autre : Tu bisques, tu rages, tu *manges du fromage.* — « Victoire! foutre! victoire! aristocrates, que vous allez manger du fromage! » (Le père Duchêne.)

Fromage (Il nous fera manger du). Il est à toute extrémité: nous irons à son enterrement. Allusion à la collation que prend, chez le marchand de vin, le peuple, au sortir du cimetière, collation composée de pain et de fromage arrosés de quelques litres.

Fromgi. Fromage, — dans le jargon du peuple.

Front dans le cou (Avoir le). Ne pas avoir de cheveux.

Frotin. Billard. — *Coup de frotin*, partie de billard.

Frotte (La). Traitement de la gale à l'hôpital Saint-Louis où les galeux se frottent mutuellement avec de la pommade soufrée, suivant le précepte de la maison : « Frottez-vous les uns les autres ». *Passer à la frotte*, suivre le traitement antigaleux.

Frou-Frou. Passe-partout, — dans le jargon des voleurs.

Frousse. Peur, — dans l'ancien argot.

Fruges. Bénéfices, prélèvements sur la vente, — dans le jargon des employés de commerce.

Fruit sec. Elève d'une école spéciale qui n'a pas réussi à ses derniers examens. — *Sortir fruit sec* de l'Ecole Polytechnique. — *Fruit sec* se dit par extension pour désigner celui qui, n'ayant pas réussi dans une profession libérale, en a embrassé une autre, ou qui est allé grossir le bataillon des déclassés.

Frusque, Frusquin. Vêtement. — *Frusques boulinées*, vêtements usés, déchirés. — *Planquer ses frusques*, engager ses effets au Mont-de-Piété.

Frusquiner (Se). S'habiller. — *Frusquineur*, tailleur.

Fume et qui ne crache pas (Un qui). Tabatière humaine sortant du four.

Fumé (Etre). Ne plus rien posséder; être volé. « Faut pas accorder ta confiance au premier venu! le second serait fumé. » (Gavarni.)

Fumé une pipe neuve (Avoir). Etre malade par suite d'ivresse.

Fumelle, Fume. Femme; par altération pour femelle.

Fumer sans tabac. Etre en colère; s'impatienter.

Fumer à froid. Aspirer, souffler dans une pipe culottée dont le tabac est absent. — Faire le simulacre de fumer, quand on n'a pas de quoi acheter du tabac.

Fumeron. Hypocrite.

Fumerons. Jambes.

Fumier. Sale femme; horrible créature. *Va donc, fumier!*

Fumiste. Mauvais plaisant. — *Farce de fumiste*, plaisanterie de mauvais goût.

Fumiste. Tout individu qui ne porte pas un uniforme, — dans l'argot des polytechniciens. — *Etre en fumiste*, être habillé en civil, avoir endossé des habits de ville.

Fumisterie. Mauvaise farce, plaisanterie de fumiste. Les fumistes n'étant pas en général parfaitement éduqués, il s'ensuit que leurs plaisanteries ne sont pas toujours d'un goût très délicat.

Fuseaux. Jambes de femme, minces du bas et fines du haut.

Fusée. Résultat de l'indigestion. Violente projection de la nourriture congédiée par l'estomac; elle part au loin comme une fusée.

Fuser. Restituer un purgatif.

Fusil d'épaule (Changer son). Changer d'opinion politique. — Tenir un langage opposé à celui qu'on avait tenu.

Fusil. Gosier. — *Se rincer le fusil*, boire. *N'avoir rien à se mettre dans le fusil*, n'avoir rien à manger.

Fusil de toile. Sac à argent. — *Aller à la chasse avec un fusil de toile*, aller à l'encaissement.

Fusiller. Dépenser. *Fusiller le fade*, dépenser le produit d'un vol, — dans le jargon des voleurs. *Fusiller son pèse*, dépenser son argent, — dans le jargon des ouvriers.

Fusiller. Faire pleuvoir de petits jets de salive en parlant. — Donner un mauvais dîner. *Il a fusillé ses invités.*

Fusiller le pavé. Se moucher en comprimant alternativement l'une et l'autre narine avec l'index.

G

G (La cote). Objets insignifiants qu'un clerc de notaire s'approprie pendant les inventaires. (Littré.) — G pour j'ai, — dans le jargon de MM. les clercs, amis du calembour.

Gabari (Passer au). Perdre, perdre au jeu, être vaincu, — dans le jargon des ouvriers du fer. *Avoir passé un camaro au gabari*, avoir gagné une partie de cartes à un camarade.

Gabatine. Raillerie, plaisanterie, tromperie; vieux mot *français.*

« La gabatine est franche et la ruse subtile. »
(*Le Docteur amoureux*, comédie.)

« Il est vrai, notre nation
» Donne souvent la gabatine. »
(Scarron, *Poésies.*)

« Galans fiéfés, donneurs de gabatine. »
(Deshoulières.)

Gabegie. Fraude; cachotterie.

Gâchage. Désordre, gaspillage. — *Gâcheuse*, gaspilleuse.

Gâcher serré. Travailler avec ardeur; terme emprunté aux maçons.

Gâcher du gros. Sacrifier à la compagnie Lesage.

Gadin. Bouchon, — dans l'ancien argot.

Gadin. Chapeau délabré, chapeau qui arbore des tons roux.

Gadin. Soulier; abréviation de *rigadin*.

Gadoue. Sale femme. Mot à mot : femme qui se traîne dans la *gadoue*, la boue.

Gaffe. Balourdise. *Faire gaffe sur gaffe.*

Gaffe. Patrouille; gardien, guichetier. — *Gaffe des machabées*, gardien de cimetière. — *Gaffe à gayet*, garde municipal à cheval. — *Gaffe de sorgue*, gardien de nuit dans un marché. — *Etre en gaffe*, être en faction.

Gaffe. « Cette main est terrible, c'est-à-dire dans l'argot significatif du jeu, une *vraie gaffe!* » (A. Cavaillé.) Elle tire tout l'argent des pontes vers le banquier comme ferait une gaffe.

Gaffer, Faire gaffe. Surveiller. — *Gaffer la mirette*, ouvrir l'œil.

Gaffeur, Gaffeur de braise. Caissier, — dans le jargon des voleurs. Mot à mot : celui qui garde l'argent.

Gaffier. Voleur qui rôde aux halles centrales pour faire récolte de porte-monnaie dans la poche des ménagères et des bonnes.

Gaga. Pour gâteux, crétin. — *Tiens! Amanda et son gaga.*

Gahisto. Diable, — dans l'ancien argot, du basque gaiztoa, mauvais.

Gai. Légèrement gris. Mot à mot : mis en gaieté par la boisson.

Gail, Gayet. Cheval, — dans l'ancien argot. Remis en circulation depuis quelque temps, principalement par les maquignons.

Gaillon. Cheval. C'est une forme nouvelle de *gail*, *gaye*. Les cochers de fiacre appellent leurs chevaux tantôt des *gaillons*, tantôt des *canards*.

Galapiat, Galapiau. Galopin, mauvais drôle, — dans le jargon du peuple.

Galbeux. Qui a du galbe, de l'élégance, — dans le jargon des peintres. « Rien ne vaut encore le bon gommeux disant, avec son accent à lui, du vaudeville qu'on vient de jouer : « C'est excessivement galbeux, tout ce qu'il y a de plus galbeux! » (*Figaro* du 5 nov. 1878.) — Le mot *galbeux*, parti des ateliers d'artistes, est un mot qui a fait son chemin. Il est très fréquemment employé, non seulement par les *gommeux*, mais encore par les ouvriers.

Gale (Mauvaise). Femme acariâtre, mauvaise langue.

Galérienne. « Sous les sombres galeries qui bordent, au rez-de-chaussée, la salle de danse du Casino, se tiennent volontiers des femmes grasses et maquillées... On les appelle *Galériennes*, parce qu'elles font galerie. » (*Ces Dames du Casino*, 1862.)

Galette. Grand, complet, — dans le jargon des Saint-Cyriens.

Galette. Argent. *Boulotter sa galette*, manger son argent, — dans le jargon des voyous.

Galette. Individu sans intelligence.

Galette. Mauvais petit matelas aplati comme une galette.

Galettes. Souliers ramassés dans la rue par les chiffonniers et vendus deux sous la paire aux *ribouiseurs*.

Galfatre. Glouton.

Galifard. Cordonnier.

Galifard, Galifarde. Apprenti, apprentie, — dans le jargon des marchands du Temple.

Galiotte (Faire une). Tricher au détriment de ses associés et au profit d'un compère. — On fait généralement *la galiotte* à l'écarté : deux *grecs* tiennent les cartes; l'un met cinq louis devant lui, ses associés le renforcent d'une cinquantaine ou d'une centaine de louis. Le compère tient tout et gagne tout, grâce au soin qu'a pris le premier *grec* de lui donner un jeu magnifique.

Galoche. Jeu de bouchon.

Galons d'imbécile. Chevrons au-dessus du coude servant à marquer le nombre d'années de service dans un régiment.

Galopin. Apprenti, terme d'amitié dont se servent les ouvriers pour stimuler le zèle de l'apprenti.

Galopin (Petit). Petite chope de bière. Le *galopin* se vend quinze ou vingt centimes.

Galoubet. Voix. — *Avoir un bon galoubet*, avoir une belle voix. — *Galoubet fêlé*, voix fausse, éraillée.

Galtos. Gamelle, — dans l'argot des marins. *Passer à galtos*, manger à la gamelle.

Galtron. Petit cheval, — dans l'ancien argot.

Galuche. Galon. — *Galucher*, galonner.

Galuchet. Valet d'un jeu de cartes. « Je dormais jusqu'à cinq heures du soir et je voyais flotter sur mon traversin la grande ombre de Galuchet. » (Ed. About, *Trente et Quarante*.)

Galupe. Femme, — dans le jargon des voyous; c'est-à-dire peau à gale.

Galure. Chapeau haute forme, par abréviation de *galurin*, — dans le jargon des ouvriers. — *Qui s'est assis sur mon galure? Qui s'est trouvé mal sur mon galure?*

Galurin. Chapeau. « Vous mettez votre galurin? » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard*.)

Galvaudage. Flânerie crapuleuse, dégradation morale. — Mauvaise fréquentation. *Se livrer au galvaudage*, s'encanailler de parti pris.

Galvauder (Se). S'encanailler à plaisir, se traîner moralement dans la boue.

Galvaudeux. Vagabond. — Mauvais sujet. — Homme de peine qu'on emploie tantôt à une besogne, tantôt à une autre.

Galvaudeux. Individu qui se plaît dans la fréquentation de la crapule, celui qui s'encanaille par goût.

Galvaudeuse. Coureuse; femme adonnée à la prostitu-

tion subalterne. — « A côté de ce groupe bruyant de *galvaudeuses*, s'en forme un plus sérieux. » (F. d'Urville, *Les Ordures de Paris.*)

Gambettiste. Partisan de la politique de M. Gambetta; admirateur de M. Gambetta. — Fonctionnaire nommé par M. Gambetta, à l'époque de la guerre de 1870-71. — *Préfet, général gambettiste.*

Gambillard. Bon marcheur.

Gambille. Jambe.

Gambiller. Danser; sauter. — *Gambilleur*, *gambilleuse*, danseur, danseuse. — *Gambilleur, gambilleuse de tourtouse,* danseur, danseuse de corde.

Gambilleur. Bourreau. « L'même gambilleur qui t'a marqué sur l'épaule gauche t'a bien marqué. » (*Le nouveau Vadé*, 1824.)

Gambilleur. Homme politique qui saute en l'honneur de tous les régimes, pourvu qu'il y trouve quelque avantage.

Gambriade. Danse échevelée.

Gamelage. Dénonciation, — dans le jargon des voleurs. — *Gameler*, dénoncer. C'est une forme nouvelle de l'ancien et classique *manger le morceau : gameler*, c'est-à-dire manger dans la gamelle.

Gamelle. Auge de maçon.

Gamelle (Tremper une). Synonyme de *tremper une soupe*, — dans le jargon des ouvriers; c'est-à-dire porter des coups, assommer de coups. — Dans le jargon des voleurs, l'expression n'est qu'une variante de *gameler* et a également le sens de dénoncer.

Gamet. Raisin des environs de Paris, raisin qui sert à faire le *ginglard.*

Gamme (Monter une). Administrer une correction à un enfant jusqu'à ce qu'il crie. — *Les gosses gueulent à la tortore. — Monte-z'y leur une gamme et qu'ils nous f... la paix :* — Les enfants demandent à manger. — Bats-les et qu'ils nous laissent tranquilles. (*Fragment d'une conversation faubourienne prise sur le vif.*) *Gamme* signifiait, au XVIIe siècle, réprimande, récrimination, comme le prouvent les exemples suivants :

« Je m'en vais le trouver et lui chanter
[sa gamme. »
(Molière.)

« Avec dame Junon, sa femme,
» Qui souvent lui chante la gamme. »
(Scarron.)

Gance. Société nombreuse et mal choisie.

Gandille. Epée, — dans l'ancien argot.

Gandin. Duperie, attrape-nigaud. *Hisser un gandin à un gonse*, tromper un individu. — *Monter un gandin*, — dans le jargon des revendeurs du Temple, signifie chauffer l'article, harceler le client pour lui faire acheter quelque chose.

Gandin. Dandy dégénéré. Homme à la mise recherchée, prétentieuse et ridicule. D'où vient-il? Est-ce de gant? Est-ce de l'ancien boulevard de Gand? Est-ce du nom d'un des personnages — Paul Gandin — des *Parisiens de la Décadence*, de Th. Barrière? Est-ce de gandin, attrape-nigaud, en retournant

la signification : nigaud attrapé ? Est-ce de dandy, avec changement du D en G, addition d'un N et réintégration de l'Y en I ? Je ne sais. — Le *gandin* s'éteignit en 1867, en laissant sa succession au *petit-crevé* qui creva en 1873, en léguant son héritage au *gommeux*, qui le léguera à un autre, et ainsi de suite jusqu'à la consommation des siècles.

Gandin. Fort, — dans le jargon des barrières. *Il est rien gandin.*

Gandin d'altèque. Décoration honorifique ; ruban de décoration. *Gandin* pour *gaudin*, jeu de mots argotiques, par à peu près. *Gaudin* veut dire peinture décorative, décoration d'appartements.

Gandisme, Gandinisme. Manière d'être du gandin. Art d'élever la toilette à la hauteur d'une institution. C'est *dandisme* avec changement de la première lettre. Dandysme pourrait bien être la véritable étymologie.

Gandouse. Pour gadoue. Boue et même excréments humains. « Tous les gêneurs qui f... de la gandouse sur la route de Marianne. » (*Le Titi*, 1879.)

Gant jaune. Fashionable de 1840.

Ganter. S'adapter à, en parlant d'un vêtement. *Cette robe la gante.* — Convenir : *Cette femme le gante.* — *Ganter juste*, être avare ; *ganter large*, être généreux, — dans le jargon des demoiselles entretenues.

Gants. Pourboire donné à ces dames ; le pourboire de la prostitution. — « On donne ce qu'on veut à la femme pour *ses gants.* » (F. d'Urville, *Les Ordures de Paris*, 1874.)

Garçon, Garçon de Cambrouse. Voleur, — dans le jargon des paysans des environs de Paris. — *Garçon de campagne*, voleur de grand chemin. — *Brave garçon*, bon voleur.

Garçon à deux mains. Garçon boucher qui travaille tantôt à l'abattoir, tantôt à l'étal. (Vinçard.)

Garde nationale (Etre de la). Faire partie du régiment de Sapho, avoir un goût prononcé pour les plaisirs saphiques, — dans le jargon des filles. — *Encore une qui est de la garde nationale.*

Garde-manger. Postérieur. — Lieux d'aisances.

Gardes nationaux. « C'est ainsi qu'à Mazas, on a baptisé les haricots. » (*Figaro* du 15 sept. 1880.)

Garé des voitures. Rangé ; retiré du tourbillon des plaisirs.

Gargamelle, Gargouenne, Gargouille. Gosier. « Le froid humide du dernier voyage m'ayant enroué la *gargamelle* comme une charrette mal graissée. » (*Epître aux curieux*, frontispice des chansons de Gaultier-Garguille.)

Gargariser (Se). Boire la goutte.

Gargariser (Se). En terme de théâtre, c'est, pour un artiste dramatique, faire ronfler les R ; pour un artiste lyrique, c'est faire rouler les notes. Le mot est du chanteur Martin.

Gargariser (Se). Se livrer, au piano, à une débauche d'arpé-

ges. — « Les joues enluminées, Ségurola, au piano, déchaînait une tempête de gammes vertigineuses. Aristide lui cria : Dis donc, auras-tu bientôt fini de te gargariser? » (Hennique, *La Dévouée.*)

Gargariser le fusil (Se). Boire la goutte, — dans le jargon des soldats d'infanterie. C'est une variante du « gargariser » de Rabelais : « Bâille que je gargarise. »

Gargarisme. Petit verre.

Gargarisme, Gargouillade. Borborygmes; le cri des boyaux en détresse.

Gargarismes. Débauche d'arpéges.

Gargot. Restaurant de bas étage.

Gargot. Entrepreneur d'abatage pour bouchers et charcutiers. Celui qui débite de la viande aux bouchers et aux charcutiers.

Gargoter. Faire de la mauvaise cuisine, de la cuisine qui rappelle celle des gargots.

Gargouiller. Crever la faim; avoir des borborygmes, faire de la musique avec ses boyaux.

Gargue. Bouche, — dans le jargon des voleurs. — *Ivoires en gargue*, dents blanches.

Garibaldi. Biscuits secs farcis de raisins de Corinthe. Ce sont les petits-fours des petits bourgeois qui donnent de petits thés.

Garibaldi (Coup de). Coup de tête porté par un malfaiteur dans le creux de l'estomac de celui qu'il veut dépouiller. (L. Larchey.) Ce coup se nomme encore : « *Coup de bélier, coup de la rencontre* », et le vol qui le suit : « *Vol à la dure* ».

Garnafe. Fermier, — dans l'ancien argot.

Garnison. Réunion de poux sur une seule et même tête. — Collection de vermine dans un logement.

Garno. Garni, par antiphrase, sans doute. — Misérable chambre, misérable cabinet dégarni de meubles; un lit, une chaise et, quelquefois, une commode, voilà l'ameublement du *garno.*

Garno. Hôtel garni. Les *garnos* de dernier ordre fréquentés par la crapule de Paris ont reçu des noms typiques; en voici quelques-uns : *le Pou volant, le Grand Collecteur, le Chien mort, la Gouape, la Retape, la Carne, la Camarde, la Boîte à Domange, la Débine, le Corbillard, la Loupe, la Gadoue, l'Auberge des Claque-Dents, la Charmante, la Punaise enragée, la Ruine, l'Abattoir, la Pégrotte, la Bérésina, le Choléra, le Grand-Pré,* tous noms qui présentent une signification *sui generis*, qui dégagent une odeur de crime et de vermine.

Gaspard. Chat, rat, — dans le jargon des chiffonniers. C'est le nom du chat et du rat dans leurs rapports avec la hotte.

Gat. Chat, — dans l'ancien argot; mot emprunté au provençal *gat*, de l'espagnol *gato.*

Gâteau feuilleté. Soulier dont la semelle se divise.

Gâteaux. Fragments de nuages apportant dans leurs flancs des amours de six ans ou des talismans envoyés du royaume

des fées, — dans le jargon des coulisses. (J. Duflot.)

Gâte-pâte. Lutteur redoutable. (L. Cladel.)

Gâteuse Long pardessus avec patte derrière formant ceinture, sorte de robe de chambre à l'usage des hommes et des femmes depuis 1873. « Que nous fait, je vous le demande, que le maréchal Canrobert ait fait son entrée dans Rome avec une redingote poudreuse et M. Patrice de Mac-Mahon avec une gâteuse ? » (John Lemoinne, *Journal des Débats*, du 18 janvier 1878.)

Gâteux. Très sot, énormément bête.

Gauche (A la). A la queue, — dans le jargon des soldats de cavalerie. *Vous arrivez en retard, mettez-vous à la gauche*. La gauche est tout ce qui n'est pas bon. — *Jusqu'à la gauche* signifie, dans le même jargon, jusqu'à ce que vous n'en puissiez plus, jusqu'à la mort. *Vous trotterez jusqu'à la gauche, s'il le faut*.

Gauche (Aller à). Aller prendre ses repas, — dans le jargon des employés de magasins de nouveautés. — Dans presque tous ces magasins, la salle à manger est à gauche, les lieux d'aisances sont à droite. De là : *aller à gauche*, *être à gauche*, *aller à droite*, *être à droite*, pour établir la différence des fonctions.

Gaudineur. Peintre en décors. — Du vieux mot *gaudine*, bosquet.

Gaules de schtard. Barreaux de fer d'une prison.

Gaux. Poux, vermine. — *Estourbir des gaux*, tuer des poux.

Gavache. Auvergnat, habitant d'un pays de montagnes.

Gavache. Poltron. « Et moi plus qu'un enfant, capon, flasque, gavache. » (Petrus Borel, *Rhapsodies*, 1831.)

Gaviot. Gosier; d'où gavé. — *Avoir le gaviot à sec*, être altéré.

Gavot. Compagnon indépendant. — Les *Gavots* et les *Dévorants* étaient ennemis et se battaient toutes les fois qu'ils se rencontraient. « Ils se nomment compagnons du *Devoir de Liberté*, afin précisément qu'on ne les confonde pas avec vous autres *Dévorants*, qui n'êtes partisans d'aucune liberté. » (George Sand, *le Compagnon du tour de France*.) Le mot *gavot*, dans la bouche d'un Dévorant, était une injure à l'adresse du compagnon indépendant.

Gavroche. Gamin de Paris. Le voyou sublime, type créé par M. V. Hugo dans *les Misérables*.

Gaz. Eau-de-vie. *Prendre un gaz*, prendre un verre d'eau-de-vie. Le *gaz allume* l'ivrogne.

Gaz. Yeux. — *Allumer son gaz*, regarder avec attention. — *Fermer le gaz*, dormir.

Gaz dans l'estomac (Avoir une fuite de). Sentir mauvais de la bouche.

Gaz (Lâcher le). Faire à voix basse l'éloge du haricot de Soissons.

Gazier. Celui qui a l'habitude de *lâcher le gaz;* le panégyriste du haricot.

Gazon. Chevelure authentique, — dans le jargon du peu-

ple. — *Ne plus avoir de gazon sur la pelouse,* être chauve.

Gazon. Chevelure apocryphe, perruque « jouant la nature », comme s'expriment les prospectus et les traités de littérature de pissotière. — « Je mets mon *gazon,* mes favoris, mon tuyau de poêle en toile cirée et me voilà cocher. » (X. de Montépin, *Le Fiacre* nº 13.)

Gazouiller. Sentir mauvais. Le gaz répand une odeur insupportable; d'où *gazouiller* dans le sens de puer. « Oh! là, là, ça gazouille, dit Clémence, en se bouchant le nez. » (E. Zola.)

Geffrard. Double cinq d'un jeu de dominos; par allusion à la couleur du président Geffrard.

Geigneur. Pleurnicheur sempiternel qui passe sa vie à geindre.

Gendarme. Hareng-saur.

Gendarme. Cigare d'un sou à bout coupé.

Gendarme. Breuvage composé de vin blanc, de sirop de gomme et d'eau; très apprécié des ivrognes les lendemains des jours de fêtes bachiques. Dans leur reconnaissance, ils ont nommé le même mélange : un « *protecteur* ».

Gendarme. Gaillarde qui vaut un et quelquefois deux hommes. L'ouvrier parisien appelle volontiers sa femme « *mon gendarme, le gendarme* », quand elle est criarde, ou quand elle est maîtresse au logis, ou quand elle vient en gesticulant l'arracher aux douceurs du cabaret.

Gendarme déguisé en bourgeois. Canne à épée. « Ah! fit-il, en repoussant vivement le poignard, *ton gendarme déguisé en bourgeois.* » (V. Hugo.)

Gendarmes. Moisissures qui attaquent le vin, lorsqu'une barrique tire à sa fin.

Gêneur. Importun personnage qui fait de la morale à des gens qui ne demandent qu'à s'amuser. Le peuple les envoie à Chaillot rejoindre tous ceux qui l'ennuient. *A Chaillot les gêneurs!*

Géniteur. Père. « Trois ans se sont écoulés depuis que mon géniteur a cessé d'exister et de gouverner la France. » (Armand Charlemagne, *Les trois B,* 1809.)

Genou. Crâne dénudé. — Homme chauve. — On voit beaucoup de *genoux* à l'orchestre de la Comédie-Française.

Genre (Se donner un). Vouloir paraître ce qu'on n'est pas. — *Se donner un genre artiste, militaire.* — *Se donner du genre,* singer les grandes manières. « Ne pas dîner pour s'acheter des gants. »

Genreux. Elégant, celui qui fait du genre, — dans le jargon du peuple. « Une histoire scandaleuse, dont potine à cette heure tout le Paris genreux. » (*Petite Lune,* 1879.)

Gens de lettres (Société des). Chantage par lettre. — *Faire partie de la Société des gens de lettres,* adresser une lettre à quelqu'un en le menaçant de mort, s'il ne dépose pas une certaine somme à un endroit désigné. En pareil cas, la marche à suivre est de porter immédiatement l'épître au commissaire de police.

Gerbable. Menacé d'une condamnation. — *Gerbé*, condamné.

Gerbement, Gerbe. Jugement. — *Gerber*, juger; condamner. — *Gerber à la passe*, *gerber à la faux*, condamner à mort. *La passe*, pour le passage de la vie à la mort. — *Gerbier*, juge, juré. — *Gerberie*, tribunal. — *Planque du gerbe*, cour d'assises.

Gerbierres. Fausses clés.

Gerce. Maîtresse, — dans le jargon des voleurs. C'est garce, avec changement d'une lettre.

Gérontocratie. Rabâchage, routine, idées surannées. M. Ed. About s'est souvent servi de ce mot.

Gésier. Gosier. — *Se laver le gésier*, boire un coup.

Get, Geti. Jonc, — dans l'ancien argot.

Gibus. Chapeau, chapeau à claque, du nom du fabricant.

Gicler, Gigler, Giscler, Jicler. Jaillir, rejaillir, couler en jet. — Le sang *giscle* d'une blessure. — Les gens qui chiquent *gisclent* en crachant. — Manière de cracher particulière aux gens qui mâchent du tabac.

« Puis, *v'lan*, par je ne sais quels cribles,
» Par mille pertuis invisibles,
» Une eau nous jicle sur les pieds. »
(A. Pommier, *Paris*.)

Gigolette. Apprentie ouvrière doublée d'une danseuse de bals publics. Comme son mâle, le *gigolo*, type éteint, la *gigolette* est venue à l'époque du succès des *Mystères de Paris*. C'est Rigolette encanaillée, *bastringueuse*, avec changement de la première lettre.

Gigolo. Petit commis de magasin doublé d'un petit amant de cœur dont le métier, le soir, était de faire danser la *gigolette*. « Si tu veux être ma *gigolette*, moi je serai ton *gigolo*. » (*Chanson jadis populaire*.)

Gigon. A l'Ecole Polytechnique toute espèce de supplément a reçu le nom de *gigon*, en souvenir d'un certain Gigon, le premier admis dans une liste supplémentaire. Ainsi on dit indistinctement : un *gigon de frites* et un *gigon d'argent*. (*Gaulois* du 23 mars 1881.)

Gigot. Jambe humaine. « Elle n'allait plus que d'un gigot. » (Scarron, *Gigantomanie*.)

Gigots. Cuisses. — Mains larges, épaisses et rouges. On dit également pour désigner ce genre de mains : « *Des épaules de mouton* ».

Gigue. Jambe. — Femme grande et maigre, femme toute en jambes. *Grande gigue*.

Gilboque. Billard, — dans l'ancien argot.

Gilet en cœur. Elégant. Le surnom a été donné aux élégants qui portaient, vers 1865-66, des gilets très échancrés dits « gilets en cœur », boutonnés à deux boutons et qui montraient la chemise en grand étalage sur la poitrine. Le mot a passé, mais non la mode. Aujourd'hui les gilets en cœur bâillent sur la poitrine des *gommeux*.

Gilmont. Gilet, — dans l'ancien argot.

Gilquin. Coup de poing.

Gingîner. Cligner des yeux. — Regarder quelqu'un amoureusement.

Ginglet, Ginglard, Ginguet. Par altération de *guinguet* qu'on appelait vulgairement au XVIIe siècle « chasse-cousin ». — « En avalant du vin délicieux, tandis que vous ne buvez que du ginguet. » (P. d'Ablancourt, *Dialogues de Lucien*, 1637.) Guinguette est un dérivé de guinguet — Les vins de Suresnes et d'Argenteuil sont les types du *ginglard*. Au XVIe siècle, on disait *ginguet*, pour désigner un vi vert; le dictionnaire de l'Académie donne à *ginguet* la signification de petit vin faible.

Giries. Manières, embarras. — *Faire des giries.*

Girofle. Beau, belle, joli, aimable. — *Largue girofle*, belle femme, — dans le jargon des voleurs.

Girofle (Clous de). Chicots; dents noires et cassées. « Eh bien! qu'as-tu donc à me regarder si j'ai dans la bouche *des clous de girofle* au lieu de dents?» (Balzac, *Splendeurs et Misères des courtisanes.*)

Giroflée à cinq feuilles. Soufflet. « Oui, qu'on le peut, à preuve que v'là une *giroflée à cinq feuilles* que j'applique sur ta joue gauche! » (Jacques Arago, *Comme on dîne à Paris.*) « J'ai appliqué une *giroflée à cinq feuilles sur le bec du singe*, » sur la figure du patron. (*Le Sublime.*) Vers la fin du XVIIIe siècle, l'expression n'était pas moins usitée que de nos jours, parmi le peuple.

Giroflerie. Amabilité, galanterie, — dans l'ancien argot.

Girofletter. Souffleter; mot créé par Balzac. Je ne l'ai relevé que dans la *Cousine Bette.*

Girole, Gy. Oui, — dans l'ancien argot; revenu depuis peu dans le courant argotique.

Girond. Bien mis. — *Etre girond, faire son girond*, faire le beau, poser. C'est un diminutif de *girondin*, dans le sens de beau. (*Jargon des voyous.*)

Gironde. Jolie femme, belle femme.

Girondin. Dupe, imbécile, — dans le jargon des *camelots* et des *truqueurs*. — *Le girondin a donné*, l'imbécile s'est laissé plumer.

Gite (Dans le). Dans le soigné. — *Ouvrage fait dans le gite*, ouvrage très bien fait, — dans le jargon des ouvriers qui savent que le morceau du *gîte-à-la-noix* est le morceau le plus délicat du bœuf.

Gitrer. Avoir, posséder, — dans le jargon des voleurs.

Giverner. Vagabonder pendant la nuit.

Giverneur. Rôdeur de barrière, vagabond nocturne.

Giverneur de refroidis. Cocher de corbillard, — dans le jargon des voleurs.

Glace (Passer devant la). Perdre au jeu des consommations dans un café. Autrefois on annonçait les consommations et on payait soi-même au comptoir. Allusion à la glace qui est derrière la dame de comptoir, et devant laquelle le consommateur était forcé de passer. — C'est à tort, je crois, que dans la *Fille Elisa*, M. E. de Goncourt a donné à l'expression le sens contraire. D'après lui, passer devant la glace, c'est « une ex-

pression qui désigne l'entrée de faveur accordée, par la maîtresse d'une maison, à l'amant d'une fille. » Personne n'ignore que ces demoiselles corrompent bien des choses, mais cette expression n'a pas été corrompue jusqu'ici, même en passant par leur bouche.

Glacière pendue. Réverbère, — dans l'ancien argot. Les voleurs disent également *glacis refroidi*.

Glacis, Glassis. Verre à boire, — dans l'ancien argot.

Glaçon. Personne à l'aspect froid et sévère.

Glaive. Guillotine, — dans le jargon des voleurs. — *Passer sa bille au glaive*, être guillotiné. La variante est : *Etre glaivé* ; en souvenir du fameux et vieux cliché : « Le glaive de la justice », si prodigué sous les voûtes de la Cour d'assises.

Glaviot. Crachat très épais.

Glavioter. Se livrer à une longue et pénible expectoration matinale.

Glier, Glinet. Diable, — dans l'ancien argot.

Glissade. Faute que commet une demoiselle en glissant dans les bras d'un amoureux. *Faire des glissades*, se laisser tomber dans une foule de bras tout prêts à vous recevoir simultanément ou les uns après les autres.

Glissant. Savon, — dans le jargon des voleurs.

Glisser (Se laisser). Mourir. Mot à mot : se laisser glisser *de ce monde dans* l'autre.

Glissoire. Patinage dans le ruisseau. — Ruisseau gelé sur lequel le voyou se livre au patinage. C'est son lac du Bois de Boulogne.

Globe (S'être fait arrondir le). Etre enceinte, — dans le jargon des voyous.

« On s'a fait arrondir el'globe,
» On a sa p'tit' butte, à ce que je vois...
» Eh! ben, ça prouv' qu'on est pas de bois. »
(*La Muse à Bibi, Nocturne*.)

Gluant. Enfant à la mamelle. (A. Delvau.) Il est attaché au sein de la mère comme de la glu.

Gluau (Lâcher son). Expectorer bruyamment.

Gluau (Poser un). Tendre un piège à un malfaiteur. *Se faire poser un gluau*, se faire arrêter. — « Mes anciens compagnons de vol s'étaient fait *poser un gluau*. » (*Mémoires de Lacenaire*, 1836.)

Gnaf, Gniaf. Savetier. La corporation des portiers fournit un nombreux contingent de *gnafs*. — *Gnaf du drap*, tailleur à façon, tailleur qui fait les raccommodages, autre industrie à la mode parmi MM. les portiers.

Gnangnan, Gnagne. Mou, molle, sans énergie. *Gnangnan* est pour fainéant, que le peuple prononce *feignant*, avec suppression de la première syllabe et redoublement de la dernière.

Gnare, Guenard. Porte-carnier, rabatteur, en terme de chasseur.

Gniolle, Gnolle. Taloche. — Propre à rien.

Gnognotte (De la). Pas grand' chose, rien de bon.

Gnon. Contusion; coup qui marque.

Gobage. Amour. *Fort gobage*, amour passionné.

Gobbe, Gobelot. Calice, — dans le jargon des voleurs.

Gobe-mouche. Espion,—dans l'ancien argot.

Gobe-prune. Tailleur.

Gobelin. Gobelet d'escamoteur. — Petit gobelet dont se servent les *robignoleurs* pour escamoter la muscade et faire des dupes.

Gobelius (Le docteur). Recruteur de dupes, pour les maisons de jeu, — dans l'argot des joueurs du XVIIIe siècle. (Fr. Michel.)

Gobelottage. Plaisir, amusement.

Gobelotter. S'amuser, rire, boire et chanter. — Le dictionnaire de l'Académie le donne dans le sens de boire à plusieurs petits coups.

Gobelotteur. Celui qui aime à s'amuser, ami du plaisir.

Gober. Trouver bien; trouver à son goût. Se dit principalement des personnes. *Gober quelqu'un*. — *Ils se gobent*, ils s'aiment, ils se plaisent mutuellement. — *Se gober*, avoir une haute opinion de sa personne, être infatué de soi-même.

Gober (La). Etre dupe; être victime, ne pas avoir de chance dans une affaire, perdre de l'argent dans une entreprise.

Gober son bœuf. Etre furieux d'une chose ou contre quelqu'un. (A. Delvau.)

Gobeson, Gobette. Verre à boire, — dans l'ancien argot.

Gobeur, Gobeuse. Naïf, naïve, crédule. Mot à mot : celui qui *gobe*, avale tout ce qu'on lui dit.

Gobet. Quartier de viande, — dans le jargon des bouchers.

Gobet. Vaurien. C'est-à-dire individu qui *gobe*, qui trouve bon... à prendre tout ce qu'il voit.

Gobichonnage. Amusement, plaisirs variés. — *Gobichonner*, s'amuser, faire un bon repas. — *Gobichonneur, gobichonneuse*, celui, celle qui aime à rire; plaisant, plaisante, gourmand, gourmande.

Gobilleur. Juge d'instruction, — dans l'ancien argot.

Gob, Gobin. Bossu. Vieux mot emprunté au patois picard.

Gobseck. Usurier, avare. Nom d'un des personnages de *La Comédie humaine* de Balzac. Le nom seul est une trouvaille, surtout venant après l'Harpagon de Molière.

Godaille, Godaillerie. Badinage, badinerie. — *Godailler*, rire, faire des farces, aimer à plaisanter. — *Godailleur*, celui qui aime la plaisanterie. — Flâneur. — *Godailler, gobelotter*, et *gobichonner* sont de la même famille et ont à peu près la même signification.

Godan. Piège; mensonge, mensonge inventé pour faire patienter un créancier. — *Monteur de godans*, menteur. *Mercadet* de Balzac, est un *monteur de godans*. C'est un dérivé de goder, se réjouir, gaudere, en

latin. Le débiteur qui trompe son créancier se donne la comédie à lui-même, il se réjouit des bonnes plaisanteries qu'il débite sérieusement.

Godard. Mari d'une femme qui accouche. (L. Larchey.)

Godiller. Donner des preuves de virilité.

Godillot. Conscrit, — dans le jargon des troupiers.

Godillot. Soulier. Allusion au nom du fabricant d'habillements militaires. « C'est pas moi qui userais les clous de mes *godillots* pour une poupée pareille. » (P. Beyle.)

Goffeur. Serrurier, — dans l'ancien argot, du celte *goff*, forgeron.

Gogo. Niais, nigaud; abréviation et redoublement de la dernière syllabe de nigaud. *Gogo* pour *gaudgaud*. — Quelques écrivains l'ont, par raillerie, employé comme synonyme d'actionnaire. C'est le nom d'un actionnaire récalcitrant dans la pièce de *Robert-Macaire*.

Gogoter. Puer, — dans le jargon des barrières. — *Qu'est-ce qui gogote comme ça?*

Goguenau. Récipient en fer-blanc remplissant, au régiment, l'office de tinette; latrines portatives. — Par ironie, les troupiers appellent aussi « goguenaux » leurs gobelets en fer-blanc et leurs marmites de campagne. Par extension, sorte de valet de chambre dans une prison. « Le goguenau est un homme nommé par le concierge pour maintenir la propreté dans le corridor... et porter en certain lieu les objets odorants de la nuit. » (Em. Debraux, *Voyage à Sainte-Pélagie*, 1823.)

Goguette. Cabaret où l'on cultive la chanson *inter pocula*, en dînant et après dîner.

Goguetier. Ami de la goguette, ami de la chanson bachique.

Goinfre. Chantre. Il ouvre la bouche comme s'il allait avaler tout le monde.

Goîtreux. Imbécile.

Gomme (La). Manière d'être, état, genre du *gommeux*. Classification des élégants surnommés *gommeux*. Il y a la haute et la petite *gomme*. Les commis de magasin, les seconds clercs de notaires, les collégiens en rupture de *bancs*... de collège, qui veulent singer les *gommeux* du *High-Life*, font partie de la petite *gomme*.

Gomme (Faire de la). Faire du genre, faire l'élégant. — « Si vous allez faire, quand même, de la gomme chez l'ouvrier, au moins ne grognez pas si on vous calotte. » (*L'art de se conduire dans la société des pauvres bougres*.)

Gommeux. Fashionable qui se trouve charmant, et que le bon gros public avec son gros bon sens trouve ridicule. Le *Figaro* a beaucoup contribué à mettre le mot à la mode. — « Le *gommeux* succède au *petit-crevé*, qui avait succédé au *gandin*, qui avait succédé au *fashionable*, qui avait succédé au *lion*, qui avait succédé au *dandy*, qui avait succédé au *freluquet*, qui avait succédé au *merveilleux*, à l'*incroyable*, au *muscadin*, qui avait succédé au *petit-maître*. » (Bernadille, *Esquisses et Croquis*

parisiens.) « J'ai rencontré tout à l'heure un *gommeux* de la plus belle pâte, ridiculement prétentieux de ton, de manières, d'allures. » (*Maxime Rude.*) Quant à l'étymologie, les opinions sont partagées. Pour les uns, ils sont empesés, gommés dans leur toilette, dans leurs cols, d'où leur surnom. — D'autres veulent que l'état misérable de leur santé, à la suite d'une série d'orgies, en les réduisant à l'usage du sirop de gomme, soit la source du sobriquet. Déjà, avant que le mot eût fait fortune, les étudiants appelaient « *amis de la gomme, gommeux* », ceux de leurs camarades qui mettaient du sirop de gomme dans leur absinthe.

Gommeux. Pris adjectivement a le sens de joli, agréable. (L. Larchey.)

Gonce, Gonsse. Individu, le premier venu, homme, passant. Avait primitivement le sens d'entreteneur. « Une femme entretenue appelle son entreteneur un *gonsse.* » (*Les Voleurs et les volés*, 1840.) Cette acception de *gonsse* donnerait à penser que ce mot a été également pris dans le sens d'imbécile.

Gondolé (Air). Mauvaise mine. *Avoir l'air gondolé*, avoir le visage boursouflé; allusion au bois gondolé.

Gonfle-bougres. Haricots blancs.

Gonzesse. Femme, la première venue. — Amante.

Goret. Coupeur de chaussures; premier ouvrier cordonnier.

Gorge. Etui, — dans le jargon des voleurs.

Gorgniat. Homme malpropre, mal élevé.

Gose. Gosier, par apocope.

Gosse. Enfant, — dans le jargon du peuple, qui dit tantôt le *gosse*, tantôt la *gosse*, selon le sexe. — Dans le jargon des voyous, *une gosse, une gosseline*, c'est une fillette de quinze à seize ans; sert encore à désigner une amante. Il est à remarquer que *mion de gonesse* signifiait, autrefois, petit jeune homme. (V. Oudin, *Cur. franç.*) *Gosse* pourrait bien être un diminutif de *mion de gonesse.*

Gosse. Mensonge, plaisanterie, mauvaise farce.

Gosselin, Gosseline. Nouveau-né, petite-fille au maillot, — dans le jargon du peuple.

Gosser. Mentir, — dans le jargon des collégiens.

Gosseur. Menteur, hâbleur.

Gossier, Gonssier. Homme, individu. C'est une forme nouvelle de *gonsse*, — dans l'argot des barrières.

Goteur. Libertin qui se plaît avec des souillons de cuisine et des souillons de tous genres, *vulgo* : *Gothons.*

Gouache. Figure, — dans l'argot des barrières; les voyous prononcent *couache*, mais ce doit être une allusion aux portraits à la gouache.

Goualante. Chanson. *Goualer*, chanter. *Goualeur, goualeuse*, chanteur, chanteuse. Vient de *gueuler*. *Goualer à la chienlit*, crier au voleur.

Gouape (La). Vagabondage, paresse, débauche et filouterie mêlés. — Vagabond, vaurien : *Une gouape.*

Gouapeur. Vaurien ; *gouapeuse*, vaurienne.

Gouge. Femme de mauvaise vie, mal élevée. C'est la femelle du goujat.

Gougnottage. Honteux commerce, honteuse cohabitation d'une femme avec une autre femme.

Gougnotte, Gougne. Tribade ; femme qui joue les travesties à huis clos.

Gougnotter. Se livrer au dévergondage entre femmes.

Gouille (Envoyer à la). Envoyer promener.

Gouine. Guenon. Méchante femme.

Goujon. Jeune voyou qui vit aux crochets d'une pierreuse ou de toute autre prostituée ignoble.

« Petit poisson deviendra grand
» Pourvu que Dieu lui prête vie. »

Goujon. Petit morceau de fil de zinc dont les marbriers se servent, en guise de clou, pour ajuster les plaques de marbre.

Goujon d'hôpital. Sangsue, — dans le jargon des voyous.

Goujon (Lâcher son). Vomir.

« T'as lâché ton goujon
» Sur mon baluchon. »
(*Chans. pop.*)

Goulot. Bouche, gosier. *Repousser du goulot*, sentir mauvais de la bouche.

Goulu. Puits.—Poêle à chauffer.

Goupine. Tête, allure de voleur ; mise dans le goût de celle de Robert-Macaire.

Goupiner. Voler, s'ingénier à faire le mal. « En goupinant seul et dans un pays étranger, on n'a à craindre ni les moutons ni les reluqueurs. » (J. Richepin, *l'Assassin nu.*) — *Goupiner les poivriers*, voler les ivrognes.

Goupillon. Commis au pair, — dans le jargon des employés de la nouveauté. C'est, sans doute, une altération de *gousspillon, gouspin.*

Goupline. Litre de vin, — dans le jargon des voleurs.

Gourd. Tromperie, mensonge, filouterie. D'où l'ancien verbe *gourrer.*

« Pour gourrer les pauvres gens
» Qui leur babil veulent croire. »
(*Parnasse des Muses.*)

Gourdement. Beaucoup, très bien, — dans l'ancien argot.

Gourer. Duper, filouter.

Gourer (Se). Ne pas observer la couleur locale, commettre un anachronisme, — dans le jargon des comédiens. — « Les actrices de mélodrame se gourent quand elles courent à travers la montagne avec de petits souliers de satin blanc. A Chartres, j'ai vu Abraham mettre le feu au bûcher avec un briquet de M. Fumade. » (*Petit Dict. des coulisses.*)

Goureur. Escroc qui exploite la crédulité ou la bêtise de quelqu'un pour lui vendre fort cher un objet de peu de valeur. — *Goureur de la haute*, celui qui fait des dupes en émettant des

actions d'une entreprise imaginaire, comme, par exemple, les actions de mines de pains à cacheter.

Gourgandinage. Débauche, plaisirs crapuleux.

Gourgandine. Femme de mauvaise vie; coureuse. Au XVe siècle le mot avait le sens qu'il a aujourd'hui. On disait encore *gourdine* et *gourdane*. Les gourgandines habitaient l'île de la Gourdaine dans la Cité, anciennement (au XIIIe siècle) l'île aux Vaches. C'est dans l'île aux Vaches que furent brûlés les Templiers. (P. Dufour. *Hist. de la prostitution*, 1852.)

« S'il pouvait devenir cocu
» Epousant une gourgandine. »
(Scarron, *Poésies*.)
« Et sans sourdines,
» Mener joyeuse vie avec des gourgandines. »
(V. Hugo, *Châtiments*.)

Gourgandiner. Courir les bals, les soupers et les hommes. — *Des drôlesses qui ne font que gourgandiner.*

Gourgousser. Se plaindre sans cesse, se répandre en jérémiades, — dans le jargon des typographes.

Gourgousseur. Celui qui se plaint sans cesse et à propos de rien. C'est une allusion au bruit produit par les borborygmes, ces plaintes que font entendre les boyaux incommodés ou en détresse.

Gouspin. Petit polisson; pauvre diable.

Gouspiner. Vagabonder.

Gousse, Gaupe. Fille publique, — dans le jargon des voyous.

Gousset, Gouffier. Manger, — dans le jargon des voleurs.

Gousset percé (Avoir le). Etre prodigue, ne pas savoir garder un sou en poche. — Ne pas avoir d'argent dans sa poche.

Gousset. Aisselle. — *Rifler du gousset*, transpirer de dessous les bras.

Goût du pain (Faire passer le). Tuer.

Goutte. Mesure d'eau-de-vie de la capacité d'un décilitre. *Prendre la goutte*, boire un verre d'eau-de-vie. — *Bonne goutte*, bonne eau-de-vie. — Pour le peuple tout bon cognac, fût-il à vingt francs la bouteille, est de la *bonne goutte*.

Goutte (Donner la). Donner à téter. — *Demander la goutte*, demander à téter en piaillant ou à haute et intelligible voix, comme font les enfants qui ne sont pas encore sevrés à deux ans. La mère dont les mamelles sont presque taries, ne peut plus donner qu'une pauvre goutte à son nourrisson.

Goutte militaire. Souvenir persistant d'un *coup de pied de Vénus.*

Gouttière à merde. Derrière, — dans le jargon des voyous. *Va donc te laver! ta gouttière à merde aura crevé, tu foisonnes trop. — Faudra faire mettre un béquet à ta gouttière à merde.*

Gouttière (Lapin de). Chat, — dans le jargon du peuple qui, chaque fois qu'on lui sert du lapin à la gargote, renouvelle la plaisanterie, parce qu'il faut bien rire un peu.

Gouvernement. Dans la bouche de l'ouvrier, ce mot est synonyme de « ma bourgeoise, mon gendarme. » Quand un ouvrier parle de sa femme, il dit volontiers « mon gouvernement ». — *Hier, j'ai pris un fameux bain avec des camaros, je me suis cuité dans le gîte, reusement que mon gouvernement m'a pas entendu rentrer.*

Gouvernement. Epée d'ordonnance des polytechniciens. Mot à mot : épée fournie par le gouvernement.

Goy, Goym. Chrétien, — dans le patois des marchands juifs. *Râler le goye*, tromper le chrétien. — Les marchands forains, mais principalement ceux du Midi, ont donné le nom de *goye* à l'acheteur doté d'une bonne tête d'imbécile.

Goye. — Boiteux, — dans le jargon des méridionaux de Paris.

Graffaguade. Commerce de mauvais tableaux. — Tableau de commerce, — dans le jargon des marchands de bric-à-brac.

Grafin. Chiffonnier; par allusion au crochet qui *agrafe* les épaves échouées le long des trottoirs.

Grain. Pièce de dix sous, — dans l'argot du Temple.

Grain, petit grain. Animation causée par un commencement d'ivresse.

Grain (Avoir un). Avoir l'esprit un peu dérangé. Mot à mot : un grain de folie.

Graillonner. Converser à haute voix, d'une cour de prison à l'autre, du dortoir à la cour.

Graillonner. Cracher avec effort, tousser gras.

Graillonneur, Graillonneuse. Celui, celle qui graillonne. « Comme c'est ragoûtant d'avoir affaire avant son déjeuner à un graillonneur pareil ! » (H. Monnier, *Scènes populaires*.)

Graillonneuse. Blanchisseuse par occasion. C'est le nom que donnent les blanchisseuses de profession aux ménagères qui vont au lavoir laver le linge de leur famille, parce que, ne possédant pas très bien le maniement du battoir, elles éclaboussent tout le monde autour d'elles.

Graisse. Argent. L'huile et le beurre ont également eu la même signification; aujourd'hui ces mots ne sont plus employés que par quelques vieux débris des anciens bagnes.

Graisse (Se plaindre de trop de). Se plaindre mal à propos, se plaindre quand on ne manque de rien. *Encore un qui se plaint de trop de graisse.*

Graisser les roues. Boire, — dans le jargon du peuple. Quand on *graisse les roues*, ça accélère le mouvement... des ivrognes.

Graisser ses bottes. Etre à l'article de la mort. Mot à mot : *graisser ses bottes* pour accomplir le grand voyage.

Graisser la marmite. Payer sa bienvenue, — dans le jargon des troupiers. — Battre sa maîtresse, — dans le jargon des souteneurs.

Graisser le train. Battre, donner des coups de pied au

derrière. Mot à mot : graisser le train de derrière, — dans le jargon des voyous.

Grand chef. Préfet de police, — dans le jargon des agents de police. — « Allons! allons! le grand chef a parlé; filez et plus vite que ça! » (*L'Univers* du 1er juillet 1880.)

Grand-papa. Surnom donné par les élèves de l'Ecole Polytechnique au général commandant l'Ecole.

Graoudjem. Charcutier, — dans le jargon des voleurs. — C'est gras-double estropié et doté de la terminaison *jem.* — *Faire un graoudjem à la dure*, voler un charcutier, voler du saucisson.

Gras. Semonce, réprimande, — dans le jargon des ouvriers. C'est un frère qu'on a donné au *suif* et au *savon* pris dans le même sens. *Attraper un gras du contre-coup en aboulant à la boîte*, recevoir des réprimandes du contre-maître en arrivant à l'atelier.

Gras (Avoir son). Etre tué. (L. Larchey.)

Gras (Il y a). Il y a de l'argent. « M. Vervelle présentait un diamant de mille écus à sa chemise. Fougères regarda Magus et dit : — *Il y a gras!* » (Balzac.)

Gras-bœuf. La soupe et le bœuf, l'*ordinaire* de l'École Polytechnique, — dans le jargon des élèves de cette école.

Gras-double. Feuille de plomb, — dans le jargon des voleurs.

Gras-double. Seins aussi vastes que fugitifs, — dans le jargon des voyous.

Gras-double (Déjeuner du). Déjeuner de charcuterie institué le vendredi-saint par les libres-penseurs, ou mieux panseurs, qui regrettent qu'il n'y ait pas de gras-triple, pour mieux protester.

Gras-doublier. Voleur de plomb.

Grasse. Coffre-fort, — dans le jargon des voleurs. *Esquinter, estourbir la grasse*, forcer un coffre-fort.

Grate. Gratification obtenue pour travail supplémentaire, — dans le jargon des typographes.

Gratin (Du). Des coups, — dans le jargon du peuple. « Un grand sec, en bras de chemise, ouvre la porte, saute sur l'homme et lui fout un gratin à le tuer. » (*La petite Lune*, 1879.) — *Refiler un gratin*, donner une gifle formidable.

Gratis. Crédit, — dans l'argot des marchands de vin. Pour eux, faire crédit, c'est, souvent, donner la marchandise gratis.

Gratouse. Dentelle, — dans l'ancien argot.

Gratte. Gale. — *Avoir pincé la gratte*, avoir attrapé la gale.

Gratte. Excédant d'une marchandise confiée à un ouvrier à façon, et qu'il croit devoir s'approprier.

Gratte-couenne. Barbier.

Gratter. Arrêter, — dans l'ancien argot. — Garder l'excédant d'une marchandise confiée pour un travail à façon. — Chiper, retirer un profit illicite. — *Il n'y a rien à gratter dans cette baraque*, il n'y a pas de bé-

néfices à faire dans cette maison.

Gratter les pavés. Vivre dans une grande misère.

Gratter au foyer. En terme de théâtre, c'est, pour un auteur, attendre le tour de sa pièce ; pour un acteur, c'est attendre un rôle.

Gratter à la corbeille. Dans le jargon de la Bourse, c'est ne plus pouvoir jouer sur les fonds publics, parce qu'on est dans l'impossibilité de fournir une couverture (provisions) à l'agent de change.

Grattoir. Rasoir, — *Passer au grattoir*, se faire raser.

Graveur en cuir. Savetier.

Grec. Tricheur. — Dans le jargon des cochers de fiacre, un *grec* est un *bourgeois*, un voyageur qui manque de générosité ou qui ne donne pas de pourboire. Il floue le cocher.

Grèce (La). Classification des tricheurs, art de tricher. — *Tomber dans la Grèce*, devenir tricheur après avoir été dupe au jeu.

Grécer, Graisser. Tricher. *Etre grécé*, être volé au jeu.

Grecque. La femelle du *grec*. « Il y a également à Paris beaucoup de *grecques* qui fréquentent certains tripots clandestins. » (L. Paillet.)

Greffer. Souffrir de la faim.

Greffier, Griffard. Chat, — dans le jargon des voleurs.

Greffir, Griffer. Dérober adroitement, comme fait le chat.

Grêle. Marques de petite vérole. — *Ne s'être pas fait assurer contre la grêle*, être marqué de la petite vérole.

Grèle, Grelesse. Patron, patronne d'une petite maison de tailleur, — dans le jargon des tailleurs. — *Grelasson*, patron d'une maison de dernier ordre.

Grelot. Langue bien affilée. — Beau parleur dans les réunions publiques.

Grelot (Faire péter son). Parler. Autrefois, c'était « faire péter la goule » (la gueule).

« Car avant que le jour s'écoule
» Nous en ferons péter la goule
» Peut-être à monsieur l'avocat. »
(Poisson, *Zig-Zag*.)

Grelot (Mettre une sourdine à son). Se taire.

Greluchon. Jeune niais, oisif ne s'occupant que de toilette et de plaisirs (1855). « Ces créatures attirent nécessairement une nuée de jeunes *lions*, de *greluchons* aimables, etc. » (*Paris-Faublas*.) Autrefois *greluchon* avait le sens de souteneur, jeune souteneur.

Greluchonner. Faire le métier de *greluchon*.

Grenadier. Pou de forte taille.

Grenasse. Grange, — dans l'ancien argot.

Grenier à coups de sabre. Fille à soldats.

Grenier à lentilles. Visage marqué de petite vérole.

Grenouillard. Grand amateur de bains froids. « A Paris, durant tout l'été, le *grenouillard* se voit dans les écoles de natation. » (Ph. Audebrand.)

Grenouille. Femme stupide et bavarde, — dans le jargon

du peuple. — « Des propres à rien qui ne savent faire que courir la grenouille. » (*Le Sans-Culotte*, 1879.)

Grenouille. Somme d'argent d'une certaine importance. — *Manger la grenouille*, dépenser l'argent confié, soustraire un dépôt d'argent. On a tant *mangé de grenouilles*, il y a tant eu de mangeurs de grenouilles depuis une vingtaine d'années, que l'expression, toute militaire, d'abord, s'est généralisée. Elle s'applique à tous ceux qui s'approprient un dépôt, et principalement aux caissiers infidèles.

Grenouiller. Boire de l'eau.

Grenouillère. Bains froids dans l'île de Croissy. La *Grenouillère* a été très fréquentée par les grandes pécheresses qui y allaient laver leurs péchés.

Grenu. Blé. — *Grenuche*, avoine. — *Grenue,* farine, — dans le jargon des voleurs.

Grès. Cheval, — dans l'ancien argot.

Grève (Prendre un ouvrier à la). Prendre le premier venu.

Grézillon. Prise de tabac. (A. Belot.) Les synonymes sont : *nasée*, *muffetée*.

Griaches. Baquet aux excréments, — dans le jargon des prisons. (*Hist. des prisons*, 1797.)

Griffarde, Griffonnante. Plume à écrire, — dans le jargon des voleurs.

Griffeton. Soldat; pour *griveton,* — dans le jargon des voyous.

Grigne. Grimace. C'est un dérivé de *grigner*. On dit qu'un chien grigne, quand les dents de la mâchoire inférieure font saillie.

Griffonner. Jurer, — dans l'ancien argot.

Grignou. Juge, — dans le jargon des voleurs. La physionomie du juge n'a rien d'aimable pour ces messieurs.

Gril. Premier plancher général au-dessus de la scène, après les corridors du cintre. Son nom vient de ce qu'il est fait effectivement comme un gril. (A. Bouchard.)

Grillade. Infidélité conjugale, — dans le jargon des ouvriers.

Grillé (Etre). Etre en prison. Allusion à la grille de la prison. Jadis on disait d'une femme qui prenait le voile : Elle a épousé la grille. « Vous souhaitez qu'elle épouse une grille. » (Hauteroche, *Crispin musicien*.)

Griller. Faire une infidélité conjugale. — *C'est moi qui ai grillé la bourgeoise hier soir.*

Griller une (En). Fumer une pipe. — *Griller une sèche,* fumer une cigarette.

Grilleuse de blanc. Repasseuse.

Grimer (Se). Se griser; avec changement d'une lettre.

Grimoire mouchique. Code pénal. — Dossier judiciaire.

Grimpant. Pantalon. « Mon grimpant se détraque et mes bottes sont blettes. » (Huysmans, *Marthe*.)

Grinchage. Vol, friponnerie; pour *grinchissage*. « Un journal racontait hier que T'Kindt était, du reste, un vrai artiste en matière de grinchage, appliqué au

high-life. » (Pierre Véron, *Evénement* du 9 novembre 1878.)

Grinche. Filou. C'est le terme générique des voleurs adroits.

Grincheur. Petit filou, apprenti voleur.

Grincher, Grinchir. Voler. — *Grinchir au prix courant,* voler à l'étalage. Les variantes sont : *Grinchir en plein trèpe, piocher dans le tas.*

Grinchissage. Filouterie. — Art de filouter; métier du voleur, pratique du vol. — *Maronner un grinchissage,* manquer un vol. (Colombey.)

Gringalet. Individu chétif.

Gringue. Pain, — dans le jargon des ouvriers.

Grinte. Figure désagréable. — Italianisme : de *grinta*, ride.

Grippe-Jésus. Gendarme. — Mot à mot : celui qui prend un innocent. A l'entendre, le malfaiteur est toujours une victime, un petit saint, un petit Jésus.

Grisaille, la Grise. Sœur grise, sœur de charité; par allusion à la couleur de la robe.

Gris, Grise. Cher, chère, aimable.

Gris (Le). Le vent, — dans le jargon des voleurs.

Gris d'officier. Légère ivresse. (Dr Danet, *Moniteur universel,* 10 août 1868.)

Grive. Guerre. — Patrouille. — Garde républicaine.

Grivier. Soldat. — *Grivier de gaffe,* sentinelle, soldat en faction.

Grondin. Porc, — dans le jargon des voleurs.

Gros (Le). Le point de neuf au jeu de baccarat, — dans le jargon des joueurs.

Gros (Mon). Nom d'amitié qu'une femme mal élevée donne à son amant. C'est-à-dire mon gros chéri.

Gros pointu. Archevêque, — dans le jargon des voleurs.

Gros joufflu. Le second visage d'une personne chargée d'embonpoint.

Gros lolo. Cuirassier, carabinier.

Gros-cul. Chiffonnier à son aise. Les *gros-culs* possèdent un âne et une petite voiture pour les besoins de leur industrie. Ils habitent en grande partie le passage Saint-Charles à Levallois.

Gros légume. Officier supérieur.

Gros numéro. Maison de tolérance.

Grosse cavalerie. Egoutiers. — Figurantes de la danse à l'Opéra. — L'élite, le dessus du panier des bagnes, la fleur des scélérats en villégiature à Cayenne. Ainsi nommés parce qu'ils chargent à fond de train sur leurs victimes.

Grosse caisse. Prison, — dans le jargon du régiment.

Grosse tôle. Prison, — dans l'argot des marins.

Grosse culotte. Ouvrier ivrogne et beau parleur. Ouvrier qui pérore chez le marchand de vin.

Groule, Groulasse. Vaurienne; petite fille malpropre. Les marchandes à la toilette, les revendeuses, appellent leurs apprenties « des *groules* ».

Grouper. Arrêter, saisir, — dans le jargon des voleurs. — *Se faire grouper,* se faire arrêter.

Grue. Femme sotte et prétentieuse. — Dans le dictionnaire de l'Académie, *grue* est donné dans le sens de niais. — Dans le jargon des comédiens, c'est une demoiselle qui possède de la beauté, de l'argent et des toilettes en quantité suffisante pour obtenir un bout de rôle où elle montre ses épaules, ses diamants et sa bêtise. Elle *lève* les gentilshommes de l'orchestre, comme la grue lève les fardeaux; d'où son surnom.

Grugeur. Parasite. Celui qui vit aux dépens de quelqu'un ou de plusieurs.

Guadeloupe. Bouche, — dans l'argot des barrières. Le mot « guadeloupe » rappelle vaguement le mot « gueule ». *Charger pour la Guadeloupe,* manger.

Guédouze. La mort, — dans l'ancien argot. — Du celte *guenndu,* blanche-noire. (V. Hugo.)

Guelte. Bénéfice accordé à un placier, à un commis en nouveautés sur la vente d'un article. « Carpentier a touché ses deux mille cinq cents balles de *guelte* ». (P. Mahalin.)

Guelter. Réaliser un bénéfice sur une vente, — dans le jargon des employés de commerce.

Guenon. Femme du patron, — dans le jargon des ouvriers quand ils ne l'appellent pas « *la singesse* ».

Guérite à calotins. Confessionnal, — dans le jargon du peuple. *Elle est toujours fourrée dans les guérites à calotins. — Moi, j'y ficherais des calottes à ta place.*

Guette (Bonne). Bonne garde, en parlant d'un chien. *Cabot rup pour la guette,* bon chien de garde.

Gueulard. Poêle. — Bissac.

Gueularde. Poche, — dans le jargon des voleurs. La poche est la gueule, la bouche du paletot.

Gueule. Bouche. — *Fine gueule,* gourmet. — *Porté sur la gueule,* amateur de bonne chère. — *Fort, forte en gueule,* celui, celle qui crie des injures. — *Gueule de travers,* mauvais visage, mine allongée. — *Gueule de raie,* visage affreux. — *Gueule d'empeigne,* palais habitué aux liqueurs fortes et aux mets épicés; laideur repoussante, bouche de travers, dans le jargon des dames de la halle au XVIIIe siècle, qui, pour donner plus de *brio* à l'image, ajoutaient : *garnie de clous de girofle enchâssés dans du pain d'épice.* — *Gueule de bois,* ivresse. — *Roulement de la gueule,* signal du repas, — dans le jargon du troupier. — *Taire sa gueule,* se taire. — *Faire sa gueule,* être de mauvaise humeur, bouder. *Se chiquer la gueule,* se battre à coups de poing sur le visage. — *Crever la gueule à quelqu'un,* lui mettre le visage en sang. — *La gueule lui en pète,* il a la bouche en feu pour avoir mangé trop épicé.

Gueulent (Les soupapes). Terme des ouvriers du fer, des mécaniciens, lorsqu'ils veulent dire que la vapeur s'échappe par les soupapes. Au figuré, c'est lorsqu'un ivrogne donne congé aux flots de liquide qu'il a absorbés.

Gueuleton. Dîner fin, dîner de fines gueules. — « De temps en temps, je me donne la fantaisie d'un petit *gueuleton.* »(Cogniard frères, *La Chatte blanche.*) — *Gueuleton à chier partout*, dîner succulent et copieux.

Gueuse. Fille publique, maîtresse qui vous trompe avec tous vos amis et même avec vos ennemis. « Monsieur est encore ennuyé à cause de sa *gueuse.* » (G. Lafosse.) — *Courir la gueuse*, courir les filles.

Gueux. Chaufferette en grès; la chaufferette des pauvres femmes.

Gueux (Le). Le froid, — dans le jargon du peuple. *Le gueux pince dur; le gueux pince comme un crabe.*

Guibe, Guibon, Guibolle. Jambe. — *Guibe de satou*, jambe de bois. — *Guibe à la manque*, boiteux. — *Jouer des guibolles*, décamper.

Guibolles italiques. Jambes tordues. Se dit des jambes d'un bancal, — dans le jargon des typographes. Le caractère dit italique est un caractère penché, d'où *guibolles italiques* pour désigner des jambes qui ne sont pas droites.

Guichemard. Guichetier. Et les variantes inévitables : *Guichemuche*, *guichemince* et *guichemincemar*, et *guichemincemuche.*

Guiches. Cheveux, — dans le jargon des voleurs, et principalement cheveux collés sur les tempes. — De là le surnom de « *mecs de la guiche* » ou simplement de « *guiches* » donné aux souteneurs. — « *Ohé! la guiche! tu fais rien ton girond! T'as passé aux épinards?* Ohé! le souteneur! tu fais bien des embarras! tu as reçu de l'argent de ta maîtresse? » — *Trifouiller les guiches*, peigner.

Guignard. Voué au guignon, au malheur. « Et semblait, entre les deux tableaux d'une taille, choisir toujours le plus guignard. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot.*)

Guigne. Guignon. — *Guignasse*, guignon énorme. — *Guignolant*, *guignolante*, désespérant, désespérante.

Guimbard. Voiture cellulaire; synonyme de *panier à salade.*

Guimbarde. Voix, parole, — dans le jargon des halles. — *Couper la guimbarde*, imposer silence.

« Mon gesse et surtout mon n'harangue
» Coupent la *guimbarde* aux plus forts. »
(L. Festeau, *Le Tapageur.*)

Guimbarde. Horloge, — dans le jargon des voyous. « *Au moment juste où douze plombes se sont décrochées à la guimbarde de la tôle.* » (*Le Père Duchêne*, 1879.)

Guimbarde. Porte, — dans le jargon des ouvriers. — *Bousculer la guimbarde*, faire claquer la porte.

Guinal, Guignal. Juif; usurier. — *Le grand guinal*, le Mont-de-Piété. — Les chiffonniers appellent *guinal*, *guignal*, le marchand de chiffons en gros ou encore *ogre*, *Abraham*, *Jouarez.*

Guinaliser, Guignaliser. Faire l'usure. — Acheter à vil prix, — dans le jargon des chiffonniers. — Dans l'ancien argot *guinaliser*, avait le sens de circoncire.

Guinche Bal public, — Caba-

ret mal famé, — dans le jargon des voyous. — « A la porte de cette guinche, un municipal se dressait sur ses ergots de cuir. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*) *Guinche* est une altération de guinguette. Le mot n'est pas moderne, mais il est très usité depuis quelque temps.

Guincher. Danser dans un bal public. *Guinche, guincharde,* danseuse de bals publics.

Guindal. Verre, — dans l'ancien argot.

Guitare. Redite, rabâchage, doléances. — *Jouer de la guitare,* rabâcher. — *Pincer, jouer de la guitare,* être en prison.

Guitariste. Rabâcheur; importun.

H

H! — Exclamation ironique; par abréviation de hasard, — dans le jargon des typographes. « Un poivreau vient-il promener sa barbe à l'atelier, H! s'écrient ses confrères. » (Boutmy, *Les Typographes parisiens.*)

Habillé de noir. Avocat; expression fort usitée au siècle dernier parmi le peuple.

Habillé de soie. Cochon.

Habiller. — Maltraiter en paroles, médire, réprimander; c'est une variante de l'ancien *draper.* — « C'est moi qui vous l'a habillé de taffetas noir. » (A. Dalès, *La Mère l'anecdote,* chansonnette.)

Habiller. Préparer un animal pour l'étal, — dans le jargon des bouchers.

Habit noir. Menteur.

Habit du père Adam. Nudité absolue.

Hacher de la paille. Parler français avec l'accent allemand. Se dit d'un Allemand qui baragouine le français.

Halènes. *Outils* de voleur, tout ce qui sert à l'exploitation du vol, depuis la pince à effraction jusqu'à la cire à prendre les empreintes.

Hallebardes (Il tombe des). Il pleut à verse.

Halot. Soufflet de forge. — *Halotin,* soufflet pour le feu.

Hancher (Se). Se camper sur la hanche; faire le rodomont.

Hane. Bourse, — dans l'ancien argot.

Hanneton. Monomanie, idée fixe. On dit de quelqu'un qui est tourmenté d'une idée aussi fixe que saugrenue: « Encore son *hanneton* qui le travaille ». Celui qui a un *hanneton dans le plafond* est *hannetonné,* c'est-à-dire qu'il a la tête fêlée.

Happer le taillis. Prendre la fuite, — dans l'ancien jargon populaire.

Happin. Chien. — *Happiner,* mordre, — dans l'ancien argot.

Hardi à la soupe. Qui n'est bon qu'à manger, qui ne sait ou qui ne veut rien faire.

Hareng-saur (Le pas du). Cavalier seul exécuté avec battement d'entrechats. Les militaires pincent agréablement le *pas du hareng-saur*. (*Jargon des bals publics.*)

Hariadan Barbe-rousse. Jésus-Christ, — dans l'ancien argot. *Hariadan*, pour *Havriadan*, de *Havre*, Dieu, et *Barbe-rousse*, par allusion à la couleur que les peintres ont donnée à la barbe du Christ. — Sous le titre de *Hariadan Barbe-rousse*, Corse et V. Ducange ont écrit une pièce.

Haricot. Pied, — dans le jargon des prisons. Je donne le mot sur l'autorité de M. A. Belot. (*Le roi des Grecs.*) Pour ma part, je ne l'ai jamais entendu prononcer. A coup sûr ce n'est pas de l'argot de voleur parisien.

Haricots (Hôtel des). Ancienne prison de l'ancienne garde nationale. — Primitivement ce local, sur l'emplacement duquel a été bâtie, en 1843, la bibliothèque Sainte-Geneviève, fut affecté au collège Montaigu surnommé plaisamment « le collège des haricots » par allusion à la maigre cuisine qu'on y faisait; car le jeûne y était en permanence. (V. Rabelais, *Gargantua*, l. 1, ch. XXXVII.) « Le collège des *Haricots* fut supprimé en 1792 et ses bâtiments servirent de prison militaire et de prison de la garde nationale pendant la Révolution. » (A. de Lasalle, l'*Hôtel des haricots*.) Après la Révolution, l'*Hôtel des haricots* émigra à l'hôtel Bazancourt, rue des Fossés Saint-Bernard, et fut enfin transféré, vers 1838, rue de Boulainvilliers, en face le pont de Grenelle; c'est là qu'il s'éteignit avec la garde nationale.

Haricotteur. Bourreau, — dans l'ancien argot, du vieux mot *harigot*, pièce, morceau. — On dit encore *haricot de mouton*, ragoût de mouton coupé en morceaux, pour *harigot de mouton*.

Harnaché. Habillé. — dans le jargon des voyous.

Harnais. Vêtement, — dans le même jargon.

Harnais. Viande coriace.

Harnais de grive. Uniforme militaire.

Harpe. Barreau de fer, grille, porte de fer à barreaux. — *Jouer de la harpe*, voler à la tire. Les doigts du voleur se promènent dans la poche d'autrui comme les doigts du virtuose sur les cordes de la harpe. *Jouer de la harpe* signifie encore être en prison, vieille expression qui s'est conservée; c'est la variante de *pincer de la guitare*.

Haussier. Spéculateur optimiste qui joue à la hausse sur les fonds publics. L'opposé du *baissier*.

Haut-Temps. Grenier, — dans l'ancien argot.

Haute (La). La haute société, le grand monde. — Homme, femme de *la haute*. — *Etre de la haute*, faire partie de la haute société. *Etre de la haute*, *être à la haute*, être riche, heureux.

Hauteur (N'être pas à la). Mot à mot; n'être pas à la hau-

teur de la situation, ne pas comprendre une chose, ne pas être capable de la faire, n'être pas au courant de.

Hautocher. Monter, — dans l'ancien argot.

Havre, le grand Havre. Dieu.

Herbe à la vache. La couleur trèfle d'un jeu de cartes.

Herz. Maître, — dans l'ancien argot; de l'allemand *herzog*, duc.

Hirondelle. Ouvrier tailleur de nationalité étrangère. Tantôt l'hirondelle vient faire son apprentissage à Paris et retourne dans son pays, tantôt elle arrive à la bonne saison pour repartir au commencement de l'hiver. — *Hirondelle d'hiver*, marchand de marrons.

Hirondelle de goguenau. Raccrocheuse, — dans l'argot des voyous. Mot à mot: hirondelle de latrines.

Hirondelle de la mort. Gendarme chargé d'assister à une exécution capitale.

Hirondelle de potence. Gendarme, — dans l'argot des marins. C'est la forme nouvelle de l'*hirondelle de Grève*, bien que la potence ne soit qu'à l'état de souvenir.

Hisser. Appeler en sifflant. (P. de Kock.)

Histoire. Le temple de l'amour. Une demoiselle vint trouver, un jour, le peintre David pour faire faire son portrait. — Je ne peins que l'histoire, répondit l'artiste. — Alors, qui me peindra le reste? demanda la *naïve enfant*.

Histoire de. Pour. — *Histoire de rire*, *histoire de passer le temps*, pour rire, pour passer le temps.

Histoires. Mensonges, bavardages. — *Tout ça, c'est des histoires de femmes*, ce sont des commérages.

Histoires (Avoir ses). Avoir ses menstrues.

Homard. Surnom donné aux spahis en raison de leur burnous rouge. (A. Camus.)

Homicide. Hiver. Il tue bien des pauvres diables.

Homme à la mode. Homme riche, individu bon à voler, — dans le jargon des barrières.

Homme de bois. Ouvrier qui aide le metteur en pages dans une imprimerie.

Homme de lettres. Faussaire, — dans le jargon des voleurs.

Honnête. Printemps, — dans l'ancien argot.

Honnête femme. Manon Lescaut consciencieuse et qui a du goût pour son état, — dans le jargon des demoiselles de trottoir.

Hôpital. Prison, — dans l'ancien argot.

Horloger de la marine. Celui qui paye tous les jours, à la même heure, le tribut à Domange.

Horloger (Avoir sa montre chez l'). Avoir mis sa montre au Mont-de-Piété, — dans le jargon des artistes qui, la plupart du temps, regardent l'heure à vue de reconnaissance.

Horreur d'homme. Homme

volage, infidèle. — Homme très entreprenant auprès d'une femme, et dont les privautés ne déplaisent pas au fond.

Horreurs. Paroles ordurières. — *Dire des horreurs*, tenir une conversation ordurière. — *Faire des horreurs*, se livrer à une pantomime indécente.

Horse-steak. Bifteck de cheval; mot fabriqué pendant le siège de Paris, à l'époque où l'on mangeait tant de cheval.

Hortensia. Terme chorégraphique. « C'est un temps couché; le danseur a presque toujours une position horizontale; sa tête comme s'il nageait : c'est un mouvement de bascule plus lascif que gracieux. » (*Petit dict. des coulisses.*)

Hosto. Prison. C'est une déformation du mot hôpital, qui, en argot, a la même signification.

Hôtel de la Belle-Etoile (Coucher à l'). Coucher dans la rue, sur un banc, dans les champs, dans les fossés des fortifications, partout enfin où l'on a le ciel pour ciel-de-lit.

Hotteriau. Chiffonnier. Celui qui porte la hotte.

Houillier. « Ce que les restaurants à bas prix fixe ont refusé de prendre au marché à la volaille est acheté par le houillier. Le houillier devient alors ce paysan qui vous aborde dans la rue et sous les portes, pour vous proposer, avec des airs mystérieux, du gibier à bon marché. » (Eug. Chavette, *Restaurateurs et restaurés*, 1868.)

***Houssine* (Jean de l').** Bâton. — Morceau de bois dont se servent les voleurs avec effraction.

Hugolâtre. Admirateur passionné de Victor Hugo.

Hugrement. Beaucoup, — dans l'ancien argot.

Huile. Soupçon. — Argent. — *Huile de coude*, vigueur de la main, force dans le poignet. — *Huile de cotrets, essence de cotrets*, coups de bâton.

Huile blonde. Bière.

Huile (Voir à l'). Juger une pièce, juger un acteur pendant la représentation. — « Dis donc, Blinval, toi qui me disais ce matin à la répétition : *faudra voir à l'huile*... Voilà. » (*Musée Philipon, théâtre de Bourg-en-Bresse.*)

Huile (Jeter de l'). Transpirer abondamment, — dans le jargon des voyous. — *C'est étonnant comme je jette de l'huile.*

Huître. Crachat très épais. *Huitre de poitrinaire*, crachat de poitrinaire. — *Huître de Varenne*, fève. — *Huîtres de gueux*, escargots à la bourguignonne.

Humecter les amygdales (S'). Boire un coup, se rafraîchir d'un coup de vin.

Hurepois. Excellent, très réussi, — dans le jargon des voyous. C'est un composé de *Hurf, urf*, apocope de surfin.

Hurler. « Les tailleurs de pierre compagnons étrangers, les menuisiers et les serruriers du devoir de Liberté ne hurlent pas, non plus que les tailleurs de pierre compagnons passants.

Les ouvriers de tous les autres corps d'état hurlent, et ils appellent cela chanter, par la raison qu'ils articulent ainsi des mots qu'eux seuls peuvent comprendre. » (*Almanach des métiers*, 1852.)

Hussard à quatre roues. Cantinier militaire. — Soldat du train des équipages.

Hussard de la guillotine. Garde de Paris, gendarme, chargé de maintenir la foule les jours d'exécution capitale.

I

Icigo, Icicaille. Ici. « *A icigo*, il reconnut Brujon, qui était rôdeur de barrières et, à *icicaille*, Babet, qui, parmi tous ses métiers, avait été revendeur au Temple. » (V. Hugo.)

Imbiber (S'). Boire. La variante est : *s'imbiber le jabot*.

Imbécile à deux roues. Vélocipédiste, — dans le jargon des voyous.

Immense. Encore un mot très, trop même répandu dans le monde des *gommeux* et des *gommeuses*. Parle-t-on d'un acteur célèbre, voilà qu'il est *immense*. Tient-on un propos étonnant, c'est *immense*. A-t-on assisté à une fête charmante, c'était *immense*, etc., etc... — En signalant les néologismes à la mode en 1817, l'auteur des *Lettres normandes* s'exprime ainsi : « Le mot immense obtient aussi une grande vogue ; il n'est pas neuf, mais on le place d'une manière nouvelle. Nos journalistes disent d'un acteur qu'il a un talent *immense*; nos jeunes gens du bel air disent, en parlant d'une femme : cette femme est accomplie, elle a un *œil immense*. » Aujourd'hui, nous disons simplement : « Un tel est *immense*. » C'est au vaudevillisme moderne qu'on doit cette nouvelle interprétation.

Impératrice. Impériale d'omnibus, — dans le jargon du régiment. Pourquoi « impératrice » ? — Simplement pour avoir l'occasion de placer un déplorable jeu de mots quand on grimpe sur l'impériale.

Impressionnisme. Ecole de peinture ultra-réaliste qui, sans nul souci du dessin et de la composition, prétend produire des impressions, et ne produit que de mauvaises impressions sur le public.

Impressionniste. — Peintre ultra-réaliste. Les *impressionnistes* ou *impressionnalistes* ne peignent que l'impression. Ils jettent quelques tons sur la toile sans s'occuper ni de l'harmonie des couleurs, ni du dessin, ni du reste. Leurs œuvres ressemblent à des esquisses informes. C'est l'indication, ce n'est pas le tableau. « Chose singulière ! Duranty qui tient à ce qu'on a appelé, depuis Champfleury, l'école du réalisme, ne comprend pas toujours la peinture de Manet. Faut-il en conclure que, malgré ce qu'on pourrait penser, réalistes et impressionnistes

ne regardent pas avec les mêmes yeux? » (Maxime Rude.)

Inconnobré. Inconnu, — dans le jargon des voleurs.

Incurable (Portier des). C'est sous cette dénomination qu'on désignait, en 1835, le balcon du Théâtre-Français. « C'est là que se réfugie l'opposition *ultra* classique des vieux amateurs. » (Jacques le souffleur, *Dict. des coulisses*, 1835.)

Index (Travailler à l'). Travailler à prix réduit, — dans le jargon des ouvriers, qui montrent au doigt les gâte-métiers.

Indicateur. Espion, mouchard; terme technique de la préfecture de police. « La compagnie des allumettes emploie un certain nombre d'individus à surveiller les concurrents de son privilège; elle a des indicateurs, etc. » (*Petit Journal*, du 2 août 1877.)

Indigent. Voyageur d'impériale d'omnibus, — dans le jargon des cochers de fiacre, qui professent le plus profond mépris pour les gens qui vont en omnibus.

Induire. Par abréviation pour induire en erreur. — « J'ai été bien aise de voir que le citoyen Zola nous avait induits. » (*La petite Lune*, 1879.)

Infante. Maîtresse d'un jour, femme que l'on courtise, — dans le jargon des sous-officiers.

Infanterie (Entrer dans l'). Etre enceinte.

Infect. Laid, détestable. — *Individu infect*, *œuvre infecte*.

Infectados. Cigare d'un sou.

Inférieur. Personne, chose dont on se soucie fort peu. *Ça m'est inférieur*, ça m'est égal.

Infirme. Maladroit. Ouvrier qui gâche l'ouvrage, qui ne fait rien qui vaille. — « Ils sonnèrent tant bien que mal, ces infirmes, et les gens accoururent au tapage. » (L. Cladel, *Ompdrailles*.)

Ingriste. Peintre de l'école d'Ingres, qui sacrifie tout au dessin. — Peintre qui fait gris, — en terme de peintres. — Peinture monochrome. — « Ainsi devant le portrait bleu de M. Amaury-Duval et bien d'autres portraits de femmes ingristes ou ingrisées. » (Baudelaire, *Salon de* 1846.)

Inquiétudes dans les jambes (Avoir). Avoir envie d'administrer un coup de pied au derrière de quelqu'un; le prévenir, charitablement de l'envie qu'on a.

Insecte. Toute sorte de volaille et de gibier depuis l'oie jusqu'à la mauviette.

Insinuant. Apothicaire, infirmier.

Insinuante. Seringue.

Insolpé. Insolent, changement de la dernière syllabe.

Inspecteur des pavés. Flâneur. — Ouvrier, commis sans place et qui cherche une place, en amateur, en flânant.

Institutrice. Maîtresse d'une maison de tolérance, — dans le jargon du peuple.

Intime. « Un autre genre de billet (de théâtre) est appelé intime. Celui-là est donné gratis par le chef (de claque) au conscrit qui fait ses premières armes. Quand la pièce nouvelle

est jouée, le subordonné remet son billet ou *intime* au chef, qui le vend à son profit». (*Petit dict. des coulisses.*) — Par extension, le claqueur a reçu le nom d'*intime*.

Intransigeant. Républicain pur, qui ne transige pas avec ses opinions extrêmes. Tout comme bien d'autres, les intransigeants d'aujourd'hui deviendront des réactionnaires le jour où ils seront à la tête du gouvernement. Ils attendront la sortie des opportunistes pour se jeter sur les contre-marques. — Sous le titre de : L'*Intransigeant* a paru le 14 juillet 1880 un journal avec M. Henri Rochefort pour rédacteur en chef.

Introuvable. Urinoir public en forme de rotonde et dont l'accès n'est pas précisément facile à découvrir. On les a également appelés les « tourne-autour ». *L'introuvable* est le successeur direct du *rambuteau*.

Invalide. Pièce de quatre sous. (Fr. Michel.) Fausse pièce de monnaie.

Invalide du pont des Arts. Académicien.

Invalo. Invalide.

Isolage. Abandon. — *Isoler*, abandonner, — dans l'ancien argot, du vieux mot *asoler*.

Italique (Avoir pincé son). Marcher penché, ne pas marcher droit par suite d'ivresse, — dans le jargon des typographes, par allusion au caractère dit italique.

Itrer. — Avoir, posséder, — dans l'ancien argot.

J

Jabot. Estomac. — *Se remplir le jabot*, manger.

Jacqueline. Prostituée. — Sabre de cavalerie.

Jacques. — Sou, — dans le jargon des chiffonniers. — *Qui veut mes chocottes? — Je t'en colle dix jacques*. Qui veut mes os? — Je t'en donne dix sous.

Jactance. Bavardage. — *ter*, bavarder. — *Jacteur*, bavard, — dans le jargon du peuple.

Jaffe. Soufflet, — dans l'ancien argot.

Jaffier. Jardin. — *Jaffin*, jardinier, — dans l'ancien argot.

Jaffle. Soupe, — dans le jargon des voleurs.

Jambe (S'en aller sur une). Ne pas redoubler une tournée chez le marchand de vin. — Se contenter d'un verre de vin sur le comptoir, quand on est avec des amis.

Jambe en l'air. Potence, — dans l'ancien argot.

Jambes en coton. Jambes faibles. — On a les jambes en coton lorsqu'on relève d'une longue maladie.

Jambon. Violon. — Cuisse de l'homme.

Jambon (Façonner son, Faire son). Casser son fusil, — dans le jargon des troupiers. — Allusion de forme entre un jambon et la crosse d'un fusil cassé.

« Ah! chenapan, tu casses ton fusil, tu *fais des jambons* avec ta clarinette! » (A. Camus.)

Jambonneau (Ne plus avoir de chapelure sur le). Ne plus avoir de cheveux sur la tête.

Jappe. Bavardage. — *Japper*, bavarder, crier.

Jardinage. Médisance. — *Jardiner*, médire, parler, synonyme de médire pour beaucoup de gens. — *Bêchage, bêcher*, ont donné *jardinage, jardiner* par assimilation.

Jardiner sur le tap vert. Jouer aux cartes. *Tap vert* pour tapis vert.

Jardinier. Compère du voleur à l'*américaine*.

Jargolier. Normand. — *Jargolle*, Normandie.

Jarnaffe. Jarretière; changement des deux dernières syllabes.

Jarret (Lever le). Marcher en colonne, — en terme de troupier. — *Avoir du jarret*, être bon marcheur.

Jarretières (Mettre quelque chose dans les). Donner une gratification à une fille publique. Les prostituées de maison placent cet argent dans leurs bas, sous la jarretière.

Jars. Argot; apocope de jargon. — *Jaspiner le jars, dévider le jars*, parler argot.

Jasante. Prière. — *Jaser*, prier. — *Jaseur*, prêtre qui dit la messe.

Jaspin. Oui. — *Jaspiner*, parler.

Jaune, Jonc. Or. — *Jaunet*, pièce d'or.

Jaune. Eté, — dans l'ancien argot.

Jaune. Eau-de-vie. — *Jaunier*, ivrogne.

Javanais. Langage de convention qui consistait, il y a une vingtaine d'années, à intercaler les syllabes va et av entre chaque syllabe. C'était idiot et antieuphonique au dernier point. Les filles parlaient fort couramment le javanais. Il y eut un moment une telle fureur de javanais qu'on vit paraître un journal entièrement écrit dans ce langage stupide.

Jean-Jean. Niais. — Conscrit.

Jean de la vigne. Crucifix. C'était le nom d'un des acteurs de bois (Jean des Vignes) du théâtre de marionnettes à l'époque des représentations de la Passion. (Fr. Michel).

Jean de la suie. Petit ramoneur.

Jean foutre. Homme vil, gredin fieffé.

Jean-fesse. Avare, malhonnête homme. — Le frère jumeau de *Jean foutre*.

Jean (Nu comme un petit saint). A peine vêtu de mauvaises guenilles, tout nu; se dit surtout des enfants. — *Faire son petit Saint-Jean*, faire l'innocent, le niais.

Jean (Faire le saint). Se décoiffer. C'est un signal convenu entre voleurs. Lorsqu'ils sont censés ne pas se connaître, soit dans la rue, soit dans un lieu public, l'un d'eux fait *le Saint-*

Jean. Traduction : Ne nous perdons pas de vue; au *travail*, l'affaire est prête.

Jeanne d'Arc pour le courage. Demoiselle à qui il manque précisément ce qui a valu à Jeanne d'Arc son surnom.

Jeannette. Rouet muni de plusieurs fuseaux, — dans le jargon des fileuses. Dans les filatures anglaises, ce rouet se nomme une *Jenny*, nom que lui a donné l'inventeur Thomas Highs.

Jérusalem (Lettre de). Lettre écrite de prison.

Jésus. Innocent, — dans le jargon des voleurs.

Jésus. Jeune filou. — Tout jeune Ephestion de trottoir.

Jeté (S'en être). Etre soûl. — Mot à mot : s'être jeté du liquide dans l'estomac.

Jeter de la grille. Requérir, au nom de la loi, contre l'accusé. Après le discours du ministère public, les voleurs disent : *Le client m'a jeté de la grille*; c'est-à-dire a jeté sur moi de la grille de prison.

Jeter un coup de. Aller à. Mot à mot : jeter un coup de pied jusqu'à. — (*Jargon des ouvriers.*) — *Jeter un coup de Versailles, un coup de Cherbourg*, aller jusqu'à Versailles, jusqu'à Cherbourg.

Jeu (Vieux). Vieille école, ancien régime, vieux système. — L'écrivain qui emploie dans un livre des moyens usés, des rengaines pour charmer ses lecteurs : vieux jeu. — L'auteur dramatique dont les procédés scéniques, le dialogue rappellent soit l'exagération des romantiques, soit la monotonie des classiques : vieux jeu. — L'avocat, l'orateur qui effeuille à la barre, à la tribune, les vieilles fleurs desséchées de la rhétorique, celui qui dit : « Nos modernes Hétaïres, le vaisseau de l'Etat conduit par d'habiles pilotes, l'honorable organe du ministère public, l'hydre de l'anarchie ose relever la tête... » vieux jeu. — Celui qui appelle sa femme « sa moitié »; celui qui, en quittant un ami, le prie de « mettre ses respectueux hommages aux pieds de madame » ; vieux jeu, vieux jeu.

Jeu de dominos. Denture. *Un jeu de dominos complet*, bouche à laquelle pas une dent ne manque.

Jeu (Le grand). Dans le vocabulaire des filles signifie l'usage des condiments les plus épicés que Vénus garde pour le service des débauchés blasés; terme emprunté aux tireuses de cartes.

Jeune-France. Variété du *bousingot*. — C'était un bousingot fatal, à tout poil, à tout crin. Il y eut des subdivisions et des variétés du *Jeune-France* à l'infini; depuis le *Jeune-France* blasé, jusqu'au *Jeune-France* étique, le saint Jean-Baptiste précurseur du *petit-crevé* de nos jours.

Jeune homme. Mesure de vin de la capacité de quatre litres. *Avoir son jeune homme, son petit jeune homme*, être ivre, d'après l'opinion des personnes qui pensent qu'il ne faut pas moins de quatre litres de vin pour griser un homme, voire même une

femme. — L'expression s'applique souvent en parlant d'une femme légèrement prise de vin et que le vin rend tendre, expansive comme si elle avait en tête un petit jeune homme idéal; d'après l'opinion des gens qui ne sont pas ennemis d'une douce poésie.

Jeunesse. Jeune fille.

Job. Niais, dupe. C'est jobard par apocope. — *Se monter le job*, se monter la tête, l'imagination. Une femme dit d'un homme qui prétend être aimé pour lui-même *qu'il se monte joliment le job*.

Jobarder. Duper, mystifier, rire aux dépens de.

Jobarderie, Joberie. Niaiserie, bêtise.

Jonc. Or, — dans l'argot des voleurs. En terme d'orfèvre c'est un anneau d'or, une bague sans chaton.

Joncher. Dorer, — dans l'ancien argot.

Joncherie. Duperie, mensonge.

Joncs (Etre sur les). Etre en prison.

Jordonne (Monsieur, Madame). Homme, femme qui a la manie de donner des ordres à tout propos et surtout mal à propos.

Jorne. Jour.

Jose. Billet de banque; apocope de Joseph, mot à mot : papier Joseph.

Joseph (Faire son). Jouer au naturel, soit par timidité, soit pour toute autre raison, le rôle du Joseph biblique et pudibond à l'endroit de la belle Zuloïska. — Se faire prier pour faire une chose. — Refuser. — « *Allons! encore un verre de ce bon vin!* — *Non vraiment, j'en ai assez.* — *Ne fais donc pas ton Joseph.* »

Jouer (En). Connaître, savoir faire une chose. — « Passez-moi le poulet pour que je le découpe, je sais comment on *en joue*. — Est-il fort sur les mathématiques? — Il *en joue* très bien. »

Jouer de. Avoir de l'influence sur l'esprit de quelqu'un, savoir prendre quelqu'un par son côté faible. Mot à mot : jouer de lui comme d'un instrument qui nous est familier. — « En voilà une qui peut se vanter *de jouer* des hommes, comme il faut! »

Jouer du pouce. Dépenser de l'argent. (*Dict. comique.*) Compter de l'argent à quelqu'un.

Joues (Se faire des). Manger avec appétit, engraisser.

Journée (Avoir fait sa). Avoir gagné l'argent nécessaire aux dépenses de la journée, — dans le jargon des filles.

Jouste. Près, — dans l'ancien argot.

Joyeux. Surnom des zéphirs, soldats du bataillon d'Afrique.

Judacer, Judaïser. Tromper, trahir, dénoncer.

Judasserie. Dénonciation; fausse démonstration d'amitié.

Judas (Le point de). Le nombre treize.

Judée (La petite). La préfecture de police.

Juge de paix. Bâton. — Tourniquet de marchand de vin où se jouent les consommations.

Jugeotte. Bon sens; jugement sain.

Juguler. Agacer, ennuyer, horripiler. — « Toi, monsieur le difficile, si ça te jugule, tu peux t'en aller. » (E. Scribe, *L'Honneur de ma fille*.) « Vos invectives commencent à me juguler. » (Dumersan et Varin, *les Saltimbanques*.) — *Jugulant*, agaçant.

Juif. Usurier; avare.

Jules. Pot de chambre; tinette, latrines portatives des troupiers. *Jules* a remplacé le vieux *Thomas*, source d'éternelles plaisanteries. *Jules* est plus nouveau. On dit au régiment *passer la jambe à Jules* ou *pincer l'oreille à Jules* lorsqu'on est de corvée pour vider les tinettes.

Jumelles. Continuation du dos.

Juponnier. Celui qui aime les femmes, le jupon.

Jupière, Jupasse. Couturière qui fait les jupes des robes.

Jus. Élégance, — dans le jargon des *gommeux* qui ont voulu donner un pendant au mot *chic*. (V. *Juteuse*.)

Jus de baromètre. Mercure. « Te n' sens pas toi-même l' jus de baromètre, hé non, c'est qu' je tousse. » (*Le Nouveau Vadé*.)

Jus de navet dans les veines (Avoir du). Manquer d'énergie. Variante : *Avoir du sirop d'orgeat dans les veines*.

Jus de chique. Café, — dans le jargon des troupiers. Allusion à la couleur du café. La variante est : *Jus de chapeau*, à cause de la couleur foncée de la transpiration militaire.

Jus de bâton. Coups de bâton.

Jus de réglisse. Nègre.

Jus (Coup de). Mot à mot : coup de jus de raisin. « J'aime mieux aller chez la mère à Montreuil... et je me collerai un *coup de jus*. » (A. Bouvier, *la Lanterne* du 19 juillet 1877.)

Jusqu'au boutien (Journal). Journal qui a soutenu la politique du maréchal de Mac-Mahon après la dissolution de l'Assemblée nationale en juin 1877. — Allusion à la phrase qui figurait dans l'ordre du jour adressé par le Maréchal à l'armée, le 9 juillet suivant : « J'irai jusqu'au bout. » — « Les journaux *jusqu'au boutiens* affirment avec ensemble que, etc. » (*La France* du 10 août 1877.)

Juste (La). Cour d'assises. Abréviation de « la justice. »

Juteuse. Femme élégante, femme qui a du *chic*, — dans le jargon des *gommeux*. C'est celle qui semble toute remplie du jus de la distinction. Le mot est bienvenu et semble être appelé à un bel avenir. Nous en avons trouvé un exemple dans un numéro de la *Vie moderne*, juin 1880.

K

Képi. (Veux-tu mon, Apostrophe à l'adresse du soldat qui, dans la chambrée, a fait entendre un bruit insolite.

Kif-Kif. Quif-Quif. Égal, pareil. — *C'est kif-kif*, c'est la même chose. — « Le Réveillon et les rois, ce n'est pas le moins du monde kif-kif. » (*Le Père Duchêne*, janvier 1879.) — « Bon! qu' ça y a coupé le sifflet, qu' ça l'a fait taire, c'est quif-quif. » (Hennique, *La Dévouée*.)

Kilo. Litre de vin.

Kilo. Dernière manifestation d'un copieux repas. *Poser un kilo*.

Kilo. Faux chignon. « Attends que j'aie mis mon *kilo*. —Tiens! voilà mon *kilo* qui s'en va. » (N. Roqueplan.)

L

L. Lettre que les bouchers, dans leur jargon, substituent à la première de chaque mot commençant par une consonne, tandis qu'ils rejettent celle-ci à la fin en l'accompagnant des désinences em, é, lem, sem, uche, fum. Exemple : *Louchébem*, boucher. — *Linvé loussem*, vingt sous. — *Loucharmuche*, mouchard. — *Louave*, saoûl. — *Lésélemfum*, fille publique. — D'autres fois, ils placent le mot *lésé* entre deux autres comme dans : *linvé lésé loussem*, vingt sous; *linvé lésé lousdré*, vingt francs.

Labago. Là-bas.

Là-bas. Prison. — Prison de Saint-Lazare que les filles appellent encore : *La campagne*. — *Revenir de la campagne*, revenir de Saint-Lazare.

Lacets (Marchand de). Gendarme à la poursuite d'un voleur, — dans l'ancien argot.

Lâchage. Abandon.

Lâche (Saint). Grand paresseux.

Lâcher. Sortir un objet, exhiber. — *Lâcher le tuyau de poêle*, *lâcher le sifflet d'ébène*.

Lâcher. Quitter, abandonner. — « Voilà les femmes!... ça vous lâche dans le malheur. » (Dumanoir et d'Ennery, *Les Drames du cabaret*, 1864.) — *Lâcher le coude*, laisser tranquille. On dit à quelqu'un qui vous ennuie : *Lâche-moi le coude*. — *Lâcher comme un pet*, abandonner sans vergogne, à l'improviste, — dans le jargon du peuple. — *Lâcher la rampe*, mourir. — *Lâcher le paquet*, faire des aveux. — *Lâcher de l'argent*, payer. — *Lâcher*

l'écluse, uriner. — ***En lâcher un***, sacrifier à *crepitus*.

Lâcher (Se). Produire en société un bruit trop personnel; donner le jour à une émanation trop intime.

Lâcher de (Se). Faire de la dépense, faire acte de générosité, offrir quelque chose. *Je me lâche de deux consommations.* — *Je me lâche de cinq francs.*

Lâcheur, Lâcheuse. Homme, femme sur qui l'on ne peut compter. — « Cet admirable lâcheur qu'on appelle l'Angleterre. » (*La France*, du 8 juin 1878.) — Mauvais, mauvaise camarade. — Celui, celle qui ne prend pas la défense d'un ami dont on dit du mal.

Lâcheur. Homme qui n'est pas partisan des liaisons amoureuses de longue durée. « Méfie-toi, Nini, c'est mon *lâcheur* de la semaine dernière. » (Grévin.) « Tous les maris sont des *lâcheurs*. » (Clairville et Siraudin, *Le Mot de la fin*.)

Lâcheur. « On appelle ainsi les pilotes qui se chargent de conduire, les bateaux depuis Bercy jusqu'au Gros-Caillou, en leur faisant traverser tous les ponts de Paris. » (E. de La Bédollière.)

Lâchez la commande. Mot à mot : lâchez le fil commandé, en terme de machiniste. C'est, au théâtre, l'ordre d'allumer le lustre. « Un machiniste est sur le théâtre; il crie : lâchez la commande... A cet ordre, un fil descend du cintre; on y attache une *herse à gaz*, et, à un nouvel ordre, la herse remonte. » (Ch. de Boigne.)

Lacorbine. Surnom que se donnent entre eux les Ephestions de trottoir; nom sous lequel les désignent généralement les inspecteurs du service des mœurs. C'est une déformation du mot « *la courbée* ».

Lacromuche. Souteneur de filles. C'est le mot *macro* « maquereau » par substitution de L à M et dotation de la désinence argotique *muche*. Dans l'argot des bals de la barrière du Trône, la plupart très poissonneux, *lacromuche* sert à désigner un « garçon », un « jeune homme » quelconque.

Lago. Ici, — dans le jargon des voleurs.

Lago (Saint). La prison de Saint-Lazare.

Lagout. Eau, — dans l'ancien argot.

Laigre. Fête, foire.

Laine. Drap, — dans le jargon des tailleurs. *Avoir de la laine*, avoir de l'ouvrage.

Lainé. Mouton.

Laisser pisser le mérinos. Savoir attendre le moment favorable. Attendre patiemment le résultat d'une affaire.

Lait à broder. Encre, — dans le jargon des voleurs.

Lait des vieillards. Vin, s'il faut en croire les vieux ivrognes.

Laïus (Sécher le). Ne pas se donner la peine de faire le discours dont le sujet a été donné par le professeur, — dans le jargon des Ecoles.

Lambert (Ohé)! As-tu vu Lambert? Apostrophe, cri, scie qui s'est produit pour la pre-

mière fois le 15 août 1864, le jour de la fête de Napoléon III. Du bout d'une rue à l'autre, sur les impériales des omnibus, dans les gares, dans les wagons, on n'entendait que le cri de : *Ohé Lambert! As-tu vu Lambert?* Cela dura trois ou quatre mois. Depuis on a passé à d'autres exercices. — Étymologie : Une femme de la campagne, venue à Paris pour la fête du 15 août, perdit ou égara, au débarcadère du chemin de fer de l'Ouest, son mari qui s'appelait Lambert; et, pendant plus d'un quart d'heure, on entendit cette épouse éplorée demander à tous les échos : « Lambert! » Les détracteurs de l'Empire prétendirent que le mot était un mot d'ordre venu de la rue de Jérusalem, et mis en circulation par la police, à la seule fin de distraire le peuple des idées politiques, dont on trouvait, aux Tuileries, qu'il s'occupait un peu trop.

Lame (Vieille). Terme d'amitié entre anciens militaires.

Lamine. Le Mans, — dans l'ancien argot.

Lampas. Gosier, gosier d'ivrogne dont la vocation est de *lamper.*

Lampe (Il n'y a plus d'huile dans la). Il est bien près de la mort, il n'a plus de forces. Il s'éteint comme une lampe, à laquelle l'huile manque.

Lampe-à-mort. Ivrogne endurci, ivrogne que rien ne peut désaltérer.

Lampion. Bouteille. — Œil. — Chapeau. — Sergent de ville.

Lance. Eau. — Balai. *Lancier du préfet,* balayeur, cantonnier.

Lancé. Légèrement pris de vin.

Lancequiner, Lansquiner. Pleuvoir. — Pleurer. — Uriner.

Lancer son prospectus. Jouer de la prunelle, faire entrevoir sous le feu des prunelles tout un monde de voluptés, — dans le jargon des filles.

Lancer une femme. Produire une femme dans le monde où l'on s'amuse. La lancer sur le chemin de la fortune, la mettre à la mode. Les *gandins* prononçaient et les *gommeux* prononcent : *Je la lince.* Une femme *lancée* est une femme qui occupe un certain rang dans la prostitution dorée, un des premiers sujets du monde galant. « Bientôt on la fêtera, on viendra verser à ses pieds les richesses du Potose; on l'habillera de soie, on emplumera son chapeau... Alors elle sera lancée. » (*Les Filles d'Hérodiade,* 1845.)

Landau. Hotte de chiffonnier.

Landau à baleines. Parapluie. — « Comme si une poupée et un landau à baleines c'était pas la même chose! Tous les deux se retournent et vous lâchent quand il fait mauvais. » (Huysmans, *Marthe.*)

Landier. Préposé de l'octroi.

Landière. Boutique foraine. En souvenir de la célèbre foire du *landit* qui se tenait à Saint-Denis.

Landreux. Infirme, — dans l'ancien argot.

Langue verte. Argot des tricheurs, langue irrégulière, bas langage. Tantôt verte comme une pomme au mois d'août,

tantôt verte comme un gibier trop faisandé.

Langue fourrée. Allusion libertine au coup fourré de l'escrime et appliquée au langage de l'amour. En latin, *lingua duplex, id est quum in basiis lingua linguæ promiscetur*.

Lansq. Lansquenet, nom d'un jeu de cartes.

Lansquine. Pluie. « Quand je vois ces pauvres diables sans turbin... s'en aller sous la lansquine. » (*Le Sans-culotte*, 1878.)

Lanterne (Vieille). Femme galante qui a gagné ses invalides.

Lanterne (Radouber la). Bavarder.

Lantimèche. Nom d'amitié, sobriquet tout intime. — *Père Lantimèche, mère Lantimèche*. — Les concierges des deux sexes se donnent volontiers entre eux « du Lantimèche ».

Lantiponner. Parler pour ne rien dire.

Lapin (Fameux). Courageux. — *Lapin ferré*, gendarme.

Lapin. Voyageur, — dans le jargon des conducteurs d'omnibus. — *En lapin*, placé sur le siège d'une voiture, à côté du cocher.

Lapin (Etouffer un). Ne pas sonner une place, — dans le jargon des conducteurs d'omnibus, lorsqu'il leur arrive de frustrer leur administration de trente centimes.

Lapin (Coller un). Abuser de la confiance d'une femme qui vend l'amour tout fait, en oubliant de la rémunérer.

Larbin. Domestique. « Nous avons perdu le domestique, nous avons créé le *larbin*. Le *larbin* est au domestique ce que le *cabotin* est au comédien. » (N. Roqueplan.) — Le mot avait primitivement le sens de mendiant. C'est ainsi qu'il est expliqué dans le glossaire d'argot des *Mémoires d'un forçat* ou « Vidocq dévoilé ». — D'ailleurs les domestiques se livrent plus ou moins à la mendicité vis-à-vis de leurs maîtres.

Larbin, Larbin savonné. Valet d'un jeu de cartes. — *Quatorze de tyrans et trois larbins*.

Larbine. Servante, bonne à tout faire.

Larbinerie. Domesticité.

Larcotier. Luxurieux, — dans l'ancien argot.

Lard. Graisse humaine. *Perdre son lard*, maigrir.

Lard (Couenne de). Brosse.

Lardé aux pommes. Ragoût de pommes de terre au lard. — *Un lardé aux pommes*, une portion de pommes de terre au lard. — « Au prix où sont les lardés aux pommes aux trente neuf marmites. » (*Tam-Tam*, du 6 juin 1880.)

Larder. Donner un coup d'épée, un coup de couteau.

Lardoire. Epée.

Large (Du). Partez; cédez la place.

Large (Ne pas la mener). Avoir peur, n'être pas rassuré. *Large des épaules, large du cul*, avare.

Largue. Femme. — Lo... en vidange, femme en co...

(Colombey.) — *Largue d'altèque*, jeune femme. *Largue en panne*, femme abandonnée.

Larguepé. Prostituée, — dans le jargon des voleurs.

Lartin. Mendiant, — dans l'ancien argot.

Larton, Lartif. Pain, — dans l'ancien argot.

Lartonnier. Boulanger.

Las de chier (Grand). Grand efflanqué, grand molasse, — dans le jargon des voyous. C'est l'équivalent moderne de l'ancien *las-d'aller*.

« Ce rongneux las-d'aller se frottait à mes [bas. »
(Regnier, *Satire* x.)

Lascailler. Uriner, — dans le jargon des voleurs.

Lascar. Soldat qui a longtemps servi, soldat qui connaît toutes les ficelles du métier. — « Ah! le lascar! se dit Max, il est de première force, je suis perdu. » (Balzac, *Un Ménage de garçon*.)

Latin. Argot, — dans le jargon des voleurs. — Le petit dictionnaire d'argot (Paris, 1827, imprimé chez Guiraudet) porte en sous-titre « *latin-français* », c'est-à-dire argot-français.

Latte. Sabre de cavalerie. — Sabre droit des dragons, — dans l'argot du régiment.

Lattife. Linge blanc, — dans le jargon des voleurs.

Laumir. Perdre, — dans l'ancien argot.

Laure. Maison de prostitution, — dans l'ancien argot; du bas latin, *laura*, monastère.

Lavabe. Contre-marque achetée pendant un entr'acte ou donnée par un spectateur qui va voir chez lui la suite du spectacle. — Billet à prix réduit.

Lavage. Vente pour cause de misère.

Lavasse. Soupe ordinaire, — dans le jargon des prisons. *Lavasse sénatoriale*, *lavasse ministérielle*, soupe grasse. *Lavasse présidentielle*, soupe énormément grasse; mot très rarement employé, et pour cause.

Lavement. Adjudant, — en style de régiment. Le mot se renverse. C'est pourquoi, à l'infirmerie, les lavements ont reçu le nom « d'adjudants ». — *Laisse-moi vite passer, j'ai un adjudant dans le ventre.*

Lavement. Ennuyeux personnage, rabâcheur, tannant. — *Pressé comme un lavement*, très pressé, allusion au lavement qui, une fois absorbé, n'aime pas à rester longtemps en place.

Laver. Vendre pour cause de misère ou de gêne momentanée. « Ma foi! j'avais une marine de je ne sais plus qui, je la décroche, je la fourre dans mon châle; et je pars *laver* ça. » (Ed. et J. de Goncourt.)

Laver les pieds (Se). Aller à Cayenne aux frais de l'Etat. Les voleurs disaient, dans le même sens, il y a quelques années : *Prendre un bain de pieds.*

Lavette. Langue. — *Laveter*, bavarder. — *Laveteur*, bavard.

Lavoir. Confessionnal. On y fait la lessive de la conscience, plus noire, souvent, que le linge le plus sale.

Lavoir public. Journal, —

dans le jargon des filles. « Nous ne sommes pas venues ici pour nous engueuler à propos de ces lavoirs publics. » (H. de Lynol, *Encore une industrie inconnue*, 1860.)

Lazagne. Lettre, — dans le jargon des voleurs. *Balanceur de lazagnes*, écrivain public.

Le, La, Les. Articles que messieurs les maîtres d'hôtel des maisons qui se respectent — s'inspirant des traditions de la Régence, — ne manquent jamais de placer avant le nom de chaque plat porté sur le manuscrit gastronomique, *vulgo* menu. Ainsi ce sera : *Le* potage velours, *les* filets de sole à la Joinville, *la* poularde truffée, *les* asperges en branche, *la* timbale de Bontoux. C'est-à-dire : le merveilleux potage, les admirables filets, la succulente poularde, les énormes asperges, la sans pareille timbale.

Lèche-cul. Adulateur sans vergogne, bas flatteur.

Lèche-curé. Bigot, bigote, — dans le jargon du peuple.

Léchée (Peinture). Tableau peint à petits pinceaux, d'une manière minutieuse.

Lécher le grouin. Embrasser. (*Dict. comique.*) Aujourd'hui l'on dit plus fréquemment : *sucer, se sucer le caillou.*

Lécheur, Lécheuse. Celui, celle qui, à tout bout de champ, trouve moyen d'embrasser. Celui, celle qui se fond en caresses.

Légitime. Pour femme légitime. — *Qu'est-ce qu'a vu ma légitime ?*

Légumier. Cuisinier chargé du département des légumes, dans un grand restaurant. « La truffe n'est pas de son domaine; elle appartient en propre au grand chef, qui la distribue d'après les besoins... et la suit de l'œil. » (Eug. Chavette, *Restaurateurs et restaurés*, 1867.)

Léon. Président de Cour d'assises, — dans le jargon des voleurs.

Lesbienne. Femme qui suit les errements de Sapho; celle qui cultive le genre de dépravation attribué à Sapho la Lesbienne.

Lésée, Lésébombe. Fille publique, — dans le jargon des voyous. — Les bouchers disent : *lesélem* ou *lesélumfum, léséslemfuch*, en ajoutant *lem, lumfum*, ou *lemfuch*; *fum* et *fuch* sont pour *fumelle*, altération de femelle. — *Lésébombe en purée*, fille publique mal mise, dans la misère.

Lessive, lessivage. Vente pour cause de nécessité première, vente quand même. — Grosse perte d'argent. — Mauvaise opération financière. — Plaidoyer, — dans le jargon des voleurs.

Lessive du Gascon. Propreté très superficielle. Un faux-col retourné, pas de chemise, et les mains à peine lavées, voilà la *lessive du Gascon*.

Lessiveur. Avocat. C'est lui qui est chargé de laver le linge sale de l'accusé.

Lest (Jeter son). Rejeter par en haut le lest de la nourriture, vulgo vomir.

Levage. Séduction facile et en coupe réglée. — *Les filles font des levages* dans les bals publics à coups de cancan, les femmes galantes, au théâtre, à coups de lorgnette; les grandes cocottes, au bois de Boulogne, à coups de huit-ressorts, sur la plage à coups de costume de naïades, à Monaco à coups de cartes.

Lève-pieds. Echelle; escalier.

Levée. Arrestation de filles publiques; râfle opérée par la police sur les boulevards, dans les cafés, dans les hôtels garnis, chaque fois que le flot de la prostitution menace de monter trop haut.

Lever. Séduire facilement. — *Lever une femme*. Ce mot, pris dans cette acception galante, remonte au siècle dernier. Nous en trouvons un premier exemple dans les *Anecdotes sur la comtesse Dubarry*, publiées en 1776, Londres. « Le comte philosophe, (Lauraguais) ne pouvant se passer d'une maîtresse, fut tout simplement lever une fille chez la *Gourdan*, comme on va lever une pièce d'étoffe chez un marchand. »

Lever. Tromper, mentir pour obtenir un service. — Emprunter. — *Lever quelqu'un de dix francs*. — *Etre levé, se faire lever*, être trompé, être volé, se faire voler. — Pour une fille, *être levée, se faire lever*, c'est avoir séduit un homme, se faire suivre par un homme qui paraît animé des meilleures intentions, très animé.

Lever. Prendre possession *d'un titre*, d'une valeur cotée à la Bourse, en terme de Bourse. — *Lever cent Lyon-Méditerranée*. — « *Levez-vous*, madame? — Non, monsieur, je préfère que vous me *reportiez* », dit une dame assise à un coulissier. (*La Bourse*, dessin par Lefils.)

Lever la lettre. Prendre les lettres typographiques dans leurs casses respectives. — Terme de typographe.

Lever le bras. N'être pas content, — dans le jargon des typographes.

Leveur. C'est le compère du voleur à l'Américaine, celui qui est chargé de *lever*, c'est-à-dire de dénicher la dupe et de lier conversation avec elle. *Le leveur* était autrefois désigné sous le nom de *jardinier*.

Leveur (Bon). Compositeur d'imprimerie qui lève vite la lettre.

Leveuse. « Il y a parmi elles, (les femmes des bals publics) une catégorie de femmes qu'on a flagellées de l'épithète de *leveuses*. Pour celles-ci, le bal est un prolongement du trottoir. » (*Ces dames du Casino*, 1862.)

Levure. Fuite. *Pratiquer une levure*, se sauver.

Lézard. Mauvais camarade. — Paresseux. — Voleur de chiens. — Industriel qui spécule sur les récompenses promises pour restitutions de chiens perdus. — *Faire le lézard, lézarder*, ne rien faire.

Léziner. Tricher; hésiter. — *Lézine*, tricherie.

Libre (Etre). Dans le jargon des filles, c'est n'avoir contracté

aucun engagement pour la soirée et au delà. Liberté! que de polissonneries on commet en ton nom!

Lice. Bas de soie.

Lichade. Embrassade. — Bon repas, partie fine.

Liche. Bombance. — *Licher*, boire en fin connaisseur.

Licheur, Licheuse. Buveur, buveuse. Gourmand, gourmande.

Liège. Gendarme. (Colombey.)

Lignante. Vie; — vient de ligne dite « de vie », une des plus importantes au point de vue de la chiromancie.

Lignard. Soldat d'infanterie de ligne.

Lignard. Rédacteur de journal payé à la ligne.

Lignard. Typographe chargé de la ligne courante.

Lignard. Pêcheur à la ligne, — dans le jargon des canotiers de la Seine.

Ligne (Faire la). Aux heures de la journée où les clientes sont rares, les commis en nouveautés se partagent, à tour de rôle, la vente; c'est ce qu'ils appellent *faire la ligne*.

Ligne d'argent (Pêcher à la). Acheter du poisson après une pêche infructueuse.

Ligne (Tirer à la). Allonger un article de journal payé à tant la ligne.

Ligne (Pêcheur à la). Celui qui tire à la ligne en écrivant un article de journal.

Lignes à voleur. Lignes composées d'une syllabe ou d'un mot de trois ou quatre lettres qu'il était possible de faire entrer dans la ligne précédente en espaçant moins large. Les lignes étant comptées pleines, on conçoit l'intérêt du compositeur à n'avoir qu'un mot à mettre dans une ligne. (*Typographes parisiens*, Boutmy.)

Ligore. Cour d'assises.

Ligotage. Terme de police. « Le *ligotage* enchaîne les mains au moyen d'une ficelle que l'on serre savamment jusqu'à ce que le sang jaillisse. » (*Procès de la Lanterne*, 27 janv. 1879, *plaidoirie* de Me Delattre.) — « Tout le monde sait, depuis M. Jacob jusqu'au dernier employé de la préfecture, que les individus qui ne veulent pas avouer sont attachés et frappés jusqu'à ce qu'ils aient avoué. » (*Procès de la Lanterne*, *déposition* de M. Crouzat, inspecteur de la police de sûreté, 1879.)

Ligottante, Ligotte. Corde, du latin *ligare*. — *Ligotter*, lier.

Ligotte de rifle, Ligotte riflarde. Camisole de force. Mot à mot : liens de feu, liens brûlants.

Lillange. La ville de Lille.

Lillois. Fil, — dans l'ancien argot.

Limace. Prostituée du dernier ordre.

Limace, Lime. Chemise. — « En faisant son affaire sans *limace* on ne laisse pas de pièces à conviction près du *machabée*, et on n'a pas de *raisiné* sur sa *pelure*. » (J. Richepin, l'*Assassin nu*.) — *Limacier*, chemisier; *limacière*, lingère.

Limande. Personne molle, obséquieuse, plate au moral.

Limande (Faire la). Faire l'obséquieux, se mettre à plat ventre devant quelqu'un, s'aplatir moralement. Allusion à la limande, poisson très plat.

Lime sourde. Sournois.

Limer. S'exprimer difficilement. — Rester longtemps sur un ouvrage.

Limeur. Celui qui s'exprime avec difficulté. — Lent au travail.

Limonade. Gilet de flanelle, — dans le jargon des voyous. C'est un dérivé de *lime*, qui veut dire chemise.

Limonade. Eau, — dans le jargon des ivrognes. — *Se plaquer dans la limonade*, se jeter à l'eau.

Limonade de Linspré. Champagne, — dans le jargon des voleurs. C'est mot à mot : limonade de prince.

Limonade (Tomber dans la). Faire de mauvaises affaires; se ruiner.

Limonadier de postérieurs. Apothicaire. (*Le Nouveau Vadé*, 1824.)

Limousin. Maçon, gâcheur de plâtre.

Limousine. Plomb en feuille; toit en plomb.

Limousineur. Voleur de plomb en feuille, de toitures en plomb.

Linge. Elégante fille publique.

Linge à règles. Personne d'une malpropreté révoltante, — dans le jargon des voyous.

Linge convenable. Femme dont le souteneur n'a qu'à se louer. Mot à mot : *linge*, femme qui convient. — *Se payer un linge convenable*, devenir le Desgrieux d'une élégante Manon.

Linge lavé (Avoir son). Etre arrêté, — dans le jargon des voleurs. C'est la variante : *d'être propre*.

Lingé (Etre). Porter du linge blanc; avoir une chemise blanche.

Lingre. Couteau. Mot à mot : couteau de Lingres, pour Langres, patrie de la coutellerie française. — *Lingrerie*, coutellerie. — *Lingriot*, petit couteau, canif.

Lingrer. Donner des coups de couteau.

Lingue. Couteau. C'est la forme moderne de *lingre*. *Jouer du lingue*.

Linspré. Prince, — dans le jargon des voleurs. — Mot retourné.

Linvé. Un franc, vingt sous, — dans le jargon des voyous, par abréviation de *linvé loussem;* emprunté au jargon des bouchers. Déformation argotique en *vé* et *lem*.

Lion. Elégant (1840). — *Lion, lionne du jour*, homme, femme à la mode; célébrité éphémère.

Lipète. Prostituée portée sur sa bouche.

Lipette, Limousinant. Maçon qui pose les moellons et fait les murs.

Liquette. Chemise. — *Décarrer le centre des liquettes*, dé-

marquer du linge. Mot à mot : faire sortir le nom des chemises.

Liquid. Liquidation, — en terme de Bourse.

Liquide. Toutes sortes de boissons, l'eau exceptée, — dans le jargon des ivrognes.

Lisette. Gilet long; gilet de cocher.

Lit à coups de poing (Faire un, expédier un). Faire un lit à la hâte sans retourner les matelas. On dit également « faire un lit à l'*anglaise* ».

Litrer. Posséder, avoir, — dans l'ancien argot.

Litron. Litre qui n'a pas la taille réglementaire.

Litronner. Boire du vin au litre.

Litronneur. Buveur qui a un faible pour le vin au litre.

Livre des quatre rois. Jeu de cartes. (F. Michel.)

Livre rouge. Registre du dispensaire, — dans le jargon des filles.

Locandier. Voleur qui opère en visitant les appartements à louer. Sous prétexte de visiter un appartement, le *locandier* dérobe tout ce qu'il peut, prend l'empreinte des serrures, examine la place où il travaillera plus tard; de l'italien *locanda*, maison.

Locatis. Habit en location; cheval de louage; voiture au mois et en général tous les effets mobiliers ou autres qu'on loue à la journée ou au mois.

Loche. Oreille. — *Locher*, écouter, entendre.

Loche (Mou comme une). Flegmatique, sans énergie; par altération de mou comme une loque.

Locher. N'être pas d'aplomb, menacer de tomber; c'est clocher en supprimant le C.

Locomotive (Fumer comme une). Fumer beaucoup et très vite, — dans le jargon des fumeurs.

Loffe, Loffiat. Niais, bêta.

Loffe. Spectateur, — dans l'ancien argot des comédiens; c'est-à-dire imbécile, naïf. Le mot est emprunté à l'argot des voleurs.

Loffitude. Bêtise, naïveté. — *Bonisseur de loffitudes*, pitre, charlatan. Mot à mot, diseur de bêtises.

Long. Niais, dupe, — dans l'ancien argot; mot à mot : long à comprendre.

Long du mur (Blanchi le). Se dit d'un employé, d'un domestique, qui n'est pas blanchi aux frais de son patron, aux frais de son maître. L'employé de commerce qui n'est ni nourri ni blanchi chez son patron, dit qu'il est *nourri de l'air du temps et blanchi le long du mur*.

Longe. Année, an. — *Tirer une longe*, faire un an de prison.

Longuette de trèfle. Tabac à chiquer, tabac en ficelle.

Longchamp. Cour réservée aux latrines de l'École Polytechnique.

Loques. Boutons de culottes avec lesquels, faute de sous, jouent les gamins. — Boutons qui, à la rigueur, servent de

marques aux joueurs de loto.

Lorcefé. La Force. (Ancienne prison de Paris.)

Lordant, Lourdier, Lourdière. Portier, portière.

Lorette. Femme galante, femme entretenue. M. Prudhomme l'appelle « la moderne hétaïre ». Le mot a été créé en 1840 par Nestor Roqueplan. « Comme Vénus aphrodite de l'écume des flots, la lorette était née de la buée des plâtres malsains, là-haut, dans les quartiers bâtis en torchis élégants, la petite Pologne des femmes. Roqueplan s'était fait son parrain; Balzac son historien; Gavarni sa marchande de mots et de modes. » (*Les Mémoires du bal Mabille.*) « Qu'est-ce que la lorette? C'est la loi du divorce rétablie, et, pour plus d'un mari, je le dis avec tristesse, la patience du mariage... La lorette n'est ni fille, ni femme, à proprement parler. C'est une profession, c'est une boutique. » (Eug. Pelletan, *La nouvelle Babylone.*) « Elle a un père à qui elle dit : Adieu papa; tu viendras frotter chez moi dimanche. — Elle a une mère qui prend son café quotidien sur un poêle en fonte. » (Ed. et J. de Goncourt.) « Il y a mille et une manières, en apparence, de devenir lorette, mais au fond c'est la même. Une pauvre fille que l'on vend, une pauvre fille que l'on trompe. » (*Paris-Lorette.*) « Une lorette, parlant d'un entreteneur pour lequel elle a du goût, dit : « *Mon homme* »; l'entreteneur qu'elle considère et respecte est son *monsieur;* quant à l'entreteneur pur et simple, quoi qu'il fasse, et quoi qu'il donne, il n'est jamais qu'un *mufle.* » (*Idem.*) « Aujourd'hui les lorettes célèbres de 1840 ont vieilli. Elles comptent leur dépense avec leurs cuisinières, prennent l'omnibus quand il pleut, et élèvent des oiseaux. La lorette pure est maintenant un type évanoui, une race disparue. » (*Paris à vol de canard.*)

Lorgne. Borgne; avec changement de la première lettre; et la variante *lorgnebé*, — dans le jargon des bouchers.

Lorgne. As, — dans le jargon des voleurs. C'est-à-dire borgne. L'as est une carte borgne, n'ayant qu'un point au milieu. Les ouvriers disent « borgne » pour désigner un as. — *Quatorze de borgnes*, quatorze d'as. M. Fr. Michel donne *lorgue;* ce doit être une faute d'impression.

Lorquet. Sou, — dans le jargon des voyous; emprunté à celui des bouchers.

Lou. Pièce manquée, ouvrage abîmé, en terme d'ouvrier du fer. — En terme de théâtre, un *lou* ou *loup* signifie froid, pour froid de loup, et sert à désigner un très court intervalle de temps pendant lequel, contre toutes les règles de l'art dramatique, la scène reste vide; ce qui jette un *froid*. « Pendant que je vais m'habiller, pour éviter un petit froid, ce qu'au théâtre nous appelons un *lou.* » (Clairville et Siraudin.)

Lou (Faire un). Louter une pièce. Rendre une pièce impropre à sa destination. Terme des ouvriers du fer.

Louave. Soûl, — dans le jar-

gon des bouchers. En substituant, comme dans la plupart des mots de leur jargon, L à la première lettre et ajoutant la désinence *ave*.

Louave (**Faire un**). Voler un ivrogne, — dans le jargon des voleurs qui prennent leur bien un peu partout.

Loubion. Bonnet. — *Loubionnier, loubionnière*, marchand, marchande de bonnets. — Mercier, mercière.

Louche. Main; par allusion à la cuiller à potage dite « louche ».

Louche (**La**). La police, — dans le jargon des voleurs. — *La louche renifle*, la police tient la piste.

Loucher (**Faire**). Gêner, embarrasser. — Faire envie, donner le désir de. — On dit vulgairement de quelqu'un qui regarde beaucoup une femme, qu'elle le *fait loucher*. — Une chose que l'on désire, dont on a envie, *fait loucher*.

Louchon, Louchonne. Homme, femme qui louche.

Louffe, Lousse. Pet taciturne.

Louffiat. Mal appris, grossier personnage.

Loufoque. Fou, — dans l'argot des voleurs; en remplaçant, comme dans le jargon des bouchers, la première lettre par un L, et rejetant l'F à la fin avec addition de la désinence *oque*. — « Non, c'est pas le père Duchêne qui est *loufoque*, c'est vous autres qui êtes des ahuris.» (*Le père Duchêne*, 1879.)

Lougé. Agé, — dans l'ancien argot.

Louille. Fille publique, — dans l'argot des voleurs. *Louille* est pour « fouille ».

Louis (**La**). Abréviation de Louis XV. — Sous le nom de « Louis XV » les souteneurs désignent les femmes publiques aux crochets desquelles ils vivent largement, par allusion à ce monarque qui passe pour avoir été très généreux avec ses maîtresses.—« C'est la meilleure de toutes les Louis XV que j'ai eues. » (Max. du Camp. *Paris*, t. III. — 1875.)

« J' couch' quéqu'fois sous des voitures;
» Mais on attrap' du cambouis.
» J' veux pas ch'linguer la peinture
» Quand j' suc' la pomme à ma Louis. »
(Jean Richepin, *Chanson du rôdeur*.)

Il convient d'observer qu'à Saint-Pétersbourg, le peuple appelle des *Louis* ceux auxquels en France on a donné, entre autres surnoms, celui d'*Alphonse*.

Louisette, Petite Louison. Surnom attribué primitivement à la guillotine. — « Malgré le triomphe insolent du docteur Louis, qui n'eut pas honte d'humilier son rival, jusqu'à faire appeler *Petite Louison*, l'instrument de mort dont la propriété se trouvait en litige, Guillotin ne tarda pas à rentrer dans ses droits. » (Alph. Cordier, *Le Docteur Guillotin*.) Nul n'a songé depuis à les lui contester, si bien que le sensible docteur passe pour être à la fois et le Christophe Colomb et l'Améric Vespuce de ce nouveau mode de décollation.

Loup. Solution de continuité dans un manuscrit envoyé à l'imprimerie.

Loup. Dette criarde. Créan-

cier nécessiteux que la faim fait souvent sortir des bornes de la modération.

Loup (Avoir vu le). Signifiait au XVII[e] siècle avoir couru bien des dangers; signifie aujourd'hui avoir couru bien des aventures galantes, en parlant d'une femme. Ces femmes-là n'ont pas besoin de parler du loup pour en voir la queue, et elles courent bien des dangers en s'abandonnant au premier venu.

Loup (Faire un). Contracter une dette, — dans le jargon des ouvriers. — *Viens-tu prendre un litre? — As-tu du pèse? — Non, je ferai un loup.*

Loupate. Pou, — dans le jargon des voyous; emprunté au jargon des bouchers. Déformation argotique en *late.*

Loupe. Bamboche, paresse, flânerie. — Bambocheur, fainéant, flâneur. — *Camp de la loupe*, réunion de vagabonds. « C'était, — c'est peut-être encore — une guinguette du boulevard extérieur, près de la barrière des Amandiers. Cette guinguette était flanquée, d'un côté, par un pâtissier nommé *Laflème*, et, de l'autre, par un marchand de vin nommé *Feignant.* » (A. Delvau.)

Loupel. Pouilleux. — Dans le patois du Midi *pel* signifie pou; *lou pel* le pou.

Loupeur, Loupeuse. Vaurien, drôlesse; bambocheur, bambocheuse.

Louper. Vagabonder, paresser, bambocher. — *Tirer une loupe*, courir de mauvais lieux *en mauvais* lieux.

Loupiau. Jeune, — dans le jargon des voleurs.

Lourde. Porte. — *Débrider la lourde*, ouvrir la porte, *boucler la lourde*, fermer la porte.

Lourde. — Hôtel garni, — dans le jargon des voyous.

Lousse. Gendarmerie départementale; soldat de la gendarmerie départementale.

Loustaud (Envoyer à). Envoyer coucher, envoyer au diable; mot à mot: envoyer à la maison. *Loustaud* vient du provençal l'*oustal* qui veut dire la maison. La véritable orthographe devrait être l'*oustaud. On envoie à l'oustaud*, comme on enverrait « à cette niche! »

Louvetier. Ouvrier qui doit partout où on a voulu lui faire crédit; ouvrier qui demande du crédit à tout le monde et qui ne paye personne.

Lucarne. Chapeau de femme. — Monocle.

Lucque. Faux passe-port, faux certificat. — Papiers. — *Porte-lucque*, portefeuille.

Luctrème. Fausse clé, — dans le jargon des voleurs. — *Filer le luctrème,* ouvrir une porte à l'aide d'une fausse clé. (L. Larchey.) C'est mot à mot: donner *luctrème* onction à une porte; *luctrème* pour l'extrême, par déformation.

Luisante. Lune. — Chandelle, dans l'ancien argot.

Luisants. Souliers vernis, — dans le jargon des ouvriers.

Luisarde, Luisant. Jour. — Soleil; surnommé aussi par les voleurs le *grand lumignon.*

Lundi (Faire le). Chômer le lundi, — dans le jargon des ouvriers. — La plupart des ouvriers travaillent le dimanche ou une grande partie du dimanche; en outre, ce jour-là, ils s'occupent à mettre de l'ordre chez eux; ce jour-là les prix des chemins de fer sont sensiblement augmentés; autant de raisons qui plaident en faveur du chômage du lundi. — Le lundi, c'est le dimanche des ouvriers, surtout quand la paye a eu lieu le samedi précédent. — « A la table voisine de la sienne, il y avait deux hommes en habits d'ouvriers qui faisaient le lundi. » (P. Mazerolles, *La Misère de Paris.*)

Lune, pleine lune. Derrière.

Lunette (Passer en). Nuire, tromper, ruiner. — *Être passé en lunette*, avoir fait faillite, — dans le jargon des ouvriers du fer.

Lunette d'approche. Guillotine, — dans le jargon des voyous. — *Passer à la lunette*, être guillotiné.

Luron. Hostie. — *Avaler le luron*, communier, — dans le jargon des voleurs.

Lusignante. Amante, maîtresse légitime.

Lusquin. Charbon, — dans le jargon des voleurs.

Lusquines. Cendres.

Lustre. Juge, — dans l'ancien argot. Il éclaire l'affaire.

Lustre (Chevalier du). Claqueur. La place ordinaire des claqueurs était et est encore, dans beaucoup de théâtres, au parterre, sous le lustre.

Lustre. Lampe, — dans le jargon des voleurs. — *Lustre en toc*, lampe de cuivre.

Lustrer. Juger, — dans l'ancien argot.

Lustucru. Niais, étourneau.

Lycée. Prison, — *Aller au lycée,* aller en prison.

Lyonnaise. Soierie; robe de soie. — *Etre à la lyonnaise,* porter une robe de soie, — dans le jargon des voleurs qui savent qu'on fabrique beaucoup de soieries à Lyon.

M

Mabilien. Elégant qui fréquente le bal Mabille.—Coiffeur, commis de magasin qui danse à Mabile.

Mabilienne. Demoiselle qui va au bal Mabille comme les spéculateurs sur les fonds publics vont à la Bourse. « Les *mabiliennes* de 1863 se subdivisent en plusieurs catégories : La *dinde*, la *solitaire*, la *grue.* » (*Les Mémoires du bal Mabille.*)

Mabillarde, Grue mabillarde. Demoiselle qui, au bal Mabille, fait beaucoup de frais de conversation dans l'espoir de se-

duire un riche étranger, *mabilien* de passage. — Souvent elle s'aperçoit trop tard, hélas! que le riche étranger n'est ni riche ni étranger.

Mac. Apocope de *maquereau*, souteneur de filles; et *mecque* avec changement de l'a en e. — De *maque*, marchand; d'où maquignon.

Maca. Maquerelle, proxénète. — *Mère maca*, *macquecée*, maîtresse d'une maison de tolérance. *Maca suiffée*, riche matrone.

Macabée. Souteneur; c'est un dérivé de *mac*.

Macabée, Machabée. Cadavre quelconque d'homme ou d'animal. Se disait autrefois plus particulièrement du cadavre d'un homme noyé ou de celui d'un animal.

« Ce gros machabée, horrible pendu,
» Sur la dalle froide, on vient de l'étendre;
» Il a les contours accrus d'un scaphandre,
» Et de ses haillons le mur est tendu. »
(*Le Pavé*, 1879.)

Macabées (Case des). Cimetière. Mot à mot : maison des cadavres. — *Le clou des macabées*, la Morgue; c'est-à-dire le Mont-de-Piété des cadavres, l'endroit où l'on met les cadavres en dépôt.

Macabre. Mort. C'est une variante de machabée. — *Viens-tu piger les macabres au musée des claqués?*

Macadam. Vin blanc nouveau de Bergerac. Il présente l'aspect d'une boue liquide et jaunâtre. — *Garçon! deux macadams.*

Macadam. Bière noire anglaise, *porter*.

Macairien. Usé jusqu'à la corde, complétement déformé; objet de toilette qui rappelle en partie le costume délabré de Robert-Macaire. « On y voit une troupe de malheureux couverts d'humides et boueux haillons, le chef orné de chapeaux macairiens. » (H. Berlioz, *Les Grotesques de la musique*.)

Macaron. Huissier. Allusion aux panonceaux qui figurent à la porte des huissiers. — Dénonciateur.

Macaronnage. Dénonciation d'un camarade.

Macaronner. Dénoncer, trahir un camarade, — dans le jargon des voleurs.

Macaronner, Macaroniser (Se). Se sauver, filer, — dans le même jargon; allusion au macaroni qui, lui aussi, file à sa manière.

Macédoine. Combustible, en terme de chauffeur de chemin de fer.

Machicoulis. Cachotterie; subterfuge; mot familier à mesdames les concierges qui prononcent généralement *machecoulis*.

Machine. Œuvre littéraire ou artistique. *Grande machine*, grand tableau, drame à grand spectacle.

Machine à moulures. Derrière.

Mâchoire (Vieille). Personne à idées arriérées. L'expression était très usitée en 1830, au beau temps de l'Ecole romantique.

Maçon. Pain de quatre livres, — dans le jargon des voyous. — C'est une rareté que de ne pas rencontrer, le matin vers neuf heures, un maçon sans un énorme pain sous le bras.

Mac-Mahon. Les dragons ont donné ce nom à la tête de Méduse qui surmonte leurs casques. — *T'as joliment bien astiqué Mac-Mahon, ce matin.* — D'autres l'appellent la « République », parce qu'ils se figurent que c'est la tête de la République, (comme si elle avait le don de pétrifier ses ennemis.) — *Je m'en vas donner un coup d'astique à la République.*

Mac-Mahonat. Gouvernement du maréchal de Mac-Mahon, second président de la troisième République française.

Mac-Mahonien. Partisan du gouvernement du maréchal de Mac-Mahon. — *Feuille mac-mahonienne*, journal dévoué à la politique du maréchal.

Macrotage. Métier du souteneur.

Macroter. Faire le métier de souteneur. *Macroter une affaire*, être l'intermédiaire dans une affaire louche, malpropre, comme un prêt usuraire, une combinaison financière à l'adresse des *gogos*.

Macrotin. Apprenti souteneur; souteneur surnuméraire.

Maculature (Attraper une). Se griser, — dans le jargon des ouvriers pressiers.

Madame. Nom que les filles de maison donnent à la maîtresse de l'établissement. — « Madame, la grasse et bedonnante Madame. » (E. de Goncourt, *La Fille Elisa.*)

Madame Manicon. Sobriquet qu'on donnait aux sages-femmes au XVIII[e] siècle. (Le Roux, *Dict. comique.*)

Madame Canivet. Femme qui fait mettre tout sens dessus dessous dans un magasin de nouveautés et s'en va sans rien acheter.

Madame la Ressource. Revendeuse à la toilette.

Madame la rue (Aller voir). Aller travailler, — dans le jargon des chiffonniers, pour qui la rue est l'atelier.

Madeleine (Faire suer la). Faire travailler son argent sur le tapis vert; avoir de la peine à gagner en trichant, — dans le jargon des *grecs*.

Madrice. Malice. — *Madrin, madrine*, malin, maligne. La langue régulière a « madré » dans le même sens.

Magnes. Manières, embarras. — *Faire des magnes.* — *As-tu fini tes magnes?*

Magneuse, Manieuse, Magnuce. Dévergondée qui éprouve un penchant honteux pour les autres femmes.

Magot. Tabatière en bouleau, tabatière dite « queue de rat », — dans le jargon du peuple.

Magot. Argent économisé. L'ancien *magot* se mettait — les paysans le mettent encore — dans un vieux bas; de là, le nom de *magot*, bourse grotesque.

Maigre (Du)! Silence! — dans le jargon des voleurs. — « On aime une femme, on se sacrifie pour elle, puis il vient un jour où la femme vous dit : Oh! du maigre! va t'asseoir sur le bouchon, tu me gênes! » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Maigre comme un cent de

clous. Excessivement maigre. Les variantes sont: *Maigre comme un coucou, maigre comme un hareng saur.*

Maillocher. Travailler, — dans le jargon des souteneurs, pour qui le travail est la surveillance exercée sur leurs maîtresses dans le but de les empêcher de perdre leur temps, parce que le temps c'est de l'argent.

Main. La totalité des cartes constituant une partie, soit au baccarat, soit au lansquenet. La main réglementaire est de quatre jeux de cinquante-deux cartes.

Main. Série de coups gagnés, — dans le jargon des joueurs de baccarat et de lansquenet. — *Avoir la main*, tenir les cartes à son tour. — *Prendre la main*, prendre les cartes qu'un joueur quitte après un ou plusieurs coups de gain. — *Passer sa main*, ne pas prendre les cartes à son tour. — *Passer la main*, passer les cartes après un ou plusieurs coups gagnés. — *Brûler la main*, jeter au panier les cartes du talon, après avoir gagné, en banque, un certain nombre de coups.

Main chaude (Jouer à la). Etre guillotiné. Allusion à la position du patient.

Mains-courantes. Souliers, — dans le jargon des ouvriers.

Maison à partie. Maison de prostitution clandestine où certaines femmes du monde, certaines actrices en renom, vont faire concurrence aux filles des maisons autorisées.

Maison où l'on est libre. Maison où une fille est libre de recevoir des visites à toute heure du jour et de la nuit sans encourir la moindre observation de la part du concierge, — dans le jargon des coryphées du trottoir.

Maison (Femme de). Pensionnaire d'une maison autorisée. — *Etre en maison*, appartenir à une maison autorisée, — dans le jargon des filles.

Maison (Gens de). Messieurs et mesdames les domestiques. — Les gens de maison donnent une fois par an un très beau bal à la salle Valentino, ce qui leur procure l'occasion de singer, une fois par an, les belles manières de leurs maîtres.

Major. Chirurgien militaire, — dans le jargon des troupiers.

Major de table d'hôte. Pseudo-militaire retraité dont l'emploi consiste à découper la volaille, dans une table d'hôte, et à tricher au jeu après dîner, quelquefois en attendant le dîner, quand les dupes abondent.

Majors. Premiers élèves reçus à l'Ecole Polytechnique. — *Major de queue*, dernier élève reçu à l'Ecole.

Mal pour le canal (Pas). Se dit en parlant d'une femme laide, en observant un temps d'arrêt après le mot mal.

Malade. Arrêté; inculpé. — *Maladie*, emprisonnement, — dans le jargon des voleurs.

Malade du pouce. Avare. — Paresseux.

Maladie! Exclamation des voyous, quand on leur dit quelque chose qui leur déplaît, quand

ils ne veulent pas faire quelque chose.

Maladie de neuf mois. Grossesse. — *Ce ne sera rien, c'est une maladie de neuf mois*.

Maladroits (Sonner aux). « Quand on sonne pour l'exercice à pied, les cavaliers disent qu'on *sonne aux maladroits*, parce que ce travail n'est imposé qu'aux conscrits. » (Fr. de Reiffenberg, *La Vie de garnison*.)

Mal-blanchi. Nègre ; mulâtre. — Superficiellement guéri de la syphilis.

Mal-sucré. Faux témoin, — dans le jargon des voleurs.

Maldine. Collège ; établissement scolaire. C'est-à-dire endroit où l'on dîne mal.

Malingrer. Souffrir.

Malingreux. Anciens sujets de la Cour des Miracles, chargés d'exhiber de fausses plaies.

Maltèses. Ecus, — dans l'ancien argot ; en souvenir de la monnaie qui avait cours sur les galères de Malte.

Maltouse. Contrebande. — *Pastiquer la maltouse*, faire la contrebande.

Maltousier. Contrebandier.

Manche. Partie de cartes, — dans le jargon des joueurs.

Maman. Vache, — dans le jargon des bouchers qui appellent « papa » le taureau ; ce qui ne les empêche pas de vendre taureau et vache pour du bœuf.

Mamours (Faire des). Faire des amitiés, se répandre en câlineries.

Manche. Patron. Un mot que le journal le *Tam-Tam* a lancé dans la circulation et qu'il pourrait bien avoir créé. Le mot lui plaît, car il n'y a pas de numéros où il ne se trouve répété plusieurs fois.

Manche. Quête. — *Faire la manche*, faire la quête, attraper le public en faisant la quête, — dans le jargon des saltimbanques.

Manche (Faire la). « Exercer la mendicité à domicile avec des allures bourgeoises et quelquefois même de grand seigneur, mais de grand seigneur ruiné. » (*Paris-Vivant, Le Truqueur*, 1858.)

Manche (Se mettre du côté du). Agir avec prudence, se ranger à l'opinion du parti le plus fort, — dans l'argot des politiciens. Le mot est du duc de Morny.

Mancheur. « L'espèce de *truqueur* dit *mancheur* s'introduit, sous divers prétextes, chez les gens riches ou qu'il sait généreux, et tâche de les intéresser à ses malheurs réels ou imaginaires. » (*Paris-Vivant, Le Truqueur*, 1858.)

Mancheur. « On appelle *mancheurs* ceux (les saltimbanques) qui n'ont ni baraque, ni tente en toile, mais simplement la permission, de par le préfet ou le maire, de se tordre les membres, de se casser les reins comme ils l'entendent, dans les carrefours, sur les places, au coin des rues ! Pour bureau de recette, ils ont une soucoupe cassée, un vieux plat d'étain. » (J. Vallès.)

Manchière. Couturière qui fait les manches des robes.

Mandat (Déposer son). Mourir, — dans le jargon parlementaire. — « Il paraît que l'honorable M. Mallet du Gard a *déposé son mandat*. C'est l'euphémisme qu'on emploie à Versailles pour indiquer qu'un représentant du peuple a droit à une oraison funèbre de M. Grévy. » (*Figaro* du 10 décembre 1878.)

Mandole. Soufflet, — dans l'argot des marbriers de cimetière. (A. Delvau.) *Jeter une mandole*, donner un soufflet.

Mandolet. Pistolet, — dans le jargon des voleurs.

Manette (Mademoiselle). Petite malle.

Mange-bénef. Mange bénéfice; dissipateur.

Mange-merde. Apostrophe voyoucratique; homme absolument vil et méprisable.

Manger, Manger le morceau, Manger sur, Manger du lard. Dénoncer un complice, révéler un secret. — *Manger dans la main*, être très familier, ne pas observer les distances sociales. — *Manger de la misère, manger de la prison*, subir la misère, la prison. — *Manger de la vache enragée*, être misérable. — *Manger de la merde*, être dans le dénûment le plus profond, être abreuvé de souffrances physiques et morales. — *Manger sur le pouce*, manger à la hâte. — *Manger du drap*, jouer au billard. — *Manger du pavé*, chercher en vain de l'ouvrage. — *Manger la laine sur le dos de quelqu'un*, vivre aux dépens de quelqu'un, le ruiner sans le faire crier. — *Manger du pain rouge*, dépenser l'argent provenant d'un assassinat. — *Manger à tous les râteliers*, accepter de tous les côtés, sans scrupules. — *Manger le Bon Dieu*, communier. — *Manger du sucre*, être applaudi au théâtre. — *Manger le poulet*, partager un pot de vin, partager un bénéfice illicite. — *Manger le gibier*, faire sauter l'anse du panier de la prostitution, — dans le jargon des souteneurs qui n'entendent pas la plaisanterie sur ce chapitre. — *Manger le pain hardi*, être domestique. — *Manger son pain blanc le premier*, dépenser sans compter avec la misère à venir. — *Manger l'herbe par la racine*, être mort depuis longtemps. — *Manger ses mots*, parler vite et d'une manière incompréhensible. — *Manger la consigne*, oublier un ordre qu'on vous a donné. — *Avoir mangé la bouillie avec un sabre*, avoir une très grande bouche. — *Se manger, se manger le nez*, se disputer vivement de très près, se menacer d'en venir aux mains. — *Se manger les sangs*, s'inquiéter. — *Se manger les pouces*, s'impatienter.

Mangeur de blanc. Souteneur de filles.

Mangeur de galette. Celui qui bat monnaie au moyen de dénonciations. — Fonctionnaire ami du pot de vin.

Mangeuse. Gaspilleuse.

Manigancerie. Petit complot domestique, mauvaise ruse.

Manicle (Frère de la). Confrère en vol.

Manique. Métier, — en terme de compagnon.

Manival. Charbonnier, — dans l'ancien argot.

Mannequin. Demoiselle de magasin sur le dos de laquelle on essaie les confections, devant les acheteurs, — dans le jargon des marchands de nouveautés.

Mannequin. Cabriolet, voiture à deux roues. — Hotte de chiffonnier. — *Mannequin à machabées*, corbillard, ou encore *mannequin du trimballeur de dégelés, de refroidis, de machabées.*

Manque (A la). Mauvais, laid, défectueux. — *Tronche à la manque*, mauvaise mine, physionomie qui ne dénote rien de bon, — dans le jargon des voleurs, pour qui tous les agents de la police ont des *tronches à la manque.*

Manque (A la). Absent, sorti, — dans le jargon des ouvriers. — *Etre à la manque*, être absent. — Ne pas être franc; trahir.

Manquesse. Mauvaise note, — dans le jargon des voleurs. — *Refiler la manquesse*, être mal noté.

Manuelle. Prostituée décrépite qui tend à la débauche une main secourable quoique souvent couverte de gale. « Ces filles vieilles, laides, décrépites et dégoûtantes, appelées pierreuses dans l'administration, qui se désignent sous le nom de *manuelles.* » (Parent-Duchatelet, *De la prostitution.*)

Maqui. Apocope de *maquillage, maquille*. Dérivé de masque. — En terme de *grecs*, le *maquillage* consiste à marquer les cartes qu'on a intérêt à connaître. Il y a les *maquis* au coup de pouce, au coup d'ongle, au coup d'épingle, à la mine de plomb, à la pièce et autres, suivant l'inspiration du *grec* et la tête des dupes.

Maquignon. Trafiqueur; sophistiqueur.

Maquignonnage. Gredinerie commerciale; vente à faux poids; falsification de marchandises; sophistication.

Maquillage. L'art de peindre et d'orner le visage; action qui consiste à faire d'une figure humaine un pastel. — Mélange de vins. — Restauration de tableau. — Fraude en tout genre.

Maquiller. Faire; frauder; farder; trafiquer. Dérivé de maquignon.

Maquilleur. Tricheur. *Maquilleuse*, tricheuse.

Maquilleur de gayés. Individu chargé par un maquignon de rendre une rosse présentable à la vente. *Le maquillage des gayés* est souvent pratiqué par le maquignon lui-même. Ce maquillage consiste : pour les chevaux poussifs, à leur administrer, sous le nom de potion, une affreuse drogue qui les guérit... pendant un jour ou deux; pour les chevaux couronnés, à coller sur leurs genoux des poils de chevaux morts; pour l'assortiment d'un attelage, dans l'emploi de la teinture. Il y a encore le limage des dents, la taille des oreilles et une foule d'autres supercheries inspirées par les circonstances et l'état de la bête.

Mar. Désinence argotique. *Perruquemar*, perruquier, *policemar*, agent de police; *boutiquemar*, boutiquier. La plupart des mots de la langue régulière qui n'ont pas d'équivalents en argot, se forment au moyen de la désinence *mar*, les autres au moyen des désinences *much* ou *mince*.

Maraille. Le monde, — dans le jargon des voleurs.

Marauder. Faire la contrebande des voyageurs; prendre des voyageurs au détriment d'un client qui a loué une voiture à la journée, — dans le jargon des cochers de remise.

Maraudeur. Cocher qui racole la pratique, pendant que son *bourgeois* fait une visite, pendant qu'il est au cercle, au restaurant.

Marbre. C'est, en terme de journaliste, tout paquet composé qui stationne sur la table de fonte d'une imprimerie, en attendant le moment d'être appelé aux honneurs de la mise en page. — *Etre sur le marbre*, attendre l'insertion d'un article composé. — *Avoir du marbre*, avoir en réserve des faits divers, des articles « des quatre saisons ». C'est, pour un journal, avoir du pain sur la planche. — Il y a toujours sur le *marbre* un choix d'articles « Variétés » ; — ce sont les en-cas, les bouche-trous réservés pour les jours où la copie manque, pour les jours où les annonces faiblissent. Ordinairement le dimanche on écoule le marbre de la semaine, dans les journaux qui ne laissent rien perdre.

Marc (Un de). Un verre d'eau-de-vie de marc. — *Un marc anisetté*, un verre d'eau-de-vie de marc et anisette mêlées.

Marcassin. Apprenti peintre d'enseignes.

Marchand d'eau chaude. Limonadier.

Marchand d'eau de javel. Marchand de vin, — dans le jargon du peuple qui tient, au service des cabaretiers, un assortiment d'expressions dont la force donne une idée de la nature des boissons qu'on lui débite.

Marchand de marrons Se dit d'un officier portant mal l'habit civil, — dans l'argot militaire.

Marchand de mort subite. Médecin, — dans le jargon du peuple. Autrefois l'expression ne s'appliquait qu'aux charlatans. Depuis que tant de médecins ont fait concurrence à tant de charlatans, elle s'est étendue jusqu'à ceux-là. — « C'était bien sûr le médecin en chef... tous les marchands de mort subite vous ont de ces regards-là. » (E. Zola.) — Dans la bouche des voyous l'expression s'applique encore à tout individu qui, par maladresse, peut occasionner un accident. Ainsi, un mauvais cocher, un charretier imprudent, sont des marchands de mort subite.

Marchand de sommeil. Teneur de chambres et cabinets garnis... de vermine, la plupart du temps; logeur à la nuit et à la corde.

Marchand de soupe. Maître de pension; homme juste mais sévère qui, sous prétexte d'en-

seigner le grec et le latin à l'espoir de la France, tient une table d'hôte où fleurissent le haricot, la lentille, la pomme de terre et le chou.

Marchande de chair humaine. Nom que donnent, entre elles, les filles de maison à la propriétaire de l'établissement. Un philosophe attardé dans un de ces antres entendit un mot bien profond. Comme il s'étonnait devant une des pensionnaires du luxe de la maison : « Et dire que c'est nous qui gagnons tout ça...! soupira la malheureuse.

Marchandise. Le contenu d'une fosse d'aisances, — dans le jargon des vidangeurs.

Marche-à-terre. Soldat d'infanterie de ligne.

Marche de flanc. Repos sur le lit de camp, — dans le jargon des troupiers. — Razzia, maraude, — dans le jargon des soldats du bataillon d'Afrique.

Marche oblique. Sonnerie qui appelle les cavaliers punis au corps de garde. Ainsi nommée, parce qu'on ne s'y rend pas le cœur léger, mais d'un air piteux, en rasant les murs, en s'effaçant, obliquement.

Mar-chef. Maréchal des logis chef, par abréviation ; et jamais abréviation ne fut plus justifiée.

Marchfeld. Champ de manœuvre, — dans l'argot de Saint-Cyr.

Marcher. Approuver, être du même avis, — dans le jargon des typographes. — *Je marche avec lui*, je l'approuve.

Marcher dessus. Etre sur une bonne piste, — dans le jargon des voleurs.

Marcher au pas. Obéir, être mené militairement. *Faire marcher quelqu'un au pas*, contraindre quelqu'un à l'obéissance, le mener durement.

Marcher sur la chrétienté. Marcher pieds nus, marcher avec des souliers qui menacent à chaque instant de quitter les pieds.

Marcher sur sa longe. S'obstiner encore à monter sur les planches malgré que l'âge ait sonné depuis longtemps l'heure de la retraite, — en terme de théâtre. — C'est le défaut de beaucoup de grands acteurs.

Marcher tout seul. Etre en état de décomposition, en parlant du fromage. Le fromage qui marche seul est habité par une colonie de ces petits vers blancs si vivaces qui sont loin d'effrayer les amateurs. « Tant pis pour eux », disent-ils. — « Apportez-moi du Roquefort », demande un consommateur au garçon d'un gargot. — « Appelez-le, monsieur, il marche tout seul. » — Le fromage est une source de plaisanteries à l'usage des personnes qui trouvent beaucoup d'esprit aux commis voyageurs.

Marcher dans les souliers d'un mort. Avoir fait un héritage. — *Compter sur les souliers d'un mort*, compter sur un héritage. Le peuple dit : « Celui qui compte sur les souliers d'un mort, marche longtemps nu-pieds. »

Marcheuse. Dame comparse du corps de ballet, à l'Opéra.

Marcheuse. Racoleuse d'une maison de tolérance. — « Fille publique qui *fait la porte*, c'est-à-dire qui, du seuil des maisons de joie, appelle les passants. » (*Paris-Vivant, la Fille*, 1858.) — « C'est-à-dire la femme stationnant sur le seuil de la porte de la maison de tolérance. » (Béraud, *Les Filles publiques de Paris*, t. II, 1839.) Par ordonnance de police, les marcheuses doivent être âgées d'au moins quarante ans... Est-ce pour inspirer plus de confiance?

Margoulette. Visage. — *Margoulette de travers*, mauvaise mine, mine fatiguée. — *Débotter la margoulette*, porter des coups au visage.

Margoulin. Petit boutiquier, marchand d'objets de peu de valeur. — Mauvais ouvrier, celui qui n'est pas au courant de son métier, — dans le jargon du peuple. — « Tonnerre de Dieu! me voilà devenu voyageur de commerce: je m'en vais donc voir ces margoulins. » (*Monsieur Mayeux, voyageur de commerce*, dessin.)

Margoulinage. Etat, métier du margoulin.

Margouliner. Vendre des marchandises de peu de valeur, des marchandises défraîchies. — Faire un tout petit commerce en boutique.

Margoulis. Grabuge, gâchis.

Mariage. Corde de justice, corde à étrangler, — dans le jargon des cordiers des XVIIe et XVIIIe siècles. C'est cette corde que l'exécuteur des hautes-œuvres appelait « tourtouse ». — *Tourtouse* par extension signifiait encore gibet, potence. (Hurtaut, *Dict. des homonymes*, 1775.)

Mariage en détrempe. Concubinage, mariage pour rire. — La variante est : *Mariage à la parisienne.*

Marianne. Prénom de la vraie République des faubourgs, la République coiffée du bonnet phrygien, la République aux « puissantes mamelles » chantée par Barbier. — « C'est la Marianne qui a pris possession de l'Elysée et de nos administrations, et c'est la Marianne qu'adoptent en ce moment toutes nos municipalités. » (*Petite République Franç.* 24 fév. 1880.) — Ce prénom, si commun chez les femmes du Midi, lui a été donné d'abord dans le Midi comme un hommage et un souvenir, puis adopté par toute la France.

Marie Jordonne. Petite fille qui, à l'école, aime à commander ses camarades.

Marie salope. Femme sale et sale femme, par allusion aux bateaux dragueurs appelés des maries-salopes.

Marine (La). Première carte à prendre au talon, — dans le jargon des joueurs de bezigue. *Je prends pour voir la marine.*

Maringotte. Grande voiture de saltimbanque, sorte de maison roulante où naît et meurt le saltimbanque, où il fait la cuisine et l'amour.

Mariol, Mariolle. Coquin rusé, malin. C'est une variante de *marlou*.

Marionnette. Soldat. (Fr. Michel.)

Marlou. Mauvais drôle, malin. — Souteneur de filles, — dans l'ancien jargon du peuple.

Marmier. Berger, — dans l'ancien argot.

Marmite. Maîtresse d'un souteneur. Elle fait bouillir la marmite.

Marmite à Domange. Voiture de vidange.

Marmite. C'est ainsi que les dragons appellent leurs casques. — *Je récure la marmite pour la revue de demain.*

Marmite est renversée (La). Locution dont se servent les bourgeois de Paris qui vont faire un petit *extra* au restaurant, ou qui, ayant donné congé à leurs bonnes, sont forcés de dîner au restaurant, ou qui contremandent un dîner.

Marmiteux. Souffrant, pleurnicheur. L'épithète de « marmiteux » a été accolée au nom d'un de nos hommes politiques, ancien ministre, sénateur, académicien, orateur disert, mais larmoyant.

Marmiton de Domange. Vidangeur.

Marmotier. Petit Savoyard. Allusion aux marmottes que montrent ces jeunes galopins lorsque le ramonage des cheminées a dit son dernier mot.

Marmotte. Femme, — dans le jargon des souteneurs; par altération de marmite.

Marmotte. Boîte de placier. Boîte où les commis voyageurs mettent les échantillons.

Marmouse. Barbe, — dans l'ancien argot.

Marmouset, Marmyon. Marmite. — Pot au feu.

Marner, Faire la marne. Exercer la prostitution le long d'une berge, tout le long, le long de la rivière.

Marner. Travailler, — dans le jargon des ouvriers.

Marneur. Travailleur, ouvrier. *Les pauvres marneurs s'échinent pour le patron*, à ce qu'ils disent souvent.

Marneuse. Prostituée qui guette sa proie au bord de l'eau, et qui, dans le feu de la conversation, saura lui voler son argent. La *marneuse* a les allures et le langage d'une domestique dans le malheur.

Marottier. Marchand ambulant.

Marquant. Maître. — Ivrogne. — Souteneur, — dans le jargon des voleurs.

Marque. Fille publique.

Marque, Marqué. Mois. « Elle tire six marques à Saint-Lazare. » (Canler.)

Marque de cé, Marquecé. Femme légitime d'un voleur.

Marque franche, Marquise. Maîtresse d'un voleur; par abréviation de *remarque*. La maîtresse, comme la femme légitime du voleur la *marquecé*, est ordinairement employée à un travail d'observation; elle remarque, d'où les mots *marquecé et marque franche*. M. Francisque Michel fait venir *marque* de l'ancien espagnol *marca, marquida et marquisa*, femme publique. Les voleurs ne vont pas chercher aussi loin des étymologies. *Marquise*, la marquise, est un

sobriquet très fréquemment donné à celles des filles de maison qui sont un peu moins communes d'allures et de langage que leurs compagnes. Beaucoup de voleurs ont pour maîtresses des filles de cette catégorie.

Marque-mal. Receveur de feuilles à la machine, — dans le jargon des typographes.

Marqué au B. Bigle; borgne; boiteux; bossu, ou bancal. L'expression était courante au XVIIIe siècle; elle n'a pas cessé d'être populaire.

Marqué à la fesse. Homme maniaque, méticuleux, ennuyeux. (A. Delvau.)

Marqué (Quart de). Semaine.

Marquer (Bien). Etre bel homme. — Avoir belle prestance, avoir une physionomie qui prévient en votre faveur. — *Marquer mal,* avoir mauvaise mine, mauvaise façon.

Marquer (Ne plus). Etre vieux.

Marquer le coup. Trinquer.

Marquer les points. Etre troisième dans une partie qui devait être carrée. Assister aux épanchements de deux cœurs amoureux.

Marquin. Casquette; chapeau mou.

Marquis de la bourse plate. Faiseur d'embarras sans le sou, pauvre diable qui cache sa misère.

Marquise. Breuvage composé de vin blanc, de sucre, de citron et d'eau de seltz. (L. Larchey.)

Marron. Celui qui exerce illicitement un métier. — *Paumer, servir marron,* prendre en flagrant délit de vol. — *Marron sur le tas,* pris en flagrant délit de vol. *Marron* est une déformation de marry, ancien mot qui veut dire contrit.

Marron. Brochure imprimée clandestinement. — Procès-verbal des chefs de ronde. (A. Delvau.)

Marron. Contusion, coup et principalement coup qui marque le visage; par allusion à la couleur qu'arbore la partie contusionnée. — *Coller des marrons, attraper des marrons.* La variante est : *châtaigne* qu'on prononce *châtai'ne.*

Marron sculpté. Tête grotesque rappelant celles qu'on sculpte dans des marrons. (L. Larchey.)

Marroniste. Marchand de marrons. « Le *marroniste* lui-même, s'est logé chez le marchand de vin. » (Balzac, *Paris et les Parisiens,*)

Marrons. Crottins; par allusion de forme, — dans le jargon des soldats de cavalerie.

Marseillaise. Pipe en terre fabriquée à Marseille. « La pipe dite *marseillaise* a eu longtemps les sympathies exclusives de tous les fumeurs sincères et convaincus. » (*Paris-Fumeur.*) Elle est un peu délaissée aujourd'hui; il paraît que les *fumaillons* trouvent qu'elle ne *culotte* pas assez vite. Albert Flocon, l'ancien membre du gouvernement provisoire en 1848, ne fumait que dans des « marseillaises ». Il contribua beaucoup à en propager la mode dans les clubs.

Marsouin. Contrebandier.

Marsouin. Surnom du soldat d'infanterie de marine. Le synonyme est : *Gardien de banane.*

Mascotte. Fétiche au jeu. — Porte-chance. — Autant de joueurs, autant de mascottes. Tantôt c'est un sou troué, tantôt un fragment de n'importe quoi, un bouton, une petite épave de l'amour, une boucle de cheveux. — Un joueur donne à un pauvre, *mascotte;* celui-ci refuse l'aumône à un malheureux, *mascotte;* cet autre se promène jusqu'à ce qu'il ait rencontré un bossu ou un cheval blanc, *mascotte;* ainsi à l'infini. — Il y a quelques années, à Monaco, un petit bossu réalisa d'assez beaux bénéfices rien qu'à faire toucher sa bosse aux joueurs superstitieux. Les prix étaient ainsi fixés : Un simple frottement, cinq francs; frottement prolongé, dix francs; droit de stationnement sur la bosse, vingt francs. La saison finie, notre homme regagnait Paris et enlevait son monticule.... C'était un faux bossu.

Massacre. Ouvrier qui abîme l'ouvrage.

Massage. Travail, travail fait avec ardeur.

Massé. Coup de queue de billard porté perpendiculairement à la bille.

Masser. Travailler consciencieusement.

Masseur. Ouvrier laborieux; *masseuse,* ouvrière laborieuse.

Mastar. Plomb, — dans le jargon des voleurs. — *La faire au mastar,* voler du plomb.

Mastarouflеur. Voleur de plomb.

Mastic. Homme, — dans le jargon des voleurs.

Mastic. Transposition, confusion dans la mise en page par suite de mauvaise interposition d'une galée, — en terme de typographe.

Mastic. Bredouillement, discours diffus et embrouillé, — dans le jargon des typographes; par allusion au *mastic,* confusion dans une galée, dans la mise en page. — *Faire un mastic,* se perdre dans un tas de phrases sans pouvoir arriver à se faire comprendre.

Mastiquer. Manger; c'est-à-dire se livrer à la mastication.

Mastiquer. « Cacher ingénieusement les avaries et les voies d'eau d'un soulier, au moyen d'un enduit spécial de graisse noire ou autre drogue équivalente. » (F. Mornand, *La Vie de Paris.*)

Mastiqueur. Savetier qui mastique des chaussures. Le *mastiqueur* ne *rapiote* pas.

Mastroquet, Mastroc. Marchand de vin; et *troquet,* par abréviation. Par corruption pour *demi-stroc, mi-stroc,* demi-setier. C'est-à-dire le patron du demi-setier.

Mata. Faiseur d'embarras; apocope de *matador.*

Matelas. Tablier de forgeron.

Matelas ambulant. Fille publique.

Matricule (User son). Être sous les drapeaux. Mot à mot :

user le numéro matricule attribué à chaque soldat.

Maubeugienne. Femme galante qui habite la rue de Maubeuge, une rue qui compte beaucoup d'hétaïres modernes, comme dirait Joseph Prudhomme.

Maugrée. Directeur de prison.

Mauvaise (Elle est). La plaisanterie est mauvaise, cela n'est pas de mon goût. Locution mise à la mode en souvenir d'un vaudeville de Lambert-Thiboust et Grangé, *Le Guide de l'étranger dans Paris* (1860), pièce dans laquelle l'un des personnages s'écrie à chaque instant : « Elle est mauvaise. »

Mauve. — Parapluie en coton, — dans le jargon du peuple. — « Il avait de l'eau jusque dans les narines et il reniflait, lamentable et grotesque, avec sa mauve en loques. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Mauviette. Croix d'honneur; bijou honorifique.

Mazagran. Café servi dans un verre; une aberration de *buvaillons* de café, qui lui enlèvent ainsi sa principale qualité : l'arome. Ce sont les officiers, retour d'Afrique, qui ont importé cette mode.

Mazaro. Prison de la rue du Cherche-Midi; prison militaire.

Mazette. Conscrit. — Avorton. Propre à rien.

Mec, Meck, Meg. Maître, monsieur; de *magnus*, grand. — Le *meg des megs*, Dieu, le maître des maîtres. — *Mec des gerbiers*, bourreau.

Mec à la colle forte. Gredin redoutable, homme des plus dangereux, — dans le jargon des voleurs.

Mec à sonnettes. Homme riche, — dans le jargon des rôdeurs de barrière. En argot, *sonnettes* signifient « argent », ce qui sonne dans la poche.

Mec à la redresse. Bon garçon, honnête homme. *Mec à la manque*, méchant homme, — dans le jargon des voyous.

« L'ignoble gommeux dépravé
» Qui séduit un' fill' puis la flanque
» Avec un goss' sur le pavé,
» C'est un mec à la manque !
» Mais l'bougre qui — quand il a r'çu
» D'un' jeunesse des preuv's de tendresse,
» L'épous' carrément par là d'ssu,
» C'est un mec à la r'dresse. »
(*La Petite Lune*, 1879.)

Mécanicien. C'est sous le pseudonyme de « mécanicien » que les aides exécuteurs désignent volontiers leur état. (*Figaro* du 27 avril 1879.)

Mécanicien. Taquin ; mot à mot celui qui mécanise, — dans le jargon des voyous. — *M'en parle pas, un mécanicien qui me scie le dos tout le jour.*

Mécanique (La). La guillotine. C'est le nom officiel que lui donnent le bourreau et ses aides.

Mèche. Plus, davantage. — *Combien avez-vous perdu, au moins vingt francs? — Et mèche.* Par allusion à la mèche d'un fouet.

Mèche. Complicité ; de moitié. *Etre de mèche*, être complice, partager, — dans le jargon des voleurs.

Mèche. Moyen. — *Y a-t-il mèche*, y a-t-il moyen? — *Il n'y a pas mèche.* Beaucoup d'ouvriers,

quand ils demandent à un patron s'il a de l'ouvrage à leur donner, disent : « *Y a-t-il mèche?* »

« J' n'ai plus un rond de c' que j'avais d' [pécune,
» Tu vois, ma fille, n'y a plus mèch' de [lamper. »
(Sénéchal, *Le Retour de Croquignet*, chans.)

Médailles. Argent

Médaillon. Derrière. — *Décrocher le médaillon*, donner un fort coup de pied au derrière.

Médecin. Avocat, — dans le jargon des voleurs.

Médecin des morts. Ordonnateur des pompes funèbres.

Médecine. Conseil. — Plaidoyer.

Medium. Interprète de l'autre monde. Celui qui se charge de mettre le premier naïf venu en rapport de conversation avec feu M. de Voltaire ou avec tout autre grand homme trépassé. Le *medium* est le trucheman entre ce monde et l'autre. Il y a des gens qui se font des rentes avec ce métier-là.

Mégo. Bout de cigare, bout de cigarette. « Des moutards de treize ans fumaient des mégots et salivaient. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Mélasse (**Tomber dans la**). Etre sous le coup d'une catastrophe financière; avoir fait de mauvaises affaires.

Mêlé. Mélange d'une liqueur forte et d'une liqueur douce. — *Mêlé-cass*, eau-de-vie et cassis mêlés, le nectar des déesses du cordon.

Melon. Nouveau venu, élève de première année à l'école de Saint-Cyr. — « En ma qualité de melon, j'avais reçu, comme ennemi, un nombre prodigieux de coups de traversin sur la tête. » (Vicomte Richard, *Les Femmes des autres.*)

Melon. Chapeau rond et bas de forme, à la mode en 1880. Pareil aux phares à éclipse, le *melon* paraît, disparaît et reparaît, suivant les caprices de la mode.

Ménage (**Faire le**). Mêler les dominos quand la pose est à l'adversaire.

Mendigo, Mendigoteur. Mendiant. — *J'aime pas les mendigos qui pissent des châssis tout le temps : est-ce qu'il y a pas du turbin pour tout le monde?* — *Mendigotage*, mendicité.

Mendigoter. Mendier, — dans le jargon des voleurs. La variante est : *Simonner.*

Menée. Douzaine. — Une *menée de ronds*, une douzaine de sous, — dans le jargon des voleurs.

Mener douce et joyeuse (**La**). Mener une joyeuse existence. « Eh bien! mes petits agneaux, il paraît qu'on la mène douce et joyeuse, ici. » (Dumanoir et A. d'Ennery, *Les Drames du cabaret.*)

Mener pisser. Pousser quelqu'un à se battre en duel, — dans le jargon des troupiers.

Menesse. Prostituée, — dans l'ancien argot. — Femme à voleurs. — Gredine à la fleur de l'âge. — Fille de maison, — dans le jargon des troupiers.

Meneur, Meneur en bateau. Les voleurs désignent sous ce nom tout accusé qui cherche à égarer l'action de la justice, en l'entraînant sur une fausse piste. C'est un moyen de gagner du temps.

Menouille. Argent; monnaie. « Le samedi, quand on déballe la *menouille* de la paye sur la table. » (*Le Sublime.*)

Menteuse. Langue. Les voleurs font souvent acte de diplomatie.

Menuisière. Redingote de ouvrier endimanché.

Méquard. Maître. — *Méquer*, commander; dérivés de *mec*.

Mer. Décor du fond, au théâtre.

Mercandier. Boucher qui vend de la basse viande, de la *camelotte* en fait de viande.

Mercanti. Marchand, — dans le jargon des soldats retour d'Afrique.

Mercerie (Il a plu sur sa). Ses affaires vont mal, il est sur le point de faire faillite. (Le Roux, *Dict. comique.*) Peu usitée à Paris, l'expression est encore très répandue dans la Province et principalement en Picardie.

Merde. Le fond de la langue française parlée par le peuple des faubourgs qui a toujours ce mot plein la bouche.

Merde. Exclamation qui sert à désigner le *nec plus ultra* de l'indignation ou de la colère, ou du découragement. (Voir *les Misérables* de V. Hugo.)

Merde. Personne faible de caractère.

Merde (Faire sa). Se montrer hautain, faire le fendant, prendre de grands airs.

Merde (Ça ne vaut pas une). Ça ne vaut rien du tout; c'est au-dessous de tout ce qu'on peut imaginer. — *Au Salon, combien de tableaux ne valent pas une merde !*

Merde de chien (C'est de la). C'est exécrable, très mauvais.

Merde (Peint avec de la). Mal peint, mauvaise application des couleurs, — dans le jargon des peintres. — *Je ne sais pas où diable il va chercher ses couleurs, cet animal-là, c'est peint avec de la merde.*

Merde (Se fondre en). Faire de fréquentes visites aux lieux d'aisances, avoir le dévoiement. — dans le jargon du peuple. — *Ben sûr que si ça continue, je vas me fondre en merde.*

Merde (Avoir chié les trois quarts de sa). Etre vieux et usé, avoir perdu à jamais la santé, être très malade. — *Eh! dis donc, ma vieille, comme t'es décati ! on dirait que t'as chié les trois quarts de ta merde.*

Mère d'occase. Pseudo-mère d'actrice. Mère de fille galante qui fait la cuisine, cire les bottes, et débat les prix.

Mère à tous. Vieille courtisane, — dans le jargon des filles.

Merlan. Surnom donné autrefois à celui qui s'appelle aujourd'hui « artiste en cheveux ».

Merlan frit (Yeux de). Jeu de prunelles qui entrent en pâmoison et montrent le blanc des yeux.

Merlin. Jambe, — dans le jargon des charpentiers.

Merlousier. Malin; rusé; pour *marlou*, — dans l'ancien argot. *Merlousière*, fine commère.

Mess. Le *mess* est un cercle militaire avec une réfection spécialement affectée aux officiers d'un même régiment. « Anatole, le garçon du mess, venait d'apporter la bougie et les cigares. » (Vicomte Richard, *Les Femmes des autres*.)

Mess. Agent de la sûreté. Abréviation de *Messieu* pour « monsieur ». *Un de ces mess me lâche de la filature*, un agent de la brigade de sûreté me suit.

Messe du diable. Interrogatoire, — dans le jargon des voleurs.

Messe (Etre à la). Arriver en retard à l'atelier, — dans l'argot des ouvriers.

Messe (Fesser la). Dire la messe au galop, — dans le jargon des vieilles dévotes.

Messière, Mézière. Dupe, imbécile. — Victime. *Messière franc*, bourgeois. — *Messière de la haute*, homme riche ou homme qui paraît riche.

Métier d'enfer (Avoir un). Etre très habile dans son métier, — en style d'artiste.

Mettre bien (Se). Avoir les moyens de se passer toutes ses fantaisies; faire de la dépense.

Mettre dedans. Tromper. — Mettre en prison. — Sacrifier à Vénus, — dans le jargon des voyous.

Mettre dans le mille. Réussir. — Toucher juste. — Allonger un coup de pied au cul d'un indifférent ou d'un ami.

Mettre à quelqu'un (Le). Tromper quelqu'un, mystifier quelqu'un.

Mettre à table (Se). Trahir, dénoncer, — dans le jargon des voleurs.

Mettre du noir sur du blanc. Ecrire, — dans l'argot des gens qui ne savent pas lire.

« Qu'un jeune homme ait, dix ans, dans le fond d'un collège,
» Mis du noir sur du blanc, il semble que le roi
» Soit chargé de son sort, et lui doive un emploi. »
(C. Bonjour, *Le Protecteur et le Mari*, acte 1, sc. vi.)

Mettre quelqu'un à toutes les sauces. Employer quelqu'un à toute sorte de besogne.

Mettre avec (Se). Vivre en état de concubinage. « Dernièrement, je rencontrai une belle actrice : elle me dit : Je cherche quelqu'un pour me mettre avec. *Se mettre avec* est l'expression consacrée dans le langage des coulisses. » (*Paris-Comédien*.)

Mettre en dedans (La). Forcer une porte, — dans le jargon des voleurs.

Mettre sous bande. Ensevelir, — dans l'argot des communautés religieuses.

Mettre une gamelle (Se). Se sauver de prison. Allusion à la vitesse avec laquelle détale un chien à la queue duquel on a attaché une casserole.

Meublant (C'est). Ça fait de l'effet et ça tient de la place comme meuble. Un piano, une armoire à glace sont meublants, — dans le jargon des tapissiers.

Meuble (Vieux). Vieille femme, vieille courtisane.

Meulard. Veau, — dans le jargon des voleurs.

Meurt-de-faim. Petit pain d'un sou.

Mezière, Mezigue. Moi, — dans le jargon des voleurs.

Michaud. Tête, — dans le jargon des voleurs.

Michaud (Faire son). Dormir.

Miche. Dentelle, — dans l'ancien argot.

Miche de profonde, Michon. Argent. — L'argent est le pain de la poche.

Miche de Saint-Etienne. Pierre, par allusion à la lapidation de saint Etienne.

Miché, Mikel, Miquel. Nigaud; homme simple, dupe, gobemouche. *Monter un miquel*, duper quelqu'un à qui on avait promis monts et merveilles.

Michelet, Michelin (Faire le). C'est, à la faveur d'une cohue, dans l'obscurité, apprécier, à la manière de Tartuffe, l'étoffe de la robe d'une Elmire quelconque. Il y a des amateurs qui ne vont au milieu des foules que pour faire « les *michelins* ». Au spectacle de Guignol aux Champs-Elysées, les soldats *font les michelins* auprès des bonnes d'enfants. Autrefois le grand rendez-vous des *michelins* était au théâtre Comte. Grâce à l'obscurité nécessitée par la représentation des *Ombres chinoises*, les *michelins* avaient beau jeu. Parfois se faisait entendre le cri de quelque Lucrèce effarouchée; mais le spectacle n'en était pas troublé, et des rires étouffés répondaient seuls à cet appel de la vertu indignée.

Michelets (Avoir ses). Avoir ses menstrues, — dans le jargon des femmes qui ont lu le livre de Michelet sur l'*Amour*.

Michet. Homme qui paye les femmes autrement qu'en belles paroles. Mot connu au XVIIIe siècle. — *Michet sérieux*, celui sur qui une femme peut compter, celui qui donne beaucoup d'argent et a passé un bail.

> Elles (les pierreuses) tournent la tête, et, jetant sur ce type,
> « Par dessus leur épaule un regard curieux,
> » Songent : « Oh ! si c'était un miché sérieux ! »
> (*La Muse à Bibi, Les Pierreuses.*)

Bon Michet, oiseau de passage généreux. — *Michet de carton*, oiseau également de passage, mais marchandeur, un qui ne dit pas son nom et qu'on ne revoit plus.

Micheton. Michet en raccourci. Jeune homme, rhétoricien, qui apporte à une femme le peu d'argent dont il dispose, et qui, au besoin, en dérobe à sa famille.

Midi. Trop tard. — *Il est midi*, cela n'est pas vrai. — Les ouvriers se servent encore de cette expression dans le sens de : « Méfions-nous », lorsqu'il y a des étrangers à l'atelier.

Mie de pain. Objet de nulle valeur. — Individu déplaisant, — dans le jargon des typographes. — Pellicules de la tête, — dans le jargon des enfants.

Miel (C'est un). C'est bon, c'est amusant, très agréable;

et par ironie, c'est laid, ennuyeux, désagréable.

Mijoter. Combiner avec soin. — *Mijoter une affaire, une intrigue.* — *Mijoter un livre.*

Mille millions de milliasse. Enormément, un nombre infini de fois, tout ce que l'esprit du peuple peut concevoir de plus élevé comme chiffre.

Millerie. Loterie, — dans l'ancien argot.

Millet, Millot. Billet de banque de mille francs.

« Quarante millets! Telle était cette aubaine. »
(*La France*, du 13 mars 1879.)

Milord. Entreteneur, à l'époque où les Anglais passaient pour être généreux avec les dames qui vivent de la générosité publique.

Mince. Papier à lettres, billet de banque, papier. — Le mot *mince* pour désigner papier date de la création des assignats.

Mince de. Beaucoup de; rien que ça de. Locution employée par le peuple hors de tout propos devant un autre mot, pour en marquer à la fois le nombre et la bonne qualité. — *Mince de toilette à la clé, mince de politesse, mince de beurre, mince de tableaux, mince de chic.*

Mince, Mince que. Je crois bien, comment donc, certainement que. — *Mince que je voudrais le voir.* — *Mince qu'il est bate.* — «Mince que t'as raison.» (J. Lermina, *Les Chasseurs de femmes*, 1879.) — « Vous avez des places? — Mince! si j'ai des places? Une loge de face. » (*Le Gavroche*, 1879.) — Les voyous emploient encore le mot *mince* comme synonyme du fameux mot de Cambronne, à la fin d'une phrase, comme argument décisif : *Ah! mince alors.*

Mine à chier dessus. Vilain visage, — dans le jargon du peuple. *Qu'est-ce qu'il vient vous emm... ieller, celui-là, avec sa mine à chier dessus?*

Mine revenante. Mine qui revient, visage agréable.

Ministre. Pour le soldat, tout individu crevant de santé, bien placé ou bien renté, que rien n'émeut, content de lui, gros et gras à lard est un « ministre ». Il y a, comme on voit, un grand fond d'observation chez le troupier français. — *Gros ministre, marche donc, si tu peux, ou roule, si tu peux pas marcher.*

Minois, Mine. Nez, — dans le jargon des voleurs.

Minuit. Nègre. — *Enfant de minuit*, voleur.

Mioche, Mion. Petit enfant, petit garçon. — *Mion de gonesse.* Adolescent. — *Mion de boule,* voleur.

Minzingue. Marchand de vin. Et les variantes *minzingo, mindzingue, manzinguin,* qu'on prononce en faisant sonner fortement le premier *N*. « La philosophie, vil *mindzingue*, quand ça ne servirait qu'à trouver ton vin bon. » (Grévin). « Pauvre Dupuis *manzinguin*, malheureux. » (Privat d'Anglemont).

Miradou. Miroir; mot emprunté au provençal. — La variante est : *mirelaid.*

Mirecourt. Violon. M. Fr. Michel assure que c'est parce qu'on fabrique beaucoup de violons

dans les Vosges que les voleurs ont donné au violon le nom d'une petite ville de ce département. — C'est tout simplement parce que pour jouer du violon on regarde l'instrument de très près; l'exécutant le met pour ainsi dire sous son nez: mirer de court, regarder de près, a fait *mirecourt*.

Mirette. Prunelle de l'œil. — *Sans mirettes*, aveugle. *Mirettes en glacis*, *mirettes glacées*, lunettes. *Mirette en caouche*, télescope; *caouche* pour caoutchouc.

Mireur. Espion, observateur, — dans le jargon des voyous. — *Quand ils auront fini de se ballader, tous ces mireurs!*

Mirliton. Voix. — *Jouer du mirliton*, parler.

Miroder. Regarder, arranger. « Elle monta seule et nu-pieds sur l'échelle et sur l'échafaud et fut un quart d'heure *mirodée*, rasée, dressée et redressée par le bourreau. » (Madame de Sévigné, *Lettres*.)

Miroir. Coup d'œil rapide jeté sur le talon d'un jeu de piquet, sur les premières cartes à distribuer au baccarat, — dans le jargon des *grecs*; une manière de connaître le jeu de l'adversaire.

Miroir à putains. Joli visage d'homme à la manière des têtes exposées à la vitrine des coiffeurs.

Mirzale. Boucle d'oreilles.

Mise-bas. Congé que s'octroie un ouvrier typographe.

Mise à pied. Suppression momentanée de paye pour un cocher, un agent de police. — Interdiction momentanée de jouer faite à un acteur par son directeur, sans suppression d'appointements.

Mise en train. Première tournée, station matinale chez le marchand de vin, — dans le jargon des ouvriers pressiers, en souvenir de la mise en train des presses.

Mise (Faire sa). Payer la patente, — dans le jargon des filles.

Misérable. Verre de vin du broc à 15 centimes.

Misloque. Comédie, — dans le jargon des voleurs. — *Flancher la misloque*, jouer la comédie. — *Misloquier*, *misloquière*, acteur, actrice. — *Misloquier schpil*, très bon acteur.

Misti, Mistigri. Valet de trèfle.

Mistiche. Demi. — *Une mistiche*, une demi-heure. — *Un mistiche*, un demi-setier, — dans le jargon des voleurs.

Mistick. Voleur étranger. (*Mémoires d'un forçat, glossaire d'argot*, 1829.)

Mistoufle. Mauvais procédé, taquinerie, méchanceté. — *Coup de mistoufle*, combinaison, coup en dessous, coquinerie.

Mistron. Jeu de trente-et-un, nom d'un jeu de cartes. — *Mistronner*, jouer au trente-et-un.

Mite, Mite-au-logis. Sécrétion des yeux; déplorable jeu de mots sur mythologie.

Mite. Violon, prison, — dans l'argot des voleurs. *Soufflé et au mite*, arrêté et au violon.

Mitonner. Embêter. *Ça mi-*

tonne le pauvre monde, — dans le jargon des voyous.

Mitraille. Une certaine quantité de sous s'appelle de la *mitraille.*

Mitre. Prison. — *Mitré,* prisonnier.

Moblot. Garde mobile.

Modillon. Apprentie modiste de deuxième année.

Moderne. Jeune homme qui suit de très près la mode, par opposition à *antique,* qui ne la suit plus du tout. L'expression est voyoucratique. — *Eh! va donc, moderne, avec ton châssis de rechange!*

Modiste. Journaliste qui accommodait son esprit au goût du jour, qui suivait la mode, la plume à la main. Le *reporter* a détrôné le *modiste.*

Moelleux. Coton, dans l'ancien argot.

Moine. Endroit sur une forme qui n'a pas été touché par le rouleau et qui, par suite, n'est pas imprimé sur la feuille. (Boutmy.)

Moisir (Ne pas). Ne pas rester longtemps dans un endroit; ne pas occuper longtemps un emploi.

Molanche. Laine, — dans l'ancien argot.

Molard. Crachat très gras, le frère du *glaviot.* — *Molarder,* cracher gras.

Molécule. Petit enfant, — dans l'argot des écoles. (L. Larchey.)

Mollusque. Sot personnage, imbécile.

Momard. Variante de *môme,* usitée au régiment. — « Mais il faut lui donner un nom à ce momard!... Il faut le baptiser!... » (A. Arnault, *Les Zouaves.*)

Môme. Enfant. — Dans le patois poitevin on appelle un jeune homme, un jeune garçon un *momon,* un *momeur.* — « Les chants finis, viennent les momons. Ce sont des garçons qui portent à la mariée un présent caché dans une corbeille. » (Ed. Ourliac, *Le Paysan poitevin.*) — Les variantes sont, outre *momard, momacque, momignard, mignard.* — « Ohé! ohé! les moutards, les moucherons, les momignards, qui est-ce qui s' paye le Lazar? » (A. Joly, *Fouyou au Lazary.* Chans.) — *Môme d'altèque,* jeune homme. — *Môme,* jeune fille, amante précoce, — dans le jargon des voleurs. — *C'est ma môme, elle est ronflante ce soir.* C'est ma maîtresse, elle a de l'argent ce soir.

Môme noir. Séminariste, — dans le jargon des voleurs. Variante : *Canneur du mec des mecs;* c'est-à-dire qui a peur de Dieu.

Môme (Taper un). Faciliter une fausse-couche, déterminer un avortement, commettre un infanticide, — dans le jargon des voyous. Les variantes sont : *Faire couler un môme, faire couler un enfant.*

Môme (Taper un). Commettre un vol. (L. Larchey.)

Mômière. Sage-femme, — dans le jargon des voleurs. Les variantes sont : *Mômeuse, déballeuse de mômes.*

Momignardage. Accouchement; et la variante : Décarrade

du crac. — ***Momignardage à l'anglaise, momignardage en purée***, fausse-couche.

Momir. Accoucher. — ***Momir pour l'aff.*** accoucher avant terme; par allusion aux fœtus conservés dans l'alcool, *l'aff.* La variante est : *Décarrer du crac.*

Monaco. Pièce d'un sou. — *Avoir des monacos*, avoir de l'argent, — dans l'ancien argot du peuple.

Monarque. Roi d'un jeu de cartes.

Monarque. Argent, dans le jargon des filles. — *Avoir fait son monarque*, avoir gagné sa journée.

Monde. Public payant, — dans le jargon des saltimbanques. Ainsi, il peut y avoir foule autour d'un banquiste, et pas de *monde*.

Monde (**Petit**). Bourgeoisie, dans le jargon du faubourg Saint-Germain. — Lentille, — dans celui des voleurs.

Monde renversé. Guillotine.

Monfier. Embrasser, — dans le jargon des voleurs.

Monnaie. — Exemption. — *Faire de la fausse monnaie*, faire des exemptions fausses. (Albanès, *Mystères du collège*, 1845.)

Monnaie de singe. Payement en grimaces, en plaisanteries. *Payer en monnaie de singe.*

Monseigneur. Pince à effraction. Ainsi nommée parce que jadis rien ne résistait à celui à qui l'on donnait du « monseigneur ».

Monsieur. Mari d'une maîtresse de maison de tolérance, — dans le jargon des pensionnaires de l'établissement. « Monsieur, avec son épaisse barbiche aux poils tors et gris. » (E. de Goncourt, *la Fille Elisa.*)

Monsieur. Nom que la femme entretenue et sa bonne donnent à l'entreteneur.

Monsieur. Verre de vin de cinq sous, verre de vin de la bouteille servi sur le comptoir du débitant.

Monsieur Vautour. Propriétaire qui ne connaît pas d'autre Dieu que le dieu terme. — Usurier.

Monsieur personne. Individu sans notoriété, le premier venu, — dans le jargon des gens de lettres.

Monsieur, Madame de Pète-sec. Homme, femme qui s'imagine être sortie de la cuisse de Jupiter. Personne hautaine, froide, orgueilleuse.

Monsieur Dufour est dans la salle. Avertissement d'acteur à acteur lorsqu'un rôle est mal interprété, lorsque le public est sur le point de témoigner son mécontentement.

Monsieur (**Faire le, faire son**). Faire de la dépense, s'endimancher, — dans le jargon des ouvriers.

Monstre. Enorme, colossal. *Succès monstre.*

Monstre. Canevas d'une pièce de théâtre, d'un livre. — Bouts-rimés dont le sens et la rime importent peu et qu'un compositeur de musique donne au parolier pour lui indiquer la mesure et la coupe des strophes

qu'il convient d'appliquer à une mélodie.

Monstre d'homme. Libertin, partisan du système de l'infidélité à outrance, — dans le jargon des petites dames.

Mont (Le grand). Mont-de-Piété de la rue des Blancs-Manteaux; le chef-lieu de ce grand département du prêt sur gages.

Montage. Cartes préparées. — *Un beau montage*, cartes préparées qui ont fourni une longue carrière, — dans l'argot des *grecs*.

Montagnard. Cheval de renfort.

Montagnards. — Haricots rouges. — *Je me suis collé une biture de montagnards au vin.*

Montagne de géant. Potence, — dans l'ancien argot.

Montant. Mur. — Pantalon; c'est le mur de la décence.

Montant. — Bas. — « Quoi que ça veut dire? criait une autre, des montants de soie dans de vieux ripatons! » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Montante. Échelle, — dans le jargon des voleurs.

Monter. Pour monter une pièce nouvelle, la préparer, — dans le jargon du théâtre. — *Est-ce qu'on monte quelque chose pour le mois prochain?*

Monter. Exciter quelqu'un à faire une chose. *Il a fallu joliment le monter pour arriver à lui faire dire oui.* — L'exciter contre quelqu'un. *Il l'a monté contre son frère;* c'est, mot à mot : monter la tête. — *Etre monté*, être surexcité, être très en colère.

Monter en graine. Grandir. — *Votre moutard monte en graine.*

Monter d'un cran. Obtenir de l'avancement.

Monter à l'échelle. S'impatienter, se mettre en colère.

Monter sur la table. Faire des révélations.

Monter un battage, un bateau. Préparer un mensonge, combiner une mystification, — dans le jargon des voleurs. — *Monter un coup, le coup.* (V. *Coup.*)

Monter à cheval. Etre atteint d'une tumeur inflammatoire dans la région de l'aine, tumeur désignée sous le nom de « poulain ». (*Argot des voyous.*)

Monter un schtosse. Mentir, avoir de la malice, chercher à mystifier. — C'est une variante de *monter le coup*, — dans le jargon des voleurs.

Monter sur le tonneau. Mettre de l'eau dans une barrique de vin. — (*Argot des cabaretiers.*)

Monter la garde. Aller et venir sous les fenêtres d'une belle, devant la porte de son magasin, ni plus ni moins qu'un soldat de l'amour en faction.

Monter (Se). Se passionner, exagérer les choses, s'exalter. Mot à mot : se monter la tête.

Monteuse de coups. Comédienne en chambre, femme capable de faire voir à ses amants la lune en plein midi; femme qui joue la comédie de l'amour.

Montretout (Aller à). Aller à la visite, — en terme de fille soumise.

Montreuil (Du). Pêche de

Montreuil. — *J'ai du beau Montreuil.*

Monument. Chapeau haute forme, — dans le jargon des ouvriers.

Monzu, Mouzu. Mamelles de nourrice, — dans l'ancien argot.

Morasse. Epreuve d'une page entière de journal tirée à la brosse sur la forme. — Il y a la une, la deux, la trois et la quatre. Vient de : *moratio*, retard, attente, en latin, parce qu'on attend avec impatience la *morasse* pour quitter le journal, ou encore parce que la *morasse* se fait souvent attendre.

Morasse, Morace, Moresque. Danger; ennui. — *Battre morace*, crier à l'assassin, crier au voleur.

Morbec. Vermine tenace qui fait élection de domicile sur certaines parties du corps humain.

Morceau de pâte ferme. Ecrit, page de littérature, article de journal, discours, œuvre d'art, sans esprit, d'un style lourd, compassé.

Morceau (Faire le). Réussir certaines parties d'un tableau, — dans le jargon des peintres.

Mordante. Lime, scie.

Mordre (Se faire). Se faire réprimander; recevoir des coups.

Morfe. Repas, — dans l'ancien argot.

Morfante, Morfiante. Assiette.

Morfier. Morfiller, Morfiler. Manger. — Se *morfiller le dardan*, s'inquiéter.

Morgane. Muron. Sel, — dans l'ancien argot. — *Muronner*, saler.

Morganer. Mordre, — dans le jargon des voleurs.

Moricaud. Broc de vin, broc en bois pour le vin.

Moricaud. Charbon, — dans l'ancien argot.

Moricaud, Moricaude. Nègre, négresse.

Mornée, mornos. Bouche, bouchée, — dans l'ancien argot.

Morne. Mouton. — *Mornier*, berger.

Mornifle. Soufflet. — *Détacher une mornifle*, donner un soufflet.

Mornifle, morningue. Monnaie. — *Mornifle tarte*, fausse monnaie. — *Porte-morningue*, porte-monnaie. — *Refiler de la fausse mornifle*, émettre de la fausse monnaie. (*Jargon des voleurs.*) *Porte-morningue* appartient aussi au vocabulaire du peuple.

Mornifleur tarte. Faux-monnayeur.

Morpion. Personne dont on ne peut se débarrasser, importun qui s'attache à vos pas.

Morpionner. S'attacher aux pas de quelqu'un, obséder.

Mort. Condamné, — dans le jargon des voleurs.

Mort. Enjeu augmenté après coup par le procédé de la poussette. (L. Larchey.)

Morue. Femme qui pue; salope, — dans le jargon des Halles. Epithète dont ces dames gratifient volontiers les bourgeoises qui déprécient la mar-

chandise ou qui marchandent trop. Mot à mot : qui pue comme une morue.

Morue. Lot d'ouvrages manuscrits que les anciens colporteurs faisaient imprimer à leurs frais. — Les *canards* ont eu raison des *morues*.

Morviau. Morve. — Petit morveux.

Motte. Maison centrale de force et de correction, — dans le jargon des voleurs. — *Dégringoler de la motte*, sortir d'une maison centrale.

Mou enflé (Avoir le). Etre enceinte, — dans le jargon des voyous.

Moucaire. Femme laide, — dans le jargon des voyous. De l'arabe *moukère*. (*V. ce mot.*)

Mouchailler. Regarder à la dérobée, regarder en dessous.

Mouchard. Portrait à l'huile. (Delvau).

Mouchard à becs. Réverbère.

Moucharde. Lune, — dans le jargon des voleurs.

Mouche (La). La police ; tout ce qui relève de la préfecture de police.

Mouche. Agent de police.

Mouche, Moche, Mouchique. Laid, mauvais, sans valeur, désagréable. — *Toc* a succédé à *mouche* avec le même sens, et *moche*, variante de *mouche*, a battu en brèche *toc*, déjà démodé parmi les voyous. — *Etre mouchique à la sec*, être mal noté dans son quartier, avoir eu déjà des démêlés avec le commissaire de son quartier. *Sec* est mis par abréviation de section.

Moucher. Battre. — Remettre quelqu'un à sa place. — *Se faire moucher*, se faire remettre à sa place.

Moucher (Se). Faire disparaître de l'argent, s'approprier quelques pièces d'or ou d'argent prises dans la masse constituant une banque, — dans l'argot des garçons de jeu. C'est ordinairement en se mouchant que s'exécute ce tour d'escamotage ; de là le nom.

Moucher la chandelle. Pour les collégiens, c'est s'inspirer du jeune Onan. Pour les hommes mariés, c'est suivre l'école matrimoniale de Malthus.

Moucheron. Enfant. — Apprenti. « L'an passé, papa a mis pour moi quinze cents francs à la tontine, et v'là déjà trois moucherons de *claqués !...* » (Rando ·.)

Mouches (Envoyer des coups de pied aux). Mener une conduite déréglée, — dans le jargon des coulisses. C'est ce que le peuple appelle : *Jeter son bonnet par-dessus les moulins.*

Mouches au vol (Tuer les). Sentir mauvais de la bouche. La variante est : *Tuer les mouches à quinze pas.*

Moucheur de chandelle. Militant de l'école d'Onan. — Militant de l'école de Malthus.

Mouchoir. Pistolet de poche.

Mouchoir à bœufs. Champ. « Aujourd'hui la belle est une maison à quatre étages, une ferme en Beauce, un *mouchoir à bœufs*, un moulin ! » (Madame de Girardin, *Correspondance parisienne*.)

Moudre un air. Jouer de l'orgue de Barbarie.

Moufflet. Enfant.

Mouillante. Morue.— Soupe, et aussi *bouillante*, — dans l'ancien argot.

Mouiller. Attraper une punition, — dans l'argot du régiment.

Mouiller (Se). Commencer à se griser. On se *mouille*, on s'*éméche*, on se *culotte*, on se *poivre*. « Mouillez-vous pour sécher, ou séchez pour mouiller. » (Rabelais, l. 1.)

Mouillé (Etre). Etre mal noté. — Etre signalé à la police.

Moukère (Avoir sa). Etre en bonne fortune, — dans l'argot du régiment. C'est une expression d'importation africaine. En arabe, *moukère* signifie femme.

Moule. Imbécile. C'est un pendant à *huître*, pris dans le même sens. — « Il faudrait être rudement moule pour trouver qu'on vous a fait perdre votre temps. » (*Tam-Tam* du 16 mai 1880.)

Moule de gant. Soufflet.

Moule à merde. Derrière.

Moule à pastilles, moule à gaufres. Visage marqué de petite vérole, par allusion aux trous des moules à pastilles.

Moule à melon. Bossu.

Moule de pipe à Gambier. Personne grotesque ; caricature vivante.

Moulin, maison du meunier. Recéleur. — Boutique de recéleur.

Moulin à merde. Personne mal embouchée.

Moulin à vent. Derrière. — « Et le monde n'en mange plus que de la mouture de moulin à vent. » (*Il Putanismo.*)

Moulin à café. « De temps à autre, on fait une ralle des malheureuses créatures inscrites sur le livre de la police dite des mœurs, on en fait une cargaison qu'on expédie dans une colonie. Les femmes ainsi dépaysées sont ce qu'on appelle, en terme de police, passées au moulin à café. » (*Procès de la Lanterne*, 27 janv. 1879, plaidoirie de Me Delattre.)

Moulin à café. Mitrailleuse, — dans le jargon des soldats. (L. Larchey.)

Moulinage. Bavardage.

Mouliner. Parler beaucoup; dire des niaiseries.

Mouloir. Bouche; dent.

Moulure (Faire une). Faire ses nécessités. Variante : *Pousser une moulure.*

Mouniche. Le sexe d'une femme.

Mounine. Petite fille grimacière, petite espiègle.

Mourir (Tu t'en ferais)! Tu ne le voudrais pas. Cela est au-dessus de tes forces. — Expression dont le peuple a abusé comme de tant d'autres et qu'il mettait à toutes sauces. — Voulez-vous m'embrasser? demandait un jeune homme timide à une drôlesse. — *Tu t'en ferais mourir.* — Voulez-vous m'accompagner jusqu'à la Bastille à pied? — *Tu t'en ferais mourir.*

Mouscaille, Mousse. Matière fécale.

Mouscailler. Se défaire de la matière fécale.

Mouscailloux. Fantassin, pour pousse-cailloux.

Mousquetaire gris. Pou.

Moussante. Bière. — Encore un de ces mots qui n'ont pas demandé de grands frais d'imagination.

Mousse. Vieux mot injurieux, très en vogue aux XVe et XVIe siècles, synonyme de *bran* et auquel a succédé le fameux « merde » de nos jours, qui semble répondre à toutes les situations tendues. — « *Mousse* pour le guet; *bran* pour les sergents. » (*Adages français*.)

Mousse (Faire de la). Faire des embarras, chercher à briller, faire grand étalage de toilette. — « La dite belle se promenait devant ces agents, faisant le plus de mousse possible aux yeux des nobles étrangers. » (*Figaro* du 28 oct. 1878.)

Mousseline. Fers de prisonniers. (Larchey.)

Mousseline. Pièce d'argent. — Pain blanc. — Sorte de gâteau de Savoie.

Mousser. Etre en colère. — Exagérer. — *Faire mousser*, exagérer les qualités d'une personne, la valeur d'une chose.

Mout. Beau, — dans le jargon des voyous.

Moutarde après diner. Trop tard, chose inutile, qui n'est pas venue au moment opportun.

Moutardier. Derrière.

Moutardier du pape (Premier). Sot orgueilleux.

Mouton. Matelas.

Mouton. Homme de compagnie d'un prisonnier, et chargé par la police de devenir l'homme de confiance du même prisonnier.

Moutonner. Espionner.

Muche. Très bon, supérieur. — Jeune homme timide auprès des dames de la rue de Maubeuge.

Mufle. Mal élevé, grossier personnage. Le peuple prononce *mufe*.

Mufe, Mufle. Maçon.

Mufle (Pain de). Pain de quatre livres fendu, pain que consomment généralement les maçons.

Muflée. Quantité, grand nombre. *Une muflée de plats*, — dans le jargon des ouvriers.

Mufleman. Mufle; tournure anglaise donnée à ce mot. — « Elle conservait en même temps Alfred, un mufleman de la pire espèce. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard*.)

Mufleton, Muffeton. Apprenti maçon.

Mulet. Artilleur de marine.

Mulet. Diable. (F. Michel.) — Metteur en pages en second dans une imprimerie.

Murer. Battre, porter des coups. — *Je te vas murer*.

Musée des claqués. La Morgue, — dans le jargon des voleurs.

Muselé. Propre à rien, maladroit.

Musette. Petit sac à avoine. C'est l'en-cas des chevaux de fiacre et des chevaux de charroi.

Musicien. Dictionnaire, — dans le jargon des voleurs.

Musicien. Délateur. — Joueur qui se répand en plaintes contre le sort.

Musiciens. Haricots.

Musique. Lot de bric-à-brac acheté à l'Hôtel des Ventes. — Petit pain, c'est-à-dire flûte.

Musique. Plaintes, doléances au jeu. — *Faire de la musique*, se plaindre d'avoir mauvais jeu, d'avoir perdu. — « Bisset payait avec des jurements, des trépignements, des grognements, faisait une musique infernale. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot*.) — *Petite musique*, petit jeu, petite mise au jeu.

Musique. Grande quantité de corrections indiquées sur la marge des pages, de telle sorte que l'épreuve a quelque analogie d'aspect avec une page de musique. (Boutmy.)

Musique, Petite musique. Groupe de compositeurs d'imprimerie qui calent fréquemment par suite de leur incapacité, — dans le jargon des typographes. Ils se plaignent souvent, ils font ce que vulgairement on appelle « de la musique »; de là le surnom.

Musique. Culot de l'auge des maçons. — Résidu d'un verre, d'un vase quelconque. (A. Delvau.)

Musique. Dénonciation. — *Passer à la musique*, être confronté avec un dénonciateur.

Musiquer. Marquer une carte d'un petit coup d'ongle, d'un signe imperceptible pour les autres, — dans le jargon des *grecs*.

N

Nageant, Nageoir. Poisson, — dans le jargon des voleurs.

Nageoires. Bras, mains, en parlant des bras, des mains d'un souteneur, — dans le jargon des voyous. — *A bas les nageoires!*

Nageoires. Larges favoris, favoris en côtelette.

Narquois. Mendiants, voleurs, anciens soldats adonnés à la mendicité, à l'époque de la Cour des Miracles. — Les *narquois* ont beaucoup contribué à la formation de l'argot. *Parler narquois*, c'était parler argot, parler la langue des gueux.

Naturalisme. Nouvelle couche de littérateurs qui sont en train de fonder le musée Dupuytren de la syphilis morale, en s'attachant à faire ressortir dans leurs œuvres les côtés monstrueux et ignobles de la nature humaine.

Naturaliste. Romancier qui fait dans le naturalisme. — « Le

centre de l'art se déplace. Il est vrai que nous avons une école nouvelle : celle des impressionnistes, qui dominera prochainement la république des arts, comme les naturalistes la république des lettres. » (Robert Mitchell, *Chambre des députés*, 18 mai 1880.)

Nature. Naturel. — *Comme c'est nature!* — *Bifteck nature*, bifteck au naturel, — dans le jargon des restaurateurs.

Navarin. Navet. — Ragoût de mouton aux pommes. C'est le vulgaire haricot de mouton appelé pompeusement « navarin » par les restaurateurs des boulevards.

Navet. Cafard au petit pied; escobar domestique.

Navets (Des)! Non, jamais. Terme de refus dans le jargon des voyous qui disent également : *des nèfles!* — « Ohé! les gendarmes, ohé! des navets! » (H. Monnier, *Scènes pop.*)

Naze. Nez. — Figure. — Derrière. Telles ont été les diverses significations de ce mot. — Aujourd'hui *naze* n'est plus employé que dans le sens de nez, ainsi que ses dérivés : *nazicot*, *nazaret*. *Naze* est emprunté au provençal.

Nazi. Maladie vénérienne, — dans le jargon des voleurs et des voyous qui ont été plus d'une fois témoins de cas de syphilis tuberculeuse, durant leur séjour à l'hôpital du Midi.

Neg au petit croche. Chiffonnier. Mot à mot : négociant au petit crochet.

Négresse. Paquet recouvert de toile cirée noire.

Négresse. Ceinturon, — dans l'argot des marins.

Négresse. Puce.

« J' sentis bien quand nous étions couchés
» Qui n' manquait pas d' négresses
» Et même de grenadiers. »
(E. Lecart, *Une conquête au Prado*, chans.)

« Qu'il s'ra content le vieux propriétaire
» Quand il viendra pour toucher son loyer,
» D' voir en entrant toute la paill' par terre
» Et les négress's à ses jamb's sautiller. »
(*Le Déménagement à la sonnette de bois*, chans.)

Négresse. Bouteille de vin rouge. — *Etouffer, éreinter une négresse, éternuer sur une négresse*, boire une bouteille de vin rouge.

Nénais, Nichons. Seins de jeune fille; la rose en bouton, comme disent les poètes.

Nénais de veuve. Biberon, — dans le jargon des voyous.

Nettoyer. Battre, renverser à coups de poing. Prendre de force la place de quelqu'un, le chasser d'un endroit. — Ruiner. — *Nettoyer un établissement*, faire faire faillite à son propriétaire. *Nettoyer la monnaie*, manger l'argent de la paye, — dans le jargon des ouvriers. — *Nettoyer les plats*, ne rien laisser dans les plats. — *Nettoyer ses écuries*, se curer le nez.

Nez (Faire son). Bouder, être désappointé. — *Se piquer le nez*, se griser. — *Avoir quelqu'un dans le nez*, détester quelqu'un. — *Montrer le bout de son nez*, faire acte de présence, s'esquiver après une très courte apparition.

Nez (Avoir du). Pressentir les bonnes occasions, arriver aux bons moments. On dit également : Avoir le nez creux.

Nez (Prendre dans le). Réprimander, faire des observations; variante de *moucher*. — *Se faire prendre dans le nez*, s'attirer des observations.

Nez en pied de marmite. Nez court et gros du bout.

Nez où il pleut dedans. Nez à la Roxelane. « Pour un peu plus on y verrait la cervelle », dit le peuple, en parlant de ces sortes de nez.

Nez passé à l'encaustique. Nez auquel l'usage fréquent de la boisson a donné une belle couleur brique-rouge. — On dit aussi *un nez qui a coûté cher à mettre en couleur*, par allusion au nombre de bouteilles payées au marchand de vin avant d'arriver à la coloration du nez.

Nez de chien. Mélange de bière et d'eau-de-vie.

Nias. Pour nière; moi; forme nouvelle. *Ça c'est pour mon nias*, — dans le jargon des rôdeurs de barrière.

Nib, Nibergue. Rien; pas. — *Nib de piaule*, sans domicile. — *Nib de braise, nib de carme*, pas d'argent.

Nib. Silence, — dans le jargon des voleurs. — *Nib au truc*, pas un mot sur le vol commis, pas de bavardages.

Nibé. Assez, — dans le même jargon.

Niber. Regarder. *Nibe la gonzesse*, regarde la femme, — dans le jargon des rôdeurs de barrière.

Niche (A c'te). Manière aimable et familière de renvoyer quelqu'un. Nos pères disaient : *Au chenil.*

Nière. Maladroit. — Individu, particulier. — *Mon nière*, moi, — dans le jargon des voleurs.

Nière. Complice, — dans le jargon des voleurs. — Un complice est un autre soi-même. — *Manger son nière*, dénoncer son complice. — *Cromper son nière*, sauver son complice. *Nière à la manque*, complice sur lequel on ne doit pas compter.

Niguedouille. Nigaud.

Niolle. Chapeau retapé, vieux chapeau d'homme. — *Niolleur*, marchand de vieux chapeaux retapés.

Niolle. Niais, maladroit, imbécile. — *Bougre de niolle.*

Niort (Aller à). Nier. — *Envoyer à Niort*, refuser quelque chose, — dans le jargon des voleurs. « Quoique je prisse toujours le chemin de Niort. » (*Aventures burlesques.*)

Nisco, Nix. Non, rien. « Toujours donner son nom et son adresse, sans quoi, nix. » (*Tam-Tam*, 1880.)

Nivet, Nivette. Chanvre, — dans l'ancien argot.

Nobrer. Reconnaître; c'est le diminutif de *reconnobrer*.

Noce. Amusements; débauche. — *Faire la noce, faire une noce, nocer*, s'amuser, courir les femmes, les cabarets, souvent au détriment du travail.

Noce de bâtons de chaise. Batterie domestique dans laquelle les chaises sont offertes, — par l'époux à l'épouse et *vice versâ*, — à travers la figure.

Noceur, Noceuse. Homme, femme qui a érigé la noce en

système, qui se livre habituellement à ce que les romantiques appelaient « l'orgie échevelée ».

Noctambule. Celui qui bat le pavé toute la nuit; celui qui court les cabarets, les maisons de débauche, les restaurants jusqu'au point du jour. Le *noctambule* donne un fier démenti au proverbe qui prétend que lorsqu'on est vertueux on aime à voir lever l'aurore.

« L'attardé seul, le *noctambule*,
« Quand tout dort est encore levé. »
(A Pommier, *Paris*.)

Noctambuler. Flâner, s'amuser lorsque les honnêtes gens dorment.

Noctambulisme. Flânerie nocturne, courses nocturnes à travers les cabarets.

Nœud (Et mon)! Propos que les voyous ont sans cesse à la bouche, et qu'ils trouvent plus énergique, sans doute, que *des navets! du flan! des nèfles!* qui en sont les variantes adoucies.

Noir. Café. — *Un noir chic*, un café additionné de beaucoup de chicorée.

Noir. Plomb, — dans l'argot des couvreurs. — *Pierre noire*, ardoise.

Noir de peau, Nègre. Aide-chiffonnier; pauvre diable à qui le chiffonnier confie un croc et fait gagner quelques sous.

Noix (Coquille de). Verre à boire de petite capacité, — dans le jargon des ivrognes qui trouveraient la botte de Bassompierre encore trop petite.

Nombril de religieuse. As d'un jeu de cartes.

Nonnant, Nonnante. Ami, amie. — Compagnon, compagne.

Nonne, Nonneur. Compère qui assiste le voleur à la tire, soit en bousculant l'individu bon à voler, soit en recevant l'objet volé.

Notaire du coin. Marchand de vin. C'était autrefois, et encore au commencement du siècle : *Notaire à barreaux de bois*, parce que la devanture des anciens débits de vin était garnie de barreaux de bois. — « Allons passer z'un contrat d'un litre, chez le notaire à barreaux de bois. » (*Le Nouveau Vadé.*)

Note (Etre dans la). Etre au courant de ce qui se dit et se passe, être dans le mouvement. — (*Jargon des gommeux.*)

Nourrir. Combiner. — *Nourrir un poupon*, combiner un vol, le charpenter comme un dramaturge une pièce de théâtre.

Nourrisseur. Charpentier en vols et assassinats. Il traite avec les metteurs en scène suivant l'importance et la réussite probable du drame.

Nouvelle. Pour Nouvelle-Calédonie. *Passer à la Nouvelle*, être condamné à la déportation, — dans l'argot des voleurs.

Nouvelle-Calédonie. Second cimetière de Saint-Ouen ouvert en 1872.

Nouvelle-couche. Pour nouvelle couche sociale. Les bas-fonds du prolétariat. — « On parle des nouvelles couches, ça n'est pas Cantagrel, qui est une vieille barbe. » (Bernadille Esquisses et Croquis parisiens.)

Nonzailles. Nous, — dans le jargon des voleurs. C'est : *Nous* avec la désinence *aille*.

Noyau. Argent, n'est guère employé qu'au pluriel. *Il a des noyaux*, et encore est-il très peu usité.

Noyau. Conscrit ; niais, — dans le jargon des troupiers.

Noyaux de pêche (Rembourré avec des). Horriblement mal rembourré, très dur ; se dit d'un siége dont les élastiques ont rendu l'âme, des banquettes, et même des fauteuils d'orchestre de certains théâtres.

Numéro. Fille publique, — dans le jargon des agents de police.

Numéro un. Vêtement, objet de toilette réservé pour les grandes occasions, le meilleur vêtement d'une garde-robe. — Entreteneur, — dans le langage de ces demoiselles. « Ça l'amant d'Amanda !... — Oui ! Ah ! mais, tu sais, chéri, c'est pas son numéro un. » (Grévin, *Croquis parisiens.*)

Numéro 100. Lieux d'aisances. Il y a là un de ces jeux de mots qui sont une des plus fines manifestations du vieil esprit gaulois.

Numéro de quelqu'un (Connaître le). Connaître la moralité de quelqu'un, savoir à quoi s'en tenir sur le compte de quelqu'un.

Numéroter ses os. Se dit pour appuyer énergiquement la menace d'une volée de coups. — *Numérote tes os, que je te démolisse !*

Nymphe verte. L'absinthe, — dans le jargon des ivrognes qui cherchent la poésie au fond du verre.

O

Obéliscal. Grand, sublime, colossal. Le mot s'est dit à propos de tout ce qui sortait de l'ordinaire. Une œuvre était *obéliscale*, un homme était *obéliscal*, en souvenir de l'obélisque de la place de la Concorde.

Objet. Femme aimée. Nos pères se servaient beaucoup de ce mot, abréviation de : *objet de ma flamme*.

Observasse. Observation. *Une petite observasse en passant*.

Occase. Occasion. *Un objet d'occase*, un objet qui a servi. — *Châsse d'occase*, œil de verre.

Occasion. Chandelier, — dans l'ancien argot.

Oche. Oreille. *L'oche me cloche*, l'oreille me tinte.

Oculaire astronomique. Carambolage facile à exécuter, les deux billes à toucher étant à côté l'une de l'autre. Les joueurs de billard disent également : « *Une paire de lunettes* ».

Œil. Crédit. — *L'œil est crevé*, plus de crédit. C'est-à-dire l'œil

du crédit est crevé. Une vieille légende fait mourir Crédit d'un coup d'épée qu'il a reçu dans l'œil. Sur les anciennes images d'Epinal on voit Crédit succombant à sa blessure et au-dessous cette devise : *Crédit est mort, les mauvais payeurs lui ont crevé l'œil.*

Œil (Avoir l'). Avoir crédit.

» Ma bourse est en deuil,
« Pour faire bombance
« Bien heureux qu'a l'œil. »
(J. Goizet, *Bien heureux qu'a l'œil*, Chans.)

Œil (Faire l'). Vendre à crédit. — « Elle préférerait faire crier par les rues toutes ses cuites à sa fille que de faire deux sous d'œil. » (Privat d'Anglemont.)

Œil (Faire de l'). Jouer de la prunelle comme les Espagnoles jouent de l'éventail.

Œil (Faiseur d'). Homme qui cherche à séduire une femme au moyen d'œillades incendiaires. « Le *faiseur d'œil* n'a pas de prétention positive et précise. Il promène sur toutes les femmes son regard de vautour amoureux, ses yeux sont illuminés d'un feu de charbon de terre; il a toujours l'air d'un Européen lâché dans un sérail; sa prunelle s'abaisse, se relève comme le soufflet d'un accordéon. » (N. Roqueplan, *la Vie de Paris.*)

Œil d'occase. Œil de verre.

Œil de verre. Monocle.

Œil (Mon). Variante de : *« des navets! des nèfles! du flan! »*

Œil de bœuf. Pièce de cinq francs, — dans l'ancien argot.

Œil qui dit merde à l'autre. Œil affecté de strabisme.

Œil en coulisse. Œil amoureux, dont la prunelle va tantôt à droite, tantôt à gauche, mais toujours dans la direction de l'*objet* convoité, soit qu'il s'agisse, pour les hommes, d'une jolie femme, soit qu'il s'agisse, pour les femmes, d'un bijou de prix.

Œil (Avoir de l'). Avoir bonne apparence, en parlant des choses ou des objets de consommation. — *Cette étoffe a de l'œil.* — *Ce faisan rôti a de l'œil.*

Œil, du cheveu et de la dent (Avoir de l'). Etre encore bien, être d'une beauté très suffisante, en parlant d'une femme. *Elle a de l'œil, du cheveu et de la dent, les trois beautés théologales.*

Œil (Donner dans l'). Plaire à première vue, en parlant des personnes. — Avoir envie de, en parlant des choses. *Cette femme m'a donné dans l'œil.* — *Cette bague lui a donné dans l'œil.*

Œil (S'en battre l'). S'en moquer. Voir une chose, entendre une proposition avec indifférence. — *Je m'en bats l'œil*, ça m'est bien égal. On dit aussi : *s'en battre la paupière.*

Œil (Tape à l'). Personne dont la paupière paralysée est complètement fermée.

Œil (Taper de l'). Dormir. — *Tourner de l'œil*, mourir.

Œil (Tire l'). Objet qui attire l'attention, mais qui n'a pas une grande valeur. — Clinquant.

Œuf. Tête, — dans le jargon des voyous. Et principalement tête chauve.

Œuf sur le plat (Un). Vingt-cinq francs en un louis d'or et une pièce de cinq francs en argent. La pièce d'argent représente le blanc de l'œuf, la pièce d'or, le jaune.

Œuf (Casser son). Faire une fausse couche. (L. Larchey.)

Œufs sur le plat. Seins petits et mous, — dans le jargon des bourgeoises. *Un beau corsage, la femme de l'adjoint.— Taisez-vous! deux œufs sur le plat!*

Officier. « Tous les jolis bonbons glacés ou en sucre candi, exposés aux étalages des marchands confiseurs, sont l'ouvrage des officiers. » (P. Vinçard, *les Ouvriers de Paris*.)

Officier. Garçon d'office dans un café. Il fait chauffer le café, prépare les grogs et souvent lave la vaisselle.

Ogre. Ouvrier typographe modèle. L'ogre travaille à la journée, il est bon père de famille, bon époux et bon garde national au besoin.

Ogre. Chiffonnier en gros, négociant en chiffons, — Recéleur. — Escompteur sans vergogne. — Agent de remplacements militaires mis en disponibilité par la promulgation de la loi sur le service obligatoire.

Ogresse. Cabaretière, propriétaire d'un garni à la nuit et à la corde. — Revendeuse à la toilette, vendeuse et revendeuse de chair humaine plus ou moins fraîche.

Oignon. Montre d'argent épaisse et large.

Oignon (Il y a de l'). Ça va mal, les affaires vont se gâter, les coups et les pleurs sont à la tombante.

Oignons (Peler des). Gronder.

Oignons, Oignes (Aux petits). Excellent, supérieur. L'oignon joue un grand rôle dans la casserole du peuple de Paris pour qui le miroton est un plat fondamental et patriotique. — « Eh ben, sergent, trouvez-vous que je lui aie arrangé ça aux petits oignons? » (Alph. Arnault et L. Judicis, *Les Cosaques*.)

Oignons (Chaîne d'). Les dix d'un jeu de cartes, — dans le jargon des ouvriers.

Oiseau. Individu qui sort on ne sait d'où. — *Vilain oiseau*, vilain monsieur, triste sire.

Oiseau. Auge de maçon.

Oiseau de cage. Prisonnier, — dans l'ancien argot.

Oiseau fatal. Corbeau, — dans le jargon des voleurs qui, une fois par hasard, se sont inspirés de l'argot académique.

Oiseau (Faire l'). Faire la bête, l'ignorant, — dans l'ancien argot.

Oiseaux (Aux). Parfait, très soigné. Est-ce une allusion au célèbre couvent des Oiseaux où les demoiselles du meilleur monde, c'est-à-dire du monde le plus riche, reçoivent une éducation soignée?

Oiseaux (Se donner des noms d'). Se donner des noms empruntés au vocabulaire de l'amour. *Mon loulou, ma petite chatte, mon trésor, mon chien vert*, sont des noms d'oiseau. *Mon serin* n'est pas un nom d'oiseau.

Olive de savetier. Navet.

Olives (Changer l'eau des). Uriner.

Ombre (Foutre à l', faire passer à l'). Tuer. *Mettre à l'ombre*, emprisonner. — *Etre à l'ombre*, être en prison. « Je vous dis, moi, qu'on s' taise, ou je vous colloque à l'ombre. » (H. Monnier, *Scènes populaires*.)

Omnibus. Femme qui a autant et plus de droit à ce sobriquet que les voitures de ce nom.

Omnibus. Verre de vin, verre d'eau-de-vie, de la capacité d'un demi-setier. On lit encore à la devanture de quelques débits de vin, *extra-muros* : « Ici l'on prend l'omnibus. » Rinçures de verres, résidu de vin répandu sur le comptoir et débité aux consommateurs assez ivres pour ne plus y regarder de près.

Omnibus. Garçon d'*extra*, dans un restaurant, dans un café.

Omnibus. Batteurs de pavé. « C'est-à-dire des gens que l'on rencontre sur tous les points de Paris comme les véhicules dont ils portent le nom, mais qui diffèrent de ceux-ci en ce qu'ils n'ont ni couleur, ni enseigne, ni lanterne pour indiquer où ils vont et d'où ils viennent. » (Paul Mahalin.)

Omnibus. Loges d'avant-scène au théâtre de l'Opéra. « Excepté la loge de l'Empereur et la loge voisine réservée pour le service de Sa Majesté, excepté les deux loges qui sont en face et les deux avant-scènes du rez-de-chaussée, au côté droit, toutes les loges d'avant-scène jusqu'au troisième rang non compris, sont occupées par des hommes et organisées en *omnibus* ainsi qu'on dit à l'Opéra et à Londres. » (N. Roqueplan.)

Omnibus de coni. Corbillard, c'est-à-dire omnibus de la mort.

Omnibus (Attendre l'). Attendre qu'on vous verse à boire, — dans le jargon du peuple. — *Faites passer la négresse, voilà une heure que nous attendons l'omnibus, par ici.*

Omnibusard. Mendiant qui exploite la charité publique en omnibus. Voici le procédé : Tantôt c'est un enfant, tantôt un vieillard qui, en hiver, la chair au vent, tout dépoitraillé, vient s'asseoir près du conducteur. Il sort péniblement, sou à sou, trente centimes, les tourne, les retourne, pousse un soupir, laisse échapper une larme et grelotte. Les âmes charitables s'émeuvent, chacun donne quelque menue monnaie. *L'omnibusard* recueille ainsi quinze, vingt, quelquefois trente sous, grelotte, tousse, crache, pleure d'attendrissement, fait arrêter la voiture et va, une station plus loin, recommencer le même manège, après avoir toutefois pris de nouvelles forces chez le marchand de vin.

Omnicroche. Omnibus, — dans le jargon des voleurs. — *Faire l'omnicroche*, monter dans un omnibus avec l'intention d'explorer les poches des voisins. — *Gaule d'omnicroche, échalas d'omnicroche*, conducteur d'omnibus. — *Omnicrochemar à la colle*, cocher d'omnibus, à la colle, parce qu'il semble collé

sur son siège. Les voleurs qui ont, comme Lacenaire, fait un peu leurs classes, disent : *Omnicochemar.*

Oncle. Concierge de prison. Sous les verrous, les voleurs, qui ont de l'imagination, s'assimilent aux objets mis en gage. La prison pour eux est comme un Mont-de-Piété, *tante*, où ils sont accrochés. Celui qui garde la porte de ma *tante*, devient le mari de *ma tante* « mon oncle ». Au XVIIe siècle « *oncle* » désignait un usurier. — *Avoir un oncle sur la planche*, être héritier d'un oncle. — *Manger son oncle*, manger l'héritage laissé par son oncle. — *Rubis sur l'oncle*, calembour par à peu près pour dire qu'il ne reste plus rien de l'héritage avunculaire.

Oncle du prêt (Mon). Mont-de-Piété, — dans le jargon des ouvriers qui sont fatigués d'appeler « *ma tante, ma tante Dumont* » cet établissement philanthropique à onze pour cent.

Onclesse. — Concierge femelle d'une prison, — dans l'argot des voleurs, qui appellent le concierge mâle « leur oncle ».

Onguent. Argent, — dans l'ancien argot.

Opérer. — Guillotiner, — dans le jargon des prisons.

Opérateur. Bourreau.

Opiumiste. Buveur d'opium ; partisan de l'abrutissement par l'opium. « La Chine se divise en deux parties bien distinctes : Les *opiumistes* et les *anti-opiumistes.* » (*La Liberté*, du 26 août *1877.)*

Opportunisme. Politique expectante d'un groupe de républicains qui, sans rien sacrifier... que les principes des autres, attendent patiemment l'occasion favorable pour faire prévaloir leurs idées, et trouvent qu'il est toujours opportun d'occuper une excellente place, et au besoin plusieurs places.

Opportuniste. Réactionnaire de l'avenir ; Orléaniste honteux. Républicain qui, en attendant le moment opportun où il pourra voir triompher sa cause, sait se contenter d'une bonne place. Les *opportunistes*, dont M. Gambetta est le chef, ont pour adversaires les intransigeants, républicains trop pressés.

Oranger de savetier. Basilic.

Orange à cochon. Pomme de terre. La variante est : *Orange de Limousin.*

Oranges sur l'étagère. Belle prestance de la gorge.

Ordinaire. La soupe et le bœuf, dans les gargots. Le prix de l'*ordinaire* varie entre 30 et 40 centimes.

Ordinaires. Menstrues.

Ordremoralien. Conservateur. Partisan de l'ordre moral que les adversaires politiques des républicains opposent à la démagogie. *Journal ordremoralien, feuille ordremoralienne.*

Ordure. Femme sale au moral, femme sale au moral et au physique.

Ordures (Faire ses). Prendre les trottoirs, la voie publique, les parquets des appartements pour des lieux d'aisances, quand on a le privilège d'être chien ou chat.

Oreillard. Ane.

Oreille à l'enfant (Avoir fait une). Avoir fait, en collaboration, avec un ou plusieurs ce qu'il faut pour se croire le père d'un enfant.

Orfèvre. Marchand qui fait valoir sa marchandise, personne qui vante ses qualités, — dans le jargon des vieux habitués de la Comédie-Française.

Orgue. Homme, — dans le jargon des voleurs. — *Manger sur l'orgue*, dénoncer un complice.

Orgue. (Mon, ton, son). Moi, toi, lui, — dans le même jargon. — *Tu ne peux pas le faire avec mon orgue*, tu n'es pas de force à te mesurer avec moi.

Orgue (Jouer de l'). Ronfler.

Orgues. Affaires, — dans le jargon des voleurs.

Orient. Or, — dans le jargon des voleurs.

Orléans. Vinaigre; pour vinaigre d'Orléans.

Ornie. Poule. — *Ornichon*, poulet. — *Ornie de balle*, dinde. — *Ornion*, chapon. -- *Ornière*, poulailler.

Orphelin. Orfèvre.

Orphelin. Bout de cigare, bout de cigarette réduite à sa dernière expression.

Orphelins. Bande, association de malfaiteurs.

Orphelin de muraille. Carte de visite... de digestion déposée le long d'un mur.

Orpheline de Lacenaire. Prostituée qui arpente le boulevard, — dans le jargon des gens de lettres.

Os (De l'). De l'argent.

Os à moelle. Nez. — *Faire juter l'os à moelle*, se moucher avec le mouchoir de ses cinq doigts. Les voyous disent aussi : « *faire dégorger son ulcère.* »

Osanore, Osselet. Dent. — *Jouer des osanores*, manger.

Oseille. — Argent, — dans le jargon des voleurs. C'est le mot *os* doté de la terminaison *eille*. « Les frangins auraient plutôt acheté quatre exemplaires, au lieu d'un, afin de remettre de l'oseille dans ton porte-monnaie! » (*Le petit Badinguet*, 1878.)

Oseille (Scène de l'). Scène où l'on exhibe le bataillon des femmes décolletées, dans une féerie ou autre pièce de même moralité. *Oseille* est là comme variante de persil. On a dit *scène de l'oseille* comme on aurait dit *scène du persil*, c'est-à-dire *scène de la retape*. (V. *ces mots.*)

Oseille (Avoir mangé de l'). Etre de mauvaise humeur, montrer de l'aigreur; allusion à l'acidité de l'oseille.

Otage. Prêtre, ecclésiastique, par allusion aux otages de la Commune, — dans le jargon des voyous et des voleurs.

Otolondrer. Ennuyer. *Otolondreur*, importun.

Ouater. Ne pas accuser les contours en dessinant, peindre *flou*, — dans le jargon des peintres.

Oui, en plume. Tu plaisantes, — dans le jargon des typographes.

Ours. Article de journal qui

a été offert sans succès dans plus de vingt journaux, roman refusé par tous les éditeurs, pièce de théâtre repoussée de tous les théâtres. — On dit d'un *vieil ours* « qu'il a de la barbe ». — *Egayer l'ours*, siffler une pièce.

Ours. Bavardage insupportable, — dans le jargon des typographes. — *Poser un ours*, débiter à un camarade des bavardages insipides, lui faire des contes à dormir debout.

Ours. — Salle de police. — « Allons, prenez vos draps et grimpez à l'ours. Vivement. » (Vte Richard, *Les Femmes des autres*.)

Ours. — Ouvrier pressier dans une imprimerie. — Oie, — dans le jargon des ouvriers.

Ours (Envoyer à l'). Renvoyer, envoyer au diable. Autrefois, lorsque quelqu'un importunait, on lui disait d'aller voir l'ours Martin, on l'envoyait très loin.

Ours (Aller aux). — Aller flâner au Jardin-des-Plantes, — dans le jargon des collégiens. C'est-à-dire aller voir les ours du Jardin-des-Plantes.

Ourson. Ancien bonnet à poil de l'ancienne garde nationale.

Oùs'qu'est mon fusil? Expression employée par le peuple lorsque quelqu'un vient de dire une grosse bêtise, de tenir un propos extravagant, insensé. Mot à mot : Où est mon fusil, pour que je te tue? tu es trop bête pour vivre.

Oùs'que tu demeures? *Réponse* à une proposition exorbitante ou jugée telle. — *Tu fumes de bons cigares, tu devrais bien m'en faire cadeau d'une boîte.* — *Ous'que tu demeures?* — C'est-à-dire par ironie et sous-entendu : Je les ferai porter à domicile.

Oùs'que vous allez sans parapluie? Expression populaire dont les équivalentes sont : D'où venez-vous, que vous êtes si bête? Vous n'êtes donc au courant de rien? — Demandez par exemple, en plein mois de juin, à une marchande de la Halle si elle a des épinards, vous aurez beaucoup de chance pour qu'elle vous réponde : « Oùs'que vous allez comme ça sans parapluie? »

Outils. Instruments à l'usage des voleurs.

Ouvrage. Curage des fosses d'aisances. — *Tomber dans l'ouvrage*, tomber dans la fosse d'aisances, — en terme de vidangeur.

Ouvrage. Vol, — dans le jargon des voleurs. — Fonds de commerce de porteur d'eau. L'*ouvrage* comprend les ustensiles nécessaires à la profession, tels que cheval, voiture, seaux, bricole, tonneaux, etc.

Ouvrier, Ouvrière. Voleur, voleuse.

Ouvrière. C'est encore le nom sous lequel les souteneurs désignent leurs maîtresses, quand ils ne les appellent pas *leurs marmites*.

Ouvrir l'œil et le bon. Surveiller avec soin; faire bien attention à ne pas être trompé. On disait jadis : *Avoir l'œil au bois*.

P

Pacant. Paysan, — dans le jargon des voleurs. — Intrus, maladroit, lourdaud. — « Mais ce *pacant*-là va tout gâter. » (Balzac, *Pierre Grassou.*)

Paccin. Paquet, — dans l'ancien argot.

Pacquelin. Pays. — *Brême de pacquelin*, carte de géographie. — *Pacquelin du raboin*, pays du diable, enfer.

Pacquelinage. Voyage. — *Pacqueliner*, voyager. — *Pacquelineur*, — voyageur.

Paf. Ivre. — Ivrogne gai.

Paf, Paffe. Soulier. De *paffut*, *passut*, tranchet. Le mot *paffut* remonte au XIVe siècle.

Paffer. Enivrer. *Rendre paf.*

Pagaie (Mettre en). Farce qu'au régiment les anciens font aux conscrits, qui trouvent leurs lits arrangés en bascule; d'où des culbutes et des occasions de se divertir aux dépens des bleus. C'est-à-dire mettre un camarade aux prises avec une plaisanterie qui n'est pas gaie pour lui.

Page blanche. Innocent. — Ouvrier instruit et travailleur, — dans le jargon des typographes.

Pagne. Don en argent ou en nature fait à un détenu.

Pagne. Lit, — dans le jargon des voyous.

Paies (C'est tout ce que tu)? Tu n'as pas quelque chose de plus agréable à dire? — Et puis, après ça? — Expression dont abusent les voyous quand on leur fait de la morale à gosier sec. « Prenez garde, mon fils! la pente du vice est glissante; tel qui commence par une peccadille peut finir sur l'échafaud! — *C'est tout ce que tu paies?* » (Randon.)

Paillasse. Saltimbanque politique dont les opinions sont plutôt à vendre qu'à louer. — Celui qui saute à pieds joints sur ses promesses.

Paillasse. Fille publique, — dans le jargon des troupiers.

Paillasse à soldats. Fille à soldats. — Prostituée sans prétention qui rôdaille autour des casernes, *quærens quem devoret.*

Paillasse à coups de poing. Femme d'ivrogne.

Paillasse (Crever la). Porter des coups de pied dans le ventre de quelqu'un. — *Se faire crever la paillasse*, se faire assommer à coups de pied dans le ventre.

Paillasse (Bourrer la). Manger. — *N'avoir rien à fourrer dans la paillasse*, n'avoir rien à manger.

Paillasse (Brûler). Partir en *oubliant* de déposer son offrande sur le coin de la cheminée d'une Vénus ambulante.

Paillasse (Manger sa). S'agenouiller pour prier au pied de son lit, — dans le jargon des troupiers.

Paillasson. Libertin qui ne craint pas de se frotter à toutes les paillasses des drôlesses.

« Paillasson, quoi! cœur d'artichaut.
» C'est mon genre : un' feuill' pour tout [l'monde.
» Au jour d'aujourd'hui, j'gob' la blonde;
» Après-d'main, c'est la brun' qu'i m'faut. »
(*La Muse à Bibi, Le Paillasson.*)

Paillasson. Homme aimé un moment pour lui-même, — dans le jargon des filles. « Celui avec lequel elle *passe un caprice*, auquel elle se donne sans lui demander de l'argent, *un paillasson.* » (*Paris-vivant, La Fille.* 1858.)

Paille. Bombage des cartes destiné à favoriser le coupage dans le pont. (*Argot des grecs.*) *Paille*, dans leur jargon, est synonyme de *pont*.

Paille (Homme de). Prête-nom. Individu qui assume sur lui la responsabilité d'une affaire. En général l'homme de paille touche des appointements fixes et fait tout ce qui concerne son état : des dettes, des dupes et de la prison.

Paille de fer (A toi, z' à moi la). Chacun à notre tour. Expression dont on se sert pour se stimuler. Deux ouvriers attelés à la même besogne, deux forgerons, principalement, qui frappent à tour de rôle sur le fer sortant de la forge, s'excitent au cri de : *A toi, à moi la paille de fer!* La paille de fer c'est la barre de fer. — « Tout d'un coup le drapeau tombe. On se jette dessus... A toi z' à moi la paille de fer! » (Alph. Arnault et L. Judicis, *Les Cosaques.*)

Paille au cul (Avoir la). Etre vendu ou à vendre comme homme politique. Le journaliste qui vend sa plume, le député qui trafique de son vote, ont la *paille au cul*. Allusion au bouchon de paille que les maquignons mettent au derrière des chevaux qui sont à vendre.

Paille sur le tabouret (Ne plus avoir de). — « On dit à présent en parlant d'un monsieur chauve comme un œuf : Il n'a plus de paille sur le tabouret. » (*Tam-Tam*, 1880.)

Pailler. Préparer une *paille* en battant les cartes. (L. Larchey.)

Paillot. Paillasson. — *Plaquer la tournante sous le paillot*, mettre la clé sous le paillasson.

Pain. Soufflet, coup de poing sur le visage. Le mot *pain* traduit le bruit produit par un soufflet bien appliqué. *Coller un pain*, donner une gifle. M. Larchey écrit *paing* et donne poing comme étymologie. *Passer chez paing*, recevoir des coups.

Pain raté. Pain entamé par les rats, pain trop dur. — *Pain ars*, pain brûlé. — *Pain métourné*, pain trop petit, — dans le jargon des boulangers. *Pain à grigne*, pain fendu.

Pain. Coussinet en cuir dont se servent les graveurs pour poser la planche à graver.

Pain (ton, son). Réplique qui, au régiment, équivaut à : « Rien du tout ». — *Je vais t'étriller si tu m'em... bêtes.* — *Tu n'es pas le diable; tu étrilleras ton pain.*

— *Le brigadier a dit qu'il te ficherait à l'ours. — Il y f... son pain; ici, toi, tu commandes ton pain.*

Pain polka. Pain long et plat de 4 livres, — dans le jargon des boulangers.

Pain à cacheter (Le). La pleine lune.

Pain à cacheter. Entêté, — dans le jargon des voyous. L'homme entêté tient à son idée, comme le pain à cacheter tient au papier.

Pain à cacheter. Hostie. — *Tortorer le pain à cacheter*, communier, — dans le jargon du peuple.

Pain (Et du)? Et le nécessaire? Expression à l'adresse des gens qui font des dépenses peu en rapport avec leur position. — Réplique à une proposition extravagante sous le rapport de la dépense. — Demandez à un ouvrier convalescent pourquoi il ne mange pas, à tous ses repas, de bons biftecks saignants arrosés de bon vin de Bordeaux. Il répondra : Et du pain?

Pain de la bouche (Oter le). Empêcher quelqu'un d'obtenir un emploi, lui faire perdre sa place.

Pain cuit (Avoir son). Avoir des rentes suffisantes pour vivre. Mot à mot : avoir sur la planche du pain cuit pour le restant de ses jours. — Etre condamné à mort. Mot à mot : avoir du pain cuit sur la planche de la guillotine.

Pain (Faire perdre le goût du). Tuer. — *Je te ferai perdre le goût du pain.*

Pain-là (Ne pas manger de ce). Repousser une proposition, un gain indignes d'un honnête homme.

Paire de manches (C'est une autre). C'est bien différent.

Paix-là. Huissier-audiencier. Le cri de l'homme pour l'homme même.

Pâle (Du). La couleur blanche au jeu de dominos. — Les professeurs de dominos disent également la *blancheur* en ajoutant le nom d'une dame blonde de leur connaissance, délicat hommage à la beauté.

Paletot. Cercueil, — dans l'argot des marbriers de cimetière. (A. Delvau.)

Palette. Grande et large dent. — Guitare de musicien ambulant.

Palladier. Pré, — dans l'ancien argot.

Pallas. Beau, joli, — dans l'argot des barrières. Déformation de « pas laid ».

Pallas. Harangue de banquiste. « Ensuite il commence tout à coup son *pallas* d'une voix sourde et vibrante à la fois. » (V. Fournel, *Ce qu'on voit dans les rues de Paris.*)

Pallas (Faire). Faire des embarras, prendre de grands airs comme en prennent les saltimbanques en débitant leurs boniments.

Pallas (Faiseur de). Faiseur d'embarras. — Saltimbanque débitant son boniment.

Palmarès. Liste des récompenses accordées aux lycéens, le jour de la distribution des prix

à la Sorbonne. De *palma*, palme.

Palot, Palotte. Paysan, paysanne; de *palea*, paille.

Palotte (La). La lune, — dans le jargon des voleurs.

Palper. Recevoir de l'argent, toucher ses appointements, — en terme de bureaucrate.

Palpitant. Cœur, — dans l'ancien argot.

Pâmeur. Poisson, — dans le jargon des voleurs. Hors de l'eau, il se pâme.

Pamure. Soufflet bien appliqué.

Pampine. Sœur de Charité, — dans le jargon des voleurs.

Pana. Chapeau de paille; pour panama, — dans le jargon des voyous. — *Pana patriotique*, chapeau de paille tricolore.

Panache (Avoir le). Etre gris.

Panachée (Conversation). Conversation variée. Allusion aux glaces panachées, fruit et crème.

Panade. Personne mal mise, malpropre, laide. — Personne sans énergie. — Objet de rebut. En un mot tout ce qui est *panné*: homme, femme ou chose.

Panailleux. Marchand de verres cassés, misérable, dénué de tout.

Panais (Etre en). Etre en chemise.

Panais (Des)! Formule négative, équivalente à non, jamais. On dit en allongeant : *Des panais, Rosalie!*

Panama. Bévue énorme, dans la composition, l'imposition ou le tirage. (*Jargon des typographes*, Boutmy.) Allusion aux larges bords des chapeaux dits *panama*.

Panaris. Belle-mère. Un panaris fait beaucoup souffrir, une belle-mère aussi. — « Panaris crevé. Prendre train de plaisir 11 heures 45. » (*Tam-Tam*, du 16 mai 1880.)

Panas. Epaves d'objets de toilette, vieilleries en tous genres.

Panier, Panier aux ordures. Lit, — dans le jargon du peuple.

Panier aux crottes. Derrière. « Et pas de musique au dessert, bien sûr pas de clarinette pour secouer le panier aux crottes des dames. » (*L'Assommoir*.) C'est une variante moderne de l'ancien « pot aux crottes ». — « Jamais on ne vid si bien remuer le *pot aux crottes* ny secouer le jarret. » (*Le facétieux réveille-matin des esprits mélancholiques*, 1654.)

Panier au pain. Ventre. — « Au premier atout dans le panier au pain, faut pas caner. » (*L'art de se conduire dans la société des pauvres bougres*.)

Panier à salade. Fourgon destiné au transport des prisonniers. Le panier à salade va, deux fois par jour, chercher aux différents postes de police le contingent déclaré bon pour le dépôt de la préfecture. Le nom de panier à salade est dû aux cahots que procure ce véhicule mal suspendu. Les prisonniers auxquels le gouvernement ne peut pas fournir des huit-ressorts y sont secoués comme la salade dans un panier.

Panier (Recevoir le). C'est, dans le langage des filles en trai-

tement à Saint-Lazare, recevoir des aliments ou des friandises apportés du dehors. Mot à mot : recevoir le panier aux provisions.

Paniotter (Se). Se mettre au lit, — dans le jargon du peuple; c'est-à-dire se mettre dans le panier. L'expression est également usitée au régiment.

Paniquer (Se). Avoir peur, avoir la panique. (*Mémoires d'un forçat*, 1829.)

Panne. Grande misère ; ruine complète. « Ce fut alors, madame Alcide, que commença votre grande *panne*. » (Ed. et J. de Goncourt.) — « Ils sont tournés comme Henri IV sur le Pont-Neuf et m'font l'effet de n'songer qu'à faire la noce, au risque d'être dans la *panne* et de se brosser le ventre après. » (E. de la Bédollière, *Les Industriels*.) — En terme de théâtre, bout de rôle. « Plus de rôles à jambes, et une *panne* de dix lignes dans ta nouvelle féerie!.. Ah! Ernest, vous ne m'aimez plus. » (J. Pelcoq, *Petit journal amusant*.) — « Il faut vous dire que tous mes camarades, étant jaloux de moi, s'arrangeaient de manière à avoir les bons rôles, tandis que moi, on me donnait les pannes... les bouche-trous!.. » (P. de Kock, *Le Sentier aux prunes*.) — En terme d'atelier, mauvais tableau. « Qu'est-ce que c'est que cette *panne?* C'est assez mal *léché*, merci. » (J. Noriac, *Têtes d'artistes*.)

Panné. Ruiné, misérable. « Et puis ces marchands font les pannés; mais il ne faut pas les croire. » (P. d'Anglemont.)

Panné comme la Hollande. Très pauvre, très misérable d'aspect.

Panner. Gagner au jeu, — dans le jargon des voyous.

Panoteur. Braconnier.

Panoufle. Perruque ; de *panufle*, chausson. En effet la perruque ne chausse-t-elle pas la tête?

Pantalonner. Tendre à la force du poignet le pantalon de tricot d'une danseuse. « M. Pointe pantalonne la volumineuse Delaquit. » (Charles de Boigne.)

Pantalon garance (Donner dans le). Aimer les militaires, avoir un ou plusieurs amoureux parmi les officiers.

Pante, Pantre. Particulier à l'air bête. — Tout individu dont la figure, les manières ou les procédés déplaisent, est un *pante* pour le peuple. — Dans le jargon des cochers, un *pante* est un voyageur qui a donné un bon pourboire; c'est celui qu'ils appellent tout haut « patron ou bourgeois ». — Autrefois « pante, pantre » — dans l'argot des voleurs et des *camelots*, signifiait dupe. Le *pantre arnau*, était un imbécile qui jetait les hauts cris dès qu'il s'apercevait qu'il était grugé; le *pantre argoté*, une dupe de bonne composition et le *pantre désargoté*, un particulier difficile à duper. Aujourd'hui les voleurs et les *camelots* emploient très peu le mot « pante » qu'ils ont remplacé, les premiers, par *client*, les seconds, par *girondin*.

Pante (Faire le). Payer pour un autre, — dans le jargon des voyous. Mot à mot : faire acte d'imbécile.

Panthe (Pousser sa). Abréviation de *pousser sa panthère*, c'est-à-dire se promener d'un côté, de l'autre, dans l'atelier; courir une bordée de marchand de vin en marchand de vin. La variante est : *Faire sa panthère;* par allusion à la panthère du Jardin-des-Plantes qui n'a d'autre occupation que d'arpenter sa cage.

Pantière. Bouche, — dans le jargon des voleurs.

Pantin. Paris, la ville des *pantes*. Et les variantes moins usitées : *Pantruche, pampeluche.*

Pantinois. Parisien.

Pantume, Panturne. Femme dévergondée, — dans l'ancien argot.

Pantoiser, Pantinoiser. Payer pour un autre, être dupe. C'est-à-dire faire acte de *pante*, — dans l'argot des barrières.

Panufe. Chausson; chaussette, un objet de luxe pour MM. les voleurs.

Panuche. Femme à son aise, femme heureuse, — dans le jargon des voleurs et des filles. A Saint-Lazare, les filles insoumises appellent ainsi les femmes de maison qui, à leur tour, les traitent de *connasses, connassons*, niaises, petites niaises. Aux yeux de l'*insoumise*, le sort de la *panuche* en traitement est le sort le plus beau, le plus digne d'envie. « Madame » s'intéresse à elle, « madame » lui envoie argent, vin de Bordeaux et friandises. Et puis, quand Saint-Lazare lui aura refait une santé, ne retrouvera-t-elle pas tout de suite toilettes fraîches, bon souper, bon gîte et le reste?

Papa. Cocher de tramway, — dans le jargon des voyous, qui sont assez mélomanes pour s'être aperçus que la trompe dont jouent les cochers de tramway avec leurs pieds produit une série de *pa pa pa pa.*

Papa (A la). Sans façon.

Pape. Imbécile, — dans le jargon des voleurs. C'est une variante très altérée de pante.

Pape (Un). Un verre de rhum. Le mot pape implique l'idée de Rome, et Rome fournit l'occasion d'un déplorable jeu de mots.

Papelard. Papier; de l'espagnol *papel.*

Papier. Billet de banque, — coupon détaché d'un titre de Bourse.

Papier à chandelle. Mauvais petit ou grand journal. Mot à mot : papier bon à envelopper de la chandelle.

Papillon. Blanchisseur. — Linge.

Papillon d'auberge. Linge, vaisselle, batterie de cuisine. — M. Fr. Michel ne donne pas à cette expression de signification normale. M. Ch. Nisard traduit par coups de poing, soufflet, s'appuyant sur l'autorité de quatre vers également cités par M. Fr. Michel et tirés des *Porcherons*, ch. III. (*Amusemens rapsodi-poétiques*, 1773.)

« Bientôt, au défaut de flamberges
» Volent les « papillons d'auberges »;
» On s'accueille à grands coups de poing
» Sur le nez et sur le grouin. »

M. Ch. Nisard a pu mal interpréter l'expression « *papillon d'auberge* » en lui donnant le sens de soufflet, coups de poing.

En argot *papillon* correspond à linge. *Papillon d'auberge* serait donc linge d'auberge et, par extension, tout ce qui se rapporte à la table.

Papillonner. Voler du linge.

Papillonneur. Voleur de linge, voleur qui exploite les voitures de blanchisseurs.

Paquet. Femme habillée sans goût.

Paquet (Recevoir son). Recevoir son congé, être renvoyé.

Paquet (Lâcher le). Tout révéler, faire des aveux.

Paquet de couenne. Garde national. Allusion au laisser-aller des couennes à l'étalage du tripier. Le garde national n'a jamais brillé par la correction de sa tenue.

Paquets (Faire ses petits). Agoniser. Allusion aux mouvements des moribonds qui ramènent à eux leurs couvertures.

Parade (Défiler la). Mourir, — dans le jargon des troupiers.

Parade (Faire la). C'est commencer le spectacle par une petite pièce sans importance, en attendant le public. (*Petit dict. des coulisses.*)

Paradouze. Paradis; changement de la dernière syllabe pour obtenir un jeu de mots sur dix et douze.

Paralance. Parapluie.

Parapher, Détacher un paraphe. Signer son nom avec la main sur la joue de quelqu'un.

Paré (Etre). Avoir été coiffé et attifé par ce terrible perruquier-barbier qui répond au nom du bourreau; c'est être préparé pour l'échafaud.

Parer. « A chaque morceau réclamé par ses collègues, le chef du *garde-manger* découpe à même la pièce et *pare* la viande. Parer un morceau, c'est en enlever la *parure*, c'est-à-dire l'excédant de graisse. Le boucher reprend à 75 cent. le kilo la *parure* (graisse crue), qu'il revend au fondeur pour faire des chandelles. » (Eug. Chavette, *Restaurateurs et restaurés*, 1867.)

Parer (La). Secourir. — *La rien parer à un aminche*, venir en toute hâte au secours d'un ami; c'est-à-dire parer la botte portée à un ami.

Parfait amour de chiffonnier. Eau-de-vie.

Parfonde. Cave. Variantes : *Profonde*, *prophète*. — *Pive en parfonde*, vin en cave.

Parisien. Quelles que soient sa nationalité et sa condition sociale, tout être humain qui fait de la villégiature, soit pendant un jour, soit pendant six mois est un *Parisien*, c'est-à-dire un imbécile bon à duper, — dans le jargon des paysans des environs de Paris, qui ont le plus profond mépris pour tout ce qui vient de la ville, Œufs frais de deux mois, volailles étiques, asperges à grosses épaulettes, fruits pourris, tout ça c'est « bon pour les Parisiens ». Et le Parisien paye tout cela très cher, trouve tout cela exquis et appelle le paysan « nature simple et primitive ».

Parisien. Sottise la plus grande, la plus injurieuse à un

matelot. Désignation, dans les bâtiments, d'un pauvre sujet et quelquefois d'un mauvais sujet. (Villaumez, *Dict. de marine.*)

Parisien. Petite tricherie aux dominos, pose d'un domino non correspondant au précédent; par exemple : du quatre sur du cinq, du trois sur du deux. Quelquefois comme « le premier pas » le *parisien* se fait sans qu'on y pense.

Parisien. Rosse caractérisée; cheval bon pour l'abattoir, — dans le jargon des maquignons.

Parlementage. Discours, conversation. (1824.)

Parlement. Langue. — *Ouvrir le parlement, faire l'ouverture du parlement*, parler.

Parloir des singes. Parloir à double grillage, — dans le jargon des prisons.

Parmezard. Pauvre; pour parmesan, c'est-à-dire râpé comme du parmesan, — dans le jargon des voleurs.

Paroissien. Inconnu de mauvaise mine. *Paroissien de Saint-Pierre-aux-Bœufs*, niais.

Paron. Carré, palier d'étage; jeu de mots : pas rond.

Parrain. Témoin, dans l'ancien argot. — *Parrain fargueur*, témoin à charge. — *Parrain d'altèque*, témoin à décharge. — *Parrainage*, témoignage.

Partagas. Cigare supérieur de la Havane; du nom du fabricant. Comme prix, l'antipode du *petit-bordeaux*, quelquefois tout aussi mauvais.

Parti, parti pour la gloire. Mis en gaîté par le vin. Excité par les charmes d'une femme, sur la pente des folies amoureuses.

Partie (Monter une). Donner, en bénéficiaire, une représentation dramatique avec le concours gratuit de camarades, dans une salle louée *ad hoc.* C'était autrefois à la salle Chantereine que se *montaient de préférence les parties;* aujourd'hui c'est à l'Ecole lyrique.

Passade. Changement de place des acteurs en scène. *Régler une passade*, régler le moment et la disposition du changement de place.

Passade. Plongeon forcé. « On appelle *passade*, dans les écoles de natation, l'opération au moyen de laquelle un nageur fait passer entre ses jambes le nageur qui se trouve devant lui, et, appuyant sa main sur sa tête, le pousse brusquement au fond de l'eau. » (H. Berlioz.)

Passacailler. Supplanter; passer avant son tour.

Passant. Soulier. Les variantes sont : *Passe, passade, passide, passif, passifle, paffier, paffe*, — dans le jargon des voleurs, qui ont un si grand choix de mots pour désigner les souliers et qui, souvent, n'en ont pas aux pieds.

Passe. Secours, assistance, — dans le jargon des voleurs. *Donner la passe, faire la passe*, secourir.

Passe. Guillotine, — dans l'ancien argot. — *Gerber à la passe*, guillotiner; c'est le passage de la vie à la mort.

Passe. Série de coups heu-

reux, — dans le jargon des joueurs. *J'ai eu une passe de dix.*

Passe (Maison de). Maison d'amour de passage, maison de passage de l'amour à prix divers. Lieu mixte où la prostitution dresse un autel hâtif. La misère, la soif du luxe et la débauche, trois insatiables pourvoyeuses, jettent dans ces antres des femmes de toutes les classes, depuis l'insoumise famélique jusqu'à la grande dame à qui la fortune de son mari ne permet pas de dépenser cinquante mille francs par an pour ses toilettes.

Passe (Faire une). Accorder dans une maison mixte ou chez soi une courte audience au dieu de Lampsaque, — dans le jargon des filles.

Passe-crick. Passe-port.

Passe-lacet. Prostituée.

Passe-lance. Bateau.

Passe-singe. Très malicieux; c'est-à-dire: qui dépasse le singe en malice.

Passer au dixième. Devenir fou, — dans l'argot des officiers d'artillerie.

Passer debout. — Venir à l'heure au magasin, — dans le jargon des commis de nouveautés. Par opposition à *être couché*. (*V. ce mot.*)

Passer à la plume. Etre maltraité par un agent de la sûreté, — dans le jargon des voleurs qui disaient autrefois, dans le même sens : *Passer à la dure*. La variante est: *Passer au tabac*.

Passer de belle (Se). Ne rien trouver à *voler, être* trompé par un complice au moment de recevoir une part de butin. — Recevoir des conseils au lieu d'argent.

Passer la jambe à Jules. Enlever les tonneaux de vidange, — dans le jargon des troupiers.

Passeur. Pauvre diable qui, moyennant un peu d'argent, passe le baccalauréat au lieu et place de certains jeunes cancres.

Passifleur. Cordonnier.

Pastille. — Pièce de dix sous, — dans le jargon des joueurs. — *Plus rien, pas une pastille pour ponter.*

Pastiquer. Passer, — dans l'ancien argot.

Pastourelle. « Les cavaliers désignent ainsi la sonnerie des hommes punis. » (Fr. de Reiffenberg.) *Les cavaliers pour la pastourelle, en avant!*

Patafioler. Confondre. — *Que le bon Dieu vous patafiole!* — Enlever. *Que le diable le patafiole!*

Patagueule. Ennuyeux, pas drôle. « C'est lui qui trouvait ça *patagueule* de jouer le drame devant le monde! » (E. Zola.)

Patapouf. Homme d'un embonpoint respectable, soufflant, suant, geignant à chaque pas. *Gros patapouf*.

Patard. Pièce de deux sous.

Pate. Lime. — Patron.

Pâte (Tomber en). Renverser un ou plusieurs paquets composés. — *Forme tombée en pâte*, forme qui se renverse pendant le trajet de l'atelier de composition à l'imprimerie, forme qui

n'est pas assez serrée et dont les caractères s'éparpillent et tombent, — en terme de typographe.

Pâté. Mauvaise besogne, — dans le jargon des typographes.

Pâté d'ermite. Noix.

Pâtée (Donner la). Donner des coups. — *Recevoir la pâtée*, recevoir quelque chose de solide en fait de coups, comme une pâtée. On dit plus fréquemment : *tremper la soupe.*

Patente. Casquette de voyou, casquette de soie plaquée sur la tempe. C'était, autrefois, la coiffure typique des souteneurs de barrière, leur patente. Ils l'ont remplacée par la *desfoux*, encore plus grotesque.

Patiner. Se livrer à des attouchements trop libres sur la personne d'une femme. « Il a voulu patiner. Galanterie provinciale qui tient plus du satyre que de l'honnête homme. » (Scarron, *Roman comique*, Ire partie, ch. x.) — *Patiner la dame de pique, patiner le carton*, jouer aux cartes. — *Patiner le trimard*, faire le trottoir.

Patiner (Se). Déguerpir, — dans le jargon du peuple.

Patineur. Cultivateur en attouchements lascifs. « Ah! doucement! je n'aime point les patineurs. » (Molière, *George Dandin.*)

Patissier, sale patissier. Tripoteur d'affaires; homme sans aucune espèce de délicatesse et sans conscience en affaires.

atouiller. Tourner et retourner une marchandise comestible, la manier grossièrement, de manière à la défraîchir.

Patraque. Patrouille.

Patron. Marchand de vin quand il fait crédit. Lorsqu'il réclame son argent, c'est un empoisonneur, un pétroleur, — dans le vocabulaire des ivrognes.

Patron-Minette. Association de malfaiteurs, sous le règne de Louis-Philippe. « Quand le président des Assises visita Lacenaire dans sa prison, il le questionna sur un méfait que Lacenaire niait. — Qui a fait cela? demanda le président. Lacenaire fit une réponse énigmatique pour le magistrat, mais claire pour la police. — C'est peut-être *Patron-Minette.* » (V. Hugo.)

Patrouille (Etre en). Etre en tournée nocturne pour cause de débauche.

Patte. Pied, main, jambe. *A patte*, à pied.

Patte-d'oie. Carrefour.

Pattes (Etre sur ses). Etre debout, être levé. Mot à mot : être sur ses jambes. — *Etre sur ses pattes dès patron-minette.*

Pattes (Se tirer les). S'en aller. La variante est : *Se tirer les paturons.*

Paume. Perte, insuccès. *Faire une paume*, ne pas réussir. — *Paumer*, perdre.

Paumer. Dépenser, — dans le jargon des ouvriers. *Paumer son fade*, dépenser l'argent de sa paye.

Paumer. Arrêter, appréhender au corps. *Se faire paumer*;

mot à mot : se faire mettre la paume de la main au collet.

Paumer. Perdre, — dans le jargon des voleurs. — *Paumer l'atout*, perdre courage.

Pauses (Compter des). Dormir à côté de son pupitre, — dans le jargon des musiciens de théâtre.

Pavé. Eloge exagéré et si maladroitement lancé qu'il assomme celui qui en est l'objet.

Pave (On). Lorsqu'un débiteur prudent ne veut pas passer dans une rue où il compte un créancier il dit : *qu'on pave*. Quand on possède plusieurs créanciers dans la même rue : « *Il y a des barricades* ». On dit encore : *la rue est barrée*, c'est-à-dire barrée par les créanciers.

Pavillon, Pavillonne. Fou, folle. — *Pavillonnage*, folie. *Pavillonner*, déraisonner.

Pavoisé. — Mis en gaieté par le vin, — dans le jargon des ouvriers. — *Se pavoiser*, se mettre en ribotte. On disait autrefois ; *pavois, être pavois*, par altération, sans doute, de *pivois*.

Payant. Et, plus fréquemment, *imbécile de payant*. Dans le jargon des coulisses tout spectateur naïf et enthousiaste a été baptisé du sobriquet de «*payant, imbécile de payant* ».

Payer (Se). Se passer une fantaisie.

Payer la goutte (Faire). Siffler un acteur.

Payer, Aglaé (Tu vas me le)! Locution très répandue, il y a une dizaine d'années, lorsqu'on était mécontent de quelqu'un, lorsqu'une proposition paraissait extravagante ou déplacée, une prétention exagérée.

Payot. Forçat cantinier et comptable, une des places les plus recherchées des anciens bagnes. C'était une place accordée ordinairement aux anciens notaires, aux agents de change qui avaient eu des malheurs.

Paysage (Faire bien dans le). Concourir au coup d'œil général, produire bon effet, rehausser une toilette. — Pour les mondaines, un bracelet en diamants *fait bien dans le paysage*, les soirs d'Opéra. Pour un ivrogne, une rangée de bouteilles sur le dressoir *fait bien dans le paysage*.

Peau. Prostituée de rebut.

Peau d'âne. Tambour.

Peau de bite et balai de crin. Même signification, — dans l'argot de la marine, que *peau de libi* et *peau de nœud*, — dans celui de l'armée de terre. C'est une formule dénégative qui équivaut à : rien, pas le sou, jamais de la vie.

Peau de libi. Non, ne pas, — dans le jargon du régiment. Et les synonymes : *peau de balle*, *peau de nœud*. Se dit souvent d'une manière ironique. *Il est poli, peau de nœud !* traduisez : On n'a jamais vu de particulier moins poli. — Dans le jargon des voleurs : *Faire peau de balle* signifie avoir manqué un vol, n'avoir rien trouvé à voler.

Peau de lapin. Nom qu'on donne aux professeurs les jours de cérémonie, parce que l'insigne de leur grade est une peau

d'hermine. (Albanès, ***Mystères du collège***, 1845.)

Peau de lapin (Faire la). Agioter sur les contre-marques, — dans le jargon des voyous.

Peau trop courte (Avoir la). C'est une aimable plaisanterie qu'on lance pour s'excuser d'une incongruité sonore. — Parler, pendant le sommeil, avec l'antipode de la bouche.

Peau (Traîner sa). Traîner son corps de côté et d'autre; ne savoir que faire de sa personne.

Peausser (Se). Se déguiser.

Pêche à quinze sous. Pécheresse du dessus du panier... de la prostitution. — Métaphore du cru Dumas fils, tonneau du *Demi-Monde*. « Je sais bien qu'on n'a encore aujourd'hui qu'une médiocre estime pour le panier des pêches à quinze sous. » (Ed. Texier, *Les Choses du temps présent.*) « N'étaient-elles pas plus sympathiques, ces filles de Paris... que toutes ces drôlesses, pêches à quinze sous de Dumas fils? » (Maxime Rude.)

Péchon, Peschon de Ruby. Petit vaurien, enfant; du provençal *pichoun*, petit, — dans l'ancien argot.

Pectoral (S'humecter le). Boire. (*Dict. comique.*)

Pécune. Argent.

Pédé, Pédéro. Pédéraste.

Pedzouille. Paysan. — Homme faible, sans énergie, poltron.

Pégale. Mont-de-Piété, — dans le jargon des voyous. En argot, *pése* a le sens d'argent. *Pégale* doit être un dérivé de *pése* et une déformation de *pésale*.

Pégoce. Pou. La variante est: *puce d'hôpital*. — ***Pégosier***, pouilleux.

Pègre. Voleur, de l'italien *pegro*, *pigro*, fainéant.

Pègre (La). Le monde des malfaiteurs. « Le ***troisième dessous*** », suivant l'expression de Victor Hugo. Il comprend les *escarpes* et les ***grinches***, qui se subdivisent, pour les derniers, d'après les spécialités, en ***bonjouriers***, ***caroubleurs***, ***chanteurs***, ***cambriolleurs***, ***roulottiers***, ***chineurs***, ***robignolleurs***, ***cerfs-volants***, etc. etc. Depuis le ***pégriot***, qui vole le mouchoir, jusqu'au ***drogueur de la hautè***, qui émet pour plusieurs centaines de mille francs d'actions imaginaires, depuis le voleur qui travaille sur la grande route avec accompagnement de gourdin, jusqu'à l'assassin de profession, tout ce qui vit de vol et d'assassinat fait partie de la *pègre*. De même qu'il y a la haute et la petite banque, le haut et le petit commerce, de même il y a la haute et la petite *pègre*. La *haute pègre* ou les *pègres de la haute*, c'est l'aristocratie du vol et de l'assassinat; la *basse pègre* ou *pégriots*, c'est le prolétariat du crime. « La *haute pègre* a ses grands hommes, ses héros. Lacenaire, Verger, sont les demi-dieux de la *haute pègre*. Dumollard n'est qu'un ignoble *pégriot*. » (Moreau-Christophe, ***Le Monde des coquins.***)

Pègre à marteau, Pégriot. Voleur à qui l'occasion ou l'audace a manqué pour se faire un nom dans le monde des scélérats; c'est le prolétaire du

vol. — C'est un affreux voyou doublé d'un voleur.

Pégrenne. Misère, malheur, faim. *Caner la pégrenne*, *casser la pégrenne*, mourir de faim. *Fine pégrenne*, à toute extrémité, — dans l'ancien argot.

Pégrenné. Affamé; très misérable.

Peigne. Clé. De même que le peigne débrouille les cheveux, la clé débrouille la serrure.

Peigne-cul. Mal appris, grossier.

Peignée. Scène de pugilat entre dames. La *peignée* a pour synonyme le *crêpage de chignons*.

Peigner (Se). Se battre. Ici les poings font l'office de peigne et démêlent le différend.

Peiner. Travailler beaucoup, se donner beaucoup de mal à l'ouvrage; avoir beaucoup de peine, beaucoup d'ennui.

Pékin. Sujet de la cour des Miracles qui faisait partie de l'armée des croisés, au XIIe siècle. (*Hist. de la prostitution*, par Pierre Dufour.)

Pékin, Péquin. Bourgeois, tout individu qui ne porte pas l'uniforme militaire, — dans le jargon des troupiers. Mot à mot : habitant de Pékin, Chinois, pour exprimer et la distance qui sépare le civil du militaire et le peu de cas qu'on fait du bourgeois au régiment.

« Les *pékins* et les militaires,
» Toujours courant, toujours dehors,
» Vont et viennent, fiévreuse foule
» Comme une frémissante houle. »
(A. Pommier, *Paris*.)

Pékin de bahut. Elève de Saint-Cyr qui a fini ses études. Il est affranchi de l'école, du *bahut*.

Pélago. Prison de Sainte-Pélagie, la patronne des journalistes. Les journalistes, qui subissent une condamnation pour délit de presse, sont pensionnaires de Sainte-Pélagie. Mais, il faut tout dire, ils sont séparés des malfaiteurs.

Pelé. Grande route. Elle est aussi chauve qu'une demi-douzaine d'Académiciens.

Pèlerin. Individu dont on ignore le nom, particulier, le premier venu. — *Quel est ce pèlerin-là ?*

Pèleriner. Faire un pèlerinage. « Sans le 4 septembre, les pèlerins ne *pèlerineraient* pas, n'auraient jamais songé à la possibilité de *pèleriner*. » (G. Guillemot, *Le Mot d'ordre*, du 5 septembre 1877.)

Pelés et un tondu (Trois). Société peu nombreuse. Très peu de monde dans une réunion, dans une soirée, dans une salle de spectacle, à une solennité quelconque. — « Les trois pelés et un tondu qui ont manifesté ces jours-ci sur la place de la Bastille. » (*Le Triboulet*, du 6 juin 1880.)

Pellard. Foin, — dans le jargon des voleurs.

Pélo. Sou, — dans le jargon des ouvriers.

Pelotage. Flatterie. — Lascif égarement des mains. « *A bas les pattes, pas de pelotage, ça porte malheur !* » ont l'habitude de dire les demoiselles qui n'ont pas celle de se laisser séduire par de belles paroles.

Pelote. Bourse, — dans l'ancien argot. — Economies. *Faire sa pelote*, mettre de l'argent de côté.

Peloter. C'est l'équivalent de *patiner*, mais avec plus de délicatesse de touche. — Flatter quelqu'un pour obtenir un service. — *Peloter le carton, peloter la dame de pique*, jouer aux cartes. — *Peloter le carme*, faire les yeux doux aux sébiles des changeurs, — dans le jargon des voleurs.

Peloteur. Libertin qui, à l'exemple de Tartuffe, se livre sur la première Elmire venue à des effets de main. Le *peloteur* est au *patineur* ce que le peintre qui peint à petits pinceaux est à celui qui peint en pleine pâte.

Peloteur. Bas flatteur qui cherche à obtenir quelque chose. — Ouvrier qui fait le bon apôtre auprès du patron, qui le flatte et l'encense à tout propos.

Peloton de chasse. Peloton de punition. (L. Larchey.)

Pelure. Habit, redingote, paletot. — *Pelure d'oignon*, vêtement très léger, vêtement très usé.

Pénard. Tranquille, — dans le jargon des voleurs.

Pend au nez (Ça vous). Cela vous arrivera bientôt, infailliblement. — *En épousant une pareille femme, il le sera... ça lui pend au nez.*

Pendante. Boucle d'oreilles.

Pendu glacé. Réverbère.

Pendu. Professeur adjoint à l'école de Saint-Cyr, — dans le *jargon* des Saint-Cyriens.

Pendule (Remonter sa). Battre sa femme de temps en temps, pour ne pas en perdre l'habitude, — dans le jargon du peuple.

Péniche. Pied, — dans le jargon des voyous. — *Il repousse des péniches*, il sent mauvais des pieds. Allusion à la barque appelée « péniche ».

Pépette. Pièce de dix sous, — dans le jargon du peuple. C'est-à-dire petite pièce ; déformation de piécette. — « Je tope dans les gens à remontoir, plus de beignes et des pépètes. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard*.)

Pépin. Le pépin est un vieux parapluie, un parapluie grotesque, démodé.

« Mon riflard deviendra pépin
» Ses ressorts perdront leur souplesse. »
(J. Cabassol, *Ma Femme et mon parapluie*, chanson.)

Pépin (Avoir avalé un fameux). Etre très visiblement enceinte.

Percentage. Synonyme de *tant pour cent*, — dans l'argot de la Bourse.

Perche (Etre à la). Ne pas manger tous les jours ; crever la faim ; faire concurrence à une perche comme maigreur, — dans le jargon des ouvriers.

Perdre ses légumes. Aller à la garde-robe, — dans le jargon des ouvriers.

Perdrix hollandaise. — Pigeon domestique, — dans le jargon des chasseurs. Lorsque, faute de mieux, le fusil d'un chasseur a descendu un pigeon, le chasseur dit qu'il a tué une perdrix hollandaise.

Père La Capote. Sergent d'habillement.

Père La Tuile (Le). Dieu.

Père La Violette. Napoléon Ier.

Père Douillard. Entreteneur. Homme qui a de l'argent, de la *douille*, — dans le jargon des filles.

Père Coupe-toujours. Le bourreau, — dans le jargon des voyous.

Père caillou. — Individu insensible aux avances des *grecs*; celui qui, aussi dur à entamer qu'un caillou, résiste à toutes les séductions d'une partie de cartes, — dans le jargon des tricheurs.

Père éternel à trois francs la séance. Modèle d'atelier qui pose les têtes de saints, les têtes de Dieu le père. — Tête de vieillard à barbe blanche.

Perlot, Perlo. Tabac à fumer. — dans le jargon des chiffonniers.

Perlotte. Boutonnière, —dans le jargon des tailleurs.

Permission de dix heures. Canne à épée, gourdin, bâton ferré.

Permission trempe (La). Permission attendue et sur laquelle on fonde peu d'espoir, — dans le jargon des troupiers.

Perpète (A). A perpétuité, — dans le jargon des voleurs. — *Etre à perpète*, être condamné à perpétuité.

Perroquet (Un). Un verre d'absinthe. — *Etouffer, asphyxier un perroquet*, boire un verre d'absinthe.

Perroquet de savetier. Pie, merle, geai.

Perruche (Une). Un verre d'absinthe, — dans le jargon des ivrognes qui veulent varier un peu les dénominations et préfèrent la femelle, la perruche, au mâle, le *perroquet*.

Perruque. Vieux, passé de mode. Lors de la querelle des classiques et des romantiques, ces derniers traitaient les classiques de « Perruques ». Racine était une « perruque et un polisson ».

Perruque. Vente clandestine d'objets appartenant à l'Etat ou à une grande administration. — *Faire une perruque*, vendre clandestinement des objets appartenant à une grande administration. C'est une variante de *faire la queue*. — En terme d'atelier, c'est faire un outil pour soi, dans les usines où les ouvriers sont censés fournir leurs outils. « Le travailleur prend le bois et fait son outil au compte de la maison. S'il est aux pièces, il remet son désir pour le moment où il sera à la journée. » (*Le Sublime*.)

Perruquemar. Perruquier.

Perruquier de la crotte. Décrotteur.

Persigner. Enfoncer. Se dit au figuré et au propre. — *Persigner une lourde*, enfoncer une porte. *Persigner un client*, tromper un individu.

Persil. Exercice de la promenade au point de vue de la prostitution. « C'était la grande retape, le persil au clair soleil, le raccrochage des catins illustres. » (E. Zola, Nana.)

Persil (Aller au). Faire une promenade intéressée dans les rues et lieux publics, — dans le jargon des filles. Les variantes sont : *Persiller, faire son persil.*

Persilleuse. Prostituée qui se promène pour chercher de l'ouvrage. — Les *persilleuses* typiques ou *boulonnaises*, se tiennent le long des allées, des contre-allées du bois de Boulogne, du bois de Vincennes. Ces hamadryades entraînent dans les taillis les infortunés que leurs charmes ont séduits. La *persilleuse* est souvent une pseudo-ouvrière ou une ouvrière sans ouvrage. Elle va alors au *persil* avec un petit panier à la main. Bien des filles du peuple font croire à leurs parents qu'elles vont à l'atelier et n'ont d'autre occupation que de faire leur *persil*.

Persiennes. Lunettes.

Pèse. Argent, paye. — *Descendre son pèse*, dépenser son argent.

Pessiguer. Soulever; du provençal, *pessuguer*, pincer, voler habilement.

Pessiller (Se). S'emporter, — dans le jargon des voleurs.

Pet, Pétage. Plainte en justice.

Pet à vingt ongles. Nouveau-né. *Abouler un pet à vingt ongles*, accoucher.

Pet (Curieux comme un). Extrêmement curieux. Le pet n'est pas casanier de son naturel; il demande à sortir et à se produire.

Pet (Faire le). Faire faillite.

Pet (Il y a du). Attention! la police est là! — dans le jargon des voleurs. — Attention! le patron est de mauvaise humeur, il va y avoir de l'*abattage*, des réprimandes, — dans le jargon des ouvriers. *Il y a du pet*, ça sent mauvais, quand le patron ou le contre-maître fait une réprimande d'ensemble.

Pet honteux. Exhalaison fondementale sortant sans tambour ni trompette. L'éclair sans le tonnerre.

Pétard. Derrière. — Haricot. Le haricot est tantôt un *musicien*, tantôt un *pétard*, tantôt exécutant, tantôt musique. Allusion compréhensible, même pour les enfants.

Pétard, Petgi. Esclandre, tapage, scène violente et imprévue; c'est le moment qui suit la découverte du *pot-aux-roses*. Lorsqu'un mari revient à l'improviste de la chasse, et que sa femme... il fait un *pétard* s'il est expansif et verbeux.

Pétasse. Fille publique, pour putasse.

Pète ou que ça dise pourquoi (Il faut que ça)! Il faut qu'une chose, qu'un ouvrage se fasse à n'importe quel prix.

Péter. Se plaindre en justice.

Péter dans la soie. Etre vêtue d'une robe de soie.

Péter au point. Perdre au jeu de cartes faute d'un point.

Péter sur le mastic. Abandonner l'ouvrage, envoyer l'ouvrage au diable.

Péter dans le linge des autres. Porter des habits d'emprunt, être habillé avec la défroque d'un autre.

Péter de graisse. Etre très gras. Et la variante : *Péter dans sa peau.*

Péter dans la main. Laisser échapper une bonne occasion, rater une affaire au dernier moment, voir une place qui vous était promise donnée à un autre.

Péter plus haut que le cul. Faire plus de dépense que n'en comporte la position de fortune.

Péter la châtaigne (Faire). Métamorphoser une fille en femme.

Péteur, péteuse. Plaignant, plaignante.

Péteux. Qui se sent fautif.

Petit. Amant de cœur, — dans le jargon des femmes galantes.

Petit. Bout de cigarette encore fumable, — dans le jargon des voyous. — Suivant la longueur du bout c'est le *mégo*, l'*orphelin*, le *petit*.

Petit (Le). Le point de huit au baccarat, — dans le jargon des joueurs. — C'est le plus petit des deux plus beaux points du jeu.

Petit (Le). Le derrière, — dans le jargon des filles.

Petit (En faire un). Mot à mot : faire un petit baccarat, — dans le jargon des joueurs. — *Nous ne sommes pas venus ici pour enfiler des perles : si nous en faisions un petit?* — « Hé! Zéphirin, en fait-on un petit, cette nuit? » (Cavaillé, *Les Filouteries du jeu.*)

Petit-noir. Petit ramoneur.

Petit-noir. Mélange de chicorée et de marc de café vendu 15 et 10 centimes le bol. — « Quelques ouvriers retardataires fumaient leur pipe en sirotant un petit noir. » (Hennique, *La Dévouée.*) — Par extension, débit de café pour les ouvriers. — « *Fonds de commerce à vendre.* Crèmerie. Petit-noir. Loyer neuf cents francs. » (*Petit Journal*, du 1er juillet 1880.)

Petit père noir. Broc de vin. — Litre de vin rouge.

Petit blanc. Vin blanc très ordinaire.

Petit manteau bleu. Philanthrope. — En souvenir de « l'homme au petit manteau bleu ».

Petit monde. Lentille, — dans l'ancien argot. — La petite bourgeoisie, le monde des boutiquiers, — dans le jargon des vieux débris du faubourg Saint-Germain.

Petit bleu. Vin rouge au litre, mauvais vin rouge.

Petit lait (C'est du). Ça ne fait pas de mal. On dit d'un vin léger, peu fourni en alcool : « *Ça se boit comme du petit lait* ».

Petite dame. Femme plus ou moins entretenue.

Petit-Mazas (Le). Le passage du Soleil à Clichy-la-Garenne, un des quartiers habités par les chiffonniers, qui se plaisent à donner des noms pittoresques à leurs cités, comme ceux de : *La Cité des Vaches*, route de la Révolte; *La Fosse-aux-Lions*, à Grenelle; *Le Petit-Bicêtre*, du côté de la barrière de Fontainebleau; *La Butte-aux-Puces*, quartier des Buttes-Chaumont.

Petite-main. Ouvrière fleuriste qui fait les pétales et commence à gaufrer, — dans le jargon des fleuristes.

Petite bière (Ce n'est pas de la). C'est fameux, c'est important, pris dans un sens ironique; c'est-à-dire : ça n'est pas fameux, ça ne vaut pas grand'chose.

Petite bête (Chercher la). Chercher dans une œuvre les fautes de détail; rechercher les petites erreurs qu'a pu commettre un écrivain.

Péton. Petit pied. — *De jolis petits pétons.*

Pétouze, Pitroux. Pistolet; fusil, — dans l'ancien argot.

Pétrin (Etre dans le). Etre dans l'embarras, dans la gêne.

Pétrole. Mauvais vin. — Mauvaise eau-de-vie.

Pétroler. Incendier les maisons et les monuments publics au moyen du pétrole comme sous la Commune.

Pétroleur, Pétroleuse. Incendiaire sous la Commune. Partisan de la Commune.

Pétroleur. Marchand de vin, — dans le jargon des ouvriers qui ont à se plaindre des consommations ou à qui le marchand de vin réclame avec acharnement de l'argent.

Pétrousquin. Derrière. Paysan. — Public, dans le jargon des saltimbanques. *Entortiller le pétrousquin en faisant la manche*, soutirer de l'argent au public en faisant la quête.

Petzouille. Derrière.

Peu mon neveu (Un) ! Oui; je crois bien.

Pharamineux. Fameux, merveilleux, éblouissant; c'est-à-dire lumineux comme un phare.

Phare. Lampe, — dans le jargon des typographes.

Pharos. Gouvernement. — Ministre. — Préfet et, en général, tous les hauts fonctionnaires de l'Etat, qui, en grand uniforme, sont éblouissants comme des phares, — dans le jargon des voleurs.

Phénomène. Original.

Philanthrope. Filou, — dans le jargon des voleurs. Et la variante : *Philibert*. — Jeu de mots par changement de finales.

Philistin. Ouvrier abruti par la boisson, — dans le jargon des tailleurs.

Philosophe. Misérable, — dans l'argot de la police. — *Grec* opérant sans compère. (L. Larchey.) Dans l'argot des *grecs*, on entend encore, par *philosophe*, le tricheur qui se contente d'un petit bénéfice et cultive les dupes d'un petit rapport. C'est sous ce nom que les matadors de la *Grèce* désignent leurs confrères en blouse qui exercent chez les marchands de vin.

Philosophie. Misère. — *Faire sa philosophie*, être malheureux, — dans le jargon des déclassés.

Philosophes. Vieux souliers.

Photo. Photographie. Photographe. — *Aller chez le photo; se payer sa photo.*

Photographier (Aller se faire). Aller se faire f...iche, comme l'écrivait le père Duchêne. Variante adoucie.

Piaf. Orgueil, amour-propre. De piaffer; emprunt au vocabulaire hippique. Le cheval qui piaffe témoigne de l'orgueil à sa manière, un orgueil mêlé d'impatience.

Pianiste. Valet de bourreau. Celui qui accompagne le bourreau comme un pianiste accompagne un chanteur; celui qui joue une partie accessoire dans la représentation de la mort juridique, — dans le jargon des voyous.

Piano (Jouer du). Trotter d'une manière irrégulière, — dans le jargon des maquignons.

Piano (Vendre son). « Le moindre récit pathétique, une phrase sentimentale, un mot touchant, un mouchoir sur les yeux, une larme et la *croix de sa mère*, tout cela se traduit par : vendre son piano. Depuis le jour où Bouffé, dans *Pauvre Jacques*, fit couler des ruisseaux de larmes dans une scène où il est forcé de vendre son piano, les verbes *s'attendrir*, *pleurer*, *s'apitoyer*, *larmoyer*, etc. ont été remplacés par : vendre son piano. » (J. Duflot.)

Pianomane. Infortuné de l'un ou de l'autre sexe atteint de la manie du piano. « La loge Asberg était mélomane, *pianomane* forcenée, en la personne de sa fille chérie. » (Ch. de Boigne.)

Pianotage. Action de mal jouer du piano.

Pianoter. Jouer suffisamment du piano pour se faire plaisir à soi-même et agacer les autres.

Pianoter, Jouer du piano. Filouter, — dans l'argot des voyous.

Piau. Lit. *Pincer le piau*, garder, prendre le lit. — « Notre auteur a été si *fourlour* qu'il s'est vu contraint de pincer le piau. » (*La Caricature, journal*, dessin de Traviès.)

Piau. Plaisanterie, charge d'atelier. — Mensonge, — dans le jargon des typographes.

Piaulle, Piolle. Maison, logement, chambre. — *Piauler*, dormir.

Piausser. Se coucher. C'est la variante de *pioncer* et de *piauler*, dormir.

Piausser. Blaguer, mentir, plaisanter, faire des charges, — dans le jargon des typographes. — *Piausseur*, mauvais plaisant, conteur de bourdes.

Picaillons. Pièces de cinq francs. — Un certain nombre de pièces de monnaie d'argent. *Avoir des picaillons*. « Madame Zéphyrin l'aurait plumé, lui aussi, s'il avait eu des picaillons. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot*.)

Pichet, Pichnet, Piccolet, Piccolo, Piccolino. Petit vin suret. Vin du pays de Suresnes ou d'Argenteuil, vin d'un pays qui n'a jamais été renommé par ses vignobles.

Picorage. Butin provenant d'un vol de grand chemin. (Fr. Michel.) Le *picorage* n'est autre chose que le grapillage, la maraude, genre de vol pratiqué dans les campagnes au préjudice de la récolte.

Picouse. Haie. — *Défleurir la picouse*, voler du linge qui sèche en plein air.

Picter, Pictonner. Boire. —

La picter à la douce et la flancher au frotin, boire, sans se presser, une bouteille de vin et la jouer au billard.

Picton. Petit vin nouveau.

« Vive le picton
« Le picton a du bon. »
(Louis Huart, *Ulysse ou les porcs vengés.*)

« Un coup d' picton
« Moi je m'en fiche ;
« Il faut que j' liche
« Un coup d' picton,
« J'aime bien mieux l'huil' que l' coton. »
(B. Dorilas, *Un coup de picton.*)

Piéçard. Ouvrier qui travaille à ses pièces, — dans le jargon des carrossiers.

Pièce. Lentille, — dans le jargon des voleurs.

Pièce (Bonne). Mauvais sujet ; par ironie.

Pièce du Pape, Pièce suisse. Femme de mauvaise mine. Les voyous employaient cette expression à l'époque où la convention monétaire n'existait pas entre la France et les Etats-Romains, entre la France et la Suisse. Les pièces du Pape et les pièces suisses étaient refusées.

Pièce de résistance. Premier-Paris, article d'en-tête d'un journal, — dans le jargon des journalistes. — Le filet rôti, l'aloyau, la dinde, dans un dîner bourgeois.

Pièce à femmes. Exhibition de femmes sur un théâtre, dans une pièce où les mollets doivent avoir de l'esprit, les épaules de la finesse, et les yeux du jeu.

Pièce à trucs. Féerie, pièce où l'auteur s'efface devant le machiniste.

Pièce à tiroirs. Pièce dans laquelle un acteur change plusieurs fois de rôle. Levassor excellait dans les *pièces à tiroirs.* Aujourd'hui c'est Brasseur qui a recueilli son héritage.

Pièce (Tuer une). Abîmer une pièce, — dans le jargon des charpentiers.

Pièces (Coupeurs de). « Leur métier consiste à abréger les mélodrames en vogue et les mettre à la portée des théâtres de marionnettes qui courent les foires. Cette mutilation se paye dix francs la pièce. » (Privat d'Anglemont.)

Pied de Cochon. Pistolet.

Pied de Cochon (Jouer un). Mystifier.

Pied de nez. Pièce d'un sou.

Pied (En avoir son). En avoir assez.

Pied (Ne pas se moucher du). Etre riche, être à son aise. — Faire bien les choses. Chez le peuple on se mouchait et l'on se mouche encore avec le mouchoir de ses cinq doigts ; on secoue le résultat et lorsqu'on est propre on l'essuie avec le pied. Celui *qui ne se mouche pas du pied* a donc le moyen d'acheter des mouchoirs, un luxe pour beaucoup de gens. L'expression est vieille. On la trouve dans les *Turlupinades* recueillies et réunies en une comédie par Adrien de Monluc, prince de Chabanois. « La fortune m'a tourné le dos, moy qui avais feu et lieu, pignon sur rue, et une fille belle comme le jour, que nous gardions à un homme qui *ne se mouche pas du pied.* » (*La Comédie des Proverbes.*)

Pied (Etre). Etaler sa bêtise,

— dans le jargon des collégiens.

Pieds à dormir debout. Pieds longs et larges.

Pieds de châlits (Avoir les). Etre minutieux; ne rien laisser traîner, — dans le jargon des troupiers.

Pieds (Se tirer des). Se sauver, quitter un lieu, une société.

Pieds dans le plat (Mettre les). Ne plus garder aucune espèce de ménagements.

Pieds nattés (Avoir les). Ne pas avoir l'intention ou la possibilité de sortir. — Ne pas être disposé à danser, — dans le jargon des soldats de cavalerie. — *Alors, comme ça, Mam'zelle a les pieds nattés?*

Pieds (Avoir avalé ses). Avoir l'haleine fétide.

Pieds en avant (Sortir les). Sortir de chez soi dans un cercueil. — « Il arriva donc à la maison de Jeoffrin et monta dans la chambre d'où la trépassée ne devait plus sortir que les pieds en avant. » (Hennique.)

Pier. Boire, — dans l'ancien argot; d'où sont venus *pionner* et *pictonner*.

Pierre de touche. Confrontation.

Pierre à affuter. Pain, — dans le jargon des bouchers, et *pierre brute*, — dans celui des francs-maçons.

Pierrette. Femelle du pierrot, personnage de carnaval. — « Une *pierrette* qui se respecte, vois-tu, n'a jamais qu'un pierrot. — A la fois. » (Gavarni.)

Pierreuse. Misérable prostituée qui rôdaille autour des maisons en construction, aux abords des terrains vagues, sans feu ni lieu, et n'a pour alcôve qu'un amas de graviers. — La *pierreuse* est souvent doublée d'un *macrotin* qui se tient à distance et surgit à l'improviste, lorsque le moment de dévaliser le client paraît propice.

Pierrot. Le mâle de la pierrette, personnage de carnaval.

Pierrot. Au bout d'une année de présence sous les drapeaux, de « bleu » qu'il était, le soldat reçoit le sobriquet de pierrot, qu'il conservera jusqu'à la quatrième année, époque à laquelle il obtient le surnom de « la classe ».

Pierrot (Un). Un verre de vin blanc.

Piètre. Ancien sujet de la Cour des Miracles. Le *piètre* jouait le rôle de faux boiteux dans la grande comédie des infirmités pour rire. On dit encore en Basse-Normandie *piètre*, pour boiteux.

Pieu. Lit; barre; traverse. — *Rivé au pieu*, passionnément épris d'une fille, d'une femme galante; c'est-à-dire rive au lit. « Ce mot terrible, dont l'argot a baptisé le lit des sales amours. » (Ed. et J. de Goncourt, *Le Vieux Monsieur.*)

Pieuvre. Femme galante. Ainsi désignée en 1866, en souvenir de la pieuvre des *Travailleurs de la mer* de V. Hugo.

Pif, Piffard, Piton. Nez et principalement nez bien en chair et haut en couleur, nez d'ivrogne.

« L'aubergine de leur pif. »
(A. Pommier, Paris.)

Piffer (Se). Se bourrer de nourriture; pour *s'empiffrer*.

Pige. Année. — Nombre de lignes qu'un typographe doit composer dans un temps donné.

Pigeon. Avance sur un livre, sur une pièce de théâtre, — dans le jargon des libraires.

Pigeon voyageur. Fille publique qui choisit les trains de banlieue pour exercer son industrie. — Le *pigeon voyageur* va se réfugier de préférence dans un wagon occupé par un monsieur seul... A la première station, le *pigeon* passe dans un autre wagon, et ainsi de suite. Il y en a qui poussent de la sorte jusqu'à Versailles.

Pigeons (Elever des). Gagner au jeu l'argent des dupes, *vulgo : pigeons*, — dans l'argot des *grecs*. C'est encore tenir une table d'hôte où les imbéciles tombent victimes de leur passion pour le jeu.

Pigeonner. Tromper.

Pigeonnier. Le boudoir d'une femme galante.

Piger. Prendre, filouter. — Regarder. — Mesurer. — *On m'a pigé mon porte-plume. — Je te pige, va! — Il faut que je pige pour la justification*, — en terme de typographe.

Piger. Prendre en flagrant délit, — dans le jargon des collégiens. — *Le pion m'a pigé à cramer une sèche et m'a collé pour dimanche.*

Piger. Dépasser, — dans le jargon des canotiers de la Seine. *Avec sa périssoire il pige tous les canots.*

Piget, Pipet. Château, — dans l'ancien argot.

Pignocher (Se). Se battre. C'est une variante de *se peigner*.

Pignouf. Apprenti cordonnier. — Grossier personnage, malappris. — « En voilà un petit *pignouf* de calicot, qui m'a fait boire de la groseille quand j'avais demandé du madère! » (G. Lafosse, *Petit journal amusant*.) — Le *Pignouflard*, c'est le *pignouf* dans toute sa beauté, la dernière expression du goujat.

Pilche. Etui, — dans l'ancien argot, de l'anglais *pilcher*, fourreau.

Pile ou face. Exclamation faubourienne usitée lorsque quelqu'un se laisse tomber ou laisse tomber quelque chose.

Pile. Volée de coups de poing et de coups de pied. — *Pile sterling*, forte *pile*, tout ce qu'il y a de mieux en fait de *pile*. — *Flanquer une pile que le diable en prendrait les armes*, battre avec acharnement.

Piler le poivre. Etre en faction, — dans le jargon des troupiers.

Piler du poivre. Ne pas se tenir d'aplomb à cheval, suivre, à contre-temps, le mouvement du trot, de façon à ce que le postérieur s'enlève de la selle et y retombe avec force, mouvement qui rappelle l'action de piler du poivre dans les mortiers des droguistes.

Pilier. Fidèle habitué d'un endroit. — *Pilier* de café, *pilier* de bal public.

Pilier. Commis. — *Pilier de boutanche*, commis de magasin.

— *Pilier de paquelin*, commis voyageur. — *Pilier du creux*, *pilier de la boîte*, chef de maison, patron d'un établissement.

Piloche. Dent, — dans le jargon des voleurs.

Pilon. Doigt, — dans le même jargon.

Pimpions. Monnaie, — dans le jargon des voleurs.

Pinçant. Ciseaux, — dans l'ancien argot.

Pinçart. En terme de maréchal-ferrant, un cheval est *pinçart* quand il marche sur la pince du pied.

Pince. Main, — dans le jargon du peuple. « Ne vous essuyez pas la pince à votre mouchoir ou à votre paletot. » (*L'art de se conduire dans la société des pauvres bougres.*)

Pince (Tenir à la). Exercice acrobatique qui consiste à tenir le sommet du crâne de son *partner* entre les cinq doigts, — dans le jargon des saltimbanques.

Pince-dur. Adjudant sous-officier.

Pince-sans-rire. Agent de police, — dans le jargon des voleurs.

Pince-cul. Bastringue, où les amateurs de la liberté de pincer peuvent prendre du plaisir à pleine main. « Une fille qui respecte sa parentelle peut aller danser au Banquet d'Anacréon ou aux Mille Colonnes, seulement elle ne va pas au bal Grados. C'est une infamie que ce pince-cul-là ! » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Pinceau. Balai, — dans le jargon du régiment. — *Voyons voir, administrez un coup de pinceau, et là, vivement!*

Pinceau (Faire). Peindre sa flamme sur la porte du temple de Cythère avec le pinceau de l'amour.

Pincer. Filouter. — Exécuter. — *Pincer le cancan*, danser le cancan. — *Pincer de la guitare*, *pincer de la harpe*, être sous les verrous.

Pincer pour (En). Etre épris de, être amoureux de. — *J'en pince dur pour la blonde du second.*

Pincer (En). — Faire partie de, en être, — dans le jargon des voleurs. — « Quand je vous récidive qu'on en pince et dur. » (P. Mahalin, *Les Monstres de Paris.*)

Pincette (Baiser à la). Baiser que donnent les enfants en pinçant de chaque main les joues de la personne qu'ils embrassent.

Pincettes (Se tirer les). Décamper. Les pincettes, ce sont les jambes, qui ont fourni à l'argot un assez joli contingent de transformations.

Pingouin. Public, — dans le jargon des saltimbanques. *Pingouin maigre*, public peu nombreux, *pingouin gras*, public nombreux. « Vois-tu le *pingouin*, comme il s'allume?... ça n'est rien... A la reprise je vas l'incendier. » (E. Sue, *Les Misères des Enfants-Trouvés.*)

Pinter. Boire. *Pinte-à-mort.*

Pioche. Voleur à la tire.

Piocher. Travailler avec ar-

deur. — Battre. — Voler à la tire.

Piocher, Jouer la pioche. Avoir recours au talon, chaque fois qu'un domino demandé manque à l'appel.

Piocheur. Travailleur sérieux.

Piolle. Cabaret. —Hôtel garni à la nuit, — dans le jargon des voyous. —*Piollier, piollière*, cabaretier, cabaretière, logeur à la nuit.

Pion. Ivre ; de *pier* boire. *Etre pion*, être gris.

Pion. Maître d'étude. Le souffre-douleur d'un collège, d'un pensionnat. La plupart du temps, c'est un pauvre diable de *bacho* qui *pioche* un examen en faisant la classe, en menant les élèves à la promenade, en allant les conduire au lycée. — « Quelle est l'étymologie du mot pion ? Un collégien nous fait savoir que généralement on le considère comme un diminutif d'espion » (Albanès, *Mystère du collège.*)

Pionçage. — Sommeil. De *pioncer* dormir. *Un fort pionçage*, un sommeil prolongé.

Pioncer. Dormir.

Pionne. Sous-maîtresse, souffre-douleur d'un pensionnat de demoiselles.

Piote. Insulte de cavalier à fantassin.

Pioupiou. Soldat d'infanterie. « L'uniforme blanc des gardes-françaises rappelait un peu leur costume, (le costume des Pierrots) aussi le populaire appelait-il ces soldats « des Pierrots... » De plus, lorsqu'ils (les Parisiens) voyaient passer un garde-française : — *Pioupiou*, criaient-ils. Cette moquerie eut pour résultat de faire donner le sobriquet de *pioupiou* aux soldats de l'infanterie française. » Aug. Challamel.)

Pipe (Casser sa). Mourir. Les morts ne fument plus... que la terre. — Cette expression a, sans doute, été consacrée par le peuple qui a voulu faire une vulgaire allusion à un usage emprunté au cérémonial des funérailles des évêques. D'après le cérémonial, la crosse d'un évêque mort est brisée et figure placée sur un coussin, dans le cortège funèbre. « On place aux pieds du prélat (Mgr Dupanloup), sur un second coussin cramoisi, la crosse brisée en trois tronçons. » (*Figaro*, du 24 octobre 1878, funérailles de Mgr Dupanloup.) « Nous avons prédit cent fois pour une que Dupanloup briserait sa crosse sans être cardinal. » (*Tam-Tam*, du 20 octobre 1878.)

Pipe (Fumer sans). Etre en colère. — S'impatienter.

Pipe (C'est bon dans la). Ça augmente le bien-être, ça améliore la situation, — dans le jargon des troupiers. C'est l'équivalent militaire du : *Ça met du beurre dans les épinards*.

Pipelet, Pipelette. Portier, portière. *Pipelet* est le nom célèbre d'un des personnages des *Mystères de Paris*, portier typique qui, depuis le succès de ce roman d'Eugène Sue, a servi de parrain à MM. les concierges.

Piper. Fumer la pipe, le cigare ou la cigarette. — *Piper comme un Turc*, fumer beaucoup.

Pipot. Élève de l'École polytechnique

Piquage (Faire un). Voler du vin ou de l'alcool à l'aide d'un trou pratiqué dans la barrique; genre de vol en usage chez certains camionneurs, chez certains employés des chemins de fer; moyen économique de se saoûler sans passer par le marchand de vin.

Piquante. Epingle.

Pique-chien. Concierge de l'École polytechnique, — dans le jargon des élèves de cette école.

Pique en terre. Volaille; par allusion à la manière dont les poules cherchent leur nourriture.

Piqué des vers (Pas). Très frais, très joli. — *Elle n'est pas piquée des vers, la bourgeoise!* on dit aussi dans le même sens : *Elle n'est pas piquée des z'hannetons.*

Piquepou. — Tailleur, — dans le jargon du peuple. C'est sans doute une déformation de *piqueprou*, c'est-à-dire pique beaucoup, dans l'ancienne langue française. Le mot est loin d'être jeune. La variante est : *Piqueprune;* prune également mis pour prou.

Piquer une note. Pour le professeur, c'est marquer une note à l'élève; pour l'élève, c'est obtenir une note : *piquer un cinq, un dix, un dix-sept,* — dans le jargon des élèves du cours de mathématiques spéciales. *Piquer le bâton d'encouragement,* obtenir la note 1, la plus mauvaise note. *Piquer une huître,* ne pas savoir répondre au professeur, quand on passe au tableau en *colle.*

Piquer un renard. Restituer forcément un bon ou un mauvais repas.

Piquer le banc. Attendre quelqu'un sur un banc. — Se reposer sur un banc aux Champs-Élysées en attendant un amoureux de rencontre, — dans le jargon des filles.

Piquer en victime. Plonger les pieds en avant, le corps raide, les mains collées aux cuisses.

Piquer son chien. Dormir pendant le jour. — Les tailleurs disent avec une variante : *Piquer sa plaque.*

Piquer son fard, piquer un soleil. Rougir.

Piquet. Livre de messe. Juge de paix, dans le jargon du peuple.

Piqueuse de trains. Raccrocheuse qui attend la pratique dans les gares, assise sur un banc dans une gare de chemin de fer. Elle guette l'arrivée des trains.

Pissat d'âne. Eau-de-vie jaune-clair; eau-de-vie coupée d'eau. Allusion à la couleur.

Pisse froid. Homme méthodique concentré en lui-même.

Pisse-huile. Lampiste, — dans le jargon du collège. (L. Larchey.)

Pissenlits par la racine (manger les). Etre mort.

Pissenlits (arroser les). Uriner en plein champ.

Pisser des lames de canif,

pisser des clous de sabot. Souffrir en urinant, par suite d'une maladie de la vessie, par suite d'une maladie vénérienne.

Pisser au cul. Mépriser profondément; faire autant de cas de quelqu'un que d'une pissotière, le traiter comme une pissotière.

Pisser des lames de rasoir en travers (Faire). Ennuyer quelqu'un au dernier point; le faire moralement souffrir à force de l'ennuyer.

Pisser les poules (Mener). Donner, en riant, un mauvais prétexte pour s'en aller, pour quitter l'ouvrage. — Etre occupé à ne rien faire, ne pas vouloir dire où l'on va.

Pisser sa côtelette. Accoucher.

Pisseuse. Petite fille. Femme. — *La voisine a accouché. — Qu'est-ce qu'elle a fait? — Une pisseuse.*

Pissin de cheval. Mauvaise bière chaude.

Pistache. Légère ivresse. *Pincer sa pistache*, être légèrement ivre. Pourquoi pistache? — Est-ce que l'ivrogne de la première heure arborerait les tons verts de la pistache?

Pisteur. Homme qui suit les femmes à la piste. Il ne faut pas confondre le *pisteur* avec le *suiveur*. Le *suiveur* est un fantaisiste qui opère à l'aventure. Il emboîte le pas à toutes les femmes qui lui plaisent, ou, mieux, à toutes les jolies jambes. Parmi cent autres, il reconnaîtra un mollet qu'il aura déjà ch[illegible]. Il va, vient, s'arrête, tourne, retourne, marche devant, derrière, croise, *coupe* l'objet de sa poursuite, qu'il perd souvent au détour d'une rue. Plus méthodique, le *pisteur* surveille d'un trottoir à l'autre son gibier. Il suit à une distance respectueuse, pose devant les magasins, sous les fenêtres, se cache derrière une porte, retient le numéro de la maison, fait sentinelle et ne donne de la voix que lorsqu'il est sûr du succès. Le *pisteur* est, ou un tout jeune homme timide, plein d'illusions, ou un homme mûr, plein d'expérience. — Le *pisteur* d'omnibus est un désœuvré qui suit les femmes en omnibus, leur fait du pied, du genou, du coude, risque un bout de conversation, et n'a d'autre sérieuse occupation que celle de se faire voiturer de la Bastille à la Madeleine et *vice versa*. Cet amateur du beau sexe est ordinairement un quinquagénaire dont le ventre a, depuis longtemps, tourné au majestueux. Il offre à tout hasard aux ouvrières le classique mobilier en acajou; les plus entreprenants vont jusqu'au palissandre. Les paroles s'envolent, et acajou et palissandre restent... chez le marchand de meubles. Peut-être est-ce un *pisteur* qui a trouvé le proverbe: « Promettre et tenir font deux ».

Pistole (Grande). Pièce de dix francs. — *Petite pistole*, pièce de dix sous, — dans le jargon des maquignons et des chiffonniers.

Pistolet. Demi-bouteille de vin de Champagne.

Pistolet (Drôle de). Original.

Piston. Importun. — *Pistonner*, ennuyer.

Piston. Interne protégé par le médecin en chef d'un hôpital.

Piston. Préparateur d'un cours de physique.

Pitaine-Crayon. Garçon de la salle de dessin à l'Ecole Polytechnique, — dans le jargon des Polytechniciens. *Pitaine-torchon*, garçon de laboratoire à la même école.

Pitancher. Boire. *Pitancher à mort*, boire jusqu'à plus soif.

Pitre. Farceur en chambre; amuseur de société; celui qui, dans une réunion, dans un dîner, remplit l'office d'un pitre de foire, fait rire les enfants et qu'on invite parce qu'il coûte moins cher qu'un joujou. — *Servir de pitre*, amuser les autres en faisant rire de soi.

Pitre de Comme. Mot à mot: pitre de commerce. Commis-voyageur. On connait les plaisanteries rances des voyageurs de commerce, la célébrité qu'ils se sont acquise dans les tables d'hôte.

Pivert. Ressort de montre dont les prisonniers se servent en guise de lime. Allusion à la dureté du bec du pivert.

Pivois, pive, pie, picton. Vin. — « Un certain vin se dit *pivois*, à cause de la ressemblance de son raisin avec la *pive*, nom patois du fruit appelé improprement pomme de pin. » (Ch. Nodier.) — La pomme de pin sert encore d'enseigne à maint cabaret de village. — *Pive à quatre nerfs*, demi-setier; mot à mot: vin à quatre sous. — *Pivois savonné*, vin blanc; *pivois citron*, vinaigre, — dans l'ancien argot.

Pivoiner. Rougir; par allusion à la couleur de la pivoine.

Pivot. Plume à écrire.

Pivoter. Obéir. Mot à mot: tourner au commandement, en terme d'école militaire. « Ses supérieurs pourront le faire *pivoter* à leur aise. » (Saint-Patrice.)

Placarde. Place publique, — dans le jargon des voleurs.

Place d'armes. Estomac.

Placeur de lapins. Farceur qui fait de la morale, moraliste qui vit aux dépens des autres et produit ses amis dans le monde galant. « Desgenais n'est, malgré ses malédictions à fracas, qu'un simple *placeur de lapins*. » (L. Chapron, *Gaulois* du 18 août 1877.)

Plafond (Avoir une araignée dans le). Dire, faire des extravagances.

Plafond (Se défoncer le). Se brûler la cervelle.

Plan. Mont-de-Piété. Mot à mot: la planche où sont les objets laissés en nantissement. — *Mettre au plan*, engager au Mont-de-Piété ou ailleurs. « M'man, j'ai mis ma veste *au plan* hier soir. » (Gavarni.)

Plan. Prison. — Hospice des Enfants-Trouvés.

Plan. Moyen. *Il y a plan, il n'y a pas plan*; expression dont se servent beaucoup d'ouvriers lorsqu'ils vont demander de l'ouvrage. — *Patron*, est-ce qu'il y a plan? Mot à mot: est-ce qu'il y a moyen de travailler

chez vous? — « Oui, il n'y a pas plan, murmurait Céline. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Plan (Mettre en, laisser en). Quitter quelqu'un sans le prévenir, planter là.

Planche. Sabre, — dans le jargon des voleurs.

Planche. Femme très maigre. — Femme qui n'a pas que l'apparence de la froideur.

Planche. Tableau noir servant aux démonstrations mathématiques, — dans le jargon du collège. — *Passer à la planche*, passer au tableau.

Planche au pain. Banc des prévenus. — Lit, — dans le jargon des filles publiques.

Planche à tracer. Table à manger, — dans le jargon des francs-maçons qui disent encore *atelier*.

Planches (Avoir des). Mot à mot : avoir l'habitude des planches, jouer la comédie depuis longtemps; être sur la scène aussi à l'aise que chez soi. Madame Thierret avait des planches autant qu'actrice du monde.

Planches. Etabli de tailleur. — *Avoir fait les planches*, avoir travaillé comme ouvrier avant d'être devenu patron.

Planché. Condamné.

Plancher. Quitter un ami de prison, — dans le jargon des voleurs.

Plancher. Plaisanter. — *Parles-tu sérieusement ou planches-tu?*

Plancher. — Coucher à la salle de police, sur la planche du gouvernement. *J'ai planché deux jours*, — dans le jargon du régiment.

Plancher (Débarrasser le). S'en aller, lorsqu'on importune quelqu'un. *Débarrassez-moi le plancher.*

Plancherie. Plaisanterie d'un goût douteux.

Plancheur, Plancheuse. Mauvais plaisant, mauvaise plaisante.

Plançonner. — Bredouiller. Dérivé de Plançon, mauvais acteur de la Gaîté qui bredouillait à la fin et souvent au commencement de chaque tirade. (*Argot des coulisses.*)

Planque. Lieu, endroit, cachette. — Poste d'observation d'où un agent de police surveille un malfaiteur.

Planque des gouâpeurs. Dépôt de la préfecture de police.

Planque à plombes. Pendule.

Planque à tortorer. Restaurant.

Planque à suif. Tripot.

Planque à sergots. Poste de police.

Planque à larbins. Bureau de placement.

Planquer. Cacher. — Observer. — Mettre de l'argent de côté.

Planquer (Se). Se cacher. — *Planquer le marmot*, cacher un objet volé.

Planter un acte. Veut dire que le mouvement général et les positions en sont fixés. On dit *planter la décoration* dans le même sens. (A. Bouchard.)

Planter un comparse. Le faire grimer, le placer, lui dessiner la marche à suivre et lui donner les indications nécessaires. (*Musée Philipon, Théâtre de Bourg-en-Bresse.*)

Plantes (User ses). Marcher beaucoup. Mot à mot : user les plantes de ses pieds.

Plaquer. Quitter. — Remettre quelqu'un à sa place. Invectiver avec verve sans laisser à l'adversaire le temps de la réplique ; c'est-à-dire appliquer invectives sur invectives, comme on applique plaque sur plaque.

Plaquer. Confondre, interloquer, mettre dans l'impossibilité de répondre, aplatir moralement; c'est le synonyme de *coller*. — As-tu vu comme je te l'ai plaqué ? il n'a plus soufflé mot.

Plaquer (Se). Se jeter, se précipiter. — *Se plaquer dans la limonade*, se jeter à l'eau.

Plat à barbe. Hausse-col d'officier. (L. Larchey.)

Plat du jour. « Il n'est pas de cabaret où il ne se confectionne chaque jour ce que le restaurateur appelle dans son argot un *plat du jour*, c'est-à-dire un plat humain, possible, semblable à la nourriture que les hommes mariés trouvent chez eux; un plat, enfin, que l'on peut manger sans en mourir. » (Th. de Banville, *La Cuisinière poétique*.)

Plat d'affiches (Prendre un). Ne pas avoir de quoi déjeuner, — dans le jargon des ouvriers. A l'heure du déjeuner, celui qui n'a ni argent, ni crédit, flâne comme une âme en peine et fait des stations devant les affiches des théâtres.

Plateau. Plat, — dans le jargon des francs-maçons.

Platine (Bonne). Langue bien pendue, loquacité, bavardage.

Plâtre. Argent. — Montre, matière d'argent, — dans le jargon des voleurs.

Plâtre. Pour emplâtre. Mauvais ouvrier typographe, lent au travail.

Plâtre (Etre au). Avoir de l'argent. — L'argent est à la poche ce que le plâtre est à un mur crépi. C'est une figure pour dire que celui qui a de l'argent n'est pas décrépit. Les voleurs ont emprunté cette expression à l'argot des maçons.

Plats à barbe. Grandes oreilles.

Plein comme un œuf. Repu. — *Avoir son plein*, être repu

Plein de soupe (Gros). Joufflu. — Gros réjoui.

Pleurant. Oignon. Il pousse aux larmes ni plus ni moins que certains mélodrames.

Pleut (Il). Formule négative pour non, jamais. *Voulez-vous me rendre un service? — Il pleut.*

Pleut (Il). Silence! Attention! voici du monde, — dans le jargon des typographes. On dit : « *il pleut* » pour avertir un camarade de se taire ou de parler d'autre chose, quand le rédacteur en chef, le secrétaire de la rédaction ou un étranger entre à l'imprimerie, et qu'on *bêche* quelqu'un de la *boîte*.

Pleuvoir. Uriner, — dans le jargon des troupiers. Aller pleu-

voir. — Si tu savais comme tu me fais pleuvoir!

Pliant. Couteau de poche, — dans l'ancien argot.

Plier son éventail. Faire des signes d'intelligence aux messieurs de l'orchestre, — dans le jargon des demoiselles de théâtre.

Plis (Des)! Des bêtises! Rengaîne de la famille de : « *des navets! des nèfles!* » — Le mot comporte l'idée d'un sous-entendu obscène à l'adresse du sieur *podex*.

Plomb. Chambre de domestique; chambre sous les plombs du toit.

Plomb. Gaz délétère ; gaz hydrogène sulfuré qui se dégage des fosses d'aisances.

Plomb. Gosier. — *Est-ce que c'est ton plomb ou tes pieds qui schelinguent comme ça? — C'est les deux.*

Plomb. Syphilis. — *Etre au plomb*, avoir gagné la syphilis, — dans le jargon des voyous. — *Manger du plomb*, être blessé, tué par une arme à feu. (L. Larchey.)

Plombe. Heure. *Dix plombes se décrochent*, dix heures sonnent.

• **Plomber.** Sonner. — *La guimbarde ne plombe plus*, la pendule ne sonne plus.

Plomber. Communiquer la syphilis. — *Etre plombé*, avoir du plomb de Vénus dans l'aile. — Sentir mauvais, répandre une odeur qui rappelle celle des plombs. — *Plomber du goulot*, sentir mauvais de la bouche.

Plongeur. Pauvre, misérable, — dans le jargon des voleurs. — Laveur de vaisselle, — dans l'argot des limonadiers et des restaurateurs.

Ployant, Ployé. Portefeuille.

Pluc. Butin, — dans l'ancien argot.

Plumade. Paillasse, — dans l'ancien argot. — Et *plumarde*, aujourd'hui.

Plumard. Lit. *Se plumarder*, se coucher, se mettre au lit, — dans l'argot du régiment.

Plume. Pince à effraction. — C'est avec cette plume que les voleurs signent leurs noms sur les portes.

Plume. Pelle-racloir dont se servent les maçons pour mêler la chaux, — dans le jargon des maçons.

Plume de Beauce. Paille, — dans l'ancien argot.

Plume (Tailler une). Mordre à pleine bouche au fruit défendu, — dans l'argot des filles publiques.

Plumer. Dépouiller un homme dans l'intimité. — Gagner au jeu l'argent d'un imbécile. L'homme *plumé* est un *pigeon*.

Plumes. Cheveux destinés à la hotte, — dans le jargon des chiffonniers.

Plumet (Avoir son). Etre complétement ivre. C'est être complet au point de vue de l'ivresse. — Pourrait bien être une allusion au plumet des Suisses, réputés, comme on sait, buveurs intrépides. « Je pense que c'était un suisse du quartier, car il avait un plumet. » (*Aventures des bals et des bois*, 1745.)

Plus (Il n'en faut). C'est vieux, usé. — En voilà assez. — On ne m'y prendra plus. Locution qu'on a mise à toutes les sauces. — *A bas, les gêneurs, il n'en faut plus. — Comment va votre femme? — Il n'en faut plus. — Vous m'avez fait poser deux heures, il n'en faut plus. — Que dit-on de la pièce nouvelle? — Il n'en faut plus.*

Plus souvent. Non, jamais. Formule négative. — *Plus souvent que je lui prêterais de l'argent.*

Plus-fine. Guano de provenance humaine.

Pochard. Ivrogne fainéant et ami des plaisirs. M. Fr. Michel le fait venir de *poisson, poichon, poçon*, mesure de vin. Pourquoi ne viendrait-il pas de *pochon*, coup, contusion dont la figure de l'ivrogne induré est généralement illustrée ?

Pochards (Le signe de la croix des). « Il consiste à prononcer « Montparnasse » sur la tête, à l'épaule droite « Ménilmonte », à l'épaule gauche « La Courtille », au milieu du ventre « Bagnolet », et dans le creux de l'estomac, trois fois « Lapin sauté. » (*Le Sublime.*)

Pocharder. Enivrer.

Pocharderie. Etat du pochard; ivrognerie.

Poche. Apocope de pochard.

« Quand on est poch' on s'en revient [chantant. »
(*Le Déménag. à la sonnette de bois*, chans.)

Pocheté. Imbécile, niais.

Pochon. Contusion à l'œil. — Le *pochon* marque l'œil, le poche, le boursoufle, et le rend semblable à un œuf poché.

Pocker. — Jeu de cartes d'importation américaine. C'est une sorte de bouillotte, moins vivace que l'autre, et qui se joue à six.

Poêle, Poil. Réprimande. — *Ficher un poêle, un poil*, réprimander. « Le patron nous fichera un *poêle*, si nous ne sommes pas rentrés à quatre heures du matin. » (J. Rousseau, *Paris-Dansant.*)

Poêle à marrons. Visage grêlé, — dans le jargon du peuple.

Poétraillon. Mauvais poète.

Pogne. Voleur, — dans l'ancien argot.

Pogne, Poigne. Main. — Vigueur. *Préfet à poigne*, préfet qui montre de la vigueur. — *Avoir une bonne poigne*, avoir la main solide.

Pognon. Argent de poche. — *Pognon secret*, économies, argent caché, argent mignon.

Poignard. Vêtement qui revient au tailleur, à la couturière pour être retouché. — Retouche à faire à un vêtement.

Poignarder. Retoucher un vêtement.

Poignée de viande par la figure (Foutre une). Donner un coup de poing sur le visage, appliquer un maître soufflet, — dans le jargon des bouchers.

Poignet (La veuve). Exercice de l'onanisme.

Poigre, Poique. Poète, littérateur, — dans le jargon des voleurs. Le second mot, poique, n'est qu'une déformation moderne du premier.

Poil (Bougre à). Homme courageux, plein d'énergie.

Poil (Faire le). Surpasser. — Tromper.

Poil (Tomber sur le). Battre. — *Tomber sur le poil à bras raccourcis* exprime le superlatif de l'action.

Poil de sec (Ne pas avoir un). Eprouver une vive émotion. Allusion à la transpiration qu'une forte émotion procure à certaines personnes.

Poil au c. (Avoir du). Avoir du courage, de l'énergie, — dans le jargon du peuple.

Poil dans la main (Avoir un). Etre paresseux. Allusion à un poil imaginaire qui empêche de travailler celui qui en est détenteur. — *Avoir un fameux poil dans la main*, être très paresseux.

Poils (A). Tout nu. — *Se mettre à poils*, se déshabiller tout nu, pour entrer au bain, par exemple. — *Monter à poils*, monter à cheval sans selle.

Point. Pièce d'un franc, — dans le jargon des brocanteurs.

Point-de-côté. Créancier. — Importun. — Agent des mœurs, — dans le jargon des voleurs et des Ephestions d'égout. Ces derniers désignent, encore, sous ce nom le passant, qui, par sa présence, gêne leur honteux commerce.

Pointe (Avoir sa). Ressentir les premiers effets de l'ivresse. — Avoir une pointe de gaieté causée par les préliminaires de l'ivresse.

***Pointé*, à point (Etre).** Avoir bu jusqu'à la lisière de l'ivresse. Un verre ou deux de plus, le *pointé* passe à l'état de *soulot;* le *soulot* est le têtard du *pochard*.

Pointeau. Employé qui pointe le temps dans les usines, — en terme d'ouvrier.

Pointu (Bouillon). Clystère.

Poire. Tête, figure. — *Tambouriner la poire*, porter des coups au visage. — « Il se contentera de vous tambouriner la poire, le cul et les côtes. » (*L'art de se conduire dans la société des pauvres bougres.*)

Poire (Faire sa). Se faire prier, faire la prude, prendre des airs dédaigneux.

Poireau. Sergent de ville stationnant sur la voie publique.

Poireau (Faire le, Piquer son). Attendre, de planton dans la rue. — Se croiser les bras. — Attendre de l'ouvrage, — dans le jargon du peuple.

Poirette. Figure. *Laver la poirette*, embrasser, — dans le jargon des voleurs.

Poison. Sale femme, femme malpropre au physique et au moral. — *Eh! va donc, poison!* — *C'est une poison.*

Poisse (La). La crapule, la voyoucratie, — dans le jargon des *gommeux*, qui ont renvoyé la balle aux voyous.

Poisse. Voleur. Les mains du voleur ont l'adhérence des emplâtres de poix de Bourgogne.

Poissé (Etre). Etre pris, être appréhendé au corps.

Poisser. Voler. — Rattraper, prendre sa revanche, — dans

le jargon des voyous. — *Toi, je t'poisserai!*

Poisser (Se). Se griser.

Poisseux. Voyou, — dans le jargon des *gommeux*.

Poisson. Mesure de vin, cinquième du litre. Il y a le grand et le petit *poisson*.

Poisson. Souteneur. Il nage dans les eaux de la prostitution.

Poisson d'eau (Changer son). Uriner.

Poisson souffleur (Faire le). *Fellare*. Aspirer la vie à ses sources.

Poitou. Public, — dans le jargon des voleurs.

Poitou. Précautions. — Peine. — *Epargner le poitou*, prendre ses précautions.

Poitou. Non; rien; formule négative. Vieux mot argotique remis, depuis peu, en circulation par les rôdeurs de barrière qui en ont fait *poiton* et *poite*. — *As-tu vingt ronds? — Du poiton.*

Poitriner. — Tenir son jeu près de la poitrine pour en dérober la vue à l'adversaire. « *Poitrinez donc!* Vous faites voir vos cartes. » (A. Cavaillé.)

Poivrade. Syphilis. (*Le Nouveau Vadé*, 1824.) — *Poivre* a la même signification. *Etre au poivre*, être atteint de la syphilis. (*Jargon des voyous*.)

Poivre. Poisson. M. Fr. Michel donne le mot sans autre explication; il doit être pris dans le sens de « *poisson* », mesure de vin, d'où *poivrier*, *poivrot*, *poivre*, *mine à poivre*.

Poivre. Eau-de-vie. — *Un poivre*, un verre d'eau-de-vie. — « De la bière, deux poivres ou un saladier? » (P. Mahalin.)

Poivrement. Paiement, — dans le jargon des voleurs.

Poivrer. Payer, — dans le jargon des voleurs. — Surfaire. — Falsifier. *Poivrer le pive*, falsifier le vin.

Poivrer. Communiquer le mal vénérien, donner un bon à toucher chez le docteur Ricord. — *Etre poivré*, être dans les conditions requises pour obtenir une entrée à l'hôpital du Midi, payer cher un moment de plaisir.

« Toi louve, toi gueuse, qui m'as si bien [poivré,
» Que je ne crois jamais en être délivré. »
(Saint-Amand.)

Poivreur. Payeur, — dans le jargon des voleurs.

Poivrier, Poivrot, Poivre. Ivrogne. — *Etre poivre*, être soûl. — Le *poivrot* est arrivé au dernier degré de l'ivresse. Il parle seul, bat la muraille et festonne dans les ruisseaux jusqu'à ce que, à bout de forces, il s'asseye sur un banc ou qu'il s'étale le long d'un trottoir qu'il aura pris pour un banc.

Poivrier (Faire le, Barboter le). Voler un ivrogne. Et la variante plus usitée aujourd'hui : *Cueillir un poivrot*, ou, encore, *canarder un poivre*, allusion au canard barboteur. « A nous trois, nous avons barboté pas mal de poivriers. » (*Petit Journal*, du 22 juillet 1880.)

Poivrier, mine à poivre. Mauvais débit de vins et liqueurs qui brûlent le palais comme le poivre le plus incandescent.

Poivrière. Route. Comparaison de la poussière au poivre.

Poivrot (Vol au). Vol commis sur la personne d'un ivrogne. — *Barboter le poivrot*, fouiller un ivrogne pour le voler. — Les *barboteurs de poivrots* sont des voleurs qui ont la spécialité de dépouiller les ivrognes. — Canler donne *poivrier* dans le même sens.

Police (Se mettre à la). Se faire inscrire sur le registre des filles soumises. « Elle donna ensuite dans les employés, dans les commis, quitta le théâtre par paresse et se mit à la police. » (*Paris-vivant, La Fille*, 1858.)

Polichinelle. Hostie, — dans le jargon des voyous.

Polichinelle. Verre d'eau-de-vie de la capacité d'un double décilitre, servi sur le comptoir du marchand de vin. « Si mon auguste épouse ne reçoit pas sa trempée ce soir, je veux que ce *polichinelle*-là me serve de poison. » (Gavarni.)

Polichinelle dans le tiroir (Avoir un). Etre enceinte.

Polisseuse de mâts de cocagne en chambre. Prostituée de la famille des carnassiers, à peu de chose près. En latin *fellatrix*.

Polisson. Faux appas en crin que nos arrière-grand'mères ne plaçaient pas sur la gorge.

Polisson. Gentilhomme de la Cour des Miracles. Les *polissons* jouaient les dégueniilés et tâchaient d'inspirer la pitié en grelottant sous leurs haillons.

olka. Photographie, dessin *pornographique*.

Polonais. Petit fer à repasser les dentelles, — dans le jargon des blanchisseuses.

Pomaquer. Perdre, — dans le jargon des voleurs.

Pommade de cochon. Saindoux.

Pommade (Etre dans la, tomber dans la). Avoir fait de mauvaises affaires. Essuyer une débacle financière.

Pommade, coup de pommade. Flatterie. — *Jeter de la pommade*, flatter.

Pommader. Masquer les crevasses d'un vieux meuble au moyen d'un enduit fait de cire et de gomme laque.

Pommadin. Apprenti coiffeur. — « Tous des portiers et des lampistes, clama-t-il, et avec cela des gonsesses en soie et des pommadins! » (Huysmans, *Marthe*.)

Pommard. Bière légère, — dans l'ancien argot.

Pomme à vers. Fromage de Hollande.

Pommes (C'est comme des). C'est inutile, ce n'est pas nécessaire, — dans l'argot du régiment. Variante : *C'est comme des dattes*.

Pommes (Aux). **Bate aux pommes**. Soigné. — Deux consommateurs, un habitué et un étranger, demandent, dans un café, chacun un bifteck, le premier aux pommes, le second naturel, *nature*, dans l'argot des restaurateurs. Le garçon chargé des commandes voie vers les cuisines et s'écrie d'une voix retentissante : « Deux biftecks, dont un aux pommes, soigné! »

Le mot fit fortune. C'est depuis ce jour qu'on dit : « *Aux pommes* », pour soigné.

Pompage. Sacrifice au dieu de la bouteille.

Pompe. Retouche faite à un vêtement.

Pompe. Botte. — *Faire les pompes au prix-courant*, voler des bottes à l'étalage. Le voleur à l'étalage, aussitôt le coup fait, part en courant.

Pompe. Travail suivi, — dans le jargon des typographes. — *Avoir de la pompe*, avoir beaucoup d'ouvrage pressé à faire.

Pompe. — Officier attaché à l'instruction générale, en terme d'Ecole de Saint-Cyr. « Ils remplissent un peu les fonctions de pion. » (Saint-Patrice.) — *Corps de pompe*, les professeurs. — « Ceux qui savent quelques bribes de dessin pochent en quatre traits la caricature du général ou du corps de pompe. » (R. Maizeroy, *Souvenirs d'un Saint-Cyrien*, 1880.)

Pompe (Messieurs de la). Employés des pompes funèbres ; et, dans le jargon des voyous : *les mecs de la pompe*.

Pompe aspirante. Soulier dont la semelle est à jour.

Pompe funèbre. *Fellatrix.* Prostituée en contravention avec les lois de la nature.

Pomper. Travailler beaucoup, — dans le jargon des typographes. — Boire beaucoup.

Pompette. Légèrement pris de vin. — *Etre un peu pompette.*

Pompier. — Mélange de vermout et de cassis, boisson très appréciée des voyageurs de commerce.

Pompier. — Elève qui se prépare au baccalauréat, — dans le jargon du collège. — Ainsi dénommé à cause de la masse des connaissances que ses examens le forcent d'absorber. (Albanès.)

Pompier. Mouchoir. — *Pompier de service*, mouchoir très sale.

Pompier. Ouvrier tailleur chargé de retoucher les vêtements. « Il y a la grande et la petite *pompe* : la grande pour les habits et redingotes, la petite pour les pantalons et les gilets. » (R. de Beauvoir, cité par L. Larchey.)

Pompier. Tapage organisé et accompagné de chants, — dans l'argot de l'Ecole. *Piquer un pompier*, se livrer à une bruyante manifestation. (L. Larchey.)

Pompon. Soldat adonné à l'ivrognerie. Celui qui pompe, — dans le jargon des troupiers. « Le type du *vieux pompon* devient rare. » (Fréd. de Reiffenberg, *La Vie de garnison*, 1863.)

Pompon (A lui le). A lui la gloire, à lui l'honneur, à lui le premier rang. Sert à désigner une supériorité quelconque.

Ponante, Ponif, Ponifle, Pougniffe. Fille publique de la dernière catégorie, — dans le jargon des voleurs et des voyous.

Poncer le créateur (Se). Se livrer sur soi-même à une de ces manifestations familières à Diogène. L'expression a été fourbie par feu Grassot du Palais-Royal.

Pondant. Correspondant. Personne chargée par une famille de la remplacer auprès d'un interne de collège.

Pondeuse (Bonne). Femme qui a beaucoup d'enfants; femme qui est toujours en état de grossesse.

Poney. Billet de cinq cents francs, — dans le jargon des bookmakers. — *Avoir gagné son poney*, avoir gagné cinq cents francs en pariant aux courses.

Ponte (La). Réunion de joueurs qui jouent contre le banquier au baccarat, au trente-et-quarante.

Ponte (Le). Celui qui joue contre le banquier. *Tanti punti, tanti coglioni*, dit un proverbe italien; autant de pontes, autant d'imbéciles.

Ponter. Jouer contre la banque. *Ponter dur*, jouer beaucoup d'argent. *Ponter sec*, jouer de grosses sommes à intervalles inégaux.

Pontife. Cordonnier. Ce sobriquet date du commencement du XVIIe siècle et il s'est conservé jusqu'à nos jours. Allusion aux souliers à pont, fort à la mode à cette époque. — *Souverain pontife*, maître cordonnier.

Pontoise (Revenir de). Avoir l'air bêtement étonné.

Pontonnière, Pontannière. Fille publique qui affectionne le voisinage des ponts; fille publique attardée qui prend les ponts de Paris pour des ponts de navire. « La belle va *trôner* sur les ponts... et y fait le quart jusqu'à trois et quatre heures du matin. » (Flévy d'Urville.)

Pontonnier. — Grec habile dans l'art de faire les ponts. (*Argot des joueurs.*)

Popote. Cuisine de pauvre et pauvre cuisine. — *Faire la popote*, se réunir pour faire un maigre repas à frais communs.

Popoter. Faire la popote.

Porc-épic. Saint-Sacrement, — dans le jargon des voleurs. Allusion aux rayons de métal qui environnent l'hostie. (Fr. Michel.)

Port d'armes (Laisser au). Quitter le service militaire avant un camarade, — dans l'argot du régiment. Faire attendre et ne pas revenir.

Portanche (Le, La). Portier, portière.

Porte bien (Qui se). Vigoureux, bien appliqué. — *Donner un soufflet, un coup de pied qui se porte bien.*

Portefeuille. Lit. C'est là que l'homme serre ce qu'il a de plus précieux : sa personne. — *S'insinuer, se fourrer dans le portefeuille*, se coucher. — « J' souffre moins comme ça, voyez-vous, parc'que, quand j' suis étendu dans le portefeuille, je m' sens à tout' minute prêt à suffoquer. » (A. Antier, *L'Agrafe*, act. I. sc. I. 1837.)

Portefeuilliste. Ministre. Il a un portefeuille ministériel. « Les trois *portefeuillistes*, M. de Marcère surtout, ont l'air foncièrement satisfaits de leurs maroquins. » (*Le Réveil*, du 16 décembre 18[illegible])

Porte-balle. Bossu.

Porte-maillot. Danseuse.

Porte-manteau (Epaules en). Epaules hautes et plates.

Porte-trèfle. Pantalon.

Porte-pipe. La bouche, — dans le jargon du peuple. — *Se rincer le porte-pipe*, boire. « Anatole, qui s'était rincé le porte-pipe et qui paraissait disposé à rire. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Porté sur l'article. Amateur du beau sexe. Mot à mot : porté sur l'article femme.

Porté sur la liste des élèves morts. Porté malade, — dans le jargon du régiment.

Porte-mince. Portefeuille.

Porter (En). Etre trompé par sa femme; c'est-à-dire porter des cornes, être coiffé à la manière des maris trompés. — La femme qui trompe son mari, lui en *fait porter*.

Porter à la peau. Inspirer des désirs amoureux.

Portez! Remettez! Une des expressions les plus usitées dans les régiments de cavalerie. Mot à mot : « Portez sabre! remettez sabre! » Exclamation intraduisible et qui se produit chaque fois que quelqu'un vient de dire une grosse bourde. Cela se prononce en élevant la voix et d'un ton sévère, comme pour le commandement. La même exclamation retentit lorsqu'un cavalier a commis une incongruité plus ou moins bruyante.

Portier, Portière. Cancanier, cancanière; médisant, médisante.

Portion. Fille publique, — dans le jargon des soldats. *Tomber sur la portion*, — c'est-à-dire tomber sur la portion de viande, suivre avec empressement une fille publique.

Portrait. Figure. — *Crever le portrait, endommager le portrait*, laisser l'empreinte d'un coup de poing sur la figure.

Pose (La faire à la). Chercher à éblouir la galerie, soit par ses manières, soit par sa conversation.

Poser. Attendre depuis longtemps. — Etre mystifié. — Se donner de l'importance. — Chercher à faire valoir ses avantages, soit physiquement, soit moralement, en prenant une attitude étudiée.

Poser pour le torse. Faire des effets de plastron. Quand on n'est pas très joli garçon, c'est une manière comme une autre d'attirer l'attention des femmes qui, comme Brid'oison, s'attachent à la forme.

Poser culotte. Aller aux cabinets inodores.

Poser (Faire). Faire attendre longtemps, faire attendre en vain. — Mystifier.

Poser et marcher dedans. S'embrouiller, perdre la tête. (*Mémoires d'un forçat*, 1829.) C'est mot à mot : après avoir sacrifié à la Cie Lesage, mettre le pied en plein dans l'holocauste.

Poser un lapin. Mystifier, se moquer du pauvre monde. — *Poseur de lapins*, farceur, mystificateur. — « Emile Zola n'est pas un naturaliste, c'est-à-dire un poseur de lapins. » (E. Ber-

rat, *La Vie moderne*, 21 fév. 880.)

Poser un lapin. Flouer une mme. *Poseur de lapins*, homme ui floue les femmes.

Poses (Faire des). Interposer es cartes préparées dans un u loyal.

Poseur, Poseuse. Homme, mme, qui affecte des allures u un langage étudié. — Celui, elle qui cherche à produire de effet au moyen d'une attitude tudiée. Au théâtre, le poseur it des effets de torse; il proette sa poitrine sur le devant 'une loge, lorgne avec affectaon; au bal, il s'accoude sur le arbre de la cheminée; au Bois e Boulogne, il fait piaffer sa oiture devant les équipages e luxe; dans la conversation, récite avec emphase une tiade politique lue, le matin, ans un journal, où il traite une uestion d'art étudiée, la veille, ans un livre. — *La poseuse* ait des effets de toilette.

Position. Malle, — dans le argon des voleurs, qui, la pluart, n'ont qu'une malle pour out avoir.

Possédé. Eau-de-vie, — dans e jargon des voleurs.

Poste aux choux. Canot desiné, en rade, au service des rovisions, — dans le jargon les marins.

Poste (chasser au). Faire apel à la débauche, du haut d'une enêtre.

Postiche. Mensonge; nouvelle nvraisemblable. *Poser un posiche*, mentir.

Postiche. Rassemblement organisé sur la voie publique par des voleurs dans l'intérêt de leur commerce.

Postiche, Postige. Parade de saltimbanque. Petites scènes jouées en plein air pour attirer le public. Bagatelles de la porte avec accompagnement de soufflets et de coups de pied au cul. C'est le lever de rideau des artistes forains. — Les saltimbanques donnent encore le nom de *postiche* ou *postige* aux exercices qu'ils font sur la voie publique : un tapis percé à jour, quatre pavés pour retenir le tapis, un orgue, un plateau pour la quête, une chaise pour le travail de la dislocation ou des poids pour le travail de force, voilà la scène et la composition du *postige*.

Postiger. Faire amasser le public, — en terme de *camelot* et de saltimbanque.

Postillon. Petite pluie de salive dont le *postillonneur* asperge, bien innocemment, le visage de son interlocuteur.

Postillon. Boulette de mie de pain recélant un billet qu'un détenu lance d'une cour à l'autre, lorsqu'il a quelque communication à faire à un camarade. — *Envoyer le postillon*, correspondre entre prisonniers.

Postillon. — Carte servant de point de repère — peut-être vaudrait-il mieux orthographier repaire — pour reconnaître soit le début, soit la fin, soit la reprise d'une passe au baccarat, — dans le jargon des *grecs*. Nommé postillon parce qu'il conduit le char de la fortune sur le tapis vert.

Postillon. Insinuation déplacée. — *Faire postillon*.

Postillon d'eau chaude. Mécanicien, chauffeur de locomotive. — Infirmier militaire.

Postillonner. Parler en lançant des *postillons*. — Correspondre entre détenus au moyen d'une boulette de mie de pain contenant un avis écrit.

Postillonneur. Lanceur de postillons. Un des postillonneurs les plus humides fut P., le journaliste dont on disait : On ne peut l'aborder que le parapluie à la main.

Posture (En). Apothicaire, — dans l'ancien argot.

Pot, Cuiller à pot. Cabriolet.

Pot-bouille. Cuisine sans prétention.

Pot de chambre dans la commode (Avoir laissé le). Avoir l'haleine fétide.

Pot-à-tabac. Personne courte et grosse.

Pot-à-tabac. Agent de la sûreté, — dans le jargon des voleurs. Ils ont longtemps *passé au tabac* les prévenus. (V. *tabac*.)

Pot-à-moigneaux. Chapeau haute forme, — dans le jargon du peuple qui prononce *moigneaux* pour moineaux.

Pot-au-feu. Creuset de faux monnayeur, — dans l'argot de la police.

Pot-au-feu. Casanier, casanière.

Pot (C'est dans le). C'est manqué, c'est raté, en parlant d'un ouvrage, — dans le jargon des couturières. — Les tailleurs disent, pour exprimer la même idée : *C'est dans les bottes*.

Potache. Collégien.

Potage à la julienne dans le ruisseau. Chute dans un ruisseau. On fait prendre un potage à la julienne à son adversaire, quand on l'étale dans le ruisseau. (*Jargon des ouvriers*.)

Potard. Pharmacien. — Elève pharmacien. — « Un potard qui somnolait, le nez sous des bésicles et sur un livre. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard*.)

Potasse, potasseur. Elève studieux mais inintelligent ; élève qui se donne beaucoup de mal sans profit.

Potasser. Préparer, étudier. *Potasser sa colle*, préparer son examen.

Potasser. Travailler avec assiduité.

Poteau. Camarade dévoué, — dans le jargon des voleurs.

Poteaux. Jambes engorgées, grosses jambes.

Potée. Litre de vin. — *Enfiler sa potée*, boire son litre.

Potin. Bavardage où un peu de vérité est mêlé à beaucoup de mensonges ; genre de conversation très usitée parmi les portières. — *Faire des potins*, faire des cancans.

Potin. Bruit, vacarme, — dans le jargon du peuple. — *Faire du potin*.

Potiner. Jacasser en altérant la vérité, en se livrant à des débauches de suppositions malveillantes.

Potinier, Potinière. Celui,

celle qui se complait à bavarder sur les moindres faits et gestes d'autrui, avec accompagnement d'interprétations malveillantes.

Potiron. — Derrière et *poturon* par altération. Allusion de rotondité. « L' pied m' glisse, et sur l' poturon j' tombe. » (*Le Parfait catéchisme poissard*.)

Potiron roulant. Cabriolet.

Pouce rond (Avoir le). Etre adroit.

Pouchon. Bourse ; pour *pochon*, poche, — dans l'ancien argot.

Pouf (Faire un). Ne pas payer une dette. — *Faiseur de poufs*, celui qui a l'habitude de ne pas payer ses dettes. *Le faiseur de poufs* déménage tous les six mois en laissant dans tous les quartiers des créanciers consternés, jusqu'au jour où quelque escroquerie qualifiée l'envoie sur les bancs de la police correctionnelle.

Pouffiace, Peauffiace. Prostituée sur le retour.

Pouic. Rien, — dans l'ancien argot.

Pouiffe. Argent, — dans l'ancien argot.

Pouilleux. Avare.

Poulainte. Vol par échange. (Fr. Michel.)

Poularde. Fille, femme ou veuve plus ou moins entretenue. — « On les appelle *poulardes* depuis hier, ce qui est plus joli que *belles-petites*. » (*La Vie moderne*, du 12 juin 1880.) Jusqu'à présent, ni l'un ni l'autre de ces deux vocables, nés autour d'une table de rédaction, n'a encore dépassé les colonnes de certains journaux ; ni l'un ni l'autre ne semble avoir beaucoup de chance de vitalité.

Poule d'eau. — Blanchisseuse qui lave sur un bateau-lavoir en Seine. — dans le jargon des mariniers.

Poulet d'Inde. Cheval, — dans le jargon des soldats de cavalerie.

Poulailler, Paradis. Les mansardes du théâtre. — *Poulailler* : parce que le public des petits théâtres se plaît à imiter parfois les cris de certains animaux et principalement le chant du coq. — *Paradis* : parce qu'on y mange beaucoup de pommes, d'après la définition de M. Dumas fils.

Poupée. Soldat, — dans l'ancien argot.

Poupée. Fille publique.

Poupée. Chiffon qui entortille un doigt malade.

Poupon, Poupard. Vol bien combiné, préparé à loisir. — *Nourrir un poupon*, combiner un vol, le soigner comme on soignerait un enfant gâté.

Pour. Peut-être, — dans le jargon des voleurs.

Pour les bas. Pourboire des filles de maison, qui font de leurs bas une tirelire.

Pousse (La). La police. Mot usité aux XVIIe et XVIIIe siècles. *Les pousse-culs*, les archers lorsqu'ils conduisent en prison. (Hurtaud, *Dict. des homonymes*.) — *Pousse*, agent de l'autorité.

Pousse-au-vice. Mouche cantharide ; allusion aux propriétés

aphrodisiaques de la mouche cantharide.

Pousse-café. Verre d'eau-de-vie qui suit le café dans l'estomac du consommateur.

Pousse-cailloux. Soldat d'infanterie de ligne. En marchant il pousse les cailloux du chemin.

Pousse-moulin. Eau, — dans le jargon des voleurs.

Poussée. Ouvrage pressé. *Il y a de la poussée.*

Pousser sa glaire. Parler.

Pousser un excellent (Se). Manger l'ordinaire de la prison, qui est loin d'être excellent; mais l'ironie plaît au voleur.

Pousser son rond. Aller à la selle.

Poussette. Action de pousser de l'argent sur le tapis, après coup, — dans l'argot des *grecs*, joueurs de baccarat, qui ont encore donné à ce procédé le nom de *mort*. La *poussette*, quoique très surveillée dans les cercles, est très fréquente. — « Après avoir vu les deux cartes de votre partenaire, comme son point était bon, vous avez, avec le doigt, poussé, en avant de votre masse, cinq francs qui ont doublé votre enjeu. » (*Figaro*, du 1er août 1878.) — « Le grec pratique également la poussette à la bouillotte, mais seulement quand il fait son reste; s'il voit qu'il a gagné le coup, il lâche dans sa masse une pièce qu'il tenait cachée dans les deux derniers doigts. » (A. Cavaillé.) — La *retirette* consiste à opérer le mouvement contraire pour retirer tout ou partie de l'argent engagé lorsqu'on a mauvais jeu.

Poussier. Monnaie de cuivre, — dans le jargon des voleurs.

Poussier. Lit, — dans le jargon du peuple; probablement parce qu'il n'est pas fait souvent.

Poussier de mottes. Tabac à priser; par conformité d'aspect.

Pontaniou. Prison des marins. *Faire deux mois de pontaniou.*

Pratique. Vaurien. — Mauvais soldat. « Dans un régiment il y a autant de types que de soldats... En commençant par le grenadier modèle jusqu'au militaire qui sera fusillé; ce dernier est connu sous le nom de *pratique*. » (J. Noriac.) — « Les puritains de la discipline ne voient dans ces hommes ingouvernables (les zéphirs) que des mauvaises têtes; la foule les désigne sous le nom de *pratiques*. » (A. Camus.)

Pré, grand pré. Bagne; maison de secours aujourd'hui disparue.

Pré salé. La mer, — dans le jargon des voleurs.

Préfectanche. Préfecture de police. *Le preu de la préfectanche*, le préfet de police, c'est-à-dire le premier de la préfecture de police.

Premier. Chef de rayon, premier commis de rayon dans un magasin de nouveautés. « C'est le *premier*, qui les enrôle et les congédie (les commis). » (Eug. Muller, *La Boutique du marchand de nouveautés.*)

Première. Demoiselle de magasin qui dirige d'autres employées. — Dans les modes les

premières garnissent les chapeaux et font les modèles.

Premier-Paris. Article politique placé en tête d'un journal. — Chapelet de nouvelles politiques enfilées le plus lourdement possible. C'est le plat de résistance du journal.

Première. Première représentation. *Première à sensation*, première représentation qui a produit un grand effet. — *Le public des premières*. — *Faire le service d'une première*. — *La première*, la première maîtresse.

Prendre la vache et le veau. Epouser une fille-mère et reconnaître l'enfant.

Prendre des gants. User de ménagements pour faire une observation; se prend ironiquement. — *Ne faut-il pas prendre des gants pour lui parler?*

Prendre un rat par la queue. Couper une bourse, — dans l'ancien argot.

Prendre des temps de Paris. « Préparer ce que l'on a à dire par une pantomime vive et animée, pour en augmenter l'effet. — C'est encore sauver son manque de mémoire par une pantomime. C'est Monvel qui, le premier, pour venir en aide à sa mémoire et *attendre le souffleur*, avait une délicieuse pantomime de petit-maître. Il secouait son jabot, arrangeait ses manchettes, etc. » (V. Couailhac, *La Vie de théâtre*.)

Prendre du souffleur. Tout attendre du souffleur. Réciter son rôle avec l'aide incessante du souffleur, quand on l'a oublié ou qu'on n'a pas eu le temps de l'apprendre, — dans le jargon du théâtre. C'est-à-dire prendre les mots de la bouche du souffleur.

Prendre le train d'onze heures. Farce de troupiers. Cette farce consiste à administrer à la victime une promenade nocturne dans son lit, lequel est traîné par de facétieux voisins au moyen de cordes à fourrages. Cette brimade a encore reçu le nom de « *rouler en chemin de fer* ». Le soldat qui a *fait suisse* est sûr qu'il prendra le train d'onze heures; mais il n'y a qu'un *bleu*, un conscrit, qui, ignorant les usages du régiment, puisse commettre un si grand délit.

Prends garde de t'enrhumer! Plaisanterie de voyou faite à une personne qui sacrifie à Domange en plein air.

Prends garde de casser le verre de ta montre! Apostrophe à l'adresse de quelqu'un qui vient de tomber pile.

Prends garde de le perdre! Voilà une chance, une bonne aubaine qui ne t'arrivera pas. « Si du moins cette chute-là pouvait nous faire mettre en répétition? — Prends garde de le perdre! c'est la pièce de R... qui va passer. » (*Paris à vol de canard*.)

Prends garde de te décrocher la fressure! Ne marche pas si vite. Se dit par ironie en parlant à quelqu'un qui lambine, qui marche très lentement.

Presse (Etre sous). N'être pas visible pour cause de travail professionnel, — dans le jargon des filles de maison.

Prêt. Avance d'argent. — Paye du soldat.

Prêt. Argent qu'une fille publique donne à son souteneur.

Preu. Premier. Le *preu* dans un atelier est le meilleur ouvrier de l'atelier. — Premier étage. — « Tiens! v'là l' bijoutier du nº 10 qui n' s'embête pas, lui; il vous a loué tout son preu. » (H. Monnier, *Scènes populaires*.)

Preu (Faire le). Donner une avance, — dans le jargon des peintres en bâtiment. *Preu* pour prêt. — *Est-ce aujourd'hui que le pate fait le preu?*

Prévôt. Chef de chambrée dans une prison.

Priante. Eglise. Messe.

Principauté. Gale. (Fr. Michel.) Jeu de mots sur principauté de Galles. (*Ancien argot*.)

Prise. Mauvaise odeur. — *Prendre une prise, une fameuse prise*, respirer une mauvaise odeur, être suffoqué par des émanations fétides.

Prison de Saint-Crépin. Chaussure trop juste.

Problème. Chaine de montre tenant au gilet, — dans le jargon des Ecoles. En effet, un pareil luxe est un problème qui ferait croire à la fermeture des Monts-de-Piété.

Produisante (La). La terre.

Profonde. Poche. Elle est souvent d'autant plus profonde qu'il n'y a rien dedans.

Prolonge. Permission de minuit, — dans l'argot de l'Ecole Polytechnique.

Promont. Procès. — *Promoncerie*, procédure.

Pronier, Pronière. Père, mère, — dans l'ancien argot.

Propre (Etre). Etre impliqué dans une mauvaise affaire.

Proprio. Propriétaire. — « Et comme je n'aime pas les proprios. » (*Le Sans-culotte*, 1879.)

Prose, Prouas, Proye. Derrière. — *Filer du prouas* signifie filer l'amarre de proue. Les latrines des matelots sur les navires à voiles sont à la proue, d'où *filer duproye*, ou du *câble de proue* pour aller à la selle. — On dit vulgairement *faire des cordes*. Le mot date de loin. Aristophane l'a employé et, dans ses comédies traduites en latin par M. Artaud, il fait dire à un personnage depuis longtemps en fonction : « *At tu funem cacas* ».

Prote à tablier. Prote qui, outre ses fonctions, lève la lettre comme les autres compositeurs d'imprimerie.

Prout! Ça m'est bien égal.

Proute. Plainte. — *Prouteur, prouteuse*, plaignant, plaignante. — *Prouter*, se plaindre, — dans l'ancien argot.

Prudhomme. Personnage sententieux, solennel et bête à la fois; type créé par Henri Monnier. Joseph Prudhomme professeur en fait d'écritures, élève de Brard et Saint-Omer, expert assermenté près les Cours et Tribunaux, ancien propriétaire des anciens terrains de l'ancien Tivoli, ainsi qu'il s'annonce lui-même. — Le père des deux phrases célèbres : « Ce sabre est le plus beau jour de ma vie. —

« Le char de l'Etat navigue sur un volcan. »

Prudhommesque. A la manière de M. Prudhomme, dans le genre de Prudhomme.

Prune, pruneau. Balle. *Recevoir un pruneau.*

Prune de Monsieur. Boulet de canon.

Pruneau. Excrément humain. *Poser son pruneau*, sacrifier à Lesage. Allusion à la couleur et à l'aspect des pruneaux desséchés, lorsque le temps et l'air ont passé par là. Variante : *Déposer sa pêche.*

Pruneau. Chique; boulette de tabac que les soldats, les marins et nombre d'ouvriers promènent de l'une à l'autre joue. La chique a la couleur du pruneau, de là le surnom. — *Passe-moi ton pruneau, j'ai avalé le mien.* — « Surtout retire le *pruneau.* » (A. Camus.)

Pruneau. Œil.

Prunes (Mangeur de). Tailleur.

Prunot. Débit de liqueurs doublé d'un débit de tabac tenu par de belles filles. « Ce n'est ni un café, ni un estaminet, ni un débit de tabac, ni une boutique de marchand de vin... C'est un *buffet*, un *prunot*, un *chinois*. C'est tout à la fois, et café, et estaminet, et débit de tabac. » (*Les Etudiants et les femmes du quartier Latin en* 1860.)

Prusse (Travailler pour le roi de). Travailler pour rien. — Faire un travail qui ne sera pas *payé.*

Prussien. Derrière. — *Exhiber son prussien*, se sauver au moment du danger.

Puant. Hautain, dédaigneux, rempli de fatuité et de sot orgueil.

Public de bois. Public mal disposé, — dans le jargon des comédiens.

Puce travailleuse. Femme qui en impose matériellement à son sexe.

Puce (Avoir la). Avoir l'éveil, se tenir sur ses gardes, — dans le jargon des voleurs. C'est mot à mot : avoir la puce à l'oreille. — *La rousse a la puce.*

Puces (Secouer les). Battre. Mot à mot : faire tomber les puces à quelqu'un à grands coups de poing.

Puer au nez. Etre insupportable; causer une profonde antipathie.

Puer bon. Sentir bon. Avoir des odeurs sur soi, — dans le jargon du peuple. « C'est puir que sentir bon. » (Montaigne.) Puir est la forme primitive de puer.

Puff. Réclame exagérée; charlatanisme.

Puffiste. Charlatan, faiseur de réclames extravagantes.

Pulvériser (Se la). Synonyme de *se la briser*, *se déguiser en cerf*, *jouer la fille de l'air*, *se travestir en chamois*, *s'esbigner*, *se débiner*, *se cavaler*, *démarrer*, *se mettre une gamelle*, etc., etc.

Punaise. Sale femme; sale fille publique.

Punaise de boutique. Ecusson royal placé à la devanture des boutiques des fournisseurs de Sa Majesté Charles X ou de sa famille. « On abattit d'une drôle de manière les punaises de boutiques... c'est les fleurs de lis. » (*Les Farces et les bamboches populaires de Mayeux*, 1831.)

Punaisière. Café borgne. (A. Delvau.)

Pur. Républicain qui ne transige pas avec ses opinions. Républicain de vieille date.

Purée. Cidre. Absinthe. *Une purée*, un verre d'absinthe.

Purée. Misère, — dans le jargon des voyous qui, pour en désigner l'étiage, disent tantôt *dix de purée* et tantôt *vingt-cinq de purée. Etre dans la purée*, être dans la misère.

Purée de pois. Absinthe; allusion de couleur. — *Garçon, deux purées de pois !* Par abréviation : *purée.*

Purger la vaisselle. Faire les sauces claires et mauvaises. « P't'êt' ben que je purgerais encore la vaisselle. » (Mars et Raban, *Les Cuisinières*, 1837.)

Purotin. Misérable, — dans le jargon des voleurs.

Purgation. Plaidoyer.

Putain comme chausson. Très dévergondée.

Q

Quai Jammapes (Avoir l'air). Avoir l'air d'un imbécile. C'est un synonyme décent d'un mot ordurier en trois lettres dont la première est un C. et la dernière n'est pas un L.

Quand est-ce (Le) ? Bienvenue que doit payer un ouvrier embauché dans un atelier. Mot à mot : Quand est-ce que tu payes ta bienvenue?

Quand les poules pisseront. Jamais.

Quarante métiers, cinquante malheurs. Locution dont on se sert en parlant d'un individu qui a entrepris plusieurs métiers et qui n'a réussi dans aucun.

Quart d'agent de change. Associé d'agent de change. — N'aurait-il qu'un dixième de part dans la charge, c'est toujours un *quart d'agent de change.*

Quart d'auteur. Collaborateur de naissance, celui qui n'a jamais fait une pièce à lui seul. Collaborateur qui fait... les courses, et ce n'est pas le moins utile quelquefois, ni celui qui a le moins d'esprit.

Quart de marqué. Semaine, — dans le jargon des voleurs.

Quart d'œil. Surnom attribué autrefois par les voleurs au commissaire de police. Aujourd'hui les voyous et leurs modèles les voleurs donnent indistinctement ce nom aux commissaires de

police et aux sergents de ville. Un étymologiste de la petite Roquette que nous avons consulté nous a affirmé que ce sobriquet leur avait été inspiré par les allures de ces agents de l'autorité, qui les guettent en tapinois et ne montrent que le quart de l'œil.

Quart (Battre son, faire son). Aller et venir d'un trottoir à l'autre, à l'exemple de Diogène qui cherchait un homme. Les filles de maison font à tour de rôle, pendant quinze minutes, le *quart* devant leur porte, comme des sentinelles. Mot à mot : faire le quart d'heure.

Quartier. Quartier Latin, quartier des Ecoles, — dans le jargon des étudiants. — *Aller au quartier*. — *Femme du quartier*, femme qui habite le quartier Latin pour y étudier, sur le vif, l'étudiant; ce qui lui permet d'être restaurée chez Petiau, désaltérée à la *Source*, amusée chez Bullier et couchée un peu partout.

Quartier gras. Quartier d'un bon rapport pour les chiffonniers. — *Quartier maigre*, quartier qui rapporte peu à la hotte, — dans le jargon des chiffonniers.

Quatre-vingt-dix. Loterie foraine à lots de porcelaine. Elle se tire au moyen d'une grande roue munie de 90 numéros; d'où le nom de *quatre-vingt-dix*.

Quatre-arpents. Cimetière. (*L'Intérieur des prisons*, 1846.)

Quatrième cantine. Salle de police, — dans le jargon des *soldats de* cavalerie. Il y a trois cantines dans les régiments de cavalerie.

Quatuor. Quatre d'un jeu de dominos. Les joueurs mélomanes ne manquent pas de dire : *Quatuor de Beethoven*.

Quelque part (Aller). Aller sacrifier à Richer, — dans le jargon des petites filles.

Quenotier. Dentiste, — dans l'ancien argot. Aujourd'hui les voyous le nomment : *Estourbisseur de clous de girofle*, de chicots.

Queue. La suite d'un parti politique, les figurants exaltés d'un parti, ceux qui le compromettent.

Queue (Faire une). Pour une femme, c'est tromper son mari ou son amant, par hasard. — *Faire des queues*, tromper son mari ou son amant par habitude. — Pour un homme marié ou en puissance de maîtresse, c'est courir les filles.

Queue (Faire la). Tromper en matière de payement.

Queue de morue. — Habit. « Il donna un coup de poing dans son tuyau de poêle, jeta son habit à queue de morue, et jura sur son âme qu'il ne le remettrait de sa vie. » (Th. Gautier, *Les Jeunes France*.)

Queue de la poêle (Tenir la). Avoir la responsabilité d'une affaire. Avoir la direction d'une maison.

Quibus. Argent. — « V'là qu'un jour que le *quibus* répondait à l'appel, je dis à Manon la noceuse... » (Charrin, *Une nuit bachique*, chans.)

Qui va là! (Donner le). Délivrer un passe-port. — Exhiber un passe-port.

Quiller. — Remettre à leurs places respectives les quilles abattues au jeu de la poule, au billard. *Quillez donc, vous autres! Chacun son tour de quiller.*

Quiller. — Eprouver des désirs amoureux.

Quilles. Jambes, — dans le jargon des gens pour qui la tête est une *boule*. — *Jouer des quilles*, décamper. — « Inutile de jouer des quilles, mon vieux. » (X. de Montépin, *Le Fiacre*, n° 13.)

Quimper la lance. Uriner.

Quinquets. Yeux. *Allumer ses quinquets*, regarder.

Quinte mangeuse. Quinte majeure, au jeu de piquet, — dans le jargon des ouvriers. *Quinte mangeuse portant son point dans les vitriers*, quinte majeure à carreau.

Quinte major. Soufflet bien appliqué; allusion à la quinte majeure. « Je suis bien tenté de te bailler une quinte major, en présence de tes parents. » (Molière, *La Jalousie du barbouillé*, scène v. — 1663.)

Quinte, quatorze et le point. Gros lot embarrassant gagné à la loterie de Cythère.

Quinze cents francs. Volontaire d'un an. Il paie quinze cents francs pour son année; tandis que les autres, les volontaires de cinq ans, ne paient rien du tout; ce qui n'est pas précisément correct au point de vue démocratique.

Quinze ans et pas de corset. C'est une insinuation féminine qui voudrait dire : Jeune et solide de la ceinture en haut, et que les gens d'expérience traduisent par: ni jeune ni solide.

Quipe. Homme d'équipe, — dans le jargon des employés des chemins de fer.

Quiqui. Poulet et, en général, toute sorte de volaille, — dans le jargon des chiffonniers. — Par extension tout ce qu'ils trouvent bon pour leur casserole ou pour celle du gargotier, morceaux de choix tels que : épaves de pâtés, restes de poissons, manche de gigot encore fourni de viande, etc.

Quoniam. Quoniam bonus. Gros imbécile. Au XVIIIe siècle on se servait du mot *quoniam* pour désigner le sexe d'une femme. — Le *quoniam bonus* dans le sens d'imbécile, n'est qu'un augmentatif d'un mot en trois lettres à peu près semblable.

Quoquante. Armoire, — dans le jargon des voleurs.

Ququard. Arbre, — dans le même jargon.

Ququeret. Rideau, — dans l'ancien argot.

R

Rabateux, Doubleur de sorgue. Voleur de nuit, à l'époque où les voleurs de nuit formaient une catégorie. Aujourd'hui, ils volent de nuit et de jour, quand ils peuvent.

Rabatteuse. Entremetteuse. Elle va à la chasse pour le compte de la débauche et rabat le gibier humain.

Rabiau. Convalescent qui se plaît à donner ses soins à des camarades d'hôpital, comme M. Jourdain donnait des étoffes à ses amis.

Rabiau, Rabiot. Résidu, restes de vin ou de soupe, — dans le jargon des troupiers. — Prolongation de service militaire; durée d'une condamnation dans une compagnie de discipline. — *Faire du rabiau*. Ce mot, qui, aujourd'hui, s'applique à tout ce qui comporte l'idée de « supplément, excédant », a servi primitivement à désigner la distribution du second quart de café faite aux soldats, distribution de faveur.

Rabiauter. Manger et boire les restes des autres, — dans le jargon des troupiers.

Rabibochage. Réconciliation, — dans le jargon des enfants.

Rabibocher. Réparer. — *Se rabibocher*, se réconcilier entre enfants.

Rabouin. Le diable.

Rabouler. Retourner, rentrer, revenir.

Racaille. Canaille. C'est un dérivé du « raca » biblique. Tu ne diras pas à ton frère « raca », recommande la Bible.

Raccourcir. Guillotiner. Le mot date de la première République française, époque où l'on vit la guillotine s'élever à la hauteur d'une institution. — Dans un rapport adressé au Directoire par le conventionnel Dumont de la Sarthe, on lit : « J'ai fait lier, incarcérer le partisan de Louis le raccourci. »

Rachevage. Individu dépravé; celui qui fait une besogne malpropre; celui qui fait, dit ou écrit des obscénités.

Rachevage (Faire son). Ramasser les résidus de l'anderlique, c'est-à-dire ce qui n'a pas pu passer par la pompe à soufflet, lorsqu'on vide une fosse d'aisances, — dans le langage des vidangeurs. (*Le Sublime*.)

Racines de buis. Dents blondes et déchaussées, les cousines germaines des *clous de girofle*.

Râcler. Respirer. « Nous plaçons la vieille sous des fagots. — Elle *râcle* encore, fit ma maîtresse. » (*Gazette des Tribunaux*, du 27 septembre 1877.)

Râcler du fromage. Jouer du violon. Râcleur de *fromage*, ra-

cleur de boyaux, mauvais joueur de violon.

Râclette. Ramoneur. — Agent de police.

Racontar. Racontage. — Bavardage imprimé dans un journal.

Rade, Radeau, Radin. Tiroir. — Comptoir de marchand, — dans le jargon des voleurs.

Radic. Radical, par apocope. — « Qué que t'as donc fait, pour qu'on te foute 500 livres sur la daube! t'as un peu emmiellé le radic. » (*Le petit Badinguet*.)

Radicaille. Parti radical. Terme de mépris dont le superlatif est *radicanaille*. C'est plaisir à voir comme les hommes politiques d'opinions différentes se jettent à la tête les épithètes de *vaticanaille*, *radicanaille*, *républicoquin*, *badingueusard*, et autres aménités.

Radin. Gousset. — *Radin fleuri*, gousset garni, — dans le jargon des voleurs.

Radiner. Rentrer, revenir, retourner. — « Le cousin Gustave qui radine de la Nouvelle-Calédo, me dit que là-bas, la veille du jour de l'an, on se marie. » (*Le père Duchêne*, 1879.) — « Les badingredins annoncent toujours que leur gosse va radiner. » (*Le Sans-Culotte*, 1879.) — *Radiner à la condition*, rentrer à la maison. *Radiner* est sans doute une déformation du verbe *rabziner* qui, dans le patois picard, a la même signification.

Radis noir. Prêtre, — dans le jargon des ouvriers.

Radis (N'avoir plus un). N'avoir plus le sou.

Rafale. Misère. *La rafale souffle dur*.

Rafalé. Pauvre, misérable, mal vêtu; celui qui subit les coups de vent de la misère.

Rafalement. Honte, humiliation; pauvreté sans dignité.

Rafaler. Humilier; rendre misérable.

Rafistoler. Donner une tournure présentable à un vieux vêtement de prix. On *rafistole* des dentelles, un châle, on *rapiote* une vieille culotte.

Rafraîchir d'un coup de sabre (Se). Se battre en duel au sabre, — dans le jargon des troupiers.

Rafraîchir les barres (Se). Boire, — dans le jargon des soldats de cavalerie qui disent encore : *se rincer les barres*.

Raffurer. Regagner, — dans le jargon des voleurs.

Rage de dents. Grand appétit, faim canine.

Ragot. Conte en l'air, bavardage. — *Faire du ragot, des ragots*, tenir des propos de commère.

Ragougnasse. — Mauvais ragoût, et, par extension, tout objet de très peu de valeur. *C'est de la ragougnasse*.

Ragoût. — Peinture vigoureuse, peinture en pleine pâte, — dans le jargon des peintres.

Ragoût de poitrine. Seins. — *Avoir du ragoût de poitrine sur l'estomac*.

Ragoût (Faire du). Eveiller les soupçons. « Ne fais pas de

vût s … *dab.* » N'éveille pas les soupçons sur ton maître. (Balzac.)

Raide. Eau-de-vie de qualité inférieure.

Raide comme la justice. Ivre. Celui qui est *raide* comme la … la conscience de sa po… marche vite, seul or… redresse et fait … es … pour ne pas zig…uer.

… Rapide… *balle*,

…ame. Police, agent de po… — Espion; de *rascal*, ras… coquin, en anglais.

…né. Sang, — dans le jar… …oleurs. — *Faire du* …*isin* …ir un saignement de nez. … faire couler le sang.

Raisine, Raisin. Sang; forme nouvelle de raisiné, qui n'était lui-même qu'une allusion de couleur entre le sang et le vin, *raisiné*, jus du raisin. — *Il a de la raisine à sa pelure*, il a du sang sur son habit. — *Faudra travailler au surin. — Merci, j'aime pas le raisin.*

Râleur, Râleuse. Celui, celle qui marchande sans rien acheter, ou qui achète après avoir longtemps marchandé et obtenu une forte diminution.

Râleur, Râleuse. Menteur, menteuse; trompeur, trompeuse, — dans le jargon des marchands juifs.

Râleuse. Femme du Temple chargée d'attirer le client dans un magasin. C'est un diminutif de racoleuse.

Râler. Tromper, mentir, — dans le jargon des marchands juifs.

Rama. Syllabes placées à la fin d'un mot pour lui donner un cachet bizarre. (V. *Le père Goriot* de Balzac.) Le café devient le *caférama*, la viande, la *viandorama*; le bœuf, le *bœuforama*. Remplacé, depuis, par les désinences, plus euphoniques, *mar*, *muche* et *mince*.

Ramamichage. Réconciliation entre enfants. — *Ramamicher*, favoriser une réconciliation. *Se ramamicher*, se réconcilier.

Ramasser. Arrêter sur la voie publique; appréhender au corps. *Se faire ramasser*, se faire arrêter sur la voie publique, dans un bal public. Se dit principalement en parlant des ivrognes et des tapageurs.

Ramasser (Se). — Conclure, résumer, — dans le jargon du peuple. — *Ramasse-toi, voilà une heure que tu bafouilles.*

Ramasser un bidon. Se sauver et, principalement, s'évader, — dans le jargon des voleurs; synonyme de se *mettre une gamelle*.

Ramastiquer. Ramasser.

Ramastiqueur. Filou qui vend à une dupe, comme étant de l'or, un bijou en imitation, soi-disant trouvé sur la voie publique.

Ramastiqueur d'orphelins. Négociant qui ramasse les bouts de cigarettes, les bouts de cigares.

Rambiner. — Raccommoder, ressemeler. « Tout le monde

sait que son père *rambinait les croknaux.* » (*Tam-Tam*, du 2 juin 1878.)

Rambuteau. Urinoir public en forme de minaret. Gracieuse attention de l'ancien préfet de la Seine, M. de Rambuteau, qui a attaché son nom à ces utiles guérites à dôme, aujourd'hui, en partie, remplacées par les *cuirassés*.

Ramener. Garnir tant bien que mal le sommet du crâne avec quelques rares mèches de cheveux empruntées à la nuque. C'est ce qu'Alphonse Karr appelle : « En emprunter un qui vaut dix ».

Rameneur. Vieux-beau qui ramène sur le sommet de sa tête, sur les tempes, deux ou trois mèches de cheveux qui s'égarent sur sa nuque.

Rameneuse. Fille, femme ou veuve qui n'aime pas rentrer seule chez elle, le soir, pour une cause quelconque.

Ramolli Imbécile; hébété; abruti. Celui dont l'intelligence est atrophiée par suite d'excès, celui dont le cerveau est ramolli. Le jeu et les femmes contribuent à faire des ramollis. — *Tas de ramollis* !

Ramonage. Rabâchage, murmures réitérés.

Ramoner. Marmotter; rabâcher.

Ramoner, Ramoner la cheminée. Administrer un purgatif. — Recourir au dieu Mercure à l'état de deutochlorure pour guérir les blessures faites par Vénus.

Ramoner. Confesser, — dans l'argot des congréganistes; c'est-à-dire : ramoner la conscience.

Ramor. Ane, imbécile, — dans le jargon des marchands juifs.

Rampo. Coup nul au jeu de billes, aux quilles, et, en général, à tous les jeux d'enfants

Ramser. Raccrocher, — dans l'argot des filles. Pour ramasser.

Ranger. Mettre en pâte, par ironie. « Lorsqu'un homme de conscience laisse échapper de ses mains un compartiment de casse, un paquet de distribution ou tout autre objet, les compagnons charitables ne manquent pas de s'écrier en appuyant sur le dernier mot : Ce n'est rien, c'est la conscience qui range ». (Boutmy.)

Ranger des voitures (Se). Se retirer du monde des plaisirs. On dit encore : *se retirer de la circulation.* Cette dernière expression signifie également se marier.

Rapapiotage. Réconciliation. — *Rapapioter*, réconcilier. *Rapapioteur*, *rapapioteuse*, celui, celle, par l'entremise de qui s'est faite une réconciliation.

Râpe. Dos et, principalement, dos de bossu, dos bombé en forme de râpe.

Râpé comme la Hollande. Très minable. Allusion au fromage de Hollande râpé.

Râper. Chanter. (L. Larchey.) Et, principalement, chanter d'une manière monotone, ou chanter une chanson idiote, une chanson qui rappelle le bruit de la râpe.

Rapiat. Rapace. Le rapiat

...ment un voleur. ...t, il ne néglige ...on d'en gagner. ... il n'y a pas de petits ... la rapacité, il joint ... l'avarice ; c'est ...au spécimen du ...latif de *rat*.

... Train rapide sur ...nes de chemins ...apide marche un ...que l'*express*, sans ... les trains

... ravau-

...apioter. Repriser, rapiécer, ...ommoder, — dans le jargon ...marchands fripiers et des ...s.

...ter. Fouiller un con- ... — dans le jargon des .... Autrefois le mot s'appliquait à la visite pratiquée sur les condamnés en partance pour Toulon, Brest et Rochefort. — Le *grand rapiot*, c'était la visite préliminaire qu'on pratiquait sur les condamnés qui, à leur sortie de Bicêtre, étaient dirigés sur les bagnes.

Rapioteur, Rapioteuse. Raccommodeur, raccommodeuse de vieilles hardes. « Georges Cadoudal, avant son arrestation, avait trouvé asile chez une jeune *rapioteuse* du Temple. » (F. Mornand, *La Vie de Paris.*)

Rapointi. Maladroit. — Souffre-plaisir des *émigrés de Gomorrhe*, — dans le jargon des ouvriers du fer ; par réminiscence des déchets de fer nommés rapointis de ferraille.

Rappliquer. Retourner, revenir, rentrer. *Rappliquer à la taule*, rentrer à la maison.

Raser. Ennuyer. — Railler. — Ruiner. « Elle s'est essayée sur le sieur Hulot qu'elle a plumé net, oh ! plumé, ce qui s'appelle *rasé*. » (Balzac, *La Cousine Bette.*)

Raser. Blaguer, conter des bourdes, — dans l'argot des marins.

Raser. Enlever à ses camarades une vente, faire une vente au préjudice d'un camarade, — dans le jargon des commis de la nouveauté. C'est une variante moderne de *faire la barbe*.

Raseur. Commis en nouveautés qui procède comme il est indiqué ci-dessus.

Raseur, Rasoir. Bavard, importun, ennuyeux personnage qui vous tanne, qui produit sur les nerfs l'effet que produit sur la peau un rasoir ébréché.

Raseuse. La femelle du raseur. — Femme qui importune ses anciens amants par des demandes incessantes d'argent.

Rasoir de la cigogne. Guillotine. La variante est : *Rasoir à Roch*. M. Roch était encore en 1879 l'exécuteur des hautes œuvres.

Rasoir (Main, Banque). Main qui, à la faveur d'une interminable série de coups heureux, enlève l'argent des pontes ou celui du banquier comme un bon rasoir enlève le poil. — « Les *banques rasoirs*, comme il les appelait, tombaient toujours entre les mêmes mains. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot.*)

Rasoir (Faire). N'avoir plus un sou. « Car tu n'as rien, ça

fait rasoir. » (*Riche en gueule ou le nouveau Vadé*, 1824.)

Raspail. Liqueur au camphre fabriquée d'après la recette de Raspail.

Rassis. Gâteau rassis, pâtisserie de la veille. Les *rassis* se vendent au rabais, le quart, environ, de la pâtisserie du jour; quelquefois le même prix; alors l'acheteur est volé.

Rastaquère. Etranger et principalement Brésilien en toilette riche et de mauvais goût, — dans le jargon des boulevardiers. — « Il y avait à côté d'elle un gros monsieur, à cravate voyante, avec des gants de peau de chien extravagants, et couvert de bijoux. Ses cheveux noir-bleu frisaient sous un chapeau gris qui faisait paraître encore plus basanée la figure de son possesseur. C'était un rastaquère de la plus belle eau. » (Vicomte Richard, *Les Femmes des autres*.)

Rat. Retardataire, par apocope, — dans le jargon de l'Ecole Polytechnique. *On est rat*, lorsqu'on a *raté* (manqué) l'heure de la rentrée.

Rat, Raton. Petit voleur, voleur de petite taille, enfant dressé au vol. C'est le rapin du voleur. L'exiguïté de sa taille le rend très utile dans certaines expéditions. Elle lui permet de se faufiler par les toits de cheminées, et de frayer la route aux filous de toutes les tailles.

Rat. Avare. Parce qu'à l'exemple du rongeur de ce nom il rogne tout ce qu'il peut.

Rat. Apprentie danseuse à l'Opéra. — « Le vrai *rat*, en leur langage, est une petite fille de sept à quatorze ans, élève de la danse, qui porte des souliers usés par les autres, des châles déteints, des chapeaux couleur de suie, se chauffe à la fumée des quinquets, a du pain dans ses poches et demande dix sous pour acheter des bonbons. » (N. Roqueplan.)

Rat de prison. Avocat.

Rat (Courir le). Voler la nuit, dans les maisons meublées, dans les hôtels garnis.

Rata. C'est le ragoût servi aux troupiers les jeudis et les dimanches; pour ratatouille, mauvais ragoût. *Rata aux pommes*, ragoût aux pommes de terre que les restaurateurs des grands boulevards appellent pompeusement : « *Un navarin* », et qu'ils font payer en conséquence.

Ratafia de grenouilles. Eau, — dans le jargon des ivrognes.

Ratapiaule. Raclée. — « Evidemment la perspective d'une ratapiaule vous fera ch...anceler dans vos calintes. » (*L'art de se conduire dans la société des pauvres bougres.*)

Ratapoil. Type du vieux soldat du premier Empire. — Vieux soldat qui a conservé le culte des Napoléon et perdu, le plus souvent, au moins un membre.

Ratatout. Atout redoublé. *Jouer cœur atout, et ratatout.*

Rateau. Agent de police, — dans le jargon des *camelots*.

Rateau (Faire son, faire du). Faire, comme punition, un service supplémentaire à l'expiration des vingt-huit jours que,

Raze.

Raze pour

le jargon du peuple. — *Voyez un peu cette Rébecca, si elle taira son bec!* Dérivé de rebéquer.

Rébectage. Médecine, — dans le jargon des voleurs.

Rebectage. Cour de Cassation. C'est pour le voleur une médecine qui peut atténuer l'effet du jugement.

Rebecter (Se). Améliorer sa position. Reprendre des forces, — dans le jargon du peuple.

Rebecter (Se). Se réconcilier, — dans le jargon des voleurs.

Rebecteur. Médecin.

Rebiffe. Révolte. — *Trimar de la rebiffe*, route de la Révolte; un des endroits les plus dangereux de Paris.

Rebiffe au truc. Récidive. — *Rebiffer au truc*, être en état de récidive.

Rebiffer. Recommencer, — dans le jargon du peuple. — *Tais-toi, t'as ton compte... ou je rebiffe.* C'est un mot emprunté à l'argot des classes dangereuses.

Rebiffer (Se). Affecter des airs hautains, redresser la tête avec affectation.

Rebonnetage. Réconciliation.

Rebonneter. Flatter, courtiser.

Rebonneter pour l'af. Mystifier quelqu'un en le flattant.

Rebonneteur. Confesseur.

Rebouis. Cadavre, — dans le jargon des voleurs.

Rebouiser. Tuer. — Regarder, remarquer. — Raccommoder, repriser, ressemeler. — Au XVIII[e] siècle, le mot avait le sens de filouter, déniaiser quelqu'un; c'est ainsi qu'il est expliqué dans le dictionnaire comique de Leroux.

Rebours. Déménagement furtif. Mot à mot : déménagement à rebours.

Recaler (Se). Refaire sa fortune, améliorer sa position.

Recarrelure. Repas. Brantôme s'est servi de l'expression de « carreler le ventre » pour manger.

Réchauffante. Perruque.

Rêche, Rotin. Pièce d'un sou, monnaie de cuivre. Les variantes sont : *Pélo, pépette.*

Réclame. Ce qui reste d'une bouteille après que chacun a eu sa part, — dans le jargon des typographes. (Boutmy.) Par allusion à ce qu'on appelait autrefois la réclame, c'est-à-dire un mot ou un demi-mot imprimé à la dernière page de chaque feuillet, dans les anciens livres, pour indiquer le commencement de la page suivante.

Recollardé. Repris, arrêté de nouveau.

Recoller. Relever de maladie.

Recoller (Se). Se réconcilier entre amant et maîtresse, se remettre ensemble, signer un nouveau *bagne*.

Reconduire. Siffler, en terme de théâtre.

Reconduire (Se faire). Être sifflé, être attrapé en scène, — dans le jargon des coulisses. Allusion à la *conduite de Grenoble* des compagnons du Devoir.

Reconobrer. Reconnaître, — dans l'ancien argot.

Reconnaissancier. Terme du Mont-de-Piété. Employé chargé de délivrer les reconnaissances.

Recoquer (Se). Reprendre des forces; se rétablir à la suite d'une maladie. Mettre des vêtements neufs.

Recorder. Faire la leçon à quelqu'un, lui donner des instructions. Mot à mot : le mettre d'accord. — *Etre recordé*, être convenu d'une chose.

Recourir à l'émétique. Escroquer de l'argent à un tiers au moyen d'un billet à ordre souscrit au nom d'un compère. — Un fils *recourt à l'émétique* pour soutirer de l'argent à son père en faisant un billet à un fournisseur de connivence. — Les souteneurs emploient le même procédé envers leurs maîtresses.

Recuit. Ruiné de nouveau.

Récurer (Se). Se purger. — On dit encore *récurer la casserole, nettoyer le fusil.*

Redam. Grâce. — Abréviation de rédemption.

Redin, Réduit. Bourse.

Redoublement de fièvre. Nouvelle charge, accusation nouvelle contre l'accusé, — dans l'ancien argot.

Redresse. Ruse. *Etre à la redresse*, être rusé, — dans le jargon des voleurs.

Redouiller. Rembarrer, frapper, maltraiter. — « Y veut se r'lever, mais j' le r'douille à coups de passif dans les merlins. » (*Le Parfait catéchisme poissard.*)

Refaire, se refaire le torse. Manger, se réconforter. — « C'est ça qui vous refait le torse un peu proprement. » (X. de Montépin.)

Refaire, Refaire au même. Duper. — *Etre refait*, être dupé, payer trop cher. On est *refait* quand on paye, dans un restaurant, un dîner trop cher. — On est *refait* quand on paye, dans un magasin, un objet au-dessus de sa valeur. Les étrangers sont souvent *refaits.*

Refait sans donjon. Repris en état de vagabondage.

Refaite. Repas, réfection. — *Refaite du matois*, déjeuner; *refaite de jorne*, dîner; *refaite de sorgue*, souper; *refaite du séchoir*, collation prise en sortant du cimetière.

Refiler. Chercher; suivre, — dans l'argot des voleurs. (A. Delvau.)

Refiler sous le tube (S'en). Priser.

Refiler. Perdre au jeu l'argent du bénéfice. — *Avoir gagné 20 louis et les refiler.* — Reperdre ce qu'on avait gagné au jeu.

Refiler, Repasser. Céder le canevas d'un vol.

Refiler. Passer, mettre en circulation. — « Je n'ai refilé que cinq roues de derrière. » (X. de Montépin, *Le Fiacre n° 13.*)

Refondante. Allumette.

Refouler. Se refuser à. — Abandonner un ouvrage. — *Refouler au travail*, chômer.

Refroidi. Mort. — Assassiné.

Refroidir. Tuer.

Régaler son cochon. S'offrir à soi-même une consommation, se payer un bon dîner.

Régaler son suisse. Ne perdre ni ne gagner une consommation jouée.

Régaler ses amis. Se purger.

Régaler la veuve. Dresser la guillotine.

Regatte. Viande, pour rogaton, — dans l'argot des chiffonniers. — *Regater*, manger.

Régiment des cocus (S'engager dans le). Se marier.

Règle de trois. La femme, le mari et l'amant réunis dans un lieu public et, principalement, au théâtre, dans la même loge.

Réglette (Arroser la). Payer sa bienvenue dans un atelier de typographes. Quand un paquetier passe metteur en pages, il est aussi d'usage qu'il *arrose la réglette* à coups de tournées. (*Jargon des typographes*.)

Regonser. Suivre à la piste. *Ces messes me regonsent*, dit le voleur qui est filé par des agents.

Regout (Faire du). Eveiller les soupçons. C'est faire du *ragout* avec changement d'une lettre. — Faire du bruit, se disputer.

Réguisé. Misérable que le manque d'argent pousse au crime. — Ruiné, maigre. — « Tu ne reconnais pas Caroline? — Toi ! Caroline ?... Cristi, madame, comme vous êtes *réguisée* ! » (Grévin, *Croquis parisiens*.)

Réguisé (Etre). Etre misérable. — Etre condamné à mort. — Etre très malade. — Etre trompé d'une manière indigne.

Réguiser. Ruiner.

Réjouissance. Etat de maigreur chez une femme. — On dit d'une femme dont on voit les os percer, qu'elle a plus de *réjouissance* que de viande.

Releveur de pésoche. Garçon de recette.

Relicher. Vider un verre ou une bouteille sans laisser une goutte de liquide au fond. Les garde-malades s'entendent très bien à ce genre de travail.

Reluquer. Observer, espionner. — *Reluqueur*, curieux, espion.

Reluit. Jour. — Œil. *Pisser des reluits*, pleurer, — dans le jargon des voyous.

Remaquiller. Refaire.

Rembrocable. Reconnaissable.

Rembrocage de parrain. Confrontation avec un témoin.

Rembrocant. Miroir.

Rembroquer. Reconnaître. — *Rembroquer le portrait d'une gonzesse*, reconnaître la figure d'une femme.

Remède d'amour. Personne très laide. — Pour me guérir d'amour tes yeux sont un remède. » (*Le Docteur amoureux*.)

Remercier son boulanger. Mourir, — dans le jargon du peuple. C'est la variante de *perdre le goût du pain*.

Remiser. Envoyer au diable. — « Je l'ai joliment remisé. » — *Se faire remiser*, se faire remettre à sa place, — dans le jargon des voyous.

Remiser. Conduire en prison.

Remisier. Courtier de fonds publics ; intermédiaire entre le client et un agent de change.

a une remise sur toutes les affaires qu'il procure.

Remone (Faire de la). Faire le rodomont, parler très haut et chercher à en imposer, — dans le jargon des voyous. — *Ç'a l'air de mecs solides, faut pas faire de la remone.*

Remouchage. Vengeance.

Remoucher. Observer. — Se venger.

Renaché. Fromage, — dans le jargon des voleurs.

Renâcler. Reculer, avoir peur. — « Quoi de plus propre en effet à faire renâcler les poivrots? » (*La petite Lune*, 1879.) — Renifler, respirer, aspirer avec convoitise, convoiter de très près. *Encore un qui renâcle les pruneaux de l'épicemar.*

Renâcleur. Grogneur. — Poltron.

Renard. Aspirant au compagnonnage.

Renard. Pourboire, — dans l'argot des marbriers de cimetière. (A. Delvau.) C'est le résultat prévu du pourboire.

Renard, Queue de renard. Résultat d'une indigestion. Les queues de renard s'étalent les samedis de paye, le soir, le long de certains trottoirs. — *Renarder*, vomir.

Renarderie. Vomissement.

» Après cette renarderie
» Qui ne fut qu'une raillerie. »
(*Voyage de Brême.*)

Renaud. Reproche. — Esclandre. — Remords. — *Faire du renaud*, se plaindre, ameuter le monde par des cris.

Renauder. Grogner, refuser. — Reprocher. — Avoir des remords.

Renaudeur. Grogneur.

Rendève. Rendez-vous.

Rendoublé. Rempli, restauré par un bon dîner.

Rendémi, Vol au rendémi. Vol au rendez-moi, vol au préjudice d'un marchand qui rend la monnaie d'une pièce d'or ou d'argent.

Renfrusquiner (Se). S'habiller.

Renfrusquiner pour la sèche. Ensevelir; mettre un corps au cercueil, — dans le jargon des voleurs.

Rengainer, Renquiller. Rentrer. — *Renquiller son compliment*, ne pas achever ce qu'on avait à dire.

Rengaîner son chiffon. Se taire. Mot à mot: rentrer sa langue.

Rengracier. Renoncer au vol. — *Rengraciement*, retour à l'honnêteté. — *Rengracié*, redevenu honnête.

Reniflant. Nez, — dans le jargon du peuple.

Reniflante. Botte percée, chaussure hors d'usage.

Renifleur de camelotte à la flan. Voleur s'attaquant aux marchandises en étalage, emportant le premier objet qui lui tombe sous la main. A la flan est un diminutif de « flanquette, à la bonne flanquette ».

Renifler. Boire d'un trait. — Pressentir.

Renommée. Goguette; cabaret où l'on chante.

Renquiller (Se). Se rétablir. — S'enrichir.

Renseignement. Verre de vin, canon d'eau-de-vie, — dans le jargon des canotiers. — *Prendre un renseignement*, faire une halte au cabaret.

Rentré dans ses bois (Etre). Porter des sabots. Les voleurs disent d'un individu chaussé de sabots : *Le client est gandin, il est rentré dans ses bois*.

Rentifer. Entrer, — dans l'argot des voleurs. C'est « entrer » par amplification argotique de « rif », désinence arbitraire, si commune chez MM. les escarpes.

Rentrer bredouille. Rentrer ivre-mort.

Renversant. Etonnant, merveilleux. Mot à mot : personne, chose dont l'aspect fait tomber à la renverse; propos, discours qui renverse d'étonnement.

Repas de l'âne (Faire le). Ne boire qu'à la fin du repas, — dans le jargon du peuple.

Repasser le cuir. Battre; maltraiter. Le cuir, c'est la peau.

Repasser la chemise de la bourgeoise. Battre sa femme, — dans le jargon du peuple. — « Oh ! ce n'est rien ! Je repasse la chemise de ma femme. » (Huysmans, *Marthe*.)

Repaumer. Reprendre; rattraper.

Repérir. Guetter, observer, — dans le jargon des voyous. — *Je le repère, le client*.

Repérir. Retrouver, — dans le jargon des voleurs. — *Repérir un aminche rien d'attaque*, retrouver un ami si fidèle.

Repésigner. Arrêter de nouveau.

Répétition (Aller à la). Faire un double sacrifice sur l'autel de Vénus.

Repiger. Prendre sa revanche.

Repionceuse. Paillasse, — dans le jargon des voleurs.

Repiquer. Se rendormir. C'est-à-dire *piquer de nouveau son chien*.

Repiquer. Redoubler. — *Repiquer sur le rôti;* renouveler une consommation. — *Nous avons bu trois bocks : si nous repiquions?* — Redoubler d'ardeur à l'ouvrage après un moment de repos. — Rétablir ses affaires, recouvrer la santé.

Réponse des primes. Opération de Bourse qui, à la liquidation, consiste à abandonner la prime ou à maintenir le marché.

Reportage. Chasse aux informations. — Métier du *reporter*.

Reporter. Journaliste qui va à la chasse aux informations, aux nouvelles. Il y a le *reporter* politique et le *reporter* mondain. (V. *les Odeurs de Paris* de L. Veuillot.) Le *reporter* est une importation américaine dont certains produits gagnent jusqu'à soixante mille francs par an.

Reposante. Chaise, — dans le jargon des voleurs.

Repoussant. Fusil; allusion au recul.

Repoussoir. Femme très laide dont une coquette moins laide fait sa société habituelle pour mieux faire valoir, par la comparaison, ce qui lui reste de fraîcheur et de beauté. Le rôle du *repoussoir* est d'accompagner sa *partner* au Bois, au théâtre, au bal.

Requinquer (Se). Renouveler sa toilette. — « Eh bien, ma bonne petite, croyez-vous qu'une femme puisse se requinquer ici? » (Champfleury, *La Mascarade de la vie parisienne.*)

Réservoir. Réserviste, — dans le jargon des troupiers.

Restant de mes écus (Le). Se dit vulgairement en voyant arriver quelqu'un que l'on n'attendait pas et dont la présence n'est pas précisément agréable; on salue de ces mots l'arrivée d'un importun: « Voilà le restant de mes écus. »

Restaurant à l'envers. Lieux d'aisances publics.

Rester dans la salle d'attente à reconnaître ses vieux bagages. Rentrer seule, après minuit, — dans l'argot des filles.

Résurrection (La). La prison de Saint-Lazare.

Retape (Aller à la, Faire la). Aller se promener sur la voie publique, — dans le jargon des filles.

Retape (Aller à la). Etre en embuscade sur la voie publique, pour vol ou assassinat. — dans le jargon des voleurs.

Retapé. Rétabli. — Habillé de neuf.

Retapeuse. Fille qui fait la *retape.*

Retiens (Je te). Mot à mot: je retiens ce que tu dis pour faire tout le contraire.

Retiration (Etre en). Avoir atteint la cinquantaine, — dans le jargon des typographes. Au propre, la retiration c'est le *verso* de la feuille à imprimer, quand on tire en blanc. (Boutmy.)

Retoquer. Refuser à un examen, en terme de collège. « Rêver qu'il passe son baccalauréat ès-lettres, et qu'il n'est pas retoqué. » (*Les Balançoires de la jeunesse,* 1861.) Les variantes donnent: *Recaler, remballer, requiller.*

Rétréci. Avare.

Rêve (C'est un)! C'est excellent, idéal. C'est-à-dire: une chose très agréable, un individu très original, dont le souvenir nous poursuivra, dont on sera capable de rêver. — *Cette femme, c'est un rêve! — Ce pâté de grives, un rêve!* — « Un rêve d'homme, mis comme un prince. » (J. Fleurichamp, *Queue d'oseille.*)

Rêve. Objet illusoire, individu qu'on ne voit jamais. — Le payement de certaines notes, *un rêve* pour bien des fournisseurs. — Dans ce pays les jolies femmes, *c'est un rêve.* — Dans ce restaurant, les garçons, *un rêve.*

Revendre. Révéler; rapporter une conversation, — dans le jargon des voleurs.

Réverbère. Tête, — dans le jargon des voyous. — « Faudrait donc alors que je tape sur le réverbère? » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Revidage. Nouvelles enchères

faites entre marchands, d'un objet adjugé à l'un d'eux, à l'hôtel des ventes. Le *revidage* ou *révision* tombe sous le coup de la loi.

Revider, Réviser. Se livrer au *revidage*.

Revue de ferrure. Se dit dans les régiments de cavalerie lorsqu'un cheval lève les quatre fers en l'air.

Revue de pistolet de poche. Revue mensuelle de santé dans les régiments. C'est l'heure où le major doit s'assurer si Mars n'aurait point, par hasard, besoin du ministère de Mercure.

Ribleur. Filou. (Dict. comique.) — « Non pas un tour de ribleur. » (Sarrazin.) Il y a entre le *ribleur* d'autrefois et le roublard de nos jours une grande similitude. *Roublard* me paraît une réminiscence légèrement modifiée de *ribleur*.

Riboui, Rebouiseur, Ressuceur. Fripier. — Ressemeleur, raccommodeur de savates. Le *riboui* ou *ressuceur* fait, avec de vieux souliers, des chaussures qu'il a la prétention d'appeler « neuves » et auxquelles on a donné le nom de *dix-huit*. — Au XVIIIe siècle, (1755) *donner le bouis*, c'était achever, perfectionner, ce qu'on appelle aujourd'hui *donner le coup de fion*. Le buis, qu'on prononçait *bouis*, était un polissoir dont se servent encore quelques savetiers pour polir les semelles. De là le surnom de *ribouis* donné aux vieux souliers, aux souliers restaurés, et celui de *ribouiseurs* et *ribouis*, par abréviation, aux savetiers.

Ribouit. Œil. — Anus. — « Ils se fourrent l'index dans le ribouit jusqu'à la septième phalange. » (*Le Sans-culotte.*)

Riche. Beau, de bonne qualité, — dans le jargon des marchands. *Voilà un riche poulet.* — *Vous aurez là, la petite mère, de riches asperges.*

Rien. Très, beaucoup, extrêmement. Une des expressions les plus courantes parmi le peuple. — *Etre rien chic*, être très élégant. — *Etre rien bate*, être très joli. — *Etre rien poivre*, être très soûl.

Riffaudant, Riffondant. Cigare. — *Riffaudante*, pipe, — dans le jargon des voleurs.

Riffaudante. Flamme ; incendie. — *Riffauder*, brûler. — *Riffaudeur*, incendiaire.

Riffaudeur à perpète. Le diable.

Riffle (Prendre de). Prendre sans hésiter. (L. Larchey.)

Riflard, Rifle. Feu. *Coquer le rifle*, incendier. *La jaffle est sur le riflard*, la soupe est sur le feu.

Riflard. Riche. — Bourgeois, — dans l'argot des voleurs de 1830.

Riflard. Parapluie. — D'après M. Lorédan Larchey, le nom serait dû à une pièce de Picard, la *Petite Ville* (1801), où l'acteur chargé du rôle de Riflard portait un énorme parapluie. Le nom de *Riflard*, dit M. Fr. Michel, approprié à divers personnages comiques, dans plusieurs mystères des XVe et XVIe siècles, était à lui seul une charge comique, et avait, à ce qu'il paraît, auprès du public d'alors, un succès des plus marqués.

Riflard (**Compagnon du**). Aide-maçon. — En terme de maçon, le riflard est la pelle dont ils se servent; d'où le surnom de *compagnon du riflard*.

Riflards. Vieux souliers qui prennent l'eau autant qu'un parapluie.

Riflardise. Morgue bourgeoise, stupidité bourgeoise, bêtise prudhommesque.

Rifolard. Amusant; drôle.

Rigadin. Soulier, — dans le jargon des ouvriers.

Rigolade. Rire; plaisir, amusement. — *Enfilé à la rigolade*, débauché.

Rigodon. Soulier. C'est une déformation de *rigadin*. Quelques linguistes de la voyoucratie disent également *rigodin*.

Rigolbochade. Action de s'amuser, de rire, de danser, d'après la méthode Rigolboche, danseuse célèbre de bals publics, il y a une douzaine d'années. Elle aimait beaucoup à rigoler; d'où son surnom.

Rigolboche. Partie de plaisir, partie fine, et, en général, toute partie où l'on rigole, — dans le jargon du peuple. — « On va trimbaler sa blonde, mon vieux; nous irons lichoter un rigolboche à la place Pinel. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard*.)

Rigoleur, Rigoleuse. Celui, celle qui aime à rire, à boire et à chanter.

Rigolo. Chose drôle. Individu amusant. — *Etre rien rigolo*, être très amusant.

Rigolo. Fausse clé, pince à effraction.

« Le rigolo eut bientôt cassé tout. » (*La France*, du 13 mars 1879.)

Rincée. Correction manuelle; — petite raclée.

Rince-pintes. Association sans statuts écrits, dont les assemblées générales étaient très suivies, et dont le but était l'antipode de la tempérance. Pour être un *rince-pintes*, il fallait boire une pinte ou deux en dix minutes. (*Le Sublime*.)

Rince-crochets. Nom donné par les soldats au troisième quart de café, — octroyé dans les circonstances extraordinaires.

Rincer. Dépouiller; voler.

Rincer la dalle (**Se**). Se rafraîchir en buvant.

Rincer la trente-deuxième (**Se**). Boire la goutte, — dans le jargon du régiment. C'est une variante de « *se rincer la dent* »; mot à mot : se rincer la trente-deuxième dent. Combien de femmes dans ce monde ne pourraient pas en faire autant?

Rincette. Petit verre de cognac pris dans la tasse où l'on a bu du café. — *Surrincette*, second, troisième, quatrième, etc., petit verre pris dans les mêmes conditions.

Riole. Partie de plaisir. — *Etre en riole, se mettre en riole, faire riole*, s'amuser, se mettre en gaieté, en ribote.

Ripa, Ripeur. Ecumeur de la Seine. — Vagabond qui vole à bord des bateaux.

Ripatons. Pieds. — Vieux

souliers, souliers raccommodés. *Jouer des ripatons*, décamper.

Ripatonner. Remettre à neuf. — « On distingue, on reconnaît, on évalue tout objet de toilette supprimé, ajouté ou *ripatonné.* » (*Les Filles d'Hérodiade*, 1845.)— Corriger une œuvre d'art, une œuvre littéraire.

Ripatonneur. Mauvais restaurateur de tableaux.

Ripioulement. Chambre, — dans le jargon des voleurs.

Ripiouler. Dormir.

Ripopée. Objet de mauvaise qualité, de nulle valeur. Autrefois la *ripopée* ou vin de Brétigny était un mauvais petit vin, le plus mauvais des vins de France.

Riquiqui. Eau-de-vie.

Rire à la caisse. Toucher chez un agent de change ou recevoir des mains d'un spéculateur en perte le montant d'une *différence* ou d'une *prime.* (*Paris-Vivant, Le Million.*)

Rivette. Fille de joie à l'aurore de la dépravation.

Riz-Pain-Sel. Ouvrier d'administration.

Robignol. Très amusant, très réussi.

Rocambole. Conte en l'air. — Objet sans valeur.

Rococo. Démodé; terme employé par les artistes peintres de 1830.

Rochet. Prêtre; évêque.

Rogner. Guillotiner. *Bon à rogner*, condamné à mort.

Rognon (Sale). Mot à mot : sale *créature couverte* de rogne, — dans le jargon des voyous. *Rognon* est une forme de rogne. — *Qué qu'c'est que c'rognon qu'tu camionnes à présent ?*

Rognure. Mauvais acteur. — Rognures de ferblanc, mauvaise troupe dramatique, — dans le jargon des coulisses.

Roide (C'est). C'est difficile à croire. — C'est graveleux. — C'est cher. — « Vingt francs! s'écrie le monsieur, *c'est roide!* » (A. Huart.)

Rôleur. « Dans toutes les sociétés, chaque compagnon, à tour de rôle, consacre une semaine à embaucher et à lever les acquits; de plus, il convoque les assemblées, il accueille les arrivants, il accompagne les partants, en portant sur son épaule leur canne et leur paquet jusqu'au lieu de séparation. Telles sont les fonctions du rôleur. » (*Almanach des métiers*, 1852.)

Romain. Acteur de la Comédie-Française, — dans le jargon des acteurs forains du XVIII[e] siècle.—« Ils déclamaient... en imitant la diction emphatique et monotone des Romains. » (Ch. Magnin, *Hist. des Marionnettes en France*, 1862.) Depuis, le nom de Romain a été spécialement appliqué aux claqueurs; c'était, primitivement, mot à mot : les gens chargés d'applaudir les Romains et, par abréviation, les Romains.

Romaine. Semonce; c'est la variante de *chicorée.* — *Aller à Rome, passer à Rome*, recevoir une semonce.

Romaine. Breuvage composé

d'un mélange de rhum et d'orgeat.

Romamichel. Bohémien. Tribu de bohémiens. — Vagabond, coureur de grands chemins, diseur de bonne aventure et voleur à l'occasion.

Romagnol. Trésor caché.

Romancier, Romancière. Chanteur, chanteuse de romances dans les salons, dans les cafés-concerts.

Ronchon. Grogneur.

Ronchonner. Grogner; murmurer.

Rond. Pièce d'un sou. — *Pas le rond*, pas le sou. — *Tourner rond*, ne plus avoir d'argent.

Rond. Ivre. — *Rond comme balle*, repu.

Rond (Faire). Dessiner mou, sans vigueur, — dans le jargon des peintres.

Rondin. Résultat d'une visite aux cabinets inodores.

Rondin jaune. Pièce d'or.

Rondine. Bague. — Canne.

Rondiner. Sacrifier à Domange.

Ronflant. Bien mis. — *Gonse ronflant*, homme bien mis. — *Gonzesse ronflante*, femme bien mise. — *Dégringoler un ronflant*, voler un homme bien mis.

Ronflant. Poêle, calorifère.

Ronfler. C'est appuyer dans la déclamation fortement sur les R, surtout quand ces lettres sont redoublées. Frenoy et Tautin étaient des ronfleurs de premier ordre. — *Ronfler* a pour synonyme, *faire la roue*. (*Petit dict. des coulisses.*)

Ronfler Thomas (Faire). Faire à la selle avec fracas. — Variantes : *Ronfler du bourrelet, faire ronfler le bourrelet*.

Roquille. Demi-setier, *aliàs polichinelle*.

Rosière. Ouvrière fleuriste qui fait spécialement les roses.

Rosière de Saint-Laze. Fille de joie. Mot à mot : rosière de Saint-Lazare.

Rossaille. Rosse, mauvais cheval, — dans le jargon des maquignons.

Rosse, Rossard. Fainéant, propre à rien.

Rossignante. Flûte, — dans l'ancien argot.

Rossignol. Marchandise défraîchie, passée de mode.

Roter. Etre étonné. *J'en rote*, — dans l'argot du régiment.

Roteur. Basse-taille, basse-chantante, — dans le jargon du théâtre. — *Chanter les roteurs.*

Rothomago ou Thomas. Petit bonhomme en bois dont se servent les diseurs de bonne aventure pour prédire l'avenir aux badauds. « On place le magot dans une carafe à moitié pleine d'eau. Suivant qu'on pose ou retire le doigt, il monte ou descend. Monsieur Rrho... Rrho... Rrho... tomago va nous dire qui vous êtes. » (J. Vallès, *Le Bachelier géant.*)

Rotin. Sou. *Pas un rotin dans le porte-morningue*, pas un sou dans le porte-monnaie. — « Six mille francs, pas un rotin de plus. » (Hennique, *La Dévouée.*)

Rosto. Appareil à gaz, bec de

gaz, — dans l'argot des polytechniciens, en souvenir du général Rostolan qui a fait installer le gaz à l'école.

Rôti (S'endormir sur le). Ne pas achever un ouvrage, en prendre à son aise. — *Ne pas s'endormir sur le rôti*, travailler avec assiduité. — Surveiller quelqu'un ou quelque chose avec soin.

Roubignoleur. Floueur; malin, — dans le jargon des voleurs.

Roubion. Fille de joie d'une laideur repoussante, — dans le jargon des filles.

Roublage. Témoignage. — *Roublage à la manque*, faux témoignage. — *Roubler à la manque*, faire un faux témoignage. — *Roubleur à la manque*, faux témoin.

Roublard. Laid, défectueux. — Blasé, malin. — Agent de police, — dans le jargon des voleurs. — Riche, c'est-à-dire homme aux roubles, — dans le jargon des demoiselles de Mabille.

Roublard, Roublarde. Heureux, heureuse.

Roublardise. Malice, coquinerie, astuce. — *Pour la roublardise, elle n'a pas sa pareille.*

Roubler. Se plaindre, — dans le jargon des voleurs.

Rouchi. Gredin; homme de rien.

Rouchie. Sale femme, sale prostituée; vaurienne.

Roue. Juge d'instruction.

Roue de derrière. Pièce de cinq francs en argent. — « Mets tes lunettes, mon vieux, c'est une roue de derrière. » (X. de Montépin, *Le Fiacre n° 13.*)

Roue de devant. Pièce de quarante sous.

Rouen (Aller à). Etre sifflé, — dans le jargon des comédiens. — Courir à sa ruine. — Manquer une vente, — dans le jargon des commis de la nouveauté.

Rouffion. Commis de magasin de nouveautés, chargé d'aller aux rassortiments. — *Rouffionne*, jeune fille qui remplit le même emploi.

Rouflaquette. Mèche de cheveux collée aux tempes; accroche-cœurs; coiffure distinctive des rôdeurs de barrière, des souteneurs de filles. — « Sous des casquettes de soie, sortaient des mèches collées sur les tempes, qu'ils appelaient rouflaquettes. » (Vicomte Richard, *Les Femmes des autres.*)

Rouflée. Volée soignée, — dans le jargon des soldats. — *Recevoir une rouflée que le poste en prendrait les armes.*

Rouge (Faire). Répandre du sang, — dans le jargon des voleurs. — Avoir ses menstrues, — dans celui des voyous.

Rouge (Faire tomber le). Avoir l'haleine forte.

Rouge de boudin (C'est). Les affaires vont mal, la situation est mauvaise, — dans le jargon des voleurs. Le rouge de boudin tire sur le noir. C'est pour le voleur les *tempora nubila.*

Rougemont (Pive, Pivois de). Vin rouge.

Rouget. Cuivre, — dans le jargon des voleurs.

Rougets. Menstrues. — « La femme qui a les rougets. » (Chollières, *Contes*.)

Rougoule. Vol au change, vol au rendez-moi. C'est une altération de *rigole*, *rigolo*, drôle, amusant. Ce genre de vol divertit fort les voleurs, qui pensent à la figure de leurs dupes.

Rouillarde, Rouille. Bouteille de vin cacheté; bouteille de derrière les fagots.

Rouillarde. Blouse, — dans le jargon des voyous.

Roulance. Roulement produit à l'aide des pieds et des composteurs, lorsque, dans une imprimerie, les typographes éprouvent le besoin d'égayer la situation. C'est une manière de battre aux champs à l'entrée de quelqu'un qu'on veut fêter ou de quelqu'un dont on veut se moquer.

Roulant. Marchand d'habits ambulant.

Roulant vif. Chemin de fer.

Roulante. Voiture. Tout ce qui roule, depuis la voiture à bras jusqu'au tramway, est une *roulante* pour le peuple.

Roulants. Pois.

Roulement (Du). De la vigueur, de l'ardeur à l'ouvrage. — *Allons-y, mes enfants, et du roulement!*

Rouler. Vagabonder. — Tromper grossièrement. — « On ne le *roule* plus aujourd'hui; il n'est plus votre dupe, vous êtes sa victime. » (J. Vallès, *Le Dimanche d'un jeune homme pauvre*.)

Rouleur, Rouleuse. Chiffonnier, chiffonnière.

Rouleur. Vagabond doublé d'un filou. — Parasite effronté. — Individu de mauvaise mine et étranger à la localité, — dans le jargon des paysans de la banlieue de Paris. Le mot a été emprunté au jargon des pâtissiers. — « En terme de métier, celui qui ne reste pas longtemps dans la même maison s'appelle rouleur. » (P. Vinçard, *Les Ouvriers de Paris*.)

Rouleuse, Roulure. Fille qui fait un peu de tous les métiers. Tantôt elle vend des bouquets dans les rues, tantôt de la dentelle sous les portes cochères; un jour modèle d'atelier, le lendemain vendeuse de parfumerie, etc. — Prostituée de bas étage, celle qui roule de quartier en quartier. Les *rouleuses* sont des filles qui proposent un tour de promenade en voiture, les stores baissés. Elles habitent ordinairement des chenils dans des quartiers excentriques, vivent avec quelques misérables employés; ou bien encore elles habitent chez leurs parents; quelquefois elles n'ont aucun domicile fixe. La plupart d'entre elles portent un petit panier sous le bras et affectent des airs d'ouvrière en course.

Roulis (Avoir du). Etre soûl, — dans l'argot des marins.

Roulotage (Vol au). Vol de marchandise transportée par camion. — Vol dans l'intérieur des maisons de roulage.

Roulotin. Roulier.

Roulotte. Voiture, charrette, camion, voiture de saltimbanque. — *Grinchir une roulotte en salade*, voler sur une voiture.

Roulotte à trèpe. Omnibus. Mot à mot : voiture de la foule. — *Roulotte du grand trimar*, chemin de fer.

Roulottier. Voleur qui exploite les camions, qui vole la marchandise que transportent les camions et quelquefois la voiture, pour ne rien laisser traîner.

Roulure. Celui qui a roulé sa bosse un peu partout.—«Ecoute-moi bien, c'est un vieux cabotin, une roulure de la province et de l'étranger qui te parle. » (Huysmans, *Marthe.*)

« C'est du veau, c'est de la roulure,
» C'est du veau pour la préfecture. »
(*Chans. populaire.*)

Roumie. Croûte de pain, — dans le jargon des chiffonniers.

Roupie. Punaise.

Roupiller. Dormir. — « Il roupille comme ça toute la journée : le v'là parti. » (H. Monnier, *Scènes populaires.*)

Roupiller dans le grand. Etre mort.

Roupilleur. Dormeur. *Roupilleuse*, dormeuse.

Rouscaillante. La langue. (1829.)

Rouscailler. Sacrifier sur l'autel de Vénus. — Parler. *Rouscailler bigorne*, parler argot.

Rouscailleur, Rouscailleuse. Débauché, libertine. Grand-prêtre, grande-prêtresse de Vénus.

Rouspant, Rouspont. Proxénète pour le troisième sexe et ses admirateurs.

Rouspétance. Mauvaise humeur. — *Rouspéter*, être de mauvaise humeur, — dans le jargon des ouvriers.

Rouspétance. Agent des mœurs, — dans le jargon des filles. C'est une variante de *rousse*.

Rousse, Roussi, Roussin. Mouchard, espion, agent de police. — Inspecteur d'une grande administration. — Contrôleur de chemin de fer, — dans le jargon des mécaniciens.

Rousse à l'arnac. Service de la sûreté.

Roussin. Mauvaise presse, vieille presse; du nom d'un des premiers fabricants de presses, — dans le jargon des imprimeurs.

Rousti. Ruiné ; c'est-à-dire rôti, variante de *cuit*, *flambé*, *fumé*, *fricassé*.

Roustisseur. Blagueur doublé d'un escroc. Parasite éhonté.

Roustisseuse. Femme qui pique l'assiette chez des amies, qui emprunte de l'argent, des robes, qui vit aux crochets de ses amies.

Roustissure. Mauvaise plaisanterie. — Objet de nulle valeur. — Bout de rôle, — dans le jargon des acteurs.

Roustir. Tromper; filouter.

Rubis sur pieu. Argent comptant, — dans l'ancien jargon des filles; c'est-à-dire argent sur le lit, ce qu'on appelle aujourd'hui « éclairage ».

Rude. Extraordinaire. — *Rude aplomb*, *rude toupet*, *rude appétit*.

Rue. Au théâtre, en terme de machiniste, c'est l'espace qui se trouve entre deux châssis ou portants formant coulisse.

Rue au pain. Gosier. — *Avoir la rue au pain barrée*, n'avoir pas faim.

Ruelle aux vesses. Derrière. L'étymologie n'a pas besoin d'être expliquée. — « Un tas de mufles empaillés, qui ne valent seulement pas un coup de botte dans la ruelle aux vesses! » (*Le Père Duchêne*, 1879.)

Rupe, Rupin. Riche; élégant, comme il faut. *Homme rupe, femme rupe.*

Rupin. Malin.

Rumfort (Voyage à la). Voyage véritable ou simulé, entrepris dans le but d'échapper aux étrennes du premier de l'an. — Voyage économique; allusion à la soupe économique dite : « *A la Rumfort* ».

Rusquin. Ecu, — dans le jargon des voleurs.

Rural. Nom donné par les souteneurs de la Commune à quiconque était partisan du gouvernement établi à Versailles. *Rural* était synonyme de « conservateur ». Le mot a vécu.

Rutière. Fille et voleuse de joie.

S

Sabache. Simple, naïf.

Sable a passé (Le marchand de). Locution à l'adresse des enfants qui marquent leur envie de dormir en se frottant les yeux.

Sable (Etre sur le). Etre en disponibilité, dans le régiment des souteneurs. Allusion aux poissons qui ne sont pas précisément à leur aise sur le sable.

Sabler. Tuer, étourdir au moyen d'une peau d'anguille remplie de sable ; procédé employé, paraît-il, du temps de Vidocq. Aujourd'hui MM. les voleurs aveuglent quelquefois leurs victimes en les sablant au tabac, avant de les dépouiller.

Sablon. Cassonade.

Sabord (Jeter un coup de). Vérifier l'ouvrage, — dans le jargon des ouvriers opticiens.

Sabot. Terme d'imprimerie. Boîte destinée à recevoir les lettres usées qui passeront à la refonte.

Sabot. Petit bateau. — Mauvais violon. — Vieille voiture. En général tout vieux meuble, tout objet meublant démodé. — Matériel hors de service.

Sabot. Nez, — dans le jargon des voyous.

Sabot, Sabourin. Maladroit; mauvais ouvrier.

Saboter. Travailler sans goût, abîmer l'ouvrage. Mot à mot : travailler comme un fabricant de sabots.

Saboter. Boire à pleins verres, à grandes rasades, — dans le jargon des buveurs. (Blavignac, *Hist. des enseignes d'hôtelleries*, 1878.)

Sabouler. Maltraiter. — Dé-

crotter. — *Sabouleur*, décrotteur.

Sabouleux, Sabouleuse. Faux épileptique, fausse épileptique.

Sabre. Bâton, — dans l'ancien argot.

Sabre (Joli coup de). Grande bouche.

Sabrenas, Sabrenot, Salbrenaud. Savetier, dans le jargon des voleurs. — Mauvais ouvrier.

Sabreur. Ouvrier qui travaille vite et mal.

Sabri, Satou. Forêt, bois, — dans l'ancien argot. — *Sabrieux*, voleur de bois.

Sac. Ventre. — *Avoir le sac plein*, avoir le ventre plein.

Sac-au-lard. Chemise.

Sac-à-vin. Ivrogne incorrigible. Ordinairement la femme du sac-à-vin est une *paillasse à coups de poing*.

Sac à os. Individu très maigre.

Sac à puces. Chien. Les puces font élection de domicile sur les chiens.

Sac (Avoir le). Avoir de l'argent. C'est le contenant pris pour le contenu. On dit également : *Etre au sac*.

Sac (Eternuer dans le). Etre guillotiné. — Variante : *Cracher dans le sac*.

Sac (Donner à quelqu'un son). Renvoyer quelqu'un. Pour donner plus de force à l'expression les ouvriers ajoutent : *Avec une forte paire de bretelles*. — *Avoir son sac*, être renvoyé de l'atelier. On disait autrefois : donner à quelqu'un *son sac* et ses quilles, pour congédier, casser aux gages. — « Si je n'obéis point, j'ai mon sac et mes quilles. » (Boursault, *Poésies*.)

Sac (Etre dans le). Avoir perdu à un jeu quelconque. *Il faut payer, vous êtes dans le sac*. — Signifie encore avoir fait de mauvaises spéculations, s'être ruiné. — Une affaire est *dans le sac*, lorsqu'elle est terminée bien ou mal, lorsqu'on n'en parle plus.

Sacqué. Chiffonnier qui se sert d'un sac en guise de hotte.

Sacquer. Congédier. — Réprimander avec menace de perte d'emploi. — « Si vous continuez à me houspiller de la sorte, je vous ferai sacquer par le patron. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard*.)

Sacrer. Affirmer.

Sacristain. Mari, amant d'une matrone de maison de tolérance, — dans l'ancien jargon du peuple.

Sacristie. Lieux d'aisances, — dans le jargon des voleurs.

Safran (Aller au). Dissiper sa fortune.

Saignement de nez. Interrogatoire. — *Faire saigner du nez*, interroger.

Saint-Jean. Effets. — Outils ; c'est un synonyme de Saint-Frusquin.

Saint-Crépin. Argent économisé. — Se prend souvent dans le sens de Saint-Frusquin. *Porter tout son Saint-Crépin*, porter tout ce qu'on possède. — « Lorsque les garçons cordonniers vont de ville en ville pour tra-

vailler, ce qu'ils appellent entre eux *battre la semelle*, ils portent tous les instruments nécessaires à leur métier; ils appellent cela *porter tout leur Saint-Crépin.* » (Fleury de Bellingen, *Etymologie des Proverbes français.*)

Saint-ciboire. Cœur, — dans le jargon des voyous.

Saint Dome. Tabac à fumer, — dans le jargon des ouvriers. C'est une abréviation de *Saint-Domingue*, la patrie du tabac.

Saisissement. Les liens dont l'exécuteur lie les bras et les jambes des condamnés à mort. Le *saisissement* est une pièce essentielle de la *toilette*. (A. Delvau.)

Salade. Pêle-mêle; gâchis.

Salade. Fouet.— *Donner la salade*, fouetter, en terme d'écolier; l'expression et le mot sont vieux et démodés.

Salade de Gascon. Corde, — dans l'ancien argot.

Salade (Faire la). « Ils remuent le jeu de la manière dont on remue les dominos pour les mêler, les deux mains étendues sur le tapis et imprimant aux cartes un mouvement de rotation. » (A. Cavaillé, *Les Filouteries du jeu.*)

Saladier. Vin chaud sucré servi dans un saladier. C'est le vin à la Française dont on fait une grande consommation dans les bals de barrière.

Salaire. Soulier, — dans le jargon des rôdeurs de barrière; déformation de soulier.

Sale coup pour la fanfare. Mauvaise situation, mauvaise affaire.

Salé. Avance d'argent, — dans le jargon des typographes.

Salé. Bonne amie, connaissance, — dans l'argot des marins. — « *Oùs'que tu démarres comme ça, avec ton salé?* »

Salé (Morceau de). Enfant en bas âge.

Salé trichineux (Morceau de). Petit enfant laid et malsain.

Salé (Le grand). La mer.

Saler. Vendre cher. — Réprimander. — *Vous allez dîner dans ce gargot? c'est mauvais et salé.*

Salière. Cavité plus ou moins profonde de la clavicule chez les femmes, suivant le degré de maigreur.— *Avoir des salières à y fourrer le poing*, se dit d'une femme très maigre qui n'a pas reculé devant une toilette décolletée.

Saliverne. Tasse, gamelle, — dans le jargon des voleurs.

Salle de danse. Derrière, — dans le jargon des souteneurs qui, dans leurs démêlés avec leurs maîtresses, les font danser à grands coups de pied au derrière.

Salle de papier. Salle de théâtre où la plupart des spectateurs sont entrés avec des billets donnés.

Salle à manger. Bouche. — *N'avoir plus que trois ou quatre chaises dans la salle à manger*, n'avoir plus que trois ou quatre dents. — *La salle à manger se démeuble*, se dit quand on perd ses dents.

Salopète. — « Il (le canotier de la Seine) porte la salopète, cotillon de grosse toile à torchon; la salopète ne se lave pas, chaque tache lui est un honneur. » (E. Briffault, *Paris dans l'eau*, 1844.)

Salopiat, Salopiot, Saligot. Malpropre, vaurien. — « Puis ne voilà-t-il pas qu'un sacré polisson de *salopiat* de singe, ne le voilà-t-il pas, à la fin des fins, il vous pisse par une fente sur les mignons. » (E. de Goncourt.)

Salsifis. Doigt. — « J'ai un amour d'homme qui ne porte pas des culottes mûres et se met des gants sur ses salsifis. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Saluer. Baisser la tête sous le feu des projectiles. (L. Larchey.)

Salutations à cul ouvert. Salutations prolongées, salutations cérémonieuses.

Sang de poisson. Huile, — dans le jargon des voleurs.

Sang (Coup de). Coup de cent points au piquet lorsqu'on compte cent avant de jouer ou en jouant la première carte. Calembour à la portée des joueurs.

Sang (Se faire du). C'est-à-dire se faire du mauvais sang, s'inquiéter.

Sanglier. Prêtre. Le sanglier est sauvage; le prêtre vit retiré du monde comme le sanglier au fond des forêts.

Sangsue (Poser une). Corriger sur le marbre pour un compagnon absent, — dans le jargon des typographes. (Boutmy.)

Sans beurre. Chiffonnier aristocrate.

Sans feuille. Gibet, — dans l'ancien argot.

Sans camelotte ou Solliceur de Zif. Escroc qui se fait avancer de l'argent sur une marchandise imaginaire, sur une marchandise qu'il ne livrera jamais.

Sans-culotterie. Secte des *sans-culottes*, patriotes terroristes.—« Trop heureux si ma mort pouvait être utile à la sans-culotterie. » (*Père Duchêne.*)

Sans-cœur. Usurier, Gobseck de prison.

Sans Condé. Clandestinement, sans autorisation, sans permission. Pour tenir un jeu dans une foire, il est besoin d'une permission, d'un *condé*, ainsi nommée parce qu'elle émane ordinairement du préfet de police, le *Grand-Condé*, ou du maire, *Condé*.

Sansonnet. *Mentula*, — dans le jargon des barrières.

Santache. Santé, — dans l'argot des voleurs. — *Et cette santache, comment que ça boulotte?* Et cette santé, comment va-t-elle?

Santu. Santé.

Sapajou (Vieux). Vieux libertin, vieillard aussi obscène qu'un singe.

Sapement. Condamnation. — dans le jargon des voleurs. — Sapement à cinq longes de

dure, condamnation à cinq ans de travaux forcés.

Saper. Condamner. — *Saper au glaive*, condamner à mort.

Sapeur. Cigare presque entier, — dans l'argot du peuple.

Sapin. Sap. Fiacre, voiture de place.

Sapin (Redingote de). Cercueil. *Il est sorti de chez lui, les pieds devant, dans une bonne redingote de sapin.*

Sapin (Sonner le, Sentir le). Etre bien malade. Mot à mot : sentir le bois avec lequel on fait les cercueils du pauvre. — « Elle avait un fichu rhume qui sonnait joliment le sapin. » (E. Zola

Sapin des cornants. Pre, champ, — dans l'ancien argot ; c'est le *mouchoir à bœufs* de nos jours.

Sapinière. Fosse commune.

Sardine. Galon de caporal, galon de sergent.

Sardines (Serrer les cinq). Serrer la main.

Sarrasin. Gâte-métier, — dans le jargon des typographes; ouvrier qui travaille à prix réduit, ouvrier qui ne fait pas partie de la société des typographes.

Satou. Matériel de saltimbanque : décors, planches, toiles, etc.

Sauce. Réprimande. — *Sauce poivrade*, très forte semonce.

Sauce, Saucée. Pluie, forte pluie, — dans le jargon du peuple. — *Il va tomber de la sauce.*

Sauce tomate. Menstrues, — dans le jargon des filles.

Sauce (Allonger la). Ajouter de l'eau dans le pot-au-feu, dans un ragoût.

Sauce-là, on mangerait son père (A cette). Sauce succulente. Expression des gastronomes pour qui rien n'est sacré hormis la bonne chère.

Saucier. Cuisinier chargé de la confection des sauces dans les grands restaurants. — « Celui-là est l'artiste de la maison. » (Eug. Chavette, *Restaurateurs et restaurés*, 1867.)

Saucisse. Fille publique, — dans le jargon des voyous. — *Saucisse plate*, fille publique très maigre.

Saucisse municipale. Boulettes empoisonnées que la municipalité faisait jeter dans les rues de Paris pendant les grandes chaleurs pour détruire les chiens errants. Les boulettes municipales ont disparu du jour où est né l'impôt sur les chiens. Aujourd'hui ces intéressants quadrupèdes sont, en raison de leur qualité de contribuables, bien mieux vus que beaucoup de gens qui ne payent aucune espèce de contributions.

Saucisson de Bologne. Personne courte et grosse. La variante donne : *Saucisson à pattes.*

Saumon. Personne riche décédée, — dans le jargon des croque-morts qui appellent *merlans* les trépassés de peu d'importance.

Sauter. Sentir mauvais.

Sauter, Faire le saut. Faire danser l'anse du panier au vol, — dans le jargon des voleurs. — S'approprier les droits d'auteur

d'un vol fait en collaboration. — Filouter ; l'expression, prise dans ce dernier sens, date du XVIIe siècle. — Pour une jeune fille, *faire le saut*, c'est sauter à pieds joints sur la vertu, c'est prendre un amant; allusion au saut de Leucade d'où s'élançaient les femmes tourmentées par l'amour.

Sauter le pas, Faire le saut. Faire faillite. — S'enfuir. — Mourir.

Sauter le bas-flanc. Sauter le mur de la caserne pour aller passer la nuit en ville, — dans le jargon des régiments de cavalerie.

Sauter la banque (Faire). Gagner l'enjeu qui constitue la banque, soit au baccarat, soit à la roulette ou au trente-et-quarante ; c'est le rêve de tous les joueurs.

Sauter sur le casaquin. Tomber à l'improviste à coups de poing sur quelqu'un.

Sauter la cervelle au plafond (Se faire). Se livrer à l'onanisme.

Sauterelle.—«On appelle ainsi (dans les magasins de nouveautés) les femmes qui font plier et déplier vingt ballots sans acheter. » (L. Noir.) — *Exécuter une sauterelle*, se débarrasser d'une femme qui n'a envie de rien acheter.

Sauterelle. Sauteuse. Puce.

Sauteron. Banquier, changeur, — dans le jargon des voleurs qui savent que certains banquiers, certains changeurs, exécutent des sauts prodigieux sur la route de Belgique.

Sauteur. Personnage politique dont les opinions sautent tantôt au nord, tantôt au sud, tantôt à l'est, tantôt à l'ouest, — Individu sur la parole duquel on ne peut se fier. — Drôle à qui la bonne foi est complètement inconnue.

Sauteuse. Drôlesse, voleuse.

Sauvage (Habillé en). Habillé comme un sauvage qui n'est pas habillé du tout.

Sauvette. Petit panier à chiffons, — dans le langage des chiffonniers.

Savate. Joueur malhabile. — Mauvais ouvrier. — *Jouer comme une savate*, jouer mal à un jeu d'adresse, jouer mal aux cartes. — *Jouer comme une paire de savates*, jouer très mal.

Savate (Traîner la). Traîner la misère. Variante : *Traîner la groule*.

Savoir lire. Bien connaître le métier de voleur, avoir été reçu docteur ès-filouteries.

Savon. Semonce. — *Recevoir un savon*, être réprimandé. — *Flanquer un savon*, réprimander.

Savonné. Blanc. — *Artie savonné*, pain blanc; *pivois savonné*, vin blanc, — dans l'ancien argot.

Savonner. Voler. — *Pavillon savonné*, linge volé. — *Savonner une cambuse*, voler dans une chambre.

Savonner. Tourmenter, taquiner, — dans le jargon du peuple. — Allusion au linge tourmenté par le savonnage. — *La bourgeoise me savonne depuis hier que j'en suis bleu, ma femme*

me tourmente tellement depuis hier que j'en suis ahuri.

Savoyard. Grossier personnage ; mal-appris.

Savoyarde. Malle. — *Faire la savoyarde*, voler les malles sur les voitures, dans les gares.

Scarabomber. Etonner, stupéfier.— *Scarabombe*, étonnement, stupéfaction, — dans le jargon des voleurs.

Scène (Etre en). Ne pas avoir de distractions, être tout à son rôle, — dans le jargon des coulisses.

Schabraque(Vieille). Invalide de la prostitution ; par allusion à la housse des chevaux de cavalerie.

Schako. Tête, -- dans le jargon du régiment. — *Son schako a un renfoncement*, il est un peu fou.

Schelingophone. Derrière. A l'époque où le téléphone et le phonographe firent leur apparition, le *schelingophone*, a été imaginé pour propager dans les classes voyoucratiques l'amour de la désinence *phone*. — *Enlever le schelingophone*, donner du pied au derrière. — « C'est moi, si eune dame m'parlait ainsi, que j'aurais vite fait d'i enlever le schelingophone, l'aller et le retour et train rapide! » (Grévin, *Petit Journal pour rire*, 1879.)

Schloffer. Dormir. — Germanisme.

Schnic, Schnapps. Eau-de-vie.

Schpil, Schpile. Beau ; réussi, bien fait, — dans le jargon des ouvriers.

Schpiler. Réussir un ouvrage.

Schtard. Prison. — *Schtard des poivrots*, violon. — *Schtard aux frusques*, Mont-de-Piété. — *Schtard des lascars*, la Roquette. — *Schtardier*, prisonnier.

Schtoser (Se). Se soûler, — dans le jargon des voleurs.

Scie. Ennui profond causé par un travail monotone, par un travail fait à contre-cœur. — Rengaine agaçante.— *Monter une scie, faire des scies.* Lucrèce a dit : *Serræ stridentis acerbus horror.*

Scier, scier le dos. Ennuyer. — Fatiguer par des vexations, des bavardages.

Scier du bois. Jouer du violon, jouer du violoncelle.

Scieur de bois. Violoniste.

Scion (Coup de). Coup de couteau, — dans le jargon des voleurs. — *Scionneur*, assassin qui travaille au couteau. Le *scionneur* est loin d'être un artiste en son genre. Il s'y prend à plusieurs fois. Son coup n'est pas, comme ils disent, un coup de *surin de dab*.

Scionner. Tuer à coups de couteau. — « Nous ferons joliment notre beurre et tu pourras le *scionner* après. » (F. du Boisgobey.)

Scrutin de ballottage (Assister au). Plonger un œil indiscret dans le corsage d'une femme qui, hélas ! n'a que trop de développement.

Seau (Etre dans le). Etre

sorti pour cause de nécessités urgentes, — dans l'argot des soldats.

Sec (**En cinq**). En cinq points, sans revanche; terme des joueurs d'écarté.

Sec (**Etre à**). Etre sans le sou. Avoir la poche dans un état pareil au lit du Mançanarez.

Sec (**Faire**). Manquer de rafraîchissements, — dans le jargon du régiment. — Quand on a soif, *il fait sec*. — « Il commence à faire sec ici, et on m'attend pour l'heure du bitter. » (*Le Triboulet*, du 9 mai 1880.)

Sèche. Cigarette.

Sèche (**La**). La mort, — dans le jargon des voleurs. — *Etre sec*, être mort.

Séché (**Etre**). Avoir échoué dans un examen définitif, en terme d'Ecole.

Séché (**Etre**). Avoir cuvé son vin.

Séché (**Etre**). Subir une punition, — dans l'argot de Saint-Cyr. — « Si, de leur temps, on avait marché de cette façon, l'Ecole eût été *séchée* de sortie pour trois mois. » (*Figaro*, du 4 août 1880.)

Sécher. Ennuyer. — « Voilà deux heures que vous séchez les ouvriers chez eux. » (*L'art de se conduire dans la société des pauvres bougres*.) On dit encore plus familièrement : *Tu me sèches la tata*.

Sécher un litre. Boire un litre jusqu'à l'ultime goutte. — « La comtesse revient à son bureau, allume une bouffarde, sèche un litre. » (*Idem*.) On dit dans le même sens : *Sécher une absinthe, un vermouth*, etc.. etc.

Sécher le lycée. Aller flâner au lieu de se rendre au lycée. Il y a vingt ans c'était : *tailler le collège*, et au XVIIIe siècle, on disait : *friper ses classes*.

Sécher un devoir. Se dispenser de faire un devoir.

Séchoir. Cimetière. L'humanité y sèche et s'y dessèche.

Seco. Sec, maigre.

Secours contre la soif. Débit de vin. Quelques marchands de vin, dans les quartiers excentriques, ont conservé cette enseigne alléchante pour les ivrognes. D'autres industriels en boisson affichent : *Assurance contre la soif*. A l'entrée de la rue de Puebla, il existe côte à côte un *Secours* et une *Assurance contre la soif*.

Secousse (**Prendre sa**). Mourir, — dans l'ancien argot.

Secousse (**La faire à la**). Faire une chose vite et mal, argot du peuple.

Secousse (**Donner une**). Se mettre pour une heure ou deux au travail avec ardeur, — dans le jargon des ouvriers. — Réparer le temps perdu en travaillant assidûment pendant quelques heures.

Seize-Mayeux. Sobriquet donné aux fonctionnaires nommés après le 16 mai, aux partisans de la politique réactionnaire du 16 mai 1877, qui amena un mois après la dissolution de la Chambre. — « On s'étonne parfois de l'aplomb de ces *Seize-Mayeux*. » (*Réveil*, du 16 décembre 1877.) — « Et les journaux Seize-Mayeux les en glorifient. »

(*Rappel*, du 19 décembre 1877.)

Semer quelqu'un. Se débarrasser d'un importun. — Terrasser un adversaire.

Séminaire. Bagne, — dans l'ancien argot.

Semper. Tabac à fumer. C'est une déformation abréviative de superfinas, superfin, nom sous lequel les soldats désignent le caporal ordinaire; ils ne manquent jamais de dire du semperfinas et, par abréviation, *semper*. Le mot est aussi courant parmi les ouvriers que parmi les soldats.

Sénat. Débit de vin fréquenté par des ouvriers d'un même corps d'état. — « Depuis longtemps, les travailleurs appellent les marchands de vin où ils se réunissent par spécialité, des sénats. » (*Le Sublime*.) — « Il ne faut pas confondre le *sénat* avec les *assommoirs*. Il y a peu de *sénats*, tandis qu'il y a plus de deux cents *assommoirs*. Le sénat est spécial à une seule partie. Le sénat est un diminutif de la mère des compagnons. Les ouvriers du fer ayant abandonné le compagnonnage formèrent des *sénats*. » (*Idem*).

Sénateur. Ouvrier qui fréquente les *sénats*. — « Dans le temps, les tourneurs de roues étaient nommés *sénateurs*; le mot s'est généralisé depuis. » (*Idem*).

Sénateur. Tout individu vêtu d'un paletot ou d'une redingote, — dans le jargon des voyous.

Sénateur. Taureau, — dans le jargon des bouchers qui disent également « pacha ».

Sent mauvais (Ça). Ça va mal finir; ça prend une mauvaise tournure.

Sentinelle, Sentinelle perdue. Excrément humain, vagabond sans papiers égaré sur la voie publique, dans une allée de maison.

Sentir. Aimer. — *Ne pas pouvoir sentir*, détester. — *Se sentir les coudes*, être unis, se soutenir entre camarades. — « Quand ils seront groupés, lorsqu'ils se sentiront les coudes, ce sera bien plus amusant. » (*Figaro*, du 14 juillet 1880.)

Sentir (Ne plus se). N'éprouver plus aucune sensation auprès du beau sexe, être passé à l'état de glaçon.

Sentir le lapin. Sentir mauvais des aisselles.

Sept. Chiffonnier. — Crochet de chiffonnier.

Sept. Tige de fil de fer, enveloppée de coton et revêtue de papier, figurant des queues de fleurs, — dans le jargon des fleuristes. — *Faire des sept*, enrouler du coton et du papier autour d'un fil de fer; c'est l'A, B, C du métier de fleuriste.

Sept à neuf. Vêtement du matin pour monter à cheval. Mot à mot: vêtement que l'on met de sept à neuf heures pendant la promenade à cheval au Bois de Boulogne, — dans le jargon des sportsmen. — « Quel joli sept-à-neuf cela ferait! » (*Figaro*, du 27 mai 1879.)

Séquence. Grosse portée ajoutée aux cartes, réunion de cartes préparées de manière à amener une passe soit au baccarat, soit

au piquet. Au piquet, elle a reçu le nom de séquence intégrale.

Sergent de vieux. Garde-malade.

Sergent d'hiver. Soldat d'élite. Le mince galon de laine qu'il porte sur les manches est censé lui tenir chaud pendant l'hiver.

Sergo. Sergent de ville.

Série. Réunion de professeurs composant le jury d'examen au doctorat, — en terme d'Ecole.

Sérieux (Homme). Homme riche et généreux, — dans le jargon de ces demoiselles. — *Femme sérieuse*, femme galante pleine d'expérience et de prévoyance, la fourmi de la prostitution.

Sérieux (Dîner). Dîner bien compris, à la fois substantiel et délicat. Les femmes sont exclues d'un pareil dîner. On ne mange pas, on officie pontificalement de la mâchoire. La conversation, plus sobre que les convives, ne doit rouler que sur les fastes culinaires. On parle à demi-voix pour ne pas s'enlever le plaisir de s'entendre mastiquer.

Sérieux (Livre). Livre ennuyeux.

Serin. Gendarme départemental. Allusion au jaune baudrier.

Seriner. Divulguer, — dans le jargon des voleurs.

Seringue. Personne ennuyeuse, rabâcheur.

Seringue à rallonges. Télescope. — « Il n'y a pas de planète qui tienne, tu m'as promis de me montrer Vénus, c'est Vénus que je veux voir, ou je te démolis, toi et ta *seringue à rallonges*. » (Randon.)

Seringuinos. Imbécile.

Serpent. Elève reçu un des quinze derniers à l'Ecole Polytechnique. Pour sergent.

Serpent. Crachat, — dans l'ancien argot. Le *serpent* et le *glaviot* étaient synonymes au XVI[e] siècle. Le *glaviot* seul a résisté au temps.

Faire un serpent. Courir dans la cour de récréation en se tenant à la queue leu-leu, — dans le jargon des collégiens. (L. Larchey.)

Serpentin. Matelas, — dans le jargon des voleurs.

Serpettes. Jambes courtes et cagneuses. — « Ces pauvres tourlourous ! ça vous a six pouces de *serpettes* et le dos tout de suite. » (Randon, *Croquis militaires*.)

Serpillière à ratichon. Soutane.

Serrante. Serrure ; par substitution de finale.

Serré. Avare.

Serrebois. Sergent. Il fait serrer les rangs. (L. Larchey.)

Serrer la pince. Serrer la main, et, par abréviation, *la serrer*. — *Je vous la serre.*

Serrer le brancard. Serrer la main. Les variantes sont : *Serrer la cuiller, serrer la phalange.*

Serrer la gargamelle. Etrangler. Variante : *Serrer la vis.* — « Serre-lui la vis, je me charge

de le refroidir. » (G. Marot, *L'Enfant de la Morgue.*)

Serrer la vis. Serrer le frein, — dans l'argot des mécaniciens des chemins de fer.

Serrer les fesses. Avoir grand' peur et faire tout son possible pour ne pas en fournir des preuves matérielles.

Serrure brouillée (Avoir la). Eprouver de la difficulté à s'exprimer; bredouiller. « — Je viens de recevoir une grande visite de votre intendant. *La serrure était bien brouillée.* » (Madame de Sévigné, *Lettres.*)

Serrure (Avoir laissé la clé à la). Avoir manqué à la résolution de ne pas ou de ne plus avoir d'enfants.

Serrure (Avoir mis un cadenas à la). Pour une femme, c'est vivre dans un état de chasteté absolu.

Sésière, Sésigue, Sésingard. Lui, elle, il.

Sert, Ser. Signal. Signe d'intelligence entre un saltimbanque et un compère. — Télégraphie employée par les tricheurs.

Serviette. Canne.

Servir. Arrêter. — *Monsieur est servi.*

Servir les maçons. Remplir auprès d'un couple amoureux les fonctions du jeune Alectryon auprès de Mars et de Vénus.

Servir de belle. Dénoncer à faux. (L. Larchey.)

Sévère (En voilà une)! Voilà une chose, une nouvelle difficile à croire, extraordinaire, inattendue.

Sèvres (Passer à). Ne rien recevoir, — dans le jargon des voleurs; c'est-à-dire être sevré de sa part de butin. (L. Larchey.)

Siamois (Les). *Testes*, — dans le jargon des barrières. Allusion à l'accouplement, à l'inséparabilité des frères siamois. — *La verte s'est cavalée chez les siamois, le clienbeau m'a collé vingt asticots en deuil*, la gonorrhée s'est logée dans les parties, le médecin m'a fait poser vingt sangsues.

Siffle. Bouche.

Siffler. Boire d'un coup, boire promptement.

Siffler la linotte. Attendre dans la rue.

Siffler au disque. Se morfondre. Allusion à la manœuvre des mécaniciens des chemins de fer. Avait primitivement le sens restreint d'attendre de l'argent.

Sifflet. Voix, gosier. — *Couper le sifflet*, tuer, interrompre, faire taire. Etonner au point de rendre l'interlocuteur muet. — *Raboter le sifflet*, brûler le gosier. — « Hein! ça *rabote le sifflet!* Avale d'une lampée. » (E. Zola.) — *Se rincer le sifflet*, boire.

Sifflet d'ébène. Habit noir.

Signe, Cigale. Pièce d'or. Son chant est plus mélodieux que celui de la cigale.

Silence. Huissier-audiencier. (Fr. Michel.)

Simon. Bourgeois, propriétaire de la maison où l'on vide les latrines, — dans le jargon des vidangeurs.

Singe. Apprenti typographe.

Singe. Patron. Nom donné primitivement par les peintres en bâtiment aux bourgeois qui les employaient, et, par extension, par tous les ouvriers à leurs patrons. Aujourd'hui ce sobriquet est trop connu pour qu'il soit employé en présence du patron ou du contre-maître. Dans la plupart des ateliers on choisit un sobriquet qui rappelle soit les mœurs, soit les habitudes, soit une infirmité du patron.

Singe de la rousse. Officier de paix, — dans le jargon des voleurs.

Singesse. Patronne, femme du patron. — Prostituée, — dans le jargon des femmes du monde.

Sinve. Simple, niais.

Sinverie. Niaiserie.

Sirop. Vin. — *Un coup de sirop.*

Sirop de baromètre. Eau. Variante : *Sirop de grenouilles.*

Siroter. Coiffer, friser et pommader avec soin, — dans le jargon des coiffeurs.

Siroter. Boire à petits coups. Savourer ce qu'on boit.

Siroteur, Siroteuse. Celui, celle qui boit à petits coups, qui déguste ce qu'il boit.

Sive. Poule.

Six et trois font neuf. Boiteux. Allusion à l'allure inégale des boiteux dont les pas semblent marquer des nombres différents.

Six francs. Planche à repasser à l'usage des tailleurs.

Six-quatre-deux (A la). A la diable, en un clin d'œil. — « Elle se cambra sur sa chaise, les yeux brillants de la conversion qu'elle venait d'opérer à la six-quatre-deux, le temps de pousser un ainsi soit-il. » (Hennique.)

Snob, Snoboye. Noble, beau, correct, — dans le jargon du peuple.

Sœur (Et ta)? Réplique grossière, gouailleuse, qui, pendant un certain temps, a couru du faubourg dans le monde des filles et dans les ateliers d'artistes. Rengaîne débitée à tout propos. Mot à mot : ta sœur est-elle heureuse? Allusion à une trop fameuse chanson populacière, chantée sur l'air de la valse de la *Fille du régiment* :

« Et ta sœur est-elle heureuse?
» A-t-ell' z'évu beaucoup d'enfants,
» Fait-elle toujours la gueuse
» Pour la somme de trois francs? »

C'était une façon de dire à quelqu'un : « Je me moque de ce que vous me dites. Si nous parlions d'autre chose? » — Suivant certains étymologistes, l'expression ne serait que la parodie de cette phrase banale et cérémonieuse usitée parmi les bourgeois : « Et madame, comment va-t-elle? et votre fille, et votre sœur? » — Peut-être, et c'est notre opinion, la réplique suivante de l'*Aïeule* de MM. d'Ennery et Charles Edmond a-t-elle inspiré et la chanson citée plus haut et, par contre, la si populaire rengaîne.

JEANNE. — Et ta sœur?
LA DOUAIRIÈRE. — Ta sœur... ta sœur...

Sœurs blanches (Les). Les dents. (Fr. Michel.) Que des sœurs

blanches ne sont que des sœurs grises!

Sœur de charité, Surfine. Voleuse qui exploite les nécessiteux sous prétexte de leur procurer des secours.

Soif (Il fait). Le besoin de boire se faire sentir. — « Il fait soif, venez boire un coup avec moi. » (P. de Kock, *Le Sentier aux prunes.*)

Soiffer. Boire beaucoup.

Soiffeur, Soiffeuse. Buveur, buveuse intrépide.

Soigner l'enfant. Ne pas ménager les applaudissements, soigner le succès de la pièce, le soir d'une première représentation, — dans le jargon du théâtre.

Soissonné. Haricot. Un souvenir de reconnaissance à l'adresse de la ville de Soissons, patrie des haricots, haricots plus célèbres cent fois que tous les comtes également de Soissons, et qui, plus qu'eux, ont fait du bruit dans le monde, sans compter celui qu'ils feront encore.

Soixante-neuf. Double contre-sens qu'a omis de signaler Dorat dans son poème *des Baisers*. Variante · *Musique d'Antibes.*

Soldat du pape. Mauvais soldat. Soldat qui préfère le feu de la cuisine au feu de peloton.

Soldats (Des). De l'argent, — dans l'ancien argot.

Soleil. Mise en pâte d'un paquet, — dans le jargon des typographes. Le paquet ordinairement se crève au milieu et présente, avec un peu de bonne volonté, l'aspect d'un soleil, au moins d'un soleil de feu d'artifice. La variante est : *Pâté.*

Solliceur, Solliceuse. Marchand, marchande. — *Solliceur, solliceuse à la pogne, solliceur, solliceuse à la trime, au trimard,* marchand ambulant, marchande ambulante.

Solliceur à la gourre. Filou qui vend très cher à des imbéciles des objets sans valeur.

Solliceur de lacets. Gendarme.

Solliceur de loffitudes. Journaliste. Mot à mot : marchand de bêtises, — dans le jargon des voleurs.

Solliceur de pognon. Banquier.

Sollir. Vendre. — *Solliçage,* vente.

Solitaire. Chevalier du lustre qui applaudit en amateur. Le *solitaire* paye demi-place et grossit la phalange des claqueurs. Il n'est pas précisément tenu d'applaudir, mais il applaudit tout de même, parce qu'il est bien élevé et que l'exemple est contagieux.

Sombre (La). La préfecture de police, — dans le jargon des voleurs. Le jour y a été ménagé avec parcimonie et la gaieté n'y brille pas précisément.

Sonde. Médecin; parce qu'il sonde, interroge le malade.

Sonder. Espionner.

Sondeur. Commis d'octroi. — Espion. — Libertin qui, soit au théâtre, soit au bal, profite de l'échancrure des corsages pour y plonger un œil indiscret, et

qui prétexte, quelquefois, que le vide attire.

Sonner. — « Sonner un individu c'est le saisir par les oreilles ou par les cheveux et lui cogner la tête contre un corps dur. » (P. Mahalin, *Les Monstres de Paris*, 1880.) — « Ce n'est pas moi qui l'a sonné, a-t-il dit au juge. » (*Affaire de la Villette*, *Petit-Journal*, du 27 octobre 1878.)

Sonner. Etre à l'agonie, râler, — dans le jargon des infirmiers. — « Le râle se fit entendre, et le veilleur après l'avoir arrangé, s'en retourna en disant : il sonne le premier. » (Jean Journet, *Cris et soupirs*, 1840.)

Sonner (Se la). Bien dîner, — dans le jargon des voleurs.

Sonner un gosse. Se livrer à l'onanisme, — dans le jargon des barrières.

Sonnette. Petit émigré de Gomorrhe.

Sonnettes. Argent, argent qui sonne dans la poche. — « T'as donc pincé des *sonnettes* ? » (J. Arago.) — « Sur les bords du canal, il est dangereux de courir passé minuit, quand on a des *sonnettes* en poches. » (*Paris à vol de canard.*)

Sophie (Faire sa). Se faire prier ; faire la sucrée. — *Fais donc pas ta Sophie, chipie* !

Sorbonne. Tête. Autrefois, c'était la tête sur les épaules, la tête qui pense. L'autre, la tête coupée, était la *tronche*. Messieurs les assassins, qui ne sont jamais sûrs de conserver cette partie si essentielle de leur individu, avaient créé deux mots pour exprimer les deux manières d'être de la tête. Aujourd'hui *sorbonne* n'est guère plus usité.

Sorgue. Nuit, soir. — *Sorgabon*, bonsoir, bonne nuit ; qui ne vient pas du tout du basque *gabon*, bonsoir, comme l'a avancé V. Hugo. *Sorgabon*, c'est *bon sorgue* retourné.

Sorlot. Soulier, — dans le jargon des voleurs. — *Foutre un coup de sorlot dans le tabernacle à faire sauter le saint ciboire*, donner un coup de pied dans le ventre à décrocher le cœur.

Sorne. Nuit ; pour *sorgue*. — Noir.

Sorte. Mensonge, bourde, mystification, — dans le jargon des typographes. — Au propre, les sortes sont les lettres de même caractère, de même sorte. — *Chiquer des sortes*, puiser dans la casse du voisin les lettres dont on a besoin.

Sorti (Etre). Avoir l'esprit ailleurs, être distrait.

Sortie d'hôpital. Longue capote en forme de robe de chambre. Les variantes sont : *Gâteuse*, *ulster*.

Sortir par le cul. Ennuyer superlativement, horripiler à l'excès.

Souche (Fumer une). Etre enterré.

Soudrillard. Libertin.

Soufflant. Pistolet, — dans l'ancien argot. Il souffle la mort.

Soufflant. Trompette ; également surnommé au régiment : *Trompion*.

Souffler. Arrêter, mettre en prison, — dans le jargon des

filles. — « Pour des riens, pour des bêtises, *soufflée* par les agents de police et mise à l'ombre, elle avait renoncé à sa liberté. » (E. de Goncourt, *La Fille Elisa.*)

Souffler. Prendre. — *Souffler une maîtresse.*

Souffler son copeau. Travailler, — en terme de menuisier

Souffler sa veilleuse. Mourire — dans le jargon des garde-malades.

Souffler mal. Avoir de mauvaises intentions. — Lorsqu'un voleur s'aperçoit qu'il a éveillé l'attention d'un agent, il dit : *La donne souffle mal.*

Souffler dans le poireau. *Vellare.* — Faire une mauvaise application de l'art de Tulou. (*Jargon des filles.*)

Souffler des pois. Dormir en soufflant de manière à produire une série de : peuh! peuh! La variante est : *Fumer sa pipe.* — « Le baron ne ronflait pas, mais, selon l'expression vulgaire et pittoresquement imagée, *il soufflait des pois.* » (André Theuriet, *La Revanche du mari.*) — « Un homme si bon, si généreux, vous n'avez pas craint de le tromper! — Monsieur le président, c'est que... — C'est que quoi? — C'est qu'il souffle des pois. »

Soufflet à sa pelure (Avoir donné un). Porter un vêtement retourné.

Soufrante. Allumette. Allusion au soufre.

Soulasse. Traître, trompeur. (Colombey.)

Soulasse (La grande). L'assassinat; l'habitude de l'assassinat. — *Maquiller la grande soulasse*, faire le métier d'assassin.

Soûles (Compartiments des femmes). Compartiment réservé aux femmes seules en chemin de fer. (*Jargon du peuple.*)

Soulever. Filouter.

Soulographe. Ivrogne induré.

Soulographie. Ivrognerie constitutionnelle.

Soulouque. Cinq et six d'un jeu de dominos. Allusion à la couleur noire de feu ce potentat.

Soupape (Serrer la). Chercher à étrangler son adversaire, — dans le jargon des ouvriers du fer.

Soupapes (Faire cracher ses). Se griser, — dans le même jargon.

Soupe au lait. Personne irascible. — *S'emporter comme une soupe au lait*, se mettre en colère pour un rien, à propos de rien.

Soupe (Tremper une). Corriger à coups de poing. — Battre l'ennemi, dans le jargon des troupiers.

Soupe au poireau (Faire manger la). Faire attendre. (V. *poireau.*) C'est la variante moderne de *faire le poireau.*

Soupé de ta tranche (Avoir). Etre ennuyé par un camarade, avoir assez de lui, — dans l'argot du régiment. — *J'ai soupé de ta tranche*, tu m'ennuies. — Variante : *Avoir soupé de ta fiole.*

Soupente. Ventre. — *Je t' vas défoncer la soupente à coups de sorlots à diamants.*

Soupente (Vieille). Vieille

femme laide et malpropre. — « La buraliste t'a appelée vieille soupente ? » (*Tam-Tam*, 16 mai 1880.)

Soupeser (Se faire). Se faire réprimander par le patron, — dans le jargon des employés de commerce.

Souquer. Rudoyer, frapper.

Souricière. Dépôt de la préfecture de police. C'est la partie du Palais-de-Justice où se trouvent les prisons affectées aux détenus qui attendent l'heure du jugement. — « Je fus conduit dans un cachot, que l'on nomme je crois, *souricière*, où je passai la nuit. » (Jean Journet, *Cris et soupirs*, 1840.)

Souricière. Lieu où la police opère des râfles. Piége à malfaiteurs. — Débit de vin, garni, sous la dépendance de la police et où les malfaiteurs viennent se faire prendre.

Sous-off. Sous-officier.

Sous-maîtresse. Femme de confiance dans une maison de tolérance. — Elle surveille la consommation et il lui est défendu de consommer. — « Tout client, pour pénétrer dans les chambres, donne à la sous-maîtresse 1 franc. » (F. d'Urville, *Les Ordures de Paris*.)

Sous-merde. Moins que rien. — Œuvre exécrable. Homme d'une incapacité absolue.

Sous-ventrière. Echarpe de M. le maire; écharpe de M. le commissaire.

Sous-ventrière (Tu t'en ferais péter la). Ça te rendrait trop fier. L'orgueil t'enflerait si fort que ta sous-ventrière en éclaterait. — Tu présumes trop de tes forces. — « Ma chère belle, voulez-vous accepter ma main... pour ce soir ? — *Tu t'en ferais péter la sous-ventrière*. »—Les variantes sont : *Tu t'en ferais éclater le cylindre, tu t'en ferais péter le nœud*.

Sous verge (En). En second dans le commandement. (*Argot des soldats de cavalerie.*)

Sous-pied. Viande coriace qu'on prendrait pour un morceau de cuir, — dans le jargon des soldats de cavalerie.

Sous le lit (Etre). Se tromper, n'être pas au fait d'un métier.

Soussouille. Petit souillon.

Soutenante. Canne.

Soutirer au caramel. Soutirer de l'argent en employant la douceur et la persuasion. Le peuple dit plus ordinairement : « *Le mettre en douceur* ».

Soyeux. Commis à la soierie, — dans le jargon des marchands de nouveautés. Il y a un féminin qui, naturellement, fait *soyeuse*.

Spectre. Ancienne dette qu'on avait oubliée et qui surgit à l'improviste.

Spectre de banco. Gros joueur ruiné qui se tient debout derrière une table de baccarat sans jouer, — dans l'argot des *grecs*.

Store. Œil, paupière. — *Baisser les stores*, baisser les yeux.

Stroc. Setier, mesure de vin; d'où *mastroquet*, marchand de vin.

Style. Argent. — « Nous vendrons ce butin à la première

occasion, et nos *profondes* auront le *style* qui leur manque.— Chez les Zéphirs, où l'esprit est une denrée commune, l'argent est désigné par ce mot. » (A. Camus.)

Style (Avoir du). Etre bien mis, avoir bon genre. « Mâtin! poursuivit Gavroche, tu as une pelure couleur cataplasme de graine de lin et des lunettes bleues comme un médecin. Tu as du *style*, parole de vieux! » (V. Hugo.)

Stylé. Bien habillé, bien mis.

Suage. Assassinat. — *Maquiller un suage*, combiner un assassinat.

Sublime, Sublimisme. Dans les ateliers ces mots sont synonymes de paresse, dégradation, avilissement. — « Lèpre capitale qui ronge les classes laborieuses. » (V. le très remarquable ouvrage du *Sublime* de M. Denis Poulot et l'*Assommoir* de M. Zola, où le *Sublimisme* a été dépeint de main de maître.)

Sublime. Mauvais ouvrier qui fait plus de bruit que de besogne.— « On ne dit plus, en parlant d'un travailleur d'ordre, de conduite : c'est un bon ouvrier, et du paresseux, violent et ivrogne : c'est un mauvais ouvrier; on dit de l'un, c'est un ouvrier, de l'autre, c'est un sublime. » (*Le Sublime.*)

Sublimer. Travailler pendant la nuit, — dans le jargon des polytechniciens. (L. Larchey.)

Sublimer (Se). S'avilir, tomber dans l'avilissement.

Subtiliser. Subjuguer, séduire, — dans le jargon des femmes du peuple qui ont des prétentions au beau langage. — « Pardié! y font tous comme ça les doucereux pour vous subtiliser. » (Mars et Raban, *Les Cuisinières*, 1837.)

Subtiliser. Dérober. — *Qui m'a subtilisé mon tire-jus? — Faignant, t'as donc pas des mains, qu'il te faut un tire-jus?*

Suçage de pomme. Embrassade.

Suce-larbin. Bureau de placement pour les domestiques des deux sexes.

Sucer la pomme (Se). S'embrasser.

Suceur, Suceuse de pomme. Celui, celle qui embrasse fréquemment, qui a la manie d'embrasser.

Sucre (C'est un). C'est très bon.

Sucre (Casser du). Dénoncer, — dans le jargon des voleurs. — Médire, se moquer de, — dans l'argot du peuple.

Sucre (Manger du). Etre satisfait d'un éloge. — Etre applaudi, — dans le jargon des comédiens. On dit plus fréquemment aujourd'hui : *Boire du lait.*

Sucre à cochon. Sel.

Sucrer. Maltraiter; gagner quelqu'un au jeu et se moquer de lui, — dans le jargon des *grecs.*

Suée. Correction manuelle.

Suer une (En). Faire une valse, un quadrille, — dans le jargon des voyous. — « Ohé! Titine! viens-tu en suer une? ».

(Vte Richard, *Les Femmes des autres.*)

Suer (Faire). Faire donner de l'argent, — dans le jargon des voleurs.

Suer (Faire). Ennuyer fortement. — Faire pitié, en terme de mépris. Mot à mot : c'est donner chaud à quelqu'un à force de débiter des platitudes.

Suer Thémis (Faire). Eviter de tomber sous le coup de la loi, marcher sur les marges du Code. Dans le monde des voleurs, il existe des praticiens ou plutôt des *pratiques*, qui n'exercent pas d'autre métier. Ils vivent des conseils qu'ils donnent pour faire éviter les rigueurs de la loi.

Suer les cordes (Faire). Jouer d'un instrument à cordes. — *Faire suer les cuivres*, jouer d'un instrument de musique en cuivre, — dans le jargon des musiciens. Pour préciser, ils disent : *faire suer le violon*, *faire suer le violoncelle.*

Suer le lustre (Faire). Déplaire au public, — dans le jargon du théâtre. C'est-à-dire : jouer si mal qu'on fait suer les chevaliers du lustre, les claqueurs. — « Quand Valcourt joue ici, il fait ordinairement *suer le lustre.* » (*Musée Philipon, Théâtre de Bourg-en-Bresse.*)

Suffisance (Avoir sa). Avoir bu autant qu'on peut boire. — « Je crois qu'il a sa suffisance. » (*Ces dames du Casino*, 1862.)

Suif. Forte réprimande.

Suiffard. Riche.

Suiffard. Tricheur, *grec.* — *Les suiffards se mettent au vert pour charrier des types.*

Suifferie. Tripot. — « Ce qu'on sait moins, ce sont les noms des cercles dont la spécialité est de donner à jouer et de prendre pour la cagnotte. Savourez l'élégance de ces noms : La *Suiferie*, *Gredins'club*, les *Bonnets verts*, les *Papas « neuf »*, les *Frères séquenciers*, *Chenapan club*, les *Souliers percés.* » (*Figaro*, du 6 nov. 1878.)

Supitre. Tramway. Par altération pour pupitre, et par allusion aux sièges des cochers de tramways qui ressemblent assez à des pupitres. *(Jargon des voyous.)*

Suisse (Faire). — « Ce mot, à la caserne, équivaut à une injure indélébile. — *Faire suisse*, c'est vivre seul, mesquinement, sans relations amicales et sans appui ; c'est entasser son prêt, lésiner, thésauriser, s'imposer des privations volontaires ou dépenser sournoisement son argent loin des autres. » (A. Camus.)

Suissesse. Absinthe coupée avec de l'anisette ou de la gomme.

Suivez-moi, jeune homme. Longs rubans flottants, brides de soie ou de velours, que les femmes portaient en 1869-72, derrière la tête ou fixés au col de leurs pardessus. — « Nous avons gardé *nos suivez-moi jeune homme.* » (Grévin.)

« Ces longues brides, que l'on nomme
» Aussi des suivez-moi, jeune homme. »
(A. Pommier, *Paris* 1867.)

Suivre le soleil. Aller travailler à la journée chez les parti-

culiers, — dans l'argot des tailleurs. (A. Delvau.)

Sur le gril (Etre). Griller d'impatience; cuire dans le jus de l'anxiété. — Le condamné qui attend le verdict du jury est *sur le gril.*

Surbine. Surveillance de la haute police.

Sûreté (La). La police de sûreté.

Surfine. Sœur de charité.

Surgebé (Etre). Etre condamné en dernier ressort.

Surgebement. Rejet du pourvoi d'un condamné.

Surin. Couteau. — *Suriner*, tuer à coups de couteau. — *Surineur*, assassin qui travaille au couteau. Ce sont des dérivés de *suer, suage.*

Surse (Faire la).—« Quand on s'amuse (au magasin), un des commis *fait la surse. Faire la surse*, c'est faire sentinelle. La sentinelle veille et observe, et dès que le patron apparaît, un cri de convention, qui ne peut éveiller aucune défiance, retentit dans le magasin et se répète d'un rayon à l'autre. Comme par exemple 8.50! ou 9.50! » (*Commis et demoiselles de magasin*, 1868.) Longtemps le mot d'ordre fut *sur seize!* L'hiver dernier, aux magasins du Printemps, c'était : « Voyez gants Suède n° 1 », ou « voyez Suède 1 ». — Nous laissons à de plus savants que nous le soin d'éclaircir l'étymologie et d'affirmer si le *surse* de MM. les calicots vient du latin *sursum*. Pourquoi pas? Il doit y avoir de bons latinistes *parmi* ces gentlemen. Il y a bien un ancien prix d'honneur de rhétorique actuellement cocher de fiacre, et un docteur ès-lettres, chiffonnier.

Sultan (Le). Le public, — dans le jargon des sociétaires de la Comédie-Française, fidèles gardiens du beau langage, de la tradition et des belles manières.

Sylphider (Se). Se sauver, — dans le jargon du peuple.

Symbole. Tête; chapeau.

Symbole. Crédit, compte ouvert chez un marchand de vin, un restaurateur, — dans le jargon des typographes. — Symbole fait ici allusion au symbole des apôtres, au *Credo*, et *credo* est une forme argotique de crédit. Ce jeu de mots n'est pas au-dessous des connaissances de beaucoup de typographes. — *Avoir, demander symbole.*

Symphoneries. Bêtises, — dans le jargon du peuple. — *Lâcher des symphoneries*, dire des bêtises.

Synagogue (C'est). C'est synonyme, — dans le jargon des farceurs.

Système. Un mot fort en crédit chez les ouvriers qui le mettent devant un autre avec le sens de : *dans le goût de, comme chez, semblable à.*—*Système Jardinière*, habillement complet. — *Système Pinaud*, chapeau haute forme. — *Système ballon*, grossesse etc., etc. Le champ est vaste, aussi est-il très exploité.

Système (Se faire sauter le). Se brûler la cervelle.

Système (Rompre le). Agacer, porter sur le système nerveux.

Système (S'en faire péter le). Faire, entreprendre une chose au-dessus de ses forces.

T

Tabac (Manufacture de). Caserne.

Tabac à trois sous la brouette. Tabac de cantine, — dans le jargon des soldats.

Tabac (Passage à). Voies de faits auxquelles se livraient, encore au commencement de 1879, les agents de police envers certains prisonniers.

Tabac (Passer au). Maltraiter, brutaliser, bourrer de coups, — dans le jargon de la police. — « Quand je suis arrivé au service de sûreté, j'ai demandé aux anciens la cause des cris que poussaient des prisonniers, et ils m'ont répondu : Ce sont des individus qu'on *ligote* fortement en leur demandant s'ils veulent *casser du sucre*. On appelle cela *passer au tabac.* » (*La Lanterne, compte-rendu du procès de la Lanterne, déposition de M. Cousin, inspect. de police*, 23 janv. 1879.)—« M. Tard, inspecteur de police, déclare qu'en décembre 1876, il a vu amener un jeune homme de dix-huit à vingt ans qui refusait de donner son nom; on lui a lié les mains si fortement que le sang a coulé, et comme il persistait à garder le silence, on l'a menacé de chauffer une barre de fer et de la lui passer sous la plante des pieds. » (*Idem, idem.*)

Tabac (Donner du, Coller du). Battre. — Réprimander fortement.

Tabatière (Ouvrir la). Sacrifier à *crepitus ventris*.

Tabernacle. Derrière, — dans le jargon des voyous.— *Je te vas défoncer le tabernacle.* — *Ouvrir le tabernacle*, sacrifier à *crepitus*.

Table (Faire le tour de la). En style de gastronome, c'est manger de tous les plats qui sont servis dans un dîner.

Table (Se mettre à). Dénoncer un complice.

Tablette. Brique.

Tablier de cuir. Cabriolet.

Tablier blanc. Bonne d'enfants. La dame aux Camélias du troupier.

Tafe, Taffe, Taftaf, Taftas. Peur; fuite. — « Le *taf* est cette impression étrange qu'éprouve le lièvre devant le chasseur, le soldat au premier coup de canon, et l'acteur au moment d'entrer en scène... Un soir qu'Harel le voyait (Frédérick Lemaître) vider une bouteille dans la coulisse : — Que diable faites-vous? lui demanda-t-il? — Je noie le *taf*, répondit Frédérick. » (*Paris-Comédien.*) Un exemple de ce mot a été relevé par M. Fr. Michel dans les bigarrures et tou-

ches du seigneur des Accords, 1608. — A la Cour des Miracles (XIIe siècle), on appelait *thafurs*, les vagabonds. Les vagabonds n'ont jamais précisément brillé par le courage. Pourquoi *thafur* n'aurait-il pas fait *taf*, peur, et *taffeur*, poltron?

Taffer. Avoir peur. — *Taffeur*, *taffeuse*, poltron, poltronne.

Taffouilleux. — « Chiffonnier de la Seine, écumant ses bords, ramassant les épaves et volant au besoin. » (F. du Boisgobey.) Ce sont les anciens ravageurs d'E. Sue. Mot à mot : qui fouillent dans les tas.

Taillage. Désertion momentanée de l'atelier, fugue d'un jour ou deux, — dans le jargon des apprentis. — Mot emprunté aux collégiens.

Taille. Terme de maisons de jeu. — « Mais comme il (le croupier) ne peut tenir tout ce paquet de jeux à la main, il le *taille* ensuite avec de petits cartons en parties à peu près égales, prenant successivement, ensuite, dans le cours du jeu, les paquets partiels séparés par ces cartons. » (*Les Joueuses*, 1868.)

Tailler. Tenir la banque au baccarat. — « Avoir une veine pareille et ne pas tailler! » (Vast-Ricouard, *Le Tripot*.) — *Bien tailler*, gagner à la banque; *mal tailler*, y perdre, mal connaître le jeu.

Tailler une basane. Exécuter le geste familier aux voyous, geste qui consiste à s'administrer une claque sur la cuisse et à relever vivement jusqu'au bas ventre la main, paume ouverte, les quatre derniers doigts battant l'air. L'expression appartient aux soldats de cavalerie qui ne craignent pas d'exécuter ce geste sur la basane de leur culotte.

Tailler une croupière. Surpasser, distancer moralement ou physiquement, — dans le jargon des soldats de cavalerie.

Tailler l'école, le collège. Faire l'école buissonnière; aller galopiner, aller jouer aux billes au lieu d'aller en classe.

Tailleuse de plumes. Fille qui boit de l'eau-de-vie à même la bouteille.

Tal. Derrière. — *Tapeuse du tal*, fille publique qui en remontrerait à la femme de Loth. — *Taper dans le tal*, faire rétrograder Eros.

Talbin. Huissier, — dans le jargon des voleurs.

Talbin, Tailbin. Billet à ordre, — dans le même jargon. — *Talbin de la carre*, billet de banque. — *Talbin d'encarade*, billet de théâtre; mot à mot : billet d'entrée. — *Talbin de la sèche*, billet mortuaire.

Talons courts (Avoir les). Se dit d'une femme que le moindre souffle de l'amour renverse dans la position horizontale.

Tambouille. Ragoût de ménage; cuisine sans prétention.

Tambour. Brigadier-fourrier, — dans l'argot des dragons.

Tambour. Chien. — *Battre du tambour*, aboyer.

Tampon (Coup de). Coup de poing.

Tamponner. Donner un coup de poing.

Tam-tam. Vacarme; dispute. Faire du *tam-tam.*

Tangente. Epée, — dans l'argot des polytechniciens.

Tanner. Ennuyer par des redites. — *Tanner le cuir*, battre.

Tante. Etre hybride que Balzac a nommé le troisième sexe, et Vidocq la femme des prisons d'hommes. — Toutes les *tantes* ne sont pas des assassins, mais tous les assassins sont des *tantes.*

« Homme ou femme? On ne sait. Ça rôde, [chaque soir,
« En tous lieux où le gaz épargne un peu [de noir,
« Et ça répond au nom de : *La Belle* [*Guguste.* »
(J. Dementhe,)

Tante (Ma). Nom donné, plus particulièrement, par les étudiants et les commis, au Mont-de-Piété. Comme l'argent qu'ils retirent d'un gage est presque toujours destiné à une partie de plaisir, c'est ma tante, la femme à mon oncle, qui est censée l'avoir fourni. Les ouvriers qui ne s'adressent à cet établissement que pour pouvoir subvenir aux besoins les plus impérieux, lui ont donné le sombre nom de « *clou* ».

Tapage. Séduction exercée sur une femme. Est d'un degré plus relevé que le *levage*, en ce sens que la femme *tapée* songe moins à ses intérêts qu'au plaisir qu'elle aura.

Tapage. Emprunt. — *Fort tapage*, emprunt d'une forte somme.

Tape-à-l'œil. Chapeau mou, — dans le jargon du peuple. — « Ils avaient des tape-à-l'œil flambant neufs, des pantalons à raies avec des pièces entre les cuisses. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Tapé. L'expression si populaire de « c'est tapé », pour « c'est réussi », nous la trouvons déjà en 1823 dans le *Voyage à Sainte-Pélagie*, d'Emile Debraux. — « En voilà un (un vers) : il m'a donné bien du mal, c'est vrai; mais aussi comme c'est tapé! » — « Jup ter avait une bonne tête, Mars était tapé. » (Zola, *Nana*). — *Un travail tapé, un discours tapé.*

Tapé à l'as. Tout ce qu'il y a de plus soigné. — « Je vais vous fricoter un dîner, là... tapé à l'as. » (A 3 uvier, *Auguste Manette.*)

Tapée. Foule. *Une tapée*, un tas. — *Nous avons boul.tté une jolie tapée de moules.*

Taper. Séduire à première vue une femme. — *Elle est tapée, elle en tient.* C'est une abréviation de *taper dans l'œil*, mais applicable seulement à une femme.

Taper dans l'œil. Fascin r, produire une vive impression. — *Cette femme m'a tapé dans l'œil.*

Taper. Etourdir, porter au cerveau. — *Le vin tape sur la coloquinte.*

Taper. Emprunter. Pour certaines gens, un demande d'argent à laquelle ils ne peuvent se soustraire équivaut à un coup qui les frappe... d'épouvante; de là *taper.* — « Il songea un instant à taper Théophile, mais il était déjà son débiteur de dix louis. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot.*)

Taper (S'en). Boire énormé-

ment.—«Allons-nous nous en taper!... je vous donnerai l'exemple. » (Scribe, l'*Honneur de ma fille*, 1836.)

Taper de l'œil. Dormir.

Taper sur les vivres, sur la bitture. Manger avec voracité. — *Taper sur la boisson*, boire avec avidité.

Taper dans le tas. Prendre au hasard. — Frapper au hasard.

Taper sur le ventre, sur la baraque (Se). Sacrifier au jeune Onan.

Taper dans le mille. Réussir. — Donner du pied au derrière. —*Bing ! en plein dans le mille.* Allusion au jeu de Siam, au tir à la cible.

Tapeur, tapeuse. Emprunteur, emprunteuse de profession. Il y a des gens qui n'ont pas d'autre moyen d'existence. Longtemps le passage Jouffroy et la partie du boulevard comprise entre les rues du faubourg Montmartre et Drouot ont été de préférence fréquentés par les *tapeurs*. (*V. les Soupeurs de mon temps*, par Roger de Beauvoir, *Portrait du marquis de Saint-Cricq*.)

Tapette. Faux poinçon servant à marquer les objets d'or et d'argent. (Fr. Michel.)

Tapette. Bavard. — Jeune *tante*. De quatorze à vingt ans c'est une *tapette*, de vingt à... c'est une *tante*.

Tapin, Tape-à-mort. Tambour.

Tapis. Auberge, cabaret. — *Tapis vert*, table de jeu. — *Tapis de grives*, cantine militaire. — *Tapis de dégelés*, la Morgue. — *Tapis de refaite*, table d'hôte. — *Tapis bleu*, le ciel.

Tapis, tapis d'endosse. Châle, — dans le jargon des voleurs; mot à mot : tapis pour le dos.

Tapis brûle (Le). Terme des joueurs lorsqu'ils ont hâte de commencer une partie.

Tapis (Etre au). Ne plus avoir le sou pour jouer, regarder les autres jouer, — dans l'argot des vieux joueurs. — « Quand nous voyons un homme au-dessous de toutes affaires, nous le disons *estre réduit au tapis*, manière de parler que nous empruntons aux joueurs. » (Pasquier, *Recherches*, liv. VIII, ch. 47.) — « L'on en voit qui, de pauvres qu'ils ont esté, ou par procès, voyages ou guerres, sont au tapis. » (Brantôme, *Vie des dames galantes*.)

Tapisserie. Figurante du grand monde. — Femme que l'on invite pour faire nombre, femme que l'on n'invite jamais à danser. — *Faire tapisserie*.

Tapissier, Orgue tapissier. Aubergiste, cabaretier, logeur. — *Tapissière*, cabaretière, logeuse en garni.

Tapoteur, tapoteuse de piano. Joueur, joueuse de piano qui martyrise et l'instrument et l'auditoire.

Tapotoir. Piano, — dans le jargon des soupeuses. — « Garçon, donnez-nous le cabinet du tapotoir. » (*Ces dames du Casino*, 1862.)

Taqueté. Terme chorégraphique. — « C'est la vivacité, la rapidité, ce sont les petits temps

sur les pointes : c'est Essler. » (Ch. de Boigne.)

Tarauder (Se). Se disputer.

Taroque. Marque du linge.

Taroquer. Marquer du linge.

Tarre. Pour tire. — *Vol à la tarre.* (L. Larchey.)

Tartare. Garçon de salle chargé d'empêcher de sortir, entre deux classes, les élèves externes qu'une pension envoie au collége.

Tartare. Second ouvrier tailleur, ouvrier qui aide le *bœuf.*

Tarte, Tartelette. Mauvais, faux, — dans le jargon des voleurs.

Tartine. Long couplet de prose ou de vers, — dans le jargon des comédiens. — Long, filandreux et soporifique article politique, — dans le jargon des journalistes. Allusion à la longue tranche de pain enduite de confiture.

Tartiner. Ecrire un long article pour ne rien dire.

Tartines. Vieux souliers.

Tartinier. Rédacteur qui fait la *tartine* dans un journal.

Tartir. Aller à la selle.

Tas. Personne sans énergie.

Tas de pierres. Prison.

Tas (Faire un). Aller copieusement à la selle.

Tas (Prendre sur le). Prendre en flagrant délit de vol.

Tasse. Verre de vin, — dans le jargon des typographes. — *Le temps d'aller boire une tasse.*

Tasse. Pot-de-chambre, — dans le jargon du peuple. — « Passez-leur-z'y une tasse! » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Tasse (La grande). La mer. — *Boire à la grande tasse*, faire naufrage, se noyer.

Tasseau, Tube. Nez, — dans le jargon des voyous. — *Se sécher le tasseau, se vider le tube,* se moucher. — *Se piquer le tasseau, se coiffer le tube,* se soûler.

Tâte-minette. Sage-femme. (L. Larchey.)

Tâtez-y. Petit bijou en forme de cœur que les jeunes personnes portent sur la poitrine, à la naissance de la gorge.

Tatouille. Grêle de coups.

Taudion. Pour taudis; méchante petite chambre, sale cabinet meublé. — « J'ai tout mis au *clou* pour *becqueter* et payer le *taudion* où nous couchons moi et Jenny. » (*Encore une industrie inconnue.*) — « Puis il l'appela et la fit monter dans sa chambre, un taudion formé de lattis et plâtre. » (Huysmans, *Marthe.*)

Taule, Tolle, Tollart. Bourreau, — dans l'ancien argot. — *Charlot*, sous la Révolution. — *Béquillard*, après la Révolution. — Le *Mecque de la camarde*, de nos jours.

Tauper. Travailler.

Taupe. Maîtresse d'un souteneur. Terme méprisant à l'adresse d'une femme.

Taupage. Egoïsme. (Fr. Michel.)

Taupin. Elève du cours des mathématiques spéciales. Les taupins se divisent en trois

classes : le *Bizut*, élève de première année ; le *Carré*, élève de deuxième année, et le *Cube*, élève de troisième année. Le *Carré* passe pour être quatre fois plus abruti que le *Bizut* et le *Cube* neuf fois plus, — dans le jargon des élèves de mathématiques spéciales.

Taupin. Nom donné à l'artilleur, — dans le jargon du régiment. Allusion à la taupe qui passe pour avoir la vue basse. Nombre d'officiers d'artillerie sont dans ce cas et portent lunettes. M. L. Larchey donne encore ce nom de *taupin* au soldat du génie.

Taupinière. Cours de mathématiques spéciales, — cours préparatoire pour l'admission à l'École Polytechnique.

Te deum raboteux. Scène de ménage avec accompagnement de coups de poing. — *Faire chanter un te deum raboteux à la bourgeoise*, battre sa femme jusqu'à ce qu'elle crie.

Teigne. Méchant, taquin et, vulgairement, *méchante teigne*.

Teinturier. Manœuvre de lettres, chargé de corriger, de faire même l'œuvre d'un autre et qu'un autre signera. Voltaire a été le *teinturier* de Frédéric le Grand. — « Une espèce de petit-collet, *teinturier*, chargé de soumettre le génie de madame aux règles de la syntaxe. » (Jouy, *Guillaume le franc-parleur*.)

Télégraphe sous-marin. Langage des pieds en omnibus, au théâtre, à table.

Tempérament (A). Payement par fraction de mois en mois. — *Acheter à tempérament*, acheter avec la faculté de payer tant par mois. Ce genre d'opération est très usité entre filles galantes et marchandes à la toilette. Ces dames, qui ont le petit mot pour rire, appellent encore ce mode de payement : « A tant par amant ». — « Elle leur avance les sommes nécessaires, qu'elles remboursent à tempérament. » (F. d'Urville, *Les Ordures de Paris*.)

Temple. Vêtement d'occasion c'est-à-dire acheté au Temple.

Tenante. Chopine ; et particulièrement, *chopine d'eau-de-vie*.

Tenir (En). Etre amoureux. — *Je crois qu'elle en tient pour lui*. — Etre trompé par sa femme. Mot à mot : tenir des cornes. — *Et vous dites que sa femme l'aurait... Il y a beau jour qu'il en tient*.

Tenir la chandelle. Manger son pain sec au fumet du bonheur d'un couple. Variante : *Marquer les points*.

Ternaux. Cachemire qui n'a rien à voir avec son frère des Indes. Châle français ; le rêve des portières, la cauchemar des élégantes.

Terreau. Tabac à priser.

Terre-Neuve (Banc de). Partie du boulevard comprise entre la Porte Saint-Denis et la Madeleine, — dans le jargon des souteneurs. — « Les *macs* disent par abréviation : *Aller au banc*; c'est aller à la recherche d'une femme. Le soir il viendra voir le défilé du banc de *Terre-Neuve*; il trouvera là son affaire dans

les prix doux. » (*Le Sublime.*) Le *poisson* s'est fait pêcheur. Il va à Terre-Neuve pêcher une *morue*. — « Les mœurs des maquereaux sont assez connues pour qu'il ne soit pas besoin de vous apprendre qu'ils fraient de préférence avec les morues. » (*Tam-Tam* du 6 juin 1880.)

Terrer. Guillotiner.

Terreur (La). C'est le surnom que donnent au plus fort d'entre eux les souteneurs d'un même quartier. Il y a *la Terreur* de Montrouge et *la Terreur* de Vincennes, *la Terreur* de Belleville et *la Terreur* de Grenoble, etc..

Tesière. Toi. Et les variantes: *Tésigo*, *tésigue*, *tésingard*.

Tesson. Tête.—Mauvaise tête. *Faire son tesson*, n'en faire qu'à sa tête.

Tétard. Têtu, entêté.

Tétasses. Seins de la Vénus Hottentote; grands pendards, selon l'expression de Voltaire.

Tête carrée. Allemand.

Tête de Turc. Dynamomètre vivant, souffre-douleur, mystifié, bouc émissaire.

Tête de buis. Crâne dénudé.

Tête à corvées. Imbécile, tête d'idiot, — dans le jargon du régiment.

Tête de veau. Individu chauve. —Figure pâle et grasse; et, encore, *tête de veau lavée*, par allusion aux têtes de veau trempant dans les baquets des bouchers.

Tête qui dépasse les cheveux (Avoir la). Etre chauve.

Tête (Faire sa). Faire des embarras; prendre des airs importants. — « Ça veut *faire sa tête* et ça ne sait pas seulement lire. » (V. Rozier, *Les Bals publics à Paris.*)

Tête (Se faire une). Se grimer; prendre la physionomie particulière au personnage que l'acteur représente. Les mouchards et les comédiens habiles excellent dans l'art de se *faire une tête*.

Téter. Boire. — *Donnez-y donc à téter à ce soulot et qu'il ne gueule plus!*

Téton de satin blanc tout neuf. Sein de jeune fille. L'expression est de Marot. Elle est encore usitée de nos jours. — « Des nichons lui étaient venus, une paire de nichons de satin blanc tout neufs. » (E. Zola, *L'Assommoir.*)

Tétonnière. Femme aux puissantes mamelles. Femme digne de jouer les Junons à la ville, au théâtre et aux champs.

Têtue, Tiquante. Epingle.

Théorie dans les coins (Savoir sa). Savoir parfaitement sa théorie, — dans le jargon des soldats.

Thomain. Rôle effacé, bout de rôle, — dans le jargon des comédiens

Thomas. Pot-de-chambre haute forme. Allusion au verset de l'hymne de Pâques: *Vide Thomas, vide pedes, vide manus.* — *La mère Thomas*, *la veuve Thomas*, chaise percée. — *Avoir avalé Thomas*, avoir l'haleine fétide.

Thune. Pièce. — *Thune de cinq balles*, pièce de cinq francs.

— *Thune de camelotte*, pièce d'étoffe.

Tiche. Profit, — dans le jargon des commis de la nouveauté.

Ticquage. Mouvement de haut en bas exécuté avec la main qui tient les cartes et aussitôt réprimé. — Le *ticquage* indique aux autres joueurs que celui qui l'a fait a pris le point sept au baccarat pour le point de huit.

Ticquer, Ticker. Faire le mouvement, aussitôt réprimé, d'abattre ses cartes, — dans le jargon des joueurs. — « Une émotion violente leur contractait le cœur, lorsque, tickant par distraction, il faisait le geste d'abattre. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot*.)

Tierce. Agents de police en nombre, — dans le jargon des voleurs. — *Caletons, il y a de la tierce*, sauvons-nous, il y a beaucoup d'agents de police.

Tierce Major. Tierce majeure, au jeu de piquet.

Tigne, Tine. Rassemblement, foule, — dans le jargon des voleurs.

Tigner d'esbrouffe. Voler à la faveur d'un rassemblement.

Tigre. Elève de la danse à l'Opéra, qui a eu la chance d'être remarquée sous plus d'un rapport. *Le tigre* est la seconde incarnation du *rat;* c'est un *rat* qui a fait son chemin.

Tigre. Urinoir des étages dans les casernes. — Pourquoi tigre? Est-ce parce que ce récipient est altéré... d'urine comme le tigre est altéré de sang; ou encore parce que les parois en sont tachetées?

Tigre à cinq griffes. Pièce de cinq francs. — « Quand le café était pris, un de la bande se détachait pour aller à la chasse du *tigre à cinq griffes*. » (*Paris-Bohème*, 1854.)

Timbale (Décrocher la). Surpasser, remporter un avantage sur ses rivaux, sur ses concurrents. — « Celui qui a décroché la timbale lyonnaise ne vaut pas mieux comme opinion que l'ex-pensionnaire de Clairvaux. » (*Le Triboulet*, du 13 juin 1880.)

Timbre (Salle du). Salle voisine de la cuisine où la viande et le poisson reposent sur des dalles maintenues fraîches par de la glace. — « Dans les grands établissements, le *timbre* consomme en moyenne trois cents livres de glace par jour. » (Eug. Chavette, *Restaurateurs et restaurés*, 1867.)

Tinette. Bouche, — dans le jargon des voyous. — *Couvre ta tinette, mets un liège à ta tinette*, tais-toi.

Tinette. Botte. (L. Larchey.)

Tinteur. Jeune *tante*, — dans l'ancien argot.

Tique (Soûl comme une). Soûl à ne plus pouvoir bouger. — « Ils étaient déjà soûls comme des tiques. » (E. Zola.) Allusion à la tique, petit insecte qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs et qui se soûle de sang.

Tirage. Difficulté. — « Il y aura du tirage. » (E. Augier, *les Fourchambault*, 1878.)

Tirage. Action de tirer une carte, terme de joueurs de baccarat. — « Le tirage à cinq est

un des points les plus controversés de baccarat. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot.*) — *Un beau tirage*, prendre une carte qui constitue un beau point.

Tiraillon. Apprenti voleur à la tire. — « Vêtus très mesquinement, souvent même en blouse, ils se bornent à fouiller les poches des habits et des paletots, et exploitent ordinairement les curieux qu'un événement fortuit rassemble dans les rues ou qui forment cercle autour des chanteurs ou des saltimbanques. » (*Mémoires* de Canler, 1862.)

Tirante. Jarretière. — Cordon de sonnette.

Tirants. Bas. — *Tirants de trimilets*, bas de fil. — *Tirants de filsange*, bas de filoselle. — *Tirants doux*, *tirants radoucis*, bas de soie.

Tire. Vol exécuté dans la poche des autres.

Tire (Ça se). Cela tire à sa fin, — dans le jargon des troupiers.

Tire à la chicane. Vol pratiqué en affectant une pose napoléonienne, les mains derrière le dos. — Vol commis en tournant le dos à celui dont on allège les poches. C'est le *summum* de l'art du vol à la tire.

Tire-bogue. Filou qui a un faible pour les montres.

Tire-fiacre. Viande aussi coriace que de la viande de cheval.

Tire-gosse, Tire-môme. Sage-femme.

Tire-jus. Mouchoir, — *Tire-juter*, se moucher.

Tirelire. Derrière. — « S'il a envie de se faire coller un atout dans la tirelire. » (*Tam-Tam* du 6 juin 1880.)

Tirelire. Gagne-pain des filles de joie.

Tirer. Voler à la tire.

Tirer. Avoir peu de temps à rester au régiment. Mot à mot : tirer à la fin du service militaire.

Tirer. Tirer à la conscription, — dans le jargon du peuple.

Tirer. Tirer une carte ou demander une carte au jeu de baccarat.

Tirer. Subir une condamnation. — *Combien que tu tires?* par abréviation pour : *combien tires-tu de longes?*

Tirer une rapée. Sacrifier à Vénus, — dans le jargon du régiment.

Tirer à la ligne. Délayer un article de journal, l'allonger, non plus avec des alinéas et des blancs comme pour le *chouftiquage*, mais avec des épithètes, des synonymes, des périphrases.

Tirer une dent. Soutirer de l'argent sous un faux prétexte.

Tirer le chausson. Décamper.

Tirer aux grenadiers. Forger une histoire pour emprunter de l'argent.

Tirer au mur. Se passer de, se priver, — dans le jargon des soldats. (L. Larchey.)

Tirer une coupe sur le grand fleuche. Aller à la Nouvelle-

Calédonie, — dans le jargon des voleurs.

Tirer sa longe. Traîner la jambe. — Expression primitivement appliquée à la démarche des forçats libérés.

Tirer au renard. Pour un cheval, c'est lever le nez en l'air, quand on le tient par la bride ou qu'il est attaché au râtelier, — dans le jargon des soldats de cavalerie. — *Tirer au vent*, c'est quand le cheval portant son cavalier lève la tête. Il n'y a pas moyen d'arrêter un cheval emballé qui tire au vent.

Tirer au flanc. Manquer à sa parole, ne pas tenir ce qu'on a promis, — dans le jargon du régiment.

Tirer ses guêtres, Se la tirer. Se sauver, partir. Variantes : *Tirer sa coupe, se tirer des pattes.*

Tirer son plan. Subir un emprisonnement.

Tirer la ficelle. Sacrifier à Onan.

Tirer la langue d'une aune. Etre très altéré. — Etre misérable.

Tirer les pattes (Se). Bâiller en allongeant les bras au-dessus de la tête.

Tirer d'épaisseur (Se). Sortir d'un mauvais pas.

Tirer une d'épaisseur (En). Mot à mot : tirer une énorme *carotte*. — *En tirer une de longueur*, même signification.

Tireur. Voleur à la tire.

Tiretaine. Tireur de campagne. — Voleur à la tire qui fait un peu de villégiature. C'est dans les foires de village que le tiretaine fait de bonnes récoltes.

Tiroir. Suppression d'une ou de plusieurs cartes dans le but d'aider la chance. — « Le tiroir se pratique à tous les jeux, notamment au piquet, par l'enlèvement des trois as. » (A. Cavaillé, *Les Filouteries du jeu.*)

Tiroir de l'œil. Economies provenant de la *gratte*, — dans le jargon des ouvriers et ouvrières à façon.

Tirou. Petit chemin, chemin de traverse, — dans le jargon des voleurs.

Tirer des balladoires (Se). Se sauver ; c'est-à-dire : se tirer des jambes. Les *balladoires*, ce sont les jambes, qui servent à la ballade.

Titi. Nom intime du gamin de Paris.

Titi. Typographe.

Titi. Volaille, — dans le jargon des chiffonniers.

Toc (Du). Du cuivre, bijou en imitation.

Toc, Toque, Tocasson. Laid, désagréable, qui a peu de valeur. — *Elle est rien toc cette gonzesse*! cette femme est très laide.

Toc, Togue, Toque. Amusant, amusante. — Rusé, rusée.

Tocasse. Méchant, méchante.

Tocasserie. Méchanceté.

Tocasson. Femme laide et vieille, ridiculement accoutrée. — *Quel tocasson!*

Toile (Faire de la). Ne pas

manger faute d'argent, — dans le jargon des tailleurs.

Toilette (Faire la). Couper les cheveux à un condamné à mort pour faciliter la décollation.

Toilette (Faire sa). Vaquer aux soins de propreté tout intimes, — dans le jargon des bourgeoises qui ne craignent pas l'eau.

Toiture. Chapeau d'homme.

Tôle, taule. Maison.

Tolède. Excellent, de qualité supérieure. Mot dont on a usé et abusé lors des beaux jours de l'école romantique; aussi démodé que l'école elle-même. Tout était de *Tolède*, par allusion aux fameuses lames si exploitées dans les drames du temps. — *Parapluie de Tolède*, *femme de Tolède*, *montre de Tolède*. Le plus souvent on joignait l'adjectif bon, bonne, pour mieux observer la couleur locale.

Tombage. Emprunt fait au jeu et qu'on ne rendra jamais.

Tombe dur (Ça). Il pleut à verse.

Tomber. Séduire; obtenir les faveurs d'une femme. — « Pour lui faire la cour, pour arriver à la *tomber*, il faut, etc... On *tombe* sans grand'peine une brune. » (*Mémoires de Rigolboche.*)

Tomber. Vaincre moralement, terrasser moralement son contradicteur; terme que les journalistes ont emprunté à l'argot des lutteurs.

Tomber. Retourner en prison. — *Tombé malade*, repris.

Tomber. Apparaître sur le tapis vert, — dans l'argot des joueurs. — Quand un joueur dit : *un louis qui tombe*, il annonce qu'il fait un louis au jeu et qu'il va le mettre sur le tableau. — « Vingt-cinq louis qui tombent! cria Servet en quittant le gérant, et en se précipitant à table. » (Vast-Ricouard, *Le Tripot.*)

Tomber en litharge. Etre au secret, par corruption pour : *tomber en léthargie.*

Tomber en figure. Faire une fâcheuse rencontre, se rencontrer nez à nez avec un importun, avec un créancier, avec une ancienne maîtresse.

Tomber dans le bœuf. Etre réduit à la misère.

Tomber sur le dos et se faire une bosse au ventre. Faire une chute amoureuse qui entraîne une grossesse.

Tombeur. Séducteur. — « Le grand Lolo, dit le *tombeur des belles*, fouilla, du haut de son siège, les deux voyageuses d'un petit coup de fouet d'amitié. » (E. de Goncourt.)

Tombeur. Celui qui vit d'emprunts au jeu.

Tombeur. Critique impitoyable. Polémiste qui l'emporte sur son contradicteur. — « Cette fois le *tombeur* de M. Bucheron a pleinement raison. » (E. de Girardin, *la France* du 23 août 1877.)

Tombeur. Mauvais acteur avec lequel la meilleure pièce court le risque de ne pas réussir.

Tondeur d'œufs. Avare, tracassier.

Tondre. Prendre une carte à son adversaire, couper, — dans le jargon des joueurs.

Tonneau. Acabit. — *Etre d'un bon tonneau*, être grotesque, ridicule. — *Etre d'un fort tonneau*, être fort bête.

Tonneau diviseur. Fiacre, — dans le jargon des voyous. — *Médême, faut-y faire avancer vot' tonneau diviseur?*

Tonnerre de poche. *Crepitus ventris*. (Scarron.)

Toper. S'accoster en se donnant la main; — terme de compagnon du devoir.

Toper. Mettre la main sur quelqu'un ou sur quelque chose, — dans le jargon du régiment. — *La patrouille a topé un pochard.* — *Un pochard a topé mon mouchoir*. C'est un mot emprunté à l'argot des compagnons du devoir et auquel on a donné un sens plus général.

Topiser. Reconnaître, regarder avec attention, — dans le jargon des *grecs*.

Topo. Remontrance de professeur à élève, — dans le jargon des collégiens; du grec *topos*, lieu commun, discours banal.

Topo. Topographie, par apocope.

Topo. Etat-major. — Officier d'état-major.

Toquade. Manie, caprice amoureux, amour passager. — *Avoir des toquades*, s'éprendre facilement de quelqu'un, avoir fortement envie de quelque chose. — *Elle a des toquades pour le premier venu.*

Toquante, Tocante. Montre. Allusion au toc-toc du mouvement.

Toqué. Maniaque, excentrique. — « Et cependant Carnavalho n'était pas fou; il n'était que toqué, mais de quoi? » (R. de Beauvoir.) — Celui qui est toqué a, comme on dit, la tête près du bonnet, jadis toque, toquet; c'est-à-dire qu'il est extravagant, un peu fou.

Toquer. Sonner.

Toquer (Se). Se passionner pour. — « On a trouvé un mot très juste pour leurs amours, elles se *toquent*, elles ont des *toquades*. » (Jean Rousseau, *Paris dansant*.) — « Je suis *toqué* de vous. » (Balzac.)

Torche-cul. Imprimé sans valeur, journal méprisable, — dans l'argot du peuple. — Comptabilité, écritures d'un chef de train, — dans le jargon des employés du service actif des chemins de fer.

Torcher. Tourner avec grâce et facilité un petit travail littéraire; faire dans les mêmes conditions une œuvre d'art sans importance. — « Monselet! qui a si galamment *torché* le si joli sonnet à l'asperge. » (L. Veuillot.)

Torcher. Donner des coups, battre; d'où l'expression *se donner un coup de torchon*.

Torcher le cul de (Se). Mépriser profondément quelqu'un; ne faire nul cas d'une chose.

Torchon. Sale fille publique. Le *torchon* est une fille publique placée dans l'échelle de la prostitution bien au-dessous du

linge. — Cuisinière malpropre, souillon de cuisine.

Torchon, **Torchon littéraire.** Journal méprisable, journal dont on ne partage pas l'opinion, — dans l'argot de la petite presse.

Torchon (Coup de). Fusillade; coups de fusil, coups de sabre. — *Se donner un coup de torchon*, se battre en duel à l'arme blanche, se battre contre l'ennemi, — dans le jargon des troupiers.

Torchon brûle (Le). Ça va mal dans le ménage.

Tord-boyaux. Eau-de-vie commune.

« La riboteuse qui consomme'
» Plus de spiritueux qu'un homme
» Et lampe sans peur le rogomme,
» Le *sacré-chien*, le *tord-boyaux*. »
(A. Pommier, *Paris.*)

Tordre le cou à un lapin, à une gibelotte. Manger du lapin. — *Tordre le cou à une négresse*, boire une bouteille de vin rouge.

Tordu. Dupe des mieux exploitées, — dans l'argot des *grecs*. C'est-à-dire pigeon auquel on a tordu le cou.

Torgnolle. Soufflet. Chiquenaude. —*Allonger une torgnolle.*

Torse (Se velouter le). Ingurgiter un petit verre de liqueur.

Tortillante. Vigne, — dans le jargon des voleurs.

Tortillard. Fil de fer, — dans le jargon des voleurs. — Boiteux, contrefait.

Tortillé. Gauche, maladroit. — *Espèce de tortillé.*

Tortiller. Déterminer une mort prompte. — Le poison *tortille.* — *Etre tortillé*, mourir en peu de temps. — *Etre tortillé par le choléra.*

Tortiller. Faire des révélations, — dans le jargon des voleurs.

Tortiller. Manger, manger vite, — dans le jargon du peuple. — *Comme tu tortilles!*

Tortiller des fesses. Scander sa démarche, se déhancher en marchant. — *Il n'y a pas à tortiller des fesses*, il ne faut pas faire tant de façons, il faut prendre un parti; on ajoute, pour donner plus de force à l'expression : *il faut chier dur.*

Tortore. Repas. — *Passer à la tortore*, manger.

Tortorer. Manger. — *Tortorer le pain à cacheter*, communier.

Tortu. Vin, — dans l'ancien argot. Allusion au bois tordu de la vigne.

Tortue. Femme, amante.

Touche. Tournure; physionomie. — *Avoir une bonne touche*, avoir une bonne tournure. *Foutue touche*, mauvaise tournure.

Touche (Sainte). La paye, le jour de la paye, — dans le jargon des ouvriers. Une sainte en grande vénération, parmi le peuple.

Touches de piano. Dents longues et larges.

Touché (C'est). C'est bien fait, en parlant d'une œuvre d'art. — C'est bien dit, bien répliqué; c'est très bien.

Toucher (Se). Pratiquer l'onanisme. Se dit principalement en parlant des enfants qui ont cette funeste habitude.

Toucher à la marchandise. Palper la marchande... de plaisir, — dans le jargon des soupeuses.

Touiller, Trouiller. Remuer avec une cuiller, le fond d'un poêlon. — Mêler les dominos, battre les cartes.

Toulabre, Toulmuche. Toulon.

Toupet (Se foutre dans le). Se mettre dans la tête, s'imaginer.

Toupet. Aplomb, impudence. — *Toupet bœuf*, aplomb énorme. *Toupet de commissaire*, impudence.

Toupie. Femme de mauvaise vie. — Elle tourne comme une toupie dans les bras de tous les hommes.

Tour pointue. Préfecture de police; et *la pointue*, par abréviation. — *Aller faire un tour à la pointue, aller visiter la pointue*, être enfermé au dépôt.

Tour de cravate (Donner un). Etrangler.

Tour (Faire voir le). Tromper, mentir avec succès.

Tour de bête (Au). Par rang d'ancienneté, — dans le jargon des troupiers. — « Il passa capitaine à l'ancienneté, à son tour de bête, comme il disait en rechignant. » (Ed. About, *Trente et quarante.)*

Tourbe. Misère. — *Etre rien dans la tourbe*, être dans une misère profonde.

Tourier. — Terme de pâtissier. — « Le premier tourier prépare la pâte des gâteaux fins et leur donne la forme primitive. » (P. Vinçard, *Les Ouvriers de Paris.)*

Tourloure, Tourlourou. Conscrit.

Tourmente. Colique, — dans le jargon des voleurs.

Tournant. Jeu de baccarat où chaque joueur fait, à son tour, office de banquier. C'est la variante de *chemin de fer*. Variante particulièrement usitée dans les cercles. — *Faire un tournant, un petit tournant.*

Tournante. Clé.

Tourne-autour. Tonnelier.

Tournée. Politesse à coups de canon sur le comptoir du marchand de vin. Chaque camarade offre, à son tour, à la société, la consommation; c'est ce qui constitue le tour ou tournée; puis la tournée recommence. D'autres fois elle se joue au tourniquet. Certaines *tournées* du lundi, inaugurées à neuf heures du matin, ne sont pas terminées à une heure. — *Tournée du mastroquet*, le moment où le *mastroquet* s'exécute à son tour.

Tournée de vitriol. Tournée d'eau-de-vie.

Tourner (Faire). Mystifier, se moquer.

Tourner l'œil. Avoir envie de dormir.

Tourner de l'œil. Mourir.

Tourner le feuillet. Retourner aux fastes de Sodome.

Tournevis. Chapeau à cornes. (L. Larchey.)

Tourniquet. Chirurgien militaire. Il tourne autour des lits.

Tourniquet. Moulin.

Tourte. Tête. — *Ecrevisse dans la tourte*, grain de folie, grande excentricité. Variantes : *Obus dans la casemate, chauve-souris dans la mansarde.*

Tourte. Vieille femme ridicule. — Chapeau mal fait, grotesque, — dans le jargon des modistes.

Tourtouse. Corde, corde servant à garrotter un prisonnier.

Tourtouser. Attacher avec des cordes.

Tourtouserie. Corderie. — *Tourtousier*, cordier.

Touser. Aller à la selle par ordre. Autrefois, pendant le voyage de la chaîne, les argousins intimaient à leurs pensionnaires l'ordre de *touser*.

Toussaint-Louverture. Double six d'un jeu de dominos. Allusion à la couleur noire.

Tousse (**C'est que je**). Formule affirmative, formule ironique. C'est-à-dire : j'ai raison, c'est ainsi, je m'entends bien.

Tout Paris. Les douze ou quinze cents personnes en vue qu'on rencontre à toutes les solennités artistiques, dramatiques, littéraires, politiques, funèbres et judiciaires. C'est le *Paris* qui a la primeur de tous les amusements, la virginité de tous les spectacles, la fleur de toutes les émotions.

Trac. Peur. — *Flanquer le trac*, faire peur.

Tractis. Doux, — dans le jargon des voleurs.

Train. Derrière. — *Coup de pied dans le train*.

Train (**En**). Sur la pente de l'ivresse. Mis en train par la gaieté bachique.

Train (**Du**). Vite ; c'est-à-dire bon train.

Train-train, Tran-tran. Train de vie. — *Aller son train-train*, faire petit à petit son chemin dans le monde, faire un petit commerce à peu de frais et donnant peu de bénéfices, vivoter.

Train direct (**Un**). Un verre d'absinthe ; c'est-à-dire un train direct pour *Charenton*. On dit encore *grande vitesse pour Charenton*. (La petite vitesse sert à désigner l'absinthe panachée.) Le peuple n'ignore pas que l'absinthe mène à la folie, mais il en boit tout de même, riant et de l'absinthe et de la folie.

·**Train direct coupé**. — Un litre de vin en deux verres, — dans le jargon des bouchers. — *Train direct sec*, un litre en un verre. Chez les marchands de vin de la Villette, il existe des verres de la capacité d'un demi-litre et même d'un litre. Quand les bouchers viennent de *faire un bœuf*, il leur arrive souvent d'absorber, d'un trait, *un train direct coupé* et même un *train direct sec*. A la fin de la journée certains bouchers ont ainsi donné l'hospitalité à six ou sept litres de vin.

Train de charcuterie. Train omnibus, — dans le jargon des employés des chemins de fer. — « Parce que les voyageurs de *secondes* et de troisièmes en ont toujours dans leurs paniers, soit

pour leur consommation en route, soit pour cadeaux apportés à leurs familles. » (Aymar de Flagy, *Paris-Journal*, du 24 mai 1878.)

Train d'onze heures (Prendre le). Aller se promener, aller flâner, — dans l'argot des employés du service actif des chemins de fer. Réminiscence du jeu de loto où onze signifie les jambes. *Le train d'onze heures* c'est donc le train des jambes.

Train (Prendre le.) Se sauver. — A quelqu'un qui vous obsède, on dit : *Prends le train*.

Train (Manquer le). Manquer une bonne occasion. — Arriver trop tard.

Traînante. Serpette de plombier.

Traîne-paillasse. Fourrier.

Traineau (Faire). Se dit en parlant des chiens qui, après avoir satisfait aux lois de la nature, frottent contre terre leur train de derrière, parce qu'ils n'ont pas l'habitude de se servir de papier comme les faibles humains.

Traînée. Coureuse, fille des rues. Celle qui traîne ses savates dans tous les mauvais lieux. — « Je t'ai vu entrer au Grand Balcon avec cette *traînée* d'Adèle. » (E. Zola.)

Traîner ses guêtres. Marcher à l'aventure, flâner bêtement en usant ses souliers et quelquefois les souliers des autres.

Traîneuse. Fille qui stationne dans les gares, attendant les trains de voyageurs. La gare du Havre est encombrée de *traineuses*.

Traits (Faire des). Faire des infidélités conjugales.

Tralala (Grand). Grande toilette, grand étalage de luxe. — Grande réception.

Tram. Tramway, par apocope.

Tranche-ardants. Mouchettes.

Tranche-fromage. Sabre-baïonnette, — dans le jargon des troupiers.

Tranquille comme Baptiste. Très tranquille.

Traquer. Trembler, avoir peur.

Traqueur. Poltron. — *Traqueuse*, poltronne.

Travail. Vol ; assassinat ; commerce de la prostitution, — dans le jargon des voleurs et des filles.

Travail. Exercices de saltimbanque. — Atelier de modiste.

Travail. Littérature à la vapeur, confection politico-littéraire à l'usage des revues, — dans l'argot des journalistes. Le *travail* consiste à enlever à la force du poignet quatre ou cinq feuilles de *copie* dans le même numéro. — *Grand travail sur l'extinction du paupérisme; grand travail sur les caisses d'épargne; grand travail sur les enfants assistés; grand travail sur l'influence du théâtre*, etc., etc.

Travailler. Voler ; assassiner ; se prostituer, — dans le jargon des voleurs et des filles.

Travailler les côtes. Médire. — Battre.

Travailler (Se faire). Etre sifflé, — dans le jargon des comédiens.

Travailler des mâchoires. Manger.

Travailler pour le roi de Prusse. Travailler gratis. Variantes : *Travailler à l'œil, travailler pour la gloire, travailler gratis pro Deo.*

Travailler pour Jules. Manger dans l'espoir d'une bonne et fructueuse digestion.

Travailler dans le rouge. Assassiner. — « Un meurtre!... Travailler dans le rouge!... C'est grave!... » (P. Mahalin, *Les Monstres de Paris.*)

Travailler l'argent. Faire des tours d'escamotage à l'aide de pièces de cent sous, — dans le jargon des escamoteurs. Un escamoteur *travaille bien l'argent* lorsqu'il *cueille* habilement des pièces de cinq francs sur les paletots, sur les chapeaux, sur le nez des spectateurs.

Travailler dans le bât. Voler dans les maisons. Abréviation de *travailler dans le bâtiment.*

Travailleur. Tricheur, — dans le jargon des *grecs.*

Traverse. Bagne, — dans l'ancien argot.

Traversin, Tirebraise. Soldat d'infanterie; par allusion à la petite taille des fantassins.

Traviole. Traverse.

Travioles. Tracas, peines, tourments, — dans le jargon des voleurs.

Trèfle, Tréfouin. Tabac à fumer.

Trèfle. Derrière.

Tremblant. Lit de sangle, mauvais lit.

Tremblante. Fièvre, — dans le jargon des voleurs. — *Il a la tremblante : v'là huit jours qu'il ne décolle pas du pieu.*

Tremblement. Mélange de vermout, de cassis et d'eau-de-vie. — « C'est là (au café des Variétés), — entre un bock et un *tremblement,* — que s'ébauchent les engagements de toute sorte. » (Monselet, *Acteurs et actrices.*)

Tremblement (Le. — Tout le). Le reste. Tout le reste.

« Je voudrais, un jour de goguette,
» Etre Bon Dieu rien qu'un moment,
» Pour brouiller comme une omelette,
» L'eau, la terre et le *tremblement.* »
(L. Festeau, *Le Tapageur.*)

Trembler la volaille morte (Faire). Dire une bêtise énorme, affecter des prétentions exorbitantes et déplacées.

Trempage. Ivresse, — dans le jargon des ouvriers imprimeurs. — *Fort trempage,* forte ivresse. — *Empoigner un fort trempage.* Allusion à la tremperie.

Trempée, Trempe. Volée de coups. — « Madame, si je ne me respectais pas, je vous ficherais une drôle de trempée! » (Gavarni.)

Tremplin. La scène, — dans le jargon des comédiens.

Trente-sixième dessous (Etre dans le). Etre tombé dans la misère aussi bas que possible. — Avoir échoué complètement, en parlant d'une œuvre dramatique.

Trente-et-un (Etre sur son). Avoir mis ses plus beaux habits. Terme emprunté au jeu de cartes appelé « trente-et-un ». Le point de trente-et-un prime tous

les autres, c'est le plus beau du jeu.

Trèpe. Foule, — dans le jargon des voleurs. — *Servir de trèpe*, faire ranger la foule. (L. Larchey.)

Trépeligour. Vagabond, — dans l'ancien argot.

Trépignard. Voleur qui profite d'un rassemblement, qui, au besoin, de complicité avec un ou deux compères, fait naître un rassemblement à la faveur duquel il exercera sa petite industrie. En argot, *trèpe* veut dire foule, rassemblement.

Trépignée. Volée de coups. — *Flanquer une trépignée dans le gite*, administrer une volée soignée.

Tric. Réunion, — dans l'ancien argot. — *Faire le tric*, déserter, à un signal donné, l'atelier, pour aller prendre des forces chez le marchand de vin, — dans le jargon des typographes. L'expression date de 1764.

Tricher. Suivre l'école matrimoniale de Malthus.

Tricoter des jambes. Danser; se sauver.

Triffonnière. Tabatière.

Trifouiller. Fouiller partout, embrouiller, mettre tout sens dessus dessous en cherchant un objet.

Trifouilleur. Brouillon, sans ordre.

Trimancher. Marcher, courir par la ville. Variante de *trimer*. (L. Larchey.)

Trimar, Grand trimar. Route, *voie publique*, — dans le jargon des voleurs, qui disent également : *Trime* et *grande tire*.

Trimar. Eventaire; balle de marchand ambulant, boutique de marchand forain.

Trimar (Patiner le). Raccrocher, — dans l'argot des filles.

Trimar (Aller au). Sortir pour voler sur la voie publique, — dans le jargon des voleurs.

Trimarder. Marcher.

Trimballage. Transport.

Trimbaler. Marcher en portant un fardeau, transporter.

Trimbaler son cadavre. Se promener. — *Trimbaler son crampon*, promener sa femme ou sa maîtresse légitime. — *Trimbaler un pante*, promener un provincial.

Trimbaleur. Cocher; charretier, camionneur.

Trimbaleur d'indigents. Cocher d'omnibus. — « Il y a d'abord la grande joie des « trimbaleurs d'indigents », autrement dit les cochers d'omnibus. » (*Evénement*, du 3 octobre 1878.)

Trimbaleur de machabées. Cocher de corbillard. Désigné encore sous les noms de : *Trimbaleur de conis*, *trimbaleur de refroidis*, *trimbaleur de carne pour la sèche*.

Trimbaleur de piliers de boutanche. Filou qui exploite les commis de magasin porteurs de paquets. Après avoir fait une acquisition qu'il doit payer à domicile contre livraison, le *trimbaleur de piliers de boutanche* se fait accompagner par un commis. Chemin faisant il saura

en usant de ruse, s'approprier la marchandise.

Trime, Trimin. Rue.

Trimer. Marcher pour placer de la marchandise.

Trimer les mathurins (Faire). Manger; c'est-à-dire faire travailler les dents.

Trimoires. Jambes, — dans le jargon des porte-balles et des marchands ambulants.

Tringlo. Soldat du train des équipages militaires.

« O muse! raconte-nous la grandeur héroïque
« De cet humble soldat, qui brandissant sa trique,
« Monté sur un mulet, cheminant pas à pas,
« Arrose les lauriers... mais ne les cueille pas. »
(A. Camus.)

Trinquer (Faire). Battre, maltraiter, — dans le jargon des voleurs. — *J'ai rien fait trinquer le gonse.* — *Je t' vas trinquer le godard à coups de sorlot.*

Triomphe. — « Le triomphe est une vieille coutume de Saint-Cyr, qui consiste à promener sur une prolonge d'artillerie les vainqueurs du jour (lors de l'inspection) tandis, que les élèves forment dans la cour une immense farandole et chantent le chœur légendaire de la *Galette*. » (*Figaro*, du 26 juillet 1877.)

Tripasse. Femme laide et d'un embonpoint excessif.

Triper. Donner le sein. (L. Larchey.)

Tripes. Seins mous et volumineux.

Tripière. Femme très avantagée sous le rapport de la poitrine. — *Forte tripière*, énormément bien avantagée.

Tripoli. Eau-de-vie de très mauvaise qualité.

Tripot. Garde municipal. Dérivé de tripotée.

Tripotée. Arrangement à coups de poing; scène de pugilat domestique.

Tripotier. Individu qui tient un tripot. — Au féminin, *tripotière*, celle qui tient table d'hôte et écarté.

Triquage. Triage de chiffons.

Trique (Etre en). Etre sous la surveillance de la haute police. — *Casser sa trique*, rompre son ban.

Trique à larder, trique à picoter. Canne à épée. — *Faire flamber la trique à larder*, jouer de la canne à épée, porter un coup de canne à épée.

Triquer. Trier le contenu d'une hotte de chiffonnier.

Triqueuse. Trieuse de chiffons chez un chiffonnier en gros.

Trognon (Mon petit). Terme d'amitié, pour mon petit trognon de chou.

Trognade. Gâteaux, fruits, sucreries, — dans le jargon des collégiens. — *Trogner*, manger des friandises. — *Trognerie*, action de *trogner*. — *Trogneur*, qui mange beaucoup de friandises.

Trôler. Rôder.

Trôleur. Vagabond, rôdeur de barrière. — Marchand de peaux de lapins.

Trôleuse. Raccrocheuse.

Trombille. Bête, — dans le jargon des voleurs.

Trombine. Figure. — *Trombine en dèche*, mauvaise mine.

Tromboller. Aimer, — dans le jargon des voyous. — *Tromboller les gonzesses*, aimer les femmes.

Trombone (Faire). Mettre la main au gousset et la retirer à plusieurs reprises sans en sortir de l'argent. Faire semblant d'avoir envie de payer. Les doigts qui vont et viennent dans la poche du gilet simulent le mouvement du trombone, — dans le jargon des troupiers.

Trompette (Nez en). Nez à la Roxelane.

Trompette, Tirelire. Figure; tête.

Trompette (Jouer de la). Sacrifier à *crepitus*.

Tronche. Tête, visage. — *Tronche à la manque*, sergent de ville, agent de police, — dans le jargon des voleurs; c'est-à-dire vilaine tête.

Trône. Pot de chambre haute forme; chaise percée. — *Aller sur le trône*, aller aux lieux d'aisances. — *Etre sur le trône*, être aux lieux d'aisances.

Troquet. Pour *mastroquet*, marchand de vin.

Trot (Aller au). C'est-à-dire aller au trottoir, raccrocher, — dans le jargon des filles.

Trottant, Trotteur. Rat.

Trotter (Se). Déguerpir, — dans le jargon des soldats de cavalerie.

Trotteuse. Locomotive, — dans le jargon des mécaniciens des chemins de fer.

Trottignole. Pied, soulier, — dans le jargon du peuple. Dérivé de *trottin*.

Trottin. Garçon de magasin qui fait les courses; apprentie modiste qui fait les courses.

Trottin. Pied.

Trottine. Soulier. — *Trottines feuilletées*, souliers qui plaident en séparation de semelles.

Trottinet. Bottine de femme, soulier élégant, — dans le jargon des ouvriers.

Trottoir (Femme de). Fille publique.

Trottoir (Le grand). Le grand répertoire, — dans le jargon des comédiens.

Trou. Prison. Mot à mot: trou de la réflexion, — dans le jargon des troupiers.

Trou de bise. Derrière. — « Parce qu'il est continuellement éventé des vents du trou de bise. » (Rabelais, L. 1.) — Et les variantes : *Trou de balle, trou du souffleur*.

Trou à la lune. Faillite, départ précipité pour cause de faillite. — *Faire un trou à la lune*, suspendre ses payements et prendre le chemin de fer, *via* Bruxelles.

Trou (Faire son). Faire son chemin dans le monde.

Trou (Faire un). Boire, au milieu d'un repas, un verre de cognac. Dans les dîners d'apparat, on fait le trou en se gargarisant avec des sorbets au rhum ou au kirsch.

Trou (Etre dans le). Etre enterré.

Trou sous le nez qui coûte cher (Avoir un). Avoir l'habitude de bien manger et de bien boire; faire un dieu de son ventre.

Trou-du-cul. Sot, niais, gros imbécile.

Trou-du-cul (Se démancher le). Faire force salutations, se confondre en salutations.

Troubade, Truffard, Truffardin. Soldat.

Trouée. Dentelle, — dans le jargon des voleurs.

Troufignon, Troufignard. Le fondement.

Trouillarde. Dévergondée.

Trouille. Souillon de cuisine, femme malpropre.

Trouilloter. Puer, répandre une odeur infecte.

Troupe d'argent. Troupe de théâtre qui joue à tour de rôle sur deux scènes; par exemple à Montmartre et aux Batignolles. — La troupe de fer-blanc joue tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, sans théâtre fixe.

Troussequin. Derrière; pour *pétrousquin*.

Trouvé. Nouveau, original, — dans le jargon des artistes.

Trouver bonne, mauvaise (La). Mot à mot : trouver la plaisanterie mauvaise.

Trouver mal sur (Se). Chiper, s'approprier un objet. — *Qu'est-ce qui s'est trouvé mal sur mon trèfle?*

Troyen. Trois d'un jeu de dominos. Les *dilettanti* manquent rarement l'occasion de dire : *Troyen de Berlioz.*

Truc. Métier, — dans l'argot des voleurs. — A la Cour des Miracles le *truc* était un genre de vol qui consistait à dépouiller celui dont on implorait la charité.

Truc. Ruse, mensonge ingénieux. — « Est-ce que je ne connais pas toutes les couleurs? J'ai le *truc* de chaque commerce. » (Balzac, *L'Illustre Gaudissart.*) — « Son chef-d'œuvre est l'invention du *truc* à l'amour. » (*Mémoires de Thérésa.*) — « Ce farceur de Mes-Bottes avait eu le *truc* d'épouser une dame très décatie. » (E. Zola.)

Truc. Commerce infime en plein air, petit trafic de toute sorte d'objets sans valeur. — « Le gamin de Paris fait tous les petits commerces qu'on désigne sous l'appellation de *trucs*. C'est sa qualité native. » (Ménetier, *Les Binettes des cafés-concerts.*)

Truc. Machine servant à produire un changement à vue au théâtre. — Le changement à vue lui-même. Les féeries sont des pièces à *truc.*

Truc (Grand). Assassinat. C'est-à-dire : grand moyen.

« Puis au grand truc vous marchez en taffant. »
(*Mémoires de Lacenaire*, 1836.)

Truc (Repiquer au). Recommencer. Récidiver.

Truc (Donner le). Donner le mot d'ordre, dans le jargon des voleurs. — *Boulotter le truc*, oublier le mot d'ordre; c'est-à-dire manger la consigne.

Truc (Débiner le). Révéler le secret d'un métier, les ruses d'un métier, la manière d'opérer. — « Je vois que vous êtes du

métier : ne débinez pas le *truc*. » (G. Escudier, *Les Saltimbanques*.) — *Maquiller le truc*, organiser une affaire.

Trucage. Art de la fabrication du vieux-neuf.

Trucageur. Fabricant d'antiquités, fabricant de vieux-neuf. — « Et, surtout, défiez-vous du *trucageur*, ô millionnaires!... Le *trucageur* est un artiste modeste, bien différent des autres artistes ses confrères. Il fait du vieux avec du neuf, l'innocent. » (Ed. Texier.)

Trucher, Tuner. Mendier, — dans l'ancien argot.

Trucheur, Tuneur. Mendiant. — *Trucheuse, tuneuse*, mendiante. *Truche*, mendicité. — *La faire à la truche*, implorer la charité. Les mots « trucher, trucheur », sont des dérivés de l'ancien mot *truc*. (V. *truquer*.)

Truelle. Composteur, — dans le jargon des typographes.

Truelle, Pelle. Cuillère, — dans le jargon des francs-maçons, qui appellent encore les fourchettes, des *pioches*; les couteaux, des *glaives*; les verres, des *canons*; les bouteilles, des *barriques;* le vin blanc, *poudre blanche;* le vin rouge, *poudre rouge*; l'eau, *poudre faible*; les liqueurs fortes, *poudre fulminante*; les bougies allumées, des *étoiles*; les mouchettes, des *pinces*; le sel, du *sable*; le poivre, *sable jaune*; les chaises, *stalles;* l'action de manger, *mastiquer*.

Truffard, Truffarde. Heureux, heureuse; celui, celle qui a de la chance.

Truffe. Pomme de terre. — Gros nez, nez d'ivrogne.

Truffe de savetier. — Marron. *Une dinde aux truffes de savetier*.

Truffé. Rempli, bourré. N'est guère employé qu'avec le mot *chic : Truffé de chic*. — Dans son roman des *Quatre sœurs*, publié dans les *Débats*, (1842) Frédéric Soulié cependant a dit, en parlant d'un boudoir, qu'il était *truffé* de meubles.

Truffière. Femme qui a beaucoup d'embonpoint, principalement dans la région des hanches.

Trumeau. Femme de mauvaise vie. — *Vieux trumeau*, prostituée hors d'âge.

Truqueur. Industriel en plein vent qui exerce toute sorte de petits métiers; vendeur de montres à dix sous, de chaînes de sûreté, de cartes transparentes, de porte-monnaie, etc., etc. — Individu qui court de foire en foire avec un jeu de hasard.

Truquer de la pogne. Mendier. Mot à mot : ruser de la main.

Truqueur. Habile, malin.

Tube. Gosier. — Nez. *Se piquer le tube*, se griser.

Tube à haute pression. Chapeau haute forme, — dans le jargon des voyous.

Tuber. Fumer la pipe. Le mot est d'importation méridionale. — *Si nous en tubions une?*

Tué (Etre). Etre comme pétrifié par la stupéfaction, être saisi, étonné au point de ne plus pouvoir faire un mouve-

ment. — Argot du collège. (L. Larchey.)

Tuer le ver. Boire la première goutte, le premier verre de vin blanc, le matin à jeun. M. Ch. Rozan fait remonter l'origine de cette expression au temps de François Ier, et cela d'après l'autorité du journal d'un bourgeois de Paris de cette époque, qui prétend qu'un ver extrait des intestins d'une noble dame passa de vie à trépas dès qu'on lui eut administré du pain trempé dans du vin. — « Parquoi il ensuyt qu'il est expédient de prandre du pain et du vin au matin, au moings en temps dangereux, de peur de prandre de ver », conclut ce Prudhomme du XVIe siècle. — « J'aime beaucoup moi-même à tuer le ver sur le zinc, et je me fais un plaisir de vous offrir une tournée. » (Bernadille, *Esquisses et croquis parisiens*, 1876.) — La variante donne : *Tuer le colimaçon*, mais l'expression est beaucoup moins répandue ; et encore : *Asphyxier le ver.*

Tuer le ver. S'étourdir, mettre des liqueurs fortes sur ses remords pour essayer de les éteindre, — dans le jargon des voleurs. C'est-à-dire tuer le ver qui ronge la conscience.

Tuer (Bon à). Ouvrier qui ne fait rien qui vaille; celui qui gâche l'ouvrage.

Tuile. Contre-temps, événement fâcheux.

Tuile. Chapeau. — Assiette, — dans l'argot des francs-maçons. — *Tuileau*, casquette.

Tuiler (Se). Se soûler à fond; arborer les tons rouges de la brique.

Tulipe orageuse (Le pas de la). Pas chorégraphique très risqué au point de vue de la décence. Cavalier seul exécuté par une danseuse de bal public qui enlève ses jupes à la hauteur de la tête en tournant sur elle-même. — *La tulipe orageuse* est le *nec plus ultra* du cancan, et laisse bien loin *la rémoulade*, *le passage du guet*, *le coup du lapin*, *et le présentez armes !* — « Son amour pour la chorégraphie s'était développé au Prado où elle dansait la *tulipe orageuse* avec un chic qui lui avait valu les applaudissements frénétiques de la galerie. » (Abbot, *La Princesse Mathilde.*)

Tune, Tunebée. Bicêtre, — dans l'ancien argot.

Tuneçon. Prison, — dans l'ancien argot.

Tunnel. Le fondement, — dans le jargon des médecins.

Turbin. Travail. — Ce mot, primitivement employé par les voleurs, a passé bientôt dans le langage populaire. Les ouvriers disent couramment le *turbin* pour le travail, *aller au turbin* pour aller travailler.

Turbin (Aller au). Pour un voleur, c'est sortir pour voler. — Pour une fille, c'est aller faire une promenade prostitutionnelle. — Pour l'ouvrier, c'est se rendre à l'atelier. — Pour chacun c'est aller au travail à sa manière.

Turbinement, Turbine. Besogne, action de travailler, jour de travail. — « En voilà de la

turbine! On se casse les ongles sur ce papier-là. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard.*)

Turbiner. Travailler beaucoup, se donner beaucoup de mal. — « Il y a des gens qui arrivent avec une mise de fonds de dix francs, turbinent toute l'après-midi et font dix opérations pour gagner quarante sous. » (*Le Figaro*, du 30 nov. 1878.)

Turbiner une verte. Boire un verre d'absinthe, — dans le jargon des voyous. Mot à mot : travailler la liqueur verte.

Turbineur, Turbineuse. Ouvrier, ouvrière. — *Une bonne turbineuse*, — dans le jargon des souteneurs, c'est une fille publique d'un bon rapport.

Turc. Tourangeau.

Turcan. La ville de Tours.

Turellement. Pour naturellement. Un mot qui avait réellement besoin d'être un peu raccourci.

Turlutine. Mélange de biscuit pilé, de riz et de lard; alimentation du soldat en campagne. (L. Larchey.)

Turne. Chambre de pauvre. — Méchante habitation.

Turquie. Touraine, — dans le jargon des voleurs.

Tutoyer. S'approprier un objet. — *Tutoyer un porte-morningue.* — Fréquenter, s'approcher de. — « *S'abstenir de tutoyer le zinc.* » (*Le Sans-culotte*, 1879.) C'est-à-dire : Ne pas prendre des familiarités avec le comptoir du marchand de vin.

Tuyau de poêle. Chapeau haute forme. — Pantalon des soldats d'infanterie de ligne, — dans le jargon des troupiers.

Tuyau à merde. Derrière. — *Va donc faire sonder ton tuyau à merde.*

Tuyaux. Jambes. — *Ramoner ses tuyaux*, se laver les pieds. (A. Delvau.)

Tuyaux de poêle. Souliers dont les extrémités sont béantes, — dans le jargon des peintres vitriers. — « *Des tuyaux de poêle* qui reniflent la poussière des ruisseaux. » (E. de La Bédollière.) La variante est : *Bottes à soupirail.*

Type. Individu à tête d'imbécile, tête de dupe. — « Avec quarante sous qu'un type m'a passés, j'avais fait venir trente francs. » (A. Cavaillé.) — Dans le jargon des filles « type » signifie homme qui paye; c'est un synonyme du mot *michet* qu'il tend à remplacer.

Typesse. Femme, et, particulièrement, femme dont on paye les faveurs. La *typesse* est celle que le *type* honore momentanément de sa confiance.

Typo. Typographie. — Ouvrier typographe.

Typote. Compositrice d'imprimerie.

Tyran. Roi d'un jeu de cartes, — dans l'argot des républicains.

U

Ulstérien, ulstérienne. Homme vêtu, femme vêtue d'un ulster, sorte de capote russe très longue et très ample, à la mode en 1872-77.

Un de plus. Un de plus dans le régiment des Georges Dandins, un mari trompé de plus.

Unch (Nom d'). Nom d'un... sous-entendu un juron *ad libitum;* c'est *nom d'un* avec augmentation de *ch*, trouvé, sans doute, plus euphonique. — « Bravo, le bon Dieu! *Nom d'Unch!* C'est presque aussi bien qu'à l'Ambigu. » (V. Hugo.)

Une à quinze, une à vingt. Une bouteille de vin à quinze sous, une bouteille à vingt sous. — *Un à quatorze, un à seize*, un litre à quatorze sous, un litre à seize sous, — dans le jargon des ivrognes qui pratiquent souvent le laconisme. Les paroles font perdre du temps, un temps qu'on peut employer à ingurgiter.

Urf. Superbe, exquis, excellent. Apocope de surfin, par suppression de la première et des deux dernières lettres. (*Argot des voyous.*)

Urine de lapin. Mauvaise eau-de-vie claire, — dans le jargon du peuple.

Urle. Parloir d'un prison.

Urne (Avoir un député dans l'). Etre enceinte. (*Jargon des voyous.*)

Urpino. Pour *rupino*, *rupin*, c'est-à-dire élégant, distingué, bon genre. — *C'est urpino, aux pommes*, c'est le comble de l'élégance.

User le tapis. Jouer très petit jeu. La variante est : *Amuser le tapis.* — *User ses bottes*, faire des démarches souvent inutiles, aller d'un côté et de l'autre pour chercher de l'ouvrage. — *User sa salive*, parler beaucoup sans parvenir à persuader. — *Ne pas avoir usé ses culottes sur les bancs du collège*, être ignorant.

User la pierre ponce. Etre condamné aux travaux forcés. — Il faut beaucoup de temps pour user la pierre ponce.

Ustensile. Maîtresse d'un souteneur. — *M'en parle pas, j'ai changé d'ustensile. — Moi j'en ai deusses, c'est plus profitant.*

Ustensilier. Employé chargé, dans un théâtre, de la disposition et de l'enlèvement des accessoires de petite dimension. (A. Bouchard.)

Ustoches. Ciseaux, — dans le jargon des couturières; c'est une déformation d'eustache. — *Passe-moi tes ustoches.*

Usure aux fines herbes. On désigne ainsi les prélèvements de la cagnotte ou dessous du chandelier dans les tripots, tables d'hôte tenues par des femmes qui ont eu des malheurs. — « Les flibustiers des deux sexes

qui vivent de cette malhonnête industrie, déguisée en table d'hôte, ont le mot pour rire, et l'appellent, dans leur argot, *l'usure aux fines herbes.* » (Adrien Paul, *Floueurs et Floués.*)

V

Vache, Veau. Femme de mauvaise vie. Comme la vache et le veau, elle aime à se coucher; son métier l'oblige à se coucher. La vache a, naturellement, plus d'expérience et partant plus de rides que le veau.

« Elle (la duchesse de Berry) est morte, la vache à panier,
» Elle est morte, il n'en faut plus parler. »
(*Correspondance de la princesse Palatine.*)

Vache. Femme avachie. — Dans ce sens-là une vache peut être encore honnête. Les Italiens disent en parlant de ce genre de femmes : *grossa vacca*, ou *grossa porca.*

Vache. Agent de la sûreté, — dans le jargon des voleurs. — « Partout (à la prison de la Santé) on lit cette imprécation: *Mort aux vaches!* Les *vaches* sont les agents de police. » (H. Cochin, *Le Moniteur universel*, du 13 fév. 1881.)

Vache enragée. Bœuf au naturel, bœuf bouilli, — dans le jargon des collégiens. (Albanès.) — *Manger de la vache enragée*, subir la misère, être très malheureux.

Vache (Faire la). Paresser. Rester longtemps au lit; se traîner d'un endroit à l'autre sans avoir le courage de rien faire.

Vache qui pisse (Il pleut comme). Il pleut à verse.

Vache (Tirer la). Faire aller le soufflet d'une forge, — dans le jargon des forgerons.

Vacherie. Débit de liqueurs servies par des femmes, — dans le jargon des voyous, qui traitent sans façon « de vaches » les Hébés de *caboulot.*

Vacquerie (Aller en). Sortir pour s'entretenir la main... au vol. C'est-à-dire aller vaguer en cherchant une bonne occasion.

Va-de-la gueule. Orateur, beau parleur, bavard, — dans le jargon du peuple. Le mot est du *Père Duchêne* l'ancien.

Va-te-laver, va t'faire panser. Soufflet, coup de poing détaché en plein visage. — *Décrocher un va-te-laver qui n'est pas piqué des vers.* — « Je lui ai flanqué un *va t'faire panser* sur l'œil. » (Randon.)

Vadrouillard, Vadrouilleur, Vadrouilleux. Noceur, bambocheur, crapuleux.

Vadrouille, Vadrouilleuse, Vadrouillarde. Prostituée de bas étage; sale femme. C'est la sœur de la *gadoue*, de la *gousse*, — dans le jargon des voyous. Allusion à la vadrouille dont on se sert pour nettoyer l'intérieur d'un canot; c'est un chiffon de laine emmanché au bout d'un bâton. — « Les autres ne s'achar-

nent pas après leur proie avec l'âpreté de ces *vadrouilleuses* dégoûtantes. » (F. d'Urville, *Les Ordures de Paris*.)

Vadrouiller. Faire la noce, s'amuser crapuleusement.

Vague. Va-et-vient des filles sur la voie publique. — *Lancer une gousse au vague*, envoyer une femme faire le trottoir, — dans le jargon des voyous. — *Se lâcher du vague*, aller promener sur la voie publique.

Vaisselle de poche. Argent.

Valade. Poche de redingote, de paletot, — dans le jargon des voleurs.

Valet de cœur. Amant de cœur, — dans le jargon des vieilles filles entretenues.

Valoir son pesant de moutarde. Expression employée pour apprécier, en riant, un propos idiot, une excentricité, une chose ridicule, une personne grotesque. — *Il vaut son pesant de moutarde*. Les gens tout à fait sans façon disent : *Valoir son pesant de merde*.

Valser. Décamper.

Valtreuse. Valise, — dans le jargon des camelots.

Valtreusier. Voleur de malles.

Vanage. Piège. — *Maquiller un vanage*, amorcer une dupe en lui laissant gagner une ou deux parties, — dans le jargon des *grecs*.

Vaner. Se sauver.

Vaneur. Poltron, fuyard, — dans le jargon des voleurs.

Vanné. Harassé. — Ruiné. — « Tous ces oisifs dangereux, *décavés* ou *vannés* qui sacrifient jusqu'à leur dernier sou pour s'afficher à la porte d'un café. » (F. d'Urville, *Les Ordures de Paris*, 1874)

Vanterne. Fenêtre. — Lanterne, — dans l'ancien argot, de l'espagnol *vantana*. — *Vanterne sans loches* lanterne sourde.

Vanternier. Voleur qui, à l'exemple des amoureux de l'ancienne école, entre par la fenêtre.

Vaser. Pleuvoir. — La variante est : *Tomber de la litharge*, — dans le jargon des chiffonniers.

Vasistas. Monocle, — dans le jargon des voyous. — « Bon, je retire ma provocation et mon vasistas. » (P. Mahalin, *Les Monstres de Paris*.)

Vaticanaille. Tout ce qui prend le mot d'ordre à Rome est traité de *Vaticanaille* par les démocrates libres-penseurs, qui à leur tour sont traités de *Républicoquins* par la Vaticanaille. O courtoisie des partis politiques dans le pays le plus civilisé du monde !

Veau morné. Femme ivre. *Morné* est pour mort-né. (L. Larchey.)

Vécu (C'est). C'est étudié sur le vif ; c'est senti, compris pour avoir vécu, dans le milieu où l'action s'est passée, — en terme d'artistes et d'hommes de lettres.

Veiller au grain. Surveiller avec soin, Pour un patron, c'est veiller à ce que chacun soit à son ouvrage, à ce que tout marche bien et économiquement. — Pour une fille, c'est faire en sorte de n'être pas flouée.

Veilleuse. Estomac, — dans

le jargon des voleurs. — *Veilleuse à sec*, estomac qui crie famine.

Veinard, veinarde. Heureux, heureuse. Celui, celle qui a de la veine; mot très usité parmi les joueurs.

Vêler. Accoucher, — dans le jargon des voyous pour qui toutes les femmes sont des vaches.

Vélin. Femme, dans le jargon des ouvriers. — *Arrangemaner, secouer son vélin*, battre sa femme. — Les variantes sont: *Tortue, baleine* et *bourdon*, ce dernier pour désigner une femme bavarde.

Vélo. Postillon. Abréviation de véloce.

Velours. Pataquès. — Le velours est un cuir grammatical, mais un cuir doux. — Ainsi *je suis t'été* n'est pas un velours; c'est un *cuir* bel et bien. *Donnez-moi z'en*, est un velours.

Velours. Liqueur douce. — Un petit verre de curaçao, d'anisette, de crème de moka, c'est un *velours* sur l'estomac.

Velours. *Crepitus ventris.* — *Lâcher un velours*, sacrifier à *crepitus ventris.* — « Il lâche tout bonnement en douceur un léger velours. » (*Le Père Duchêne*, 1879.) Le *velours* se produit dans le monde avec une certaine timidité mélancolique et rappelle les sons filés de la flûte. (Ceci pour les gens qui aiment la précision.)

Velours (Faire du). Jouer le bon apôtre, chercher à amadouer, — dans le jargon des voleurs. Mot à mot : faire patte de velours.

Velours (Jouer sur le). Jouer avec l'argent du bénéfice.

Véloze. Poste aux chevaux.

Velu (C'est). C'est distingué, c'est remarquable, — dans le jargon des écoles. Par allusion au poil du menton, le rêve de la jeunesse lycéenne. (L. Larchey.)

Venelle (Enfiler la). Fuir en tremblant. Vieille expression française. On la trouve dans la chronique bordeloise de Gaufreteau. — « Lesquels gagnèrent la venelle, de peur d'être capturés. »

Venette. Peur. — *Avoir la venette, avoir une fameuse venette.*

Ventrée. Repas plantureux. — *Se flanquer, s'administrer, se coller une ventrée*, faire un repas plantureux.

Ventre (Se brosser le). Ne pas avoir de quoi manger.

Ver rongeur. Voiture à l'heure. — *Avoir un ver rongeur à la porte.*

Verdouse. Fruit. — *Verdousier, verdousière*, fruitier, fruitière.

Véreux. Individu sous la surveillance de la haute police, — dans le jargon des voleurs.

Véreux (Chignon). Fausse natte, faux chignon grossièrement fabriqué.

Vergne. Ville. — *Vergne de Miséricorde*, ville d'un mauvais rapport au point de vue du vol.

Vermicelles. Veines. — *Avoir du raisiné dans les vermicelles*, avoir du sang dans les veines. — « Tu es *sans raisiné dans les vermicelles.* » (Balzac.)

Verminard, Vermineux. Homme de néant. (*Jargon des écoles.*)

Vermois, Vermeil. Sang, — dans le jargon des voleurs.

Véronique. Lanterne, — dans le jargon des chiffonniers.

Versigot. Versailles.

Vert-de-gris (Un). Un verre d'absinthe.

Vert-de-gris. Domestique de charlatan à carrosse. — Surnom du joueur d'orgue de Mengin, devenu le surnom des accompagnateurs ordinaires de MM. les arracheurs de dents.

Vert (Se mettre au). S'asseoir à une table de jeu, — dans le jargon des *grecs*.

Vert en fleur (Monter le). Tendre un piège.

Verte. Absinthe. Allusion à la couleur de l'absinthe. *Un verre de verte.*

Verte (La). Gonorrhée, — dans le jargon des voyous.

Verver. Pleurer, — dans le jargon des voleurs.

Vessard. Poltron.

Vesse, Vestige. Peur. *Coquer le vestige*, effrayer, — dans le jargon des voleurs.

Vesse. Attention! — dans le jargon du collège. — C'est l'exclamation que poussent les écoliers pour prévenir leurs camarades de l'arrivée du maître d'étude. (L. Larchey.)

Veste. Le contraire de la réussite, — dans le jargon des acteurs. — *Remporter sa veste*, ne pas réussir.

Vestige. Vivacité, vitesse.

Vestiges, Vestos. Légumes secs, — dans le jargon des prisonniers. Allusion à la conduite des légumes secs dans leurs rapports avec *messire Gaster.*

Vesto. Petite vesse.

Veuve. Corde, — dans l'ancien argot. (V. Hugo.)

Veuve (La). Guillotine, — dans l'argot classique des voleurs. — *Epouser la veuve*, être guillotiné. — *Crosser chez la veuve*, monter sur l'échafaud.

Veuve poignet (La). Exercice de l'onanisme.

Veuve j'en tenons (Etre logé chez la). Etre enceinte. — L'expression date de 1739. Elle est d'ailleurs démodée.

Veuve Chapelle (La). La dame de pique, — dans le jargon des joueurs de baccarat, ainsi baptisée du nom d'un joueur. D'après une superstition de joueurs de baccarat, la dame de pique est connue pour porter la *guigne.*

Veuve Rentrée (La). Vendeur pour le compte duquel un objet est resté aux enchères, — dans le jargon des commissaires-priseurs. L'objet non vendu rentre chez le marchand ou en magasin. — La variante est : *Monsieur Dufour.*

Veuve d'un colonel mort à Waterloo... d'un coup de pied dans le cul. Veuve pour rire. Femme qui se prétend veuve d'un officier supérieur.

Vezouiller. Sentir mauvais, par allusion à l'odeur de certain vent interne.

Viande. La chair humaine. —

Montrer sa viande, se décolleter. — *Cacher sa viande*, cacher un sein qu'on ne saurait voir. — « Cache donc ta viande que je mange mon pain ! » (E. Zola.)

Viande à canon. Soldat. — En temps de guerre le canon en fait une grande consommation. — Sous le premier Empire, alors que la gloire coûtait à la France des monceaux de cadavres entassés sur les champs de bataille, on appelait les soldats : *de la chair à canon*.

Viande de morgue. Personne qui commet des imprudences. — Vagabond, coureuse sans feu ni lieu. — « Le marinier Lausard lui cria même ; *Viande de morgue*, rangez-vous donc ! » (*Liberté*, du 25 août 1877.)

Viande de seconde catégorie, Basse viande. Femme dont les chairs sont bouffies et molles.

Viande dans le torchon (**Se coller la**). Se coucher, — dans le jargon de MM. les voyous.

Viande (**Ramasser sa**). Se ramasser. — Quand un voyou voit tomber quelqu'un, il ne manque pas de dire : « *Ramasse ta viande* ».

Viauper. Pleurer, pleurer comme un veau.

Vice (**Avoir du**). Avoir de la malice. — « La femme qui a un peu de *vice*, s'émancipe tôt ou tard de la tutelle d'une maîtresse de maison et travaille pour son compte. » (E. de Goncourt.)

Vice (**Aller au**). Aller chez une fille de joie.

Vice-Versailles. *Vice-versâ*. Jeu de mots par à peu près.

Vidé (**Etre**). Etre ruiné. — Ne plus produire rien qui vaille, — dans le jargon des hommes de lettres. Variante : ***Ne plus rien avoir dans le ventre***. — « Je lis ses chroniques... C'est d'un toc !... Il n'a rien dans le ventre, ce garçon-là. » (A. Dreyfus, *La Vie moderne*, du 24 avril 1879.) — « Robinet est vidé. » (*Id. Ibidem*.)

Viédaser. Faire traîner un ouvrage en longueur, travailler avec nonchalance. (XVII[e] et XVIII[e] siècles.)

Vieille. Mère, — dans l'argot du peuple.

Vieille. Eau-de-vie vieille, vieux cognac.

Vieille (**Ma**). Terme d'amitié. C'est-à-dire vieux de la vieille garde, ancien camarade, — dans le jargon des cabotins. — Un vieux pilier de café m'a assuré que le mot était employé par allusion à la vieille eau-de-vie, que les habitués aiment beaucoup ; d'où quelqu'un pour qui on a de l'affection ou simplement de la sympathie devient « votre vieille ». — « Apollon, Epicure et le sultan Belboula se succèdent en s'appelant *ma vieille*. » (Monselet, *Acteurs et actrices*.) — « Bientôt le café fut plein... il y avait des renommées, même des gloires... hommes et femmes s'appelaient ma *vieille*, ma *petite vieille*. C'est courant, et il y a longtemps que cela dure. » (L. Veuillot, *Les Odeurs de Paris*.)

Vieille garde. Vieille courtisane. (H. Meilhac.) Celle-là se rend et ne meurt pas.

Vieille culotte de peau. Offi-

cier en retraite. Officier émérite qui a conservé dans la vie civile les habitudes militaires.

Vieille (Elle est). La plaisanterie, l'histoire est vieille, connue. — « On me dit : madame est au bain. Je dis : elle est *trop vieille celle-là* ! » (Th. Barrière et Lambert Thiboust, *Les Jocrisses de l'amour*.)

Vieux. Amant sérieux, à lunettes, ventru, riche, et frisant la cinquantaine.

Vieux. Père, — dans le jargon des ouvriers. — *Le vieux se décatit joliment.*

Vieux (Se faire). Attendre quelqu'un avec impatience ; se tourmenter. Les variantes sont : *Se faire viocque, se faire antique.* — « C'est rasant... C'est que je me fais vieux. » (*La Vie moderne*, 2 août 1879.)

Vif-argent. Argent comptant, — dans le jargon des voleurs. Au XVIe siècle, *solder argent vif*, voulait dire payer comptant. (Bovillé.)

Vignette. Figure, — dans le jargon des typographes. — *Piger la vignette*, être distrait, regarder voler les mouches au lieu de travailler.

Vin blanc (Marchand de). Moutard dont la culotte laisse passer par derrière un pan plus ou moins long de chemise plus ou moins blanche. — D'un moutard ainsi accoutré, l'on dit *« qu'il vend du vin blanc. »*

Vingt-deux. Poignard, — dans l'ancien argot.

Vinaigre des quatre négociants. Acide acétique. — On disait autrefois, *vinaigre des quatre voleurs.*

Viocque. Vie, — dans le jargon des voleurs.

Viocque. Vieux.

Violon (Sentir le). Sentir la misère.

Violoné. Misérable.

Virgule. Ponctuation excrémentielle qui tapisse les murs de certaines latrines publiques. Essais de peinture impressionniste tentés par les voyous sur les murs de ces établissements.

Visage de constipé. Mauvais visage, mine allongée et jaune.

Visage à culotte. Vilain visage digne de figurer dans un pantalon.

Vise-au-trèfle. Apothicaire du temps de M. de Pourceaugnac.

Viscope. Visière ; casquette.

Vitrier. La couleur carreau d'un jeu de cartes. — *Quinte mangeuse dans les vitriers*, quinte majeure à carreau, — dans l'argot du peuple qui aime à jouer sur les mots en jouant aux cartes.

Voie de bois (Foutre une). Donner des coups, — dans le jargon des chiffonniers. — C'est l'ancien : *charger quelqu'un de bois.* — « Soit, mais gare le bois, si j'apprends quelque chose. » (Molière.)

Voir (Se). Se livrer à l'onanisme.

Voir en dedans. Dormir.

Voir. Avoir ses menstrues, —

dans le jargon des bourgeoises. — *Voir Sophie*, — dans celui des ouvrières.

Voir. Arrêter, — dans le jargon des voleurs. — *Se faire voir*, se faire arrêter.

Voir la farce (En). En faire l'expérience; satisfaire sa curiosité.

Voirie. Vagabond; sale individu, sale femme.

Voite. Voiture.

Volant. Oiseau. — Manteau.

Volante, vol-au-vent. Plume.

Voltigeante. Boue.

Voltigeur. Apprenti maçon, aide-maçon. Il fait de la voltige d'échelle en échelle.

Volontaire de cinq ans. Soldat. Par opposition ironique à volontaire d'un an. Le soldat doit cinq ans de service militaire au pays.

Vomir tripes et boyaux. Vomir copieusement et avec de grands efforts.

Voulu (C'est). C'est une mode, c'est entré dans les mœurs, c'est une chose de convention. — « C'est voulu! ce n'est pas sincère. » (V. Sardou, *Daniel Rochat*, ac. 1. sc. 2.)

Vouzaille, Vouzigaud, Vozière, Vozigue. Vous. Avec un peu d'imagination, on peut varier la terminaison à l'infini.

Voyage (Le). Le tour de France, — dans le jargon des saltimbanques.

Voyager. Terme chorégraphique. Dévier de place en faisant une pirouette. — « Dans les *ballets* de mélodrames une pirouette commence au fond du théâtre et s'achève près de la rampe. » (*Petit dict. des coulisses.*)

Voyageur. Voyageur de commerce. — L'illustre Gaudissart a été le Napoléon des voyageurs. (V. *Le roman de Balzac.*)

Voyageur. Saltimbanque. — C'est, par euphémisme, le nom sous lequel les saltimbanques se désignent.

Voyageurs à quinze francs le cent. Voyageurs d'impériale d'omnibus, — dans le jargon des cochers de fiacre.

Voyou. Gamin de Paris. — Dans les *Mystères de Paris*, Eug. Sue a doté le voyou, son *Tortillard*, de tous les vices. — Dans les *Misérables*, M. Victor Hugo a poétisé le voyou sous le nom de *Gavroche*. — « C'était le même regard pénétrant et astucieux joint à cet air insolent, gouailleur et narquois, particulier au voyou de Paris, ce type alarmant de la dépravation précoce, véritable graine de bagne. » (E. Sue.) — « Ses parents l'avaient jeté dans la vie d'un coup de pied. C'était un garçon bruyant, blême, leste, éveillé, goguenard, à l'air vivace et maladif. Il allait, venait, chantait, jouait à la fayousse, grattait les ruisseaux, volait un peu, mais, comme les chats et les passereaux, gaiement, riait quand on l'appelait galopin, se fâchait quand on l'appelait voyou. » (V. Hugo). — « C'est le gamin de Paris, l'enfant de la voie publique, le produit de la boue et du caillou, le fumier sur lequel passe l'héroïsme, l'hôpital ambulant de toutes les plaies morales de

l'humanité. Laid comme Quasimodo, cruel comme Domitien, spirituel comme Voltaire, cynique comme Diogène, brave comme Jean-Bart, athée comme Lalande, un monstre. » (A. Delvau, *La Journée d'un voyou.*) — « Le voyou, le parisien naturel, ne pleure pas, il pleurniche; il ne rit pas, il ricane; il ne plaisante pas, il blague; il ne danse pas, il chahute; il n'est pas amoureux, il est libertin. » (L. Veuillot, *Les Odeurs de Paris.*)

Voyou. Grossier, mal-appris, canaille et crapuleux personnage.

Voyoucrate. Qui tient à la canaille, partisan de la canaille.

Voyoucratie. Prétention de la canaille à primer les autres classes de la société.

W

Wagon. Grand verre de vin de la contenance d'un demi-litre.

Wagon à bestiaux. Sale prostituée.

Wallacer. Boire de l'eau, — dans le jargon des voyous. Allusion aux fontaines publiques données à la ville de Paris par Richard Wallace.

Waterloo. Derrière, — dans le jargon des voyous. — *J'te vas secouer le Waterloo.*

X

X (Aller à l'). Aller à l'école polytechnique. — *Candidat à l'X*, aspirant à cette même école.

Y

Yeux culottés. Yeux cernés. Chez une femme cela ne tire pas à conséquence; chez une jeune fille ce décor répond à la situation que Sapho a traduite par le célèbre : « Et moi, je couche seule. »

Yeux de cochon. Petits yeux clignotants. — *Yeux en boules de loto*, gros yeux à fleur de tête; ou, encore, *yeux de bœuf*, les yeux dont Homère a gratifié Junon.

Yeux en trou de vrille. Petits

yeux bien bêtes, sans expression. On dit encore, dans le même sens : *yeux en trou de pipe*. Cette dernière expression présente une variante, grâce au changement d'une seule lettre, variante que je ne puis citer. Et il y a des gens qui gémissent sur la pauvreté de notre langue ! Ce sont eux qui sont pauvres... d'imagination.

Yeux comme des tasses (Ouvrir des). Ouvrir de grands yeux étonnés.

Youtre. Juif.

Youtrerie. Réunion de juifs. — Avarice ; usure.

Z

Zéph. Vent; c'est l'apocope de zéphyr. — *Se pousser du zéphyr*, se sauver. — *Rue des Quatre-Zéphs*, rue des Quatre-Vents.

Zéphir. Soldat du bataillon d'Afrique. — « Les *zéphirs*, qu'on nomme aussi *joyeux*, se recrutent dans tous les régiments d'infanterie et cavalerie, et forment une petite légion fougueuse, irascible, hostile aux règlements, rebelle au devoir, qui approvisionne très consciencieusement les prisons et les conseils de guerre. » (A. Camus.)

Zéphirien. Qui a rapport aux zéphirs. — « Jacques Durivet revint à ses souvenirs zéphiriens. » (A. Camus.)

Zig. Marchandise non conforme à l'échantillon. — Marchandise qu'un filou livrera d'autant moins qu'il aura touché une avance sur échantillon.

Zig, Zigue. Camarade, ami. — *Bon zig, zig d'attaque*, bon camarade, camarade sur lequel on peut compter. — Le premier venu. *Connais-tu le zig?* connais-tu l'individu ?

Zig à la rebiffe. Récidiviste, — dans l'argot du régiment.

Zigzag. Boiteux.

Zinc. Argent. — Comptoir de marchand de vin. — *Prendre un canon sur zinc*. — « Des poivrots, le coude sur le zinc, riaient au nez des petites. » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard*.)

Zinc (Tomber un). Prendre un verre de vin ou de liqueur sur le comptoir du marchand de vin. Mot à mot : avoir raison d'une consommation servie sur le comptoir de zinc.

Zinc (Avoir du). Avoir de l'aplomb, de l'élégance ; c'est *avoir du chien* à un degré de plus.

Zinguer. Boire debout devant le comptoir d'un marchand de vin, *vulgo* sur le zinc.

« Zinguer tout seul, c'est pas mon blot. »
(*La Muse à Bibi, Nocturne.*)

Zona. Fille publique, — dans le jargon des marchands juifs.

Zouzou. Zouave.

Zozotte. Argent; — pour pézotte, — dans le jargon des souteneurs. — *Mettre le doigt sur la zozotte*, toucher à l'argent, voler de l'argent. — *La zozotte à la Louis*, l'argent de la maîtresse d'un souteneur.

Zut. Non; ça m'ennuie. Au diable! — *Ah! zut alors*. — « *Zut* pour le naturel. » (Clairville et Siraudin, *Le Mot de la fin.*) — « Le jour où j'aurai assez de cette chère amie, je lui dirai *zut*. » (X. de Montépin, *Les Viveurs de Paris.*) Il y a cinquante ans, pour donner plus de force au *zut!* on ajoutait *et bran* : *zut et bran*, comme on dit aujourd'hui *zut et crotte*. *Zut* ne me paraît qu'une déformation du mot *zeste* qui lui-même n'est qu'un travesti de peste!

« Et zeste, si quelqu'un vous pouvait prendre au mot. »
Destouches, *Le Philosophe marié.*)

FIN

SUPPLÉMENT

AU

DICTIONNAIRE

D'ARGOT MODERNE



AVANT-PROPOS

Avant de présenter au public une nouvelle édition du *Dictionnaire d'argot moderne de* RIGAUD, dont le succès a été si complet, nous avons tenu à le mettre au courant de tous les mots nouveaux entrés, depuis la publication de la première édition, dans la langue argotique courante, et à combler quelques rares lacunes, inévitables dans une œuvre aussi complexe.

Dans ce but, nous avons feuilleté, pour l'ancien argot, les ouvrages de Grandval, de A. Pierre, d'Halbert d'Angers, les mémoires de Vidocq; pour l'argot moderne, nous avons consulté les livres de Colombey, de Delvau, et surtout le Dictionnaire de M. Lorédan Larchey, qui nous a été très utile.

Nous avons recueilli de plus, dans les dessous de Paris, un certain nombre de locutions pittoresques qui n'ont encore figuré dans aucun livre.

Pas plus que Rigaud, nous ne nous sommes laissé arrêter par la raideur de certains termes, ou la hardiesse de certaines définitions. Un Dictionnaire d'argot ne s'adresse qu'à un public d'hommes curieux et lettrés, habitués à tout lire.

Nous espérons que ce *Supplément* sera digne de compléter l'œuvre si étonnante, si spirituelle de Rigaud, mort trop jeune, et qui a laissé dans les lettres d'unanimes regrets.

L'ÉDITEUR.

DICTIONNAIRE
D'ARGOT MODERNE
(SUPPLÉMENT)

A

Abadis. Rassemblement. Foule. (Lorédan Larchey.)

Abattoir. Cachot des condamnés à mort. (A. Pierre.)

Abattre. Faire des dettes. (Lorédan Larchey.)

Abéquer. Nourrir. (*Id.*).

Abéqueuse. Nourrice. (*Id.*).

Abonné au guignon (Être). Être poursuivi avec trop de régularité par la déveine. (Delvau.)

Accrocs. Mains. (Lorédan Larchey.)

Achar (D'). Sans trêve. Abréviation de : avec acharnement. (*Id.*).

Adroit du coude. Qui a plus l'habitude de boire que celle de travailler. (Delvau.)

Agrincheur. Filou. (Lorédan Larchey.)

Ail (à l'). Brillant, reluisant. Terme militaire : *un mors astiqué à l'ail.*

Aller à comberge. Aller à confesse. (Delvau.)

Aller à la chasse avec un fusil de toile. Mendier, porter la besace. (*Id.*)

Aller à Niort. Nier.

Aller chez Faldès. *Fader*, partager. On dit aussi dans le même sens : *passer chez Poing*. (Lorédan Larchey.)

Alpagne. Jaquette, redingote.

Alpiou. Homme qui triche au jeu. (Delvau.)

Aminche. Ami.

Amiral. Couteau de bagne. La cuiller y est appelée aussi préfet.

parce que l'amiral Jurien de la Gravière, préfet maritime de Rochefort, fit rendre aux forçats les couteaux et cuillers qui leur avaient été retirés. (Lorédan Larchey.)

Apaiser. Assassiner. (*Id.*)

Aplomb (**Être d'**). Fort, carré.

Aquiger. Prendre, dérober. Blesser, battre, endommager. (Lorédan Larchey.)

Aquiger les brèmes. Biseauter les cartes. (*Id.*)

Arbif. En colère. (A. Pierre.)

Arçonner. Faire parler. (*Id.*)

Arga. Part. (Lorédan Larchey.)

Arganeau. Anneau réunissant deux forçats, que l'on tenait sous une surveillance particulière. (Colombey.)

Armoire. Bosse. — *Avoir son armoire dans le dos.* (Lorédan Larchey.)

Arrière-train. Derrière. (*Id.*)

Asphalte (**Polir l'**). Se promener sur l'alphalte. Flâner sur le trottoir. (*Id.*)

Asticot (**En**). Nu.

Atouser. Donner de *l'atout*, du courage ; encourager. (Lorédan Larchey.)

Aubert. Argent monnayé. (Richepin.)

Avalé le pépin (**Avoir**). Être enceinte. (Lorédan Larchey.)

Avoine de curé. Poivre.

B

Babillard. Avocat.

Baderne (**Vieille**). Vieux troupier.

Bailler le colas (**Faire**). Couper la gorge. (Lorédan Larchey.)

Balot. Testicule (Richepin.)

Basane (**Tailler une**). Fermer le poing sur sa cuisse et l'agiter, le pouce en l'air, en manièrede dérision.

Baton blanc. (Commissaire de police. (Lorédan Larchey.)

Baver des clignots. Pleurer. *Clignot* est mis pour œil. (*Id.*)

Beffeur, Beffeuse. Celui, celle *qui fait* des dupes. (Colombey.)

Bécan. Oiseau.

Becquant. Convive, homme en train de manger.

Belette. Pièce de 50 centimes. (Lorédan Larchey.)

Bénir des pieds. Être pendu. (Delvau.)

Benoît. Souteneur. (Lorédan Larchey.)

Bince. Couteau. (Richepin.)

Blafarde (**La**). La mort. (Lorédan Larchey.)

Blanchir du foie. Avoir dessein de rompre ou de trahir. (*Id.*)

Blanchisseur. Avocat. (Colombey.)

Blesche. Apprenti voleur. (Lorédan Larchey.)

Bogue. Montre. (*Id.*)

Bogue d'Orient. Montre d'or. (*Id.*)

Boniment de femme sôule. Mauvaise raison.

Boucher un coin à quelqu'un (En). Lui causer un grand étonnement.

Bouchon (Un). Dix ans de prison. (Lorédan Larchey.)

Bouffer sa camelotte. Quand l'eau-de-vie est versée, il faut la boire.

Bouis. Fouet. (Halbert.)

Bouiser. Fouetter. (*Id.*)

Bouleau. Travail. *Chasser le bouleau*, chercher du travail. *Refouler sur le bouleau*, paresser.

Boulin. Trou à la muraille. (Lorédan Larchey.)

Brac. Nom. (*Id.*)

Bréguilles. Bijoux. (*Id.*)

Briques (Se coller des). N'avoir rien à manger.

Brobuante. Bague. (Delvau).

Burne. Testicule.

C

Cache-fringues, Cache-frusques. Armoire. (Lorédan Larchey.)

Cafard. Figure.

Calbombe Chandelle.

Calebasse (Vendre la). Dénoncer. (Lorédan Larchey.)

Calèche du préfet. Voiture cellulaire (*Id.*)

Calin. Tonnelet dont se servent les marchands de coco. (Richepin).

Caloquet. Chapeau (Lorédan Larchey.)

Calorgne. Borgne (*Id.*)

Camboler. Tomber (*Id.*)

Camouf. Chandelle.

Camplouse. Campagne. (Halbert.)

Camuse. Carpe (Grandval.)

Canard sans plumes. Nerf de bœuf avec lequel les argousins corrigeaient les forçats qui se rendaient au bagne. (Colombey.)

Caoua. Café, — dans l'argot de la chambrée.

Cap. Surveillant du bagne. (Lorédan Larchey.)

Carapata. Marinier d'eau douce. (*Id.*)

Carle. Argent. (Mémoires de Vidocq.)

Carquois. Hotte de chiffonnier. (Colombey.)

Carte (Revoir la). Vomir. Revoir le menu que l'on a mangé. (Lorédan Larchey.)

Cartouche jaune. Passeport de libéré. (Id.)

Cassantes. Des noix. (Grandval.)

Casse-noisettes. Pince naturelle qui préfère les glands aux noix. (Guy de Monpassant.)

Casse-poitrine. Eau-de-vie de qualité inférieure.

Casse-poitrine. Pédéraste. (Lorédan Larchey.)

Casser du bec. « Qui ne dit mot, qu'on n'sent. » (Armand Silvestre.)

Casser la gueule au charbonnier. Avoir ses règles.

Casser son œuf. Faire une fausse couche. (Lorédan Larchey.)

Castor. Officier de marine évitant les embarquements. (*Id.*)

Cavale (**Ça me**). Ça m'ennuie.

Cé. Argent. (Lorédan Larchey.)

Cerf-volant. Billet de complaisance. (*Id.*)

Ces mess. Abréviation de *ces messieurs*. Agents de police. (*Id.*)

Chabier. S'évader. (*Id.*)

Chafrioler. Se complaire. (*Id.*)

Chambard. Bruit, tumulte.

Chambarder. Mettre sens dessus dessous.

Champoreau. Café mélangé de cognac, — dans l'argot des soldats.

Chanoine, Chanoinesse. Rentier, rentière. (Colombey.)

Chapon. Moine. (*Id.*)

Charmer les puces. Se mettre *en état* d'ivresse. (Delvau.)

Chasser des reluits. Pleurer. (Lorédan Larchey.)

Chassure. Urine. (Halbert).

Château de l'ombre. Bagne. (Lorédan Larchey.)

Chauffe la couche. Mari niais; trompé et content. (*Id.*)

Chaumir. Perdre. (*Id.*)

Chausson. Vieille prostituée.

Chenoc ou **Ch'noc.** De mauvaise qualité.

Chienlit (**Gueuler à la**). Appeler au secours. (Lorédan Larchey.)

Choquotte (**De la**). Chose plaisante.

Chouter. Caresser. (Richepin.)

Chtibes. Bottes. (Delvau).

Clavigner. Vendanger. (Halbert.)

Clavins. Raisins. (*Id.*)

Collignon. Cocher.

Con. Expression injurieuse : imbécile, idiot.

Connerie. Bêtise.

Cornet d'épices. Capucin. (Halbert.)

Corniche. Chapeau haut de forme.

Cosmel. Trésorier de voleurs. (Lorédan Larchey.)

Costel. Souteneur.

Couesu. Montre. (Lorédan Larchey.)

Cousin de Moïse. Galant homme qui a épousé une femme galante. (Delvau.)

Craie d'auverpin. Charbon. (Lorédan Larchey.)

Crottin. Mauvais travail.

Criole. Viande. (Richepin.)

Croupionner. Faire bouffer la jupe. (Lorédan Larchey.)

Crucifié. Décoré de la Légion d'honneur. (*Id.*)

Cul à fauteuil. Académicien.

Cul terreux. Paysan ; jardinier de cimetière, — dans l'argot des marbriers. (Delvau.)

D

Dalle. Argent. (Lorédan Larchey.)

Dalle du cou. Bouche. (*Id.*)

Damer une fille. La séduire. (Delvau.)

Dasbuche. Roi. (Grandval.)

Débiner un truc. Montrer la ficelle.

Débloquer. Lever une consigne. (Lorédan Larchey.)

Déconner. Radoter. (*Id.*)

Défarguer. Pâlir. (*Id.*)

Défrisé. Désappointé. *Cela me défrise.*

Démancher (Se). Se donner grand air ou grand mouvement. (Lorédan Larchey.)

Demi-pille. Cinquante francs. (*Id.*)

Démolir. Maltraiter. (*Id.*)

Démolir. Tuer. (*Id.*)

Désarrer. S'enfuir. (Halbert.)

Désatiller. Châtrer. (*Id.*)

Dessous. Amant supplémentaire. (*Id.*)

Dessus. Amant en titre. (*Id.*)

Destuc. De moitié. (*Id.*)

Dingue, dinguo (Être). Être fou.

Disque. Postérieur. (Lorédan Larchey.)

Dixième (Passer au). Devenir fou. (*Id.*).

Doche. Mère. (Richepin).

Douce (Se coller une). Sacrifier au culte d'Onan.

Doucette. Lime. (Lorédan Larchey.)

Douzaine (La). Le jury de la Cour d'Assises. (*Id.*)

Dringue. Diarrhée. (*Id.*)

Drouillasse. Diarrhée. (*Id.*)

Durailles d'orphelins. Pierreries. (Halbert.)

Dusse. Signe de convention à l'usage des *Grecs*, joueurs d'écarté. (Lorédan Larchey.)

E

Écosser un pruneau. Crever un œil.

Égrailler ou érailler l'ornie. Prendre la poule. (Grandval.)

Embarber. Entrer. (Lorédan Larchey.)

Embarras. Draps de lit. (Halbert.)

Embroquer. Regarder. (Lorédan Larchey.)

Enchetibé. Arrêté (*Id.*)

Endroguer. Chercher à faire fortune. (Halbert.)

Engerber Arrêter. (Lorédan Larchey.)

Entiffer. Entrer. (*Id.*)

Entifflé, e. Marié, e. Vivant en concubinage. (*Id.*)

Entôler, entauler. Entrer dans une maison pour voler. (*Id.*)

Entonne. Chapelle. (Halbert.)

Épargner le Poitou. Prendre ses précautions. (Lorédan Larchey.)

Éplucheuse de lentilles. Tribade. (*Id.*).

Époulardeuse. Ouvrière qui classe les feuilles de tabac au Gros-Caillou (*Id.*)

Érailler. Tuer. (Grandval.)

Esgourd (Faire l'). Dérober à ses complices une part de vol. (Lorédan Larchey.)

Essence de chaussette. Sueur des pieds. (Delvau.)

Estamper. Carotter, tricher filouter. (Lorédan Larchey.)

Estampeur. Carotteur, tricheur. (*Id.*)

Estampeuse. Fille publique. (*Id.*)

Estaphe. Taloche. (*Id.*)

Estorgue (châsses à l'). Yeux louches. (*Id.*)

Étrangleuse d'étrons. Femme qui se serre trop la taille.

F

Faïence (La). Ferrements des forçats. (Lorédan Larchey.)

Faine. Pièce de cinq centimes. (Delvau.)

Fait en fiacre. Mal venu, mal bâti.

Farguer (se). Se grimer pour se rendre méconnaissable.

Fassolette. Mouchoir de poche. (Lorédan Larchey.)

Faussante (une). Un faux nom. (Halbert).

Fenasse. Paresseux. (Lorédan Larchey.)

Fêtré (Être). Bon à mettre en prison. (*Id.*)

Figurant de la Morgue. Homme à la mine pâle.

Finette. Poche secrète, — *argot de jeu.* (Lorédan Larchey.)

Fligadier. Sou. (Colombey.)

Floume. Femme. (Lorédan Larchey.)

Flube. Trac.

Foiron. Derrière. (Lorédan Larchey.)

Fonfe. Tabac. (*Id.*)

Fonfière. Tabatière. (*Id.*)

Forêt Mont-Rubin. Un cloaque de ville. (Halbert.)

Fraline. Sœur, camarade. (Richepin.)

Frappe. Capable de tout.

Fusain. Ecclésiastique. (Lorédan Larchey.)

G

Galope-chopine. Quémandeur de verres à boire.

Gibre. Membre viril. (Argot réformé.)

Glutouse. Figure. (Lorédan Larchey.)

Gniasse (mon). Je, moi. (Richepin.)

Gnognotte (de la). Chose déplaisante.

Gobeson. Verre. (Lorédan Larchey.)

Grand mecque. Président. (A. Pierre.)

Gras. Latrine. (Richepin.)

Grinchir à l'amour. Arriver par l'amour des bonnes jusqu'aux coffres-forts des maîtres.

Gripette. Partie sexuelle des femmes.

Grouillantes. Puces.

H

Haricot vert. Voleur maladroit. (Lorédan Larchey.)

I

I. S. M. V. *Argot de Grecs.* Chacune de ces initiales a la signification suivante : I, signifie cœur; S, trèfle; M, pique; V, carreau. (*Id.*)

J

Jambonneau (Gratter son). Jouer du violon.

Jocko. Boulanger. (L. Larchey).

Jouer du violon. Scier ses fers. (Mémoires de Vidocq.)

K

Kolbach. Grand verre de vin. (Lorédan Larchey.)

L

Lac (Être dans le). Être dans une situation critique.

Laisée. Prostituée. (Richepin.)

Lapin. Jeune collégien qui pousse trop loin son amitié pour un camarade.

Larantequé. Quarante : pièce de deux francs.

Lazzi-Loff. Mal vénérien. (Lorédan Larchey.)

Lettre de Jérusalem. Lettre écrite par un forçat pour apitoyer certaines personnes riches dont il s'est procuré l'adresse. (Mémoires de Vidocq.)

Ligorniau. Gâcheur de plâtre.

Loulotte. Petite dent, allusion aux dents du loup. (Lorédan Larchey.)

Luisard. Soleil. (Halbert.)

M

Maboul, Maboulle. Fou, folle.

Magasin de blanc. Maison de prostitution. (Lorédan Larchey.)

Makach. Formule négative originaire d'Afrique. (*Id.*)

Manille. Anneau de forçat. (*Id.*)

Maquereau. Souteneur.

Marchand de lacets. Gendarme. (Mémoires de Vidocq.)

Margauder. Décrier la marchandise. (Lorédan Larchey.)

Marlou, Marloupin. Souteneur.

Masque. Passeport. (Lorédan Larchey.)

Mayer. Homme qui paie les filles. (Halbert.)

Merriflauté. Chaudement vêtu. (*Id.*)

Méruché, Méruchon. Poèle, poèlon. (Lorédan Larchey.)

Mesigo. Moi. (Colombey.)

Miches (Les). Les fesses. (Richepin.)

Minette (Faire). Exercices alléchants sur la linguistique, très goûtés des dames. — Var. : *Mimi, faire mimi.* — *Minettiste,* linguiste de bas étage. — *Minettiste distingué,* docteur ès langues.

Mirquin. Bonnet. (Halbert.)

Mognasse (La). Les oiseaux.

Morlingue. Porte-monnaie.

Mouise. Matière fécale.

Muette. Conscience. (Lorédan Larchey.)

N

Nèfles (Des). Refus ironique.

Négociant (Faire le). Aller se promener. (Lorédan Larchey.)

Nep. Voleur. (*Id.*)

Nez dur (Avoir le). Être gris. (*Id.*)

Nez sale (Avoir le). Même signification. (Richepin.)

Nombril. Midi. (Halbert.)

O

Œil de crapaud. Louis d'or. Lorédan Larchey.)

Oignon brûlé. Anus. (*Id.*)

Orchestrer sa pituite. Se moucher.

P

Paire (Se faire la). S'enfuir en courant.

Parc aux huîtres. Crachoir.

Pasquiner la maltouse. Faire la contrebande. (Halbert.)

Pastille. Pet. (Richepin.)

Peau (Être en). Être décolletée. (Lorédan Larchey.)

Pétun. Tabac. (*Id.*)

Pièce de dix sous. Anus.

Pignard. Derrière. (Lorédan Larchey.)

Piloir. Doigt. (Colombey.)

Pilonner. Mendier.

Piper. Prendre. *Se faire piper.* Se faire prendre.

Piquer une merde. Rester court.

Planche à lavements. Confessionnal. (Lorédan Larchey.)

Planter. Avoir des relations intimes. (*Id.*)

Plat (Faire du). Cajoler. (Id.)

...versin.

Ponife. Jeune prostituée. (Richepin.)

Pont (Couper dans le). Se laisser tromper.

Poser un gluau. Arrêter, emprisonner. (Lorédan Larchey.)

Poudre à grimper. Poivre.

Proye. Derrière. (Grandval.)

Pucier. Lit. (Richepin.)

Q

Quantum. Caisse. (Lorédan Larchey.)

Quart. Fa... d'une fill... le trotto... marins,...

Quart des dégom... missaire des morts. (I...

Quasi-mort. Être au secret. (*Id.*)

...**atre coins.** Mouchoir. (*Id.*)

...**eniente.** Rien. (Halbert.)

...**itourne (Allumer la).** Mettre ...mpe allumée derrière la fe... *Argot des filles.* (Loré... Larchey.)

Rabiage. Rente. (Halbert.)

Râble. Dos. — *Se mettre sur le râble.* Travailler, *dans l'argot des filles.* (Lorédan Larchey.)

Ramasseur de marrons. Pédéraste. (*Id.*)

Rapatu. Morpion. (Halbert.)

Ration de la Ramée. Nourriture de la prison. (*Id.*)

Reculante. Écrevisse.

Récureuse. Toilette. (Lorédan Larchey.)

Refiler une purge. Donner une correction.

Relevante. Moutarde. (Lorédan Larchey.)

Relié. Vêtu. (*Id.*)

Remplie. Enceinte. (*Id.*)

Renchoir. Récidiver. (*Id.*)

Reniflette. (La). La police secrète.

Repagnioter. Se moucher. (Lorédan Larchey.)

Ressaut (Faire du). Protester.

Retourner (Savoir se). Sacrifier aux mœurs de Gomorrhe.

Rivaucher. Connaître, au sens biblique. (Richepin.)

River. Commettre l'acte charnel. (Argot réformé.)

Roubignolle, Roupette, Rouston. Testicule.

Roupie de singe. Mauvais café noir. (Lorédan Larchey.)

Rouspont. Souteneur exploitant les pédérastes. (*Id.*)

Ruer à la botte. Être susceptible. (*Id.*)

S

Sable. Estomac. (Halbert.)

Salade (Mettre en). Cacher, enfouir. (Lorédan Larchey.)

Secouer. Mettre en état d'arrestation. (*Id.*)

Ser (Faire le). Faire le guet. (Halbert.)

Sonde (Être à la). Être malin, habile. (Richepin.)

T

Tableau! Exclamation ironique.

C'est ma femme, oh! là là! Tableau!

(And. Gill.)

Tanner les poignes (Se). Applaudir. (Lorédan Larchey.)

Tire-poire. Photographe. (*Id.*)

Tollard. Lit de forçat. (*Id.*)

Tollard. Bourreau. (Halbert.)

Tour de clef (Donner un). Tourner le couteau dans la plaie. *Argot du bagne.*

V

Va-trop. Domestique. (Richepin.)

Vergne (La grande). Paris. (Lorédan Larchey.)

Vidange (Largue en). Femme en couches. (*Id.*)

Virgule. Cicatrice. (*Id.*)

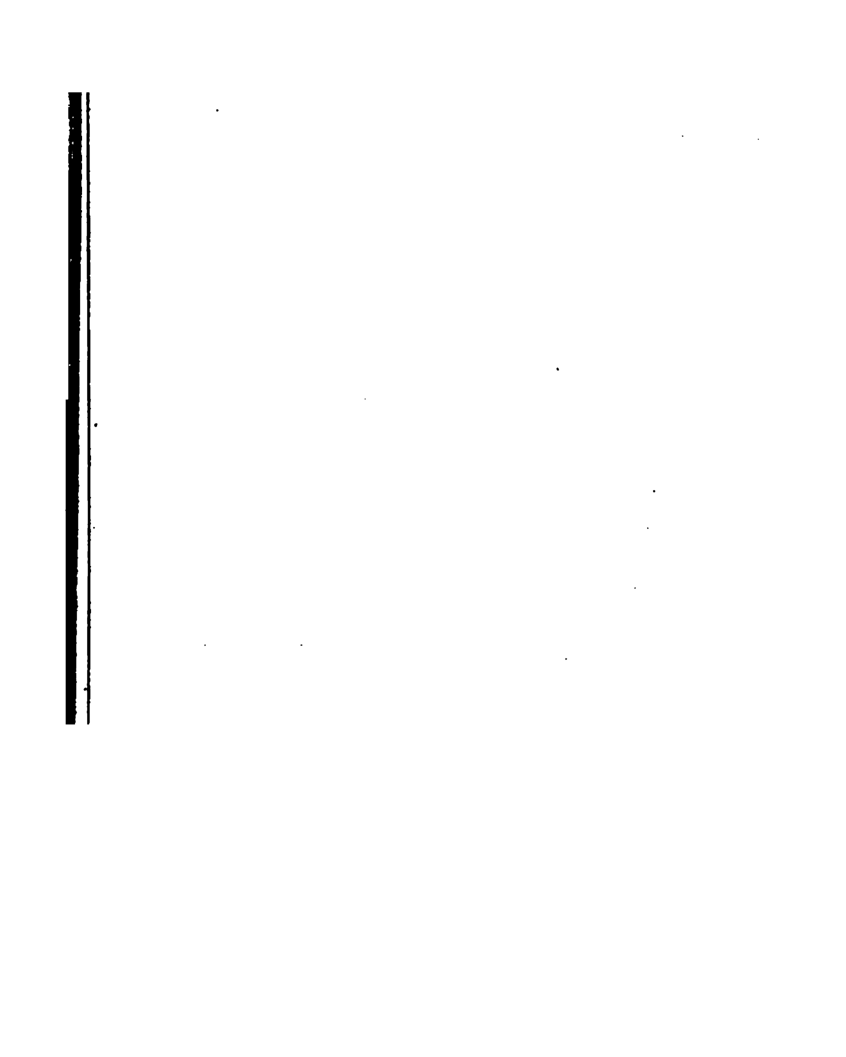
Voir la lune. Perdre son innocence. (Zola.)

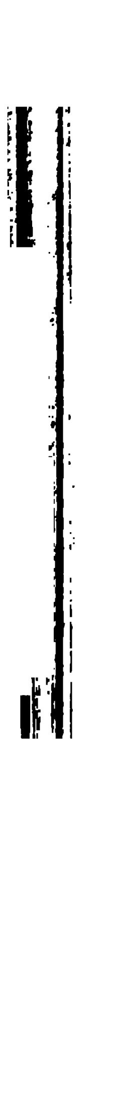
Volaille. Prostituée, voleuse. (Lorédan Larchey.)

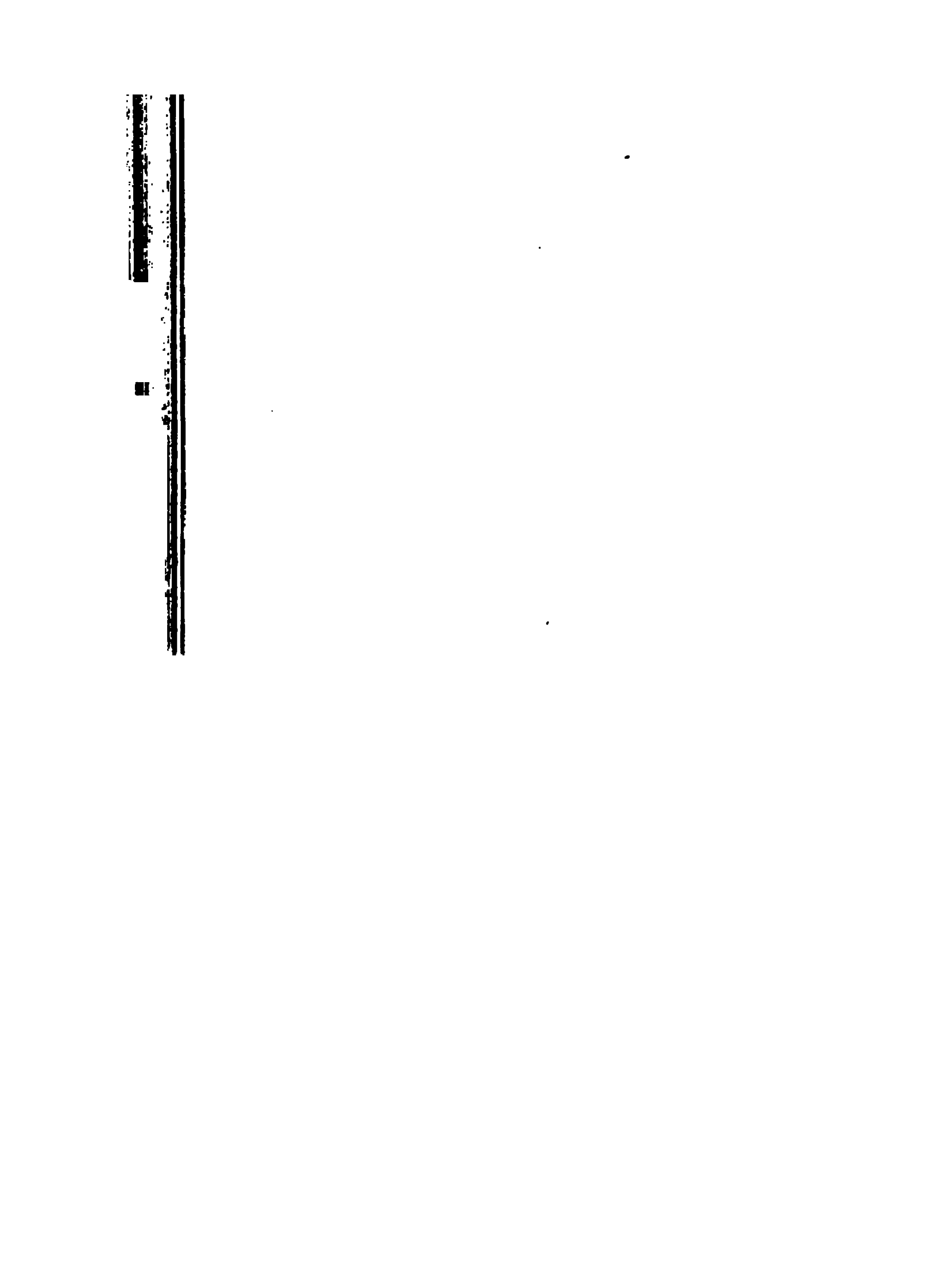
Z

Zerver. Crier ou pleurer. (Halbert.)

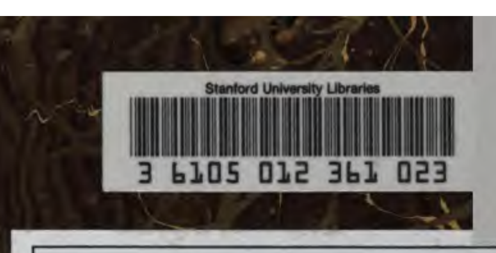
Paris. — Typ. G. Chamerot, 19, rue des Saints-Pères. — 22027










Stanford University Libraries
3 6105 012 361 023

